



HAL
open science

Les vieux villages chinois : évolution, patrimonialisation et mise en tourisme

Shiwei Shen

► **To cite this version:**

Shiwei Shen. Les vieux villages chinois : évolution, patrimonialisation et mise en tourisme. Géographie. Université d'Angers, 2014. Français. NNT : 2014ANGE0026 . tel-01618717

HAL Id: tel-01618717

<https://theses.hal.science/tel-01618717>

Submitted on 18 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de Doctorat

* (instructions page en annexe)

Shiwei SHEN

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université d'Angers
sous le label de L'Université Nantes Angers Le Mans*

École doctorale : *Droit, économie, gestion, environnement sociétés et territoires (ed degest)*

Discipline : *Géographie*

Spécialité : *Tourisme et loisirs*

Unité de recherche : *ESO-Angers*

Soutenue le 19 décembre 2014

Thèse N° : 1454

LES VIEUX VILLAGES CHINOIS : EVOLUTION, PATRIMONIALISATION ET MISE EN TOURISME

JURY

Rapporteurs : **Jean-Christophe GAY**, Professeur des Universités, Université de Nice
Olivier LAZZAROTTI, Professeur des Universités, Université d'Amiens

Examineurs : **Philippe DUHAMEL**, Professeur des Universités, Université d'Angers

Directeur de Thèse : **Philippe VIOLIER**, Professeur des Universités, Université d'Angers

REMERCIEMENTS

Le temps passe sans que l'on s'en rende compte. Dix ans se sont écoulés depuis ma première inscription en thèse de doctorat. Mes idées sur la thèse ont mûri graduellement entre-temps. Au début, je me suis contenté de la mise en tourisme des vieux villages en Chine. Mais peu après, je me suis rendu compte que la mise en tourisme des vieux villages est en effet un processus concomitant de celui de la patrimonialisation des vieux villages en Chine et que ces deux processus s'influencent. Et pour comprendre mieux ce double processus, il est pertinent de faire une rétrospective des évolutions des vieux villages dans la longue histoire de la Chine. Il nous apparaît donc indispensable de tenter d'identifier les caractéristiques et la diversité de ceux-ci. En découle l'idée de l'organisation globale de la thèse en trois parties. Cette idée semble sans doute trop ambitieuse car une telle structure exige des connaissances dans plusieurs disciplines tels que la géographie, l'histoire, l'architecture, les sciences politiques, le droit, l'économie et la gestion, rendant complexe le travail et diverses les méthodologies. Cela explique la longue durée de la préparation de cette thèse doctorale.

Je remercie donc en premier lieu très chaleureusement mon directeur de thèse Monsieur Violier, dont je suis élève depuis mon inscription en DESS à l'ESTHUA en 2002-2003. Il a accepté de m'accompagner dans ce travail de dix ans, me soutenant et m'apportant ses conseils avisés. Son influence va au-delà de cette seule thèse, dans l'apprentissage de la rédaction des articles scientifiques, les pistes enthousiasmantes lancées, ou la richesse d'une relation que je qualifie comme celle entre Confucius et ses disciples et que je chéris beaucoup. Je suis d'ailleurs très heureux de travailler avec lui pour réussir à monter un fort partenariat entre nos deux facultés de tourisme et de le mener ensemble jusqu'à maintenant. C'est donc quelqu'un qui a contribué énormément à mon développement personnel depuis douze ans.

Je remercie vivement Benjamin Taunay, mon ami et collègue avec lequel je partage l'amitié et le travail dès notre connaissance il y a cinq ans. Merci pour ses conseils précieux et ses encouragements aimables.

Merci également à mes jeunes collègues Wang Yuejiao, Ren Xiaoli, Huang Xiaocen, Li Ying et Qian Shuang. Sans leur aide continue pour tous mes travaux, cette thèse n'aurait pu voir le jour.

Cette thèse doit également beaucoup au contexte dans lequel elle a été réalisée. J'ai pu bénéficier pendant dix ans de la confiance de Monsieur Chen Junjing, le

doyen de la Faculté des Sciences humaines où je travaille, au début comme simple enseignant-chercheur ensuite comme son adjoint. Sans son accord et son soutien, je n'aurais pas pu m'absenter temporairement pour partir faire mes terrains ou rédiger des chapitres de ma thèse en Chine comme en France. Je remercie également tous les collègues qui m'ont soutenu ces années, contribuant à ma charge administrative, à ma formation pédagogique ou à la recherche, Su Yongjun, Zhou Juan, Xiang District de Yi, Liao Baicui, Shu Xiaoming, Zheng Yuanyuan, Jin Lu, Zhou Chunbo, Lü Ying et bien d'autres ...

Je n'oublie pas les aimables aides de mes chers amis d'ailleurs. Merci Li Lu, Zou Yan et Wang Junying pour la traduction des paragraphes du chinois en français vers la fin de ma rédaction. Merci aussi à Hu Shanfeng et Niu Xiaolei pour l'obtention des données statistiques sur les vieux villages de Xidi et de Hongcun.

Tout ce travail s'inscrit également dans la continuité d'un parcours fait de rencontres qui ont une influence considérable sur mes façons de penser. La liste des noms est longue : Olivier Lazzarotti, Philippe Duhamel, Miguel Segui-Llinas, Yves Dolais, Véronique Mondou, Cécile Clergeau, Jean-Christophe Gay, Isabelle Sacareau, Jean-René Morice, Ekaterina Jourdan, Vincent Coëffé, Héliane Pêbarthe, Christophe Guibert, Clémence Ratel, Isabelle Soyer ... Nombreux d'entre eux se sont proposés aimablement à plusieurs reprises pour m'aider à lire et relire la thèse.

Je me rappelle bien des aimables encouragements des administrateurs de l'ITBS ou de l'université d'Angers, tels que Madame Françoise Houdebine, Madame Françoise Ingremeau, Monsieur Jean-Paul Saint-André et Monsieur John Webb, et bien d'autres amis français tels que Monsieur et Madame Proux, Monsieur et Madame Chalendard, Cécile Cormier, Richard Beraha, Michèle Bobowski, Joëlle Brunet et Jean-Luc Bioche.

Merci à tous ceux qui m'ont accordé un ou plusieurs entretiens à Xidi comme ailleurs.

Enfin, je remercie ma femme, ma fille et mes parents qui ont accepté mes longues absences et m'ont soutenu sans aucune réserve toutes ces années. J'ai enfin une pensée particulière à mes soeurs et mes beaux-parents dont le soutien ne fut pas moindre.

TABLE DES MATIERES

RESUME	2
REMERCIEMENTS	3
TABLE DES MATIERES	5
INTRODUCTION GENERALE	11
L'urbanisation de la Chine contemporaine	11
La raréfaction des vieux villages mais le développement du tourisme intérieur chinois	12
Les relations entre patrimoine et tourisme	14
Méthodologie et hypothèses	15
Plan de la thèse	16
PARTIE 1	
L'EVOLUTION DES VILLAGES DANS L'HISTOIRE DE LA CHINE	17
Introduction	18
CHAPITRE 1 LA DEFINITION DES «VIEUX VILLAGES ET BOURGS »	19
I. La complexité des concepts «village » et «bourg » en Chine	19
1. Les échelons des divisions territoriales en Chine actuelle	19
2. «Village naturel » (<i>ziran cun</i>) et «village administratif » (<i>xingzheng cun</i>)	24
3. Les différentes notions de « <i>zhen</i> » (bourg)	25
II. La définition des vieux villages et bourgs dans cette thèse	27
1. La définition de «village »	27
2. La définition de «bourg »	27
3. Les villages et bourgs ciblés	28
4. Les critères de «vieux »	28
CHAPITRE 2 LA NAISSANCE ET L'EVOLUTION DES VIEUX VILLAGES ET BOURGS EN CHINE	32
I. La naissance des premières agglomérations au néolithique chinois	32
1. La naissance des premiers villages en Chine	32
2. De la ruralité à l'urbanisme	38

II. Villages chinois : trois millénaires d'évolution.....	41
1. L'évolution de l'organisation administrative des milieux ruraux chinois de la première dynastie jusqu'à la dernière.....	41
2. Deux mille ans de migrations humaines : facteur déterminant du peuplement en Chine	45
CHAPITRE 3 QUELQUES CARACTERISTIQUES DANS LA SOCIETE RURALE EN CHINE TRADITIONNELLE.....	48
I. Un contrôle indirect par le pouvoir central	48
II. Une puissance importante du clan	49
III. Des contraintes de liberté individuelle.....	50
IV. Une domination suprême de l'éthique confucéenne	51
V. Une grande estime pour l'éducation	52
VI. Un culte polythéiste et omniprésent.....	53
VII. Une forte influence de Feng-Shui	54
CHAPITRE 4 LA DIVERSITE DES VIEUX VILLAGES CHINOIS	57
I. Une diversité au niveau architectural	57
1. Bassins centraux du Shanxi	59
2. Plateau de loess autour du Fleuve Jaune.....	62
3. Préfecture historique de Huizhou	67
4. Pays au sud du Bas-Yangtsé (<i>Jiangnan</i>).....	70
5. Pays des Hakkas dans le sud-ouest du Fujian	72
6. Zone historiquement enrichie par les troupes des Ming en garnison dans le Guizhou	76
II. Une diversité humaine.....	80
1. la question de la consanguinité des villageois	80
2. une diversité des métiers des villageois souvent négligée	81
 PARTIE 2	
LA PATRIMONIALISATION DES VIEUX VILLAGES EN CHINE.....	84
Introduction.....	85
CHAPITRE 5 L'EVOLUTION DE LA NOTION DU PATRIMOINE EN CHINE ..	86
I. Des termes qui désignent le patrimoine.....	86
II. Une notion de patrimoine très ancienne	88

III. Une notion de sauvegarde assez récente	89
CHAPITRE 6 D'UNE SAUVEGARDE FRAGMENTAIRE A UNE PROTECTION INTEGRALE	93
I. L'application du système de l'Unité de Sauvegarde du Patrimoine.....	93
II. Le classement des Villes célèbres d'histoire et de culture et des Secteurs historiques	103
II. L'introduction de notion du « Quartier historique » et la naissance de notion des « bourgs et villages célèbres d'histoire et de culture ».....	108
CHAPITRE 7 LE CLASSEMENT DES VIEUX VILLAGES EN CHINE.....	111
I. Le classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture	111
1. Les critères initiaux du classement national des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture.....	111
2. Le système des normes d'évaluation des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture	115
3. La procédure du classement et du déclassement des Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine	117
4. Les six classements des Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine.....	119
5. Les pratiques locales des classements des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture	124
II. D'autres classements des vieux villages	129
1. Villages de paysage de Chine	129
2. Villages traditionnels	131
3. Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme	139
III. Les contributions des universitaires à la patrimonialisation des vieux villages en Chine	143
CHAPITRE 8 PARADOXES CHINOIS SUR LA PROTECTION DES VIEUX VILLAGES	152
I. Qu'est-ce qu'un « vieux village » ?	152
1. Le vieux village: corps des cultures synthétiques	152
2. Le vieux village: un système écologique culturel	153
II. Quatre paradoxes	154
1. « Protéger l'environnement » et « détruire l'environnement ».....	154

2. « Re-présenter les caractéristiques architecturales » et « déconstruire les caractéristiques architecturales ».....	154
3. « Découvrir l'état original » et « amollir l'état original ».....	155
4. « Aider les autochtones » ou « chasser les autochtones ».....	155
III. Les origines des paradoxes	155
CHAPITRE 9 LA VIE QUOTIDIENNE DES VIEUX VILLAGES ET VIEUX BOURGS AINSI QUE LE « MOEURS-ISME ».....	158

PARTIE 3

LA MISE EN TOURISME DES VIEUX VILLAGES EN CHINE : LE CAS DE XIDI.....

Introduction.....

I. Pourquoi Xidi ?.....

II. Description de Xidi

1. Description générale

2. Gestion et protection.....

III. Méthodologie

3. Enquêtes de terrain

4. Observation participative.....

5. Interview en profondeur

6. Matériaux écrits

CHAPITRE 10 MAIS POURQUOI LE TOURISME ?

I. Circonstances historiques et sociales de Xidi.....

1. Brève description historique

2. L'influence de la prospérité et de la décadence de la communauté marchande de Hui

3. Patrimoine historique de la psychologie sociale

II. Les secteurs agricole et industriel dans l'embarras

1. La rupture de l'agriculture traditionnelle.....

2. L'environnement défavorable de la production agricole

3. Les désavantages pour le développement industriel.....

CHAPITRE 11 LE DEBUT DE LA MISE EN TOURISME.....

I.	Frappement et ouverture de la porte : la découverte du patrimoine	192
II.	L'impulsion et le soutien : l'association du gouvernement et la population locale.....	195
III.	Le pilotage des élites du village.....	198
	Conclusion	199
CHAPITRE 12 LA REPARTITION DES REVENUS TOURISTIQUES A XIDI .		201
I.	La naissance d'un premier plan de répartition en deux fois	201
II.	Le plan de répartition et le résultat de la répartition	205
1.	La première répartition	205
2.	La deuxième répartition.....	209
3.	Le <i>hukou</i> et la répartition des revenus touristiques.....	215
CHAPITRE 13 LE RETOUR AU VILLAGE DE XIDI ET L'EPOQUE OÙ «TOUT LE MONDE EST COMMERÇANT ».....		218
I.	Le retour au village de Xidi	218
II.	«Tout le monde est commerçant »?	221
1.	Typologie et répartition des commerces àXidi	224
2.	Mécanisme du développement des commerces àXidi	227
3.	Diversification des habitants.....	229
CHAPITRE 14 AMENAGEMENT COMMERCIALISE.....		236
I.	Les mesures de management	237
1.	L'établissement des étals permanents.....	238
2.	Autres mesures	240
3.	Inspection et sanctions.....	241
4.	L'échec de la réorganisation commerciale	243
5.	L'ouverture du nouveau quartier.....	246
II.	Attitudes des différentes parties sur contrôler la commercialisation	248
1.	Approbation du gouvernement	248
2.	Cadres de village	249
3.	Villageois.....	250
4.	Touristes	251
5.	Savants.....	252

6. Médias	252
CHAPITRE 15 CONFLITS, CRISES : « REFORME » ?	254
1. Le système du pétitionnement en Chine	254
2. Le pétitionnement collectif des villageois de Xidi.....	256
3. Les différentes explications sur les raisons du pétitionnement	260
4. Après le pétitionnement.....	266
I. Élections du chef du comité des villageois	272
1. Les propos en ligne.....	273
2. Les informations de source officielle.....	275
II. Crises dans tous les aspects.....	280
1. Crise de gestion	281
2. Crise des secteurs.....	288
3. Crise de participation.....	297
4. Crise du patrimoine	302
III. La réforme.....	313
1. La douleur de Hongcun	313
2. La compétition entre deux modèles	315
3. La fin de l'entreprise de propriété villageoise	318
CONCLUSION GENERALE.....	324
BIBLIOGRAPHIE	327
ANNEXES.....	343

INTRODUCTION GENERALE

Né dans la province du Zhejiang en 1975, j'ai connu une Chine bien différente de celle dans laquelle je vis maintenant, moins urbanisée et où les vieux villages existaient en nombre plus important. Alors que je vivais en périphérie de Ningbo, la progression de cette métropole a été telle ces presque quarante dernières années que le lieu où je résidais, et réside toujours, se trouve aujourd'hui au cœur d'un des plus importants quartiers de la ville, forte de près de deux millions et demi d'habitants en 2010. Les maisons qui constituaient notre lieu de vie pendant l'enfance ont été détruites et le paysage actuel n'a plus rien à voir avec celui observable à cette époque-là. En l'espace de quelques décennies, le visage de la République populaire de Chine s'est transformé.

L'urbanisation de la Chine contemporaine

C'est que l'urbanisation a rapidement grandi dans le pays depuis 1976 (date de la mort de Zhou Enlai, Premier ministre de Mao Zedong). Les observateurs de la République populaire de Chine de la fin des années 1970 soulignaient que les villes de l'époque ressemblaient plus à des gros bourgs qu'à des métropoles (Sanjuan, 2007). Le taux d'urbanisation, même si aucun chiffre exact n'est disponible, oscillait entre 20 et 25 % de la population totale du pays (Ibid.). Avec le lancement des réformes économiques depuis la fin des années 1970 (1978), la situation change progressivement. La province du Guangdong est le laboratoire des réformes, avec une industrialisation d'abord rurale : des entreprises sont implantées dans les périphéries non urbaines de la ville de Canton, d'abord dans l'espace séparant cette dernière métropole de la ville de Hong Kong, alors encore sous autorité britannique (la rétrocession à Pékin a été effectuée en 1997). Le Guangdong devient alors un atelier de fabrication pour les entreprises étrangères (IDE ; Sanjuan, 1998).

Deux moments clés caractérisent l'urbanisation des années 1980 et 1990. Le premier est la réforme de 1984, relative à la décollectivisation des terres agricoles, rétablissant l'économie privée et permettant d'acheter des terres autrefois exclusivement contrôlées par l'Etat. Les villes deviennent des espaces rêvés alors qu'elles étaient muselées pendant la révolution Culturelle (la Grande révolution Culturelle prolétarienne) par le pouvoir communiste. La deuxième étape est la réforme foncière de 1992, qui permet aux gouvernements locaux de vendre par bail (sur une durée maximum de 70 ans) les droits des terres urbaines, engageant la

promotion immobilière. Les entreprises peuvent construire des résidences dont les appartements sont revendus aux citoyens, encouragés par le gouvernement à devenir propriétaire dans le cadre d'une « société d'harmonie » (Billioud, 2007). Le développement urbain a été particulièrement important pendant les années 1990 et 2000 (figure 1). Le taux d'urbanisation a ainsi dépassé les 50 % en 2011, la Chine est une société devenue majoritairement urbaine.

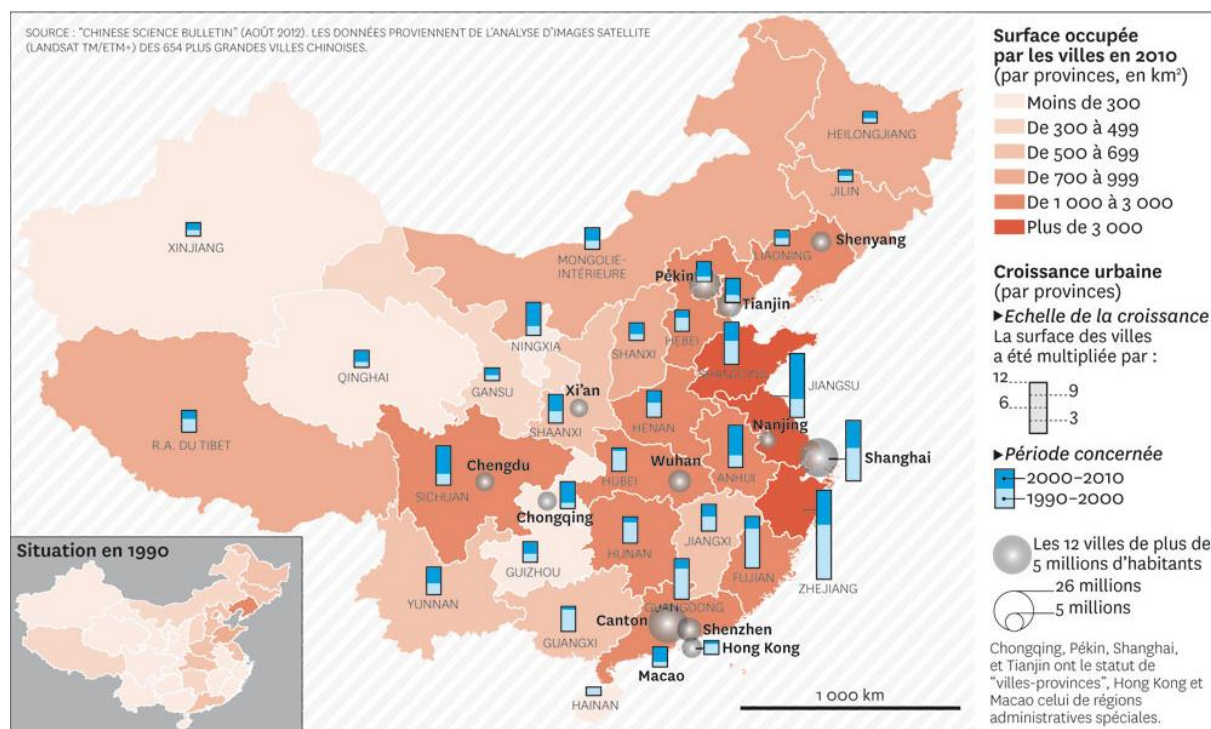


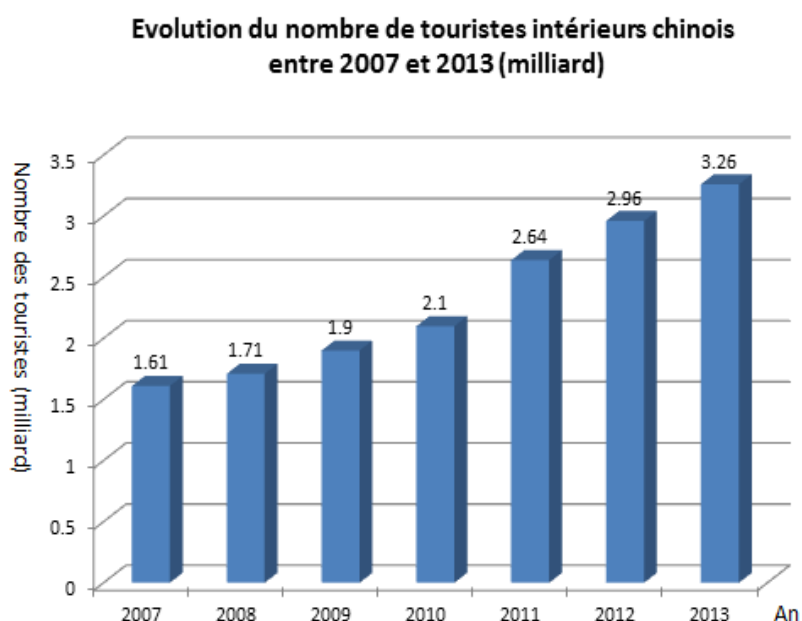
Figure 1. Expansion des zones urbanisées de 1990 à 2010

La raréfaction des vieux villages mais le développement du tourisme intérieur chinois

Le corollaire de cette urbanisation est la raréfaction des espaces ruraux et par là même la diminution des villages, notamment ceux à proximité des principales villes ; ces dernières englobant maintenant les anciens espaces ruraux. Si certains villages sont détruits, d'autres sont préservés car ils sont le lieu des loisirs des proches citoyens, comme c'est le cas de Xixi, à proximité de Hangzhou dans la province du Zhejiang (Taunay & Violier, 2012). Des anciens corps de ferme sont transformés en

gîtes ruraux (*nong jia le*), où les visiteurs peuvent se loger mais aussi manger des produits locaux dans les restaurants établis au sein même des gîtes. D'autres villages plus éloignés des principales métropoles sont également transformés, en particulier ceux du Guizhou, comme l'a montré Tim Oakes dans sa thèse pionnière sur le tourisme dans cette province (1998).

La transformation des espaces ruraux est également influencée par l'émergence du tourisme intérieur chinois (Taunay, 2009), en ce que ce phénomène implique des déplacements de population de plus en plus nombreux. Alors que les premières statistiques concernant ce tourisme datent seulement de 1985 – moins de 30 ans – il y a eu plus de 2,9 milliards de déplacements touristiques en 2012 dans l'ensemble du pays. Le développement du phénomène a été particulièrement important entre 1992 et 1995 - avec un doublement du nombre de touristes en trois ans - puis à partir de 1999 et l'instauration des « semaines d'or » (*huangjin zhou*), semaines balisées pour prendre ses congés. Au nombre de trois au moment de leur établissement, les semaines ont été ramenées à deux en novembre 2007 et les jours restant ont été replacés sur des fêtes traditionnelles, faisant ainsi des week-ends de trois jours. Le développement des déplacements touristiques a été particulièrement important entre 2007 et 2012, le nombre passant de 1,7 à 2,9 milliards (figure 2). Cette densification des flux touristiques engendre une multiplication des lieux visités et un nombre plus important de touristes chaque année dans les villages touristiques en particulier.



Source : <http://www.cnta.gov.cn>, site officiel de l'Administration Nationale du Tourisme de Chine

Figure 2 : Evolution du nombre de touristes intérieurs chinois entre 2007 et 2013

Les relations entre patrimoine et tourisme

Cependant, dans ce mouvement de mise en tourisme des espaces ruraux, les vedettes sont surtout les vieux bourgs et villages, dont les premiers représentés par ceux du pays d'eau au sud du bas Yang-tsé (*Jiangnan shuixiang guzhen*) tels que Zhouzhuang, Tongli, Wuzhen, et Xitang ; et les derniers représentés par ceux de la préfecture historique de Huizhou avec Xidi et Hongcun en tête (Wu Wenzhi & Zhao Lei, 2010 ; Feng Zhanwen & Xue Ximing, 2011). Un certain nombre d'auteurs se sont interrogés sur l'impact de ce développement touristique sur le patrimoine et sa protection en particulier. Est-ce que le tourisme contribue à détruire ou bien à protéger les éléments bâtis, mais aussi le patrimoine immatériel comme les danses et folklores locaux ? Selon Françoise Ged (2011), la réponse est claire, trop de tourisme engendre une pression que la plupart des lieux ne peuvent pas contenir, provoquant des destructions irréversibles. D'autres auteurs comme Jocelyne Frais (2003) insistent plutôt sur les logiques de production d'un « nouveau patrimoine », qui parfois remplace l'ancien, ou se juxtapose à lui, voire est édifié ex-nihilo, là où il n'y avait rien auparavant. Du côté chinois, les articles scientifiques sont également nombreux avec une progression constante et une augmentation très nette depuis 2000 (2 001 articles) et 2013 (23 498 articles) sur la base « connaissance de la Chine » (<http://www.cnki.net/>), pour le mot patrimoine (*yichan*). Le constat est identique en croisant patrimoine et tourisme (*yichan liyou*), le nombre passant de 514 articles en 2000 à 9 618 en 2013.

Dans cette thèse, nous souhaitons examiner également ce lien entre tourisme et patrimoine, partant du constat de la co-constitution entre les deux phénomènes à l'échelle du monde (Lazarrotti, 2011). Les deux phénomènes peuvent ne pas s'exclure mais au contraire s'alimenter, engendrant des systèmes d'acteurs qu'il est intéressant de mettre à jour. Notamment, comment sont gérés de pair le développement du phénomène touristique et la préservation du patrimoine, élément recherché par les touristes présents (Stock, 2004,). Le cas de la Chine est sur ce point intéressant car encore peu connu dans la littérature francophone, hormis la thèse de Zhang Liang (2005), mais d'où le tourisme est absent. De même, dans la livraison collective « Chines : l'Etat au musée » (Trémon (Dir.), 2012), l'aspect récréatif n'est qu'évoqué, seulement dans l'introduction.

A partir d'une étude de cas approfondie, le village de Xidi dans la province du Anhui, cette recherche souhaite comprendre comment se réalise la mise en patrimoine en même temps que le développement du tourisme. En quoi les

différentes parties de la société locale (les dites liées au politique, les villageois-commerçants, ceux non mobilisés par le phénomène touristique) participent, négocient et/ou régulent (selon quels intérêts) ce lien tourisme et patrimoine ?

Méthodologie et hypothèses

A partir d'un intérêt personnel pour les vieux villages, la recherche a été menée en plusieurs étapes. D'abord en opérant une distanciation par rapport aux a priori que l'auteur pouvait avoir avant d'entamer ce travail scientifique, par des lectures nombreuses, comme en témoignent les deux premières parties de ce travail, définissant ce que sont les vieux villages et le patrimoine à l'échelle du pays, dans ses dimensions historiques, juridiques et géographiques. Une phase de terrain a ensuite été effectuée entre 2006 et 2013, par une méthodologie inductive en plusieurs temps. Il a d'abord fallu comprendre les formes du village, ses différentes distinctions, les lieux touristiques et les autres. Une deuxième étape a eu pour objectif de comprendre la mise en tourisme du village, ses étapes, les réussites mais aussi les difficultés dans cette construction. Ceci a permis de cerner les acteurs clés, moment par moment, dans le développement touristique, individus qui ont été systématiquement interrogés. C'est ainsi que des entretiens semi-directifs approfondis ont été menés auprès de 52 personnes. Ils constituent la trame de la dernière partie de cette thèse.

Un important travail de maturation a suivi le travail de terrain, analyse qui a permis de reconstruire le système local et d'émettre des hypothèses, au nombre de trois :

- C'est un hasard que Xidi ait connu une mise en tourisme parmi les premiers villages en Chine, le développement du tourisme est un effet d'aubaine saisi par les habitants après la visite d'une délégation de scientifiques s'intéressant au patrimoine local. Nous argumenterons ainsi que si l'échelon politique national légifère, le développement se fait d'abord in situ par les acteurs concernés.

- En ce sens, nous proposons l'idée qu'au-delà du gouvernement national, ce ne sont pas les gouvernements locaux qui ont développé le tourisme, mais plutôt la société locale qui peut aussi être instigatrice du processus car elle y a des intérêts.

- Enfin, parce que la société locale n'est pas uniforme mais diverse et que les individus ont des positions sociales à tenir voire qu'ils souhaitent améliorer, il y a une permanence, à chaque étape du développement touristique et de la protection du

patrimoine, une négociation locale tant entre les élites (la Société des services touristiques qui a été créée par eux) et les villageois qu'entre le village et les gouvernements locaux de différents échelons.

Plan de la thèse

Cette thèse s'inscrit ainsi dans une géographie de la Chine contemporaine et vise à mieux comprendre à une échelle fine comment se négocient les processus conjoints de tourisme et de patrimoine au sein des vieux villages. Pour ce faire, le document ici présenté se compose de trois parties successives et complémentaires, qui peuvent également se lire individuellement. Le premier temps définit la notion de vieux villages et l'encadre dans l'histoire longue de la Chine afin de comprendre quelles sont les particularités de ces espaces. La deuxième partie insiste elle sur la notion de patrimoine en général, sa définition et ses modes de sauvegarde, appliqué ensuite aux vieux villages en particulier. L'objectif est de dresser un état des lieux exhaustif à l'échelle du pays, avec des documents complétant l'analyse et placés en annexes. Enfin, la thèse se termine par une analyse fine du cas de Xidi, sur les différentes phases de la mise en tourisme, les acteurs qui sont entrés dans ce processus tout autant qu'ils ont œuvré à la protection du patrimoine local. Ce troisième temps permet de mettre en lumière les différents conflits, crises et règlements de celles-ci par un ensemble d'actions précisés et analysés selon les intérêts de ceux qui les produisent.

PARTIE 1

L'EVOLUTION DES

VILLAGES DANS

L'HISTOIRE DE LA CHINE

Introduction

Cette thèse entame l'analyse par une nécessaire présentation et une définition de ce que nous entendons ici par «vieux villages et bourgs », les espaces au cœur de notre travail. Pour ce faire, il convient de définir les échelons administratifs auxquels ces entités prennent place. Ce préliminaire est indispensable pour comprendre ensuite les différences qu'il existe entre les différents types de villages dans les espaces ruraux en Chine aujourd'hui. Tout ceci est l'objectif du premier chapitre, à l'issue duquel nous retiendrons une définition qui sera utilisée dans le reste de la thèse.

Le deuxième temps de cette partie repose sur une analyse historique des «vieux villages et bourgs » en Chine, depuis l'Antiquité chinoise jusqu'à aujourd'hui. Plus de 5 000 ans d'histoire seront passés en revue au prisme de l'évolution des formes et des localisations des vieux villages et bourgs. Selon les époques, les mots ont également changé correspondant à ce que signifiait alors ce type de lieu. Nous nous intéresserons particulièrement au mot «Cheng », aujourd'hui synonyme de ville mais qui, il y a plus de 2 000 ans, signifiait l'enceinte d'un lieu ou d'un village. Nous associerons à cette étude les personnes résidentes en leur sein, afin de comprendre qui habitaient les villages.

Si les lieux et les habitants ont changé à travers le temps, il nous est enfin nécessaire de préciser les caractéristiques contemporaines de la société rurale, ainsi que ses références à ce que nous pourrions appeler la «tradition », de même que la manière dont elle est utilisée sous ses différents aspects par les habitants locaux. Quelle est l'influence du clan ? Quel est le poids du confucianisme dans ces lieux ? Le Feng-Shui est-il toujours d'actualité et utilisé ? Ceci nous permettra de montrer la grande diversité des situations au sein des vieux villages et des bourgs en Chine contemporaine. En particulier selon la localisation l'architecture sera très différente, ne serait-ce qu'en regard à la taille du pays. Suivant que l'on est dans le bassin du fleuve Jaune, dans les villages d'eau de l'arrière pays de Shanghai ou dans les villages de minorités de la province du Guizhou, les situations varient grandement.

Ceci nous invite à repenser l'assertion souvent assénée d'une Chine globale là où les caractéristiques sociales, architecturales, culturelles, varient beaucoup.

CHAPITRE 1

LA DEFINITION DES « VIEUX VILLAGES ET BOURGS »

I. La complexité des concepts « village » et « bourg » en Chine

1. Les échelons des divisions territoriales en Chine actuelle

Il convient tout d'abord de faire une présentation des niveaux de l'administration territoriale en Chine.

Selon l'article 30 de **la Constitution**, la République populaire de Chine possède trois niveaux administratifs rigoureusement hiérarchisés : provincial, districtal et cantonal. En Chine, il n'est pas étonnant que **la réalité soit en contradiction avec la législation**. En effet, **dans la pratique**, et **selon des lois organiques** : la préfecture constitue une division territoriale de la province, tandis que des comités de base, correspondant à des entités territoriales, complètent l'articulation administrative dans les villes et dans les campagnes (j'ajouterai un diagramme : Divisions territoriales en Chine).

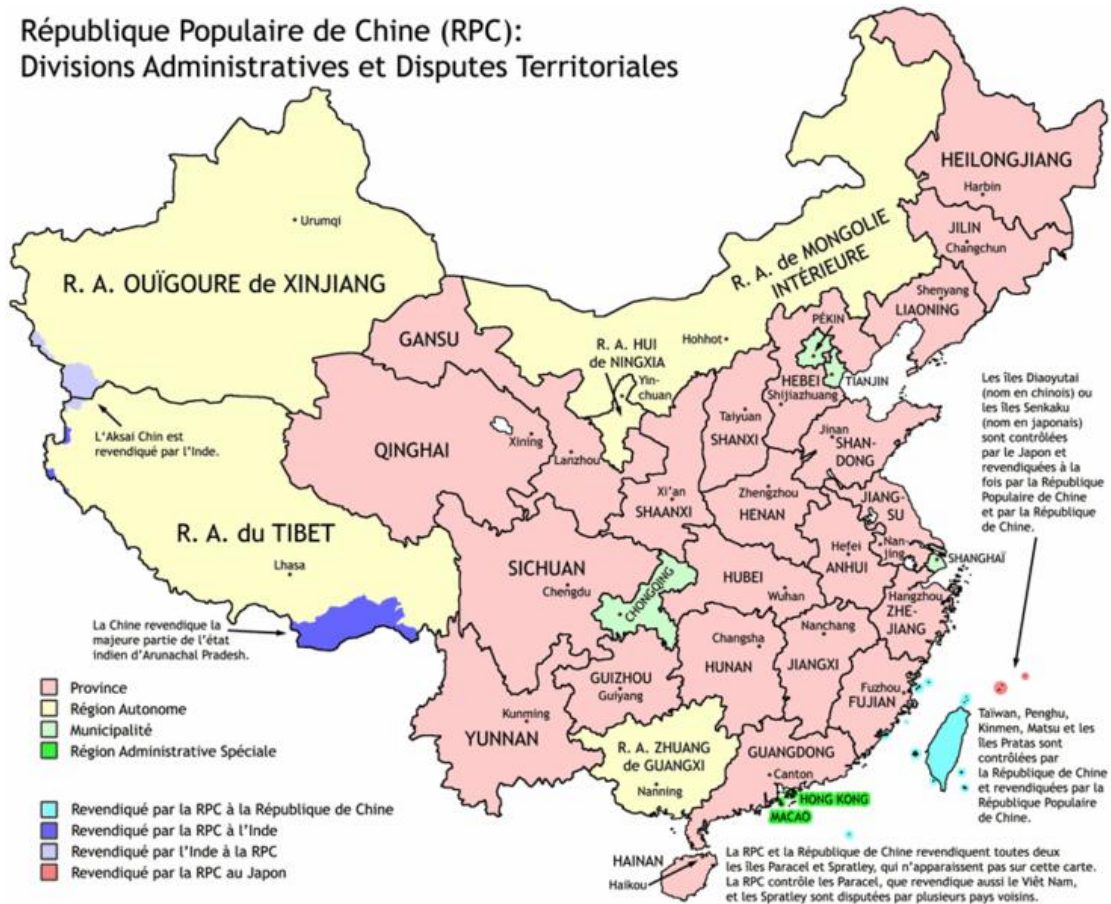
a. Le niveau provincial

La Chine est d'abord divisée en 34 provinces ou unités de même statut juridique :

- Vingt-trois provinces (*sheng*)¹ ;
- Cinq régions autonomes (*zizhi qu*) : Mongolie intérieure (*Nei Menggu*), Xinjiang, Guangxi, Ningxia, Tibet (*Xizang*);
- Quatre municipalités relevant directement du gouvernement central (*zhixia shi*) : Pékin (*Beijing*), Tianjin, Shanghai et Chongqing ;
- Deux régions administratives spéciales (*tebie xingzheng qu*) : Hong Kong et Macao.
- Les provinces forment la division majoritaire du premier niveau de l'échelon. Leurs frontières ont été, pour la plupart, établies durant les dynasties Yuan (1271-1368), Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912). Chaque province est dirigée par un gouverneur.

¹Y compris celle de Taiwan qui a une autonomie distincte depuis la prise du pouvoir par le régime communiste à Pékin en 1949

République Populaire de Chine (RPC):
Divisions Administratives et Disputes Territoriales



Carte 1-1 République Populaire de Chine (RPC) : Divisions Administratives et Disputes Territoriales

Source: File:RP Chine administrative.png — Wikimedia Commons

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:RP_Chine_administrative.png?uselang=fr

Les régions autonomes chinoises sont des divisions territoriales de niveau provincial dans lesquelles une part importante, mais pas forcément majoritaire, de la population appartient à des minorités ethniques et qui jouissent officiellement d'une bien plus grande autonomie que les provinces ordinaires. La constitution actuelle leur donne une certaine indépendance financière, économique et administrative. Le président de la région doit appartenir à la nationalité exerçant l'autonomie régionale.

Les quatre municipalités dont les ordres viennent directement du gouvernement central sont dirigées par des maires.

Le statut de « région administrative spéciale » a été spécialement créé en vue de la rétrocession de Hong Kong et de Macao à la Chine en 1997 et en 1999 et permet une autonomie très vaste des territoires concernés : Hong Kong et Macao disposent de leur propre monnaie, passeport, système juridique, etc. Les langues officielles sont le cantonais et l'anglais pour Hong Kong, le cantonais et le portugais pour

Macao. Les régions administratives spéciales sont dirigées par des chefs de l'exécutif.

Dans la suite de ce travail, le terme « province » sera employé pour désigner indifféremment les unités de ce rang.

b. Au deuxième rang

Un cran en dessous des provinces et des régions autonomes, se trouve le niveau préfectoral qui regroupe actuellement 17 préfectures (*di qu*), 30 préfectures autonomes (*zizhi zhou*), 283 municipalités préfectorales (*di ji shi*) et 3 ligues (*meng*).

En effet, les préfectures furent, jusque dans les années 1980, la division majoritaire (ce qui explique le nom du niveau). Elles ont été presque toutes converties en municipalités préfectorales. Les ligues, n'existant qu'en Mongolie intérieure, ont connu le même destin. Et les préfectures autonomes, de même que les régions autonomes par rapport aux provinces, profitent d'une autonomie supérieure aux préfectures ordinaires. Leur nombre est resté stable depuis longtemps. Enfin, les municipalités préfectorales sont composées d'un centre urbain important possédant une banlieue rurale. Toutes les provinces littorales et plusieurs provinces de l'intérieur ne contiennent que des municipalités préfectorales.

Dans la suite de ce travail, le terme « préfecture » sera employé pour désigner indifféremment les unités de ce rang.

c. Au troisième rang

La division du territoire en circonscriptions administratives de l'échelon du district (*xian*), commencée à l'époque des Printemps et Automnes (*Chunqiu*, 770-476 av. J.-C.), a été généralisée à l'ensemble du pays après son unification par la dynastie Qin (221-207 av. J.-C.). De nombreux *Xian* ont longtemps conservé le nom d'origine (il y a plus de 2 000 ans) et certains l'ont conservé. Ils étaient à l'époque impériale le plus petit niveau administratif de l'appareil d'Etat.

Les unités de troisième rang comprennent les districts, les districts autonomes (*zizhi xian*), les municipalités districtales (*xian ji shi*), les bannières (*qi*) et les bannières autonomes (*zizhi qi*) en Mongolie intérieure ainsi que les arrondissements (*qu*) dans les villes des municipalités de premier et deuxième rang.

Ayant le même statut administratif que les *xian*, les municipalités de troisième rang connaissent en générale une population et une urbanisation plus importantes que ceux-là

Dans la suite de ce travail, le terme « district » sera employé pour désigner indifféremment les unités de ce rang dont le nombre s'est élevé jusqu'à la fin de l'an 2007 à 2859 en Chine continentale et la population moyenne à plus de 462 000.

d. Le niveau cantonal

Dans les zones rurales, les cantons (*xiang*) ou les cantons ethniques (*minzu xiang*) sont des ensembles de plusieurs communes qui s'insèrent au quatrième rang entre le district et la commune (*xingzheng cun*). La Chine les a substitués au *xian* (district) comme unité administrative de base.

Si la population non-agricole du chef-lieu d'un canton dépasse 2 000 habitants et représente plus de 10 % de celle du canton, ce chef-lieu peut avoir le statut de *zhen* (bourg), appelé aussi *jianzhi zhen* (« bourg administratif »), quelle que soit sa taille. Les communes d'un canton dont le chef-lieu a été promu au statut de *zhen* se trouvent placés sous sa juridiction.

Parfois, un *zhen* peut être plus important qu'un bourg au sens géographique et devient effectivement une petite ville. C'est souvent le cas dans la Chine littorale où se développent une forte industrialisation et une urbanisation considérable sur la zone rurale. Par exemple, à 36 km de la ville de Ningbo dans la province du Zhejiang, *Xikou Zhen*, là où est né en 1887 Tchang Ka ïchek (homme politique, président de la République de Chine nationale), est plutôt une petite ville qu'un modeste bourg.

D'ailleurs, tous les sièges de *xian* (district) ont également le statut de *zhen*, appelé « *chengguan zhen* » (« bourg clos » : pendant l'époque impériale, les sièges de *xian* étaient tous entourés de murailles tandis que les bourgs ordinaires non), même s'ils paraissent souvent être des petites villes.

Enfin, dans les zones urbaines, les quartiers (*jiedao*) ont un rang équivalent à celui des cantons. Dans les municipalités avec arrondissements, ils dépendent d'un comité d'arrondissement du centre-ville ou de sa banlieue ; dans les villes sans arrondissements, ils relèvent du comité populaire de la municipalité.

A la fin de l'année 2007, la Chine continentale a compté 40 813 d'unités cantonales.

e. Les comités de base

Dans les zones urbaines des municipalités des trois rangs, les comités de quartier (*jiedao weiyuanhui*) regroupent les comités de résidents (*jumin weiyuanhui*) ; et dans les zones rurales, les bourgs et les cantons regroupent les comités de villageois (*cunmin weiyuanhui*). Sans être des entités administratives, les comités de résidents et les comités de villageois constituent de fait un cinquième niveau de la division du territoire.

D'après l'article-2 de «la Loi organique des Comités de villageois de la République populaire de Chine » :

Les comités de villageois sont des organisations autonomes de base des masses, à l'aide desquelles les villageois s'autogèrent, s'auto-éduquent et s'auto-servent. Les comités de villageois sont élus démocratiquement, décident démocratiquement, gèrent démocratiquement et sont contrôlés démocratiquement. Ils s'occupent des affaires publiques et des œuvres d'utilité publique dans leurs zones d'habitations respectives, réconcilient les habitants qui ont des différends entre eux, aident au maintien de l'ordre public, transmettent les avis et les revendications des masses aux gouvernements populaires et leur font des suggestions.

La même loi stipule qu'un comité de villageois se compose d'un directeur, d'un à trois directeurs adjoints ainsi que quelques autres membres. Pendant longtemps, les membres du comité de villageois étaient élus de façon nominale, c'est-à-dire que les villageois «votaient» pour les candidats (souvent membres du Parti) «proposés» par le Parti. Ce n'est qu'à partir de 1998 qu'ils sont élus de façon démocratique, au suffrage universel direct, d'abord dans certaines provinces, puis dans la quasi-totalité du territoire chinois. Dans certaines régions, la campagne électorale bat son plein, par conséquent, la corruption peut être pratiquée. Ici ou là de plus en plus de nouveaux riches, idoles des villageois modernes, succèdent aux favoris du Parti.

Les membres du comité de villageois n'ont pas de statut fonctionnaire, donc ne sont pas salariés de l'Etat. Leurs rémunérations sont déterminées et financées par les villageois. Dans certains villages pauvres, ils ne perçoivent guère de rétribution, et les élus riches notamment ceux de l'Est y renoncent souvent.

2. « Village naturel » (*ziran cun*) et « village administratif » (*xingzheng cun*)

En Chine, il existe actuellement deux notions de village : celle de « village naturel » (*ziran cun*) et celle de « village administratif » (*xingzheng cun*).

a. Qu'est-ce qu'un « village naturel » ?

Un « village naturel » est une agglomération rurale à fonction spécialisée, généralement agricole, plus rarement artisanale ou industrielle, ainsi que le rappellent les dictionnaires.

Généralement le village est désigné par le mot *cun* en Chine, mais cela peut être :

- *tun* ou *dian* dans le Nord-Est,
- *zhuang* dans le Nord,
- *yu* ou *gu* pour les villages dans les vallons au Shandong,
- *bu*, *zhai*, *bi*, *wu* ou *ying* pour les villages peu ou prou fortifiés dans les régions montagneuses du Shanxi, du Nord-Ouest et du Sud-Ouest,
- *ping*, *ya*, *chong* ou *tian* pour les villages dans les petits bassins et *wei* pour les villages entourés de digues dans les régions lacustres du Hubei et du Hunan,
- *gang*, *bang*, *cao*, *wan*, *an* ou *yan* pour les villages sur l'eau dans le sud du Bas-Yangtsé (Shanghai, sud du Jiangsu et nord du Zhejiang),
- *keng* pour les villages qui longent les ruisseaux serpentant à travers les vallées verdoyantes et *ao* pour d'autres enclavés dans des cols retirés et tranquilles dans les pays montagneux des Zhejiang, Jiangxi et Fujian.

Délimités par les éléments naturels, par des critères économiques ou par des facteurs sociaux tels que les coutumes et traditions des lieux, les villages sont très variables quant à leur morphologie, taille, architecture et biologie culturelle.

Pour sa taille, un village naturel peut être un simple regroupement de quelques maisons rurales, c'est-à-dire un hameau. Il peut aussi être une agglomération comptant plusieurs centaines d'habitants.

Avec l'exode rural et l'urbanisation, la Chine connaît une forte diminution du nombre de villages naturels, confirmé par les statistiques officielles : environ 3,63 millions en 2000, mais 2,71 millions en 2010, soit une diminution de 920 000

environ en 10 ans, autrement dit, pendant une décennie, on voyait la disparition de 252 villages par jour sur le territoire chinois.

Le village naturel le plus grand se trouve dans le district de Lankao dans la province du Henan : il compte 2 720 foyers et 12 337 habitants. Dans le district de Jiangling dans la province du Hubei, un village naturel compte en moyenne 8 foyers et 33 habitants.

b. Qu'est-ce qu'un « village administratif » ?

Un «village administratif» est l'unité territoriale de base où est établi un comité des villageois. En général, quelques villages naturels voisins constituent un village administratif. Parfois un seul village naturel peut constituer un village administratif, c'est-à-dire l'équivalent de la commune française. Plus rarement, un grand village naturel se divise en quelques villages administratifs.

Selon les résultats de la deuxième enquête nationale sur l'agriculture publiés le 21 février 2008, la Chine continentale a compté à la fin de l'année 2006, 656 026 «villages administratifs», quelque 200 160 000 familles agricoles² et 348 740 000 agriculteurs³, dont 46,8 % hommes, 53,2 % femmes, 5,3 % moins de 20 ans, 14,9 % entre 21-30 ans, 24,2 % entre 31-40 ans, 23,1 % entre 41-50 ans, 32,5 % plus de 51 ans.

Un village administratif compte généralement entre 700 et 5 000 habitants.

3. Les différentes notions de «*zhen*» (bourg)

Si nous nous rappelons la notion de «*jianzhi zhen*» (bourg administratif) qu'il s'agit effectivement d'une communauté de communes, et celle de «*chengguan zhen*» (siège de district) qui est souvent plutôt une petite ville, il ne faut absolument pas oublier la troisième notion de *zhen* : «*ji zhen*» (bourg-marché). Puisqu'il existe trois notions de «*zhen*» en Chine, et qu'elles sont toutes traduites en français par le

²Les familles qui exploitent à la fin de l'année 2006, plus de 1/150 hectare de champ labouré ou de potager ou de surface aquiculturelle ; ou plus de 1/15 hectare de domaine forestier ou de pâturage ; ou celles qui élèvent plus d'un gros bétail ou plus de 20 petits bétails (tel que le lapin) ou volailles ; ou encore celles qui ont réalisé une revenue totale plus de 500 yuans avec la vente des produits agricoles ou de service concerné

³Ceux qui vivent principalement des activités agricoles

mot «bourg », cela crée une grande confusion tant pour les Chinois que pour les Français.

a. Le «bourg-marché»

Comme le «village naturel », un «bourg-marché» est un gros bourg où se tiennent les marchés, ainsi que le rappellent les dictionnaires. C'est un être géographique hybride, à mi-chemin de la campagne et de la ville, ce que Fernand Braudel appelait : «au sortir du village, la première dénivellation sur le chemin de la vraie ville ». Ce bourg naturel qui apparaît dans la hiérarchie des communes comme juste au-dessus des communes rurales, dispose d'un appareil commercial et des équipements et services dont le nombre et la qualité dépassent les besoins de sa population. Il exerce, peu ou prou, autour de lui une fonction de commandement, de rayonnement et d'attractivité. C'est-à-dire qu'à côté des services et équipements répondant aux seuls besoins de sa propre population, il en existe qui sont utilisés par des populations extérieures voisines, proches, disséminées dans un rayon de quelques kilomètres (ou de quelques dizaines de kilomètres parfois). Leur présence ne se comprend que du fait qu'ils sont régulièrement fréquentés par les populations environnantes.

b. Des différentes désignations de bourg

Comme de nombreux mots désignent le village en Chine, les Chinois de différentes régions appellent différemment le bourg :

- *ji* pour le Nord,
- *shi* ou *zhen* pour le Bas-Yangtsé
- *xu* pour les Guangdong et Guangxi,
- *chang* pour le Sud-Ouest (Sichuan, Guizhou et Yunnan).

Du fait que le marché d'un bourg n'a lieu qu'à jours fixes, on nomme parfois les bourgs par leurs jours de marché pour les différencier les uns des autres. Par exemple dans la campagne des Guizhou et Yunnan, la dispersion des agglomérations ne permet aux villageois de se réunir dans un même bourg que tous les douze jours. Pour faire fonctionner tous les bourgs d'un espace déterminé, on nomme chaque bourg avec un des douze Rameaux terrestres (les douze signes du zodiaque chinois) tels que «*shu chang* » (bourg du rat), «*niu chang* » (bourg du boeuf), «*hu chang* » (bourg du tigre), ainsi de suite... Dans le sud du Bas-Yangtsé où la densité des

villages et l'économie marchande sont plus importantes, un bourg a généralement deux jours de marché sur dix et peut-être nommé par exemple «2 7 shi » qui correspond aux dates des jours de marché portant les chiffres 2 et 7.

II. La définition des vieux villages et bourgs dans cette thèse

1. La définition de «village »

Définir le village en Chine n'est pas aussi difficile qu'il paraît. Devant l'effrayant nombre des villages naturels chinois et la difficulté d'acquisition des statistiques, on se contente souvent de confondre le «village naturel » avec le «village administratif ».

Comment peut-il se faire chez des scientifiques une telle confusion intentionnelle et irresponsable ? En tout cas, il faut se garder de confronter cet amalgame et tenter de proposer une définition scientifique universelle des différents villages et bourgs chinois. En effet, les «villages naturels », étant des éléments géographiques visibles, sont formulables pour eux-mêmes et abordables pour les masses ; tandis que les «villages administratifs », puisque les statistiques officielles s'y appliquent habituellement, sont encore plus faciles à traiter.

Dans cette thèse, nous définissons le village comme une agglomération de maisons rurales à fonction spécialisée, généralement agricole, plus rarement artisanale ou industrielle, mais manquant en général, d'appareil commercial et d'équipements et services, quel que soit sa taille et correspondant à un « village naturel ».

2. La définition de «bourg »

A l'instar du village, le bourg est défini également comme un « bourg naturel », c'est-à-dire une agglomération rurale plus importante qu'un village, disposant d'un appareil commercial et des équipements et services qui répondent non seulement aux besoins de sa propre population, mais aussi à ceux des populations environnantes. Ainsi, joue-t-il le rôle du centre d'un espace rural dans lequel on se rencontre et échange.

3. Les villages et bourgs ciblés

La Chine est un immense pays multiethnique. Sur cette fascinante mosaïque culturelle vivent, selon la version officielle chinoise, cinquante-six nationalités. Les Hans sont majoritaires, considérés comme de « vrais » Chinois par les Occidentaux, représentant plus de 90 % de la population nationale. Les cinquante-cinq autres nationalités, qui comptent chacune de deux mille à quinze millions d'individus, sont considérées toutes comme des minorités.

Il n'est pas évident d'éclaircir la pluralité des villages et bourgs des Hans qui sont répandus sur la quasi-totalité du territoire ; il n'est donc pas de question pour nous de faire une multiplication par cinquante-cinq. Ainsi, nous préférons cibler « uniquement » les villages et bourgs des Hans comme sujet de notre thèse.

4. Les critères de « vieux »

Les critères de « vieux » ne sont cependant pas faciles à déterminer car le mot « vieux » est un adjectif désignant un degré relatif, donc variant avec les circonstances et déterminé de façon subjective.

a. les critères existants

D'après le Comité national de la Préservation et du Développement des vieux Villages chinois, les vieux villages sont :

- âgés d'au moins cinq siècles ;
- conçus strictement selon la théorie de *feng-shui* (génomancie) ;
- habités communément dès le début par un grand clan dont la légende du fondateur, les histoires de grandeur et de décadence ainsi que les recommandations ancestrales se perpétuent jusqu'à nos jours ;
- avec ou sans architecture remarquable, des coutumes et usages marquants, une valeur esthétique considérable.

Pour Feng Shuhua (2002), un vieux village est un village centenaire voire millénaire qui est encore habité par les villageois d'aujourd'hui et où l'on voit encore des constructions anciennes en bon état telles que les temples des ancêtres et des Dieux, les maisons, les ruelles et les pistes d'époque.

Dong Hong, Ma Zhisheng (2003) et Cao Guoxin (2003) définissent le vieux village par le seuil de cent ans. Cao considère d'ailleurs qu'un vieux village devrait avoir les traces du régime patriarcal tels que les temples des ancêtres comme patrimoine matériel et le renouvellement de la généalogie du clan comme patrimoine immatériel. Il définit également le vieux village par la persistance des caractéristiques culturelles traditionnelles qui représentent celles de sa région.

Tandis que Zhu Xiaoming (2002) estime que même un village ne possédant une histoire que de quelques décennies peut être considéré comme vieux à condition que ses constructions soient originelles et parfaitement conservées, et que sa population garde toujours un mode de vie traditionnel.

Beaucoup d'autres préfèrent appliquer un terme flou tel que « né dans une période historique », comme Li Xinhua, Yang Zhaoping et Liu Xuling (2006) ou Zhu Taoxing et Lu Lin (2007).

Enfin, le plus grand nombre d'auteurs se dispense de définir le vieux village.

b. nos critères

Nous déterminons ici les critères de « vieux » pour un village chinois comme suit :

- construit avant la réforme agraire de 1950
- conservant la plupart de ses structures et de sa morphologie anciennes voire originelles
- riche en patrimoine architectural
- transmettant plus ou moins les us et coutumes traditionnels.

Si l'on est tous d'accord avec les trois derniers, le premier critère imposé sur l'âge de village peut soulever des objections :

Mais pourquoi mettons-nous le seuil sur la réforme agraire de 1950 ?

La réforme agraire de 1950, précitée par la loi sur le mariage et suivie par une série d'autres lois et mesures politiques, a complètement bouleversé la situation sociale de la campagne chinoise en y provoquant des déstructurations irréversibles. Suite à cette rupture « révolutionnaire », les villages s'orientent vers la « large et prospère voie communiste » tandis que les vieux villages irréductibles, sont balayés dans la « poussière féodale ».

C'est d'abord, la loi sur le mariage du 30 avril 1950 qui libère les femmes du joug féodal en instaurant un nouveau régime familial sur des bases libérales. Elle redéfinit le mariage comme un contrat social soumis au contrôle du Parti, au lieu d'un pacte entre deux familles.

La loi de réforme agraire du 28 juin 1950 qui, ne vise pas tant un but économique que des objectifs sociaux et politiques (particulièrement l'émancipation de millions d'individus des formes traditionnelles d'exploitation) pour les assujettir directement au pouvoir de l'Etat et du Parti, porte un coup à la solidarité interne des clans et brise les solidarités locales. La redistribution des terres confisquées aux propriétaires fonciers, aux sanctuaires et aux clans se fait sur une base individuelle.

Ensuite, tous les membres d'une même famille rurale sont affectés, selon les «Décisions sur la définition du statut de classe» du 4 août 1950, à une même catégorie qui constitue son statut de classe (*chengfen*): propriétaires fonciers, paysans riches, paysans moyens, paysans pauvres et travailleurs sans terre.

Enfin, après une série de lois, les propriétés bâties qui appartenaient à une seule famille connaissent des morcellement et cloisonnage.

Comme rappelait Pierre Gentelle (1974, p121-122) :

«L'influence des nouvelles structures foncières et des nouvelles structures d'exploitation sur le paysage rural est une des premières conséquences des réformes entreprises... Autre conséquence, sur l'habitat rural. La plus visible, et sans doute la plus importante psychologiquement, fut la répartition nouvelle du rôle social des maisons du village. Presque systématiquement, la maison du grand propriétaire, souvent une belle ferme, fut utilisée comme local administratif, lieu de réunion et de spectacle, base de radio et bureau de comptage des points-travail, asile de vieux, crèche, dispensaire. Son retour à la communauté était évidemment symbolique, et de plus il fallait bien utiliser de réparation, garages de machines, cantines, magasins de stockages, parfois serres, étables, tous bâtiments rendus indispensables par la collectivisation d'anciennes activités individuelles et dispersées. La multiplication récente des petites industries, le traitement sur place des matières premières agricoles, la construction des stations de pompage, des réseaux électriques, ont entraîné un changement très visible de la campagne. De façon moins visible, le changement de structure des circuits commerciaux a produit aussi des modifications. La coopérative de consommation remplace les petites échoppes, les coopératives d'achat et d'approvisionnement réduisent la part des déplacements de paysans, donc mènent à la suppression des marchés et à leur remplacement par des

foires plus éloignées du village et d'audience plus vaste. De façon moins visible encore, les nouvelles structures se sont accompagnées de la disparition des migrations rurales, et de toutes les petites activités qui leur étaient liées, notamment au point de vue financier.... »

CHAPITRE 2

LA NAISSANCE ET L'EVOLUTION DES VIEUX VILLAGES ET BOURGS EN CHINE

I. La naissance des premières agglomérations au néolithique chinois

1. La naissance des premiers villages en Chine

Une agglomération est « *un groupe d'habitations, constituant un village ou une ville indépendamment des limites administratives.* »⁴ Elle n'est pas quelque chose de naturel, mais due au travail de l'homme. En effet, l'homme l'a créée à un moment donné une fois le développement de la société éparvenu à un certain niveau.

Durant la longue période paléolithique, l'homme vivait de la cueillette et de la chasse. Ces deux activités obligeaient les hommes à vivre une vie nomade.

La période néolithique est définie par l'historien et archéologue français Michel Brézillon comme « *la phase du développement technique des sociétés humaines correspondant à leur accession à une économie productive* » (extrait du dictionnaire encyclopédique Larousse, 1979, p. 969). Cette période peut, « *par cet aspect socio-économique, être considérée comme révolutionnaire, bien plus que par l'emploi de la pierre polie, d'où elle tire son nom [...]; l'élevage et surtout l'agriculture sont à l'origine de la sédentarisation de l'homme, de son établissement en communautés villageoises et, par là même, de l'architecture. Il semble que le néolithique se soit diffusé à partir de plusieurs foyers, dont les principaux sont situés en Amérique centrale, dans le Sud-Est asiatique, en Chine et au Proche-Orient, où les premiers établissements remontent à environ 8 000 avant J.-C.* » (dictionnaire encyclopédique Larousse, 1979, p. 969), ainsi que le rappelle le dictionnaire encyclopédique Larousse.

⁴ Cf. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/agglom%C3%A9ration>.

Quelques siècles avant notre ère, Mozi⁵ (2008) a démontré que les peuples de la haute Antiquité s'installaient sur les coteaux et tertres. Les coteaux et les terrasses sur l'eau ainsi que les petits bassins entourés des montagnes constituent les principaux berceaux de l'agriculture chinoise. Il s'agit de lieux qui possèdent des terres cultivables, et permettent à l'homme de profiter dans la mesure du possible de l'eau en parant aux crues.

Cela s'est confirmé lors de la découverte de nombreux sites archéologiques néolithiques dispersés dans différentes régions chinoises. Parmi ces vestiges apparaissent les premières agglomérations chinoises, on peut citer :

- le site de *Pengtoushan* (7100-5800 av. J.-C., district de *Lixian*, province du Hunan), situé sur une terrasse au bord de la rivière Li
- le site de *Houli* (6200-5800 av. J.-C., district de *Linzi*, province du Shandong), situé sur le coteau est de la rivière Zi
- le site de *Xinglongwa* (6200-5400 av. J.-C., district de *Aohan*, Mongolie Intérieure), situé sur le coteau ouest de la rivière Mangniu
- le site de *Beigang* au village d'*Egou* (6000-5700 av. J.-C., district de *Xinmi*, province du Henan), situé dans un bassin triangulaire entouré de montagnes, les rivières Shou et You y confluent en offrant une terre fertile
- le site de *Dadiwan* (5800-3000 av. J.-C., district de *Qin'an*, province du Gansu), situé sur une terrasse au bord de la rivière Qingshui ;
- le site de *Peiligang* (5500-4900 av. J.-C., district de *Xinzheng*, province du Henan), situé sur une terrasse contournée par la rivière Shuangji ;
- le site de *Cishan* (5400-5100 av. J.-C., district de *Wu'an*, province du Hebei), situé sur une terrasse de 25 m en haut du lit de la rivière Ming ;
- le site de *Yangshao* (5000-4000 av. J.-C., district de *Mianchi*, province du Henan), situé sur une terrasse en loess limitée par des montagnes calcaires au nord et deux petites rivières à l'est, à l'ouest et au sud ;
- le site de *Daxi* (4400-3300 av. J.-C., district de *Wuxian*, municipalité de Chongqing), situé près de la sortie de la gorge Qutang (une des Trois Gorges du Yangtsé), sur une terrasse à la confluence du Yangtsé et de la rivière

⁵ou Mo-Tseu (479-381 av. J.-C. ?), signifie «maître Mo», grand penseur chinois de la Période des Royaumes Combatants (475-221 av. J.-C.), successeur de Confucius et créateur du moïsme, se rapproche du thésisme et condamne énergiquement les guerres féodales, les luttes entre grandes familles, les dépenses somptuaires et la misère du petit peuple. Il est partisan de la justice et d'un pouvoir autocratique qui s'appuierait sur la classe pauvre et proche de la paysannerie dont il est lui-même issu. Son école connaît un grand retentissement et devient une secte organisée pour arrêter les guerres et défendre les cités injustement attaquées. De nombreux prédicateurs lui succèdent, recrutent des néophytes et tentent de convaincre les puissants de leur injustice et de leur impiété. Les disciples et les héritiers de Mo-tseu sont les premiers à poser les principes de la dialectique.

Daxi ;

- le site de *Yedian* (4200-2700 av. J.-C., district de *Zoucheng*, province du Shandong), situé sur une plate-forme limitée par la rivière du Dragon au sud et par la montagne Yi au sud-est ;
- le site de *Majiayao* (3100-2700 av. J.-C., district de *Lintao*, province du Gansu), situé sur une terrasse de la rive ouest de la rivière Tao ;
- le site de *Qujialing* (3000-2600 av. J.-C., district de *Jingshan*, province du Hubei), situé dans un bassin triangulaire où confluent deux petites rivières.

Se regroupant dans ces villages permanents, de petites communautés humaines y développent l'agriculture en complément de la chasse, de la pêche et de la cueillette, puis pratiquent l'élevage et enfin cultivent les arts du feu (notamment la poterie et la métallurgie du bronze), du jade et de la soie.

L'archéologue chinois SHI Nianhai (1981), après avoir étudié tous les sites néolithiques des bassins des deux principaux affluents du fleuve Jaune, la Wei et la Jing, a fait le bilan suivant :

- Aucun de ces sites ne s'éloigne de la rive au-delà de trois *li*⁶ ;
- Ces sites longent plutôt les petites ou moyennes rivières que les grandes ;
- Les habitants de l'époque s'attachaient pendant très longtemps aux rives fertiles, tardant à gagner les plateaux plus élevés ;
- Le site est choisi selon la hauteur des crues et les hommes évitent de construire leurs villages dans les endroits risquant les inondations.

L'archéologue cite l'exemple du bassin de la rivière Wei considéré comme le berceau de la civilisation chinoise. La Wei traverse la banlieue nord de Xi'an. Sur les rives de cette section il n'existe aucun site archéologique ayant l'air d'une agglomération. Dans la même région, on en trouve beaucoup le long des affluents de cette grande rivière tels que les rivières Feng, Chan, Yu, Ba et Lao. Dans le Bas-Wei, les sites longent quasiment tous les ruisseaux serpentant dans les vallées des Montagnes Qinling (ou *Ts'in-ling*) ; mais sur la Wei même, il n'y en a aucun.

L'inventaire de « *Guo Yu* » (Histoire des Pays) est conforme à ce bilan. Selon cet ouvrage d'histoire datant de la dynastie Zhou Occidentaux (1046-771 av. J.-C.) classé parmi les plus anciens, les empereurs *Yandi*⁷ et *Huangdi*⁸, deux ancêtres de la

⁶1 *li* = 500 mètres

⁷Yandi parfois appelé Chidi (empereur rouge). Souverain mythique de l'antiquité chinoise est considéré avec Huangdi (son allié ou frère selon les versions) comme l'ancêtre des Huaxia en qui se reconnaissent les Chinois

nationalité chinoise, auraient installé leur clan respectivement au bord des deux petites rivières Jiang et Ji dans le bassin du fleuve Jaune. Les noms des rivières donneront ensuite le nom à ces deux clans qui vivaient tous deux de l'agriculture. Perpétués jusqu'à nos jours, Jiang et Ji sont effectivement les deux noms de famille les plus anciens de Chine.

a. Les villages chinois du néolithique inférieur

A partir des découvertes archéologiques, les chercheurs croient que les agglomérations chinoises du néolithique inférieur étaient réparties sous la forme de liane en considérant la rivière comme tige et les villages comme feuilles.

La distance entre deux sites voisins se situe entre un *li* et plus de trois *li*. La dimension d'une agglomération de l'époque était communément plus grande que celle d'un village de nos jours. Par exemple le site du village *Yijia* (district de *Xianyang*, province du Shaanxi) compte 1,31 km² et celui du village *Xiguan* (district de *Huayang*, province du Shaanxi) 0,92 km², tous les deux sont plus grands que les villages voisins contemporains. Cela s'explique par le fait qu'à l'époque, le rendement de la terre était beaucoup plus faible qu'aujourd'hui, et par conséquent la main-d'oeuvre de l'époque devait cultiver plus de terre que ses descendants pratiquant l'agriculture intensive.

De plus, l'agglomération de l'époque disposait de plusieurs fonctions telles que celles d'habitation, de production et de protection, il est donc compréhensible qu'elle demanda une parcelle de terre plus grande.

b. Les villages chinois du néolithique moyen

Han. Il est souvent associé à Shennong, ou considéré comme un de ses descendants. Une opinion moins répandue voit en lui Zhurong le dieu du feu, du fait de son nom (*yan*, «incendie »).

⁸Huangdi selon les *Mémoires historiques (Shiji)* de Sima Qian (II^e siècle av. J.-C.), l'un des Cinq empereurs, les souverains mythiques de l'antiquité chinoise. Il aurait régné de 2697 ans à 2598 ans av. J.-C.. Il est considéré comme le père de la civilisation chinoise. Rarement mentionné dans les classiques, il doit sa place dans le taoïsme au courant de philosophie politique huanglao particulièrement influente au début des Han occidentaux, pour qui il représentait le souverain idéal. Divinisé il est resté après la disparition du huanglao un dieu taoïste. Des spécialistes comme S. Papillon reconnaissent dans son mythe les traces d'une influence tokharienne. Selon certaines sources, il est l'un des Trois augustes souverains.

Occupé environ de 4800 à 4300 avant J.-C., le site de *Banpo* en banlieue de Xi'an, dans la province du Shaanxi, est un village typique de la culture *Yangshao*⁹. Étendu sur une terrasse dominant la rivière de Chan, un affluent de la Wei, il couvre une superficie de 50 000 m² où vivait une tribu primitive qui comportait 500 à 600 membres. Le village comprenait 45 maisons semi-souterraines ou de plain-pied, rondes ou quadrangulaires, dont les entrées étaient orientées au sud. Mesurant dans les 5 mètres de diamètre ou de longueur, elles étaient construites en bois et en torchis. Le sol était en terre battue au centre duquel se trouvait le foyer. Un édifice de 160 m² qui avait certainement un usage communautaire, avait été bâti au milieu du village. Une fosse circulaire de 6 m de profondeur protégeait les habitants et jouait un rôle dans l'irrigation. À l'est, il y avait quelques fours de potiers, et au nord, une nécropole de 250 tombes.

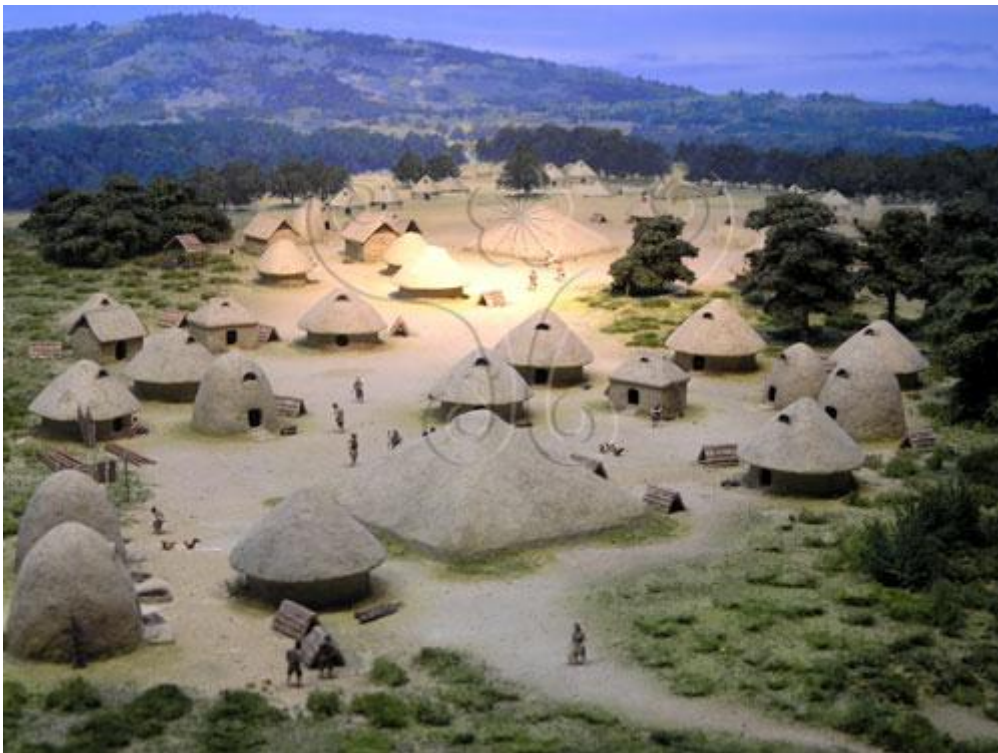


Photo 2-1 L'image imaginaire du site de Banpo

Source : Le musée du site de Banpo

⁹ Village de la province du Henan, devenu éponyme d'une phase du néolithique située aux alentours du III^e millénaire caractérisée par une poterie polychrome et des habitations rondes ou rectangulaires, aux murs d'argile, groupées en villages. Cette culture appartenait à des agriculteurs-éleveurs qui pratiquaient encore la chasse et la pêche et possédaient des coutumes funéraires.

Les chercheurs se sont rendus compte que ces villageois cultivaient divers céréales (le millet en particulier) et des légumes, qu'ils élevaient des porcs et des chiens, et trouvaient dans le poisson une ressource alimentaire supplémentaire.

Le site de *Banpo* est un modèle révélateur des agglomérations du néolithique moyen du bassin du fleuve Jaune. Pour celles du bassin du fleuve Yangtsé, le site de *Hemudu* dans le district de *Yuyao*, à l'est de la province du Zhejiang, est le plus caractéristique.

Situé au pied d'un monticule dominant un marais, le site a été occupé environ de 5 000 à 3 000 ans avant J.-C.. Couvrant une superficie de plus de 40 000 m², il s'incline légèrement vers le Sud-Ouest. « *On y a retrouvé les restes d'un habitat lacustre en bois monté sur pilotis; un type de construction totalement inconnu jusqu'alors et bien différent des maisons en terre de la Chine du Nord.[...] La construction des maisons implique le recours à de savants assemblages en bois à tenons et mortaises.* »¹⁰ L'outillage en bois et en os l'emporte sur l'outillage en pierre. En plus de la pratique de la chasse et de la pêche, les habitants de Hemudu élevaient des porcs, des chiens et des buffles. C'est ici qu'ont été découverts les plus anciens grains de riz cultivés et les plus anciennes navettes pour le tissage.

Ces deux exemples montrent les deux différentes voies de développement des agglomérations dans le Nord et le Sud de Chine. Résultant des différentes conditions géographiques et climatiques, ils possèdent cependant de caractéristiques communes :

- Elles sont composées de quatre éléments : habitations, caves, fours de poterie et cimetière. Les agglomérations du néolithique moyen chinois étaient polyvalentes, à la fois lieux de vie, de production, de stockage et de sacrifice.
- Les habitants de l'époque avaient déjà le sens de la planification et de l'organisation spatiale du village : la maison la plus grande se situe en plein centre du village, toutes les autres maisons l'entourent et ouvrent leurs portes vers elle. De là, on voit bien une communauté centralisée, centripète et solidaire.
- Généralement, une maison ne comprend qu'une seule chambre dans laquelle s'installe un large «lit», une espèce de proéminence rectangulaire sur lequel chaque adulte féminin de la communauté devait mener sa vie en couple. La chambre est tellement petite que l'on aimerait croire que chacune n'était habitée que par un seul couple. Dans certains sites, on voit quand même des maisons comprenant deux chambres dont la plus grande est divisée en

¹⁰Voir la «Préhistoire de la Chine» à <http://lionelcoutinot.club.fr/chine/prechine.html>.

plusieurs compartiments.

- Chaque maison comprend déjà des espaces principaux, des espaces tampons et auxiliaires, c'est-à-dire qu'elle a un certain ordre spatial. En plus, elle a un toit versant à colonnes en bois, donc ayant *grosso modo* la même structure que les maisons chinoises du siècle passé.

2. De la ruralité à l'urbanisme

a. L'apparition des « cheng »

Aujourd'hui, on traduit communément le caractère chinois *cheng* par le mot « ville ». Peu de Chinois savent que le sens propre de *cheng* est la « muraille » ou le « mur d'enceinte »¹¹. C'est par extension qu'il désigne une agglomération fortifiée par un mur. Situé sur la plaine de *Liyang* près du Lac Dongting dans le district de *Lixian* au Hunan, le site de *Bashidang* de la culture de *Pengtoushan*¹² est la première *Cheng* du néolithique chinois. Mesurant environ 30 000 m² et datant de 6500 à 5500 ans avant J.-C., c'est la plus ancienne agglomération encerclée par des murs et des fossés découverte en Chine.

De nos jours, la distinction entre une ville et un village ne se fait plus sur l'existence ou non d'un mur d'enceinte ; mais « l'apparition de villes » coïncide avec l'émergence de l'agriculture durant la période du néolithique, à cette époque, la ville se caractérise par trois éléments :

- le mur d'enceinte monumental,
- la superficie (la ville mésopotamienne d'Uruk¹³ s'étend sur 400 hectares),
- la population (la population de Xi'an est estimée à un million d'habitants 1000 ans avant l'ère chrétienne).

Les raisons de l'apparition des villes sont probablement liées aux richesses des civilisations rurales capables de dégager des surplus de production, mais surtout au développement d'une division du travail. Les cultures relativement intensives

¹¹C'est pourquoi les Chinois appellent la Grande Muraille *Chang Cheng*.

¹²La culture de *Pengtoushan* (7100-5800 av. J.-C.) était une culture néolithique centrée principalement dans le nord-ouest du Hunan au moyen Yangtze. Elle était grossièrement contemporaine avec son voisin du nordde la culture de *Peiligang*. Les deux exemples principaux de culture de *Pengtoushan* sont le site à *Pengtoushan* et le site à *Bashidang* qui sont tous deux sur la plaine de *Liyang* dans le district de *Lixian* au Hunan. Celui de *Pengtoushan* est le tout premier village permanent découvert en Chine.

¹³Uruk (ou Ourouk) est une ville de l'ancienne Mésopotamie (aujourd'hui *Warka*, au sud de l'Irak). Le site d'Uruk fut occupé à partir de la période d'Obeid et ce jusqu'au III^e siècle ap. J.-C.. Identifié à l'Erechde la Bible, cette ville joua un rôle très important sur les plans religieux et politiques pendant quatre millénaires. Elle fut la ville du roi mythique Gilgamesh.

favorisent la spécialisation des personnes dans d'autres domaines que l'agriculture, et tout particulièrement dans les fonctions religieuses, artisanales puis administratives et militaires. »

Partageant ce point de vue, la plupart des archéologues chinois sont portés à considérer que le site clos de Chengtoushan est la première ville en Chine.

Etendu sur la même plaine dans le même district que celui de Bashidang, le site de Chengtoushan couvre un domaine d'environ 187 ha où se sont succédés les cultures de Daxi¹⁴, de Qujialing¹⁵ et de Shijiahe¹⁶, de 4000 ans avant J.-C. à 2000 ans avant J.-C. environ. Il est d'abord entouré par un mur d'une longueur de plus de 1 000 m, d'une hauteur entre 5 et 6 mètres et d'une largeur d'environ 13 mètres en haut et 30 mètres en bas. Le site est encerclé par cette muraille avec une porte sur chacun des quatre côtés, une douve large de 30 à 50 mètres et profonde de 4 mètres environ. Un dock et un pont ont été identifiés près de la porte du sud.

A l'intérieur de la muraille, on a découvert d'immenses vestiges de différentes constructions :

- Une voie de 2 mètres de large avec plus de 300 mètres de long qui traverse toute la ville en reliant les portes de l'ouest et de l'est. Pavée de blocs de terre cuite, elle est longée par un fossé d'assèchement à chaque côté.
- A l'ouest de la ville et au sud de la voie, on a découvert des fondations en terrasse damée de deux sortes d'habitation, certaines mesurant plus de 50 m² et composées d'une salle de séjour et d'une cuisine, d'autres sont divisées en chambres de 5 à 6 m² en face à face, et séparées par une sorte de couloir. Près de ces maisons, on trouve les traces d'un grand bâtiment composé de trois salles ayant l'air d'un temple des ancêtres ou d'un temple des dieux datant d'environ 3300 ans avant J.-C..
- Au centre de la ville, on trouve un édifice entouré par des péristyles. Les archéologues japonais supposent qu'il s'agit d'une espèce de palais dans lequel le chef de la tribu présidait les cérémonies.

¹⁴La culture de *Daxi* (5000 - 3000 av. J.-C.) était une culture néolithique centrée dans la région des Trois Gorges, de l'ouest du Hubei, à l'est du Sichuan, et autour du Yangtze. Situé à la sortie de la Gorge de *Qutang* dans le district de *Wushan*, le site de *Daxi* a été découvert par C. Nelson dans les années 1920 et adonné le nom à cette culture. Ce site, ainsi que beaucoup d'autres de la culture de *Daxi*, ont été inondés ou détruits après l'achèvement du Barrage des Trois Gorges.

¹⁵La culture de *Qujialing* (3000-2600 av. J.-C.) était une culture néolithique centrée principalement autour du moyen Yangtze dans le Hubei et le Hunan. Elle a succédé à la culture de *Daxi* et a atteint le sud du Shaanxi, le nord du Jiangxi et le sud-ouest du Henan. Le site type de cette culture a été découvert à *Qujialing* dans le district de *Jingshan* au Hubei.

¹⁶La culture de *Shijiahe* (3000-2600 av. J.-C.) était l'héritière de la culture de *Qujialing* de la même région. Le site type de la culture *Shijiahe* a été découvert à *Shijiahe* dans le district de *Tianmen* dans la province du Hubei.

- Près du «palais » se regroupent de nombreux ateliers de poteries et de matériaux de construction tels que les blocs en terre cuite. On en compte 78 mis à jour.
- Au centre-nord de la ville, sur une aire d'environ 500 m², se rassemblent des milliers de tombes superposées parfois jusqu'à sept couches. La stratification sociale devient visible dans la différence des mobiliers funéraires.
- A l'est de la ville s'étend une terrasse ovale de plus de 250 m². Autour, des centaines de trous ronds dans lesquels sont enterrés divers objets étaient destinés à la célébration des sacrifices.

En plus de ces constructions, les archéologues ont découvert au pied du mur près de la porte de l'est, une immense rizière avec un système d'irrigation et de drainage qui est le plus ancien champ de riz du monde daté d'environ 4600 avant J.-C..

Jusqu'à présent, en Chine ont été découvertes une soixantaine de « *cheng* » âgées de plus de quatre millénaires, dont la plupart se trouvent dans les bassins du fleuve Jaune et du Yangtsé. La plus grande d'entre elles est celle de *Taosi* situé dans le district de *Xiangfen* dans la province du Shanxi. Elle mesure 280 hectares environ. Datant de 2500 à 1900 ans avant J.-C., elle est classée à la période récente de la culture de *Longshan*¹⁷. Elle abrite plus de 1 500 tombes dont 9 de personnages importants. *Taosi* était probablement le centre régional de l'époque. Un remarquable jeu de clochettes témoigne d'ailleurs de la naissance de l'âge du bronze chinois.

b. Les cheng préhistoriques chinoises, sont-elles de véritables villes?

La réponse à cette question n'est pas évidente à donner. La difficulté de la définition de la ville tient à ses propres caractéristiques : une taille, mais également des fonctions diverses et surtout une autonomie politique » et « on fait aussi souvent la distinction entre ville et village avec les activités dominantes, en tenant compte de la population : la ville n'a pas une activité essentiellement agricole ou artisanale, contrairement au village, elle a aussi une activité commerciale, politique, intellectuelle. Avec cette définition contemporaine, il est difficile d'affirmer que toutes les *cheng* préhistoriques chinoises citées ci-dessus étaient de véritables villes. D'une part, les traces des activités commerciales et politiques sont ordinairement plus difficiles à identifier que celles des activités agricoles, artisanales et religieuses.

¹⁷La culture de *Longshan* est une culture chinoise du néolithique tardif (3000-2000 av. J.-C.) qui s'est développée au Liaodong et dans le bassin inférieur et moyen du fleuve jaune. Elle tire son nom du bourg de *Longshan* dans le district de Zhangqiu dans la province du Shandong, où Wu Jinding découvrit en 1928 le site de *Chengziya*.

D'autre part, peut-on avoir assez d'arguments pour évaluer les proportions des différentes activités dans une telle ou telle *cheng* ?

Effectivement, les seuils de surface et de population permettent d'établir qu'un regroupement soit un hameau, un gros village, un bourg ou une ville sont relatifs, et la définition de la ville varie également dans l'histoire et selon les territoires. On ne peut pas affirmer que ces *cheng* préhistoriques chinoises étaient de véritables villes remplissant les fonctions urbaines contemporaines. La présence des équipements commerciaux tels que des traces de marché identifiées sur certains sites comme ceux de *Taosi* et de *Lingjiatan*¹⁸ montre qu'une espèce d'agglomération plus ou moins urbaine comme un bourg existait déjà au néolithique chinois. De nombreuses légendes chinoises telles que celle de *Zhurong*¹⁹ *Zuo Shi* (Zhurong créa le marché) le racontent aussi.

II. Villages chinois : trois millénaires d'évolution

1. L'évolution de l'organisation administrative des milieux ruraux chinois de la première dynastie jusqu'à la dernière

La civilisation chinoise est la civilisation actuelle dont les origines directes sont les plus anciennes. Depuis 3 500 ans, les dynasties successives ont développé un système bureaucratique élaboré qui donne aux paysans chinois un avantage important par rapport aux nomades et aux montagnards voisins.

Dans une société fortement agricole dont les richesses étaient essentiellement créées par les communautés rurales, la stabilité et la continuité du pouvoir central reposaient certainement sur un contrôle efficace des campagnes. Cependant, si l'appareil d'Etat s'était implanté dans les innombrables villages répartis sur un territoire immense, cela aurait entraîné inévitablement un énorme coût dépassant sans doute la capacité de l'Etat et des conflits d'intérêts entre l'Etat et les forces locales. Par conséquent, en plus du système bureaucratique, ces dynasties ont développé diverses institutions comme des sous-circonscriptions rurales profitant d'un personnel local payé ou pas.

¹⁸Datant de 3600 à 3300 ans avant J.-C., *Lingjiatan* est un site du néolithique récent découvert en 1985 dans le district de *Hanshan* dans la province de l'Anhui. Il est le plus immense site néolithique dans la région du Lac *Chao* avec une superficie d'environ 160 ha.

¹⁹personnage mythique de l'antiquité chinoise, ministre de Huangdi ou de Ku, parfois considéré lui-même comme un empereur et un des Trois Augustes. Il est aussi un des dieux du feu.

Remontons à la dynastie Shang. Précédée par la mythique dynastie Xia qui aurait régné du 21^e au 16^e siècle avant J.-C., les Shang sont la première dynastie chinoise riche en vestiges archéologiques et en témoignages écrits. Les Shang avaient un système social, des croyances et traditions bien précis, tel qu'être enterré avec ces objets, esclaves et armes pour pouvoir revenir sur terre. Mais ils pensaient aussi que la terre était carrée et qu'ils régnaient au centre de celui-ci. Ils se désignaient comme Zhong Shang, où zhong se traduit par «central». Leur territoire était idéalement divisé en quatre parties, les «Quatre Pays» (si tu), orientés selon les quatre points cardinaux. La dynastie était divisée en lignées (zu), qui étaient des groupes d'ascendance patrilinéaire. Ces lignées fonctionnaient comme des entités politiques dont les membres étaient liés au roi par une hiérarchie de liens de parenté, de privilèges et d'obligations. Ils aidaient le roi lors des guerres ou des chasses et recevaient en échange une assistance militaire et religieuse. La lignée royale (wang zu), qui comprenait le souverain et ses fils, constituait le cœur de la dynastie. À la tête de leurs propres lignées, les princes adultes (zi) participaient aux sacrifices aux ancêtres royaux. Pourvus d'un fief, ils envoyaient au roi des hommes, des plastrons de tortue et un tribut. Les nobles habitaient dans des villes centrées autour de leurs palais. Ils se consacraient exclusivement aux activités religieuses, à la chasse et à la guerre. Les devins ou les artisans se regroupaient dans ces cités, qui étaient de petite taille. Les paysans vivaient dans des hameaux (yi) entourés de champs. Ils cultivaient principalement le millet (shu ou he) mais aussi le blé ou l'orge. Des exploitations agricoles étaient contrôlées par le roi, qui les confiait à des paysans dirigés par des officiers.

C'est sous le règne des Zhou (1046-256 av. J.-C.) que l'organisation administrative connut un développement considérable. En inféodant le reste du territoire aux membres masculins de la grande famille royale et aux fidèles officiers du souverain, les Zhou ne dominaient que leur lieu d'origine de façon directe : la vallée de la Wei dans l'actuelle province du Shaanxi. Dans un rayon de 50 km à partir du palais royal, il s'agissait de la « capitale » (*guo*) et au-delà, c'était la « campagne » (*ye*).

À l'intérieur du *guo*, les cinq foyers (*jia*) constituaient un *bi*. Cinq *bi* faisaient un *lü*. Quatre *lü* faisaient un *zu*. Cinq *zu* faisaient un *dang*. Cinq *dang* faisaient un *zhou*. Cinq *zhou* faisaient un *xiang*.

Dans le *ye*, les cinq foyers (*jia*) constituaient un *lin*. Cinq *lin* faisaient un *li*. Quatre *li* faisaient un *zan*. Cinq *zan* faisaient un *bi*. Cinq *bi* faisaient un *xian*. Cinq *xian* faisaient un *sui*.

Chacun de ces six niveaux était dirigé par un chef autonome. Ainsi, par cette organisation hiérarchique, l'Etat exerçait une domination sur l'ensemble du peuple.

En 221 avant notre ère, le Qin, un royaume situé à la périphérie occidentale du berceau de la culture chinoise, unifia la Chine en mettant fin à la féodalité. Avec le début de l'histoire impériale chinoise, la dynastie Qin (221 – 206 av. J.-C.) jeta les

bases administratives d'un Etat centralisé et favorisa l'unité culturelle du territoire. Durant ses quinze années de domination, elle réorganisa l'Empire avec un système impérial de *jun* (préfectures) et de *xian* (districts) qui mit en place une base géographique et bureaucratique pour les dynasties suivantes. Divisé d'abord en 36 *jun*²⁰ qui furent ensuite subdivisés chaque en nombreux *xian*²¹, l'immense territoire des Qin était administré par des représentants de l'empereur. Ces fonctionnaires n'étaient plus nommés héréditairement mais au mérite, cassant ainsi la tradition de la dynastie Zhou.

Succédant à la dynastie Qin, la dynastie Han régna sur la Chine de 202 avant J.-C. à 220 après J.-C. avec une courte coupure par la dynastie Xin (9 - 23). Sous les Han occidentaux (202 av. J.-C. - 9), l'empire était divisé entre les *jun* (préfectures) sous administration directe du pouvoir central, et un certain nombre de royaumes semi-indépendants, mais qui furent dépouillés progressivement de leur autonomie. Sous les Han orientaux (25 - 220), les divisions administratives comprendront par ordre d'écroissant : *zhou* (province), *jun* (préfecture), *xian* (district). L'administration territoriale en trois échelons sera perpétuée pour toutes les dynasties suivantes sauf celle des Sui (581 - 618).

Pour compléter l'articulation administrative sous les districts afin de permettre d'étendre le pouvoir impérial jusqu'au peuple, les Qin et les Han développèrent des institutions et des sous-circonscriptions rurales échelonnées en deux niveaux : *xiang* (cantons) et *li* (communes). Sous les Han occidentaux, en règle générale, un *xiang* s'établissait sous un district peuplé de plus de 500 foyers, deux pour un district ayant plus de 3 000 foyers, trois pour plus de 5 000, quatre pour plus de 10 000. Le nombre de *li* sous un *xiang* pouvait varier entre une dizaine jusqu'à une centaine. Un *li* comptait entre une cinquantaine et une centaine de foyers. Le *xiang* et le *li* étaient tous les deux administrés en commun par quelques fonctionnaires émanant des pouvoirs supérieurs et de l'élite locale. Par exemple les chefs de clan, âgés et vertueux jouaient un rôle important dans la vie communautaire. D'après certains historiens chinois, à cette époque, ni le *xiang* ni le *li* ne constituait un appareil d'Etat officiel et complet. Malgré des modifications et des réformes, ce système sera globalement perpétué jusqu'en 589 où l'empereur Wendi de la dynastie Sui (581 - 618) le remplaça par un nouveau système dans lequel le pouvoir de *xiang* sera restreint avec l'annulation du pouvoir judiciaire local.

Sous les Tang (618 - 907), cent foyers constituaient un *li* et, cinq *li* un *xiang*. Le pouvoir des *xiang* continua à s'affaiblir, tandis que celui des *li* se renforça. Parallèlement, avec la prospérité économique et les réformes politiques, la séparation des métiers s'accéléra. La différenciation entre la ville et la campagne devint de plus en plus visible. Les villes étaient régulièrement divisées en *fang*

²⁰Le nombre de *jun* a augmenté jusqu'à 46 ou 48 avec les conquêtes dans le sud comme dans le Nord.

²¹Le nombre exact de *xian* n'est inscrit dans aucune histoire. Généralement, on estime qu'ils comptaient plusieurs centaines au total à la dynastie Qin.

(quartiers carrés) par des boulevards et rues linéaires. Le mot *cun* était officiellement utilisé pour désigner les agglomérations rurales : les villages.

Le district désigna un chef (*zheng*) pour chaque village qui comptait plus de dix foyers. S'il s'agissait d'un hameau n'abritant que quelques foyers, il ne pouvait pas avoir son propre chef et devait s'attacher à un village voisin assez grand. Au cas où ce nombre fut au-delà de cent, un autre chef était ajouté. Assistant le chef d'un *li*, le chef de village devait être issu absolument du village qu'il représentait (c'est encore le cas en Chine actuelle). Ainsi, le village devint, pour la première fois dans les chroniques chinoises une espèce d'unité administrative.

Ici, nous voudrions mettre en évidence les deux formes du pouvoir bureaucratique chinois : la première était dominée par les aristocrates, et la deuxième par les fonctionnaires. Ces derniers avaient des origines sociales très disparates et étaient bien plus fidèles au pouvoir en place. Ce qu'il faut retenir c'est qu'après la dynastie Han et le début de la dynastie Tang, le pouvoir était concentré chez les aristocrates grâce à leur mainmise sur la fonction publique. Ce système évolua à la fin de la dynastie Tang.

Les fondateurs de la dynastie Song (960 – 1279), après avoir réunifié le pays pour la première fois depuis la chute de la dynastie Tang en 907, mirent en place une bureaucratie centralisée efficace, régie par des fonctionnaires civils lettrés. Ce système conduisit à une plus grande concentration du pouvoir entre les mains de l'empereur et de son administration, héritage des dynasties précédentes. Vu l'insuffisance importante des effectifs de fonctionnaires gradés par rapport à la population de l'Empire, la bureaucratie officielle dépendait d'une énorme sous-bureaucratie de personnel payé ou pas pour faire face à une infinité d'affaires.

Le *xiang* et le *li* ayant dépendu jusque-là du nombre de foyers, se transformèrent en simples circonscriptions territoriales liées à des limites spatiales plutôt qu'aux ménages. Les villages furent réorganisés avec de nouvelles organisations plus intensives et efficaces selon un système intitulé «*bao-jia* ». Dix (plus tard cinq) foyers constituèrent un *bao*. Cinq *bao* constituèrent un *da-bao* (*bao* grand). Dix *da-bao* constituèrent un *du-bao* (*bao* général). Chacun de ces trois échelons était dirigé par un chef issu d'un foyer membre ; le chef du *du-bao* était d'ailleurs assisté par un adjoint. Dans le principe, chaque famille composée d'au moins deux adultes masculins corvéables, devait en envoyer un pour participer aux exercices militaires durant la saison morte. Ces hommes entraînés s'occupaient de la sécurité et de l'ordre au village. Il s'agissait donc de groupes de contrôle et d'entraide.

Les ménages étaient classés en différents types et catégories selon leur richesse. L'administration était assurée par du personnel impayé et enrôlé des ménages de certains types et catégories de ménages. Ils devaient combiner leurs devoirs avec le travail quotidien normal. Ils étaient chargés à tour de rôle de la plupart du travail administratif quotidien de l'Empire. Ils collectaient les impôts, transmettaient les documents, maintenaient l'ordre local, dirigeaient les unités de milice, fournissaient

un certain nombre de services aux résidents et aux fonctionnaires dans les zones rurales.

Fondée par l'empereur mongol Kubilaï Khan (1215 – 1294) en 1271, la dynastie Yuan régna sur l'ensemble du territoire chinois de 1279 à 1368. L'administration des Yuan dans les zones rurales connut une grande complexité établie selon le temps et le terrain et surtout marquée par le développement d'une organisation intitulée «*she*²² » qui avait au début, pour but de favoriser les activités agricoles et de contrôler les mœurs. Elle deviendra une division territoriale notamment dans le Nord.

Les Ming (1368 – 1644), pendant la première moitié de leur règne, pratiquaient un système de *li-jia* : un *li* était composé de cent dix ménages. Parmi les dix ménages qui possédaient le plus grand nombre de membres corvéables et de grains, était choisi le chef, annuellement et à tour de rôle. Les cent autres se divisaient en dix *jia* qui étaient dirigés chacun par un chef issu de ces mêmes *jia* à tour de rôle également. Ayant pour principale mission le recensement des contribuables et la collecte des impôts, ce système sera remplacé par celui de *bao-jia* pendant la deuxième moitié des Ming.

D'origine mandchoue, la dynastie Qing (1644 – 1912) est la dernière dynastie à avoir régné sur la Chine. Tout au long de son règne, elle a fortement développé la culture chinoise. Pour régner sur l'immense territoire (plus vaste que la Chine actuelle) où se succédèrent de nombreuses rébellions, les Qings combinèrent les expériences des récentes dynasties avec une reprise du système de *bao-jia* des Song pour remettre de l'ordre dans l'organisation territoriale, une reprise du *li-jia* des Ming pour assurer la fiscalisation et la corvée et celui de *she* pour l'organisation des activités agricoles.

Nous venons de présenter une brève rétrospective des institutions des sous-circonscriptions rurales en Chine ancienne et en Chine impériale. Cependant, nous aimerions souligner que par la très grande diversité chinoise, la configuration des pouvoirs dans la société rurale paraît plus complexe qu'on pouvait imaginer et écrire.

2. Deux mille ans de migrations humaines : facteur déterminant du peuplement en Chine

Les moyens de contrôle relevés ci-dessus cherchaient avant tout à attacher les paysans à leurs terres et semblaient suffisamment efficaces en temps normal pour

²²Le sens propre du mot *she* est « Dieu du sol », puis par extension, il désigne le lieu destiné à la sacrifice à ce Dieu. Sous les Yuan, un *she* fut composé généralement par cinquante foyers.

stabiliser les communautés rurales. Ces moyens ont été périodiquement bouleversés par des événements funestes.

Ces événements funestes pouvaient être des fléaux naturels comme les inondations, la sécheresse, les invasions de locustes (sauterelles et criquets migrants). Il s'agissait surtout de guerres et de troubles accompagnant communément les changements dynastiques dans la plaine centrale (*Zhongyuan*), centre géopolitique de la Chine ancienne s'étendant autour du bassin moyen et inférieur du Fleuve Jaune. Durant la longue histoire chinoise, ces désastres engendraient habituellement des migrations majeures et par conséquent influençaient considérablement le peuplement essentiellement rural dans le vaste Empire. Il s'agissait d'un processus bimillénaire, progressif dans l'ensemble, mais avec de fortes oscillations de court terme.

On considère que le premier déplacement de population vers le sud depuis le *Zhongyuan* s'est produit peu après la chute de l'empire Han, entre le milieu du III^e siècle et le milieu du V^e siècle. D'autres suivirent à la décadence ou à la chute de presque chaque dynastie importante, en particulier :

- la décadence puis la chute des Tang, entre le milieu du VIII^e siècle (accentuée par la Révolte d'An et Shi²³ qui s'est déroulée de 755 à 763) et le milieu du X^e siècle (accentué par la naissance de la dynastie Song qui a mis fin à la période des Cinq dynasties et des Dix Royaumes²⁴).
- la chute brutale des Song du Nord en 1127.
- la chute des Ming au XVII^e siècle.

Avec ces vagues successives d'exode, le Nord perdit graduellement son poids dans l'ensemble de l'Empire. En revanche, le Sud connut un essor continu et devint finalement la locomotive économique et culturelle du pays. Malgré les différents exodes, le Nord n'est toutefois pas devenu une zone déserte. Différentes peuplades nomades ou sédentaires d'origine Xiongnu, Ruanruan (*Rouran*), Xianbei (parfois transcrit *Sien-pei*), Jie, Di, Qiang, Käkürks (*Tujue*), Khitans (*Qidan*) ou Jurchen (*Nizhen*) ont peuplé le Nord en se sinisant rapidement et, finirent toutes par s'intégrer dans les han. Les han du Sud, ont absorbé d'autres peuples comme les Yue, les Mian, les Miao, les Dong, les Yao, ou les She qu'ils ont cotoyés. C'est pourquoi s'est exclamé Liu Yizheng (1880-1956) dans son « Histoire de la culture chinoise »

²³D'origine turque tous les deux, An Lushan (703-757) et Shi Siming (703-761) furent d'abord généraux de l'armée Tang puis chef de l'armée révoltante. Les deux eurent un destin similaire : ils se proclamèrent empereur l'un après l'autre et furent tués distinctement par leurs propres fils. Provoquant plus de 30 000 000 morts et d'innombrables réfugiés, cette guerre qui se déroula entre 755 et 763, fut une des plus grandes guerres civiles de l'histoire.

²⁴La Période des Cinq Dynasties et Dix royaumes a remplacé la dynastie Tang en 907 pour prendre fin en 960 et la dynastie Song lui a succédé. Les Cinq Dynasties qui régnèrent successivement dans le bassin moyen et inférieur du Fleuve Jaune sont : Liang postérieurs (907-923), Tang postérieurs (923-936), Jin postérieurs (936-947), Han postérieurs (947-950) et Zhou postérieurs (951-960). Les Dix royaumes, sauf celui des Han du Nord (951-979) qui occupait le centre et le nord de l'actuel Shanxi, se trouvaient tous dans le Sud. Les neuf autres sont : Wu (902-937), Wuyue (907-978), Han du Sud (907-971), Chu (907-951), Shu antérieurs (907-925), Min (909-945), Jingnan (924-963), Shu postérieurs (934-965) et Tang du Sud (937-975).

(1919) : «*La diversité raciale en Chine est aussi étonnante, et en même temps la race des han a su en assimiler et absorber la grande majorité. Tout cela est maintenant oublié [...]* » (cité par Liang Shuming²⁵, 2005, p. 10). Effectivement, comme Chen Yinke (1997) l'a indiqué en 1943, l'identification han se faisait essentiellement sur la mentalité et la culture plutôt que le sang dans la Chine antique.

En plus de ces migrations spontanées, il existait deux autres sortes de migrations exécutées par l'État. La première fut à l'initiative des Qin. Il s'agissait du déplacement de la population civile pour occuper les terres nouvellement conquises ou pour remplir les régions ravagées par les fléaux (les guerres et les troubles en particulier) ou encore pour faire prospérer la capitale. La dernière migration fut à l'initiative des Han et concerna les troupes en garnison notamment dans des régions reculées et peu exploitées, par exemple les frontières. L'approvisionnement étant coûteux et difficile, les soldats furent obligés de défricher les landes pour subvenir à leurs besoins. Toutes ces entreprises de grande envergure touchaient facilement des centaines de milliers de personnes.

Constituant un mouvement bimillénaire, ces migrations humaines ont agi manifestement sur la répartition des peuples dans le territoire chinois. Le Nord, qui a subi beaucoup plus de bouleversements, possède aujourd'hui beaucoup moins de villages multi-centenaires que le Sud qui était relativement paisible.

En effet, la plupart des vieux villages du Sud résultent des déplacements sur les différentes époques. Les vieux villages parsemés dans les montagnes et collines verdoyantes du Sud-Est sont presque tous constitués d'habitations anciennes avec la salle centrale (salle du culte ancestral) portant au fronton le nom de la région d'origine communément située dans la vallée du Fleuve Jaune. Dans la province du Sichuan, quasiment neuf familles sur dix ont des ancêtres qui ont migré du Hubei ou du Hunan au début de la dynastie Qing. Par ailleurs, les «*Tunbu Ren* » (peuple des villages fortifiés) de la préfecture d'Anshun dans le centre-ouest de la province du Guizhou restent les plus fidèles légitimes des Ming. Se prenant pour «*Jing Zu* » «tribu de la capitale », ces villageois qui gardent avec entêtement leur identité archaïque et semblent par conséquent singuliers, sont effectivement les descendants des soldats han envoyés depuis la région capitale (Nankin et ses environs) par l'empereur Hongwu, fondateur de la dynastie Ming. (cf. Chapitres 4)

De tels exemples sont vraiment innombrables. C'est dire le rôle décisif des migrations dans la répartition des peuplements en Chine impériale.

²⁵ Il s'agit de « Les idées maïfresses de la culture chinoise » (*zhong guo wen hua yao yi*) de Liang Shuming. La traduction française des deux premiers chapitres de cet ouvrage par Michel Masson est disponible à http://www.institutricci.org/A6_documents/data_doc/Doc/Liang_SM_ch_1_et_2_enc.pdf.

CHAPITRE 3

QUELQUES CARACTERISTIQUES DANS LA SOCIÉTÉ RURALE EN CHINE TRADITIONNELLE

La société chinoise traditionnelle se caractérisait par deux principales particularités :

- au niveau économique : une société fortement rurale dont les membres vivaient majoritairement de l'agriculture
- au niveau social : une société typiquement patriarcale structurée strictement selon la loi du lignage (*zong fa*) qui s'appliquait à toutes les classes sociales et se liait étroitement par la parenté.

Nous constatons ici quelques caractéristiques de la société rurale de la Chine traditionnelle.

I. Un contrôle indirect par le pouvoir central

Il existe un vieux dicton en Chine : «Le pouvoir impérial ne descend pas en dessous du district. » Effectivement, durant l'époque impériale, l'appareil d'Etat chinois s'arrêtait communément à l'échelon districtal, le chef de district restant le plus bas grade de magistrat. D'après certains sociologues et anthropologues comme Ezra Vogel^{26,27}, «*sous l'Empire, le gouvernement central n'eut jamais de contrôle direct sur la population. Tout ce qui était en dessous des districts échappait à son autorité, étant laissé aux mains de ce qui voulait bien s'arroger ces zones d'influence : les anciens, les propriétaires terriens, les clans, etc. Cette répartition du pouvoir entre l'Empire et l'élite locale fonctionnait relativement bien en temps de prospérité. Mais, en temps de crise, l'Empire voyait systématiquement l'élite locale servir ses propres intérêts plutôt que ceux de l'Etat. Cependant, aucune dynastie ne bouleversa cette délicate distribution des prérogatives, qui, en temps normal, lui était favorable.* »

²⁶Ezra Vogel est un auteur américain contemporain qui a écrit plusieurs livres sur l'Asie en particulier sur le Japon et sur la Chine dont *Canton under communism : programs and politics in a provincial capital, 1949-1968* (1969) et *One Step Ahead in China : Guangdong Under Reform* (1989).

²⁷SCHMUTZ Georges-Marie (*La représentation de la Chine en sociologie*, thèse de doctorat présentée à la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, Berne, Peter Lang, 1993, pp. 223-224) cite Ezra Vogel.

Xu Yong et Wu Licai (2004, p.54)²⁸ indiquent : « dans la société rurale en Chine traditionnelle, il existait toujours deux ordres et deux pouvoirs : l'ordre officiel et le pouvoir étatique d'un côté, l'ordre populaire et le pouvoir local de l'autre côté. Les premiers se centralisaient autour de l'autorité impériale en formant une pyramide des pouvoirs descendants soigneusement hiérarchisés ; tandis que les derniers résidaient notamment dans les villages de taille différente groupant chaque un certain nombre de familles souvent d'un même clan, du fait que chaque clan ou chaque village constituait une entité autonome naturelle. »

Par ailleurs, nombreux sont ceux qui, comme Luo Zhenglin (2007) par exemple estiment que l'administration des zones rurales en Chine impériale se traduisait par un certain niveau d' « autonomie » s'appuyant sur la consanguinité. Bien entendu, il s'agissait d'une « autonomie » limitée, autrement dit une espèce de co-gouvernance de l'autorité impériale et des forces locales : la première consentait à l'existence et au rôle de la deuxième, et la deuxième se soumettait presque totalement à la première.

II. Une puissance importante du clan

Beaucoup de savants comme Liang Shuming (1949) ont remarqué le rôle important et fortement déterminant que jouait le système clanique dans la totalité de la culture chinoise à l'époque impériale. Chen Guyuan (1934, p. 63)²⁹ a également révé : « Dans l'organisation sociale, le clan est plus important que l'individu et il passe avant la nation. [...] Une caractéristique de la société chinoise est d'être fondée sur le clan. »

Composé d'un certain nombre de familles (*jia*), le clan comprend tous les individus issus d'une même souche (*zong*). Il a un nom (*xing*) et se réclame d'un ancêtre illustre, héros historique ou légendaire. Le clan possède à titre de copropriété divers biens parmi lesquels le temple des ancêtres (*ci tang*). On y conserve les registres généalogiques (*zu pu*) et les tablettes des défunts (*lingwei pai* ou *shenwei pai*). Le clan a un chef : c'est l'homme le plus ancien du nom. Il est consulté pour tout ce qui concerne la vie de la communauté. Il a l'assistance d'une sorte de conseil de famille des membres les plus âgés et il décide souverainement.

²⁸Yong Xu & Licai Wu, *Zou Chu Sheng Zhi Zhe Gua, Shi Zhi Zhe Zhong De Kun Jing: Xian Xiang Cun Zhi Li Ti Zhi Fan Si Yu Gai Ge (Reflections on county, township and village governance reform)*, Xi'an, Xibei Daxue Chubanshe (Presse de l'Université du Nord-Ouest), 2004, p 54.

²⁹Chen Guyuan, *Zhong Guo Fa Zhi Shi (L'histoire de la législation chinoise)*, Shanghai, Shangwu Yinshuguan, 1934, p.63.

Très actif dans la vie rurale en particulier, le clan se donnait pour but de protéger et d'être au service du bien-être de chaque famille. Il servait d'arbitre pour régler les différends des membres du clan. Il maintenait l'ordre sur place. En cas d'invasion, il pouvait même organiser la résistance pour se défendre. Evidemment, l'existence du système clanique favorisait le règne de l'Empire. En toute logique, le pouvoir impérial préférait en profiter que l'abattre. Ce système né parmi les communautés patriarcales préhistoriques, puis développé sous les Zhou Occidentaux et perpétué sous toutes les dynasties successives a été définitivement écrasé par le régime communiste lors de la réforme agraire dans les années 1950. Doué d'une longévité étonnante, il en reste quelques traces seulement dans de vieux villages reculés.

III. Des contraintes de liberté individuelle

Le confucianisme était l'idéologie politique dominante durant deux millénaires en Chine et constituait la base de l'autorité impériale. Certains sociologues comme Karine Gatelier (2005)³⁰ indiquent que *« la pensée légiste ([ou légaliste]) aura également une grande influence sur les souverains chinois. Partant du postulat que l'homme est par nature égoïste et mauvais, il convient de l'encadrer par des lois. L'individu doit par conséquent se soumettre à la loi édictée par le souverain. Tout procède de l'Etat, appuyé par un puissant appareil coercitif. La liberté individuelle n'existe pas : « l'individu doit sacrifier à l'Etat sa pensée, son travail, et même sa vie si le souverain l'exige, sans considération de ses désirs personnels ou de son bonheur. » (H.G. Creel, [1955])³¹ Cette théorie sera mise à l'index au profit de la doctrine confucéenne, elle n'en a pas moins conservé une influence importante. »*

En effet, comme ce que nous avons montré précédemment, différentes institutions de « contrôle » (c'est-à-dire de prévention et accessoirement de répression des désordres) ne manquaient à aucune dynastie chinoise. Citons celle de *bao-jia*, remplissant une fonction de police proprement dit, elle restreignait grandement la liberté individuelle : les paysans étaient chargés eux-mêmes de la délation des crimes et délits commis dans le groupe auquel ils appartenaient ou dans les groupes voisins. Toutes ces institutions reposaient sur un régime rigide d'enregistrement des foyers et une politique extrêmement restrictive en matière de migration populaire destinés essentiellement aux paysans.

³⁰ Karine Gatelier, octobre 2005, *Autoritarisme et continuité en Chine*, disponible sur <http://www.irenees.net/fr/fiches/notions/fiche-notions-105.html>.

³¹ H.G. Creel, 1955, *La pensée chinoise : de Confucius à Mao Tseu-Tong*, Paris, Payot. Cité ici par Karine Gatelier.

D'ailleurs, il ne faut pas négliger d'autres contraintes dues surtout à la puissance de la morale confucéenne dans la société traditionnelle chinoise qui soulignait les devoirs de chaque individu envers la famille, le clan, la communauté et la nation plutôt que la liberté personnelle.

Par exemple, nul jeune n'avait le droit de choisir son propre époux ou épouse, son mariage étant conclu d'après un cérémonial très précis, pour lequel son consentement n'était pas requis. Une femme devait obéissance à son père, à son mari après le mariage, à son fils en cas de décès de son mari. Les fils ne pouvaient pas partir loin tant que les parents étaient vivants.

IV. Une domination suprême de l'éthique confucéenne

L'idéologie confucéenne fut le noyau du système social hiérarchique de la Chine impériale. Selon cette idéologie, la famille et l'Etat se structurent de la même manière, c'est-à-dire, la famille est l'Etat en miniature, tandis que l'Etat est l'agrandissement de la famille. De même que chaque famille a un chef, chaque Etat en a un également. De même que les enfants ont leur père, les sujets ont leur souverain. La piété filiale d'un homme à ses parents correspond à sa loyauté envers son souverain.

Ce couplage des notions « famille - Etat » et « piété filiale – loyauté » fut ancré pendant très longtemps et profondément dans la mentalité chinoise notamment avec la diffusion de la doctrine du néo-confucianisme³². Accentuant l'obligation d'obéissance du sujet envers le souverain, de l'enfant envers les parents, de la femme envers le mari, des jeunes envers les aînés, cette idéologie puritaine fut jusqu'à la fin du XIX^e siècle un facteur de stabilité sociale, mais aussi d'immobilisme institutionnel.

Liang Shuming (1949, p.p 17-18) a constaté qu'en Chine traditionnelle, *« l'importance du coefficient moral est un trait distinctif de la culture chinoise. [...] L'Etat y est amalgamé à la société définie comme substance morale ; le*

³²Le néo-confucianisme (ou lixue) désigne une forme de confucianisme qui fut principalement développé durant la dynastie Song. Il s'agissait essentiellement d'une réponse des confucianistes à la domination des taoïstes et des bouddhistes. Les néo-confucianistes tels que Zhu Xi créèrent un vrai système métaphysique car le système confucianiste n'en n'incluait pas. De nombreuses pensées coexistaient au sein de la communauté néo-confucianiste mais un système global finit par émerger mêlant bouddhisme et taoïsme. Le néo-confucianisme enseigne qu'un principe préside à toutes les choses de l'univers et affirme que sa connaissance unit l'homme à l'univers et le guide dans ses relations personnelles, sociales et politiques.

politique se mêle aux rites et aux coutumes, et à tout le processus civilisateur. Quant à la morale, si elle n'englobe toute la culture, elle n'est du moins la composante dominante : « le savoir éthique et le savoir politique constituent ensemble un seul et même savoir » exprime bien la conception confucéenne. [...] La nation ne repose pas sur la loi, mais sur la morale, les rites, l'éducation et sur les principes immuables qui règlent la conduite des hommes entre eux. »³³ Basées sur le système clanique, les communautés rurales, étant communément des circonscriptions peu ouvertes se confinant dans la routine, représentaient des circonstances idéales de développement de cette réalité

V. Une grande estime pour l'éducation

En Chine impériale, l'examen impérial (ke jü) était un examen pour déterminer qui de la population pouvait faire partie de la bureaucratie de l'État. Ce système a existé continuellement pendant 1 300 ans, depuis sa création en 605 jusqu'à son abolition vers la fin de la dynastie Qing, en 1905. Théoriquement toute personne adulte masculine en réussissant l'examen pouvait devenir un fonctionnaire de haut rang, sans tenir compte de ses richesses ou de son statut social, bien que, sous certaines dynasties, des membres de la classe marchande furent exclus. Par ailleurs, les individus étaient élus sur toute la Chine, et donc, même s'ils étaient dans des régions périphériques défavorisées, avaient une chance de réussir les examens et d'obtenir le poste de fonctionnaire. Donc les concours mandarinaux ont toujours été, depuis leur apparition, le meilleur moyen d'ascension sociale pour les enfants issus de familles ordinaires qui voulaient accéder aux sphères dirigeantes. Par conséquent, les Chinois d'alors estimaient que *« toutes les occupations sont viles, seul l'étude est noble »*, tout en rêvant qu' *« enfant du paysan le matin, dignitaire devant l'empereur le soir »*³⁴.

Cependant, le processus des études destinées aux examens prenant beaucoup de temps et coûtant cher (professeurs privés), le soutien du clan pouvait être crucial pour les candidats ne venant pas de la classe des propriétaires terriens assez riches. En effet, dans une société structurée par un système clanique, l'intérêt d'un individu et l'intérêt du clan dont il était issu, étaient fortement liés. Le succès de chaque membre était considéré comme celui de tout le clan. L'ascension sociale personnelle par la voie de l'examen impérial, étant le succès suprême pour un individu, pouvait en toute bonne logique faire honneur à tout le lignage jusqu'aux ancêtres.

Il n'était donc pas étonnant que l'éducation, en laquelle on plaçait un tel espoir, mérita de considérables investissements du clan. D'autant plus que l'éducation avait aussi pour but de faire connaître aux jeunes les morales et rites sociaux. En fait, une

³³Ce paragraphe est traduit par Michel Masson. La traduction des deux premiers chapitres de cet ouvrage est disponible à http://www.institutricci.org/A6_documents/data_doc/Doc/Liang_SM_ch_1_et_2_enc.pdf.

³⁴Ces deux phrases sont traduites d'un poème de Wang Zhu de la dynastie des Song du Nord. Wang connu dans son pays natal Ningbo comme enfant prodige dès son âge de neuf ans, a passé l'examen impérial final en 1100 pour devenir finalement le grand-secrétaire de l'Empereur.

des fonctions principales du temple des ancêtres fut souvent celle d'école ou d'académie clanique. Les enfants scolarisés, s'ils étaient issus des familles nécessiteuses, pouvaient être exonérés des droits d'entrée.

«It is far from being the fact that every Chinese village has its school, but it is doubtless true that every village would like to have one, for there is everywhere the most profound reverence for "instruction". The reasons given for the absence of a school are always that the village is too poor, or too small, or both. » ainsi releva Arthur H. Smith (1899, p. 73)³⁵, missionnaire américain qui séjourna cinquante-quatre ans en Chine entre 1872 et 1926.

Pour encourager les jeunes à travailler studieusement, on leur donnait des conseils, des avertissements et des remontrances. Afin de créer une prospérité littéraire et de favoriser la réussite des jeunes aux examens, on édifiait habituellement un temple du Dieu des Lettrés (*wenchang dijun*, au sens littéraire «Empereur de la prospérité littéraire») à l'intérieur ou à la périphérie du village et une tour des pinceaux (*wenbi ta*) au-dessus des collines environnantes.

Par ailleurs, l'estime pour l'éducation était présente par un respect commun des lettres voire de tous les écrits. Autrefois, *«any paper with written characters of any kind, even newspapers, should be collected carefully and waste papers should be burnt, never in the kitchen, but on the open ground or in the special furnace in the temple. »* (Fei Xiaotong, 1939, p.p 100-101)³⁶ Lors de notre enquête de terrain dans de vieux villages dans la province du Sichuan, nous avons vu plusieurs tours destinées à cet usage et toujours en bon état.

VI. Un culte polythéiste et omniprésent

Avant 1949, en plus d'un culte des ancêtres étonnant, la majorité des Han pratiquait une religion polythéiste que l'on appelle aussi religion populaire ou traditionnelle chinoise dans laquelle il faut inclure les écoles taoïstes. Dépourvue de dogmes et de clergé organisé, elle se compose d'un ensemble de pratiques et de croyances qui sont loin de constituer un système parfaitement cohérent, mais réussissent néanmoins à présenter un certain degré d'homogénéité. Ainsi, de nos jours, il est encore fréquent de voir des croyants chinois (majoritairement des vieilles villageoises Han) entrer dans les temples et se prosterner aux pieds des idoles sans connaître leurs identités.

Toujours selon Arthur H. Smith (1899, p.p 137-140) : *«It is seldom safe to generalize in regard to anything in China, but if there is one thing in regard to which*

³⁵Arthur Henderson Smith, *Village life in China : a Study in Sociology*. New York-Chicago-Toronto. Fleming H. Revell Company, 1899, 360 pages.

³⁶Fei Xiaotong, *Peasant Life in China: A Field Study of Country Life in the Yangtze Valley*. Preface by Bronislaw Malinowski. London: G. Routledge and New York: Dutton, 1939, 300 pages.

a generalization would seem to be more safe than another, it would be the universality of temples in every village throughout the empire. [...] The most ordinary explanation of a comparatively rare phenomenon of a village without a temple is that the hamlet is a small and cannot afford the expense. [...]

The two temples which are most likely to be found, though all others be wanting, are those of the local god, and of the god of war. The latter has been made much of by the present dynasty, and greatly promoted in the pantheon. The former is regarded as a kind of constable in the next world, and he is to be informed promptly on the death of an adult, that he may report to the city god (Cheng Huang) who in turn reports to Yen Wang, the Chinese Pluto. [...] Tens of thousands of villages are content with two temples, which are regarded as almost indispensable. If the village is a large one, divided into several sections transacting their public business independently of one another, there may be several temples to the same divinity. It is a common saying, illustrative of Chinese notion on this topic, that the local god at one end of the village has nothing to do with the affairs of the other end of the village.

[...] There is no limit to the number of temples which a single village may be persuaded into building. Some villages of three hundred families have one to every ten families, but this must be an exceptional ratio. [...]

The temple most popular in one region may be precisely those which are rarely seen in another, but next to those already named perhaps the most frequently honoured divinities are the Goddess of Mercy (Kuan Yin Pu Sa), some variety of the manifold goddess known as "Mother" (Niang Niang), and Buddha. What is called the "Hall of the Three Religions" (San Chiao Tang), is one of the instructive relics of a time when the common proposition that the "the religions are really one" was not so implicitly received as now. In the Hall of the Three Religions, Confucius, Lao-tzu (the founder of Taoism, or Rationalism), and Buddha, all stand together on one platform, [...]

Another form of genial compromise of rival claims, is what is called "The Temple of All the gods" ([quan shen miao]), in which a great variety of deities are represented on a wall, but with no clear precedence of honour. Temples to the god of Literature (Wen Chang), are built by subscriptions of local scholars, or by taxes imposed by the District Magistrate. It is impossible to arrive at any exact conclusions on the subject, but it is probable that the actual cost of the temples, in almost any region in China, would be found to form a heavy percentage of the income of the people in the district. »

VII. Une forte influence de Feng-Shui

Le *feng-shui* (littéralement «vent et eaux»), qui est aussi connu sous le nom **kan-yu** (mot composé également de deux caractères : **kan**, signifiant observation du ciel, et **yu**, celle de la terre) est depuis longtemps un sujet controversé. Les partisans pensent que cet art ancien qui exerce une influence importante sur l'architecture traditionnelle chinoise n'est aucunement une superstition. Les opposants pensent que le **fengshui** ne fait pas partie des sciences, mais plutôt des superstitions de la Chine ancienne voire de pures absurdités.

«Le feng-shui met l'accent sur les rapports entre l'homme d'une part, et ce qui l'entoure de l'autre, qu'il s'agisse des constructions ou de la nature. C'est ce qu'on appelle les « rapports entre le ciel et l'homme ». [...] La pensée fondamentale du feng-shui provient du « Yijing », le « Livre des Mutations ». Et son contenu essentiel consiste notamment à savoir comment traiter ce qui nous entoure et choisir les endroits propices, c'est-à-dire aussi bien les maisons ou les mausolées que les villages, les villes ou l'urbanisme en général. [...] A partir de la conception chinoise sur les bons et mauvais augures dans l'univers, le feng-shui représente l'idée d'harmonie et d'union, entre l'homme et ce qui l'entoure, entre l'homme et la nature. »³⁷

En Chine ancienne, les hommes étaient persuadés que les habitats, les *yang-zhai* (habitats réservés à la vie des vivants) comme les *yin-zhai* (ceux pour les défunts, autrement dit les tombes) exerçaient une influence permanente sur non seulement la chance et le destin des occupants mais aussi ceux des générations futures. C'est pourquoi, ils recouraient habituellement au *feng-shui* lors de la conception d'un village, d'une habitation ou d'une tombe. Tout devait être propice, que ce soit le choix de l'emplacement, l'orientation ou la disposition extérieure et intérieure, etc. En cas de limitation par diverses conditions, il fallait toutefois trouver des mesures réparatrices qui pouvaient être par exemple, le creusement d'un étang au centre du village, l'édification d'une tour sur le monticule en face du village, ou encore tout simplement l'accrochage d'un miroir sur le linteau de la porte d'entrée de la maison, etc.

Dans les vieux villages chinois, ceux du Sud-Est en particulier, les traces des influences du *feng-shui* restent abondantes. On peut y constater facilement les deux principes les plus célèbres du *feng-shui* qui sont « la maison s'appuie sur le nord et donne sur le sud » et « la maison est adossée à la montagne et fait face aux eaux ». On y trouve également beaucoup d'autres principes moins appliqués ailleurs.

Généralement, l'art du *fengshui* était considéré par certains villageois comme un métier secondaire. On les appelait «*feng-shui xiansheng* » (maître du *feng-shui*) ou «*yin-yang xiansheng* » (maître du *yin-yang*). Il existait même des villages dont la plupart des habitants vivaient du métier de *feng-shui*.

³⁷Voir <http://french.cri.cn/learnchinese/lesson06/6.html>.

Voilà un inventaire non-exhaustif des caractéristiques principales de la société rurale en Chine traditionnelle. La réforme agraire des années 1950, l'industrialisation et l'urbanisation des trente dernières années en particulier, ont profondément changé les campagnes chinoises sous tous les aspects. Les caractéristiques qui ont structuré la société rurale chinoise durant des siècles, sont quasiment inexistantes aujourd'hui.

CHAPITRE 4

LA DIVERSITE DES VIEUX VILLAGES CHINOIS

Sur la formation et le développement d'un village agissent conjointement de nombreux éléments, qu'ils soient naturels (climat, relief, environnement, etc.), culturels (us et coutumes par exemple), sociaux ou économiques. Du fait que ces éléments varient d'un village à l'autre, les villages paraissent différents. Vu l'immensité du territoire chinois et l'hétérogénéité de la nation chinoise, il n'est pas étonnant que les villages chinois présentent une forte diversité qui pouvait être toutefois plus importante à l'époque où presque chaque village, vivant essentiellement d'une économie naturelle, constituait une petite société peu ou prou fermée.

I. Une diversité au niveau architectural

L'architecture, élément le plus visible des villages, les différencie au premier coup d'oeil, par le style adopté, par les matériaux utilisés, par l'organisation spatiale ou par l'aménagement paysager, etc. Parmi diverses constructions rurales, la maison, « *à la fois le plus apparent et le plus personnel des traits ethniques* » (André Leroi-Gourhan, 1945, p. 245), attire généralement plus les regards. Il est donc logique que la diversité architecturale des villages chinois a été remarquée depuis longtemps par les chercheurs.

Il y a un demi-siècle, professeur Liu Dunzhen (1957) proposa pour la première fois dans son ouvrage éminent intitulé « *La Maison chinoise (zhong guo zhu zhai gai shuo)* » une classification morphologique des habitations traditionnelles chinoises, tout en replaçant chaque type dans son contexte géographique, humain et historique :

- a. Habitations à plan circulaire ;
- b. Habitations à plan « rectangulaire vertical » ;
- c. Habitations à plan « rectangulaire horizontal » ;
- d. Habitations à plan en forme d'équerre ;
- e. Habitations à trois ailes entourant une cour (*sanheyuan*) ;
- f. Habitations à quatre ailes entourant une cour (*siheyuan*) ;
- g. Habitations combinant e et f ;
- h. Habitations en anneau ;
- i. Habitations grotte (maisons creusées du Fleuve Jaune).

Cet ouvrage aurait dû être complété par une série de monographies régionales, mais à cause du terrorisme qui entoura la période de la Révolution culturelle, on aura finalement attendu près de trente ans pour sa publication. Ayant confirmé parfaitement la richesse typologique que faisait pressentir «La Maison chinoise », ces enquêtes monographiques donnèrent ensuite naissance à une multitude d'oeuvres panoramiques depuis le début des années 1990.

Ne respectant pas forcément la division territoriale actuelle, la quasi-totalité de ces travaux panoramiques décrit les caractères régionaux des habitations traditionnelles. Diverses classifications sont ainsi proposées, basées sur telle ou telle typologie, généralement en tenant compte synthétiquement de plusieurs contextes. Cependant, l'inventaire des types et des formes rencontrés présente toujours une réalité plus complexe parce que chaque village voire chaque construction possède une histoire particulière liée aux conditions naturelles, aux circonstances historiques, aux habitudes symboliques et religieuses, ainsi qu'aux propriétaires et aux maîtres d'œuvre. Il faut toutefois indiquer que des distinctions régionales absolues restent limitées, a fortiori pour deux régions voisines. En plus, il est possible que, résultant de migrations humaines ou d'échanges personnels, certains villages dispersés dans des régions différentes partagent parfois de nombreux points communs et manifestent un style similaire. En revanche, il est aussi possible que, suivant des micro-contextes différents, certains membres d'un soi-disant même type soient caractérisés différemment, par exemple un village des pêcheurs sur la côte et un village des paysans à l'intérieur d'une même région.

Dans la présente thèse, nous aimerions nous contenter de faire une présentation de six architectures traditionnelles rurales du peuple han des différentes régions qui nous semblent les plus remarquables. Les raisons sont les suivantes :

- Une classification parfaite comme un inventaire complet paraît une tâche trop lourde pour une petite thèse ;
- Toutes les architectures traditionnelles rurales de différentes régions ne se trouvent pas à la même hauteur d'altitude tant pour la qualité que pour la quantité ;
- Toutes les régions ne sont pas dotées d'une architecture traditionnelle fortement caractérisée.

Suivant la division traditionnelle de la Chine des Han en deux parties qui sont le Nord et le Sud, notre présentation accentue les régions suivantes :

Dans le Nord,

- les bassins centraux du Shanxi,

- le plateau de loess autour du Fleuve Jaune.

Dans le Sud,

- la préfecture historique de Huizhou,
- le pays au sud du Bas-Yangtsé (*Jiangnan*),
- le pays des Hakkas dans le sud et le sud-ouest du Fujian,
- la zone historiquement défrichée par les troupes des Ming en garnison dans le Guizhou.

1. Bassins centraux du Shanxi

En Chine traditionnelle, en plus des maisons simples, c'est-à-dire celles à plan rectangulaire avec trois travées (une salle principale flanquée par deux pièces latérales), les maisons à trois ou quatre ailes entourant une cour constituaient une autre forme très courante que l'on appelle *heyuan*. Si la cour est entourée par trois ailes, il s'agit d'un *sanheyuan*. Si elle est entourée par quatre ailes, il s'agit d'un *siheyuan*. Ce dernier, dont le prototype parfait remonte jusqu'au XI^e siècle avant J.-C. (dynastie des Zhou de l'Ouest)³⁸, était pendant très longtemps le type élémentaire des habitations en Chine du Nord. Il était également le modèle des yamen³⁹, des palais, des temples et des monastères. Il y a des *siheyuan* tout simples et d'autres plus élaborés.

La conception du *siheyuan* se conformait parfaitement au code de conduite hiérarchique du confucianisme qui marquait une stricte distinction entre l'intérieur et l'extérieur, le supérieur et l'inférieur, l'homme et la femme. Un *siheyuan* est un espace emmuré un enclos rectangulaire, formant un monde à part, reclus et isolé du monde extérieur. Toutes les pièces entourant la cour tournent le dos à l'extérieur. Dans un *siheyuan* simple, en règle générale, les pièces exposées au sud, qui sont les plus ensoleillées, sont les pièces centrales (*zheng fang*) destinées aux maîtres de la maison ou aux plus âgés. Les pièces latérales (*xiang fang*), exposées respectivement à l'est et à l'ouest, sont occupées par ses descendants. Face à la pièce centrale, l'aile sud abrite les chambres d'amis, les salles d'études, les cuisines et les réserves. La porte de la maison se trouve aussi sur ce côté

«Les familles riches ne se contentaient pas d'un siheyuan simple ; elles en ajoutaient un deuxième et un troisième le long de l'axe sud-nord, formant des

³⁸Il s'agit des vestiges découverts en 1976 au village de Fengchu dans le district de Qishan dans la province du Shaanxi.

³⁹En Chine impériale, un yamen était un ensemble de constructions variées servant à la fois de bureau administratif, de tribunal et de résidence aux mandarins.

complexes de siheyuan. Au fur et à mesure de l'élargissement de la famille, on construisait de chaque côté de l'axe principal. Encore une fois, les plus vieux occuperaient le siheyuan le plus au nord...

Avant d'entrer dans un siheyuan, on perçoit le mur écran[zhao bi ou ying bi]. Ce mur était autrefois le garant de l'intimité lorsque la grande porte de l'entrée principale était ouverte pour accueillir les visiteurs. Pour entrer dans le siheyuan, la personne devait contourner le mur par la gauche... En entrant par la porte principale, le visiteur tournait ensuite vers l'ouest, dans le premier siheyuan, où un serviteur demandait au visiteur de s'asseoir, alors qu'un autre annonçait son arrivée. Les membres de la famille se préparaient alors à recevoir le visiteur dans l'endroit convenable et selon les règles de l'art. Chaque siheyuan était séparé du suivant par une porte, flanquée d'une paire de lions en pierre. Dans certains complexes de siheyuan, on devait accéder aux siheyuan intérieurs en franchissant deux ou trois marches, et tous étaient organisés en fonction d'une exposition maximale au soleil et de l'éthique confucéenne. La grandeur et la décoration du siheyuan dépendaient de la richesse, du statut et du nombre de membres de la famille.

Si la famille possédait des animaux, elle ajoutait alors un espace pour une étable. En Chine du Nord, cet espace était habituellement situé dans la partie est du siheyuan principal, ce qui en formait un autre au sein du complexe. Les très grandes résidences qui comprenaient de nombreux siheyuan étaient finalement entièrement emmurées. A l'intérieur des murs, on pouvait trouver le jardin de la famille, des pâturages, parfois même un lac, et des siheyuan à l'intérieur d'autres siheyuan. »⁴⁰

Bien que celui de Pékin soit le plus connu surtout pour les étrangers, c'est dans les bassins centraux de la province du Shanxi où se concentrent le plus de *siheyuan* magnifiques servant de résidences familiales. Les habitants de cette région avaient la tradition de faire du commerce. Pendant les Ming et les Qing, ils constituaient l'une des deux colonies commerciales les plus puissantes en Chine. Cette prospérité commerciale a fait naître dans la région, à la campagne comme en ville, de nombreuses demeures somptueuses que l'on appelle *dayuan*.

Gardant un aspect varié, ces *dayuan* possèdent des caractères communs suivants : «*Primo, [munis] de hauts murs d'enceinte. D'une hauteur égale à celle d'un bâtiment de quatre ou cinq étages, les murs de brique dépourvus de fenêtre jouent le rôle de protection. Secundo, les principaux bâtiments ont un toit en une seule pente, permettant à la pluie de s'écouler vers la cour, ce qui rappelle un*

⁴⁰Voir <http://www.chinafrique.com/zf-2005/2007-05/2007.05-abc-1.htm> .

*proverbe chinois disant qu' « il ne faut pas laisser l'eau fertilisante quitter ses propres champs ». Tertio, la cour rectangulaire est longue du nord au sud et étroite d'est en ouest, et la porte se trouve souvent dans l'angle sud-est. » (Wang Qijun, 2006, p. 23), Quarto, dans presque n'importe quel *dayuan*, la salle des ancêtres n'occupe pas une place aussi importante que celle dans les maisons en Chine du sud ; en revanche, une scène de théâtre y est indispensable.*

Située au cœur du village fortifié de la famille *Qiao* (*Qiaojiabao*) dans le district de Qixian, la gigantesque demeure des *Qiao* est mondialement connue pour avoir servi de beau décor au film de *Zhang Yimou* avec *Gong Li* «*Epouse et concubines* » et représente à la perfection ce style d'architecture. De l'extérieur, on remarque que cette résidence est constituée de murs épais en briques grises et d'un toit noir majestueux. Une fois à l'intérieur, on peut voir que la demeure comporte de nombreuses pièces. Par ailleurs, un axe central d'une longueur de 80 m et recouvert de dalles, divise la maison en deux parties Sud-Nord. Chacune d'elles est dotée de trois cours. A l'extrémité opposée de la porte d'entrée, se trouve une salle qui sert au culte des ancêtres. Somptueusement décoré, l'ensemble des six cours couvre une superficie de 90 000 m² environ. Les décorations se trouvent partout dans le domaine, même sur les cheminées des toits où elles sont impossibles à voir.



Photo 4-1 : la demeure des *Qiao*, district de Qi, province du Shanxi

Aujourd'hui, c'est surtout dans de petites cités anciennes et à la campagne que l'on trouve encore de telles grandes demeures. La plupart d'entre elles, entouré par

des maisons modestes et basses, forme chacune le noyau du village en question ; d'autres, en forme de manoir, constituent toutes seules un village entier. Outre celle des *Qiao*, parmi les plus connues, il y a encore :

- la demeure des *Qu*, dans le chef-lieu du district de *Qixian*;
- la demeure des *Cao*, dans le village de *Beiguang* dans le district de *Taigu*;
- la demeure des *Wang*, dans le village de *Jinsheng* dans le district de *Lingshi*;
- le manoir des *Chang*, dans le village de *Chewang* dans le district de *Yuci*.

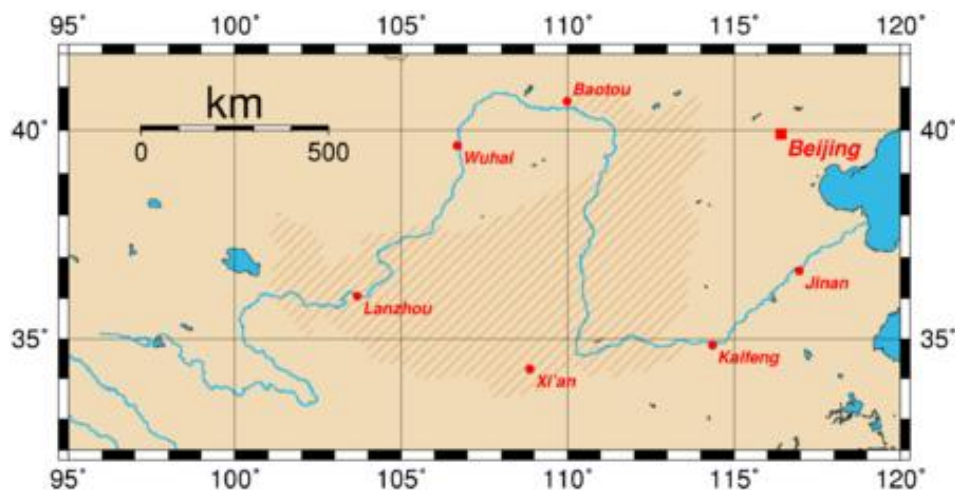
D'ailleurs, à la périphérie de cette région, se distribuent aussi plusieurs vieux villages constitués également de grands ou petits *siheyuan* ou *sanheyuan* parfois, par exemple :

- Dans l'est de la même province, le village de *Xiaohe* en banlieue de *Yangquan* ;
- Toujours au Shanxi, dans le sud, les villages de la famille des *Ding* (district de *Xiangfen*), de *Xiwenxing*, de *Guobi* (district de *Qinshui*), de *Guoyu* et de *Huangcheng* (district de *Yangcheng*) ;
- Sur l'autre rive du Fleuve Jaune, dans l'est de la province limitrophe du Shaanxi, le village de *Dangjiacun* en banlieue du district de *Hancheng* ;
- Dans le sud-ouest de l'autre province limitrophe du Hebei, le village de *Piancheng* dans le district de *Shexian*.

Ou encore un peu plus loin, en grande banlieue de Pékin, les villages de *Cuandixia* et de *Lingshui* par exemple.

2. Plateau de loess autour du Fleuve Jaune

Traversé par le Fleuve Jaune dans ses cours supérieur et moyen, le plateau de loess est un vaste plateau constitué de dépôts sédimentaires éoliens de loess. Il recouvre principalement, d'ouest en est, la marge nord-est du Qinghai, le centre et le nord-est du Gansu, la plus grande partie du Ningxia, le nord du Shaanxi, la plus grande partie du Shanxi, le sud de la Mongolie intérieure, le nord-ouest du Henan, le sud-ouest et le nord-est du Hebei. Considérée comme le berceau de l'agriculture et de la civilisation chinoise, cette zone géographique a comme particularité de contenir la plus grande concentration d'habitations troglodytiques au monde.



Carte 4-1 Localisation du China Loess Plateau - Plateau de Loess — Wikipédia

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Plateau_de_Loess#mediaviewer/File:China_Loess_Plateau.png Plateau de loess

Indifféremment nommées «*yao-dong*», ces maisons-grottes présentent comme tous les autres types d'habitations chinoises, une variété qui «*s'observe tant dans les formes rencontrées que dans le degré de complexité de leur élaboration. Nous pouvons pour la clarté de l'exposé proposer une typologie comprenant essentiellement deux grandes familles* :

- *les grottes creusées, où nous distinguerons* :
 - *les troglodytes latéraux*, [creusés dans les escarpements de loess, à flanc de vallée],
 - *les troglodytes creusés en puits*, [réalisés à la surface du plateau autour d'une excavation en constituant une espèce desheyuan souterrain] ;
- *les grottes construites*, [édifiées totalement ou partiellement à l'extérieur, avec une structure en voûte de plein cintre inspirée des constructions souterraines.]

[...] ces catégories ne sont pas étanches ; les passages de l'une à l'autre se font par une continuité de situations intermédiaires. Cette remarque s'applique au passage des grottes creusées aux grottes construites, mais également à l'intérieur de chacune de ces deux grandes familles. Le «*creusé*» n'est jamais exclusif du «*construit*». »(Jean-Paul Loubes, 1988, p. 50)

L'histoire des *yaodong* remonte très loin. Des habitations de type *yaodong* datant du néolithique tardif ont été successivement redécouvertes ces dernières années. Parmi lesquelles, les plus anciennes sont celles près l'actuel village de Yangguanzhai dans le district de Gaoling au nord de la préfecture de Xi'an. Il s'agit d'un groupe de 17 grottes datant de 3500 ans avant J.-C. creusés latéralement dans

une falaise dominant la rivière Jing. Il est suivi par la redécouverte des troglodytes creusés en puits datant de 3000 ans avant J.-C. dans la même région, dans le district de Qixian, considéré comme le berceau de la Dynastie Zhou. Malgré toutes ces découvertes, les chercheurs chinois estiment généralement que ce type d'habitat s'est développé surtout à partir de la dynastie Han ([-202] à 220), parallèlement à une amélioration progressive des techniques de construction jusqu'aux dynasties Sui (581 à 618) et Tang (618 à 907). C'est cependant au cours des dynasties Ming (1368 à 1644) et Qing (1644 à 1912) que leur rythme de construction a atteint son apogée.

Il est hors de doute que les *yaodong* font un habitat adapté parfaitement aux conditions géologique (d'importantes couches de loess d'une épaisseur de jusqu'à quelques centaines de mètres) et climatique (de faibles précipitations annuelles entre 300 et 600 mm) de la région. Le peuple leur reconnaît plusieurs bonnes qualités dont les principales sont (Caroline Bodlec, 2005) :

- qualités thermiques, soit le maintien d'une température stable à l'intérieur des maisons tout au long de l'année, dû notamment à la couche de loess au-dessus et à l'orientation sud-sud-est ou sud-sud-ouest ;
- résistance aux tremblements de terre : l'architecture de type *yaodong* présente certaines qualités de résistance aux secousses sismiques grâce surtout à l'usage de la voûte en adobe et au choix de la couche de loess lors du creusement ;
- Economie de matériaux de constructions : il s'agit des *yaodong* troglodytiques qui sont évidemment plus économiques que les maisons à structure de charpentes et de murs maçonnés.

Selon l'estimation du Laboratoire de l'Architecture verte de l'Université d'Architecture et de Technologie de Xi'an (2008), dans les milieux ruraux du plateau de loess, quelque vingt millions de personnes perpétuent encore cet habitat.

Il est important d'indiquer que, présentant par certains aspects « *une originalité au sein du panorama mondial d'habitations troglodytiques* » (Caroline Bodlec, 2005, p. 193), les *yaodong* de Chine ne destinent toutefois pas uniquement à l'habitation, ils peuvent aussi être des ateliers, entrepôts, étables, écoles, temples des ancêtres ou des dieux, etc., ayant donc toutes les fonctions comme les autres formes de bâtiments.



Photo 4-2 : *Dikenyuan*, district de Shaan, province du Henan

En effet, «*les techniques de creusement, l'édification des grottes construites, la maçonnerie et la charpenterie chinoise traditionnelle vont conjuguer leurs moyens, exprimer toutes leurs ressources, dans la topographie de ravins, de collines, de terrasse naturelles taillées et crevassés par l'érosion, qui caractérisent les zones accidentées du pays de loess. [...] La progression vers la complexité que nous avons suivie depuis les troglodytes latéraux élémentaires, jusqu'aux groupements importants, trouve une expression particulièrement élaborée dans un certain nombre de résidences tenant à la fois du palais chinois et de la demeure fortifiée.*

Ces vastes constructions réalisent une synthèse difficile entre deux impératifs qui peuvent apparaître sinon incompatibles, du moins contradictoires :

- *d'une part le programme de la maison chinoise et les principes qui président à son organisation :*
 - *axialité dans la composition et sa conséquence, symétrie des ailes de bâtiment autour des cours carrés ;*
 - *succession des cours emboîtées selon ces axes principaux.*

[...]

- *d'autre part, la topographie accidentée qui crée les conditions les plus défavorables pour l'application des principes précédents ([...]), dont le site idéal d'application serait bien évidemment le terrain plat.*

Ces contradictions sont résolues par les techniques du troglodytisme qui permettent le remodelage du site en même temps que la construction d'habitations : terrasses sur voûtes des grottes construites, soutènement de terrain ménageant

plusieurs terrasses, imbrication dans la colline de divers niveaux de grottes creusées. » (Jean-Paul Loubes, 1988, p. 86)

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que, sur les *yuan*, hauts plateaux tabulaires, plats et larges, entourés de ravins, ces contradictions ne restant pratiquement plus, des « *siheyuan* souterrains » peuvent être réalisés facilement. Certains villages sont même entièrement « gravés en creux », par exemple les villages de *Macun* et de *Xiniucun* dans le district de *Pinglu* au Shanxi.

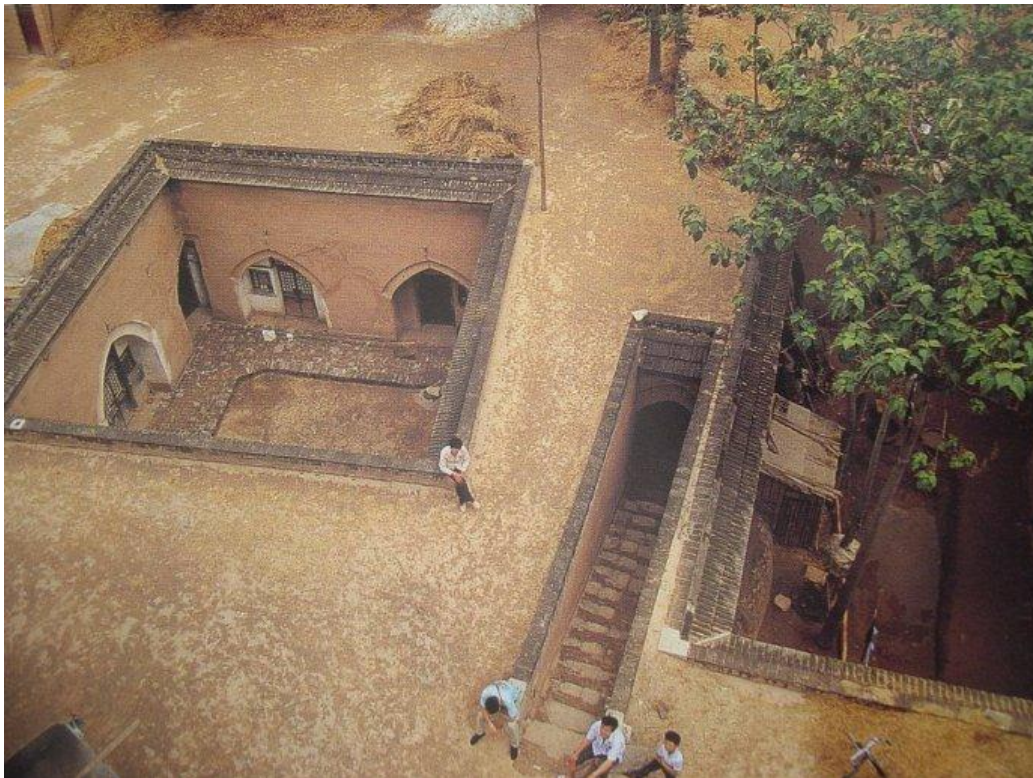


Photo 4-3 : *Dikenyuan*, district de Shaan, province du Henan

De fait, le mot *yaodong* ne désigne plutôt qu'un type de « construction » comme expliqué plus haut ; tandis que le mot *siheyuan* ou *sanheyuan* écrit notamment l'organisation spatiale des différentes composantes d'un ensemble de bâtiments. Donc, il est tout à fait normale qu'il existe des *yaodong* arrangés en *siheyuan* ou *sanheyuan*, ou des *siheyuan* ou *sanheyuan* composés de *yaodong*. Cette coïncidence peut atteindre la perfection surtout avec les « grottes constituées », par exemple au Shanxi, la demeure des *Shi* du village de *Shijiagou* dans le district *Fenxi* et la demeure des *Zhu* du village *Xucun* en banlieue de *Huozhou* concernent tous un ensemble des *siheyuan* composés de « grottes constituées » ; et le village de *Hougou* dans le canton de *Dongzhao* à l'est de *Yuci* est presque entièrement constitué des « grottes constituées » arrangés en *siheyuan* ou *sanheyuan*. Il existe aussi des

demeures mêlées de bâtiments et de grottes, par exemple, le gigantesque manoir des *Kang les Millionnaires* en banlieue de *Gongyi* au Henan.

Quelques autres excellents villages de *yaodong* :

- *Lijiashan* (district de *Linxian*, province du Shanxi),
- *Huaixiacun* (district de *Pinglu*, province du Shanxi),
- *Liujiamao* et *Yangjiagou* (district de *Mizhi*, province du Shaanxi),
- *Liangjiazhuang* (district de *Chunhua*, province du Shaanxi),
- *Hanjiabao* (district de *Qian*, province du Shaanxi),
- *Zhongtoucun* et *Miaogou* (banlieue de *Luoyang*, province du Henan).

3. Préfecture historique de Huizhou

Bien que le *siheyuan* et le *yaodong* soient originaux et impressionnants, d'après beaucoup de gens, le plus bel exemple de l'architecture rurale traditionnelle chinoise est celle de Huizhou.

Cette ancienne préfecture comprenait historiquement six districts, dont cinq se trouvent dans le sud-est de l'actuelle province du Anhui : Shexian, Jixi, Xiuning, Qimen et District de Yi ; un seul dans le nord-est de la province limitrophe du Jiangxi, soit Wuyuan. Elle a une culture originale avec un dialecte parfois reconnu en tant qu'une des subdivisions principales de la langue chinoise⁴¹.

A l'origine, comme les autres régions du Sud et du Sud-Est de Chine, la région faisait partie de l'immense terre des peuples Yues. Comme les villageois préhistoriques de Hemudu (cf. chapitre 2), les Yues bâtissaient leurs maisons sur pilotis pour s'adapter à un climat chaud et humide. La région changea manifestement, au niveau de la population comme de l'habitat, d'abord par la colonisation des Qin (221 – 206 av. J.-C.) et des Han (202 av. J.-C. – 220), puis par les réfugiés descendus successivement du Nord. Durant la longue histoire chinoise, le Nord subissait fréquemment le feu et le sang, alors que le Sud restait habituellement paisible dont Huizhou, à l'époque modérément distancé, idéalement isolé insuffisamment peuplé ce qui en faisait l'une des principales destinations des réfugiés. Après une évolution millénaire, les villages anciens de Huizhou, dispersés

⁴¹Généralement, malgré une multitude de caractéristiques, le « huizhou » est classé à la grande famille du « wu ». Et le wu, parlé dans une grande partie de la province du Zhejiang, la municipalité de Shanghai, le sud de la province du Jiangsu, ainsi que dans des petites parties des provinces de l'Anhui, du Jiangxi et du Fujian, est l'une des divisions majeures de la langue chinoise. Certains considèrent le wu comme une des langues chinoises plutôt qu'un simple dialecte du chinois.

sur des collines verdoyantes ou au bord des eaux limpides, sont devenus de nos jours des sites pittoresques où s'unifient harmonieusement les paysages naturels et culturels. Aux murs chaulés à blanc et toits de tuiles grises, les maisons sont baignées par des canaux ou des étangs sur lesquels croisent des groupes de canards. Y restant indifférents, des fleurs de lotus se complaisent à vaciller au gré du vent. Sans se presser, un buffle mâche tranquillement sa botte de paille en contemplant l'allure gracieuse des aigrettes de par-delà des rizières lointaines, alors que des fumées de cuisine s'élèvent en volutes au-delà des hauts pignons en escaliers...

Cette évolution est due énormément aux efforts des hommes d'affaires originaires d'ici. Avec les afflux constants, la région montagneuse de Huizhou pauvre en terres cultivables ⁴² souffrait d'un surpeuplement grandissant. En conséquence, de plus en plus d'hommes quittèrent leur foyer pour faire du commerce ailleurs, notamment dans la région du *Jiangnan* (cf. paragraphes suivants). Commencant à manifester ses talents au X^e siècle, cette colonie connut durant les dynasties Ming et Qing, une longue prospérité sans précédent avec une extrême puissance économique régionale et nationale associée étroitement aux forces claniques et politiques. Poussés par une mentalité profondément enracinée chez le peuple chinois qu'est de rentrer au pays natal après avoir fait son chemin pour faire honneur à ses ancêtres, les commerçants ayant réussis apportèrent leur fortune au village natal et y édifièrent de belles résidences. D'ailleurs, ils contribuèrent énormément au bien-être du village par la construction et le maintien des travaux publics en particulier, par exemple, temples des ancêtres, portiques honorifiques, écoles, chemins, ponts, kiosques, systèmes de canalisation, etc.

Se distinguant par une haute culture confucéenne de leurs confrères originaires d'autres régions, les commerçants de Huizhou apportèrent un goût d'excellence aux villages de sorte que ces derniers présentent des caractéristiques marquantes que l'on appelle « l'école de Huizhou » ou « le style de Huizhou ».

Dans l'histoire de Huizhou, la conception des villages se conforme strictement à la théorie de *feng-shui* (cf. chapitre 3) et à l'éthique confucéenne. Les villages sont construits communément parmi des collines ensoleillées et des eaux limpides, inspirant des sentiments élevés et délicats. Pour retenir l'eau qui joue un rôle extrêmement important dans le *feng-shui* et symbolise la richesse et le temps, les villageois plantent à l'endroit où elle sort du village des arbres et y montent quelques constructions telles que digue, pont, pavillon, temple, tour ou autres. Tous ces

⁴²D'après un vieux dicton datant des Ming, la terre cultivable ne représentait même pas un dixième du total de la superficie de la région.

éléments constituent une espèce de petit jardin public et forment une belle façade du village, c'est ici que se trouve l'entrée de celui-ci.

A Huizhou, pratiquement chaque village possède des portiques commémoratifs à l'extérieur et des temples des ancêtres à l'intérieur. Un village est souvent un peuplement d'un seul clan, parfois de deux ou trois clans, exceptionnellement de plus de trois. Chaque clan construit son propre temple des ancêtres. Au cas où un clan est important au point de se diviser en quelques souches, qui peuvent d'ailleurs encore se subdiviser pour la même raison, il y aura autant de temples de deuxième ou troisième rang ajoutés.

Les résidences sont bâties autour de ces temples. Abrisant chacune une grande famille, elles sont généralement grandes, à double étages et de type *sanheyuan*. Ici, chaque *sanheyuan* est un ensemble de constructions arrangées sur l'axe nord-sud autour d'une cour rectangulaire. Au milieu du côté nord se situe la salle principale (*zheng ting*) appelé aussi la salle des ancêtres (*zu tang*). Ayant la face du rez-de-chaussée toute ouverte vers la cour, elle est flanquée par deux pièces destinées aux parents et grands-parents, membres les plus respectés dans une famille chinoise. Il existe ensuite, à l'est et à l'ouest, deux maisons latérales abritant des générations plus jeunes. Enfin un mur écran s'élève en face de la maison principale, protégeant jalousement l'intimité des habitants. Avec toutes les hautes maisons d'autour tournant le dos à l'extérieur, chaque cour forme un espace parallépipédique à ciel ouvert que l'on appelle « *tian jing* » (puits du ciel) . D'une beauté symétrique, cette cour de base, petite relativement à celle du Nord, peut être suivie chez les familles aisées, d'autres cours aussi symétriques. Ainsi se compose un grand ensemble fort ordonné parfois gigantesque, par exemple, s'étalant dans le village de Tangyue au district de Shexian, la fameuse résidence « *Bao Yi Tang* » (littérairement « Maison de la Sauvegarde de la Justice ») contient 36 cours et 108 pièces !

Les résidences de Huizhou semblent modestes à l'extérieur, mais ont toujours un intérieur délicatement décoré de bois ciselé. Certains motifs de ciselure paraissent simples et d'autres complexes. Chez les familles riches, de fines ciselures peuvent se réaliser en plusieurs stratifications de la plus superficielle à la plus profonde sur un seul bois. Le même art divin est également appliqué sur pierre et sur brique.

D'une haute valeur esthétique, historique et scientifique, les villages anciens de Huizhou sont l'illustration vivante d'un type de peuplement humain apparu à l'époque impériale et basé sur une économie marchande prospère. Ils peuvent être considérés comme les meilleurs représentants de tous les types de peuplements non urbains traditionnels de Chine.



Photo 4-4 : Le village de Hongcun

Villages et bourgs représentatifs : *Xidi*, *Hongcun*, *Nanping* (district de *District de Yi*), *Tangmoet Chengkan* (banlieue de la ville de Huangshan), *Tangyue* (district de *Shexian*), *Xiaoqi*, *Likeng* (district de *Wuyuan*).

4. Pays au sud du Bas-Yangtsé (*Jiangnan*)

Cette région, appelée aussi l'« arrière pays de Shanghai » par les Français, s'étend du sud du Jiangsu au nord du Zhejiang. Sa population parle une des divisions majeures de la langue chinoise que l'on appelle « *wu* », du fait que la région occupe le noyau de l'ancien royaume de *Wu* fondé à la fin de la dynastie Shang (16^e siècle – 11^e siècle av. J.-C.). Champion millénaire d'économie et de culture de l'Empire du Milieu, ce pays d'eau est sous le pinceau des lettrés, véritable terre de cocagne pleine de douceur. Deux vers datant de la dynastie Yuan (1271-1368) sont constamment cités pour le caractériser. Ils sont composés chacun par trois termes nominaux coordonnés sans nul verbe ou coordonnant entre eux : *xing hua* (fleurs d'abricotier), *chun yu* (pluie de printemps), *jiang nan* (sud du Yangtsé) (les abricotiers fleurissent sous la pluie printanière dans le sud du bas Yangtsé)⁴³; *xiao qiao* (petit pont), *liu shui* (cours d'eau), *ren jia* (foyers) (un cours d'eau traverse un petit pont et contourne des habitations)⁴⁴.

On peut dépeindre aisément un vieux village typique du *Jiangnan* par quelques phrases : Sur une terre sillonnée de rivières et de canaux, les maisons à un ou deux

⁴³Ce vers est écrit par Yu Ji (1272-1348) qui fut l'un des quatre plus grands poètes des Yuan.

⁴⁴L'auteur de ce vers, Ma Zhiyuan (1250 ?-1321 ?) fut non seulement un grand poète mais aussi un dramaturge de la dynastie Yuan.

étages donnent sur la ruelle d'un côté et bornent l'eau de l'autre côté, avec un quai privé pour ancrer la barque et laver des légumes et du linge. Les rangées de tuiles grises en saillie sur les auvents se détachent nettement. De même que les villages de Huizhou, ici, les murs sont aussi en chaux blanche et les ruelles pavées de galets ou de dalles. Les nombreux ponts plats ou courbés franchissent les canaux tout en laissant leur reflet se balancer tendrement dans les rides à la surface de ces derniers. Voilà un « véritable lavis à l'encre de Chine en deux couleurs : le blanc, couleur sans couleur, qui se dissimule ; et le noir, combinaison de toutes les autres, qui les englobe. »⁴⁵

Dominé par un climat de mousson subtropicale, la région connaît un haut taux d'ensoleillement et des précipitations abondantes. S'adaptant à ce climat, les habitations donnent communément vers le sud avec un toit en pentes fortes et un auvent allongé. Celles à double étages peuvent avoir un auvent à chaque étage. Pour être mieux aérées et éclairées, les pièces notamment les salles de séjour, se munissent des fenêtres basses au-devant et en arrière.

A partir du milieu des Ming (1368-1644), plusieurs régions de l'Empire connurent une prospérité d'économie marchande. Au premier rang de cette évolution se trouva celle du *Jiangnan* dont beaucoup de villageois pratiquèrent en plus de l'agriculture l'artisanat ou le commerce. Leurs maisons cumulent ainsi les fonctions d'habitation, d'atelier et de boutique. De telles traces sont abondantes dans tous les vieux villages et bourgs de cette région qui sont aujourd'hui uniformément touristiques.

Puisque la région est traditionnellement fort peuplée et que la terre est précieuse, la plupart des résidences d'ici ont une seule petite cour ou aucune ; il n'est toutefois pas rare que de grandes résidences composées de deux ou trois voire jusqu'à neuf enfilades de maisons, pouvant en avoir autant.

C'est aussi, à n'en pas douter, une terre où règne une culture raffinée. Il suffit de rappeler ses deux splendides patrimoines symboliques : les jardins classiques et l'opéra *Kun Qu*. Pendant très longtemps, la région ne manquait pas de lettrés aux talents variés, de mandarins retraités issus de ceux-ci, et d'hommes d'affaires qui jouaient ces deux premiers. Ils ont laissé de nombreux résidences et jardins en ville comme à la campagne. Donc il ne faut pas s'étonner si, tout en visitant un de ses vieux bourgs ordinaires, on tombe sur un magnifique jardin qui s'affiche dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.⁴⁶

⁴⁵Wang Anyi, *le chant des regrets éternels*, Picquier, 2006.

⁴⁶Il s'agit du jardin de la Retraite et de la Médiation (Tui Si Yuan) du vieux bourg de Tongli près de Suzhou.



Photo 4-5 : Le bourg d'eau de Wuzhen, district de Tongxiang, province du Zhejiang

Malheureusement, jadis abondants, d'une haute qualité largement et longuement reconnue en plus, les peuplements non urbains traditionnels de cette région ont disparu dans une très grande mesure au cours des deux dernières décennies du siècle passé suite à une forte industrialisation et à une forte urbanisation.

Bourgs représentatifs : *Zhuozhuang*, *Tongli* et *Luzhi* dans le sud du Jiangsu ; *Xitang*, *Wuzhen* et *Nanxun* dans le nord du Zhejiang.

5. Pays des Hakkas dans le sud-ouest du Fujian

Les Hakkas (*kejiaren*) sont des Chinois Han vivant dans le sud de la Chine, qui parlent un dialecte particulier et se considèrent comme les lointains descendants de réfugiés originaires des provinces du Henan, du Shanxi et du nord du Hubei. Chassés en vagues successives à partir du IV^e siècle par les guerres et les troubles accompagnant souvent les changements dynastiques dans le bassin du Fleuve Jaune, les ancêtres des Hakkas auraient fini par s'installer, après une migration interrompue

de haltes, dans une zone située à la rencontre des provinces de Guangdong, Fujian et Jiangxi, où ils reçurent leur nom actuel qui signifie « invités » ou « familles hébergées ». Il existe également des communautés hakkas dans le Guangxi, le Hunan, le Guizhou, le Sichuan ainsi qu'à Taïwan et à Hainan. Par ailleurs, environ cinq millions d'autres hakkas sont répartis dans le reste du monde particulièrement en Asie du Sud-Est.

De nombreux aspects de la culture Hakka témoignent indéniablement de l'influence de la culture Han de l'époque médiévale. Néanmoins, des recherches récentes⁴⁷ semblent indiquer que ceux qui s'identifient comme Hakkas ne sont que partiellement issus d'ancêtres venus de la vallée du Fleuve Jaune. Aux immigrants d'origine se sont joints des autochtones des régions traversées ou d'autres migrants, alors que certains quittaient le groupe pour se fondre au sein des populations locales.

Outre le mythe de l'origine nordique, le fort sentiment d'identité des Hakkas repose sur l'expérience de communautés ayant dû lutter afin de se tailler un domaine dans des régions trop peuplées ou dans les zones montagneuses encore en friche. Cette situation imposait, outre la frugalité et l'ardeur au travail déjà évoquées, un sens encore plus aigu de la communauté que chez les autres Han, se reflétant dans différents domaines, dont l'habitat.

Les habitations des Hakkas montrent une grande variété aux niveaux des formes et des matériaux. Elles possèdent cependant des points communs distinctifs.

- S'adaptant à une vie en communauté, l'habitat des Hakkas est sous forme de résidence collective entière plutôt que de regroupements des maisons individuelles tels que chez les autres communautés Han ;
- Chaque résidence abrite une grande famille de plusieurs générations voire un clan entier de sorte que quelques bâtiments ou même un seul peut constituer un village ;
- Malgré une grande variété de formes, les habitations des Hakkas ont pour la plupart sous un plan géométrique parfaitement lisible ;
- Par les précautions de défense engendrées par un environnement isolé et potentiellement hostile, elles sont couramment fermées, dont certaines ressemblent à de véritables châteaux fortifiés ;
- Différente de celles des autres communautés Han qui ne fait généralement que le lieu de culte, la salle des ancêtres chez les Hakkas, malgré qu'elle se trouve aussi à l'intérieur de la résidence, joue le rôle d'un temple des ancêtres voire plus, du fait qu'elle est vraiment un lieu public ouvert aux

⁴⁷C.f. Li Hui et ses collègues (2003) par exemple.

divers usages : salle de rites, salle de cérémonie, salle de réunion, salle des banquets, enfin lieu de rencontre pour les habitants et lieu d'amusement pour leurs enfants.

Suivant les observations de Wang Qijun (2006), les habitations des Hakkas sont de trois types principaux : habitations en forme de U dans le nord-est du Guangdong, habitations fortifiées dans le sud du Jiangxi et habitations de terre dans le sud et le sud-ouest du Fujian. Parmi ces trois types, le dernier, étant le plus connu et reconnu, mérite une présentation spéciale.

Il s'agit de bâtiments construits entre le XII^e et le XX^e siècle avec des matériaux obtenus localement dont la terre essentiellement. C'est pourquoi on nomme ces maisons *tulou*, terme composé du mot *tu* signifiant « terre » et du mot *lou* « bâtiment ». En effet, la terre utilisée était formée d'un mélange de trois matières : argile, sable et chaux (à laquelle on ajoutait de l'eau). On damait ce mélange pour former un mur, et des blancs d'oeuf et de la cassonade étaient ajoutés pour servir d'adhésif. Parfois, on ajoutait également du jus de riz glutineux. Une fois ces éléments séchés, les murs étaient si durs qu'il était difficile d'y enfoncer un clou. En damant le mélange en terre pour construire les murs, on y intégrait des branches de sapin pour servir de tiges de renforcement. Il faut indiquer d'ailleurs que le toit des *tulou* est uniformément en tuiles noires, la façade intérieure donnant sur à la cour en bois sombre, et le cloisonnage souvent en briques grises.

Dressés au milieu des rizières et des champs de thé ou de tabac dans des vallées montagneuses, les *tulou* sont généralement de dimension étonnante et ressemblent à des forteresses. La plupart d'entre eux ont trois ou quatre étages. Les pièces du rez-de-chaussée sont utilisées comme cuisine et salle à manger et le premier étage sert d'entrepôt pour les céréales et les outils agraires. Ce sont les pièces des deuxième et troisième étages qui servent de chambres à coucher et de salles de séjour. À des fins de défense, les pièces du rez-de-chaussée n'ont aucune fenêtre.

Le plan des *tulou* est très varié. Il peut être circulaire, carré, rectangulaire, demi-circulaire, ovale, de forme des Huit Trigrammes⁴⁸, ou d'autres formes irrégulières. Cependant, ce sont les deux premières formes qui restent les plus fréquentes et c'est la forme circulaire qui est la plus spectaculaire et impressionnante.

L'habitat sous forme de *tulou* favorise non seulement la défense, mais aussi la

⁴⁸Les Huit Trigrammes (en chinois *bagua*), dit aussi « huit figures de divination », est un diagramme octogonal avec un trigramme différent sur chaque côté. Il s'agit d'un concept philosophique fondamental de la Chine ancienne utilisé dans le Taoïsme et le *Yi Jing* (« Livre des mutations » ou « Classique des changements », mais aussi dans beaucoup d'autres domaines de la culture chinoise.

formation d'une communauté soudée. Dans chaque *tulou*, tous les habitants sont parents. Si une famille fait sécher des céréales au soleil, quand survient un orage, tous les gens de la maison donneront un coup de main pour que les pertes soient minimisées. Il est vrai que par rapport aux autres formes, la forme circulaire favorise encore plus cette solidarité. Un *tulou* circulaire peut être cloisonné en de nombreuses pièces parfaitement équivalentes de sorte que chaque petite famille membre peut occuper identiquement un rayon de pièces du rez-de-chaussée jusqu'au dernier étage. En plus, la forme circulaire affaiblit au maximum le sens de direction, par suite de conséquence, la distinction entre le principal et le subordonné ou entre le supérieur et l'inférieur qui est toujours accentuée dans les autres architectures chinoises. Par ailleurs, la forme circulaire, étant une figure ronde et fermée, traduisant parfaitement les sens de plein, d'unification et de perfection de la culture chinoise, traduit tous les meilleurs sentiments des occupants.



Photo 4-6 : Vue panoramique de l'ensemble des *tulou* du village de Chuci, district de Yongding, province du Fujian

Plus de 20 000 *tulou* sont encore conservés dans cette région, dont 46 ont été inscrits en juillet 2008 sur la liste du patrimoine de l'humanité de l'UNESCO. D'après ce dernier, *« les tulou et les vastes archives documentaires qui leur sont associées reflètent l'émergence, l'innovation et le développement d'un art exceptionnel de construction en terre sur une période de sept siècles. Les intérieurs compartimentés élaborés, certains dotés de surfaces richement décorées, comblaient à la fois les besoins physiques et spirituels des communautés, et reflètent de façon*

*extraordinaire le développement d'une société raffinée dans un environnement isolé et potentiellement hostile. La relation de ces imposants édifices avec leur paysage incarne à la fois les principes du feng-shui et les concepts de beauté et d'harmonie du paysage. »*⁴⁹

Villages représentatifs :

- *Chuxi* (district de Yongding), composé par cinq *tulou* circulaires et quelques dizaines de *tulou* carrés ;
- *Hongkeng* (district de Yongding), contenant une trentaine de *tulou* de formes différentes ;
- *Nan'ou* (district de Nanjing), 25 *tulou* de formes différentes ;
- *Xiaban* (district de Nanjing), 12 *tulou* dont 5 circulaires, 7 carrés ;
- *Tianluokeng* (district de Nanjing), mondialement connu pour ses cinq formidables *tulou* dont trois circulaires, un ovale et un carré

6. Zone historiquement défrichée par les troupes des Ming en garnison dans le Guizhou

En Chine impériale, pratiquement toutes les dynasties perpétuaient la tradition de cantonner d'importantes troupes dans les zones frontières en leur faisant y défricher des landes. C'est ce que l'on appelle « *tun-ken* » (*tun*, cantonner des troupes ; *ken*, défricher des landes) ou « *tun-tian* » (*tian*, des champs). D'ailleurs, l'Etat envoyait de temps en temps de nombreux criminels renforcer ces entreprises. Parfois des hommes d'affaires étaient aussi encouragés à s'y engager.

En 1381, l'empereur Hongwu, fondateur de la dynastie Ming (1368-1644), envoya une troupe de 300 000 personnes pour anéantir les restes des forces de la dynastie mongole Yuan (1271-1368) qui occupaient encore le Yunnan. Etant donné que le Sud-Ouest, dont le Yunnan faisait partie, était une région traditionnellement peuplée par des ethnies révoltées et que l'influence de l'Empire du Milieu y restait faible, une fois la guerre finie, il y cantonna le reste de la troupe et lui fit défricher des landes sur place. Le Guizhou, étant la porte de l'Empire vers le Yunnan, constituait une aire cruciale de cette stratégie avec près de 200 000 soldats en garnison, soit un dixième de la totalité de l'Empire. Essentiellement originaire de la région capitale, soit Nankin et les provinces environnantes du Jiangsu, du Anhui et du Jiangxi, ces soldats furent accompagnés par leurs familles selon la loi des Ming

⁴⁹Cf. <http://whc.unesco.org/fr/list/1113>.

et disposés avec celles-ci pour la plupart le long de la grande voie est-ouest traversant toute la province. L'actuelle préfecture d'Anshun, étant située au centre-ouest de la province tout près de la capitale Guiyang et riche en terres fertiles et peu accidentées, rares dans cette province très montagneuse, concentra une partie considérable de ces migrants militaires. Durant les Ming et les Qing, ces pionniers étaient de temps en temps complétés ou rejoints par de nouvelles populations militaires ou civiles. Règle générale, le mot *tun* désigne les villages fortifiés abritant les migrants militaires, alors que *bu* désigne ceux qui abritaient les migrants civils. Pendant que leurs homologues se banalisaient au cours de la longue histoire dans d'autres régions, les habitants des *tun-bu* d'Anshun gardaient opiniâtement leur identité archaïque en se prenant fièrement pour les vrais descendants des Ming. Par conséquent, de nos jours, ils paraissent singuliers, distincts à la fois des ethnies autochtones et des Han d'au-dehors de leurs communautés. Ils habitent encore les villages fortifiés, parlent un dialecte qui leur est propre et pratiquent des cultes particuliers. Ils s'identifient et se marient entre eux. Les hommes dansent le *dixi*⁵⁰ et les femmes s'habillent comme si on était encore sous les Ming... Après six siècles, ils comptent aujourd'hui plus de 200 000 âmes, vivant dans près de 300 *tun-bu* aux environs de la ville d'Anshun, sur une aire d'environ 1340 km². (Zhou Yaoming 2002, Geng Hong 2009)



Photo 4-7 :La performance de *dixi* dans le *tunpu* de *Tianlong*

⁵⁰Le *dixi* est un « théâtre » rural d'origine rituelle qui a lieu deux fois par an dans les environs d'Anshun. Il a été forgé par les soldats laboureurs établis dans le Guizhou sous le règne de l'empereur Hongwu (1328-1398). En effet, le *dixi* entretient des liens étroits le *nuoxi*, théâtre d'exorcisme, dont le Rituel des Zhou (*Zhou Li*) de l'époque confucéenne ou les Entretiens de Confucius (*Lun Yu*) nous ont légué quelques descriptions. Dans les rituels de *nuoxi* comme dans les représentations de *dixi*, l'accent est mis sur les déplacements et la gestuelle des acteurs-paysans, la puissance des chants et de la musique d'accompagnement ainsi que sur le port des masques. L'énergie dégagée doit alors expulser les pestilences (*zhuyi*) et ouvrir la porte des richesses (*kai caimen*) afin d'aborder la saison à venir sous des auspices favorables. Cf. Laurence QUICHAUD, *Le dixi du Guizhou, théâtre chinois, un spectacle magique*, thèse de doctoratsoutenue le 8 avril 2002 sous la direction conjointe de M. Jaques Pradier et de Mme Catherine Despeux.

Les *tun-bu* sont communément bien localisés, ayant des champs fertiles traversés par des cours d'eau devant et des montagnes boisées derrière.



Photo 4-8 : le chef-*tun-bu* des 8 *tun-bu* de Yunfeng, département de Anshun, province du Guizhou

A l'égard de l'architecture, les constructeurs des *tun-bu* avaient évidemment implanté les villages de leur pays natal dans cette nouvelle terre. On le déchiffre facilement : l'application du *feng-shui*, l'arrangement de différents composants, l'assemblage des *sanheyuan* et *siheyuan*, ainsi que la réalisation de la sculpture sur la pierre et le bois, etc. Tous ces éléments distinguent les *tun-bu* des villages des ethnies aborigènes avoisinantes. Cependant, sont visibles aussi l'adaptation aux conditions locales et l'adoption des techniques aborigènes. Par exemple, étant donné que le Guizhou est dominé par un climat très humide tout au long de l'année et que la pierre y est abondante, les bâtiments de *tun-bu* ont une charpente en bois revêtue de pierres de taille et une toiture à deux ou quatre pentes couverte de lauzes d'environ 2 cm d'épaisseur, le rez-de-chaussée de l'habitation est souvent utilisé pour l'élevage des animaux domestiques et les étages en haut servent de salle de séjour et de stockage des réserves. Tout cela est différent de leur pays natal mais identique à l'architecture de leur voisins *buyi*⁵¹. Toujours résultant du climat très humide mais sans jamais de vent très violent, par rapport à la maison du bas Yangtsé dans les maisons des *tun-bu*, les cours sont relativement grandes (mais toujours plus petites que celles du Nord) et les auvents sont moins allongés, pour que les pièces puissent recevoir plus de soleil et être mieux aérées.

⁵¹Les *Buyiou Bouyei* ou *Puzhong* ou *Burao* ou *Puman* (en pinyin *Bùyī zú*) sont un groupe ethnique vivant en Chine du sud-ouest, dans le sud et le sud-ouest du Guizhou en particulier. Au nombre de 2 971 460 en 2000¹, ils sont le onzième plus grand groupe des nationalités de Chine officiellement reconnues par la République populaire de Chine. Ils parlent une langue taï Traditionnellement ils sont animistes, bien que quelques uns se soient convertis au christianisme.



Photo 4-9 : Le *tun-bu* de *Tianlong* (dragon), département de Anshun, province du Guizhou

Dans un environnement hostile, la sécurité était la principale préoccupation. Ceci explique que les *tun-bu* étaient presque entièrement en pierre. Tous les *tun-bu* étaient protégés par un mur d'enceinte en pierre, certains étaient même bordés d'abord d'un cercle de fossé. A l'intérieur de chaque village, il était indispensable d'avoir un approvisionnement d'eau fiable, des réserves de vivres abondantes ainsi que quelques tours de guet. Toute habitation s'éloigne du mur d'enceinte afin de laisser un certain espace pour la défense. Toutes les ruelles sont étroites et pavées de galets ou de dalles. Elles se jointent en formant de nombreux «T» ou «Y». Aucune d'entre elles n'est toute droite. Marchant dans le village, les visiteurs ont l'impression d'entrer dans un vrai labyrinthe, mais il n'y a aucun coin pour se cacher car avec une conception ingénieuse, il n'y a pas d'angle mort dans les ruelles. Tous les angles sont arrondis. La rue principale et certaines ruelles importantes sont munies d'une porte fortifiée à un bout ou aux deux.

Au coeur du village s'étend la place centrale qui est vraiment multifonctionnelle en servant d'aire de séchage, de marché et de lieu de rassemblement. C'est aussi là que l'on danse le *dixi*.

Les pratiques des cultes occupent une place importante dans la vie de *tun-bu* de sorte qu'il n'y a pas de *tun* ou *bu* sans temple, en revanche, de grands *tun-bu* peuvent en avoir plusieurs. Au travers d'une abondance de cultes et de rites, les villageois s'organisent, s'indentifient et se réunissent.

Bien qu'ils soient très rares en Chine d'aujourd'hui, de tels « fots ethniques » ne se trouvent pas uniquement dans la préfecture d'Anshun. On lit occasionnellement mais continuellement des nouvelles qui annoncent la redécouverte de villages ayant conservé une langue considérée comme disparue et avec des traditions très différentes de à ses voisins. Comme de vrais « fossiles culturels » oubliés par la marche du temps, ces villages reculés mènent une existence obscure depuis des siècles avant que les touristes curieux n'y mettent les pieds.

Villages représentatifs : *Tianlongbu, Yunshantun, Benzhaïet Jiuxi*.

II. Une diversité humaine

En Chine ancienne, la plupart des villages partageaient deux caractères communs au niveau de la population: primo la consanguinité; secundo l'agriculture (Luo Deyin, 2008). Or, cela n'était qu'une règle générale, la diversité n'échappait pas à ce niveau-là

1. la question de la consanguinité des villageois

A la haute antiquité un village abritait un clan. Tout le village appartenait à un seul lignage. Le chef du clan devint ? était ? le chef du village. En Chine traditionnelle, le système clanique jouissait d'une vivacité étonnante. La plupart des villages chinois étaient composés entièrement ou essentiellement par une seule grande famille. Dans ces villages, les habitants s'organisaient par la loi clanique. Chaque ménage élémentaire s'attachait étroitement au clan. Le temple des ancêtres était le lieu sacré de tous les membres du clan. Généralement, il occupait le centre du village et était entouré par tous les autres bâtiments. Les chercheurs chinois appellent ces villages « villages de clan » (*zongzu cunluo*) ou « villages de consanguinité » (*xueyuan cunluo*). Les vieux villages de clan, ceux du Sud en particulier ont généralement un excellent aménagement.

D'autres villages abritaient de nombreuses petites familles entre lesquelles il n'existait pas de consanguinité. D'après les chercheurs, ils résultent de l'immigration et ont une existence moins ancienne que les premiers. Appelés « villages de familles mêlées » (*zaxing cunluo*), ces villages avaient *she*⁵² comme organisation de base. Un *she* comprenait quelques dizaines de foyers et était dirigé par un chef. Dans ces villages, le temple des ancêtres cède sa place au temple des « *San Yi* », trois frères d'armes : Liu Bei, Guan Yu et Zhang Fei⁵³. En Chine comme dans les autres pays de l'Asie de l'est, la fraternité entre ces trois personnages est considérée comme le meilleur modèle pour les amis de toutes couches. Le temple des « *San Yi* » servit alors de trait d'union spirituel entre les habitants dans les villages manquant de lien du sang. Dans de gros villages où les migrants étaient nombreux et variés, on voyait ceux originaires d'un même lieu édifier un temple destiné à une certaine divinité compatriote, par exemple temple de Mazu pour les migrants du Fujian, temple de Guan Di pour les migrants du Shanxi. En plus des fonctions religieuses et folkloriques, ces temples servirent de lieu de rencontre des compatriotes et de siège de leur amicale. Différents des « villages de clan », ces villages ont rarement un aménagement visible.

Aujourd'hui, dans le Sud notamment le Sud-Est, les villages sont majoritairement des villages de clan (*zongzu cunluo*), tandis que dans le Nord, plutôt des villages de familles mêlées (*zaxing cunluo*). Ce fait résulte d'un long processus complexe de peuplement et repeuplement provoqués souvent par des événements funestes, comme évoqués dans le chapitre 2.

2. une diversité des métiers des villageois souvent négligée

En Chine traditionnelle, la population d'un même village partageait généralement une forte homogénéité à presque tous les aspects, celui de la profession par exemple. Très souvent tout le village exerçait une même activité ou presque. Si la plupart des villages vivaient essentiellement du secteur primaire en

⁵²Cf. chapitre 2.

⁵³Liu Bei (v. 161 – 223) était un puissant seigneur chinois de la fin de la dynastie Han et du début de la période des Trois Royaumes. Il fonda le royaume de Shu dont il se proclama empereur en 221. Guan Yu (160 – 219) et Zhang Fei (167 ? – 221) servirent sous les ordres de Liu Bei. Selon la légende, les deux faisaient partie des « Cinq généraux tigres » de l'armée du Shu, bien que l'on ne soit pas sûr qu'ils aient effectivement porté ce titre. Tous ces trois furent immortalisés dans le roman Histoires des Trois Royaumes où Liu est dépeint comme un monarque vertueux, rempli des valeurs confucéennes, Guan comme un guerrier loyal et honorable capable d'exploits surhumains et Zhang comme un guerrier presque invincible, mais trop penché sur l'alcool et tête-brûlée. Bien qu'historiquement on ne sache guère de leurs origines, dans la légende, Liu aurait été un vendeur de sandales de paille, Guan un criminel fuyard et Zhang un boucher. C'est au moment de la rencontre et le serment de fraternité de ces trois personnages que commence le roman.

particulier l'agriculture, il en restait quand même de nombreux qui développaient d'autres métiers.

Les métiers artisanaux constituaient sans doute le premier secteur non agricole en milieu rural. La campagne chinoise a une longue et brillante histoire de l'artisanat. Parmi les activités les plus courantes, il y avait : la filature et le tissage de coton et de soie, le tressage de lanières de bambou, l'extraction de l'indigo, le pressurage de l'huile, la fabrication du papier et de céramique, la manufacture de meuble, de bateau et de radeau, etc.. Dans certaines régions, l'impression xylographique fut pendant plusieurs siècles l'activité dominante des villageois. Par exemple, l'impression avec caractères mobiles en bois se perpétue depuis huit siècles dans le village de *Dongyuan*, en banlieue de la ville de *Rui'an* (sud du Zhejiang).

Nombreux étaient également les villages se consacrant au transport et au commerce. Il s'agissait surtout des villages au bord d'une voie de terre ou d'eau. Parmi d'innombrables exemples, les villages aux alentours du bourg de *Qikou* dans la province du Shanxi constituent les plus beaux cas d'études (voir chapitre 5).

D'autres villages transmettaient de génération en génération des métiers plus ou moins originaux : construction, médecine, divination, *feng-shui*, théâtre et opéra, voire surveillance des mausolées, etc. Dans la province du Hebei, il existait des villages dont les villageois pratiquaient communément du *gong fu* et servaient de gardes du corps ou de veilleurs de nuit. Dans la province du Henan, certains villages étaient connus comme « villages professionnels » des mendiants ou des déterreurs de cadavres. En banlieue de Pékin, dans le district de Changping, à côté des 13 tombeaux des Ming, les anciens surveilleurs impériaux formaient 13 villages qu'habitent aujourd'hui leurs descendants. Des vieux villages de ce type, dispersés dans le Nord comme dans le Sud, sont redécouverts et médiatisés de temps en temps ces dernières années. Dans les provinces des Shanxi, Anhui, Zhejiang et Jiangxi, aux alentours d'un tel ou tel village d'une grande famille puissante (dit « *da xing* »), ou à côté du cimetière de celle-ci, il y avait des villages dans lesquels se regroupaient des familles humbles et minoritaires (dit « *xiao xing* »). Ces familles servaient la grande famille puissante en exerçant des métiers dits « vils » tels que domestiques, sages-femmes, entremetteuses, musiciens des cérémonies, porteurs de palanquin ou de cercueil, gardiens de cimetière, etc.

Bien entendu, il était très rare que ces métiers non agricoles soient exercés par le village entier et de façon permanente. La plupart d'entre eux représentaient plutôt des métiers secondaires ou supplémentaires et exercés de façon saisonnière. Cependant, il faut souligner que cette variété des métiers aurait certainement une

influence sur le village notamment sur la localisation, l'organisation et l'architecture du village. Elle nécessite donc une étude soignée.

PARTIE 2

LA

PATRIMONIALISATION

DES VIEUX VILLAGES EN

CHINE

Introduction

La thèse se poursuit maintenant par une analyse plus centrée sur la question du patrimoine. Terme polysémique, il a connu en Chine une évolution qui ne rencontre pas les canons européens. Alors que la notion est très ancienne ici, toutefois délayée dans une multitude de mots (pour désigner différentes parties de ce qui ne fait qu'un mot en français), l'idée de sauvegarde est très récente, introduite seulement au XIX^e siècle avec l'arrivée des Européens colonisateurs. Nous analyserons dès lors l'évolution de la sauvegarde de ce qui est défini comme patrimoine, afin de montrer le passage d'une sauvegarde fragmentaire à une protection intégrale. Plusieurs systèmes ont existé pour protéger et sauvegarder le patrimoine en Chine. Plusieurs classements se sont succédé comme les « villes célèbres d'histoire et de culture », les « quartiers historiques », etc. Plusieurs échelles également ont existé et existent toujours, dont celle qui nous préoccupe ici, celles des « bourgs et villages célèbres pour l'histoire et la culture ».

Les classements des vieux villages en Chine sont également eux-mêmes assez complexes et ils ont pu varier dans le temps. Les normes et les procédures sont ainsi nombreuses mais surtout c'est l'application de celles-ci à une échelle locale qui est à souligner car c'est à ce niveau que se situent les principaux enjeux, notamment en lien avec le tourisme comme nous le verrons dans la partie suivante. Ceci nous amènera à considérer plusieurs paradoxes dans la protection des anciens villages, en revenant à l'échelle nationale. Si définir les limites de cette entité est parfois complexe, nous noterons également qu'entre « protéger et détruire l'environnement », « représenter les caractéristiques architecturales anciennes ou les détruire », « découvrir ou amoindrir l'état original », mais aussi « aider ou chasser les autochtones », la frontière est souvent mince, ce que nous illustrerons par différents cas.

Nous terminerons cette partie par une réflexion sur la vie quotidienne des vieux villages et vieux bourgs, souvent organisé entre protection du patrimoine et développement de l'activité du tourisme. Quelles sont leurs représentations face à ces deux phénomènes et quelles sont leurs libertés d'action ? Ce sera ainsi un prélude à l'analyse de cas qui constituera le corps de la partie conclusive.

CHAPITRE 5

L'ÉVOLUTION DE LA NOTION DU PATRIMOINE EN CHINE

I. Des termes qui désignent le patrimoine

Le terme occidental *patrimoine* trouve son équivalent en chinois d'aujourd'hui dans le mot *wenwu*, objet qui témoigne de l'histoire ou de la civilisation chinoise (Jocelyne Fresnais, 2003). Ayant une étymologie remontant à l'époque des Royaumes combattants (475-206 av. J.C.), *wenwu* a un sens très ancien qui désigne l'ensemble des rites et des institutions⁵⁴. Selon son acception moderne, *wenwu* signifie «les objets transmis ou laissés par les générations des époques antérieures et ayant une valeur dans le développement de l'histoire et de la culture, par exemple : bâtiment, stèle et gravure sur pierre, outil, arme, ustensile de la vie et toutes les sortes d'œuvres d'art»⁵⁵ (Zhang Liang, 2003). C'est la dénomination la plus officielle pour désigner le patrimoine culturel ou la relique culturelle. Ayant vu le jour en 1916 lorsque le ministère des Affaires civiles publia les « Directives aux chefs provinciaux des affaires civiles concernant la conservation des reliques culturelles et traces de monuments d'époques antérieures » (*wei qieshi baocun qiandai wenwu guji zhi gesheng minzhengzhang xunling*), elle est devenue courante dans les années 1930. La « Commission de restauration des reliques culturelles de l'ancienne capitale » (*jiudu wenwu zhengli weiyuanhui*) était une institution municipale chargée notamment de la recherche et de la restauration des constructions anciennes de la région pékinoise. Sa fondation, en février 1935, a sans doute joué un rôle dans la définition sémantique de ce terme. Dans le « Précis des reliques culturelles de l'ancienne capitale » (*jiudu wenwu lu*) rédigé par le Secrétariat de la Municipalité de Beiping⁵⁶ et publié en décembre de cette même année, ceux qui étaient classés comme *wenwu* couvraient :

- le patrimoine immobile tel que muraille (*cheng yuan*), palais (*gong dian*), temple (*tan miao*), jardin (*yuan you*), quartier (*fang xiang*), tombeau (*ling mu*), rivière (*he*) et canal (*qu*) ainsi que passe stratégique (*guan ai*) et site célèbre (*mingsheng*) ;
- le patrimoine mobile tel que bronzes (*jin*) et stèles (*shi*) ;
- et enfin le patrimoine immatériel d'une grande variété.

⁵⁴Dans *Zuozhuan, Huangong er nian*. Voir *Hanyu da cidian* (Grand dictionnaire chinois), vol. 6, Shanghai, Hanyu da cidian chubanshe, 1990.

⁵⁵Voir *Xiandai hanyu cidian* (Dictionnaire du chinois moderne), Pékin, Shangwu yinshuguan, 1984.

⁵⁶Pékin (Beijing) fut nommé Beiping deux fois, au début des Ming (1368-1398), plus précisément entre 1368 et 1427, et entre 1928 et 1949 sous l'époque de la République de Chine.

On voit bien que la notion de *wenwu* d'ici a déjà acquis la notion contemporaine de patrimoine. L'association de mot *wenwu* avec d'autres mots crée de nouveaux termes et développe la notion patrimoniale chinoise, par exemple :

- *Wenwu jianzhu*, qui peut être traduit littéralement par « construction relique » et proche de l'originel « monument historique », apparut vers la fin des années 1940 (Zhang Liang, 2003).
- *Wenwu baohu danwei*. Développé depuis 1949, le mot *danwei* (unité) s'applique aux domaines économique, social, comme à celui de la culture. Si une unité (*danwei*) témoigne de la civilisation chinoise (*wenwu*), elle doit faire l'objet de la préservation, de la sauvegarde (*baohu*), d'où l'expression *Wenwu baohu danwei*, Unité de sauvegarde du patrimoine. Un vestige archéologique, une statue, une stèle isolée, un ensemble de palais ou monastère peuvent chacun constituer une telle unité (Jocelyne Fresnais, 2003).

D'autres termes furent aussi utilisés pour désigner le patrimoine, dont en particulier *guwu*, *guji* et *gudong*.

Guwu, objets anciens. Le mot *guwu* apparut au plus tard sous les Qi du Sud (479-502). Il désignait pendant longtemps essentiellement les oeuvres artistiques et les productions d'art appliqué qui englobaient les *gudong*⁵⁷(antiquités) et les *jinshi*⁵⁸(bronzes et stèles) (Zhang Liang, 2003). Par de nouvelles découvertes et catégorisations, lors de la publication du « Plan provisoire de la définition et de la classification des objets anciens » (*Zanding guwu zhi fanwei ji zhonglei dagang*) en 1935 par le gouvernement de la République de Chine, il en est venu à désigner enfin les objets de douze catégories : fossiles des êtres vivants du passé, objets préhistoriques, constructions, peintures, sculptures, gravures, livres, monnaies, véhicules et costumes, armes, ustensiles ainsi que objets divers. Il a acquis son statut législatif en 1906 lors que le ministère des Affaires civiles des Qing (1644-1911) décréta les « Dispositions pour la sauvegarde des objets anciens » (*Baocun guwu tuiguang banfa*). Cette dénomination fut héritée par la République de Chine (1912-1949) dans ses lois et décrets publiés à partir de 1913 : d'abord le « Décret d'interdiction de l'exportation des objets anciens » (*Jinzhi guwu chukou ling*) de l'Administration des affaires fiscales en 1913, suivi par un autre décret intitulé identiquement au nom du Président de la République en 1914 ; puis les « Dispositions provisoires pour la conservation des objets anciens » (*Baocun guwu zhanxing banfa*) du Ministère des Affaires civiles en 1916 ; ensuite les « Règlements

⁵⁷Voir ci-après.

⁵⁸Voir ci-après.

de la sauvegarde des sites c é d è bres, des vestiges et des objets anciens » (*Mingsheng guji guwu baocun tiaoli*) du Ministère de l'Intérieur du nouveau gouvernement de Nankin en 1928 ; et enfin la première loi de la protection du patrimoine dans l'histoire chinoise, « Loi de la sauvegarde des objets anciens » en 1930 et son règlement d'application en 1931. Le terme *guwu* sert à désigner de nos jours encore le patrimoine, bâti ou non, à Taiwan, tandis qu'en Chine continentale, il est remplacé par *wenwu* depuis 1949.

Guji, vestiges, traces de monuments d'autres époques. A l'époque Tang (618-907), le grand poète Li Bai (701-762) utilisa déjà ce terme dans ses poèmes. Il entra dans les communiqués et la législation au plus tard à partir de 1908⁵⁹. Depuis un siècle, le mot *guji* apparaît souvent associé à d'autres mots tel que *wenwu* (relique culturelle) ou *mingsheng* (site c é d è bre). Dans des documents officiels contemporains, il est souvent remplacé par *lishi yicun* (vestiges et traces historiques).

Gudong, antiquités. Apparue au plus tard sous les Yuan (1279-1368), il désigne surtout les objets anciens ayant une valeur artistique et faisant ainsi l'objet de la conservation des amateurs. Le mot *gudong* est concurrencé par le mot *guwan* qui a un sens quasiment identique et a vu le jour à la même époque, mais devenu courant à partir du règne de l'empereur Qianlong (1711-1799)⁶⁰.

II. Une notion de patrimoine très ancienne

Cette évolution lexicologique évoque la longue histoire du goût de l'ancien des Chinois. En effet, les Chinois ont une tradition de conserver les objets anciens aussi longue que leur civilisation. Dans les temples des ancêtres, les familles royales et nobles des Shang (16^e siècle – 1046 av. J.-C.) et des Zhou (1046 – 256 av. J.-C.) conservaient avec beaucoup d'attention les bronzes, jades et autres objets hérités de générations précédentes. Celles-ci inscrivaient souvent sur les bronzes leurs souhaits tels que « *zi zi sun sun yong bao yong* » (Que les générations à venir le conservent et s'en servent pour toujours). La famille impériale des Hans (202 av. J.-C. – 9 et 25 – 220) avait aussi une riche collection comprenant notamment des livres et des peintures. La dynastie Tang (618 – 907), considérée comme l'apogée de la Chine impériale, connaissait un épanouissement de la culture. Les lettrés étaient

⁵⁹En 1908, le Ministère des Affaires civiles des Qing communiqua à toutes les provinces en leur ordonnant de recenser les *guji* dispersés sur leur territoire. Dans le « Statut d'autonomie locale pour les villes, les bourgs et les cantons » (*Cheng zhen xiang difang zizhi zhangcheng*) promulgué en même année, la sauvegarde des *guji* s'inscrivait dans les affaires autonomes des collectivités.

⁶⁰Son règne : 1735-1795.

communément amateurs des antiquités. La collection et l'admiration d'objets d'autres époques faisaient partie de leur quotidien. Les lettrés des Song du Nord (960-1127) allaient plus loin. Ne se contentant pas des pratiques de leurs prédécesseurs, certains d'entre eux commencèrent à étudier les inscriptions sur les bronzes et stèles afin d'attester en particulier les classiques confucéens et vérifier les faits historiques non attestés jusqu'alors. Ils s'intéressèrent par la suite à la forme et aux décors des pièces elles-mêmes. Les successeurs des Song du Sud (1127-1279) multipliaient les recherches en élargissant leur objet d'études aux autres objets tels que les sceaux, les pièces de cuivre, les miroirs de cuivre, les briques et les tuiles, etc.

Toutes ces pratiques se sont perpétuées jusqu'au tournant de la dynastie Qing (1644-1911) à la République de Chine (1912-1949), soit entre la fin du XIX^e siècle et le premier quart du XX^e siècle où la notion de sauvegarde nationale s'est élaborée avec les fondements de l'archéologie et de la muséologie chinoises contemporaines. «Jusqu'à cette époque, l'entretien d'un bien séculaire est le fait de son détenteur. Il reçoit éventuellement des dons à titre privé pour cela. C'est le cas des autorités religieuses d'un monastère. »⁶¹

III. Une notion de sauvegarde assez récente

Par rapport à l'histoire millénaire de la conservation de patrimoine, patrimoine mobile en particulier d'ailleurs, celle de la sauvegarde du patrimoine, bâtie spécialement, est beaucoup plus récente. Malgré de brillants traités techniques tels que le *Yingzao fashi*⁶² et le *Qing gongbu gongcheng zuofa zeli*⁶³, au cours de la longue histoire chinoise, l'architecture était méprisée comme un petit talent et ce mépris s'étendait aux architectes et à leurs oeuvres. En effet, en Chine impériale, comme l'évoque un vieux dicton : «*Wanban jie xiaping, weiyou dushu gao* » (Toutes les occupations sont viles, seule l'étude est noble), et l'étude en question ici ne concerne que les classiques confucéens.

⁶¹Jocelyne Fresnaais, *Cinquante ans de gestion du patrimoine architectural en République populaire de Chine : 1949-1999*, dans Maria Gravari-Barbas et Sylvie Guichard-Anguis (dir.), *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXI^e siècle*, p 78.

⁶²Le *Yingzao fashi* (*Traité de méthodes architecturales*) est un traité technique d'architecture et d'artisanat écrit par Li Jie (1065-1110), membre du conseil des Constructions durant le milieu de la dynastie Song. Architecte prometteur, il révisé plusieurs anciens traités d'architecture entre 1097 et 1110. En 1100, il termine son propre travail architectural qu'il présente à l'empereur Zhezong (1085-1100), Le successeur de l'empereur, Huizong (1100-1126), fait publier le livre en 1103 afin de fournir un ensemble unifié de standards architecturaux pour les constructeurs, les architectes et les artisans, mais aussi pour les agences de génie civil du gouvernement central.

⁶³Le *Qing gongbu gongcheng zuofa zeli* (*Calculs exemplaires du Ministère des Travaux publics des Qing*), publié en 1734 sous le règne de l'empereur Yongzheng (1723-1735), est un guide officiel pour contrôler le budget, l'exécution ainsi que la consommation de matériaux des travaux publics.

Il est vrai que les Chinois ont un incroyable goût du passé mais comme nous l'ont soigneusement montré Stephen Owen (1986)⁶⁴ ou Zhang Liang (2003), il s'agit plutôt d'un goût de la ruine qui résulte d'un culte du souvenir : «*[Pour les Chinois], le passé n'est pas logé dans des bâtiments mais dans des écrits qui constamment en raniment l'esprit. [...] L'éternité habite les gens plutôt que les pierres, l'architecte mais non l'architecture. La destruction et la reconstruction continuelle d'un bâtiment sur le même site est la matérialisation de cette conception. L'ignorance des matériaux durables, en effet ne peut être invoqué comme la cause réelle de la carence technique des constructions puisque, même chez les Chinois, les pierres et la technique de voûte ont figuré dans l'édification des tombeaux dès les premiers siècles.* »⁶⁵ Il ne faut oublier non plus que, pour les bâtiments, «*la valeur de nouveauté a longtemps prévalu avant que les valeurs d'historicité et d'ancienneté ne prennent le dessus, notamment au XIX^e siècle* »⁶⁶.

Le tournant des Qing à la République de Chine, accentué ici-dessus, est avant tout une période où l'affaiblissement du pays s'est accompagné de la montée de la conscience nationale chez les Chinois. Cette montée de la conscience nationale engendra des efforts pour la recherche et la sauvegarde de l'identité culturelle chinoise, de la part de l'Etat comme de la part des intellectuels. Ainsi, «*plusieurs faits historiques (le mouvement visant à restaurer l'essence nationaliste, la création d'un musée national), des innovations intellectuelles (l'histoire de l'art, l'archéologie, l'histoire de l'architecture, notamment chinoise) ont favorisé l'émergence du concept de monument historique.* »⁶⁷

Il y a un siècle, l'Etat chinois a commencé à légiférer pour la sauvegarde du patrimoine culturel. En 1906, cinq ans avant sa disparition, le gouvernement Qing fonda le Ministère des Affaires civiles. Celui-ci promulgua et mit en vigueur les «*Dispositions pour la sauvegarde des objets anciens* ». Deux ans plus tard, dans le «*Statut d'autonomie locale pour les villes, les bourgs et les cantons* », la sauvegarde des monuments historiques s'inscrit dans les affaires autonomes des collectivités. En 1909, le gouvernement procéda à l'inventaire national des monuments historiques comprenant stèles, statues, peintures, tombeaux, temples, etc. Résultat de toutes ces entreprises : «*la quasi-totalité des vieux ponts et temples qui est conservé encore en Chine d'aujourd'hui, a connu communément des restaurations sous les Qing.* »⁶⁸ Ensuite, avec l'avènement de la République de Chine en 1912, des expériences

⁶⁴ Stephen Owen, *Remembrances, the experience of the past in classical Chinese literature*, Cambridge, Massachusetts, 1986.

⁶⁵ Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*, p. 11.

⁶⁶ *Ibid.*, p.13.

⁶⁷ *Ibid.*, p.65.

⁶⁸ Xie Chensheng, *Wenwu* (Patrimoine culturel) dans *Zhongguo da baike quanshu* (la Grande encyclopédie de Chine).

ponctuelles de sauvegarde nationale du patrimoine se font jour, dont la première restauration du Palais impérial de Pékin entre 1912 et 1914, et la deuxième entre 1928 et 1932.

Cependant, ce sont les années 1920 et 1930 qui «témoignent d'une évolution significative : l'apparition d'études savantes sur les chefs-d'oeuvre de l'architecture. Le cadre bâti est ainsi associé à une forme d'art, susceptible d'être admirée, analysée et éventuellement, conservée et restaurée. [...] La création d'une association autonome de recherche sur la construction chinoise, *Zhongguo yingzao xueshe* (Société d'études sur la construction chinoise)⁶⁹, a joué un rôle fondamental et déterminant dans cette évolution des mentalités. Cette association a permis de dégager deux notions clés : la première est celle qui concerne l'authenticité du bâtiment ancien qui rompt avec la conception chinoise de la tradition. La seconde, tout aussi importante, est le monument national »⁷⁰.

Fondée par Zhu Qiqian⁷¹ en 1930, l'association a trouvé la voie de son évolution principale après l'arrivée des deux architectes. « En 1931, Liang Sicheng fut nommé au poste de directeur du département de *fashi* (forme réglementée), et en 1933, Liu Dunzhen fut nommé directeur du département *wenxian* (documentation) ». ⁷² Assistés de leurs étudiants, ces deux pionniers jetèrent les bases de la recherche scientifique sur l'architecture et le monument historique chinois. Les enquêtes et les relevés devinrent les principaux travaux de la Société. Durant cinq ans, entre 1932 et 1937, les membres de la Société avaient réalisé une série d'enquêtes dans les régions de la Chine du Nord, la Chine centrale et la Chine de l'Ouest, soit les provinces des Hebei, Shandong, Shanxi et Shaanxi. Les résultats furent publiés pour la plupart dans la revue de la Société avec une riche documentation iconographique de plans et de photographies. Puis, pendant les huit années de la guerre sino-japonaise [1937-1945], les membres de la Société poursuivirent leurs enquêtes sur les monuments des provinces de Sichuan, Tibet, Yunnan. Un nouvel intérêt pour l'architecture vernaculaire était apparu. Liu Dunzhen commença à étudier les habitats au cours de son voyage d'exil depuis Pékin jusqu'au Sichuan. Liu Zhiping, élève de Liang Sicheng, se consacra aux habitats traditionnels chinois, particulièrement au Sichuan. Les recherches de Liu

⁶⁹Existée entre 1930-1946.

⁷⁰Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*, p. 66.

⁷¹Zhu Qiqian (1871-1964), homme politique, industriel et architecte chinois. Il a occupé plusieurs postes importants dont ministre du transport (juillet 1912 – septembre 1913, puis février – mai 1914), premier ministre par intérim (juillet 1913), ministre des affaires civiles (septembre 1913 – avril 1916). En 1914, il a dirigé la création du premier parc en Chine, *Beiping zhongyang gongyuan*, (Parc central de Beiping, connu aujourd'hui sous le nom du Parc Sun Yat-sen de Beijing), et celle du premier musée en Chine, *gugong guwu chenliesuo* (Centre d'exposition des objets anciens de la Cité interdite). En 1930, il a fondé la Société d'études sur la construction chinoise.

⁷²Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*, p. 72.

Dunzhen aboutirent, en 1953, à la publication de son livre *Zhongguo zhuzhai gaishuo*⁷³. Les recherches et une partie des relevés de plans de Liu Zhiping furent publiés tardivement dans les années 1980. »⁷⁴ Après la fondation de la République populaire de Chine en 1949, ce nouvel intérêt a été poursuivi sous la forme d'inventaires par les universitaires (dont Liu Dunzhen et ses élèves de l'Institut des Sciences appliquées de Nankin) comme par les techniciens et chercheurs des autorités compétentes et a engendré une série de monographies régionales. Toutes ces actions ont favorisé la patrimonialisation de l'architecture vernaculaire d'abord et celle des vieux villages ensuite.

⁷³ Liu Dunzhen, *Zhongguo zhuzhai gaishuo* (Introduction sur les maisons chinoises), *Zhongguo jianzhu chubanshe*, Pékin, 1957. Traduction et adaptation françaises par G. et M. – H. Métaillie, S. et P. Clément, sous le titre français *La maison chinoise*, Paris, Berger-Levrault, 1980. Note de Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*, p. 77.

⁷⁴ Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*, p. 77.

CHAPITRE 6

D'UNE SAUVEGARDE FRAGMENTAIRE A UNE PROTECTION INTEGRALE

I. L'application du système de l'Unité de Sauvegarde du Patrimoine

Malgré des destructions massives et fréquentes partagées par d'abord à l'époque maoïste, un premier tour d'industrialisation et urbanisation à la soviétique suivi d'un vandalisme ouvert au nom de Révolution culturelle, et ensuite la modernisation liée à un nouveau tour d'industrialisation et urbanisation des trois dernières décennies, qui ne manquaient jamais de vives contestations ou oppositions les uns comme les autres en outre, les autorités communistes chinoises accordent une attention considérable à la protection du patrimoine, comme révéla Jocelyne Fresnais dans ses diverses publications notamment son brillant ouvrage «La protection du patrimoine en République populaire de Chine, 1949-1999 » ou Zhang Liang dans «La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e et XX^e siècles ».

« Dans les années trente, les autorités nationalistes avaient déjà établi des institutions nationales telles que le Comité central de conservation des objets anciens (Zhongyang guwu baoguan weiyuan hui) pour protéger le patrimoine national. Le gouvernement communiste a repris l'esprit de cette institution en créant le Comité de gestion des reliques culturelles (Wenwu baoguan weiyuan hui) auquel succéda le Bureau des reliques culturelles du Ministère de la Culture (Wenhua bu Wenwu ju). »⁷⁵

Remontons plus tôt, en décembre 1948, soit environ un an avant la prise de la quasi-totalité de Chine continentale par les armées communistes. Suite à la demande de celles-ci, Liang Sicheng commença à diriger l'établissement de l'« Index des principales reliques architecturales de tout le pays » (*Quanguo zhongyao jianzhu wenwu jianmu*). Le travail finit en mars 1949 avec 465 biens inscrits. L'Index fut immédiatement photocopié et distribué aux armées et agira positivement sur la sauvegarde de ces biens pendant la guerre. Il connut très vite une édition monotype en juin 1949 par la Direction des livres et du patrimoine de la Commission de l'Éducation supérieure de Chine du Nord (*Huabei Gaodeng Jiaoyu Weiyuan hui*

⁷⁵Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*, pp. 109-110.

Tushu Wenwu Chu) des autorités communistes. Quelques mois après la fondation de la République populaire, le Bureau des reliques culturelles du Ministère de la Culture (*Wenhua Bu Wenwu Ju*) reproduisit en mai 1950 une autre édition de cet index et distribua les exemplaires aux gouvernements locaux de tous les échelons. De ce fait, l'Index joua un rôle important lors des futurs inventaires et classements des reliques culturelles.

Dans les années cinquante, la République populaire de Chine a mis en oeuvre le système de l'Unité de Sauvegarde du Patrimoine (*Wenwu Baohu Danwei*). En octobre 1953, afin de protéger le patrimoine lors de l'exécution du premier plan quinquennal (1953-1957)⁷⁶, le gouvernement central promulgua la « Directive pour la protection du patrimoine historique et révolutionnaire lors de la réalisation des travaux fondamentaux » (*Guanyu zai jiben jianshe gongcheng zhong baohu lishi ji geming wenwu de zhishi*). Elle fut suivie, trois ans plus tard, de la « Circulaire sur la protection du patrimoine culturel dans la production et l'édification agricoles » (*Guanyu zai nongye shengchan jianshe zhong baohu wenwu de tongzhi*), par laquelle le gouvernement central de la Chine populaire lança le premier inventaire national du patrimoine et ordonna aux provinces de classer les biens culturels les plus importants en unité de sauvegarde et de les labelliser. Plus de 7 000 biens furent ainsi recensés. Un deuxième inventaire national beaucoup plus sophistiqué s'est procédé une vingtaine d'années plus tard, entre 1981 et 1985. Plus de 400 000 biens ont été recensés. Le troisième qui est aussi le dernier et le plus sophistiqué jusqu'à présent, s'est déroulé de juin 2007 à décembre 2011. 766 722 biens ont été recensés, dont 536 001, soit 69,91% n'avaient jamais été recensés jusqu'à lors.

En 1961, fut publié l'Arrêté du Ministère de la Culture sur les « Mesures provisoires pour la gestion de la sauvegarde du patrimoine », qui pour la première fois, donna une définition officielle à l'unité de sauvegarde du patrimoine et classa cette dernière en trois catégories : nationale, provinciale et districtale. Une première liste des 180 unités de sauvegarde du patrimoine du niveau national a été publiée selon les Règlements et à la base du premier inventaire. Cette liste est suivie par six autres listes des unités de sauvegarde : 62 en 1982, 258 en 1988, 250 en 1996, 518 en 2001, 1 080 en 2006 et 1943 en 2013.

Ce n'est qu'à partir de la troisième liste publiée en 1988, que les vieux villages font objet de classement, avec les maisons populaires des *Ming* et *Qing* du village de la famille des *Ding* (*Dingcun Minzhai*, district de Xiangfen, province du Shanxi), les

⁷⁶Le *plan quinquennal* est un document de planification économique gouvernemental fixant des objectifs de production sur une période de cinq ans. Initialement utilisé en URSS depuis le I^{er} Plan (1928-1932) jusqu'au XIII^e Plan (1991). Comme beaucoup d'autres pays communistes, la République populaire de Chine l'adopte avec des adaptations dans le temps et le garde encore.

maisons populaires des *Ming* du village de *Qiankou* (*Qiankou Minzhai*, district de Shexian, province du Anhui) ainsi que l'immense demeure des *Ming* et *Qing* de la famille des *Lu* (*Lu Zhai*, district de Dongyang, province du Zhejiang) et le manoir de la famille des *Mou* date des *Qing* à la République de Chine (*Moushi Zhuangyuan*, district de Qixia, province du Shandong). Mais jusqu'alors, il s'agissait d'une sauvegarde du style «village-musée», c'est-à-dire que les villageois étaient évacués avant ou peu après le classement. Il faut attendre 1996, pour que le classement des maisons n'entraîne plus l'expulsion des habitants, comme l'illustre par exemple le classement des maisons populaires des *Ming* et *Qing* du village de la famille des *Zhuge* et du village de *Changle* (*Zhuge Changle Minju*, district de Lanxi, province du Zhejiang) ou le classement du *Tulou* «*Er yi lou*» (batiment de double-convenance, district de Hua'an, province du Fujian).

Le passage au nouveau siècle témoigne d'une prise en considération visiblement et continuellement accrue des vieux villages dans la société chinoise. A partir du cinquième classement du patrimoine national en 2001, le classement de l'ensemble d'un vieux village marque un tournant de la politique patrimoniale.

Parmi la cinquième liste des unités de sauvegarde du patrimoine du niveau national, figurent:

- l'ensemble des constructions anciennes des *Yuans* aux *Qings* du village de *Yuyuan* (*Yuyuan Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Wuyi, province du Zhejiang ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* de la famille **royale** des *Zheng* (*Zheng Yimen Gu Jianzhu Qun*), district de Pujiang, province du Zhejiang ;
- l'ensemble de l'habitat populaire ancien des *Qings* de la famille des *Si* (*Sishi Gu Minju Jianzhu Qun*), district de Zhuji, province du Zhejiang ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Chengkan* (*Chengkan Cun Gu Jianzhu Qun*), municipalité de Huangshan, province du Anhui ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Hongcun* (*Hongcun Gu Jianzhu Qun*), district de District de Yi, province du Anhui ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Xidi* (*Xidi Cun Gu Jianzhu Qun*), district de District de Yi, province du Anhui ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Yuans* aux *Qings* du village de *Zhaji* (*Zhaji Gu Jianzhu Qun*), district de Jingxian, province du Anhui ;
- l'ensemble de l'habitat populaire ancien des *Qings* de la famille des *Cai* (*Caishi Gu Minju Jianzhu Qun*), district de Nan'an, province du Fujian ;
- les deux villages fortifiés des *Mings* aux *Qings* de la famille des *Zhao*

- (*Zhaojia Bao*) et de la famille des *Huang* nommé *Yi'an* (*Yi'an Bao*), district de Zhangpu, province du Fujian ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Liukeng* (*Liukeng Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Le'an, province du Jiangxi ;
 - les deux maisons carrées fortifiées des *Qings* : « nouvelle maison carrée fortifiée du village de *Guanxi* » (*Guanxi Xin Wei*) et « maison carrée fortifiée nommée *Yanyi* » (*Yanyi Wei*), district de Longnan, province du Jiangxi ;
 - le manoir des *Qings* de la famille des *Kang* les millionnaires (*Kangbaiwan Zhuangyuan*), district de Gongyi, province du Henan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du Grand-Puits (*Dashuijing Gu Jianzhu Qun*), district de Lichuan, province du Hubei ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Zhangguying* (*Zhangguying Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Yueyang, province du Hunan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village des *Dongs* de *Yutou* (*Yutou Dongzhai Cun Gu Jianzhu Qun*), district autonome de la Minorité des *Dongs* de Tongdao, province du Hunan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* du village de *Yunshan* (*Yunshantun Gu Jianzhu Qun*), municipale d'Anshun, province du Guizhou ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village des *Dongs* du *Haut-Langde* (*Langde Shangzhai Gu Jianzhu Qun*), district de Leishan, province du Guizhou ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du grand bourg de la Minorité des *Bais* de *Xizhou* (*Xizhou Baizu Gu Jianzhu Qun*), municipalité de Dali, province du Yunnan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de de la famille des *Dang* (*Dangjiacun Gu Jianzhu Qun*), district de Hancheng, province du Shaanxi.

Parmi la sixième liste des unités de sauvegarde du patrimoine du niveau national, figurent:

- l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du village de *Chuandixia* (*Chuandixia Gu Jianzhu Qun*), district de Mentougou, municipalité de Pékin ;
- le vieux village fortifié des *Songs* aux *Qings* de *Zhangbi* (*Zhangbi Gu Bao*), district de Jiexiu, province du Shanxi ;
- l'ensemble des constructions anciennes du grand bourg des *Mings* aux *Qings* de *Qikou* (*Qikou Gu Jianzhu Qun*), district de Linxian, province du Shanxi ;

- l'habitat populaire des *Mings* aux *Qings* de la famille des *Liu* (*Liushi Minju*), district de Qinshui, province du Shanxi ;
- le vieux village fortifié des *Mings* aux *Qings* de *Xiangyu* (*Xiangyu Gu Bao*), district de Qinshui, province du Shanxi ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Guobi* (*Guobi Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Qinshui, province du Shanxi ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Dou* (*Douzhuang Gu Jianzhu Qun*), district de Qinshui, province du Shanxi ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Guoyu* (*Guoyu Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Yangcheng, province du Shanxi ;
- la demeure des *Mings* aux *Qings* de la famille des *Wang* (*Wangjia Dayuan*), district de Lingshi, province du Shanxi ;
- la demeure des *Mings* aux *Qings* de la famille des *Cao* (*Caojia Dayuan*), district de Taigu, province du Shanxi ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du village de *Shijiagou* (*Shijiagou Gu Jianzhu Qun*), district de Fenxi, province du Shanxi ;
- l'habitat populaire des *Mings* du bourg de *Dongshan* (*Dongshan Minju*), municipalité de Suzhou, province du Jiangsu ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* à la République de Chine du village de *Zhiyan* (*Zhiyan Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Lanxi, province du Zhejiang ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Furong* (*Furong Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Yongjia, province du Zhejiang ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Chongren* (*Chongren Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Shengzhou, province du Zhejiang ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du bourg de *Shunxi* (*Shunxi Gu Jianzhu Qun*), district de Pingyang, province du Zhejiang ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* à la République de Chine du village de la famille des *Xu* (*Xu Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Shexian, province du Anhui ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Nanping* (*Nanping Cun Gu Jianzhu Qun*), district de District de Yi, province du Anhui ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de

- la famille des *Jiang* (*Jiang Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Jingde, province du Anhui ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du village de *Huangtian* (*Huangtian Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Jingxian, province du Anhui ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Peitian* (*Peitian Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Liancheng, province du Fujian ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Likeng* (*Likeng Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Wuyuan, province du Jiangxi ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Shanggantang* (*Shanggantang Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Jiangyong, province du Hunan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Gaoyi* (*Gaoyi Cun Gu Jianzhu Qun*), district de huitong, province du Hunan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* des villages de *Nanshe* et de *Tangwei* (*Nanshe Cun he Tangwei Cun Gu Jianzhu Qun*), Municipalité de Dongguan, province du Guangdong ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* à la République de Chine des villages de *Jiangtou* et de *Changgangling* (*Jiangtou Cun he Changgangling Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Lingchuan, région autonome de la Minorité des Zhuang du Guangxi ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Yuans* aux *Qings* du village de la minorité des *Buyis* de *Matou* (*Matouzhai Gu Jianzhu Qun*), district de Kaiyang, province du Guizhou ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Zhaiying* (*Zhaiying Cun Gu Jianzhu Qun*), district autonome de la minorité des Miaos de Songtao, province du Guizhou ;
 - le manoir des *Qings* de la famille des *Jiang* (*Jiangshi Zhuangyuan*), district de Mizhi, province du Shaanxi.

Parmi la septième liste des unités de sauvegarde du patrimoine du niveau national , figurent:

- la demeure qui date des *Qings* à la République de Chine de la famille des *Li* du village de *Yanjing* (*Yanjing Lijia Dayuan*), district de Wannong, province du Shanxi ;

- l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du village de *Yangliu* (*Yangliu Cun Gu Jianzhu Qun*), municipalité de Nankin, province du Jiangsu ;
- les constructions vernaculaires des *Mings* aux *Qings* du village de *Siping* (*Siping Cun Xiangtu Jianzhu*), municipalité de Jinhua, province du Zhejiang ;
- le musée de l'habitat populaire des *Mings* aux *Qings* sur la colline du chant du coq (*Jimingshan Minju Yuan*), district de Longyou, province du Zhejiang ;
- les constructions vernaculaires des *Mings* aux *Qings* du village de *Heyang* (*Heyang Cun Xiangtu Jianzhu*), district de Jinyun, province du Zhejiang ;
- les constructions vernaculaires des *Mings* à la République de Chine du village de *Xinye* (*Xinye Cun Xiangtu Jianzhu*), district de Jiande, province du Zhejiang ;
- la demeure des *Qings* de la famille des *Hu* du village de *Xuexi* (*Xuexi Hushi Dayuan*), district de Taishun, province du Zhejiang ;
- l'habitat populaire des *Qings* de la famille des *Ye* du village de *Sanmenyuan* (*Sanmenyuan Yeshi Minju*), district de Lanxi, province du Zhejiang ;
- les *tulou* qui datent des *Qings* à la République de Chine de Taishun (*Taishun Tulou*), district de Taishun, province du Zhejiang ;
- le logis du *Jinshi*⁷⁷ des *Mings* du village de la famille des *Huang* (*Huangcun Jinshi Di*), district de Xiuning, province du Anhui ;
- l'habitat populaire des *Mings* à la République de Chine du village de *Tangyue* (*Tangyue Gu Minju*), district de Shexian, province du Anhui ;
- l'ensemble des *tubao*⁷⁸ des *Mings* aux *Qings* de Datian (*Datian Tubao Qun*), district de Datian, province du Fujian ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du village de *Jixia* (*Jixia Minju Qun*), district de Pingnan, province du Fujian ;
- l'habitat populaire de l'immense maison des *Qings* surnommée « neuf chevaux » (*Jiutouma Minju*), district de Changle, province du Fujian ;
- l'habitat populaire des *Qings* de la famille des *Yang* du village de *Tingdian* (*Tingdian Yangshi Minju*), municipalité de Quanzhou, province du Fujian ;
- l'habitat populaire des *Qings* de la famille des *Lin* de Nan'an (*Nan'an Linshi Minju*), district de Nan'an, province du Fujian ;
- la demeure « *Yu Jing Fang* » (logis du puits de jade) des *Qings* de la famille

⁷⁷ Lettré présenté reçu au concours impérial généralement triennal de la Cour devant l'empereur. Le *jinshi* en question ici s'appelait *Huang Fu*. Il a gagné ce titre en dixième année du règne de l'empereur *Jiajing* (1507-1567, dont le règne 1521-1566), soit en 1531.

⁷⁸ Autre appellation du *tulou*, maison en terre fortifiée.

- des *Zheng* (*Yujingfang Zhengshi Dacuo*), district de Youxi, province du Fujian;
- la demeure des *Qings* de la famille des *Wu* du village de *Fengqi* (*Fengqi Wushi Dazhai*), district de Zherong, province du Fujian;
 - la demeure des *Qings* de la famille des *Wu* du village de *Fengqi* (*Fengqi Wushi Dazhai*), district de Zherong, province du Fujian;
 - le village-fort des *Mings* aux *Qings* sur la rivière de la corne de chèvre (*Yangjiaoshui Bao*), district de Huichang, province du Jiangxi;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Zhaibochang* (*Zhaibochang Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Bo'ai, province du Henan;
 - le village fortifié des *Mings* aux *Qings* de *Linfeng* (*Linfeng Zhai*), district de Jiaxian, province du Henan;
 - le manoir des *Qings* de la famille des *Ye* du grand bourg de *Dengcheng* (*Dengcheng Yeshi Zhuangyuan*), district de Shangshui, province du Henan;
 - le manoir qui date des *Qings* à la République de Chine de la famille des *Ma* du village de *Xijiang* (*Dengcheng Yeshi Zhuangyuan*), district d'Anyang, province du Henan;
 - les troglodytes creusés en puits⁷⁹ qui datent des *Qings* à la République de Chine du village de *Miaoshang* (*Miaoshang Cun Dikengjiao Yuan*), district de Jiaxian, province du Henan;
 - la vieille maison des *Qings* de *Yangjiawan* (*Yangjiawan Laowu*), municipalité de Yichang, province du Hubei ;
 - les troglodytes des *Qings* du village *Baibaozhai* (*Baibaozhai Yanwu*), district de Dangyang, province du Hubei ;
 - l'ensemble des constructions anciennes du village des *Qings* de la minorité des *Tujia* de la famille des *Peng* (*Pengjia Zhai Gu Jianzhu Qun*), district de Xuan'en, province du Hubei ;
 - la demeure des *Mings* aux *Qings* de la famille des *Li* du village de *Longxi* (*Longxi Lijia Dayuan*), district de Qiyang, province du Hunan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* de la famille des *Zhou* du village de *Jianyantou* (*Jianyantou Cun Zhoujia Dayuan Gu Jianzhu Qun*), district de Lingling, municipalité de Yongzhou, province du Hunan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village

⁷⁹ Ils sont réalisés à la surface du plateau autour d'une excavation en constituant une espèce de *siheyuan* souterrain. Voir chapitre 4 La diversité des vieux villages chinois - I. Une diversité au niveau architectural - 2. Plateau de loess autour du Fleuve Jaune.

- natal de *Lianxi*⁸⁰ (*Lianxi Guli Gu Jianzhu Qun*), district de Daoxian, province du Hunan ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Jingping* (*Jingping Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Zhongfang, province du Hunan ;
 - la demeure des *Mings* à la République de Chine de la famille des *Long* (*Longjia Dayuan*), district de Xintian, province du Hunan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* de la grande maison nommée *Suiyuanlou* (*Suiyuanlou Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Shuangpai, province du Hunan ;
 - la demeure des *Qings* de la famille des *Tian* (*Tianjia Dayuan*), municipalité de Zhangjiajie, province du Hunan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* à la République de Chine du village de *Shiyanping* (*Shiyanping Gu Jianzhu Qun*), municipalité de Zhangjiajie, province du Hunan ;
 - la maison rectangulaire fortifiée des *Qings* du village de *Changwei* (*Changwei Cun Weiwu*), district de Shixing, province du Guangdong ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* à la République de Chine du village de *Dawan* (*Dawan Gu Jianzhu Qun*), district de Yunan, province du Guangdong ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de *Dalu* (*Dalu Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Lingshan, région autonome de la minorité des Zhuang du Guangxi ;
 - l'ensemble des constructions des *Qings* de la famille des *Cen* de Xilin (*Xilin Censhi Jiazhu Jianzhu Qun*), district de Xilin, région autonome de la minorité des Zhuang du Guangxi ;
 - le village tibétain au toit de dalle qui date des *Yuans* à la République de Chine de *Larima* (*Larima Shibanzangzhai*), district de Xinlong, province du Sichuan;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du gros bourg de *Yaoba* (*Yaoba Zhen Gu Jianzhu Qun*), district de Hejiang, province du Sichuan ;
 - l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du gros bourg de *Qinglinkou* (*Qinglinkou Gu Jianzhu Qun*), district de Jiangyou, province du Sichuan ;

⁸⁰Surnom de Zhou Dunyi (1017-1073), philosophe néo-confucéen chinois et cosmologue de la dynastie Song du Nord (960-1127). Il a conceptualisé la cosmologie néo-confucéenne du jour, expliquant la relation entre la conduite humaine et des forces universelles. De cette façon, il souligne que les humains peuvent surmonter leur *qi* (l'énergie de vie vitale) pour s'accorder avec la nature. Il exerçait une influence majeure sur Zhu Xi, qui était l'architecte du néo-confucianisme.

- la demeure des *Qings* de la famille des *Chen* bourg de *Shouan* (*Shouan Chenjia dayuan*), municipalité de Chengdu, province du Sichuan ;
- le manoir qui date des *Qings* à la République de Chine de la famille des *Qu* de *Luxian* (*Luxian Qushi Zhuangyuan*), district de Luxian, province du Sichuan ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du gros bourg de *Longli* (*Longli Gu Jianzhu Qun*), district de Jinping, province du Guizhou ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Mings* aux *Qings* du village de la minorité des *Dongs* de *Dali* du district de Rongjiang (*Rongjiang Dali Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Rongjiang, province du Guizhou ;
- l'ensemble des constructions anciennes qui datent des *Mings* à la République de Chine du village de *Loushang* (*Loushang Cun Gu Jianzhu Qun*), district de Shiqian, province du Guizhou ;
- l'ensemble des constructions anciennes qui datent des *Qings* à la République de Chine du village de *Sanmentang* (*Sanmentang Gu Jianzhu Qun*), district de Tianzhu, province du Guizhou ;
- l'ensemble des constructions vernaculaires des *Mings* aux *Qings* du village de la minorité des *Bais* de *Nuodeng* (*Nuodeng Baizu Xiangtu Jianzhu Qun*), district de Yunlong, province du Yunnan ;
- l'ensemble des constructions anciennes des *Qings* du gros bourg de *Nanzhao* (*Nanzhao Zhen Gu Jianzhu Qun*), district autonome des minorités des *Yis* et des *Huis* de Weishan, province du Yunnan;
- l'ensemble des constructions de l'habitat populaire qui datent des *Qings* à la République de Chine du village de *Tuanshan* (*Tuanshan Minju Jianzhu Qun*), district Jianshui, province du Yunnan;
- le manoir qui datent des *Qings* à la République de Chine de la famille des *Dang* de *Suide* (*Suide Dangshi Zhuangyuan*), district Suide, province du Shaanxi.

Il ne faut pas oublier que ces ensembles sont accompagnés dans les listes par des constructions unitaires rurales plus nombreuses et très diversifiées : temples des ancêtres ou de religions populaires, scènes de théâtre, écoles villageoises, portiques, tombes, stèles, tours, ponts, chemins, passages, relais, systèmes d'irrigation, digues, quais, écluses, greniers, ateliers de porcelaine, ateliers d'alcool, papeteries, mais aussi rizières en terrasse, champs de thé ou vergers, etc... En passant en revue ces listes, on peut remarquer aisément l'évolution du concept patrimonial en Chine, concernant l'élargissement graduel de la définition du patrimoine, que le souci accru

de l'intégrité des biens. C'est avec cette évolution que les constructions vernaculaires, voire les ensembles des villages font l'objet de classement.

Au niveau local la même logique est suivie, car soumises à une organisation hiérarchique, les provinces, les municipalités et les districts classent leurs unités de protection du patrimoine selon les instructions adressées par leur supérieur.

II. Le classement des Villes célèbres d'histoire et de culture et des Secteurs historiques

Néanmoins, le classement des villages est un fait historique postérieur à celui des villes en Chine.

Liang Sicheng était sans doute le pionnier le plus connu du concept de patrimoine urbain chinois. Il «*souhaitait en 1948 que la ville de Pékin soit un centre culturel et politique qui puisse être conservé dans son ensemble comme un « musée » d'histoire et d'art.*»⁸¹ En 1950, en collaboration avec Chen Zhanxiang, Liang Sicheng a proposé le «*Projet d'implantation de la zone administrative du gouvernement national populaire central*» pour concurrencer celui des experts soviétiques. «*Par sa définition du monument historique, Liang Sicheng a permis d'englober le patrimoine urbain. [...] Pour la ville ancienne, le patrimoine pékinois, aux yeux de Liang Sicheng, ne réside pas seulement dans les moments historiques. Il se manifeste aussi fortement dans la morphologie de la ville : l'axe médian, les remparts, l'agencement des éléments urbains selon la règle traditionnelle. Il est également représenté par le tissu urbain et donc par les quartiers d'habitations. [...] La proposition de Liang Sicheng de respecter la tradition nationale s'appuie sur la règle de construction de la cité antique chinoise. [...] Il considère qu'« une ville historique constitue en soi un monument » et qu'elle est aussi un tissu vivant qui se doit d'intégrer et de respecter dans un plan d'aménagement les fragments anciens.*»⁸²

Malheureusement, les efforts pour le sauvetage des monuments de Liang Sicheng connurent des échecs répétés et lui-même fut attaqué personnellement en 1955 par les organes officiels de propagande de l'idéologie communiste. «*La défaite de la défense du patrimoine historique à Pékin eut pour conséquence des situations désastreuses et a entraîné une période noire pour la protection du*

⁸¹Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*, p. 112.

⁸²Zhang Liang, *op. cit.*, pp. 125-127.

patrimoine. L'avènement de la révolution culturelle chinoise (1966-1976) a conduit au vandalisme du patrimoine culturel. »⁸³

Donc, «l'apparition du concept de patrimoine urbain comme sa mise oeuvre est un fait historique relativement récent. Le temps du post-maoïsme a laissé éclore cette idée qui s'est d'abord imposée pour la ville historique. La culture urbaine chinoise a été largement retravaillée par l'urbanisation et la « modernisation » acharnées des [trois] dernières décennies, contrairement à l'esprit des villes anciennes. [...] L'ouverture du pays et la « réforme économique » initiée par la nouvelle politique de Deng Xiaoping entraînèrent un nouveau débat sur le patrimoine historique et culturel du pays. [...] La prise de conscience du patrimoine urbain est apparue d'abord chez les intellectuels et s'est ensuite intégrée à la politique de l'urbanisation.[...]

Le concept de « Ville célèbre d'histoire et de culture » (Lishi wenhua mingcheng) lié au patrimoine urbain, est apparu au moment de la Réforme de Deng Xiaoping.

L'instauration de ce statut de ville a démontré la volonté du pouvoir central chinois de préserver le patrimoine culturel. Mais le fait de désigner des villes particulières comme un patrimoine, résultait aussi de la pression des intellectuels. »⁸⁴

Le 8 février 1982, le Conseil d'Etat des affaires nationales (*Guowu yuan*) ratifia la «Demande de Protection des Villes célèbres d'histoire et de culture de notre pays » (*Guanyu boahu woguo lishi wenhua mingcheng de qingshi*) du Comité national de construction fondamentale (*Guojia jiben jianshe weiyuan hui*), de l'Administration nationale du patrimoine culturel (*Guojia wenwu shiye guanli ju*) et de l'Administration nationale générale de construction urbaine (*Guojia chengshi jianshe zongju*) , en promulguant la «Première liste des Villes célèbres d'histoire et de culture » (*Diyipi lishi wenhua mingcheng mingdan*) dans laquelle 24 villes sont classées . Ce classement qui joue le rôle officiel a été défini par les experts de l'Administration nationale du patrimoine culturel et du Ministère de la Construction. D'après Luo Zhewen, ancien élève de Liang Sicheng et directeur-adjoint du Comité national des experts de la protection des Villes célèbres d'histoire et de culture, ces 24 villes se divisent en 8 catégories :

- anciennes capitales d'empire unifié : Xi'an, Luoyang, Nankin, Pékin ;
- capitales de dynasties divisées : Chengdu, Datong, Kaifeng, Hangzhou ;

⁸³Zhang Liang, *op. cit.*, p. 141.

⁸⁴Zhang Liang, *op. cit.*, pp. 143-144.

- chefs-lieux de feudataires, de vassaux ou de pouvoir local : Qufu, Jiangling, Suzhou, Changsha, Shaoxing ;
- chefs-lieux d'identité des minorités et de caractère fortement local : Lhasa, Dali ;
- villes de signification mémorable de la révolution dans l'histoire moderne : Yan'an, Zunyi ;
- villes-ports stratégiques d'échanges extérieurs ; Guangzhou, Quanzhou ;
- villes touristiques : Guilin, Chengde, Kunming ;
- autres villes ayant une valeur particulière : Jingdezhen (capitale de la porcelaine), Yangzhou (très importante ville commerciale dans l'histoire).⁸⁵

Deux autres listes furent publiées successivement en 1986 et 1993.

38 villes furent classées sur la deuxième liste : Shanghai, Tianjin, Shenyang, Wuhan, Nanchang, Chongqing, Baoding, Pingyao, **Hohhot, Zhenjiang, Changshu, Xuzhou, Huai'an, Ningbo, Shexian, Shouxian, Bozhou, Fuzhou, Zhangzhou, Jinan, Anyang, Nanyang, Shangqiu, Xiangfan, Chaozhou, Langzhong, Yibin, Zigong, Zhenyuan, Lijiang, Xigaze, Hancheng, Yulin, Wuwei, Zhangye, Dunhuang, Yinchuan, Kashgar.**

37 villes furent classées sur la troisième liste : Zhengding, Handan, Qionghshan, Leshan, Dujiangyan, Luzhou, Jianshui, Weishan, Gyangzê, Xianyang, Hanzhong, Tianshui, Tongren, Xinjiang, Daixian, Qixian, Jilin, Ha'erbin, Ji'an, Quzhou, Linhai, Changting, Ganzhou, Qingdao, Liaocheng, Zoucheng, Linzi, Zhengzhou, Junxian, Suizhou, Zhongxiang, Yueyang, Zhaoqing, Foshan, Meizhou, Leizhou, Liuzhou.

Entre 2001 et 2013, 25 autres villes ont gagné successivement ce statut par des ratifications individuelles :

- 2001 : Shanhaiguan, Fenghuang ;
- 2004 : Puyang ;
- 2005 : Anqing ;
- 2007 : Tai'an, Haikou, Jinhua, Jixi, Turpan, Tekes, Wuxi ;
- 2009 : Nantong ;
- 2010 : Beihai ;
- 2011 : Jiaxing, Yixing, Zhongshan, Taiyuan, Penglai, Huili ;
- 2012 : Yining (ou Ghulja) ;
- 2013 : Taizhou, Kuqa, Huize, Yantai, Qingzhou .

⁸⁵Cf. Luo Zhewen, « *Woguo lishi wenhua mingcheng baohu yu jianshe de zhongda cuoshi* » (Mesures majeures de la protection et de la construction des Villes célèbres d'histoire et de culture de notre pays), in *Chengshi Guihua* (Urbanisme), n°3, 1982, pp. 1-5.

A part ces villes classées, de nombreuses autres villes restent dans la liste d'attente et chaque province lance son propre classement dont le nombre total des villes classées est logiquement beaucoup plus important que celui du niveau national.

Mais différente à la vigueur du classement, Zhang Liang nous révéla : « *La réalité de la pratique patrimoniale chinoise confirme une hypothèse : la protection de la ville cède implique une volonté de « protéger » une partie des villes historiques, quitte à détruire le reste. Si on étudie ces villes classées, après dix ans de pratiques de protection, leurs transformations, pour la plupart, sont si radicales que le concept de baohu (protection) est remis en cause. Cette volonté protectrice n'implique cependant pas une préservation a priori, car elle est trop souvent freinée par les contraintes économiques, démographiques que les décideurs aiment à rappeler régulièrement. Il nous reste [seulement] quelques villes-musées [fortement liés au tourisme] en Chine [...] qui ont conservé le patrimoine urbain dans son intégralité [...] Toutes [les autres] villes classées dans les listes, sont aujourd'hui massives, avec une silhouette monotone, avec l'omniprésence de tours et de barres bétonnées, où les volumes, les façades ont été modernisés selon les projets « scientifiques » d'architecture et d'urbanisme, au nom de la protection. »⁸⁶*

Malgré le classement et le Plan de protection dont sont munies communément toutes les Villes cédres⁸⁷, au bout de vingt ans de protection, Luo Zhewen, comme beaucoup d'autres intellectuels, regrettait vivement la destruction massive des constructions anciennes et des vieux quartiers dans les villes historiques en constatant que les villes chinoises se ressemblent de plus en plus et que dans beaucoup de villes célèbres d'histoire et de culture telles que celle de Suzhou, le *fengmao* (physionomie stylistique) traditionnel n'existe plus⁸⁸. L'autre intellectuel internationalement réputé ayant reçu plusieurs décorations honorifiques internationales de l'UNESCO comme de la République française⁸⁹, le Professeur Ruan Yisan de l'Université Tongji à Shanghai, qui est également membre du Comité national des experts de la protection des Villes cédres d'histoire et de culture, confirma qu'au début des années quatre-vingts du siècle passé, lors qu'on entreprit la protection, toutes ces villes gardaient presque parfaitement leur physionomie stylistique originale. Pourtant, vingt ans après, celles qui le demeurent

⁸⁶Zhang Liang, *op. cit.*, p. 167.

⁸⁷Le 5 septembre 1994, un arrêté du Ministère de la Culture, de l'Administration nationale du Patrimoine culturel sur « Les exigences de l'élaboration du plan de protection de Ville célèbre d'histoire et de culture » (*Lishi wenhua mingcheng baohu guihua bianzhi yaoqiu*), définit une méthode normative d'élaboration du Plan de protection de Ville célèbre d'histoire et de culture.

⁸⁸Luo Zhewen, « *Baohu zhongyu kaifa* » (Il faut faire prévaloir la protection sur l'exploitation), in *Zhongguo chengshi kexue yanjiuhui lishi wenhua mingcheng weiyuanhui huibao* (Journal du Comité des Villes célèbres d'histoire et de culture de l'Association académique des Sciences urbaines de Chine), 16 février 2001.

⁸⁹Chevalier des Arts et des Lettres.

sont très rares. D'après lui, « aucune des 24 villes classées par la première liste de 1982 n'est intégralement sauvegardée »⁹⁰ et « on a encore une longue marche à faire pour que la protection des constructions anciennes et villes historiques s'attache les sympathies des autorités et du peuple. »⁹¹

Les remarques de ces intellectuels furent partagées par les fonctionnaires, parmi lesquels, les chefs successifs de l'Administration nationale du Patrimoine culturel : Zhang Wenbin⁹², Shan Jixiang⁹³ et Song Xinchao⁹⁴.

Lors d'un séminaire international qui eut lieu du 5 au 7 juillet 2000 à Pékin⁹⁵, Zhang indiqua que l'urbanisation vulgaire détruisait fortement voire radicalement la physionomie stylistique et l'environnement culturel des villes historiques⁹⁶.

Shan avoua : « *Malgré quelque vingt ans d'efforts de tous les moyens, faute d'une législation nationale spéciale en protection des villes célèbres d'histoire et de culture, la situation de la protection de la majorité de ces villes empire de jour en jour, notamment depuis les années quatre-vingt-dix, avec les massifs « remodelage des vieux quartiers » et « reconstruction des vieilles maisons en péril » au détriment désastreux des villes en question, la protection de l'ensemble des villes célèbres d'histoire et de culture devient chimère en l'occurrence.* »⁹⁷

Song déclara aussi ouvertement dans une des deux plus importantes conférences, la cinquiesme séance de la onzième Conférence consultative politique du peuple chinois (*quanguo zhengxie di shiyi jie di wu ci huiyi*) du 7 mars 2012 à Pékin : « *De nombreuses Villes célèbres d'histoire et de culture deviennent purement nominales. Des secteurs historiques ont été complètement rasés. Nous faisons tous nos efforts pour les sauvegarder. Or, il est très fréquent que même si les constructions patrimoniales étaient finalement sauvegardées, leur environnement immédiat aurait été gravement détruit. Et ce phénomène s'est déjà propagé à la campagne.* »⁹⁸

⁹⁰Voir « *Lishi wenhua mingcheng baohu zhuanjia Ruan Yisan zuori Nanjing jieshou zhuanfang* » (Ruan Yisan, expert de la protection des Villes célèbres d'histoire et de culture a accordé une interview spéciale), <http://news.sina.com.cn/c/2006-12-06/110210698782s.shtml>.

⁹¹Ruan Yisan, « *Lishi wenhua mingcheng baohu huhuan « lixing huigui »* » (La protection des villes célèbre d'histoire et de culture nécessite le retour du bon sens) . in *Chengshi guan cha* (Observation des villes), n°3 de 2011.

⁹²Directeur de l'Administration nationale du Patrimoine culturel de Chine entre mai 1996 et août 2002.

⁹³Directeur de l'Administration nationale du Patrimoine culturel de Chine entre août 2002 et janvier 2012.

⁹⁴Directeur-adjoint de l'Administration nationale du Patrimoine culturel de Chine à partir du février 2010.

⁹⁵Séminaire international sur la protection du patrimoine culturel et le développement des villes en Chine, co-organisé par l'UNESCO, la Banque mondiale, le Ministère de la Construction de Chine et l'Administration nationale du Patrimoine culturel de Chine.

⁹⁶Voir <http://www.chinanews.com/2000-07-06/26/36467.html>.

⁹⁷Shan Jixiang, *cong « wenwu baohu » zou xiang « wenhua yichan baohu »* (de la « protection des reliques culturelles » à la « protection du patrimoine culturel »), Presse de l'Université de Tianjin, novembre 2011, p. 38.

⁹⁸Voir <http://lianghui.people.com.cn/2012cppcc/GB/17323197.html>.

II. L'introduction de notion du « Quartier historique » et la naissance de notion des « bourgs et villages célèbres d'histoire et de culture »

C'est donc dans ces circonstances alarmantes que les autorités chinoises introduisirent d'abord la notion de « quartier historique » dont l'initiative remonte à 1933, avec la « Charte d'Athènes », et inventèrent ensuite la labellisation des bourgs et villages célèbres d'histoire et de culture.

En décembre 1986, lors de la publication de la deuxième liste nationale des Villes célèbres d'histoire et de culture, le Conseil d'Etat des Affaires nationales indiqua dans le décret : *« Il faut protéger également les quartiers, les ensembles des constructions ainsi que les bourgs et villages qui recèlent, soit d'assez riches vestiges et monuments, soit une physionomie stylistique d'une certaine époque ancienne, soit une identité fortement locale ou d'une minorité ethnique donnée. Les autorités locales peuvent les classer zones historiques et culturelles sauvegardées (lishi wenhua baohu qu) de différents échelons . »*

En octobre 2002, le Comité permanent de l'Assemblée nationale (*Quanguo renmin daibiao dahui changwu weiyuan hui*) révisa la « Loi de la protection du patrimoine culturel ». Dans cette version révisée, le terme de la « zone historique et culturelle sauvegardée » (*lishi wenhua baohu qu*) fut remplacé par un couple de notions plus précises, soit celles du « quartier d'histoire et de culture » (*lishi wenhua jiequ*) et des « villages et bourgs d'histoire et de culture » (*lishi wenhua cun zhen*). Les Villages et Bourgs d'histoire et de culture ont gagné ainsi leur statut indépendant.

Entre-temps, quelques autorités régionales plus actives ont publié leurs premières listes des zones historiques et culturelles sauvegardées. Certaines provinces ont repris fidèlement le terme national, par exemple, la province du Anhui avec une première liste des 6 zones historiques et culturelles sauvegardées en 1989 et une deuxième liste des 5 zones historiques et culturelles sauvegardées en 1996 ; ou la province du Zhejiang avec une première liste des 18 zones historiques et culturelles sauvegardées en 1991 et une deuxième liste des 25 zones historiques et culturelles sauvegardées en 2000 ; ou encore la province du Jiangxi qui a procédé en 1997 au classement particulier du vieux village de *Liukeng* en zone historique et culturelle sauvegardée. Certaines ont déjà à présenté une certaine distinction, par

exemple, la province du Jiangsu a lancé en 1995 une première liste des 2 zones historiques et culturelles sauvegardées rejointe par une première liste de 4 bourgs célèbres d'histoire et de culture (*lishi wenhua mingzhen*) et en 2001 une deuxième liste de 1a zone historique et culturelle sauvegardée rejointe par une deuxième liste de 6 bourgs célèbres d'histoire et de culture. Et certaines autres ont inventé leur propre appellation, «zone de protection de la physionomie stylistique historique » (*lishi fengmao baohu qu*) pour Shanghai⁹⁹ par exemple.

Si le nombre des zones historiques et culturelles sauvegardées multiplie au niveau municipal, c'est parce que, selon les «Normes pour l'élaboration du Plan de protection des Villes célèbres d'histoire et de culture » (*Lishi wenhua mingcheng baohu guihua bianzhi yaoqiu*) arrêté par le Ministère de la Culture et l'Administration nationale du Patrimoine culturel en septembre 1994, toute ville ayant ce statut ou cherchant à l'avoir, allant des mégapoles telles que Pékin, Shanghai, Tianjin, Canton et Wuhan, aux petites villes reculées telles que Lijiang, Pingyao et Langzhong, en passant par les nombreuses villes grandes ou moyennes telles que Chengdu, Nanjing, Suzhou, Hangzhou, Ningbo, Shaoxing, Qingdao, Yantai, etc., doit désigner impérativement ses zones historiques et culturelles sauvegardées.

Par rapport à cette appellation officielle, les milieux scientifiques préfèrent celle de «secteur historique» (*lishi diduan*). C'est lors de la réunion annuelle du Comité scientifique de l'urbanisme des Villes célèbres d'histoire et de culture au sein de l'Académie d'urbanisme de Chine tenue du 16 au 19 octobre 1991 dans la ville de Dujiangyan (province du Sichuan) que s'est dressé le bilan de la conception chinoise du «secteur historique sauvegardé ». «*Un consensus s'est dégagé à l'issue de cette conférence. Le «secteur historique sauvegardé » est vu comme un intermédiaire entre «monument historique » et «Ville célèbre d'histoire et de culture ». D'intérêt plutôt stratégique, il peut recouper, dans une large mesure, le concept de «Ville célèbre », mais sans avoir beaucoup d'influence sur la protection elle-même. Il peut aussi se référer aux principes de restauration établis par la définition du monument historique. Ainsi, ce concept a pour effet d'établir un système de protection du patrimoine architectural et urbain selon une structure à trois niveaux : monument historique, secteur sauvegardé et ville d'histoire et de culture. »*¹⁰⁰

«*Par rapport aux plans de protection des Villes célèbres [d'histoire et de culture] qui comprennent plusieurs secteurs sauvegardés, le concept de «secteur*

⁹⁹Le nombre s'élève à 44, dont 12 en ville, 32 en banlieue.

¹⁰⁰Zhang Liang, *op. cit.*, p. 207.

historique » offre des possibilités plus grandes : il peut s'agir d'un secteur dans la « ville cédèbre », il peut s'agir aussi d'un bourg ou d'un hameau ou village hors de la « ville cédèbre », ou encore d'un secteur dans une ville n'ayant pas le statut de « ville cédèbre ». Ce secteur peut être constitué à partir d'un monument historique considéré comme noyau, dont les alentours doivent être hiérarchisés en zone de contrôle et zone de transition¹⁰¹ ; il peut être encore « une zone qui conserve fortement la physionomie traditionnelle et culturelle, par exemple une zone d'habitat vernaculaire bien conservé ». Sauver de la modernisation une grande quantité de petits bourgs, hameaux, villages, de même que certains quartiers dans les villes permet de réveiller la conscience des spécialistes. »¹⁰²

En tous cas, avec la révision de la « Loi de la protection du patrimoine culturel » en octobre 2002, les zones historiques et culturelles sauvegardées au sein des espaces urbains deviennent désormais les « Quartiers d'histoire et de culture » (*lishi wenhua jiequ*) tandis que celles sauvegardées au sein des espaces ruraux, sont intitulées « Villages et bourgs célèbres d'histoire et de culture » (*lishi wenhua mingcun* et *lishi wenhua mingzhen*). La notion des Villages et bourgs célèbres d'histoire et de culture a été définie comme « tous les cités et villages pourvus d'un patrimoine culturel particulièrement riche et ayant ainsi une importante valeur historique ou une signification révolutionnaire »¹⁰³. Un an après, lors de la publication de la première liste nationale des Villages et bourgs célèbres d'histoire et de culture en octobre 2003, le Ministère de la Construction et de l'Administration nationale du patrimoine culturel ont remanié la notion : « tous les bourgs et villages pourvus d'un patrimoine culturel particulièrement riche, ayant ainsi une importante valeur historique ou une signification révolutionnaire, capables de montrer une physionomie stylistique traditionnelle liée à certaines époques historiques ou à un caractère propre à un certain pays ou à une certaine ethnie minoritaire. »¹⁰⁴

La protection des vieux villages entre désormais dans une nouvelle ère.

¹⁰¹L'idée de hiérarchiser les niveaux de protection est apparue au cours de l'élaboration des plans de protection. Diverses dénominations leur sont associées : zone de contrôle, zone de transition de l'environnement, et zone de contrôle absolu. Ces différents niveaux suivent une logique qui peut se diviser en trois degrés : premier périmètre entourant le noyau du monument historique (zone de conservation) ; deuxième périmètre avec un rayon de quelques dizaines de mètres à un ou deux cents mètres depuis le monument historique (zone de protection) ; troisième périmètre plus étendu (zone de contrôle). L'idée repose d'abord sur une distinction entre l'interdiction de la construction, le contrôle de la construction et la grande construction comme c'est le cas en Chine. En second lieu, la construction doit être contrôlée par rapport à certaines exigences de paysage, de hauteur du toit, de couleur et de forme. Voir Zhang Liang, *op. cit.*, p. 215.

¹⁰²Zhang Liang, *op. cit.*, pp. 207-208.

¹⁰³Dans la « Loi de la protection du patrimoine culturel » révisée en octobre 2002.

¹⁰⁴Dans la Circulaire du Ministère de la Construction et de l'Administration nationale du Patrimoine culturel sur la publication de la première liste des « Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine » (*Guanyu gongbu zhonguo lishi wenhua mingzhen (cun) (di yi pi) de tongzhi*).

CHAPITRE 7

LE CLASSEMENT DES VIEUX VILLAGES EN CHINE

I. Le classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture

Parmi les classements des vieux villages existant en Chine, celui des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture, créé en 2003, est le plus ancien et le plus connu, exerçant ainsi une influence considérable sur la société chinoise.

1. Les critères initiaux du classement national des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture

Les critères du classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine ont connu des évolutions depuis la création de celui-ci. Quatre critères ont été appliqués lors du premier classement en 2003.

Critère 1: la valeur historique et la physionomie stylistique

À la différence de la valeur historique qui constitue un critère indispensable tombant sous le sens pour un tel statut, celui de physionomie stylistique nécessite sans doute quelques éclaircissements.

En fait, à l'instar de la sélection des Villes célèbres d'histoire et de culture¹⁰⁵, celle des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture a aussi comme critère principal *«fengmao tese»* ou simplement dit *«fengmao»*.

D'un point de vue conceptuel, si *tese*, généralement traduit par «particularité» ou «caractère» ou «style», est compréhensible pour tous ; *«fengmao reste difficile à définir. Ce flou se vérifie souvent chez les « conservateurs » ou les « modernistes » qui expriment les intentions de leurs projets en se servant de ce même mot.*

¹⁰⁵Voir Zhang Liang, « Du concept de « Ville célèbre d'histoire et de culture » » dans « *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e et XX^e siècles* », pp 156-167.

Dans Cihai (encyclopédie du Chinois), le fengmao signifie «physionomie et allure, ainsi que style, caractère, et trait distinct dans l'apparence des choses ». Il se rapporte apparemment aux architectures dans la ville [et le village]. Cependant, quand le mot est utilisé par les spécialistes pour justifier un concept, il s'agit plus ou moins de l'identité, du style et de l'ambiance. Nous le traduisons en français par «physionomie stylistique ». Mais fengmao peut être associé à l'idée de tradition comme le font les chercheurs chinois. Zheng Xiaoxie, historien et architecte, a parmi d'autres chercheurs, publié une série d'écrits, depuis 1979, ayant pour objet de promouvoir le concept de physionomie stylistique.

Zheng a expliqué lui aussi que fengmao désignait quelque chose comme un «style et une physionomie (fengge rongmao). Il insiste cependant sur le fait qu'en réalité on ne peut le séparer de la tradition et qu'il peut viser encore les caractères spécifiques d'une ville célèbre [d'histoire et de culture].

La physionomie stylistique – à laquelle on ajoute quelquefois des attributs comme «historique et culturelle » (lishi wenhua), «capitale » (shoudu) ou « cité ancienne » (gucheng) [ou encore «bourgs et villages anciens » (guzhen gucun)] – s'explique d'abord par les caractères spécifiques d'une ville [ou d'un bourg ou encore d'un village] historique. Pour mieux comprendre ces critères, il faut dégager en premier lieu ce qui constitue son originalité (éléments historiques, tradition, culture), ce qui a fait sa «célébrité ». Il faut également relever les conditions physiques de la ville, sa géographie, sa topographie, ses formes et sa structure.

Ces deux étapes servent de support pour distinguer l'identité d'une ville [ou d'un bourg ou encore un village] célèbre. Elles ont également pour but d'établir les aspects historiques et traditionnels propres à chaque ville, bourg/village célèbre. »¹⁰⁶

Selon les «Mesures pour la sélection des Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine » (*Zhongguo lishi wenhua mingzhen (cun) pingxuan banfa*) arrêtées par le Ministère de Construction et l'Administration nationale du Patrimoine culturel et mises en vigueur à partir du 8 octobre 2003, ce premier critère peut se présenter plus concrètement par une des conditions suivantes:

- Jouant un rôle important sur le développement social et économique au niveau national ou régional à une certaine époque historique, le bourg/village en question exerçait une influence nationale ou régionale ;
- Nœud de communication fluviale et/ou terrestre, le bourg/village en question avait une réputation répandue en concentrant les flux de passagers et de

¹⁰⁶Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*, pp. 158-159.

marchandises ;

- Le bourg/village en question est muni d'importants travaux réalisés à une certaine époque historique qui continuent à avoir des effets visibles sur la sécurité de la vie et des biens du peuple ainsi que la protection et l'amélioration de l'environnement écologique ;
- Le bourg/village en question a connu un d' important(s) événement(s) historique(s) dans la révolution, ou il est internationalement réputé en tant qu' ancien siège du pouvoir révolutionnaire dans l'histoire ;
- Le bourg/village en question a connu une/des bataille(s) contre des envahisseurs, ou redressant la situation de la guerre dans l'histoire, ou encore était la garnison du commandement de l'armée révolutionnaire lors d'une bataille connue ;
- Le bourg/village en question exprime l'esprit traditionnel chinois sur la localisation et l'agencement de l'agglomération, ou témoigne au niveau architectural des formes réglementées dans l'histoire comme des techniques traditionnelles consommées → **terme inadapté, sens obscur** ;
- Le bourg/village en question témoigne intensément des styles et goûts d'une région donnée ou des arts et techniques architecturales traditionnelles d'une ethnie minoritaire donnée.

Les « Mesures » précisent, que le bourg/village en question doit receler une culture traditionnelle, en plus d'une abondance considérable des constructions patrimoniales, des monuments et des vestiges, du fait qu'il jouit d'une multi-valeur (historique, culturelle, artistique et scientifique), tout en montrant la physionomie stylistique d'une certaine époque historique, ou le caractère d'une certaine région, ou encore les goûts et traditions d'une certaine ethnie minoritaire. Elles exigent entre autres, que, conservant quasi intégralement la physionomie stylistique, l'ensemble de ces constructions patrimoniales, des monuments et des vestiges soit concentré et date de la dynastie *Qing* ou d'une époque antérieure, ou ait témoigné d'une grande influence dans l'histoire révolutionnaire.

Critère 2 : l'état de la conservation d'un statu quo ante

Ce deuxième critère peut aussi se présenter plus concrètement par une des conditions suivantes :

- L'ensemble des anciennes constructions, des bâtis ainsi que leurs détails et leurs alentours, conservent un *statu quasi quo ante* ;
- Si jamais, après avoir été réalisés à une époque lointaine, ils avaient connu une certaine dégradation voire un écroulement au cours des années suivantes, ils devront être restaurés ou restitués comme *instatu quo ante* ;
- Ou encore, s'ils connaissent une certaine dégradation ou un écroulement

partiel, mais gardent encore leur charpente, voire une partie des détails en plus, permettant ainsi une réhabilitation intégrale *in statu quo ante*, tout en se référant aux structures, compositions et formes des pièces restantes.

Critère 3 : la dimension des constructions historiques et/ou traditionnelles conservées

Ce troisième critère a les deux premiers critères pour prémisses. S'il s'agit d'une candidature pour le statut du Bourg célèbre d'histoire et de culture, il faut que la superficie totale des constructions historiques et/ou traditionnelles conservées du bourg en question atteigne le seuil de 5 000 mètres carrés. Tandis que pour le statut du Village célèbre d'histoire et de culture, le seuil se réduit à 2 500 mètres carrés. Les « Mesures » n'ont pas montré le fondement de la définition de ces seuils.

Critère 4 : les dispositifs de protection

Le bourg/village en question doit se munir de :

- un plan communal d'urbanisme qui soit jugé pertinent ;
- un organisme de gestion patrimoniale efficace avec un personnel compétent et un financement destiné à la protection patrimoniale.

Les « Mesures » n'ont pas défini le chiffre précis pour ce dernier critère.

Si on fait une comparaison entre les critères d'admission des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture et ceux des Plus beaux Villages de France ou des Petites Cités de Caractère, on trouvera que les premiers, malgré le statut national et officiel, ne prouvent pas plus de raffinement ou de minutie que les derniers, en laissant donc sans doute une grande marge au libre arbitre du jury. De plus, en examinant les critères, on peut remarquer que des expressions comme historique, culturel, ancien et traditionnel, cotoient une autre expression surprenante : révolutionnaire. Evidemment, la qualité révolutionnaire ne relève d'aucune valeur conventionnelle internationale du patrimoine. Cependant, lié à la mémoire collective et exprimant la volonté du pouvoir, le classement du patrimoine témoigne toujours d'une certaine dimension politique. En fait, par rapport au classement des Villes célèbres d'histoire et de culture entrepris dans les années 1980 où la définition et l'attribution du statut relevaient autant de critères historiques et culturels que de

l'idéologie révolutionnaire¹⁰⁷, le classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture connaît une dimension politique visiblement diminuée. Cette diminution reflète le développement du classement patrimonial en Chine en plus de vingt ans.

2. Le système des normes d'évaluation des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture

Forts de ce constat, le Ministère de la Construction et l'Administration nationale du Patrimoine culturel ont co-lancé en janvier 2005 le «Système des normes d'évaluation des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine (version d'essai)» (*zhongguo lishi wenhua mingzhen(cun) pingjia zhibiao tixi (shixing)*) pour remplacer les quatre critères initialement appliqués. Ayant connu quelques modifications, cette version d'essai s'est transformée en version finale en novembre 2007.

Dans ce nouveau système, les normes d'évaluation se composent des deux groupes suivants avec une note maximale de 100 points :

Groupe 1 : valeur et caractère, comprenant 9 unités dont les points maximum s'élèvent à 70 :

- (1) Le nombre des unités de sauvegarde du patrimoine (chaque unité représente 1 point, 5 points maximum) et la catégorie de l'unité de sauvegarde du patrimoine mieux classée (5 points maximum : catégorie districtale = 1 point, catégorie provinciale = 3 points, catégorie nationale ou patrimoine mondial = 5 points).
- (2) Le nombre des constructions historiques classées par les gouvernements municipaux et districtaux, 6 points maximum : les premières 10 pour avoir un premier point ; toutes les 5 en plus gagnent 1 point de plus.
- (3) Etat de la conservation des constructions historiques qui témoignent de la particularité du bourg/village et/ou de la fonction jouée par le bourg/village dans l'histoire, 3 points maximum. Comme particularité ou fonction : centre politique régional, point stratégique, nœud de communication, pôle de distribution des matériaux, lieu sacré d'une ethnie minoritaire donnée, emplacement des vieux systèmes ou travaux pour la vie quotidienne ou la production traditionnelle, lieu regroupant des constructions qui reflètent l'art architectural traditionnel de la région ou montrent une physionomie

¹⁰⁷Voir Zhang Liang, « Du concept de « Ville célèbre d'histoire et de culture » » dans « *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e et XX^e siècles* », pp 156-158.

stylistique traditionnelle de la région, lieu ayant vécu un/des grand(s) événement(s) historique(s) ou un/des personnage(s) historique(s), etc. L'état de conservation est classé en trois niveaux, correspondant respectivement à 1 point, 2 points et 3 points.

- (4) Superficie totale de l'ensemble des constructions historiques et des unités de sauvegarde du patrimoine (5 points) : pour les bourgs, 5 000 mètres carrés pour avoir un premier point, ensuite tous les 2 500 mètres carrés en plus gagnent 1 point de plus ; pour les villages, 2 500 mètres carrés pour avoir un premier point, ensuite tous les 1 000 mètres carrés en plus gagnent 1 point de plus.
- (5) Quantité des éléments environnementaux qui témoignent de la tradition du bourg/village ou traduisent la particularité de celui-ci, par exemple, tous les vieux enceintes, entrées, portiques, tours, jardins, ponts et puits ainsi que les arbres centenaires ou multi-centenaires. Les deux sites élémentaires représentent 1 point, 5 points maximum.
- (6) Existence des vieilles rues, ruelles et/ou voies d'eau ayant une longueur au-delà de 50 mètres et intégralement conservées (9 points). La quantité de ces vieilles rues, ruelles et/ou voies d'eau constitue un rayon de 6 points maximum. Les deux premières vieilles rues, ruelles et/ou voies d'eau constituent un premier point ; chaque vieille rue, ruelle et/ou voie d'eau en plus gagne 1 point de plus. Leur longueur totale constitue un autre rayon de 3 points maximum. Tous les 200 mètres égalent 1 point.
- (7) Avec une note maximale de 21 points, cette septième unité se compose de 5 rayons et met l'accent sur l'intégralité, l'authenticité et l'originalité du secteur historique du bourg/village, soit la zone de protection absolue¹⁰⁸ : a. intégralité et beauté de l'environnement (2 points) ; b. état de conservation de l'agencement spatial historique du bourg/village et celui du fonctionnement des différents dispositifs historiques (3 points) ; c. superficie totale des constructions historiques et des unités de sauvegarde du patrimoine dans le secteur historique (5 points) ; d. pourcentage de la superficie totale occupée par les constructions historiques et les unités de sauvegarde du patrimoine dans le secteur historique (5 points) ; e. nombre des constructions historiques dans le secteur historique (6 points).
- (8) Pourcentage des autochtones parmi les habitants dans le secteur historique (5 points). 1 point pour 50% et moins, puis 1 point de plus pour tous les 10% de plus.
- (9) Sauvegarde du patrimoine immatériel (6 points), traduit par le nombre des biens (3 points maximum, tous les 2 biens représentent 1 point) et la catégorie du classement (3 points maximum, 1 point pour la catégorie provinciale et 3 points pour la catégorie nationale).

Groupe 2 : mesures et dispositifs de protection, comprenant 3 unités, 30 points :

¹⁰⁸Voir la note 27 du chapitre 6.

- (10) Plan de protection, 8 points maximum : ayant rédigé le plan de protection, 3 points ; ayant appliqué le plan strictement, 8 points ; ayant rédigé le plan, mais non respecté et connu ainsi de nouvelles dégradations, 0 point.
- (11) Mise en œuvre des indications, 3 rayons, 14 points maximum : a. enregistrement des constructions historiques et des éléments environnementaux ainsi qu'indication des informations essentielles sur les sites, 10 points maximum selon le taux de réalisation ; b. panneau(x) de publication du plan de protection et de celle des projets de restauration et de (re)construction : 1 point pour l'établissement d'un panneau de publication du plan de protections, 2 points pour les panneaux de publication de toutes ces informations ; c. indication d'alerte destinée aux habitant et aux visiteurs, 2 points maximum.
- (12) Dispositifs de protection, 3 rayons, 8 points maximum : a. réglementation administrative de la protection du bourg/village (1 point pour avoir rédigé cette réglementation, 2 points pour avoir appliqué cette réglementation) ; b. mise en œuvre d'un organisme ou personnel de protection du bourg/village (1 point pour la mise en œuvre d'un personnel de protection, 2 points pour la mise en œuvre d'un organisme de protection, 3 points pour la mise en œuvre d'un organisme de protection co-créée par les différentes compétences concernées et coordonnant les actions de celles-ci) ; c. pourcentage du montant de conservation et d'entretien par rapport à l'ensemble des fonds de construction du bourg/village (3 points maximum).

De toute évidence, ce nouveau système des normes d'évaluation est beaucoup plus détaillé et applicable par rapport aux critères initiaux. De plus, il correspond mieux aux valeurs conventionnelles internationales en éliminant l'idéologie révolutionnaire qui était visible voire indispensable autrefois. S'il ne souligne plus l'ancienneté du patrimoine, il met l'accent sur l'intégralité, l'authenticité et l'originalité du bourg/village ainsi que les dispositifs de protection. Par ailleurs, le patrimoine immatériel fait l'objet d'évaluation pour la première fois dans la pratique du classement de l'agglomération chinoise. Ceci est lié au mouvement de l'idée du patrimoine immatériel promu par les classements de l'UNESCO depuis l'entrée dans le nouveau siècle et aux pratiques des classements de patrimoine immatériel en Chine depuis 2006.

3. La procédure du classement et du déclassement des Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine

Pour avoir la candidature nationale, le bourg/village en question doit remporter d'abord le statut provincial du Bourg/Village célèbre d'histoire et culture. Puis, les autorités provinciales de la construction et du patrimoine culturel constituent un jury qui sélectionne parmi la liste provinciale quelques-uns jugés comme satisfaisant aux critères nationaux. Ainsi, chaque province propose ses sélectionnés au Ministère de la Construction et à l'Administration nationale du Patrimoine culturel. Ensuite, ces deux autorités nationales composent à leur tour un jury qui, d'abord en premier lieu une préliste par le dossier parmi les candidatures venant de toutes les provinces, et en deuxième lieu la liste finale complétée par les remarques de l'inspection sur le terrain. Enfin, les deux autorités nationales co-examinent et co-arrêtent la liste par une conférence conjointe.

Le dossier de la candidature du Bourg/Village célèbre d'histoire et de culture de Chine comprend les documents suivants :

- un formulaire de candidature (voir Tableau 7-1 ci-dessous) ;
- un exposé écrit qui présente non seulement brièvement les informations essentielles du bourg/village, telles que la localisation, l'environnement, la dimension, l'accès terrestre et fluvial, la vie sociale et économique, mais surtout concrètement celles de l'ensemble des constructions historiques et traditionnelles, allant de leur époque, état de conservation, superficie, répartition, jusqu'à leur valeur et caractères spécifiques, etc. ;
- un plan de protection approuvé par les autorités provinciales, comprenant le texte du plan, le plan de localisation, le schéma du *statu quo* et le plan d'urbanisme ;
- une présentation des moyens de protection, comprenant la réglementation et les mesures sur la conservation *in statu quo* et la restauration des constructions anciennes ainsi que l'aménagement environnemental, etc. ;
- un album ou VCD ou CD-ROM dans lequel sont conservées des photos qui montrent la physionomie stylistique de l'ensemble des constructions anciennes et/ou traditionnelles.

A l'instar du classement, le déclassement du Bourg/Village célèbre d'histoire et de culture se déclare aussi à l'issue d'une conférence interministérielle. L'application du plan de protection du Bourg/Village doit se soumettre à la surveillance du département provincial de la construction. Toute infraction au plan doit être sanctionnée immédiatement par celui-ci. Le Ministère de la Construction et l'Administration envoient conjointement le jury pour inspecter les bourgs/villages couronnés à intervalles irréguliers et privent du statut, ceux qui ne satisfont plus aux critères.

Tableau 7-1 : Formulaire de candidature pour le Bourg/Village célèbre d'histoire et de culture de Chine

Nom du bourg/village	Province/Région autonome/Municipalité relevant directement de l'autorité centrale concerné		Municipalité ou district concerné	Canton concerné
Date de réalisation du plus ancien bâti existant			Pourcentage des constructions <i>in statu quo ante</i>	
Superficie totale des constructions traditionnelles (m ²)			Superficie du bourg/village (ha)	
Informations basiques des principales rues/ruelles traditionnelles	Nom	Longueur(m)	Date de réalisation	Principaux caractères
Principaux caractères des constructions traditionnelles				
Avis des autorités provinciales de la construction et du patrimoine culturel			(signature et sceau)	
Remarques				

4. Les six classements des Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine

Le classement des Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine se déroule irrégulièrement, d'un intervalle d'un an à quatre ans pratiquement. Jusqu'à présent, ont vu le jour 6 listes qui ont classé 252 bourgs des 30 provinces et 276 villages des 29 provinces.

La première liste des 12 villages fut publiée le 8 octobre 2003 par le Ministère de Construction et l'Administration du patrimoine culturel. 9 provinces furent concernées, y compris Pékin qui a le statut de municipalité relevant directement du gouvernement central (voir Annexe 2, la première liste).

Le nombre de villages fut doublé dans la deuxième liste publiée deux ans après, le 16 septembre 2005. 24 villages des 16 provinces furent classés (voir Annexe 2, la deuxième liste).

Lors du troisième classement du 31 mai 2007 et du quatrième classement du 14 octobre 2008, le nombre de villages classés fut triplé par rapport à celui du premier classement, dont 36 villages des 17 provinces furent classés au troisième classement (voir Annexe 2, la troisième liste) et 36 villages des 16 provinces furent classés au quatrième classement (voir Annexe 2, la quatrième liste).

Le cinquième classement du 22 juillet 2010 connut une diffusion encore plus importante, avec soixante-et-un villages classés, dispersés dans vingt provinces (voir Annexe 2, la cinquième liste).

Enfin, la sixième liste publiée tout récemment le 19 février 2014 est la plus longue jusqu'à présent, comprenant 107 villages des vingt-trois provinces dont cinq provinces sont concernées pour la première fois: Jilin, Shanghai, Chongqing, Tibet, Gansu (voir Annexe 2, la sixième liste).



Carte 7-1 : La répartition des Villages célèbres d'histoire et de culture en Chine

Malgré la croissance considérable du nombre des villages classés d'une liste à l'autre, l'effectif actuel de 276 Villages célèbres d'histoire et de culture reste relativement faible, par rapport au nombre de villages en Chine qui se totalise à environ 2,7 millions, ou au nombre des « Plus Beaux Villages de France » (156) ou des « Petites Cités de Caractère » (121) pour un pays dont la superficie ne fait que 1/17 de celle de Chine, et la population 1/21 de celle de Chine.

En outre, comme montre la carte ci-dessus, la répartition géographique de ces 276 villages connaît un déséquilibre visible, soit plus de villages classés dans le Sud que dans le Nord, et dans l'Est que dans l'Ouest. Ce déséquilibre coexiste avec une concentration relative, dans 5 zones en particulier :

- le Sud-Est de Chine, plus précisément du sud du Jiangsu jusqu'aux confins du Jiangxi, Fujian et Guangdong, en passant par Shanghai, le sud du Anhui, l'ensemble du Zhejiang et une grande partie du Jiangxi, soit la « terre promise » pour les réfugiés du Nord des différentes périodes dans l'histoire de Chine ;
- le Nord de Chine, plus précisément, de l'est du Shaanxi jusqu'aux confins de Pékin et de Tianjin, en passant par le Shanxi et le Hebei ;
- des confins de Chongqing ainsi que des Hubei, Hunan et Guizhou jusqu'aux confins des Hubei, Guangxi et Guangdong ;
- le delta du Fleuve de la Perle dans le sud central du Guangdong ;
- le nord du Yunnan.

Certes, cela résulte des conditions climatiques et géographiques du territoire chinois et de deux mille ans de migrations humaines¹⁰⁹, mais aussi de la politique du patrimoine des provinces¹¹⁰. A l'instar du classement des Villes célèbres d'histoire et de culture, le classement des Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture ne concerne que les 31 unités provinciales de la Chine continentale et exclut Hong Kong, Macao et Taïwan. Le nombre moyen des villages classés par province est de 9 jusqu'à présent. Si on fait un classement des provinces selon le nombre des villages classés comme le tableau 7-2 ci-dessous, on voit très clairement que les provinces dont le nombre des villages classés dépasse le niveau moyen (9) se situent majoritairement dans le Sud (10/12) ; tandis que les 10 dernières provinces sont majoritairement dans le Nord (8/10), y compris les deux provinces (le Liaoning et le Heilongjiang) qui n'ont à ce jour, aucun village classé

Tableau 7-2 : Classement des provinces selon le nombre des « Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine » (actualisé jusqu'en juillet 2014)

¹⁰⁹Voir chapitre 2.

¹¹⁰Voir le paragraphe IV du chapitre courant.

Province	Classement selon le nombre de villages classés par l'Etat	Nombre de villages classés par l'Etat	Nombre de villages classés par la province	Année du premier classement provincial	Nombre de classements effectués par la province
Shanxi	1	32	96	2003	4
Fujian	2	29	47	1999	4
Zhejiang	3	28	62	1991	5
Jiangxi	4	23	68	2003	4
Guangdong	5	22	56	2008	3
Anhui	6	19	38	1989	4
Hunan	7	15	68	2007	4
Guizhou	7	15	18	2009 ¹¹¹	1 ¹¹²
Hebei	9	12	29	2007	3
Jiangsu	10	10	13	1995	7
Yunnan	11	9	32	1995	12
Guangxi	11	9	28	2010	2
Hubei	13	7	0	Pas encore	0
Sichuan	14	6	15	2005 ¹¹³	3 ¹¹⁴
Shandong	15	5	30	2001	3
Pékin	15	5	0	Pas encore	0
Qinghai	15	5	0	Pas encore	0
Xinjiang	18	4	0	Pas encore	0
Tibet	19	3	0	Pas encore	0
Shaanxi	19	3	0	Pas encore	0
Hainan	19	3	0	Pas encore	0
Henan	22	2	46	2007 ¹¹⁵	5
Gansu	22	2	8	2006	1
Mongolie intérieure	22	2	0	Pas encore	0
Shanghai	22	2	0	Pas encore	0
Chongqing	26	1	0	Pas encore ¹¹⁶	0
Tianjin	26	1	0	Pas encore	0
Ningxia	26	1	5	2010	1
Jilin	26	1	0	Pas encore	0
Liaoning	30	0	1	2007	1
Heilongjiang	30	0	3	2013	1

N.B. : En couleur jaune : provinces du Nord.

En effet, derrière cette visibilité de déséquilibre et de concentration de la répartition des villages classés dans un plan majeur qui est l'ensemble du territoire chinois, se

¹¹¹ A la différence de beaucoup d'autres provinces, le Guizhou a connu un grand décalage de 17 ans entre son premier classement des bourgs en 1992 et son premier classement des villages en 2009.

¹¹² Jusqu'à présent, la province a effectué 3 classements des bourgs dont le dernier s'est produit simultanément avec le premier classement des villages.

¹¹³ Le Sichuan a commencé à classer ses villes en 1991, ses bourgs en 1992 et ses villages en 2005.

¹¹⁴ Sans compter le premier classement provincial destiné uniquement aux villes en 1991 et les deuxième et troisième classements des villes et bourgs en 1992 et en 1995.

¹¹⁵ Le Henan a effectué très tôt un premier classement des 11 villes et 4 bourgs en 1989. Puis connaissant plutôt des classements individuels, les Villes célèbres cassent l'alliance avec les Bourgs célèbres. Et il faut attendre 17 ans jusqu'en 2007 pour la deuxième liste des Bourgs célèbres d'histoire et de culture. Dès lors, la liste des Bourgs célèbres s'associe étroitement à celle des Villages célèbres.

¹¹⁶ Chongqing a publié en 2002 la première liste des 20 Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture et des 2 Quartiers traditionnels d'histoire et de culture, suivie de la deuxième liste 7 Bourgs et célèbres d'histoire et de culture et de 1 Quartier traditionnels d'histoire et de culture en 2012.

dissimule une logique générale de la localisation précise de ces villages : soit nichés dans les montagnes, soit cachés dans des petits bassins fermés, ou encore embrassés par l'eau sur une plaine, ils s'écartent communément des grandes voies de communication modernes par conséquent de l'influence moderne ; or beaucoup d'entre eux ont été autrefois d'un accès fluvial ou terrestre jugé plutôt facile et ont développé un commerce plus ou moins important avec l'extérieur en dehors de l'agriculture. Les exemples sont très nombreux : ayant le nom qui signifie « le relais à l'ouest de la préfecture », le village de Xidi dans le sud de la province du Anhui était bien desservi sous les Ming et les Qing et connaissait une prospérité commerciale ; dans la province limitrophe du Jiangxi, la famille Dong du village de Liukeng sur la rivière *Wu* monopolisait le marché régional du bambou et du bois sous les Ming et les Qing en bénéficiant du transport fluvial ; dans la province du Shanxi, sur la rivière de Qiushui qui rejoint le Fleuve Jaune à 2 kilomètres plus bas, le village de Xiwan était occupé par de diverses boutiques pendant deux siècles à partir de la fin des Ming ; dans le sud-ouest de la province du Zhejiang, sous le règne de l'empereur Qianlong¹¹⁷, la famille Huang s'installa près de la principale voie de l'époque de l'ouest du Zhejiang au nord du Fujian et établit un four en profitant du kaolin, du bois et de l'eau d'un ruisseau sur place qui étaient tous nécessaires à la fabrication de la porcelaine, mais aussi de la proximité de l'axe routier qui facilitait la commercialisation de leurs produits. Ainsi naquit le village de porcelaine de Sanqingkou...

5. Les pratiques locales des classements des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture

Comme nous l'avons évoqué les efforts des provinces sont indispensables pour une bonne position dans le classement national. Au niveau du classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture, la plupart des provinces méridionales sont munies d'une politique plus active que celle des provinces du nord.

La province du Anhui est le pionnier national du classement des vieux bourgs et villages. A l'issue des enquêtes de terrain et des discussions sérieuses effectuées par un jury savant, la province a publié en 1989 une première liste des 6 Zones historiques et culturelles sauvegardées et en 1996 une deuxième liste des 5 Zones historiques et culturelles sauvegardées. Suite à la révision de la « Loi de la protection du patrimoine culturel » en 2002 dans laquelle le terme de la « Zone historique et culturelle sauvegardée » fut remplacé par un couple de notions plus précises, soit celles du

¹¹⁷Quatrième empereur de la dynastie Qing, né le 25 septembre 1711, mort le 7 février 1799, régna officiellement sur la Chine du 1735 en 1796.

« Quartier d'histoire et de culture » et des « Villages et bourgs d'histoire et de culture »¹¹⁸, l'Anhui a transformé en 2006 le titre de ces 11 Zones historiques et culturelles sauvegardées en nouveaux titres, dont 2 Quartiers d'histoire et de culture, 4 Bourgs célèbres d'histoire et de culture et 5 Villages célèbres d'histoire et de culture qui ont été rejoints au même moment par la troisième liste provinciale comprenant 1 quartier, 8 bourgs et 19 villages. La quatrième liste des 7 bourgs et 14 villages publiée en 2010 reste la plus récente jusqu'à présent.

Faisant aussi partie des provinces les plus conscientes, le Zhejiang, après avoir classé 43 Zones historiques et culturelles sauvegardées, dont 18 en 1991 et 25 en 2000, a commencé aussi la distinction entre les quartiers, les bourgs et les villages selon la loi révisée en 2002 à partir de sa troisième liste publiée en 2006. Depuis, 80 sites ont été classés, plus précisément 2 Quartiers, 15 Bourgs et 18 Villages en 2006 et 1 un Quartier, 10 Bourgs et 34 Villages en 2012. Tandis que les deux provinces limitrophes du Jiangsu et du Fujian ont classé, l'une depuis 1995 au total 34 Bourgs et 13 Villages célèbres d'histoire et de culture ainsi que 3 Zones historiques et culturelles sauvegardées par 7 listes¹¹⁹, l'autre depuis 1999 au total 28 Bourgs et 47 Villages par 4 listes¹²⁰. Situé dans le sud-est du pays, le Guizhou, après avoir lancé la première liste des 9 Bourgs célèbres d'histoire et de Culture en 1992 puis la deuxième liste des 8 Bourgs célèbres d'histoire et de Culture en 2006¹²¹, a sorti en 2009 simultanément la troisième liste des 6 Bourgs célèbres d'histoire et de Culture et la première liste de 18 Villages célèbres d'histoire et de Culture. Son voisin le Yunnan a classé depuis 1995 par 12 fois 26 bourgs, 32 villages et 2 quartiers¹²².

Certaines provinces telles le Jiangxi marchent sur les talons de l'Etat en débutant leur classement la même année que l'action nationale en 2003. Jusqu'en mai 2014, le Jiangxi a classé 15 bourgs et 68 villages par 4 listes¹²³.

D'autres provinces ont rattrapé le rythme national tardivement tel que le Sichuan, le Hunan, le Henan, le Guangdong et le Guangxi. Le Sichuan, ayant procédé très tôt au

¹¹⁸Voir chapitre 6.

¹¹⁹4 bourgs et 2 zones classés en 1995 ; 6 bourgs et 1 zone classés en 2001 ; 3 bourgs classés en 2004 ; 4 bourgs et 4 villages classés en 2006 ; 4 bourgs classés en 2008 ; 4 bourgs et 1 village classés en 2009 ; 9 bourgs et 8 villages classés en 2013.

¹²⁰6 bourgs et 5 villages classés en 1999 ; 6 bourgs et 11 villages classés en 2003 ; 8 bourgs et 18 villages classés en 2007 ; 8 bourgs et 13 villages classés en 2012.

¹²¹Sur la deuxième liste, à part les 8 Bourgs célèbres d'histoire et de culture, figurent aussi 1 Ville célèbre d'histoire et de culture et 2 Quartiers célèbres d'histoire et de culture.

¹²²3 bourgs en 1995 ; 1 village en 1999 ; 5 bourgs en 2001 ; 1 bourg et 2 villages en 2002 ; 1 bourg et 1 village en 2003 ; 2 bourgs en 2004 ; 1 quartier, 6 bourgs et 8 villages en 2007 ; 1 bourg et 3 village en 2008 ; 3 bourgs et 5 villages en 2010 ; 1 quartier, 1 bourg et 8 villages en 2011 ; 2 bourgs et 2 villages en 2012 ; 1 bourg et 2 villages en 2013.

¹²³8 bourgs et 21 villages classés en 2003 ; 2 bourgs et 17 villages classés en 2007 ; 3 bourgs et 15 villages classés en 2009 ; 2 bourgs et 15 villages classés en 2012.

classement des villes en 1991 et à celui des bourgs en 1992, a tardé jusqu'en 2005 pour son premier classement des villages et a classé jusqu'à présent 15 villages dans 3 listes¹²⁴. Le Hunan a lancé son action en 2007 et a publié jusqu'à présent 4 listes en classant au total 19 bourgs et 68 villages¹²⁵. Pour le Guangdong, la première liste des 3 Bourgs et 5 Villages célèbres a vu le jour en 2008. Les quartiers figurent dans les deuxième et troisième listes : deuxième liste des 8 quartiers, 7 bourgs et 15 villages en 2009 ; troisième liste des 3 quartiers, 9 bourgs et 36 villages en 2012. Leur voisin le Guangxi ne s'y engage qu'à partir de 2010 et a annoncé deux listes jusqu'à présent, dont une première liste en 2010 classant 5 bourgs et 12 villages et une deuxième liste en 2013 classant 6 bourgs et 16 villages.

Contrairement à l'enthousiasme collectif chez les provinces méridionales, dans le Nord, la quasi totalité des provinces traînent en chemin. Parmi celles-ci, le Shandong a donné le ton en 2001 et classé jusqu'à présent 26 bourgs et 30 villages dans 3 listes¹²⁶. Or peu sont ceux qui le suivent. Jusqu'à présent, 4 provinces du nord n'ont publié que leur première liste : Gansu, Ningxia, Liaoning et Heilongjiang¹²⁷ ; et parmi les 12 régions qui n'ont proclamé aucune liste de villages d'histoire et de culture, à part 4 municipalités relevant directement de l'autorité centrale¹²⁸, on voit encore plus de provinces du Nord que celles du Sud, plus précisément 5 (Jilin, Shaanxi, Qinghai, Xinjiang, Mongolie intérieure) contre 3 (Hubei, Hainan, Tibet). Bien entendu, ces 12 régions figurent toutes parmi la deuxième moitié du tableau ci-dessus.

Le Shanxi (numéro 1 du classement national) et le Hebei (numéro 9 du classement national) constituent deux cas exceptionnels parmi les provinces du nord. Un des principaux berceaux de la civilisation chinoise, le Shanxi jouit d'avantages topographiques avec des barrières naturelles telles que le Fleuve Jaune et les montagnes des Taihang autour et un relief très varié à l'intérieur. D'après de nombreux experts tels que Chai Junze, ex-directeur de l'Institut provincial de la Protection des Constructions patrimoniales du Shanxi, une telle configuration presque unique dans le Nord de Chine, favorise sans doute la diminution de harcèlement et d'influence venant de l'extérieur ; et cela en plus d'un climat sec, aide à la conservation du patrimoine¹²⁹. Il faut souligner

¹²⁴18 bourgs en 1992 ; 11 bourgs en 1995 ; 17 bourgs et 5 villages en 2005 ; 11 bourgs et 7 villages en 2009 ; 7 bourgs et 3 villages en 2013.

¹²⁵4 bourgs et 4 villages en 2007 ; 7 bourgs et 12 villages en 2009 ; 4 bourgs et 22 villages en 2010 ; 4 bourgs et 30 villages en 2013.

¹²⁶9 bourgs et 7 villages en 2001 ; 9 bourgs et 5 villages en 2011 ; 8 bourgs et 18 villages en 2013.

¹²⁷11 bourgs et 8 villages en 2006 pour le Gansu ; 3 bourgs et 5 villages en 2010 pour le Ningxia ; 1 villages en 2007 et quelques bourgs (chiffre précisé non communiqué) en 2007 et 2010 pour le Liaoning ; 3 bourgs et 3 villages en 2013 pour le Heilongjiang.

¹²⁸Qui sont Pékin, Tianjin, Shanghai et Chongqing.

¹²⁹Voir « *Wenwu dasheng Shanxi baiyu chu gu jianzhu ruxuan guojia zhongdian baohu wenwu* » (Shanxi, province riche en patrimoine, ayant une centaine d'anciennes constructions nouvellement classées dans la liste du patrimoine national), http://news.xinhuanet.com/local/2013-05/06/c_115648805.htm.

que le Shanxi était la province la plus fréquentée (4 fois) par Liang Sicheng et son équipe lors de leurs enquêtes et relevés dans les années 1930. Le Shanxi a débuté son classement provincial en 2003, l'année du premier classement national, et a publié jusqu'à présent 4 listes en classant au total 29 bourgs et 96 villages¹³⁰. Tandis que le Hebei, en enclavant Pékin qui est capitale depuis 1553¹³¹, jouit d'une situation géographique stratégique et renferme un patrimoine riche. Il n'est donc pas étonnant que le nombre des villages classés du Hebei dépasse le niveau moyen du pays. Le Hebei a procédé au classement en 2007 et a mis à jour jusqu'à présent 3 listes provinciales en classant au total 18 bourgs et 29 villages¹³².

Le classement provincial est officiellement encouragé par l'Etat depuis 2009. Selon la « Circulaire sur l'appel à la candidature pour le cinquième classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine » (*guanyu zuzhi shenbao diwupi zhongguo lishi wenhua mingzhen mingcun de tongzhi*) co-adressée par le Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale¹³³ et l'Administration nationale du Patrimoine culturel à leurs subordonnés provinciaux le 20 mai 2009, « pour les provinces, régions autonomes et municipalités relevant directement du gouvernement central ayant entrepris leur propre classement, les bourgs et villages candidats doivent être sélectionnés parmi la/les liste(s) provinciale(s) officiellement publiée(s) ... pour celles qui n'ont pas encore publié leurs propres listes, le nombre des bourgs et villages candidats se limite à cinq... ». Cette politique est suivie par la « Circulaire sur l'appel à la candidature pour le sixième classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine » (*guanyu zuzhi shenbao diliupi zhongguo lishi wenhua mingzhen mingcun de tongzhi*) du 17 janvier 2013.

Cependant, la différence entre les avis du jury provincial et les avis du jury national ainsi que le décalage entre les listes provinciales et les listes nationales peuvent être énormes parfois. Par exemple, le Henan s'engage au classement des villages à partir de l'an 2007 et a classé jusqu'à présent 46 villages¹³⁴, mais seuls 2 parmi eux ont gagné la couronne nationale, bien au dessous du niveau moyen national qui s'élève à 9.

¹³⁰Première liste du 11 septembre 2003 classant 11 bourgs et 19 villages ; deuxième liste du 15 novembre 2006 classant 12 bourgs et 29 villages ; troisième liste du 22 août 2009 classant 5 bourgs et 25 villages ; quatrième liste du 24 janvier 2014 avec 1 bourg et 23 villages classés.

¹³¹Capitale de la dynastie divisée Jin (fondée par les Jurchens) de 1153 à 1215; capitale de la dynastie Yuan (fondée par les Mongoles) de 1272 à 1368; capitale de la dynastie Ming (fondée par les Hans de 1420 à 1644; capitale de la dynastie Qing (fondée par les Manchous) de 1644 à 1911; capitale de la République de Chine de 1912 à 1927; capitale de la République populaire de Chine depuis 1949.

¹³²Première liste du 12 mai 2007 classant 6 bourgs et 11 villages ; deuxième liste du 23 octobre 2008 classant 6 bourgs et 7 villages ; troisième liste du 29 octobre 2012 classant 6 bourgs et 11 villages.

¹³³Le Ministère de la Construction s'est transformé en Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale le 15 mars 2008.

¹³⁴En 1989, le Henan a publié sa première liste des 11 Villes et 4 Bourgs célèbres d'histoire et de culture. A partir du deuxième classement de 2007, les bourgs sont associés aux villages : 12 bourgs et 6 villages classés en 2007 ; 9 bourgs

En dehors des échelons nationaux et provinciaux, certaines municipalités proclament aussi leurs listes de villages d'histoire et de culture. Elles se situent toutes dans le Sud :

- Ningbo (province du Zhejiang), première liste des 10 villages en 2005, deuxième liste des 17 villages en 2014 ;
- Wenzhou (province du Zhejiang), première liste des 12 villages en 2006 ;
- Lishui (province du Zhejiang), première liste des 10 villages en 2007 ;
- Jinhua (province du Zhejiang), première liste des 10 villages en 2012 ;
- Suzhou (province du Jiangsu), première liste des 3 villages en 2008 ;
- Wuxi (province du Jiangsu), première liste des 5 villages en 2008 ;
- Ningde (province du Fujian), première liste des 41 villages en 2008 ;
- Zhaoqing (province du Guangdong), première liste des 26 villages en 2006 ;
- Jieyang (province du Guangdong), première liste des 3 villages en 2009 ;
- Chengdu (province du Sichuan), première liste des 2 villages en 2009, deuxième liste des 2 villages en 2014 ;
- Yibin (province du Sichuan), première liste des 6 villages en 2012 ;
- Changsha (province du Hunan), première liste des 2 villages en 2010 ;
- Wuhan (province du Hubei), première liste des 25 villages en 2012.

Quelques districts du Sud ont aussi leur liste :

- Leping (municipalité de Jingdezhen, province du Jiangxi), première liste des 15 villages en 2003 ;
- Songyang (municipalité de Lishui, province du Zhejiang), première liste des 7 villages en 2011 ;
- Yinzhou (municipalité de Ningbo, province du Zhejiang), première liste des 7 villages en 2013.

En conclusion : les provinces du Sud sont généralement plus actives dans le classement que les provinces du Nord et ont obtenu un meilleur résultat au classement national. Plus d'un tiers (12/34) des provinces n'ont pas encore leur classement local ; tandis que d'autres en ont. Dans certaines provinces du Sud, un système de classement des villages célèbres d'histoire et de culture à trois niveaux (municipal, provincial et national) voire quatre niveaux (districtal, municipal, provincial et national) commence à se profiler.

et 8 villages classés en 2008 ; 7 bourgs et 1 village classés en 2010 ; 5 bourgs et 9 villages classés en 2012 ; 13 bourgs et 22 villages classés en 2014.

II. D'autres classements des vieux villages

Incités par le succès du classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture, d'autres classements entrent en scène successivement.

1. Villages de paysage de Chine

Lancé en 2007 par le Comité de la protection et du développement des vieux villages de la Société chinoise de l'Economie territoriale (*zhongguo guotu jingji xuehui zhongguo gu cunluo baohu yu fazhan weiyuanhui*), le label des Villages de paysage de Chine (*Zhongguo jingguan cunluo*) est le deuxième label des vieux villages en Chine selon l'année de création et reste l'unique label non-gouvernemental de ce genre nationalement connu. Il a pour objet de protéger les vieux villages chinois tout en s'efforçant de parvenir à un développement durable de ceux-ci.

Les critères des Villages de paysage de Chine sont :

- (1) Le village jouit d'un bel environnement naturel et d'une histoire pluricentenaire ;
- (2) Le village recèle abondamment de constructions traditionnelles et de paysages culturels et manifeste ainsi une curiosité paysagère, une diversité culturelle et une qualité esthétique ;
- (3) Bien agencé, le village s'harmonise parfaitement avec l'environnement, constituant non seulement un agréable cadre de vie dans lequel vivent sereinement les habitants de génération en génération, mais aussi un paradis spirituel plein de sagesse et de poésie pour toute la nation.

Jusqu'à présent, ont été publiées 4 listes des Villages de paysage de Chine, dont la première le 4 novembre 2007 comprenant 15 villages, la deuxième le 31 octobre 2009 comprenant 15 villages, la troisième le 24 décembre comprenant 11 villages, et la quatrième le 12 décembre 2013 comprenant 11 villages aussi.

A l'égard de la répartition géographique de ces villages (voir ci-dessous tableau 7-3), on remarque une forte concentration à deux échelons :

- A l'échelon national : les 52 villages classés ne concernent que 13 provinces, soit 41% des 31 provinces de la Chine continentale ; d'ailleurs, 3 provinces du Nord contre 10 provinces du Sud et 10 villages dans le Nord contre 42 villages dans le Sud.
- A l'échelon provincial : les villages classés d'une même province ne touchent qu'une petite partie de celle-ci, par exemple, les 11 villages du Zhejiang ne concernent que 3 départements sur 11 de la province, dont 9 se trouvent dans celui

de Wenzhou et 7 dans le seul district de Yongjia ; les 5 villages du Shanxi se situent tous dans le centre et le sud de la province ; les 3 des 4 villages du Jiangxi appartiennent au district de Wuyuan ; les 4 villages du Henan sont tous dans le sud de la province, dont 3 dans le district de Xinxian ; les 5 villages du Guizhou se concentrent tous dans le département autonome Sud-Est des *Miao* et des *Dong* et ne touchent que 3 districts sur 16 du département ; les 6 villages du Fujian s'entassent dans le district de Nanjing ; les 4 villages du Guangdong sont tous en banlieue de Dongguan...

Cette double-concentration visible montre que, d'une part, la répartition des Villages de paysage de Chine suit en gros la même logique de celle des Villages célèbres d'histoire et de culture ; d'autre part, de nature non-gouvernementale, le classement des Villages de paysage de Chine a une influence limitée dans un pays fortement centralisé tel que la Chine, et a du mal à mobiliser les gouvernements locaux, ceux du Nord en particulier. Cette dernière remarque est confirmée par un nombre de candidature de plusieurs dizaines fois inférieur à celui pour les Villages célèbres d'histoire et de Culture. Par ailleurs, à la différence des classements des Villages célèbres d'histoire et de Culture, jusqu'à présent, les Villages de paysage ne connaissent aucune version locale.

Tableau 7-3 : Classement des provinces selon le nombre des « Villages de Paysage de Chine » (actualisé jusqu'en juillet 2014)

N°	Province	Nombre de villages classés	Noms des villages classés (district et classement concernés)
1	Zhejiang	11	Huangtandong (Yueqing, 1), Zhuge (Lanxi, 1) ; Furong (Yongjia, 2), Ditou (Yongjia, 2), Yubei (Yongjia, 2), Chayuan (Yongjia, 2), Jijiazhai (Yongjia, 2), Shuidui (Ouhai, 2) ; Sizhai (Zhuji, 3), Linkeng (Yongjia, 3) ; Yanlong (Yongjia, 4)
2	Fujian	6	Taxia (Nanjing, 1), Tianluokeng (Nanjing, 1) ; Changjiao (Nanjing, 2), Hekeng (Nanjing, 2), Shiqiao (Nanjing, 2), Meilin (Nanjing, 2)
3	Shanxi	5	Lijiashan (Linxian, 1) ; Hougou (Yuci, 2) ; Guzhai (Qinyuan, 3) ; Shangzhuang (Yangcheng, 4), Xiangyu (Qinshui, 4)
3	Guizhou	5	Qianhu Miaozaï ¹³⁵ (Leishan, 1), Langde Shangzhai ¹³⁶ (Leishan, 1) ; Wendou (Jinping, 2) ; Zhanli (Congjiang, 3), Zengchong (Congjiang, 3)
5	Jiangxi	4	Likeng (Wuyuan, 1) ; Donglong (Ningdu, 3), Kengtou (Wuyuan, 3), Hongguan (Wuyuan, 3)
5	Guangdong	4	Nanshe (Dongguan, 1) ; Tangwei (Dongguan, 4), Niuguolang (Dongguan, 4), Jiangbian (Dongguan, 4)
5	Henan	4	Wuya (Neixiang, 2) ; Liwan (Xinxian, 4), Maopu (Xinxian, 4), Xihe Dawan (Xinxian, 4)
8	Sichuan	3	ensemble des villages fortifiés des <i>Rgyalrong</i> de Kegeyi ¹³⁷ (Danba, 1) ; village des <i>Qiang</i> ¹³⁸ de Taoping ¹³⁹ (Lixian, 3), village des <i>Rgyalrong</i> de Ganbao ¹⁴⁰ (Lixian, 3)

¹³⁵Le nom du village signifie « village des mille foyers des Miao ». C'est plus grand village des Miao du monde.

¹³⁶Le nom du village signifie « village du haut du canton de Langde ».

¹³⁷Les habitants de ces villages sont majoritairement **Rgyalrong, identifiés comme une branche des Tibétains depuis 1954.**

¹³⁸Le peuple *Qiang* est l'un de 56 groupes ethniques officiellement reconnus par la République populaire de Chine. Ils vivent principalement dans des secteurs accidentés, sillonnés de rivières et de ruisseaux, dans le nord-ouest de la

8	Hunan	3	Yutou (Tongdao 1) ; Zhongtian (Changning, 4), Quanjing (Changning, 4)
10	Guangxi	2	ensemble des huit villages du peuple <i>Dong</i> de Chengyang (Sanjiang, 1), village du peuple <i>Zhuang</i> de Jinzhu (Longsheng, 1)
10	Anhui	2	Zhaji (Jingxian, 1) ; Huangtian (Jingxian, 2)
10	Yunnan	2	Nuodeng (Yunlong, 1) ; Chengzi (Luxi, 3)
13	Hebei	1	Yingtian (Xingtai, 2)
14	Les autres provinces	0	
Au total		52	
Niveau moyen		1,7	

N.B. : En **couleur jaune** : provinces du Nord.

2. Villages traditionnels

(1) Le contexte

Constatant que le statut des Villages célèbres d’histoire et de culture de Chine ne couvre qu’une minorité des beaux villages traditionnels nécessitant une protection en urgence face à une diversité de dégradations et de destructions, et faisant écho au discours du premier ministre Wen Jiabao sur l’importance de la protection des patrimoines matériels et immatériels et de la culture traditionnelle lors de la discussion libre¹⁴¹ à l’occasion du 60^e anniversaire de l’Institut central des recherches culturelles et historiques (*zhongyang wenshi yanjiuguan*) le 6 septembre 2011, le Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale, le Ministère de la Culture, l’Administration du Patrimoine culturel et le Ministère des Finances ont adressé ensemble le 16 avril 2012 à leurs subalternes provinciaux la « Circulaire sur l’entreprise de l’inventaire des villages traditionnels » (*guanyu kaizhan cunluo cunluo diaocha de tongzhi*). Le but de l’inventaire est « de connaître complètement la quantité, la typologie, la répartition et l’état d’existence des villages traditionnels en Chine, afin de servir au classement des Villages traditionnels de Chine pour construire enfin un système de protection scientifique et efficace de ceux-ci. »

province du Sichuan. Leur population se montait à 309 600 habitants au recensement de 2010.

¹³⁹Endommagé par le séisme du 12 mai 2008, ce village a été parfaitement restauré deux ans après grâce à l’aide de la province du Hunan selon la volonté du gouvernement central.

¹⁴⁰Ce village a été cruellement détruit par le séisme du 12 mai 2008 et reconstruit deux ans après grâce à l’aide de la province du Hunan selon la volonté du gouvernement central.

¹⁴¹La discussion libre ou la causerie (en chinois, *zuotanhui*) est une forme de réunion traditionnellement préférée par le Parti Communiste Chinois. Le but initial est de faire échanger librement les avis entre les différents milieux ou entre les organisations du Parti et les personnalités hors du Parti, sous une forme plus ou moins informelle et en créant une certaine convivialité. Mais dans la pratique réelle, avec la présence des personnages importants du Parti qui, se conformant à l’habitude, donne un discours considéré toujours comme important à la fin, elle n’est pas autant informelle. « Discussion libre » la plus connue jusqu’à présent est sans doute celle sur la Littérature et l’Art de Yan’an (*Yan’an Wenyi Zuotanhui*) en mai 1942 lors de laquelle, Mao Zedong a donné un fameux discours qui a traité le rôle de la littérature et de l’art dans le pays. Les deux points principaux étaient : (1) que tout l’art devrait refléter la vie de la classe ouvrière et considérer les ouvriers comme public ; (2) et que tout l’art devrait servir la politique et l’avancement de socialisme en particulier.

(2) La définition

Selon la Circulaire, «la culture traditionnelle chinoise prend racine dans les villages. Renfermant un riche patrimoine culturel, les villages traditionnels sont le support et le témoignage de la civilisation chinoise. » Ainsi, elle définit le village traditionnel comme : «*tout village ayant pris forme assez tôt, possédant des ressources traditionnelles assez riches et muni par conséquent à un certain degré de valeurs historiques, culturelles, scientifiques, artistiques, sociales et économiques, et méritant ainsi une protection.* »

Tout village qui satisfasse satisfaisant à l'une des trois conditions suivantes fait objet d'inventaire :

- a. Le village garde intégralement une physionomie traditionnelle au niveau architectural. Les constructions historiques et vernaculaires ainsi que les monuments historiques constituent un seul tenant ou une superficie totale qui présente plus d'un tiers de celle du village, montrant ainsi une physionomie traditionnelle d'une certaine époque historique.
- b. La localisation et l'agencement du village respectent la tradition. Respectant la tradition et reflétant les caractéristiques locales et les contextes historique et culturel, la localisation du village permet à celui-ci de profiter au maximum des conditions naturelles pour mener un mode de vie et de production propice. Conservé intégralement, l'agencement du village témoigne aussi délicatement d'une culture traditionnelle ainsi que de ce mode de vie et de production.
- c. Le patrimoine immatériel se perpétue dans le village. Le village possède un riche patrimoine immatériel qui manifeste un fort caractère du pays et de l'ethnie minoritaire en question ; ou possède des biens de patrimoine immatériel qui sont classés par la province ou l'Etat et se perpétuent sainement.

Est né ainsi un nouveau système de classement des vieux villages chinois : Villages traditionnels de Chine (*zhongguo chuantong cunluo*). Les gouvernements locaux se sont mobilisés rapidement et ont inventorié en 5 mois 11 496 villages, dont 5 121 candidats pour le titre des Villages traditionnels de Chine.

(3) Le système des normes d'évaluation des Villages traditionnels de Chine

Pour évaluer les villages proposés par les provinces, les autorités compétentes mentionnées ci-dessus ont publié ensemble le 22 août 2012 une version d'essai du «Système des normes d'évaluation des Villages traditionnels » (*Chuantong cunluo pingjia rending zhibiao tixi (shixing)*). Les normes, aussi compliquées que celles des

Bourgs et Villages, se divisent en trois groupes, correspondant respectivement aux trois conditions ci-dessus mentionnés :

Groupe 1 : normes concernant l'architecture et les constructions, 100 points :

- a. **Ancienneté**, traduite à deux niveaux, 10 points maximum : i. date de la plus vieille construction existante, 4 points maximum (dynasties Ming et antérieures, 4 points ; dynastie Qing, 3 points ; République de Chine (1912-1949), 2 points ; de la fondation de la République populaire en 1949 jusqu'en 1980, 1 point) ; ii. date de la réalisation intensive de l'ensemble des constructions, 6 points maximum (dynasties Qing et antérieures, 6 points ; République de Chine (1912-1949), 4 points ; de la fondation de la République populaire en 1949 jusqu'en 1980, 3 points).
- b. **Rareté**, traduite par la catégorie des unités de sauvegarde du patrimoine, 10 points maximum : 5 points pour une première unité de catégorie nationale, 2 points en plus pour chaque unité de catégorie nationale de plus ; 3 points pour une première unité de catégorie provinciale, 1,5 points en plus pour chaque unité de catégorie provinciale de plus ; 2 points pour une première unité de catégorie districtale, 1 point en plus pour chaque unité de catégorie districtale de plus ; 1 point pour une première unité inventoriée par le dernier inventaire national du patrimoine culturel sans avoir défini la catégorie, 0,5 point en plus pour chaque telle unité.
- c. **Dimension**, traduite par la superficie totale des constructions traditionnelles, 20 points maximum : plus de 5 hectares, 15 - 20 points ; 3-5 hectares, 10-14 points ; 1-3 points, 5-9 points ; 0-1 hectare, 0-4 points.
- d. **Proportion**, soit le pourcentage de la superficie totale des constructions traditionnelles par rapport à celle de l'ensemble du village, 15 points maximum : plus de 60%, 12-15 points ; 40-60%, 8-11 points ; 20-40%, 4-7 points ; 0-20%, 0-3 points.
- e. **Diversité**, 10 points maximum. Il s'agit de la diversité des usages ou fonctions incarnée par les constructions, par exemple, habitation, commerce, défense, relais, temple des ancêtres, temple de(s) dieu(x), école, pavion et tour, etc.. Chaque catégorie gagne 2 points.
- f. **Intégrité**, 15 points maximum. Il s'agit effectivement de l'état de conservation de l'ensemble des constructions traditionnelles existantes ainsi que les détails architecturaux et les alentours de celles-ci : i. 12-15 points pour la satisfaction aux normes suivantes : L'ensemble des constructions traditionnelles existantes ainsi que les détails architecturaux et les alentours de celles-ci conservent un *statu quo ante* ; l'ensemble des constructions traditionnelles existantes forme un seul tenant et montre une excellente qualité architecturale et une magnifique harmonie entre

- différentes parties ; habité par les autochtones, le secteur historique du village garde encore un dynamisme sensible.ii. 8-11 points pour la satisfaction aux normes suivantes : L'ensemble des constructions traditionnelles existantes ainsi que les détails architecturaux et les alentours de celles-ci conservent un *statu quasi quo ante* ; muni d'une qualité architecturale plutôt bonne et avec peu de constructions contrastant désagréablement à l'intérieur ou aux alentours, l'ensemble des constructions traditionnelles existantes forme un seul tenant ou presque, gardant à peine une harmonie en gros ; le secteur historique du village est encore habité par des autochtones. iii. 4-7 points pour la satisfaction aux normes suivantes : Certaines constructions traditionnelles connaissent un écroulement partiel, mais gardent encore leurs charpentes ; les détails architecturaux sont partiellement conservés et témoignent du style et du caractère d'une certaine époque historique ; les alentours connaissent aussi une certaine dégradation, avec une présence sensible des constructions contrastant désagréablement. iv. 0-3 points pour la satisfaction aux normes suivantes : Les constructions traditionnelles se sont écroulées majoritairement, mais conservent encore une partie des éléments et détails architecturaux qui témoignent des style et caractère locaux d'une certaine époque historique ; les alentours connaissent une dégradation considérable.
- g. **Valeur technologique et esthétique**, 12 points maximum : i. 9-12 points pour la satisfaction aux normes suivantes : Les constructions traditionnelles restantes témoignent à tous les égards (forme, structure, matière, décoration, etc.) des caractéristiques typiques de la région ou de l'ethnie minoritaire concernée et montrent une technologie particulière. Raffinement réalisés, les détails et la décoration sont munis d'une haute valeur technologique et esthétique. ii. Témoignent à certains aspects (forme, structure, matière, ou décoration, etc.) des caractéristiques courantes de la région ou de l'ethnie minoritaire concernée, les constructions traditionnelles restantes reflètent la culture et l'esthétique régionales. Une partie des constructions possède une décoration d'une certaine valeur esthétique.iii. Munie d'une valeur esthétique ordinaire, les constructions traditionnelles restantes n'arrivent pas à témoigner des caractéristiques courantes de la région ou de l'ethnie minoritaire concernée, mais leurs réalisation et décoration reflètent les caractéristiques vernaculaires. Reflètent la culture et l'esthétique régionales.
- h. **Perpétuation**, 8 points maximum. Il s'agit de la perpétuation de l'ensemble du savoir-faire, de l'art et de la technologie, du goût et du style, ainsi que du choix des outils et des matérielslié à la réalisation d'une architecture traditionnelle d'une région donnée.

Groupe 2 : normes concernantla localisation et l'agencement du village, 100 points :

- a. **Ancienneté**, plus précisément la date de la réalisation de l'actuelle localisation du village, 5 points maximum : 5 points pour les dynasties Qing et antérieures ; 3 points pour la République de Chine (1912-1949) ; 1 point pour l'après-fondation de la République populaire en 1949.
- b. **Diversité**, 15 points maximum. Il s'agit de la diversité des éléments historiques environnementaux, par exemple, viellie voie d'eau, rue commerciale, construction publique, lieu de rencontre, forteresse, porte d'entrée, port, pavillon et tour, arbre centenaire ou pluri-centenaire, etc.. Chaque catégorie gagne 2 points.
- c. **Intégrité**, 30 points maximum. Il s'agit de l'état de conservation de l'agencement traditionnel :
 - i. 26-30 points pour la satisfaction aux normes suivantes : L'ensemble de l'agencement ainsi que celui des rues et ruelles conservent un *statu quo ante* ; les vieux équipements à usage public se conservent parfaitement et servent encore considérablement pour la vie comme pour la production ; sans aucune nouvelle construction contrastant désagréablement, la physionomie traditionnelle est bien maintenue aussi et offre une agréable harmonie à la vue.
 - ii. 16-25 points pour la satisfaction aux normes suivantes : L'ensemble de l'agencement ainsi que celui des rues et ruelles conservent un *statu quasi quo ante* ; les vieux équipements à l'usage public se conservent plutôt bien et servent encore plus ou moins pour la vie comme pour la production ; avec peu de nouvelles constructions contrastant désagréablement, la physionomie traditionnelle est maintenue globalement.
 - iii. 6-15 points pour la satisfaction aux normes suivantes : Avec le plan du village globalement conservé et une concentration plus ou moins sensible des constructions traditionnelles, l'agencement initial du village ainsi que l'ancien système des rues et ruelles peuvent être identifiés avec peu de peine. Les vieux équipements à l'usage public servent peu. Avec la présence sensible des nouvelles constructions contrastant désagréablement, la physionomie traditionnelle se perd considérablement.
 - iv. 0-5 points pour la satisfaction aux normes suivantes : Avec la destruction majeure du plan initial du village, l'ancien système des rues et ruelles ne peut être identifié qu'en par fragments. Les vieux équipements à l'usage public ne servent plus. Avec la forte présence des nouvelles constructions contrastant désagréablement, la physionomie du village connaît une vraie confusion.
- d. **Valeur scientifique et culturelle**, 35 points maximum. Plus précisément, il s'agit d'une multi-valeur (scientifique, culturelle, historique et archéologique) ou autrement dit d'une intelligence dont témoignent la localisation, le plan et la construction du village.
- e. **Harmonie**, 15 points. Il s'agit de l'état de la conservation d'une harmonie supposée initialement existant entre le village et son environnement, autrement dit les paysages naturels et culturels des alentours du village.

Groupe 3 : normes concernant la conservation du patrimoine immatériel.

- a. **Rareté**, traduite par la catégorie du bien le mieux classé, 15 points maximum : mondiale, 15 points ; nationale, 10 points ; provinciale, 5 points.
- b. **Diversité**, traduite par le nombre des biens classés, 5 points maximum : 1 point chaque bien provincial ; 2 points pour chaque bien national ou mondial.
- c. **Ancienneté**, soit l'âge du plus vieux patrimoine qui se transmet de génération en génération sans interruption, 15 points maximum : plus de cent ans, 15 points ; entre 100 et 50 ans, 8 points.
- d. **Portée**, traduite par le nombre des pratiquants de tel ou tel patrimoine, 5 points maximum : le village entier, 5 points ; plus de 30 personnes, 4 points ; 10-30 personnes, 3 points ; moins de 10 personnes, 2 points.
- e. **Légitimité du titre** de « passeur du patrimoine immatériel » (*feiwuzhi wenhua yichan chuanchengren*), celui qui transmet un patrimoine immatériel donné à la génération suivante, 5 points maximum : titre légitimé par la province ou par l'Etat, 5 points ; titre légitimé par la municipalité départementale, 3 points.
- f. **Vivacité** du patrimoine, soit l'état de transmission du patrimoine, 25 points maximum : bon, 25 points ; passable, 18 points ; en péril, 10 points.
- g. **Dépendance** du patrimoine au village, 30 points maximum : i. 26-30 points pour la satisfaction aux normes suivantes : La production et la perpétuation du patrimoine ont une dépendance absolue vis-à-vis du village et de son environnement, autrement dit, sans le village en question, le patrimoine en question. ii. 16-25 points pour la satisfaction aux normes suivantes : La production et la perpétuation du patrimoine dépendent sensiblement du village et/ou de son environnement ; la présence ou la représentation du patrimoine demande la participation et l'organisation des villageois et ceux-ci créent ainsi une organisation populaire à cette fin. iii. 6-15 points pour la satisfaction aux normes suivantes : la présence ou la représentation ainsi que la transmission du patrimoine ont un lien considérable avec le village en question ; le patrimoine en question est un patrimoine propre à la région et le village en question n'en est pas l'unique lieu héritier. iv. 0-5 points pour la satisfaction aux normes suivantes : Le patrimoine en question peut être indépendant du village en question.

Deux remarques peuvent se faire sans difficulté en examinant le système ci-dessus :

- a. Malgré sa complexité, ce système permet un classement plus important que celui des Villages célèbres d'histoire et de culture, puisqu'il suffit de satisfaire seulement à l'un des trois groupes de normes pour les villages candidats, offrant ainsi une possibilité au moins trois fois plus importante que celle de ce dernier.
- b. La localisation et l'agencement du village ainsi que la conservation du patrimoine immatériel dans le village attirent une considération plus importante que jamais,

du fait que chacun constitue un groupe de conditions de classement, et est indépendant des deux autres.

La première remarque peut s'expliquer par un désir ardent de l'Etat pour une patrimonialisation et une protection couvrant un plus grand nombre de villages dits « traditionnels », même si certains d'entre eux connaissent déjà une certaine dégradation ou qu'ils semblent assez jeunes surtout aux yeux des Européens. Car même les villages âgés de quelques décennies (construits avant les années 1980) ont la possibilité de se porter candidat.

La deuxième remarque témoigne d'une évolution réelle de notion du patrimoine concernant les vieux villages en Chine, soit d'une protection des bâtis (donc matérielle) à une protection intégrale (dont matérielle et immatérielle). Le village est enfin considéré comme un espace aux dimensions multiples, un cadre de vie et de production vivant, et plus seulement un regroupement de bâtis.

Par ailleurs, depuis longtemps, le manque de financement pose une difficulté importante pour la protection des vieux villages. La participation du Ministère des Finances donne le signe de la résolution de l'Etat à l'égard de l'aide financière. Selon Chine Nouvelle, plus d'un milliard de yuans seront ainsi investis par le gouvernement central en trois ans, sans compter les financements régionaux et locaux¹⁴². Une première liste des 327 villages sélectionnés a été publiée le 16 juillet 2014 pour recevoir chacun un premier financement de près de 20 millions de yuans de la part de l'Administration du Patrimoine culturel et du Ministère des Finances¹⁴³.

(4) Les listes nationales

Jusqu'à présent, deux classements ont été effectués, avec une première liste du 17 décembre 2012 comprenant 646 villages et une deuxième liste du 26 août 2013 comprenant 915 villages. Le nombre total des deux listes s'élève à 1 561, soit 5,7 fois celui des six listes des Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine (s'élevant lui, à 276 villages). La troisième liste sera publiée dans l'année courante selon la « Circulaire sur l'ordre de mener rapidement à bien la recommandation des candidats à la troisième liste des Villages traditionnels de Chine » (*Guanyu zhuajin zuohao disanpi zhongguo chuantong cunluo tuijian shangbao de tongzhi*) adressée le 14 mars 2014 par le Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale à ses départements provinciaux.

Tableau 7-4 : Classement des provinces selon le nombre de villages classés par les deux premières listes des « Villages traditionnels de Chine »

¹⁴²http://news.xinhuanet.com/mrdx/2014-05/01/c_133303073.htm

¹⁴³http://www.mohurd.gov.cn/zcfg/jsbwj_0/jsbwjczghyjs/201407/t20140724_218571.html

N°	Province	Nombre total sur les deux listes	Nombre sur la première liste	Nombre sur la deuxième liste
1	Yunnan	294	62	232
2	Guizhou	292	90	202
3	Guangdong	91	40	51
4	Zhejiang	90	43	47
5	Jiangxi	89	33	56
6	Fujian	73	48	25
7	Hunan	72	30	42
8	Shanxi	70	48	22
9	Guangxi	69	39	30
10	Anhui	65	25	40
11	Sichuan	62	20	42
11	Henan	62	16	46
13	Hubei	43	28	15
14	Hebei	39	32	7
15	Qinghai	20	13	7
16	Chongqing	16	14	2
16	Shandong	16	10	6
16	Jiangsu	16	3	13
19	Pékin	13	9	4
19	Gansu	13	7	6
19	Shaanxi	13	5	8
22	Mongolie intérieure	8	3	5
23	Hainan	7	7	0
23	Xinjiang	7	4	3
25	Tibet	6	5	1
26	Shanghai	5	5	0
27	Ningxia	4	4	0
28	Heilongjiang	3	2	1
29	Jilin	2	0	2
30	Tianjin	1	1	0
31	Liaoning	0	0	0
Au total		1561	646	915
Niveau moyen national		50	21	30

N.B. : En couleur jaune : provinces du Nord.

En gros, le classement des provinces selon le nombre des « Villages traditionnels de Chine » ressemble à celui selon le nombre des « Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine » : Les provinces du Sud se trouvent majoritairement en haut du classement et les provinces du Nord en bas du classement : les trois provinces du Nord-Est (Liaoning, Jilin et Heilongjiang) ainsi que Tianjin et le Ningxia restent encore une fois les cinq dernières. Le Shanxi, même s'il reste la province du nord la meilleure classée, n'occupe que la huitième place au niveau national. Tandis que les deux provinces du Sud-Ouest, Yunnan et Guizhou, ont fait un progrès étonnant, non seulement en prenant la tête du classement national : de la onzième place au champion pour le Yunnan, et de la septième place au numéro deux pour le Guizhou ; mais aussi par une énorme avance par rapport à la troisième place qu'occupe le Guangdong : 4,5 fois pour le Yunnan et 4,0 fois pour le Guizhou, comme par rapport au niveau moyen national : 4,6 fois pour le Yunnan et 4,0 fois pour le Guizhou. D'après les enquêtes faites par l'auteur, cet étonnant progrès du Yunnan et du Guizhou s'explique par de nombreuses raisons, notamment les deux suivantes :

- Incitées par un grand intérêt du développement économique au travers de la mise en tourisme des vieux villages, les deux provinces accordent une considération de plus en plus importante depuis quelques années à la patrimonialisation des vieux villages et ont engagé chacune un gigantesque inventaire ne connaissant aucun précédent.
- Connues comme les deux provinces les plus montagneuses du pays et éloignées du centre de la civilisation chinoise tout en abritant plus d'ethnies minoritaires que d'autres régions, le Yunnan et le Guizhou ont de très nombreux villages perdus dans les montagnes qui sont communément pauvres en histoire, mais riches en folklore, et conservent encore un ensemble de savoir-faire traditionnels et une excellente harmonie avec la nature.

Un nouveau changement encourageant s'annonce dans la patrimonialisation des villages traditionnels. Pour éviter de s'embarasser du manque de financement dont ont souffert les Villages célèbres d'histoire et de culture, le système des Villages traditionnels de Chine a anticipé ce problème dès sa mise en œuvre. Ainsi, le Ministère des Finances est devenu un des quatre organismes fondateurs du système et a prévu un budget total de plus d'un milliard de RMB en 3 ans pour améliorer les conditions de vie et de production des villageois ainsi que la capacité de protection des villages classés. Les départements provinciaux des finances sont sommés de se mettre au pas de Pékin.

(5) Les listes provinciales

Selon l'exigence de l'Etat, les provinces, les municipalités et les districts doivent aussi publier leurs propres listes des Villages traditionnels. Jusqu'à présent, cinq provinces ont publié leurs listes des Villages traditionnels, dont :

- Shanghai, une première liste des 12 villages en 2012 ;
- Henan, une première liste des 305 villages en 2013 et une deuxième liste des 95 villages en 2014 ;
- Sichuan, une première liste des 120 villages en 2013 ;
- Shaanxi, une première liste des 171 villages en 2014 ;
- Anhui, une première liste des 227 villages en 2014.

Aux échelons municipaux et districtaux, aucune liste n'a vu le jour.

3. Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme

(1) Le contexte

Soucieux de faire développer le tourisme via la protection et l'exploitation du paysage remarquable dans les bourgs et les villages, le Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale et l'Administration nationale du Tourisme ont décidé en janvier 2009 d'entreprendre ensemble la sélection des Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme, afin que ceux-ci servent d'exemples à l'échelon national.

Selon la « Circulaire sur la sélection nationale des Bourgs et Villages modèles célèbres de paysage et de tourisme » (*Guanyu kaizhan quanguo tese jingguan lüyou mingzhen(cun) gongzuo de tongzhi*) du 4 janvier 2009, les objectifs sont de :

- « promouvoir dans les bourgs et villages la protection de l'environnement naturel, du paysage champêtre, de la culture traditionnelle, du caractère national et des activités spécifiques ;
- favoriser l'harmonie entre la ville et la campagne en procédant à une planification d'ensemble et en stimulant les échanges entre elles ;
- accroître la consommation touristique intérieure et les revenus des paysans ;
- stimuler le développement économique et social dans les espaces ruraux ;
- pousser la Construction de la Nouvelle Campagne Socialiste¹⁴⁴ par le biais de la mise en tourisme de celle-ci ;
- inciter les bourgs et villages labélisés à développer le tourisme en leur accordant un soutien fort au niveau politique en particulier, et diffuser leurs leçons et expériences dans tout le pays. »¹⁴⁵

(2) La définition

Les Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme (*tese jingguan lüyou mingzhen ming cun*) sont définis par la Circulaire : « les bourgs et les villages qui renferment un beau paysage remarquable et de riches ressources touristiques, connaissant ainsi un agréable cadre de vie et une sensible dimension touristique. »¹⁴⁶

(3) Les critères

Les critères d'évaluation se constituent de 9 unités qui comprennent chacune plusieurs rayons.

- Unité 1 ressources et paysage, dont rayon 1 ressources paysagères, rayon 2 valeur particulière, rayon 3 attraction touristique ;

¹⁴⁴La construction de la Nouvelle Campagne Socialiste (*Shehuizhuyi xin nongcun jianshe*) est un programme du gouvernement chinois qui date de l'an 2005 et a pour objet le développement des espaces ruraux. De cette façon, le gouvernement réagit à la différence de prospérité croissante entre la ville et la campagne. Le programme encourage divers projets de restructuration stratégique des villages.

¹⁴⁵Voir ladite circulaire.

¹⁴⁶Voir ladite circulaire.

- Unité 2 dimension touristique, dont rayon 1 nombre de visiteurs, rayon 2 retombées économiques, rayon 3 création d'emplois ;
- Unité 3 aménagement, composée de 8 rayons comprenant le plan général du bourg/village, les divers plans de protection, ainsi que le respect des plans et des normes concernés, etc. ;
- Unité 4 infrastructures, composée de 13 rayons comprenant voies, eaux, électricité, gaz, chauffage, télécommunications, ordures, sanitaires et prévention des accidents et calamités, etc. ;
- Unité 5, protection des ressources, constituées de 4 rayons réglant les dispositifs et les effets de protection ;
- Unité 6, cadre de vie, dont rayon 1 environnement, rayon 2 propreté, rayon 3 distraction, rayon 4 civilisation (traduite par les mœurs, les manières et l'hospitalité des habitants) ;
- Unité 7, administration générale, ici simplifiée en deux divisions : le maintien de l'ordre public et l'administration touristique ;
- Unité 8, offres touristiques, y compris les offres d'hébergement, de restauration, de visites et de shopping ;
- Unité 9, sécurité touristique, comprenant les mesures et dispositifs assurant la sécurité des visiteurs.

A la différence de ceux des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture ou des Villages traditionnels, les critères d'évaluation des Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme utilisent des mots tels que « certain », « quelques », « sensible » et « considérable » et ne définissent guère la quantité précise ; de plus, aucune unicité des critères n'est créditée précisément. Cela donne donc un large champ d'arbitrage au jury.

(4) Listes nationales

Jusqu'à présent, ont été publiées deux listes nationales des Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme, dont la première liste du 10 mars 2010 comprenant 84 bourgs et 21 villages, et la deuxième liste du 15 juillet 2011 comprenant 83 bourgs et 28 villages. La troisième liste est prévue pour l'année courante.

Malgré une importante diminution en dimension historique et culturelle dans les critères des Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme, si on fait une comparaison entre les listes des Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme et celles des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture ou celles des Villages traditionnels, on constate aisément une forte coïncidence.

Et si on fait un classement des provinces selon le nombre de bourgs et villages classés par les deux premières listes comme tableau 7-5, on peut remarquer que dans ce classement, les provinces du Sud et les provinces du Nord parviennent à un équilibre

approximatif, ce qui n'est pas le cas pour le classement des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture ou celui des Villages traditionnels. Des provinces du Sud bien classées dans les deux autres classements telles que Jiangxi, Fujian, Zhejiang, Anhui, Hunan ou Guizhou y connaissent toutes des places visiblement inférieures. Cela ne veut pas dire qu'elles manquent de beaux bourgs et villages touristiques, bien au contraire, elles en sont nationalement réputées. La principale explication réside sans doute dans une participation passive de ces provinces.

Tableau 7-5 : Classement des provinces selon le nombre de bourgs et villages classés par les deux premières listes des « Bourgs et Villages célèbres de paysage et de tourisme de Chine »

N°	Province	Nombre total sur les 2 listes (dont villages)	Nombre sur la 1ère liste (dont villages)	Nombre sur la 2° liste (dont villages)
1	Jiangsu	20 (4)	9 (2)	11 (2)
2	Shanxi	14 (5)	6 (3)	8 (2)
3	Shandong	13 (2)	3 (1)	10 (1)
4	Yunnan	12 (4)	6 (2)	6 (2)
4	Henan	12	6	6
6	Xinjiang	11(2)	5	6 (2)
6	Sichuan	11 (1)	4	7 (1)
8	Guangdong	10 (3)	4	6 (3)
8	Heilongjiang	10	1	9
10	Hebei	9 (4)	4 (1)	5 (3)
10	Chongqing	9 (2)	3	6 (2)
10	Pékin	9 (1)	5 (1)	4
10	Jilin	9	5	4
14	Guangxi	8 (4)	3 (1)	5 (3)
14	Jiangxi	8 (3)	6 (2)	2 (1)
16	Fujian	7 (3)	2	5 (3)
17	Hunan	6 (3)	3 (2)	3 (1)
17	Zhejiang	6 (2)	6 (2)	0
17	Hubei	6 (2)	2	4 (2)
20	Anhui	5 (1)	4 (1)	1
20	Mongolie intérieure	5	4	1
22	Shaanxi	4 (1)	3 (1)	1
23	Shanghai	2 (1)	2 (1)	0
23	Guizhou	2	2	0
23	Hainan	2	2	0
23	Tianjin	2	2	0
23	Gansu	2	1	1
28	Qinghai	1	1	0
28	Liaoning	1	1	0
30	Tibet	0	0	0
30	Ningxia	0	0	0
Au total		216 (48)	105 (20)	111 (28)
Niveau moyen national		7,0 (1,5)	3,4 (0,6)	3,6 (0,9)

N.B. : En couleur jaune : provinces du Nord.

(5) Listes provinciales

Les bourgs et villages célèbres de paysage et de tourisme sont également déclinés dans des versions locales. Jusqu'à présent, plusieurs provinces ont publié leurs propres listes des bourgs et villages célèbres de paysage et de tourisme, dont :

- Henan, une première liste des 28 bourgs et 8 villages en 2009, une deuxième liste des 20 bourgs et 8 villages en 2010, une troisième liste des 13 bourgs et 4 villages en 2012 ;
- Jilin, une première liste des 10 bourgs et 2 villages en 2009 et une deuxième liste des 9 bourgs et 1 village en 2012 ;
- Guangxi, une première liste des 5 bourgs et 9 villages en 2010 et une deuxième liste des 3 bourgs et 14 villages en 2013 ;
- Shandong, une première liste des 30 bourgs et 8 villages en 2010 et une deuxième liste des 27 bourgs et 9 villages en 2014 ;
- Fujian, une première liste des 6 bourgs et 3 villages en 2011 ;
- Jiangsu, une première liste des 15 bourgs et de nombreux villages¹⁴⁷ en 2012 ;
- Anhui, une première liste des 31 bourgs et 38 villages en 2013 ;
- Chongqing, une première liste des 10 bourgs et 10 villages en 2013 ;
- Gninghai, une première liste des 17 bourgs et 7 villages en 2014.

Certaines autres provinces ont inventé leurs propres labels similaires, tels que «les Villages touristiques de caractère », «les Bourgs puissants en tourisme » et «les Bourgs de charme » pour le Zhejiang ; «les célèbres Bourgs et Villages touristiques » pour le Shanxi, le Hubei, le Guangdong et Hainan ; «les célèbres Bourgs et Villages touristiques de caractère » pour le Hunan ; «les Bourgs célèbres de tourisme culturel » pour le Shaanxi ; etc.. Dans ces labellisations, ce ne sont plus les Départements provinciaux du Logement et de la Construction urbaine et rurale qui jouent le rôle principal, mais les Administrations provinciales du Tourisme. La dimension historique et culturelle cède ainsi radicalement à la dimension touristique ; cependant, la plupart des bourgs et villages labellisés sont riches en histoire et culture, et les jeunes bourgs et villages (parfois flamboyants) restent tout de même très rares.

Quant à l'échelon municipal ou districtal, les listes sont très peu nombreuses jusqu'à présent.

III. Les contributions des universitaires à la patrimonialisation des vieux villages en Chine

¹⁴⁷Le nombre ainsi que les noms des villages classés ne sont pas communiqués.

En effet, l'établissement de ces labels résulte des longues années d'appels lancés par de nombreuses élites culturelles qui sont majoritairement universitaires, architectes en particulier, surtout pour les labels qui ont une forte dimension historique et culturelle. Les provinces ayant de bons résultats aux classements nationaux les doivent beaucoup aux excellents relevés et enquêtes communément réalisés précédemment par les universitaires. Elles engagent d'ailleurs dans telle ou telle commission des experts pour l'évaluation des vieux villages comme pour la protection de ceux-ci. Certains de ces experts accumulent des fonctions dans les commissions nationales. La haute qualité du travail de ces universitaires plus ce chevauchement favorisent davantage le classement national des bourgs et villages proposés par ces provinces à l'Etat.

Parmi les universitaires, Professeur Chen Zhihua et son équipe sont sans doute les plus remarquables.

Né à Ningbo en 1929, Chen Zhihua s'est inscrit d'abord au département de sociologie de l'Université Tsinghua à Pékin en 1947. Deux ans après, ayant le pressentiment que les principes de la recherche sociologique ne seront pas tolérés par la nouvelle république populaire, il s'est réorienté vers des études d'architecture et a eu Liang Sicheng et son épouse Lin Huiyin parmi ses professeurs. Après avoir terminées études universitaires en 1952, il a été recruté par son département pour lequel il a travaillé plus de quatre décennies jusqu'à sa retraite en 1994¹⁴⁸. Au début de sa carrière, il enseignait l'histoire de l'architecture de l'Union soviétique, puis celle du monde (de l'Antiquité à la fin du 19^e siècle). Parmi les manuels qu'il a rédigés, «A history of world architecture (before the end of 19th century)»(voir la photo 7-1 ci-dessous) est le plus répandu parmi les manuels portant sur le même sujet et a influencés les architectes chinois de plusieurs générations.

¹⁴⁸Voir « Cancun de jianzhu zai shenyin » (Le gémissé des anciennes constructions restantes). L'interview de Chen Zhihua par le journaliste Hou Hongbin du journal *Nanfang doushi bao* (Journal de la métropole médionale), disponible en ligne <http://ent.sina.com.cn/x/2005-11-30/0945912511.html>.

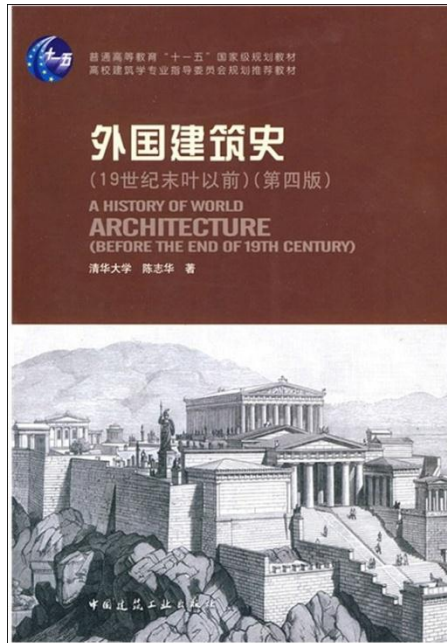
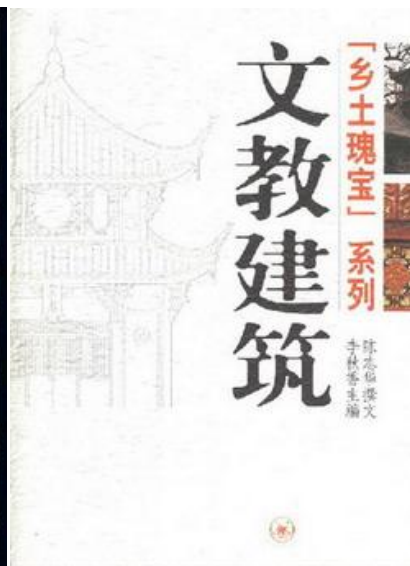
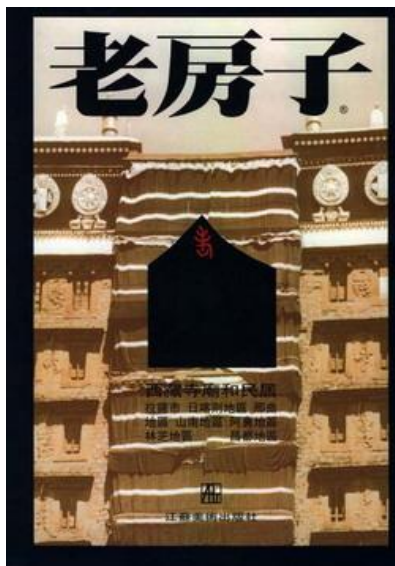
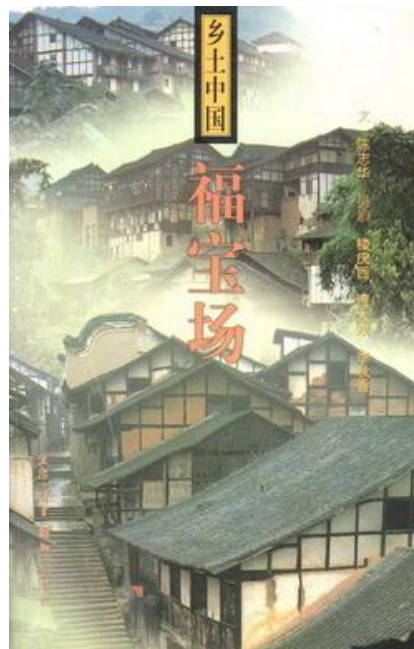


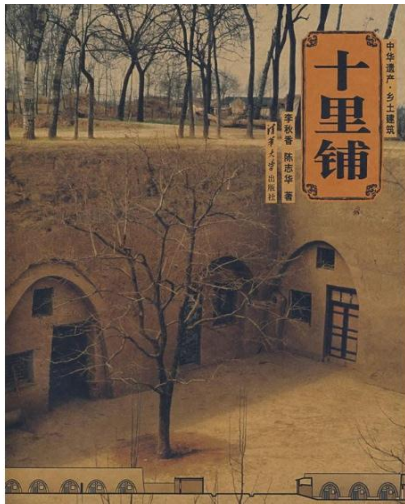
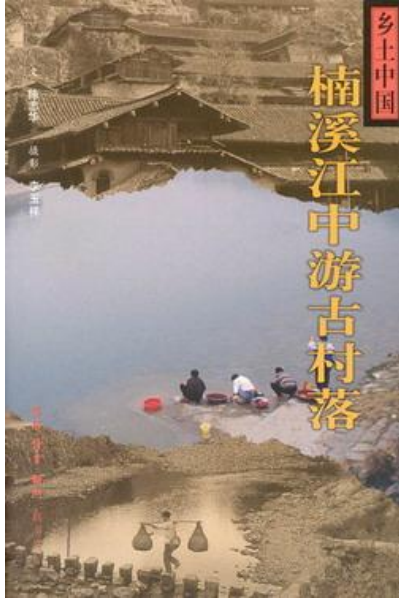
Photo 7-1: Couverture de l'ouvrage *A history of world architecture (before the end of 19th century)*

Au début des années 1980, Chen Zhihua a effectué un long séjour d'études en Italie où il a côtoyé plusieurs architectes italiens et a pu visiter de très nombreux sites patrimoniaux soigneusement conservés. Cette expérience a renouvelé sa notion du patrimoine architectural ainsi que celle de sa protection. De retour en Chine en 1983, il a ouvert un cours intitulé «Protection du patrimoine architectural» à l'Université Tsinghua. Originaire de la campagne et nourrissant un sentiment très profond envers celle-ci, son intérêt s'est tourné vers l'architecture vernaculaire vers la fin des années 1980. En 1989, Chen Zhihua et ses deux collègues, dont Lou Qingxi, né en 1930, son camarade de la même promotion du département d'architecture et originaire aussi de la province du Zhejiang, et Li Qiuxiang, née en 1955, tête des deux premiers, ont créé le trio de recherche de l'architecture vernaculaire et commencé leurs enquêtes et relevés minutieux et laborieux. Dès lors, deux fois par an, au printemps et à l'automne en général, ils amenaient des étudiants et parcouraient sous de cruelles conditions les vieux villages dispersés dans l'immense territoire chinois. Dans le fin fond de la campagne chinoise et sans le moindre financement, ils étaient souvent obligés de s'entasser dans les véhicules agricoles rudimentaires qui faisaient voler au passage un nuage de poussière, ou de marcher à pied dans des chemins raboteux et boueux. Manger froid, manger des légumes salés ou du fromage de soja fermenté était monnaie courante pour eux. Il leur arrivait aussi de dormir dans un grenier poussiéreux ou un temple des ancêtres moisi, ou encore de passer la nuit avec les animaux d'élevage ou les mendiants. En se servant de plus simples outils, ils ont réussi à faire des dessins raffinés. Durant deux bonnes décennies, ils ont inventorié une centaine de villages éparpillés dans 15 provinces : Zhejiang, Anhui, Fujian, Jiangxi, Guangdong, Shaanxi, Shanxi, Hebei, Sichuan, etc. Résultat direct :

plusieurs collections d'ouvrage des vieux villages publiées sur la Chine continentale comme sur l'île de Taïwan, généralement un ouvrage pour un village, tous bien illustrés.

Ci-dessous quelques-uns d'entre eux.





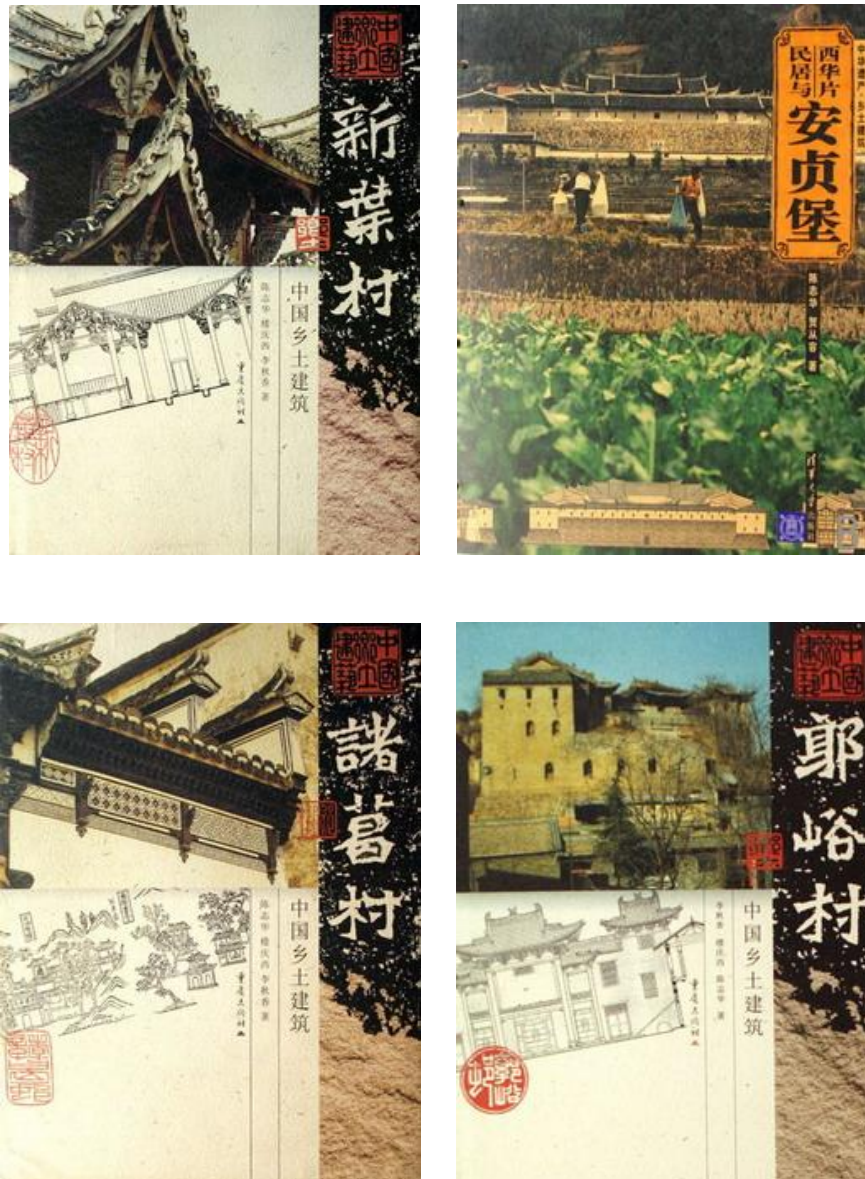


Photo 7-2 : Plusieurs collections d'ouvrage des vieux villages publiées sur la Chine

Aujourd'hui, Chen Zhihua et ses collègues sont membres de plusieurs commissions nationales de protection des vieux villages telles que celle des Bourgs et Villages d'histoire et de Culture, celle des Villages traditionnels ou celle de l'Habitat populaire traditionnel. Et l'architecture vernaculaire et les vieux villages font l'objet d'enseignement, d'enquête et de recherche dans de nombreuses universités chinoises, notamment dans les départements de l'architecture et ceux du tourisme. Les média en parlent beaucoup aussi.

Professeur Ruan Yisan, né en 1934 à Suzhou, directeur du Centre de recherche des Villes célèbres d'histoire et de Culture de Chine à l'Université Tongji à Shanghai, est un autre architecte important dans la protection des vieux villages chinois. Egalement membre de plusieurs commissions nationales de protection des vieux bourgs, villes et villages, ou du patrimoine architectural, il est nationalement et internationalement plus connu que Chen Zhihua et a reçu plusieurs titres honorifiques tels que Asia-Pacific Heritage Awards de l'UNESCO en 2003 et en 2005, l'ordre des Arts et des Lettres (le grade de chevalier) du Ministère de la Culture de France en 2004 ainsi que le Henry Hope Reed Award de l'Université de Notre-Dame des Etats-Unis en 2014. Depuis les années 1980, il a publié plus de 30 ouvrages et 70 articles sur la protection des vieux bourgs, villes et villages ou du patrimoine architectural et a dirigé la rédaction du plan de protection d'un tiers des Villes célèbres d'histoire et de culture de Chine ainsi que celle d'une centaine de bourgs et quartiers historiques. Grâce à ses efforts, et parfois au péril de sa vie au début de sa carrière, les villes de Pingyao et de Lijiang ainsi que les 6 bourgs du pays de *Jiangnan* (Zhouzhuang, Tongli, Luzhi dans le Jiangsu et Wuzhen, Xitang, Nanxun dans le Zhejiang) sont protégés et figurent dans la liste du patrimoine de l'humanité de l'UNESCO (pour les deux villes) ou celle d'attente (pour les six bourgs). Bien qu'il accorde son intérêt notamment aux villes et aux bourgs, sa contribution à la protection des vieux villages reste distinctive. Depuis une dizaine d'années, il effectue des enquêtes de terrain dans une centaine de vieux bourgs, villes et villages, en conduisant ses nombreux élèves de doctorat, de master et de licence. La revue *City Planning* de Pékin a ouvert spécifiquement une rubrique pour publier les résultats de leurs enquêtes. Alors que l'équipe de Chen Zhihua est réputée pour la haute qualité de ses enquêtes et relevés, celle de Ruan Yisan se distingue par ses plans de protection. Ces équipes sont les deux plus importantes pour la protection des vieux villages chinois. Elles insistent toutes sur une protection intégrale de ceux-ci, non seulement les bûis, mais aussi le cadre de vie et de production ainsi que la tradition et la convivialité du village ; et s'opposent plus ou moins fermement à la mise en tourisme du village.

Né en 1942 à Tianjin, le fameux lettré écrivain et peintre Feng Jicai est un autre personnage contribuant énormément à la patrimonialisation des vieux villages chinois. Accumulant plusieurs fonctions importantes telles que vice-président de l'Association chinoise pour le progrès de la démocratie¹⁴⁹, membre du comité permanent de la Conférence consultative politique du peuple chinois, conseiller du Conseil des affaires d'Etat, vice-président exécutif de la Fédération des hommes de lettres et des artistes de Chine, président de l'Association des écrivains et artistes folkloriques de Chine, etc., Feng lance en toute occasion des appels en faveur de la patrimonialisation des vieux villages. Depuis 2000, il est aussi le directeur d'un établissement de recherche littéraire et

¹⁴⁹Formé le 12 décembre 1945, c'est un des huit partis politiques légalement reconnus en République populaire de Chine qui suivent la direction du Parti communiste de Chine et est membre de la Conférence consultative politique du peuple chinois.

artistique portant son nom, Institut Feng Jicai de l'Université de Tianjin. Soucieux de la sauvegarde du patrimoine folklorique chinois, il a fondé en 2004 une fondation portant son nom, Fondation de la culture folklorique de Feng Jicai. En 2009, il a créé la première banque de données de patrimoine immatériel chinois. C'est en effet à l'initiative de Feng Jicai, que l'Etat a décidé en avril 2012 d'entreprendre l'inventaire et le classement des villages traditionnels. En mai 2013, avec le soutien de la Fédération des hommes de lettres et des artistes de Chine et de l'Université de Tianjin, Feng a créé le Centre d'études de conservation et de développement des villages traditionnels chinois. A la différence de celles de Chen Zhihua et de Ruan Yisan qui sont toutes des équipes homogènes composées d'architectes, professionnels et étudiants, l'équipe de Feng Jicai connaît une hégémonie visible et marquée par une forte participation des chercheurs en art et culture folkloriques. En faisant pleinement jouer l'influence personnelle de Feng dans les milieux politiques et culturels, le Centre arrive à lancer des actions de grande ampleur dès sa création et les fait médiatiser nationalement, ce qui n'était pas du tout le cas pour les deux équipes précédentes.

De nombreux jeunes universitaires s'engagent aussi dans la patrimonialisation des vieux villages et commencent à manifester leurs talents, par exemple Luo Deyin et Zhao Yong.

Ancien élève de Chen Zhihua et de Lou Qingxi, Luo Deyin participe aux enquêtes et relevés de l'équipe de Chen Zhihua depuis novembre 1996 où il était en cinquième année de licence en architecture à l'Université Tsinghua. Ayant parcouru plusieurs dizaines de vieux villages dispersés dans une dizaine de provinces et produit une grande quantité de publications et une dizaine de plans de protection, il prend le relais de Chen Zhihua pour dispenser le cours d'« architecture vernaculaire » aux étudiants de licence à l'Ecole d'architecture de l'Université Tsinghua, et est maintenant maître de conférences et directeur-adjoint de l'Institut de recherche de l'architecture vernaculaire de l'Université Tsinghua. Il est aussi directeur-adjoint de la Commission des experts de la protection et du développement des villages traditionnels co-fondé par le Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale, Ministère de la Culture, Administration nationale du patrimoine, Ministère des Finances, directeur-adjoint de la Commission des experts de l'habitat traditionnel du Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale.

Tandis que la contribution de Zhao Yong réside surtout dans les efforts de la construction d'une théorie et d'une méthodologie de protection des vieux bourgs et villages. De l'an 2002 à l'an 2005, il a rédigé une thèse de doctorat sur le système d'évaluation des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture ainsi que le plan de protection de ceux-ci sous la direction du Professeur Zhang Jie à l'Université de Nanjing. Ensuite pour approfondir sa recherche, il a fait une recherche postdoctorale à l'Ecole d'architecture de l'Université Tsinghua. Parallèlement, il a réalisé plusieurs projets de

recherche appliquée soutenus par le Ministère du Logement et de la Construction urbaine et rurale, tels que «le système d'évaluation des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture », «la réglementation de protection des bourgs et villages d'histoire et de culture », «la réglementation de l'élaboration du plan de protection des bourgs et villages d'histoire et de culture », «le guide de l'élaboration du plan de protection des bourgs et villages d'histoire et de culture », etc.. Le Ministère a puisé beaucoup dans les résultats de ses recherches. En tant que membre de la Commission des experts d'évaluation des Bourgs et Villages célèbres d'histoire et de culture, Zhao a participé à l'évaluation des bourgs et villages des six listes jusqu'à présent.

Bien entendu, à part les universitaires, d'autres milieux ont beaucoup apporté à la patrimonialisation des vieux villages chinois, par exemple les médias.

Madame Zhang Anmeng représente un excellent exemple de ce milieu. Née en 1950 à Shanghai, elle était scénariste-réalisatrice de télévision. En 1989, elle a rencontré par hasard le village de Zhangguying dans le district de Yueyang à la province du Hunan et en est tombée amoureuse. A ce moment-là, l'Etat accordait peu d'attention à la protection des vieux villages. Zhang s'est procuré de l'argent pour inviter des experts à mener des recherches à Zhangguying. De plus, elle a réalisé un documentaire télévisé en quatre épisodes sur le village. Dès lors, elle marche toujours sur le chemin de la protection des vieux villages. En 2002, elle s'est engagée auprès de la Société chinoise de l'Economie territoriale et a été élue secrétaire général du Comité de la protection et du développement des vieux villages. Grâce à son initiative et à son organisation, à partir de l'an 2006, se sont déroulés quatre classements des Villages de paysage de Chine.

A la différence de la plupart des universitaires, Zhang reste plus ouverte à la mise en tourisme des vieux villages tout en insistant sur la conservation du caractère du village comme de l'autonomie et de l'intérêt des villageois.

CHAPITRE 8

PARADOXES CHINOIS SUR LA PROTECTION DES VIEUX VILLAGES

Sans aucun doute, on a déjà eu des résultats fructueux sur la protection des vieux villages depuis ces trois décennies. Pourtant, il s'ensuit des phénomènes très particuliers : sous la protection et le développement, beaucoup de vieux villages sont devenus des échantillons culturels sans vitalité ils ont subi à la fois la protection et la destruction, ou bien la destruction au nom de la protection. Cette situation pourrait être très rare dans le domaine mondial mais se rencontre fréquemment dans le contexte chinois. On pourrait avoir beaucoup de réflexions sur ces paradoxes chinois: Qu'est-ce qu'un «vieux village»? Y a-t-il encore des sens pour leur existence et leur survie? Quelles sont les origines de ces paradoxes? Ces questions sont inévitables pour la maintenance des vieux villages, et nécessitent une analyse profonde.

I. Qu'est-ce qu'un «vieux village »?

Depuis longtemps, l'Administration nationale du Patrimoine culturel de Chine met l'accent sur le patrimoine matériel et néglige le patrimoine immatériel. Cela entraîne deux pratiques chez l'administration: d'un côté, elle n'a pas protégé les vieux villages qui, sous-estimés selon leur standard, ont une riche valeur culturelle; de l'autre côté, pour quelques vieux villages comprenant des beautés architecturales, elle adopte le principe tel que «les objets oui, les autochtones non » (c'est-à-dire d'éloigner les autochtones au nom de la protection), «le corps oui, l'âme non » (c'est-à-dire protéger seulement le patrimoine architectural et abandonner le patrimoine immatériel). Au fur et à mesure du temps, de plus en plus de savants et de chercheurs (par exemple Chen Chong & Jiang Jinsong (2010)) commencent à attacher de l'importance à la recherche sur la valeur culturelle et les normes d'évaluation des vieux villages. Ils se sont déjà mis d'accord sur la définition des vieux villages. Ce sont des villages ou des communes qui, ayant subi des développements et des changements, ont maintenu cultures, mode de vie, valeurs et aménagement traditionnels, ainsi que paysages architecturaux particuliers (Lei Lei, 2012).

1. Le vieux village: corps des cultures synthétiques

Chaque vieux village constitue un paysage culturel, un produit entre l'homme et la terre; c'est aussi un processus et une pratique dans lesquels l'homme humanise et civilise la nature et l'environnement. Pour un vieux village, environnement particulier, paysage historique, aménagement spatial, architectures et sculptures,... tout cela résulte de l'imagination et de l'invention de l'homme. Toute coutume, toute croyance, tout mode de vie, existent, s'héritent et se développent dans la culture accumulée et se forment dans

l'interaction avec l'environnement. (Association académique de la Ville célèbre d'histoire et de culture de Xi'an , 2012: 23-27). Dans ce sens-là un vieux village n'est pas seulement un objet, pas seulement un groupe de monuments, mais aussi un corps des cultures synthétiques. Il y existe des structures ou des niveaux intérieurs. Nous pouvons faire des analyses dans quatre domaines ci-dessous.

D'abord, c'est une culture au niveau de la substance. Les représentants en sont l'environnement particulier, l'aménagement spatial, les architectures historiques, les équipements et matériels, etc. Ce sont les constituants du patrimoine matériel.

Deuxièmement, c'est une culture au niveau du comportement. Avec des différences dans la géographie, le climat et la position, se forment différents gestes et actions, modes de vie, coutumes, artisanats et langues. Ce sont les constituants importants du patrimoine immatériel.

Troisièmement, c'est une culture au niveau des constitutions. On y englobe beaucoup des règles verbales et non-verbales, des us et coutumes, qui maintiennent la fonction stable de la société communale.

Quatrièmement, c'est une culture au niveau d'esprit, tels que cultes, sacrifices, religions et croyances. C'est un support des vies spirituelles des vieux villages.

Les cultures de ces quatre niveaux sont bien en corrélation et s'influencent, constituant ainsi un corps des cultures synthétiques. Parmi ces quatre niveaux, la substance est un «corps», les autres sont une «âme»; sans «corps», il n'y a pas de support; sans «âme», il n'y a pas d'animation. Ces deux côtés collaborant, les vieux villages pourraient avoir la vivacité.

2. Le vieux village: un système écologique culturel

Selon Lei Lei (2012), un vieux village est aussi un système écologique culturel, constitué par l'homme, des produits de l'homme et de l'environnement. Ce système, si minime soit-il, a ses principes intrinsèques, possède la compétence d'auto-développement. D'ailleurs, dans les communications physiques, énergétiques et informatiques avec des systèmes plus grands, ce système pourrait produire de nouveaux paysages, structures, cultures et fonctions, réalisant ainsi la maintenance et l'expansion. Dans ce système, l'environnement, base du développement, comprend l'histoire, l'écologie et l'aménagement déterminant les particularités et les caractères; l'homme, noyau de la fonction du système, est la partie principale du développement du village, aussi créateur et successeur des cultures; l'architecture, symbole personnalisé, est le support de la production, du mode de vie; les jeux, les comportements, les croyances et la langue sont les quintessences des cultures du village, l'attrait du village. Tous ces éléments culturels sont indispensables, se lient bien étroitement.

Pour la Chine traditionnelle, la culture de la communauté rurale, très spéciale, est un contexte de base, structure intrinsèque de la vie chinoise (Fei Xiaotong, 1948). Pourtant, les connaissances occidentales n'ont pas laissé un espace d'expansion pour elle. Malgré les pratiques de quelques savants tels que Liang Suming, Yan Yangchu et Tao Xingzhi en vue du salut des cultures des villages, on est incapable d'interrompre le changement des cultures et la destruction des valeurs. Au début de l'établissement de la République populaire, avec la forte « transformation » lancée par le gouvernement, la culture de la communauté rurale est devenue « scientifique », « démocratique » et « populaire ». Mais ces changements, dirigés par l'administration et par les pouvoirs, ont limité les choix des paysans, diminué l'animation des sociétés et étouffé les villages. Après la Réforme et l'ouverture, l'organisme et les structures ont subi de nouveaux changements plus importants et plus profonds, qui se montrent dans les domaines des valeurs, des croyances, des aménagements, etc. Les paysans s'identifient de moins en moins avec les cultures, les choix individuels des cultures deviennent multiples et plus compliqués. Ils n'ont plus de morales communes, les morales traditionnelles sont devenues morceaux et marginales (Zhao Xia, 2012).

II. Quatre paradoxes

En partant de ces deux points de vue (corps des cultures synthétiques et système écologique culturel), nous pouvons trouver quatre paradoxes dans la maintenance et l'exploitation des anciens villages.

1. « Protéger l'environnement » et « détruire l'environnement »

L'environnement avec des caractéristiques est un constituant d'un vieux village. Certes, récemment la Chine a déjà adopté des notions et des pratiques internationales et a commencé à protéger l'environnement. Pourtant, à cause des faiblesses et des retards des politiques et des mesures, il existe encore des sous-estimations et des incompréhensions dans la protection des villages. Certains, à partir du sens propre du mot « environnement », croient que l'environnement périphérique n'est pas le support du village et qu'on n'a pas besoin de le protéger. Certains croient que l'ancien environnement traditionnel ne s'accorde pas avec le nouveau paysage, préconisant ainsi changer les anciens par les nouveaux. D'autres adoptent des éléments stéréotypés, par exemple introduisent les paysages du Sud aux villages du Nord.

2. « Re-présenter les caractéristiques architecturales » et « déconstruire les caractéristiques architecturales »

Les caractéristiques architecturales sont les attraits des villages. Maintenant, on finance le plus et travaille le plus dans la protection des architectures traditionnelles (Liu Hongyan, 2011). La construction des architectures caractérisées est le moyen d'exploitation le plus souvent employé. Pourtant, que sont les « caractéristiques architecturales » ? Il y a beaucoup de réponses. Certaines réponses inconvenables entraînent des résultats tragiques: on ajoute n'importe quel élément dans la rénovation des bâtiments et on rend monotone le style architectural ; ou bien on se contente des rénovations extérieures, tout en négligeant les connotations des aménagements architecturaux (Du Qiyun & Ruan Xiaoyan, 2011).

3. « Découvrir l'état original » et « amollir l'état original »

L'état original, c'est l'état où l'ancien village vit tel quel. Le but de l'exploitation de l'ancien village, c'est de découvrir et représenter sa production, son mode de vie, ses relations sociales et ses croyances, ses religions, etc (Zou Tongqian, 2005. Mais, au lieu de bien protéger l'état original, les travaux déjà réalisés l'ont amolli et l'ont rendu difforme. L'espace de la vie commune a été altéré et on y a inséré des éléments hétéroclites. Sous l'impulsion économique, les villageois participent, inconsciemment ou volontairement, aux représentations, créant ainsi des cultures fausses, des vies fausses.

4. « Aider les autochtones » ou « chasser les autochtones »

Les autochtones sont les protecteurs et les héritiers des cultures des villages, mais aussi les responsables et bénéficiaires de ces ressources culturelles. Une tâche importante de l'exploitation des vieux villages, c'est d'aider les autochtones, de les rendre plus compétents dans la vie, plus dynamiques dans l'héritage des cultures. Malheureusement, beaucoup de vieux villages se dirigent vers une voie ridicule : l'aménagement et la rénovation. Au lieu d'améliorer le niveau de vie des autochtones, les coûts de la vie ont été augmentés, ce qui les a obligés à se déloger (Liu Peilin, 2005) ; une masse de population étrangère a « chassé » une grande quantité d'autochtones au moyen de baux ou d'achats. D'ailleurs, l'attrait des vies extérieures pour les autochtones sans racines les « chasse », ils s'éloignent de leur pays natal non seulement au niveau de l'espace visible, mais aussi au niveau psychologique, ils ont déjà perdu leur identité culturelle (Xu Songlin, 2005) .

III. Les origines des paradoxes

D'où viennent ces paradoxes?

Certes, on pourrait attribuer ces paradoxes aux défauts de la politique, aux erreurs et négligences dans l'application des rénovations. Mais ce n'est pas tout, il y a encore des origines plus profondes. En somme, les vieux villages sont apparus et existent seulement dans la civilisation agricole. À l'époque agricole, la plupart des villages chinois sont basés sur l'agriculture, même pour une partie des villages connus pour le commerce, l'artisanat, le transport ou la carrière officielle. « *Un village, c'est un système, un cercle de vie, de culture et d'économie, c'est une petite société vivante* » (Chen Zhihua, 2008. Cependant, au fur et à mesure que la Chine quitte la civilisation agricole, la disparition des villages traditionnels est un fait évident qui s'accélère encore (Wang Dongfang, 2012. Même pour les vieux villages répertoriés, l'exode rural devient de plus en plus important.¹⁵⁰

Selon les enquêtes menées par l'Equipe de recherche sur « l'accélération de la construction du système des services culturels publics » (2013) dans les cinq provinces du Centre et de l'Ouest de Chine, les changements aux villages chinois se résument dans les points ci-dessous.

- A. Les ressources économiques: de l'agriculture à l'industrie. Depuis la Réforme et l'ouverture, avec le développement économique et sur la demande des villes, une masse de paysans afflue aux villes. Ces paysans ont transformé le paysage des villages, les activités économiques des villages sont surtout dans les domaines industriels. Selon ces enquêtes, le pourcentage des ressources venues de l'industrie est supérieur à celui de l'agriculture. Les activités économiques sont multiples, l'agriculture n'est plus au premier rang.
- B. Les écarts sociaux: de la société familiale à la société étrangère (Fei Xiaotong, 1948. La Chine évolue de l'agriculture totale à la mi-agriculture. Les modes de vie, les structures, les esprits et les valeurs, tout cela a subi des changements profonds et compliqués. Après le départ des paysans, la vie originale des villages est détruite, les maisons sont souvent vides, abandonnées. Les jeunes quittent les villages pour travailler, seulement les femmes, les vieux et les enfants restent. Les relations humaines ont beaucoup changé les gens vivent comme des étrangers, les relations économiques occupent une place de plus en plus importante. La fonction de la famille diminue, la distance humaine s'agrandit.
- C. Les cultures: de l'oubli à la disparation. Les villages vivent le choc culturel maintenant. Les cultures villageoises basées sur la civilisation agricole se transforment en cultures modernes. Les jeux traditionnels sont remplacés par la TV; les festivals et les cérémonies se simplifient peu à peu; les rites traditionnels ne se pratiquent plus dans la vie et sont influencés par

¹⁵⁰Bi Zhonglin. Où est l'issue pour la protection des vieux villages dans le processus de l'urbanisation (Chengshihua jin Cheng zhong, gu cunluo baohu lu zai hefang). China Culture Daily (*Zhongguo wenhua bao*), le 1^{er} août 2011.

l'économie. Les activités traditionnelles telles que fêtes traditionnelles sont visiblement diminuées.

- D. L'architecture et l'espace: les maisons anciennes sont rénovées. Les paysans placent souvent leur maison près de l'autoroute, s'éloignent du centre du village, qui devient ainsi de plus en plus vide. Les temples religieux et les temples des ancêtres du village tombent en ruine, la terre cultivable diminue sans cesse.

Puise ces facteurs qui ont formé les villages chinois ont déjà changé puisque les racines des villages n'existent plus, comment pouvons-nous réclamer l'existence des villages?

Beaucoup de chercheurs surtout des spécialistes du patrimoine adoptent une attitude critique sur la mise en tourisme des vieux villages. Ils croient que la mise tourisme apportera un impact négatif aux vieux villages. Citons ici quelques-uns de leurs arguments : la sur-commercialisation, la décadence des valeurs, le changement de l'aménagement, la modification de la fonction architecturale, la «disneylandisation» du village, la destruction touristique, etc. (Zhang Anmeng, 2006). Mais si l'on examine ces accusations de façon plus approfondie, on trouve que ces arguments portent à faux. Plutôt que des «crimes» du tourisme, ces phénomènes sont les résultats d'un aménagement inadéquat et d'une direction inefficace. Sans aucun doute, la valorisation touristique est une des méthodes efficaces par lesquelles on pourrait maintenir l'existence des anciens villages et leur rendre plus d'animation. De plus, ces anciens villages ne sont pas stables en eux-mêmes. Selon ce que Chen Hui (2009) a déjà montré les vieux villages sans mise en tourisme, ayant subi le changement des politiques, des structures sociales, des valeurs, ont connu la même situation.

Mais, il est aussi impossible de reconstruire les vieux villages idéaux par la mise en tourisme, comme ce qu'ont proposé des chercheurs tels que Liu Jialong (2013). Marx a déjà dit : «*les bases économiques décident les superstructures*». Si les villages étaient mis en tourisme, leur économie serait basée, partiellement ou totalement, sur le tourisme, non l'agriculture. Ces genres de villages ressembleront-ils aux villages traditionnels? On en doute. D'ailleurs, on est déjà dans une époque ultra-moderne où la communication et le transport se sont beaucoup améliorés, les villages idéaux et isolés sont seulement un mythe intouchable.

C'est pourquoi on a encore beaucoup à faire dans la protection des vieux villages. A l'étranger, depuis le 20^e siècle, on protège les villages par les commerces, dont la partie essentielle est le tourisme (Zhang Wanling, 2011). Pour nous, la mise en tourisme sera aussi un choix pour maintenir l'existence substantielle et ranimer les vieux villages.

CHAPITRE 9

LA VIE QUOTIDIENNE DES VIEUX VILLAGES ET VIEUX BOURGS AINSI QUE LE «MOEURS-ISME »

Actuellement, il existe en général deux sortes de visions entièrement différentes sur les vieux villages et vieux bourgs. D'une part, le regard des touristes qui vont les visiter et de l'autre, celui des habitants locaux dont la vie y est ancrée. Les premiers sont curieux envers les vieux villages et vieux bourgs qui, selon eux, inspirent un sentiment de nostalgie alors que les derniers les trouvent familiers, parfois trop familiers qu'ils n'y voient rien de spécial, qu'ils passent sans rien apprécier. Cela va jusqu'à ce qu'il faille, dans la plupart des cas, la stimulation par la vue du monde extérieur qui les incitera, finalement, à une introspection. Nous dirions également que les touristes, en voyant les vieux villages et bourgs, déploient de l'imagination qui conduira à de fausses interprétations parfois romantiques : nous pourrions prendre pour exemple des vieux villages et bourgs qui sont considérés comme pays de cocagne ou monde dans lequel nous vivons poétiquement. Ils admirent les villageois qui, selon eux, vivent dans une peinture. En revanche, les habitants locaux comprennent mieux les problèmes qu'affrontent les vieux villages et bourgs. Certes, la disparité qui y ressort ne relève pas seulement de la contradiction des villageois et des visiteurs sur le plan esthétique. Il existe en effet une plus profonde distinction.

Nous avons dit dans les parties précédentes qu'il faut comprendre la signification de la « redécouverte » des vieux villages et vieux bourgs en Chine actuelle par de multiples façons, mais qu'il faut la comprendre dans des contextes d'une urbanisation irréversible, et d'une évolution culturelle et sociale de toute la Chine. Les valeurs et charmes qui y sont attachés sont d'autant plus considérables que nous les enracinons dans de tel contexte. À mon avis, les vieux villages et vieux bourgs ainsi que le monde extérieur d'où viennent les visiteurs se situent à deux extrémités, sinon qu'ils jouissent d'une relation plus complexe, qu'ils s'affrontent et se complètent. Cela est dû au fait que dans la plupart des cas, les vieux villages et vieux bourgs, étant (ou considérés comme) les lieux où nous pérennisons le mode de vie pratiqué au pays de cocagne, revêtent du « modernisme » voire même des caractéristiques du « post-modernisme ». Cela arrive souvent que le rythme ralenti de tous les jours et la culture que vivent les vieux villages et vieux bourgs soient considérés (par défaut) comme entièrement différente du principe de l'économie de marché qui se trouve imposé dans le monde extérieur et est l'origine de la chasse de la richesse par la société chinoise. Simplement dit, les vieux villages et vieux bourgs sont de l'espace non quotidien des citoyens. Ils sont considérés comme revêtus

des caractéristiques non quotidiennes, caractéristiques qui attirent les touristes venant des villes pour les découvrir.

Mais nous devons nous rendre compte que les vieux villages et vieux bourgs font partie de la société chinoise. Si nous les qualifions de «vieux », c'est soit qu'ils sont considérés comme l'histoire partielle d'une communauté, d'une région, d'un groupe minoritaire ou même d'un pays, soit qu'ils conservent les vestiges du passé et gardent le souvenir du temps perdu. Cela étant, ils pourraient et devraient être en même temps des villages et bourgs modernes. Malgré les mérites que les experts de la construction villageoise prêtent aux vieux villages et à leur construction, les habitants y vivant réellement ne cessent de se plaindre des désagréments qui existent dans tous les niveaux de la vie. Que ce soit dans le transport, l'illumination, l'hygiène, l'insonorisation, le respect de la vie privée ou dans le service communautaire. Les habitants des vieux villages et vieux bourgs, notamment la jeune génération, aspirent également à mener une vie moderne telle que nous la menons dans les villes extérieures. Cela ne relève pas seulement du côté matériel, mais englobe aussi, assurément, les besoins spirituels. Nouvelles conceptions et informations, nouveaux comportements et modes de vie, une fois transmis, métamorphosent graduellement la physionomie des vieux villages et vieux bourgs et suppriment plus ou moins les caractéristiques de cette région ou de ce groupe minoritaire. La culture des habitants des vieux villages et bourgs est en constante évolution. Lesdits habitants ont aussi le droit de poursuivre un mode de vie moderne et de développer une culture qui leur est propre.

Une opinion existe qui consiste à «congeler »la vie des habitants ainsi que les vieux villages et vieux bourgs qui sont leur cadre de vie : les congeler pour qu'ils s'arrêtent à un instant du passé qui fait l'objet de la protection. Il semble néanmoins qu'elle soit difficile, sinon impossible à être concrétisée. Évidemment, pour protéger les vieux villages et bourgs, nous affrontons également le problème de la relation entre l'homme et la culture, problème avancé d'ailleurs par Monsieur Xiaotong Fei. C'est-à-dire, les habitants ne peuvent pas être «sauvegardés », de même que les constructions. Les visiteurs veulent majoritairement que les vieux villages ainsi que leurs habitants maintiennent le mode de vie traditionnel, de sorte qu'ils puissent avoir de quoi attacher leur sentiment nostalgique. Cela étant, comment peuvent-ils par ailleurs respecter la volonté unanime du développement que partagent les habitants locaux? En effet, le désaccord des deux côtés qui est parfois à l'origine d'une relation tendue émerge souvent. Par exemple, un afflux de touristes allant chercher la «tranquilité » à Zhouzhuang, Wuzhen, Xidi et Hongcun bouleverse lesdits villages et bourgs qui deviendront des parcs d'attractions bien animés de telle sorte qu'on dit non sans ironie que ce n'est qu'au petit

matin et à la nuit tombante, quand les touristes sont peu nombreux qu'on le trouve enfin ressemblant à un vieux village/bourg. Dans le bourg de Dayan, situé près de la ville de Lijiang dans la province du Yunnan, afin de se tenir éloignés des touristes qui dérangent la vie locale et de s'octroyer des profits en louant des chambres donnant sur les rues qui sont propices à faire du commerce, les habitants locaux dénoncent sans cesse vers l'extérieur. Cela va jusqu'à ce qu'une tendance devienne de plus en plus criante : côté bourg et village, le dépeuplement ; côté habitants, la fuite. Nous prenons d'ailleurs un autre exemple à partir de Xidi, Hongcun, Tangmo et Chengkan. Situés tous les quatre dans la province du Anhui, ils ont tiré beaucoup de profits des nombreux titres qui leur sont accordés. Les experts les apprécient et les classent parmi les vieux villages et bourgs dont la construction d'antan est bien protégée. Pourtant, de multiples réglementations visant à la protection de l'héritage interviennent dans la vie réelle des habitants. La vie se trouve ainsi restreinte, ce qui soulève le mécontentement de certains habitants. Des phénomènes de l'antinomie tels que celui-ci ne sont pas sans précédents et continuent à se produire dans tout le pays.

Durant le processus de l'exploitation touristique, il arrive souvent que les habitants des vieux villages et bourgs aient à offrir un « menu culturel » aux visiteurs venant de l'extérieur pour ainsi répondre aux besoins de « la découverte » ou de « l'aventure », ce qui est d'ailleurs justifié par de nombreux cas concrets. Demande de consommation culturelle de l'extérieur oblige, ils « redécouvrent » ou redéfinissent sans trêve l'histoire et la tradition de leurs villages. Au cours de la protection et de l'exploitation des vieux villages et vieux bourgs, d'un côté, nous parlons avec entrain de leur « originalité », de « l'état original » pour les étiqueter. Nous embellissons le rythme de vie qui consiste à travailler au lever du soleil et se reposer au coucher du soleil que nous vivions jadis. Mais de l'autre côté, nous ne cessons d'y renouveler en grande envergure le matériel, pour répondre aux aspirations des habitants locaux à une vie moderne et pour faciliter la vie des touristes. Par exemple, dans la province du Zhejiang et celle du Jiangsu, l'aménagement global qui vise à protéger la physionomie des vieux villages et bourgs et à améliorer la qualité de vie des habitants, aménagements tels que le débouçage des fleuves, la réparation des vieux ponts, l'aménagement environnemental des rues, le replâtrage des devantures, l'amélioration du système de drainage et des toilettes publiques, l'accès à l'électricité, à la télécommunication et à la télévision câblée, et l'amélioration du transport routier, reconstruit plus ou moins la physionomie des vieux villages et bourgs en optimisant les fonctions et la structure. Le but final n'est rien moins que d'adapter les vieux villages et vieux bourgs à l'ouverture aux touristes et à la présentation d'une certaine culture folklorique ou des traits représentatifs de la région tout en satisfaisant les aspirations des habitants à une vie moderne et au développement local. Parfois, les zones de visite sont obligées d'être séparées des zones de vie. Nous

prenons pour exemple Anchang situé dans la province du Zhejiang qui est un bourg fameux par son côté culturel et historique. Nous y avons créé une zone de visite Jiehe qui se sépare de la zone de vie. Afin de se différencier du modèle d'exploitation qu'adoptent certains d'autres vieux bourgs tels que Zhouzhuang, Anchang voit construire *Shiye guan* (une sorte de musée dans lequel les manuscrits des avocats d'antan sont en exposition) qui met les traits spécifiques de la culture locale davantage en relief. Créer une nouvelle zone pourrait dispenser les vieux villages et vieux bourgs de l'érosion par les nouvelles constructions, mais il scinderait en même temps la vie quotidienne des habitants. Parce que quand la culture immatérielle telle que le folklore de la région est considéré comme une source qui fait l'objet d'une exploitation, la responsabilité incombe aux habitants des vieux villages et vieux bourgs de l'interpréter sur place, de la faire « réapparaître » et de jouer des rôles. Lorsqu'ils reviennent de la nouvelle zone aux vieux bourgs montrer ou expliquer aux touristes la vie qu'ils menaient jadis, ils sont comme les employés de n'importe quel site touristique qui vont au travail ; mais dès qu'ils deviennent à la fois présentateurs et acteurs de leur vie, le mode de vie qu'ils avaient auparavant est déjà éloigné.

Nous mettons de côté le problème de la protection ou de l'exploitation, de nos jours, les vieux villages et vieux bourgs sont des communautés habitées par l'homme avant d'être des sites touristiques dont les touristes ont l'accès. Le comprendre au sens inverse apportera de la dévastation, ce qui dévie de notre intention première de les faire « redécouvrir ». Notamment dans la Chine actuelle où les profits économiques passent partout, l'exploitation excessive des vieux villages et vieux bourgs en tant que ressources culturelles risque d'en affecter la protection et le développement durable. Présenter l'histoire et la culture des vieux villages et bourgs aux touristes venant d'ailleurs devient déjà pour la majorité des vieux villages et bourgs, une manière de transformer de façon directe l'héritage culturel en des ressources qui concourent au développement économique. Depuis des années, le tourisme des vieux villages et bourgs visant à développer l'économie locale par le biais de l'exploitation culturelle enflamme presque tout le pays. Les voies du développement qu'empruntent les vieux villages et bourgs concernés sont majoritairement ceux du développement du tourisme.

La valeur ainsi que la signification des vieux villages et bourgs, dans une certaine mesure, dépendent du monde extérieur qui les définit et qui a une demande et une attente vis-à-vis d'eux. Il semble pourtant qu'ils doivent pérenniser le mode de vie « traditionnel » qui est très différent de celui du monde extérieur, monde des citadins. Quand ils ne peuvent plus maintenir ou qu'ils ne revêtent plus cette caractéristique d'être non quotidienne, les habitants communautaires doivent apprendre à la représenter. C'est

dans cette sorte de représentation culturelle que de multiples tendances du «moeurs-isme » font leur apparition, tendances qui apportent d'ailleurs une série de réformes qui agissent sur la vie quotidienne des habitants, sur la conception culturelle, voire même sur la structure sociale. Le «moeurs-isme » dont il s'agit ici est principalement le mode ou l'état d'existence dans la société d'aujourd'hui de la culture folklorique traditionnelle ou des éléments qui en font partie. Ces derniers pourraient exister de façon indépendante, détachés du «contexte » originel (par exemple, un temps et un espace circonscrits) et de «l'événement » (par exemple, une sorte de cérémonie spécifique), sous forme de recomposition qui est faite de façon arbitraire ou même de «greffe » qui se trouve introduite dans toutes sortes de situations de la vie quotidienne. Nous pouvons en énumérer plusieurs exemples, comme déposer un moulin en pierre dans un restaurant, aménager un Shuiche (appareil élévateur d'eau qu'on utilisait autrefois) au lobby de l'hôtel, prêter aux fêtes traditionnelles de nouvelle connotation (par exemple, le 7 juillet dans le calendrier lunaire a été converti en Saint-Valentin chinois) et même présenter de l'étoffe grossière de campagne dans un défilé de mode, ouvrir un restaurant qui vend des plats traditionnels au milieu des constructions modernes ou un café dans un petit bourg au bord d'eau dont le thème est d'ailleurs le souvenir du temps passé sous la République de Chine, etc. Dans les recompositions de telle sorte, tous les éléments du folklore traditionnel sont supposés pouvoir transmettre une certaine signification et pourraient contribuer à la création d'une ambiance liée au passé, soit la nostalgie, soit le mal du pays. Mais ils sont en même temps et sans exception des éléments de la vie moderne ou post-moderne. Le «moeurs-isme », quand la culture folklorique ou les traits spécifiques de la région font l'objet d'une représentation, joue un rôle important: quand il est représenté à bon escient et accepté avec plaisir par les spectateurs, il sera perçu favorablement comme classique ou encore comme étant la conjonction heureuse du ruralisme et du modernisme ; mais quand il est représenté d'une façon qu'on dirait théâtrale, il sera accablé de reproches, accusé d'être un « faux folklore » et un « faux paysage » échaffaudés. Les deux aboutissements possibles du «moeurs-isme » montrent que la protection et l'exploitation des vieux villages et bourgs pourraient favoriser le développement durable, mais pourraient aussi entraîner de la destruction ou du dommage qu'on ne pourrait réparer. Qu'il soit constructif ou destructif dépend d'ailleurs de la pratique des habitants des vieux villages et vieux bourgs dans la vie quotidienne et de la manière que les habitants utilisent pour communiquer avec tous ceux venant de l'extérieur.

PARTIE 3

LA MISE EN TOURISME DES VIEUX VILLAGES EN CHINE : LE CAS DE XIDI

Introduction

I. Pourquoi Xidi ?

«Les climats des territoires au nord et au sud de l'immense Chine varient de façon spectaculaire. Différents types de village ont donc évolué dans ces régions aux climats et aux environnements naturels variés. Les villages chinois présentent toutefois certaines caractéristiques communes. Leurs habitants sont fortement liés par les liens du sang, l'agriculture est la principale activité économique, les lignes de force terrestre sont des facteurs à ne pas négliger, les coutumes traditionnelles sont préservées, et la stabilité sociale est élevée.

Les anciens villages du Anhui s'inscrivent parmi les exemples les plus représentatifs de ces villages chinois traditionnels. Habituellement situés au pied d'une montagne, le long de rivières ou de lacs, ces derniers présentent un tracé régulier, faits d'allées étroites et tranquilles, et de jardins pittoresques à l'embouchure des rivières. L'architecture est sobre, simple et élégante, avec des pignons typiques, des sculptures et des ornements pleins de délicatesse. Quant au mobilier intérieur, il est lui aussi simple mais raffiné

Xidi et Hongcun sont deux exemples exceptionnels de villages ayant su préserver leur forme originale, en harmonie avec l'environnement naturel à un degré remarquable.

Le caractère historique et authentique bien préservé de ces deux villages a attiré une attention considérable de la part des historiens, des architectes et des artistes, qui viennent des quatre coins du pays les visiter à des fins de recherche et d'études. Ils ont exercé une influence considérable dans plusieurs domaines, et notamment l'architecture, l'environnement, le design industriel, l'esthétique et la littérature. Leur schéma global, leur style architectural et leur conception paysagère sont autant de modèles admirables à l'établissement de peuplements humains.

Critère ii

Toutes les anciennes cultures se sont plus ou moins érodées en conséquence du développement social et de la modernisation. Dans les régions montagneuses au sud de la province du Anhui, les valeurs familiales et les liens du sang, de même que l'influence de la culture du Anhui, perdent progressivement de leur importance. Xidi et Hongcun sont deux des rares villages qui subsistent sans avoir subi de changements radicaux. Ils constituent un témoignage exceptionnel de la culture traditionnelle de la région.

Critère iii

Xidi et Hongcun sont d'une valeur particulièrement remarquable dans les domaines de l'architecture, de l'artisanat et du paysagisme. En matière de style architectural, de décoration d'intérieur et de gestion de l'environnement, ils ont atteint des sommets, et représentent l'un des points culminants de la construction et de la conception d'habitations humaines, remontant aux dynasties Tang et Song.

Critère iv

En tant qu'exemples exceptionnels de peuplements humains traditionnels, Xidi et Hongcun sont vulnérables à l'impact des tendances irréversibles de la modernisation. Leur culture occupe une place particulière dans l'histoire chinoise, en ce qu'elle a énormément contribué au développement du confucianisme et à l'essor commercial des XIVe-XIXe siècles.

Critère v »¹⁵¹

En lisant les évaluations de l'ICOMOS sur le bien proposé à l'UNESCO, « Anciens villages du Sud du Anhui – Xidi et Hongcun », on se persuade des deux choses :

- a) *Les anciens villages du Anhui s'inscrivent parmi les exemples les plus représentatifs [des] villages chinois traditionnels malgré une abondance quantitative et typologique de ceux-ci.*
- b) *D'une valeur particulièrement remarquable dans les domaines de l'architecture, de l'artisanat et du paysagisme, Xidi et Hongcun sont deux exemples exceptionnels de peuplements humains traditionnels génialement conçus et magnifiquement préservés aux divers niveaux.*

Il n'est donc pas étonnant que ces deux villages aient attiré et continuent à attirer «une attention considérable » tant «de la part des historiens, des architectes et des artistes qui viennent des quatre coins du pays les visiter à des fins de recherche et d'études » que de la part des touristes ordinaires nationaux et internationaux de toutes sortes. Pour un chercheur limité tant par les moyens que par le temps, Xidi et Hongcun constituent des lieux d'études pertinents pour une première recherche des vieux villages chinois. Mais pourquoi pour cette troisième partie de thèse, nous nous sommes contentés du cas de Xidi plutôt que des deux ? D'une part, tel que Zhang Xiaoming (2006) a mentionné dans sa thèse : «les mémoires de master ainsi que les thèses de doctorat en Chine sont demandés généralement de se doter d'une signification théorique et d'une signification pragmatique. La théorie pourrait sans doute être généralisée, notamment dans le domaine de la structure et de la méthodologie alors que la conclusion le sera difficile une fois détachée du cas de recherche particulier. L'ambition au départ ne me permet pas de faire correspondre à une théorie particulière tous les matériaux et statistiques obtenus au cours de l'investigation sur place et d'accomplir ainsi la

¹⁵¹ICOMOS. Evaluations des organisations consultatives– Villages du Anhui (Chine), septembre 2000, 81 pages.

dissection du problème de façon simple. Elle ne me permet non plus de me baser sur une ou des théories auxquelles correspondent ces matériaux et statistiques pour avancer une nouvelle théorie, sans parler de justifier sa généralité pour qu'elle puisse s'appliquer aux plus de conditions et situations réelles. Dans un domaine de recherche immature --- il s'agit ici de l'estimation de l'influence de l'économie touristique, autrement dit un domaine de recherche sans l'apparition des « modèles », étudier des problèmes pragmatiques me semble d'une signification plus grande que d'établir des théories vagues et abstraites qui ne sont pas, ou presque pas susceptibles d'être expliquées ni appliquées aux cas réels. Si cette conception est avancée ici, c'est pour délibérer sur la « représentativité » du cas de Xidi. Sous l'angle de la différenciation entre une recherche quantitative et une recherche qualitative, il est observable que les mots tels que « représentatif » suivent la méthode des recherches quantitatives en espérant généraliser la recherche qualitative des cas particuliers avant de discuter le problème de la représentativité du résultat de recherche. Dans une recherche qualitative, au lieu de faire généraliser le résultat de recherche, celle menée sur des cas exemplaires a pour objectif de montrer à quoi ressemble un cas exemplaire parmi tous ceux qui partagent le même phénomène. La finalité de cette recherche n'est jamais de justifier ni de généraliser: elle est à montrer et illustrer. » L'idée de Zhang correspond à la nôtre. L'étude de l'auteur sur la valorisation touristique de Xidi s'appuiera sur « la recherche des cas représentatifs », terme avancé par Robert K. Yin (2002). La signification théorique de la recherche consiste en l'exemplarité de Xidi : en tant que pionnier dans le développement touristique des communautés villageoises situées dans la zone sous-développée de la Chine continentale, le chemin qu'il a suivi pendant 27 ans est aussi impressionnant qu'il fait l'objet d'une attention à grande échelle. Sans aucun doute ses expériences de succès comme celles d'échec sont-elles dignes d'être bien réfléchies par ses successeurs, c'est-à-dire les communautés villageoises en voie du développement et celles qui se préparent à développer le tourisme. Au lieu de tâtonner dans l'obscurité elles pourraient planifier et explorer de nouvelles voies tout en faisant référence aux expériences de leur prédécesseur. La société de la Chine actuelle ne permet plus le tâtonnement tel que nous faisons au commencement de la réforme et de l'ouverture.

D'autre part, nous extasiant devant « L'Economie du village de Jiangcun » (*Jiangcun jingji*), chef-d'œuvre du sociologue chinois Fei Xiaotong (connu également comme Fei Hsiao-Tung, 2007)¹⁵² réalisé dans les années 1930, nous sommes convaincus que l'intérêt de l'étude de cas se fait par la dimension qualitative plutôt que par la dimension quantitative. Ying Xing (2004) a également montré que tenir la comparaison entre plusieurs cas est certes une méthode de recherche adoptable, mais le chercheur doit

¹⁵²Il s'agit effectivement de la version chinoise de la thèse de doctorat terminée par Fei en 1938 sous la direction de Bronislaw Malinowski à London School of Economy. La thèse était basée sur le travail de terrain dans le village de Kai-xian-gong (ou Kaih-sien-kung), près du village natal de l'auteur dans la province du Jiangsu en Chine. Elle a été publiée pour la première fois en anglais en 1939 sous le titre de *Peasant Life in China : A Field Study of Country Life in the Yangtse Valley* par Routledge.

se rendre compte que l'essentiel de la recherche qualitative ne réside pas dans la quantité des cas de recherche (sur ce point, elle est impossible à comparer avec la recherche quantitative). Il réside dans la profondeur. Montrer la complexité politique du village ne se fait donc pas par une recherche de la complexité des types de village, mais par avancer les problèmes avec perspicacité faire du terrain en profondeur, déployer les événements ainsi qu'analyser la théorie de façon logique. Dans l'illustration d'un cas particulier ou la comparaison de multiples cas, une capacité est requise de déployer de façon cohérente les relations les plus complexes et le processus le plus complet de sorte que nous puissions éviter de découper le monde par les idées préconçues et de bannir les événements accidentels, aléatoires ou même « erronés ».

Si Hongcun n'est pas choisi en tant que cas de recherche, c'est dû principalement à deux raisons dont l'une est la faisabilité de faire du terrain et l'autre la possibilité de le faire en profondeur. Hongcun n'est pas seulement reconnu pour être parmi les « villages du patrimoine mondial », mais aussi par « le mal de Hongcun » (nous allons en parler plus en détail dans le texte suivant). « Le mal de Hongcun » car il reflète une série de problèmes sociaux et politiques qui a fait l'objet d'intérêt de nombreux journalistes et chercheurs. Aussi, le gouvernement local fait très attention à tous ceux qui vont à Hongcun faire du terrain, en particulier les journalistes et chercheurs. Toutes sortes d'obstacles sont érigées pour empêcher les chercheurs d'y mener une investigation durable et efficace. Pendant les vacances d'été de l'année 2006, l'auteur s'est rendu pour la première fois à Hongcun faire du terrain avant d'entendre dire que des investigateurs ont été détenus par les autorités locales qui les ont interrogés tout en détruisant tous les matériaux recueillis, ce qui a été confirmé sous peu. D'ailleurs, l'auteur a été suivi durant des jours entiers par des policiers et averti à deux reprises de « *ne pas poser des questions qu'il ne faut pas poser* ». Ils ont même menacé en disant « *tu veux encore rentrer chez toi* ».

II. Description de Xidi

1. Description générale

« Les 12,96 hectares de Xidi sont environnés de montagnes. Des cours d'eau y pénètrent depuis le nord et l'est, respectivement, convergeant au pont Huiyuan, au sud du village. Le tracé des rues est orienté est-ouest, avec une route principale flanquée de deux rues parallèles, l'une au nord et l'autre au sud. Toutes sont pavées de granit originaire du comté de Yi. Des allées étroites relient les rues, avec de petits espaces ouverts devant les principaux bâtiments publics, tels la Demeure du Respect, la Demeure de la Réniniscence et le Porche Mémorial du Gouverneur. »

Les édifices, largement espacés, sont dotés d'une structure de bois, de murs de briques et de décorations élégamment sculptées. La plupart d'entre eux se dressent le long des trois cours d'eau : le cours du Devant, le cours du Derrière et le cours Doré, ce qui confère un caractère tout particulier au village. La structure de base des résidences traditionnelles de Xidi et de Hongcun consiste généralement en trois travées de pièces et une cour, disposées symétriquement, mais cette disposition élémentaire présente plusieurs variations. Les bâtiments résidentiels les plus grandioses, qualifiés de « Hall » ont des plans au sol complexe, mais ils sont des variantes du schéma de base, et conformes également aux matériaux et à la décoration caractéristiques.

Les toits de tuiles grises, disposés en papillons, sont pentus, et leurs extrémités en forme de têtes de cheval. Les murs extérieurs sont percés de fenêtres minuscules, pour des raisons de sécurité creusées dans le granit et décorées de motifs floraux et géométriques. Les portes extérieures, à encadrement de granit elles aussi, sont chapeautées de panneaux de briques ornés de bas-reliefs représentant des fleurs, des oiseaux, des poissons ou des scènes historiques. Beaucoup ont de petits jardins privés, habituellement à l'avant, qui tirent ingénieusement le meilleur parti possible d'un espace limité »¹⁵³

2. Gestion et protection

a. Statut juridique

Avec le village de Hongcun, le village de Xidi est protégé « par une série de lois et de réglementations, qui vont du niveau national au niveau local. Émanation de la Constitution de la République populaire de Chine, la législation nationale applicable comprend la loi d'urbanisme, la loi d'administration des sols, le droit pénal et la loi de protection des reliques culturelles. Cette dernière s'applique via plusieurs réglementations nationales, renforcées et interprétées par les réglementations publiées par la province du Anhui et le comté de Yi. Certains bâtiments des deux villages ont été classés reliques provinciales par le gouvernement populaire de la province du Anhui. Des zones tampon conséquentes, définies en 1998 par le gouvernement populaire de la province du Anhui, entourent les zones protégées. »¹⁵⁴

b. Gestion

« Les deux villages sont la propriété de la République populaire de Chine. Toutefois, l'État, des collectivités et des individus se partagent la propriété des bâtiments individuels. À l'instar de la législation, la responsabilité de la supervision suit la

¹⁵³ICOMOS. Evaluations des organisations consultatives – Villages du Anhui (Chine), septembre 2000, 81 pages.

¹⁵⁴Idem.

hiérarchie administrative et implique le ministère de la Construction et l'administration nationale du Patrimoine culturel à l'échelon national, le bureau de la Construction et l'administration du Patrimoine culturel de la province du Anhui, les offices de l'Urbanisme et de la Culture de Huangshan, ainsi que l'administration du Patrimoine culturel de Huangshan, et le gouvernement populaire de Xidi et de Jilian¹⁵⁵. Le gouvernement populaire du comté de Yi n'en demeure pas moins l'instance administrative première responsable de la préservation des reliques culturelles dans les deux villages. Il est ainsi chargé des mesures de protection, de l'octroi des subventions et de la mise en œuvre des diverses lois et réglementations. Il a instauré un comité de conservation des biens de Xidi et Hongcun, où siègent des représentants des institutions compétentes impliquées. Plusieurs plans relatifs à la conservation des villages historiques sont en vigueur. Parmi eux, un plan général pour Xidi (1997), un plan de conception et de développement pour Xidi (1998), un plan de préservation pour Hongcun (1998), et un plan de conception et de développement pour Hongcun (1999). Tous ces plans ont été préparés par l'Institut d'urbanisme et de conception de la ville de Huangshan et l'office de la Construction du comté de Yi. Sur place, les deux villages comptent plus de 60 personnes chargées de la gestion de la préservation, dont la moitié sont des professionnels formés au niveau technique. »¹⁵⁶

c. Historique de la conservation

«La conservation systématique et programmée de ces deux villages historiques est un phénomène extrêmement récent, qui ne date que des années 90. Ce n'est en effet qu'en 1987 que les anciens édifices de Xidi sont devenus des monuments protégés en qualité de reliques provinciales. La proposition d'inscription ne cherche pas à cacher l'attitude des résidents du cru, « peu sensibilisés à la préservation », ce qui a entraîné la démolition de bâtiments anciens ou leur agrandissement sans respect pour leur ancienneté, à l'aide de matériaux modernes inappropriés. Toutefois, toutes les formes de constructions font désormais l'objet d'un contrôle. Par ailleurs, des mesures de prévention des incendies ont été mises en place, de même que des mesures de reboisement visant à mettre un frein à l'érosion, qui a entraîné une baisse considérable du niveau des eaux et l'envasement des cours d'eau. On espère que cela suffira à renverser la tendance et à restaurer à la fois l'environnement et le rôle de l'eau dans le paysage des deux villages. Tous ces facteurs sont pris en compte dans les plans mentionnés ci-dessus. L'étude la plus récente indique que 70% des bâtiments anciens sont dans un état de conservation raisonnablement satisfaisant, de même que 100% des arbres, qui sont des traits importants des villages, et 90% du système d'approvisionnement en eau. Toutefois, 30%

¹⁵⁵Le nom du canton de Jilian fut transformé en « Hongcun » en 2002.

¹⁵⁶ICOSMOS. Evaluations des organisations consultatives– Villages du Anhui (Chine), septembre 2000, 81 pages.

des édifices de Xidi et 34% de ceux de Hongcun nécessitent une certaine forme de rénovation ou de conservation. »¹⁵⁷

III. Méthodologie

3. Enquêtes de terrain

Que ce soit la recherche en sociologie, en anthropologie ou en géographie humaine, l'investigation du cas de recherche (fieldwork, investigation sur place, fieldresearch) reste toujours une étape de recherche incontournable, ce qui s'explique par le penchant méthodologique de ces disciplines face à un monde aussi complexe. Puisque nous avons déjà choisi de mener une recherche qualitative, la recherche sur le développement du tourisme et de l'économie sociale de Xidi sera celle qui se focalise sur l'observation participative et l'interview en profondeur tout en s'appuyant sur l'analyse des documents et des matériaux. Elle ne sera donc pas une enquête en grande envergure, enquête faite d'ailleurs à l'aide des questionnaires structurels ou semi-structurels.

4. Observation participative

Le nombre d'observations participatives menées à Xidi est de 10. La première fois a eu lieu en juillet 2006 alors que la dernière fois s'est produite en avril 2013. Nous avons profité principalement des vacances d'été et d'hiver de l'Université, parfois de week-end et de vacances de fête, pour un séjour de 6 jours au maximum et d'une demi-journée au minimum.

Le nombre d'observations participatives menées à Hongcun est de 4. La première fois a eu lieu également en juillet 2006 et la dernière, en août de l'année 2012. Chaque visite était effectuée avant ou après celle de Xidi. Le séjour maximum est de 3 jours alors que le séjour minimum est d'une demi-journée.

Par ailleurs, pour mieux pouvoir étudier Xidi, nous sommes allés également dans d'autres villages situés, comme Xidi et Hongcun, sur le territoire de la préfecture historique de Huizhou. Nous nous sommes rendus à Nanping, Guanlu, Lucun et Mukeng qui font partie du district de Yi. Nous sommes également allés deux fois dans les villages de Tangmo, Chengkan et Tangyue, qui appartiennent au nouveau district de Huizhou. Nous avons aussi visité Likeng, Likeng¹⁵⁸ et Xiaoqi du district du Wuyuan (faisait partie

¹⁵⁷ Idem.

¹⁵⁸ Ces villages sont différents, la prononciation est identique mais l'écriture en caractères chinois est différente.

de l'ancienne préfecture de Huizhou mais appartient actuellement à la province du Jiangxi). Le séjour par fois dans chaque village est d'une demi-journée à un jour.

Le contenu d'observation comprend :

- a) La physionomie constructive de l'ensemble du village (construction des anciennes habitations, structure des rues dans le village), la disposition fonctionnelle (vie quotidienne, production de l'agriculture, commerce et gestion touristiques, organisation politique, institution de la gestion publique telle que le commissariat, etc.), l'environnement de l'extérieur (champs destinés à la production de l'agriculture, forêt, eaux, route qui relie l'extérieur, etc.);
- b) L'activité de la production agricole, comme la situation réelle de l'utilisation des champs destinés à la production de l'agriculture, les activités subsidiaires de la production (principalement la culture des muriers et l'éducation des vers à soie), l'artisanat familial, etc.;
- c) Le commerce et la gestion touristiques, comme la gestion des tickets d'entrée et le service des guides-conférenciers de l'entreprise touristique, la gestion des hôtels familiaux et des restaurants, la vente des souvenirs touristiques, la vente dans les étals permanents, la maintenance de l'ordre touristique et de l'environnement hygiénique de la zone touristique, etc.;
- d) La vie quotidienne et les mœurs des villageois, la langue et le comportement choisis dans la communication entre les villageois, entre les cadres du village ainsi qu'entre les villageois et les cadres du village.

5. Interview en profondeur

L'interview en profondeur est un processus d'investigation indispensable qui se base sur l'observation participative tout en ayant pour objectif d'approfondir la connaissance des événements susceptibles de contribuer à une meilleure connaissance de la réalité sociale. Il est une forme de communication relativement ouverte et en général centré sur un thème particulier ou une problématique, qui, grâce à la coopération de l'interlocuteur, aide à l'acquisition d'informations. Comparé à l'investigation d'échantillonnage qui est de nature structurelle et fermée, l'avantage de l'interview en profondeur réside en ce qu'il peut rectifier des points de vue de l'interlocuteur, compléter un événement et changer la façon de poser des questions et leur contenu selon les informations reçues au cours de l'entretien. Dans le choix des interlocuteurs, il faut choisir, dans la mesure du possible, ceux qui sont familiers avec le sujet. Autrement dit, ceux qui connaissent les tenants et les aboutissements de l'affaire et qui se souviennent bien des faits de base (en particulier les personnes, le temps et le processus). Nous avons interviewé au total 52 personnes parmi lesquelles 33 sont des habitants du village de Xidi et 4 sont des cadres du canton de

Xidi. Nous avons interviewé par ailleurs des villageois de Hongcun, de Chengkan, de Tangmo et de Likeng ainsi que des étrangers dont le total est de 15. Parmi les villageois de Xidi et les cadres du canton de Xidi, il y a 10 personnes qui ont accepté d'être interviewés deux fois ou plus. Nous avons interrogés les autres chacun une fois.

6. Matériaux écrits

Les matériaux écrits concernés par cette recherche peuvent se classer en cinq catégories :

- a) Les lois et les règlements judiciaires, les dossiers gouvernementaux et les archives du comité des villageois,
- b) Les documents de la Société des services touristiques de Xidi,
- c) Les documents et les statistiques sur la répartition du revenu touristique du village de Xidi,
- d) Les statistiques sur le développement de l'économie sociale du village de Xidi,
- e) Les documents qu'ont les villageois sur le développement touristique et le développement de l'économie sociale de Xidi.

Une partie des matériaux écrits cités ci-dessus sont obtenus par l'auteur lui-même ; d'autres sont tirés des documents de recherche des autres chercheurs, principalement la thèse de Zhang Xiaoming.

CHAPITRE 10 MAIS POURQUOI LE TOURISME ?

I. Circonstances historiques et sociales de Xidi

1. Brève description historique

Le village de Xidi s'appelait à l'origine Xichuan ou Xixi (la rivière occidentale), en raison des trois cours d'eau qui la traversent d'est en ouest ; son nom actuel Xidi (le relais de l'ouest) lui vient de l'ancien relais caravanier situé à 1,5 km à l'ouest du village. Dans l'histoire, la structure sociale de Xidi, comme les autres anciens villages dans la région d'Anhui, fut basée sur la famille et le clan, dont la plus grande famille est celle de HU, ce qui est encore le cas aujourd'hui. Selon la généalogie de la famille de HU de Xidi, leur premier ancêtre fut un des fils de Tang Zhaozong LI Ye, avant-dernier empereur de la Dynastie Tang, qui s'exila en 904 à cause de la rébellion du seigneur de guerre Zhu Quanzhong. Sur le chemin de l'exil, son épouse, l'impératrice HE donna naissance à un garçon. L'empereur donna l'enfant à un attaché de confiance qui l'emmena dans son village natal dans le district de Wuyuan situé dans la préfecture de Xin'an (future préfecture de Huizhou). Pour le protéger, il lui donna son propre nom de famille, HU et comme prénom, Changyi. En 1047, l'un de ses descendants, HU Shiliang quitta Wuyuan pour Jinling en raison de sa fonction publique. En passant par Xidi, il découvrit cet endroit magnifique, environné de montagnes avec de la terre fertile, et décida de transférer toute sa famille de Wuyuan à Xidi. Dès lors, la famille de HU vécut et prospéra à Xidi.

La population de Xidi augmenta très fortement à partir du milieu du XVe siècle. Les ancêtres de la famille de HU de Xidi se lancèrent dans le négoce et entrèrent dans les communautés de commerçants de Hui, caractérisées par la présence de marchands lettrés. Grâce aux activités de négoce, la fortune de Xidi s'accumula et la construction d'un grand nombre de maisons, de temples des ancêtres et de portiques d'honneur débuta vers cette époque. De 1573 en 1620, le village de Xidi reconstruisit les ponts Huiyuan et Gulai, et construisit des maisons le long de l'eau entre ces deux ponts. Après l'édification de Jing Ai Tang (la salle du Respect) sur le site de l'ancienne demeure des ancêtres de la famille HU, le centre de Xidi se déplaça progressivement de l'est vers les deux ponts Huiyuan et Gulai.

De 1662 jusqu'en 1850, les descendants de la famille de HU s'épanouirent dans le commerce et dans la politique. La population, l'économie et la construction de Xidi se développèrent à l'apogée de leur puissance. HU Xuezi, descendant de la 24^e génération de la famille de HU, possédait 36 boutiques de prêt sur gage et une vingtaine de boutiques de commerce dans de grandes villes situées autour des cours moyen et inférieur du

fleuve Yang Tsé Il fut classé au 6^e rang parmi les plus riches de la région de Jiangnan (la zone au sud du fleuve Yang Tsé) avec une fortune à 5 millions de Liang d'argent (Liang : unité de poids, qui équivaut à 0,05 kilo). Il construisit également le temple des ancêtres Zhui Mu Tang (la salle de la Rémémoration) et plusieurs demeures à Xidi. Ce grand marchand de la dynastie Qing fut non seulement puissant dans le commerce, mais se rapprocha du premier ministre CAO Zhenyong ce qui renforça sa position importante. Pour accueillir l'arrivée de la famille CAO, il construisit Zou Ma Lou (le portique d'honneur) à l'entrée du village et la grande demeure Di Ji Tang à l'intérieur du village afin de montrer sa prospérité et sa richesse. Sous les dynasties Ming et Qing, 115 membres de la famille de HU devinrent officiers impériaux. La fortune de la famille de HU s'accumula considérablement grâce à cette alliance entre la politique et le commerce. A l'époque de Qianlong Jiaqing sous la dynastie Qing, où la prospérité de Xidi atteignit son point culminant, il y eut environ 600 demeures, 99 ruelles, 90 puits à eau, 34 temples des ancêtres, 13 portiques d'honneur et 5000 habitants. Cependant, le déclin de la communauté marchande de Hui et la désintégration du système féodal à la fin de la dynastie Qing et à l'époque de la République de Chine mirent fin à l'expansion de Xidi.

2. L'influence de la prospérité et de la décadence de la communauté marchande de Hui

Le district de Yi, où se situe Xidi, fut l'un des six districts de l'ancien territoire de Huizhou avant l'établissement de la République populaire de Chine. Ces dernières années, Huizhou devient connu grâce aux commerçants Hui, qui retrouvent leur origine sous la dynastie Jin de l'Est, puis devinrent actifs sous les dynasties Tang et Song et arrivèrent à l'extraordinaire épanouissement entre la dynastie Ming (notamment l'époque de Jiajing et Longqing) et la fin de l'époque de l'empereur Qianlong sous la dynastie Qing. Un retour sur la prospérité et la décadence des commerçants Hui, une communauté marchande réputée dans l'histoire chinoise, aidera à mieux comprendre les circonstances traditionnelles des évolutions sociale et économique du village de Xidi, et ainsi d'établir une connaissance générale sur le commencement de la trajectoire du développement touristique de Xidi.

(1) La prospérité de communauté marchande de Hui : circonstances géographiques

Huizhou disposait d'un environnement montagneux avec peu de terre cultivable, ce qui n'était pas un cas rare. D'autres endroits à proximité tels que l'Ouest du Zhejiang, le Sud du Zhejiang et Fujiang, étaient dans la même situation. Face à un tel environnement

défavorable à vivre, les solutions adoptées par les autochtones de ces régions étaient toutefois divergentes. Les habitants de Huizhou choisirent le commerce, ceux du Sud du Zhejiang s'appuyèrent sur l'éducation, tandis que ceux de la côte du Fujian naviguèrent sur les mers et océan. Mais une autre grande partie de la population n'eut plus d'autre choix que de travailler ailleurs, d'être servants, ou encore de se réunir dans les montagnes ou les forêts en devenant bandits. Ainsi, afin de bien comprendre Huizhou, tout comme ce que l'on fait pour les autres endroits, il faut connaître tant les conditions géographiques, que d'autres facteurs sociaux, tels que les migrants, les traditions culturelles, les coutumes, les sociétés, etc. pour trouver les explications et les raisons de la formation et de la prospérité des commerçants Hui.

Les auteurs des histoires locales considèrent que Huizhou, à cause de sa terre stérile, n'était pas un lieu favorable à l'agriculture, pourtant, la population augmenta et la convergence de ces deux causes donna naissance aux marchands Hui. Cette explication a été critiquée par Fujii Hiroshi (1987), qui n'était pas d'accord sur le fait que le paradoxe entre l'augmentation de la population et la capacité de charge de terre puisse expliquer entièrement la naissance des marchands Hui car pour lui, les marges de manœuvre dans le secteur du commerce étaient limitées et cela ne pouvait pas résoudre complètement la surpopulation causée par la capacité de charge restreinte. Néanmoins, même s'il n'était pas la cause essentielle de la naissance des marchands Hui, le manque de terre cultivable reste un facteur non-négligeable. Afin d'éviter une compréhension partielle sur le paradoxe entre l'augmentation de la population et la capacité de charge de terre en simplement focalisant sur le manque de terre cultivable, il est nécessaire de discerner la productivité réelle de Huizhou, aussi l'exposé suivant s'orientera sur la fertilité des terres et la productivité réelle. En ce qui concerne la fertilité des terres, il faut noter que les roches sédimentaires, essentiellement composées du calcaire, couvrent la majorité de la terre du district de Yi, et ainsi forment une chaîne de montagnes escarpées de nord-est en sud-ouest et une vallée entre les montagnes. Les sols latéritiques s'étendent la majeure partie de cette région et contiennent un degré d'acidité élevé (jusqu'à 4.5 au maximum). Les endroits d'altitude élevée sont dominés par les sols bruns gris, une sorte de bon sol fertile, mais la couche de sol est trop fine ; les pentes et les pieds des montagnes sont dominés par les sols latéritiques et les sols latéritiques jeunes, la couche de sol est plus épaisse mais ce sont des sols maigres (Hu Zhaoliang, 1955). Cette composition des sols ainsi que leur fertilité respective déterminèrent cette région non propice à l'agriculture. En ajoutant un environnement montagneux avec peu de terres cultivables, Huizhou était obligé d'importer les plantes pour se nourrir (Li Zegang, 1982). Pourtant, entouré de montagnes, Huizhou bénéficia d'un climat humide, cela engendra des espèces diverses et de riches produits de montagne, tels que le bambou de Xiuning, le thé de Qimen, la sidérite, le cyprès et la laque de Wuyuan et Qimen, plus les articles artisanaux tels que le papier, le pinceau, l'encrier et l'encre. Ces produits de montagne avec la singularité locale, étaient la base du commerce des habitants de Hui, leur permettant de les échanger contre

l'alimentation quotidienne telle que les céréales, l'huile et le sel. Beaucoup de marchands Hui commencèrent leur carrière par la vente des produits locaux. Bien que les routes de montagne cahoteuses rendent la circulation difficile dans la région de Huizhou, le réseau hydraulique, principalement les ouvrages hydrauliques sur le fleuve de Xin'an, qui couvre l'ensemble de cette région, rend facile la navigation des radeaux et des bateaux, satisfaisant le besoin en trafic de marchandises de montagne. En somme, le développement économique de Huizhou ne fut pas basé sur le développement agricole, mais sur la plantation des plantes d'utilité économique ainsi que le développement de l'artisanat. Ce développement économique fut étroitement lié aux montagnes (Cui Sidi, 1978).

La surpopulation et le manque de terre provoquèrent une augmentation de la valeur de la terre. Le mode archaïque de l'exploitation des terres incultes, à l'époque anarchique, fut supprimé progressivement. Les annexions et les centralisations des terres ne cessèrent de se produire, cela entraîna la double-transformation des champs libres au régime foncier féodal de redevances, et des champs individuels aux champs claniques (Yao Bangzao, 2000:62). Mais le régime foncier de Huizhou n'exerçait pas seul une influence sur l'économie sociale, il se lia en effet très étroitement avec le régime foncier féodal de redevances. Ce régime correspond à une relation de production économique dans les espaces ruraux. Les caractères du régime foncier féodal de redevances de Huizhou se présentent comme suit : le serf donnait à son propriétaire (qui était aussi un commerçant Hui) non seulement en grains, mais aussi en corvée, certains propriétaires n'acceptèrent plus que la corvée (Ye Xian'en, 1980). Les commerçants Hui obtinrent les produits locaux tels que cyprès, thé et laque en faisant travailler leurs serfs, ces derniers prirent également en charge le transport des marchandises, l'opération des affaires et la surveillance de la sécurité. Ainsi, les mains-d'œuvre serviles se rajoutèrent au capital commercial initial et jouèrent un rôle important au développement des capitaux des commerçants Hui (Ye Xian'en, 1980).

Stricto sensu, les aspects analysés précédemment, y compris l'augmentation de la population, la capacité de charge de terre, la fertilité de terre, la production réelle de terre, le régime foncier, le régime de redevances, formèrent ensemble les conditions de l'apparition des commerçants Hui. Ils constituèrent de même l'environnement en ressources naturelles et conditions socio-économiques à l'intérieur de Huizhou. Mais pour démystifier d'une manière plus précise ou plus visée la prospérité de la communauté marchande de Hui, il est nécessaire de s'intéresser aux circonstances politiques de la période spécifique du milieu de la dynastie Ming au milieu de la dynastie Qing ainsi que les échanges économiques entre Huizhou et d'autres endroits.

Grâce aux efforts continuels des lettrés et élites migrant vers le sud, Huizhou devint une région soutenant fermement le néoconfucianisme. Basé sur l'ancien modèle du clan patriarcal et en intégrant le néoconfucianisme, Huizhou développa un système clanique

féodal renforcé (Ye Xian'en, 1980). Formés sous ce système, les lettrés assidus et les fonctionnaires probes d'origine de Huizhou protégèrent et guidèrent les commerçants Hui lors de leurs voyages aux quatre coins du monde (Fujii Hiroshi, 1987). A partir de la dynastie Song, influencés par le fond intellectuel et la place politique rituelle des lettrés et des élites migrant du nord à Huizhou, et soutenus par les profits commerciaux des commerçants Hui, de plus en plus d'habitants de Huizhou entrèrent dans une carrière mandarinale grâce à la réussite éducative ou à la récompense des dons aux projets urgents impériaux, ou encore à la vénalité et bénéficièrent conséquemment de nombreux avantages sur leurs affaires (Ye Xian'en, 1980). Du milieu de la dynastie Ming au milieu de la dynastie Qing, les pouvoirs des habitants de Huizhou à l'administration locale et centrale s'accrurent, les soutiens politiques loyaux et les avantages économiques discrets renforcèrent davantage la capacité d'accumulation des richesses des commerçants Hui. Prenons le cas de l'industrie du sel. La réussite des commerçants Hui dans la vente exclusive du sel contrôlé par le gouvernement dépendit majoritairement du permis de l'empire du monopole du commerce de sel issu du bassin de la rivière Huai et du Zhe. Ainsi les commerçants Hui formèrent la communauté marchande la plus puissante sous la dynastie Ming (He Jie, 1987). Certes, ce genre de soutien de l'administration centrale s'attacha à une considération de la situation générale de l'ensemble du pays. Par exemple, le milieu de la dynastie Ming (XV^e siècle) était une période particulière où l'administration centrale eut besoin en urgence de fournir à la garnison aux frontières du nord des matériaux pour les militaires tels que les céréales. C'était un grand défi à la capacité financière de l'empire et au management de l'économie sociale (Song Hanli, 1987), mais en même temps, les commerçants Hui devinrent puissants et influents à l'échelle nationale sur le commerce de l'alimentation et des produits locaux, cela attira l'attention de l'administration centrale et facilita l'obtention de l'exclusivité de la vente du sel.

En outre, la situation géoéconomique de Huizhou favorise également la prospérité des commerçants Hui. Au niveau du commerce domestique, les empires de Jin de l'Est, Song, Qi, Liang et Chen localisèrent tous leur capitale à Jianye (Nanjing) et un grand nombre de migrants de la Plaine centrale s'installèrent dans la région de Jiangnan (sud du fleuve de Yang Tsé). Ainsi le besoin en matériaux quotidiens des nouveaux arrivants favorisa successivement le développement des villes stratégiques aux Zhejiang, Jiangsu et Anhui, qui entourèrent Huizhou, ce dernier eut également besoin d'échanger des matériaux avec les villes aux alentours. Les commerçants Hui germèrent naturellement à la dynastie Jin de l'Est et à la période du Nord et du Sud (Li Zegang, 1982). Au niveau du commerce maritime international sous les dynasties Tang et Song, il y eut deux routes principales reliant le port de Canton (port principal du commerce maritime international chinois à l'époque) et l'arrière-pays : la première route traversa la chaîne de montagnes Dayu en passant par la rivière Gan, le lac Panyang et le fleuve de Yang Tsé via les voies d'eau pour arriver à Nanjing et Yangzhou ; la deuxième route traversa la chaîne de

montagnes Dayu en passant par Fuliang, Qimen et Shexian via les voies de terre pour arriver à Nanjing et Yangzhou. Grâce à la position de Huizhou située sur la voie principale de Nanjing à Canton, le thé, un de ses produits locaux, se diffusa à cette époque vers tout l'empire voire à l'international (Hu Zhaoliang, 1955). Tout cela apporta aux produits locaux commercialisés de Huizhou des canaux de distributions plus importants, les marchands du nord au sud faisant affaire facilement avec les commerçants locaux de Huizhou. Parallèlement, vu que Huizhou devint progressivement un centre d'échanges de produits et d'informations commerciales à l'échelle régionale, les commerçants Hui formèrent consciemment une parcellisation des tâches sociales afin de concurrencer les autres régions au niveau du commerce. Ainsi, les produits locaux se spécialisèrent et occupèrent les parts de marché d'une manière plus efficace et les activités commerciales de Huizhou se développèrent. De plus, les activités interrégionales des commerçants Hui favorisèrent non seulement le prolongement des routes de commerce vers l'intérieur de Huizhou, mais aussi la transformation des activités des habitants de Hui vers des activités non-agricoles (Shiba Yoshinobu, 1987) ce qui permit aux structures d'économie et d'emploi de se stabiliser.

On peut dire qu'à partir du milieu de la dynastie Ming, alors que de nombreux habitants de Huizhou participèrent à la production des produits locaux et au commerce, une structure économique dépendant au commerce s'établit. Cette structure eut une influence sur la production, la vie et la philosophie de la société; cette influence persiste jusqu'à aujourd'hui malgré les nombreuses mutations et révolutions depuis trois ou quatre siècles.

(2) La décadence de communauté marchande de Hui : le parcours de Xidi

Le district de Yi, où se situe Xidi, restait assez marginal au milieu de la dynastie Ming, à l'époque où les commerçants Hui prospérèrent, « peu d'habitants, les productions de terre purent satisfaire les besoins, les habitants soit allèrent à l'école, soit travaillèrent la terre, personne alla à l'extérieur pour le commerce »¹⁵⁹. Jusqu'aux époques de Kangxi et de Qianlong sous la dynastie Qing, « le nombre d'habitants augmenta, certains commencèrent à partir au loin pour apprendre le commerce, connaître le marché, distinguer les occasions d'achats et de ventes, et devinrent commerçants et retirèrent des profits, au fur et à mesure des exercices commerciaux, l'accumulation de l'argent permit de soutenir les consommations quotidiennes de leur famille ». Les commerçants Hui du district de Yi se concentrèrent sur secteur financier. Au milieu de la dynastie Qing, le dialecte Xiuning (le dialecte du district de Yi) était la langue la plus utilisée dans les boutiques de prêt sur gage et dans les banques privées chinoises

¹⁵⁹ *Les annales du district de Yi*, le comité des annales du district de Yi (1988:318).

d'érodés (Hu Zhaoliang, 1955), ce qui montre le développement rapide et l'influence importante des commerçants Hui.

Malheureusement, au moment où les commerçants du district de Yi intégrèrent le courant principal des commerçants Hui, l'ensemble de la communauté marchande de Hui entra à la phase du déclin. Ye Xian'en (1982) a retiré des explications de la décadence des commerçants Hui sous l'angle de la relation entre les commerçants Hui et l'administration de l'empire. Les commerçants Hui se développèrent à l'abri des pouvoirs impériaux, en bénéficiant de nombreuses conditions commerciales avantageuses et privilégiées, ils subirent également des exactions et extorsions de l'administration. Les « dons » deviennent un lourd fardeau pour les commerçants Hui. Cela correspond à la raison principale de la décadence des commerçants Hui. Prenons l'exemple des marchands du sel, le secret de la réussite des commerçants du sel de Hui s'expliqua par la pénétration et la transformation aux officiers impériaux, qui favorisèrent l'obtention des privilèges de commerce et retirèrent par conséquent des profits de ce monopole. Cependant, à la fin de l'époque de Qianlong sous la dynastie Qing, avec l'alourdissement progressif des impôts et des dons, en ajoutant de nombreuses exactions et extorsions et avec une administration incapable d'interdire la contrebande du sel, la capitale du sel de Huizhou perdit sa place dominante (Zhong Tiande, nom initial inconnu, 1987). Ainsi, la suprématie des commerçants Hui à l'est et au milieu de la Chine branla et fut remplacée par les commerçants de Ningbo et de Shaoxing. Il faut noter que le capital commercial de Hui s'accumula en fonction de la pénétration et la transformation aux officiers impériaux. A partir de l'époque de l'empereur Jiaqing de la dynastie Qing, l'influence des officiers de Hui diminua aussi bien sur les affaires d'administration que sur les pouvoirs locaux ; il y eut un déclin des officiers d'origine de Hui en termes d'effectif et des postes hiérarchiques qu'ils occupaient. Notamment pendant l'époque de l'empereur Xianfeng, la force des officiers impériaux connut un contre-coup fort de la révolte des Taiping. La diminution de la puissance des officiers de Hui fit perdre le soutien des commerçants de Hui, la décadence de cette communauté marchande devint inévitable.

La compétence dans l'utilisation des capitaux des commerçants Hui ainsi que leur gestion expliquent également la décadence de cette communauté marchande. Au regard des circonstances historiques du village de Xidi, le secteur où se concentra la majorité des commerçants Hui fut le secteur du prêt sur gage (Wu Xiaoqing, 2002 ; Lu Lin, 2004). On note deux risques dans ce secteur : premièrement, les capitaux commerciaux furent longtemps mis à la circulation sans être transformés en capitaux industriels, cela fut défavorable aux prémices du capitalisme (Wang Tingyuan, 1986) ; deuxièmement, ce secteur dépendit sévèrement des profits opérationnels des autres secteurs. Le secteur du prêt sur gage fut sensiblement touché par les crises des autres secteurs, pendant lesquelles les commerçants du prêt sur gage récupérèrent difficilement ou ne purent plus récupérer de l'argent prêté, et furent donc proche de la faillite. Après l'éruption de la guerre sino-

japonaise, un grand nombre des commerçants du district de Yi démantèrent leurs boutiques au bord du fleuve Yang Tsé vers l'intérieur du district ou voire les fermèrent. Le commerce du district ne put se relever de sa chute à cause du tarissement des marchandises (le comité des annales du district de Yi, 1988:315). Les commerçants de prêt sur gage de Xidi, après avoir connu la double-crise de la perte des pouvoirs à la fin de la dynastie et de la révolte des Taiping, perdirent totalement la capacité de faire circuler les capitaux et cette fois-ci, se déclarèrent l'un après l'autre en faillite. Certes, regardons sous un angle plus objectif, même si les commerçants Hui possédèrent une capacité solide de fonctionnement des capitaux, ils ne s'en sortirent guère dans un environnement politiquement et économiquement difficile. En effet, à partir du milieu de la dynastie Qing, les commerçants Hui obtinrent peu de profits fonciers, face à un environnement fiscal de plus en plus cruel, ils n'investirent guère dans la production agricole, les impôts se transfèrent ainsi à la population pauvre ce qui les mit dans une situation encore plus difficile (Fujii Hiroshi, 1987). La tradition de la production agricole se marginalisa progressivement, les commerçants Hui ne purent plus retourner à l'agriculture et avec des activités commerciales de plus en plus difficiles, telles que la vente du sel et le prêt sur gage, ils ne purent faire autrement que d'investir la production des produits économiques, tels que le thé, la soie et les bois (Zhong Tiande, nom initial inconnu, 1987). Ce qui les surprit est que l'exportation des produits économiques tels que le thé fut mise en difficulté et leur apporta une grande perte. De nombreux paysans furent obligés d'abandonner leurs champs de thé et de couper des arbres pour le chauffage. La production du thé se baissa à 50 mille dans (unité de poids, = 50 kilogrammes) après l'établissement de la République populaire de Chine, ce qui n'en représenta qu'un cinquième avant la guerre sino-japonaise, l'industrie de la sériciculture s'arrêta totalement (Hu Zhaoliang, 1955). Les produits économiques ne purent apporter à la population de Hui une relance économique, l'économie générale de Huizhou fut loin derrière les régions de proximité telles que le Zhejiang et le sud du Jiangsu.

Avoir retiré des profits commerciaux abondants, les commerçants Hui durent comme tous les commerçants de la société féodale, investir d'un côté de l'argent gagné du commerce à l'immobilier, afin de consolider leur richesse et de l'autre côté, ils consacraient une partie de leur fortune aux bonnes actions, telles que l'édification des temples des ancêtres, la rédaction de la généalogie de famille, l'achat des champs de famille, la construction des routes et des établissements académiques (Zhang Haipeng, WANG Tingyuan, 1995:441). Ces actions eurent naturellement une relation étroite avec les patrimoines culturels de l'habitation à Xidi. En raison de l'influence profonde du système de clan patriarcal féodal aux pensées individuelles, un grand nombre de commerçants Hui affectèrent à faire profiter à leur ville natale les profits commerciaux et rivalisèrent dans la construction, y compris celles des demeures d'habitation et des bâtiments de sacrifices. Liu Miao (1982) a indiqué que la prospérité de l'édification sous les dynasties Ming et Qing s'accorda avec le développement

économique de la communauté marchande de Hui, cependant, de nombreuses activités architecturales alourdissent les investissements des commerçants Hui et les mirent dans une situation embarrassante. Les commerçants Hui investirent une partie de leur richesse dans les constructions architecturales, et ne contribuèrent pas à l'alliance des capitaux aux industries, ni à la désintégration du mode de production féodale.

3. Patrimoine historique de la psychologie sociale

Freeman (Freeman et al. 2002:372) constate que les pensées et les actions des paysans chinois suivent les habitudes et les règles laissées par le clan, la religion et le village, et sont influencées par les normes traditionnelles formées dans une longue période. Zhou Xiaohong (1998:310) indique également lors de ses recherches sur la psychologie sociale des villages du Jiangsu et du Zhejiang que la personnalité traditionnelle et les actions sociales des paysans résultent de la culture agraire chinoise dè s mille ans ; il est par conséquent impossible de complètement éliminer d'un seul coup. Ces deux conclusions peuvent s'appliquer au cas de Xidi. En raison du système de clan patriarcal féodal persistant depuis quelques décennies et de l'économie de la communauté marchande de Hui glorieuse à l'époque, la situation psychologique sociale de Xidi possède d'un côté un attribut spécial doté de l'histoire économique régionale et présente d'un autre côté des caractéristiques communes des sociétés rurales traditionnelles chinoise, telles que « la société relationnelle » et « le modèle de la différence de séquence » proposés par Fei Xiaotong.

« La société relationnelle » est un concept classique proposé par Fei Xiaotong afin de décrire la structure relationnelle du quotidien social dans un espace rural chinois. Dans une société relationnelle, d'une part, les villageois se reconnaissent des compétences et la personnalité de chacun ; d'une autre part, le crédit et les règles s'établissent sur la connaissance, personne ne veut ou n'ose franchir ces normes, sinon il sera sanctionné par tout le monde (qui le connaît). Néanmoins, He Xuefeng (2000) indique qu'à partir de la Réforme économique chinoise, voire à partir de la Réforme foncière après l'établissement de la Chine, les espaces ruraux chinois se transformaient progressivement de « la société relationnelle » à « la société demi-relationnelle » puisque les villageois appartiennent à un même village administratif, mais habitent dans des villages naturels différents, ce qui provoque une méconnaissance sur la personnalité et les expériences entre les villageois, certains ne connaissant même pas le nom d'autres villageois. Les caractéristiques de « la société relationnelle » se transforment donc d'une manière remarquable.

Dans une société demi-relationnelle, le degré de connaissance entre les villageois diminue : de l'accord unanime à l'existence des voix opposées mineures, de règles et crédit naturels aux engagements et règlements négociés, de la pression de l'opinion

publique à la pression du système, de l'accord du village naturel à la sélection (ou désignation) du village administratif, du règne du rite au règne de la loi, de l'absence de litige à l'engagement, de l'inaction à l'action (les compétences se justifient par le résultat administratif), de la supervision des doyens au management des personnes compétentes (He Xuefeng, 2000).

En effet, «la société demi-relationnelle » entrevoit la transformation de la philosophie et de la modalité des paysans chinois. Elle peut être considérée comme un signe de la modernisation des structures et relations sociales dans des espaces ruraux. Par exemple, les paysans chinois ne suivent plus la tradition de l'absence de litige à cause de la peur de l'accusation ou de l'embarras relationnel, mais possèdent de la conscience individuelle préliminaire, osent proposer des opinions opposées, exprimer et lutter pour des intérêts personnels, en utilisant des outils du système (tels que l'engagement, les règlements, la législation) pour protéger ces intérêts.

«Le modèle de la différence de séquence » vient de l'analyse comparative de la structure de la société rurale traditionnelle chinoise et celle occidentale par Fei Xiaotong (1948:24-30). Il considère que la structure de la société rurale chinoise n'est pas comme «les menus morceaux de bois clairement attachés, mais comme les rides à la surface de l'eau qui s'élèvent par un jet de galet », par cela, il indique que les relations sociales mettent au centre soi-même, comme un jet de galet dans l'eau, tout le monde n'est pas sur la même géométrie plane, les relations sociales sont comme les rides à la surface de l'eau, s'étendent avec le mouvement d'eau et s'atténuent progressivement. Cela montre les caractères essentiels de la structure sociale chinoise. Le confucianisme met au centre de la préoccupation les relations humaines, mais que veulent dire les relations ? Les relations partent de soi-même, sont les différences de séquences ayant lieu au milieu de la population en contact (Fei Xiaotong, 1948:27).

Après Fei Xiaotong, en fonction des circonstances réelles après l'établissement de la Chine, les sociologues analysent et expliquent de nouveau les caractères psychologiques sociaux de la société actuelle chinoise aux espaces ruraux. Zhou Xiaohong (1998:68-79) synthétise les caractères psychologiques sociaux des paysans traditionnels chinois par les quatre aspects suivants : primo, l'inclination de l'égalitarisme, cette inclination psychologique sociale est basée sur l'économie naturelle caractérisée par l'unité d'un foyer, autrement dit, elle a une relation étroite avec les activités agraires ; secundo, l'inclination du conservatisme, les petits paysans sont incapables d'accumuler la richesse à cause d'une production agricole limitée, ce qui leur rend faible face aux risques, de plus, la société rurale est généralement hostile et jalouse aux riches, en ajoutant une méconnaissance du monde d'extérieur, les paysans sont pessimistes et conservateurs, ils préfèrent suivre les habitudes et tout le monde sans être hors société ; tertio, l'inclination de l'utilitarisme caractérisé par la praticité et la restriction, dont la cause essentielle est le mode de vie simple et élémentaire des paysans, qui, avec une vision fataliste, se croient

incapables de maîtriser son destin et se trouve défaillir face aux forces naturelles et sociales, ils n'ont pas beaucoup d'espoir pour l'avenir, et attachent un grand prix aux intérêts du court terme ; quarto, l'inclination de la fermeture sociale caractérisée par l'introversion et la répression, la sphère des échanges sociaux est restreinte, en général se limite dans quelques villages à proximité, cela consiste un cercle de vie étroit des villageois, dans lequel des principes spéciaux guident les normes des échanges quotidiens. Zhang Xiaoming (2006) complète cette pensée avec un cinquième point, l'inclination vague de l'auto-identification est évidente parmi les villageois. Lors d'un conflit d'intérêts au sein d'un village, les villageois s'attachent à une certaine fraction à partir de leur propre jugement ; face à un autre conflit d'intérêts, ils soit entrent à une autre fraction, soit reste toujours à la même fraction, à partir du jugement basé sur les «différences de séquence ». Par exemple, bien que la confiance et le soutien des villageois consistent la ressource de l'autorité des élites traditionnelles, ces dernières ne restent pas toujours fidèles à la position des villageois. Quand certaines deviennent élites du système ou élite de l'économie, elles peuvent se mettre à l'encontre de la position des villageois, et deviennent l'opposé des nouvelles élites. Cette position versatile démontre non seulement des caractères philosophiques des villageois traditionnels chinois, mais aussi offre un angle d'analyse afin de comprendre des problématiques telles que les conflits à l'intérieur d'un village, d'une famille, voire les plaintes auprès de l'autorité supérieure ou les actions en justice.

Cheng Guiming et Zhu Qizhen (2000:106) ont indiqué qu'avant la Réforme économique chinoise, les paysans considéraient les échanges marchands comme des activités purement morales, ils ne pensaient pas aux profits de ces échanges, les compétences commerciales restaient au niveau primitif, ils négligeaient les gains raisonnables en suivant les lois de valeur. Ce point de vue peut s'appliquer à certaines régions en Chine, notamment les endroits où l'agriculture traditionnelle reste principale. Cependant, la population de Xidi est la descendance des commerçants Hui, l'histoire glorieuse de leurs ancêtres les éveille un goût prononcé au commerce, ils le comparent même aux études, l'activité traditionnellement considérée la plus honorable en Chine, tout comme décrit le couplet antithétique suivant trouvé à Xidi :

C'est bien de faire les études ou de se mettre au commerce, l'important est le résultat ;

C'est difficile de commencer les affaires et de maintenir la richesse, mais cette difficulté se diminue une fois que l'on en rend compte.

La conscience commerciale ancrée à la population de Xidi peut être entrevue clairement à partir de cette comparaison entre les études et le commerce. Ils font du commerce pour retirer des profits à travers les échanges, leur compétences commerciales sont bien plus développées que le niveau primitif. Malgré quelques années du lavage de

cerveau par les mouvements politiques, la population de Xidi garde toujours leur conscience commerciale entêtée et se désintéresse de l'agriculture traditionnelle et de l'industrie, ainsi, les réformes agraires n'ont pas eu d'efficacité voire a subi un échec à Xidi. Jusqu'après le milieu des années 80, l'économie de Xidi a relancé grâce au tourisme, tout le village dans les affaires, les boutiques, restaurants et hébergements se développent rapidement.

II. Les secteurs agricole et industriel dans l'embarras

1. La rupture de l'agriculture traditionnelle

Après la fondation de la République populaire de Chine, le Village de Xidi, comme les autres villages en Chine, a vécu divers révolutions et bouleversements sociaux. Parmi tous les facteurs qui ont influencé l'économie sociale de la communauté locale et la situation psychologique des habitants locaux, ceux qui ont eu la plus grande influence, étaient les deux bouleversements au niveau de la structure sur la forme de l'organisation de la production agricole et les deux ruptures du développement de l'agriculture traditionnelle produites par ces bouleversements. Premièrement, la réforme agraire suite à la « libération » : le mouvement de coopération agricole, la construction des communautés du peuple, la transformation de propriété privée traditionnelle de la terre rurale et des matériaux de production en propriété collective, soit la « propriété à trois échelons (commun populaire, brigade de production, équipe de production) avec celle d'équipe de production comme base » (*sanji suoyou, dui wei jichu*). Cela a abouti à la rupture entre l'économie traditionnelle en termes de fermage et le développement collectif de l'agriculture gouverné par Mao Zedong. Deuxièmement, depuis la fin des années 70, le système de responsabilité sous-traitance à la co-production familiale était mis en place au fur et à mesure, la propriété du sol était gérée par le groupe mais les droits d'utilisation du sol appartenaient aux agriculteurs. La nature de la propriété collective n'était pas changée mais les moyens et les matériaux de production étaient contrôlés par les agriculteurs eux-mêmes, ils pouvaient ainsi avoir la décision de production en quelque sorte. Par conséquent, la rupture entre soi-même et le développement collectif de l'agriculture a été ainsi générée.

Selon *Les Annales du District de Yi* (Comité de rédaction des annales du District de Yi, 1988:22-30), le District de Yi, où se situe le Village de Xidi, a fondé le Comité du Réforme agraire du District de Yi le 21 mai 1950, afin de lancer cette réforme. Après quelques essais, la réforme a été mise en place complètement, puis achevée au mois de mars en 1952. Lors de cette réforme, 12 982 foyers, soit 39 502 agriculteurs ont eu

47 643 mu (unité pour mesurer la superficie, qui équivaut à 0,0667 hectare au total, 1,2 hectare par personne) de champ. Le 17 juillet 1961, après plusieurs divisions et changements des communautés du peuple, le District de Yi était divisé en 11 communautés : Chengguan, Longjiang, Dongyuan, Yuting, Xiwu, Bishan, Meixi, Hongtan, Kecun, Hongxing et Jilian. Xidi appartenait à la communauté de Dongyuan. Pendant les trente premières années après la libération, le développement économique du Village de Xidi restait limité. Avant d'analyser cette détresse, il faudrait mentionner tout ce qui s'est passé à Xidi pendant la période du débâtement du secteur de mise en gage au début de la période des guerres contre le Japon à la fondation et la coordination des communautés du peuple. Premièrement, du fait que le secteur de mise en gage et d'autres secteurs ont fait faillite, beaucoup de commerçants, apprentis et ouvriers qui étaient partis ailleurs pour exercer leurs propres activités, étaient rentrés au village, il y avait de plus en plus de la pression pour vivre dans le village. Deuxièmement, les maçons, menuisiers ou forgerons qui n'étaient pas locaux du Village de Xidi et qui habitaient aux alentours (comme le village de Zhulingxia) ont réussi à avoir une partie du sol et des matériaux de production. Troisièmement, les habitants locaux du Village de Xidi, qui exerçaient avant la production des ressources de montagne et de forêts, comme le thé, le bois, le bambou, la laque etc., étaient obligés d'abandonner cette production, en la remplaçant par des cultures afin de produire de la nourriture. Traditionnellement, pour augmenter la quantité produite et réduire le cycle de production, une habitude s'était formée, il y a longtemps chez les habitants de Huizhou. Il s'agit d'une culture en alternance dans les montagnes (HU Zhaoliang, 1955) : quand les cèdres dans la forêt ont grandi, ils ont tous été coupés puis brûlés pour cultiver le maïs, deux ans après avec la baisse de la fertilité du sol, on ne pouvait plus cultiver les maïs, on les remplaçait par les aleurites avec un peu de cèdres dedans, puis on coupait les cèdres pour avoir la forêt des aleurites. Cette habitude reflète bien la gestion traditionnelle de production de la montagne dans le Village du Xidi, il demandait peu de techniques agricoles, nous pouvons dire que c'est comme « vivre de la montagne ». Si ce genre de façons de production dans les montagnes, qui demandait peu de techniques, était obligatoirement arrêté par les actions politiques brutalement mises en place, pour tous ceux qui n'avaient aucune ou très peu d'expérience de travailler soigneusement dans les champs, ils étaient obligés d'abandonner leur façon de produire si simple pour participer fréquemment à la production collective en suivant la manière du socialisme. Sans avoir acquis les techniques de production, il est évident que leur efficacité productive n'était pas forte. Par conséquent, jusqu'à l'ouverture économique en 1979, l'économie agricole et la vie des habitants locaux dans le Village de Xidi étaient les moins développées, ils étaient les plus pauvres dans tout le District de Yi. Ce point de vue a été approuvé par les témoignages des habitants âgés qui étaient interviewés.

En 1980, le District de Yi a commencé à mettre en place le système de responsabilité à rémunération selon la quantité de produits fournie. Jusqu'à 1982, il y a au total 84 grands groupes, 594 groupes de production, soit 20 182 foyers au total qui ont mis en place le système de responsabilité de sous-traitance à la co-production familiale. Le 29 septembre 1983, le régime de communauté a été changé: on se sépare du Parti avec le gouvernement et les entreprises, la communauté est transformée en gouvernement du district, la communauté de Dongyuan, où se situe le village de Xidi est renommée comme le District de Dongyuan, qui gère 7 villages (Xidi, Aifeng, Liyuan, Yuanchuan, Yechun, Shiyin et Tankou). On a gardé le nom «District urbain de Dongxiang» jusqu'en 1999. Pendant cette période, l'économie du village de Xidi qui était très faible depuis la fondation de la République populaire de Chine s'est améliorée un peu, mais était loin d'être satisfaisante. Selon la logique d'analyse des cas de villages chinois après la création du système de responsabilité de sous-traitance à la co-production familiale, si on mettait l'accent sur le changement de nature de la propriété du sol et des matériaux de production, le village de Xidi comme les autres communautés rurales, revenait en arrière par rapport à la situation antérieure où chaque foyer gérait sa propre économie familiale, et ce malgré la différence fondamentale entre la «sous-traitance à chaque foyer» dans le système de responsabilité de sous-traitance à la co-production familiale et l'économie agricole de petit foyer (LUO Pinghan, 2004:377). Néanmoins, si nous ne parlons même pas du point de vue de la gestion familiale, du fait d'avoir les influences du système de fermage, le village de Xidi n'a jamais vécu l'économie agricole de petit foyer en termes classiques. La situation la plus courante était plutôt le contrôle en termes de mains d'œuvre des nombreux métayers gérés par les propriétaires qui possédaient moins de terre. Du point de vue de l'évolution du système de gestion de l'agriculture rurale, ce qui devrait attirer l'attention, ce n'est pas comment les trois éléments - c'est-à-dire la forme d'une famille à un foyer dans l'économie agricole de petits foyers, la communauté sous forme de «production à grande échelle, propriété des matériaux de production gérée par le public, répartition partout homogène» ainsi que la sous-traitance à chaque foyer dans le système de responsabilité de sous-traitance à la co-production familiale -, fonctionnaient ensemble pour former la production agricole et les autres activités économiques, mais à quel point serait le sacrifice fait par les habitants du village de Xidi en termes d'argent et du temps et quels seraient les résultats, quand ils s'affranchiraient des différences de techniques et du savoir-faire productif entre ces trois modes totalement différents. Le mode de la sous-traitance totale à chaque foyer qui a bien fonctionné dans le village de Xiaogang à Fengyang dans le nord de la province du Anhui marcherait-il également dans le Village de Xidi au District de Yi dans le sud du Anhui? Beaucoup de recherches en termes d'introspection sont réalisées sur la généralisation du système de responsabilité de sous-traitance à la co-production familiale en Chine, qui est considérée comme une sorte de politique, soit disant habituelle, provoquée dans l'économie planifiée. Si nous comparons avec certaines régions dans le sud de la province du Jiangsu et les villes dans

la province du Canton comme Shunde, Nanhai, qui étaient contre ce courant de politique et qui n'ont pas rendu la propriété du sol et des matériaux de production aux familles des agriculteurs, depuis les années 80, ils ont profité pleinement des avantages de l'économie collective (prendre les décisions ensemble, réagir ensemble). Ils deviennent ainsi maintenant les clusters les plus centralisés des entreprises privées et rurales en Chine. Cela prouve que le système de responsabilité de sous-traitance à la co-production familiale ne pourrait pas avoir du succès partout. Le village de Xidi n'a pas réussi à trouver un moyen pour rapidement développer l'économie et se débarrasser de la pauvreté lors de cette transformation du système économique et social qui ne lui convenait pas.

Ici nous utilisons le poussah comme comparaison pour décrire la détresse du village de Xidi. Si la réforme économique et politique imposée a poussé le village de Xidi en dehors de la voie normale du développement, il était toujours comme le poussah, qui ne tombait jamais, qui restait en équilibre sur sa base arrondie et que la force pourrait faire revenir en position d'origine. Mais si la force qui l'avait poussé était excessivement forte, l'énergie potentielle pourrait devenir également forte à un certain niveau, le processus permettant de revenir en position d'origine pourrait être très brusque et instable. C'est comme le poussah qui lorsqu'il était poussé dans la position la plus basse, revenait en position d'origine, mais en connaissant de fortes secousses pendant longtemps. En fait, dans la deuxième moitié des années 90, quand le développement du tourisme devenait l'activité économique la plus importante, beaucoup de mains d'œuvre et leurs familles y avaient participé consciemment ou inconsciemment. Au fur et à mesure, ils commençaient à abandonner voire à oublier totalement les techniques agricoles qu'ils ont acquises pendant la transformation douloureuse de gestion des produits montagnards en productions des cultures pour se nourrir et la génération des jeunes ne voulaient même pas les apprendre ou les acquérir. Le village de Xidi a vécu de nouveau une rupture du développement de l'économie communautaire. Mais les deux ruptures avant étaient en provenance d'une transformation de haut en bas du système de gestion agricole, avec l'imposition de l'ordre administratif, alors que cette fois-ci, cette rupture provoquée par le développement du tourisme, est effectuée de bas en haut par une double transformation des emplois des habitants et de l'industrie agricole, avec l'initiative des habitants locaux.

2. L'environnement défavorable de la production agricole

Dans la région de Huizhou, il y a souvent des orages provoqués par la surface frontale qui y reste longtemps, la quantité de précipitation peut atteindre jusqu'à 100 mm voire plus. La pluie, comme les torrents, écoulent dans le bassin, mais l'eau des torrents

n'arrive pas à s'évacuer à cause de la gorge trop étroite. Cela provoque souvent des inondations, les maisons ainsi que les cultures sont endommagées et cela menace également la vie des habitants locaux. Selon *Les annales du District de Yi* (Comité de rédaction des annales du District de Yi, 1988:22-30), après la fondation de la République populaire de Chine jusqu'au milieu des années 80, le District de Yi subissait des catastrophes naturelles presque tous les ans. En plus des morts et des dégâts sur les maisons et les routes, les cultures étaient aussi abîmées. Ces catastrophes qui avaient lieu fréquemment dans les collines du sud du Anhui n'étaient pas uniquement liées seulement à des causes naturelles, mais aussi à l'exploitation des forêts par les hommes. Pendant des centaines d'années avant la libération, les habitants commençaient déjà à exploiter les montagnes et à gérer les productions ce qui a aggravé la situation, non seulement par le nombre de fois où les catastrophes avaient lieu, mais aussi par le degré des dégâts causés.

De plus, après la fondation de la République populaire de Chine, du point de vue des ressources humaines nécessaires à la production de l'agriculture traditionnelle, il manquait de main d'œuvre dans le Village de Xidi. Cela devint un des éléments qui empêchait le développement local de l'agriculture. Juste après la libération, tout au début dans la région de Huizhou, il n'y avait très peu de population locale, la densité de la population était très basse, soit 84 personnes par km², cela était nettement inférieur à la moyenne par rapport aux autres régions dans la province du Anhui, soit environ moins de deux tiers de la moyenne (HU Zhaoliang, 1955). Pour comprendre la raison qui explique ce phénomène, il faudrait remonter le temps jusqu'à la période de la guerre civile - la révolte des Taiping - qui eut lieu entre 1851 et 1864. A ce moment-là la région de Huizhou était la zone où il y avait plus de batailles. Après les dégâts cruels à l'issue de la guerre, l'économie et la population locale de la région de Huizhou ont subi des dommages. Au moment juste après la libération, la population n'était qu'un tiers de la population avant la révolte des Taiping. Le district Qi a atteint seulement un sixième de la population avant la révolte. Le manque de main d'œuvre devenait un grand obstacle pour le développement économique de la région de Huizhou (HU Zhaoliang, 1955). Parmi les 6 districts du gouvernement de Huizhou, le District de Yi était toujours le pays le moins peuplé (Comité de rédaction des annales du District de Yi, 1988:24).

Les catastrophes naturelles fréquentes, la mauvaise situation environnementale, la faible base de l'agriculture en plus du manque de ressources terrestres, faisaient que le Village de Xidi ne pouvait pas devenir une région favorable pour les cultures et la production de nourriture. Autrement dit, si le Village de Xidi souhaitait gagner plus d'argent, il leur faudrait abandonner la production auprès de la montagne ou l'agriculture et que les habitants trouvent une autre industrie plus convenable pour leur développement local.

3. Les désavantages pour le développement industriel

Il n'y avait que très peu d'industries importantes et influentes à Xidi, mais aussi dans tout le District de Yi voire toute la ville de la Montagne Jeune. Pourquoi ? Ici, nous citons l'exemple de Guoqiang HU, représentant des habitants du villages de Xidi pour l'expliquer. Après la Révolution culturelle, Guoqiang HU devenait apprenti auprès d'un maçon. Mais les savoir-faire de maçon ne lui permettaient pas d'avoir un revenu satisfaisant à Xidi ou les villages aux alentours. Vers l'année 1983, il a abandonné la maçonnerie puis il a emprunté une somme d'argent auprès de ses amis pour créer la première ferme d'élevage de poulets. A l'époque, un des dirigeants du District urbain de Dongxiang voyait que la ferme de Guoqiang HU devenait de plus en plus grande, on ne savait pas si c'est par jalousie ou en lien avec les pensées de la Révolution culturelle, mais ce dirigeant commençait à couper l'électricité ou l'eau pour empêcher Guoqiang HU de travailler. HU dit en se rappelant :

« Moi, je ne voulais pas leur obéir, j'allais lutter contre eux ! Au début ils disaient que les réseaux d'électricité n'étaient pas conformes aux normes, ils allaient couper le courant ; après ils disaient que ma ferme fonctionnait en surcharge, ils m'avaient interdit d'utiliser l'électricité... Ensuite ils ont coupé l'eau, on ne pouvait pas nettoyer les cages, les selles de poulets s'y étaient accumulées depuis plusieurs jours[...] »

Le hasard fait que l'un des dirigeants du gouvernement provincial était originaire de la province du Anhui. Guoqiang HU en a profité et lui a écrit une lettre pour lui faire part de cette injustice. Cela a fonctionné les départements dans le gouvernement provincial ont passé les messages aux gouvernements de la ville et du district urbain en leur demandant de soutenir les activités des agriculteurs pour créer leur propre entreprise. La gestion et la production de la ferme de l'élevage des poulets ont profité d'un moment calme, Guoqiang HU devenait ainsi une des premières personnes qui gagnait beaucoup d'argent en dépendant son deuxième métier. Finalement Guoqiang HU a abandonné l'élevage du poulet, car mis à part des ennuis et de nouvelles sournoiseries faites par les dirigeants du district urbain, il souhaitait avoir une mine de marbre pour façonner les marbres. Là encore, il a également rencontré plusieurs difficultés et des ennuis :

« Au début, j'avais également beaucoup de conflits avec les dirigeants du district urbain, ils disaient que mes camions étaient surchargés, cela allait casser les routes, donc ils interdisaient que je transfère les pierres. Plus tard, les dirigeants envoyaient directement des personnes pour bloquer l'entrée de la mine de marbre et ne laissaient pas mes ouvriers y rentrer[...]. Je voulais employer les experts géologiques de Pékin, ils étaient tous venus pour visiter la mine, mais l'entrée est bloquée, les experts ne pouvaient même pas rentrer, les frais de transport que nous avons payés ont tous été gaspillés. Si ça continuait, je ne pouvais pas tout payer, j'ai été obligé de le quitter[...] »

Pour réunir les fonds afin de payer les employés et d'acheter les équipements d'exploiter la mine, Guoqiang HU a déjà vendu la ferme de l'élevage des poulets. Si la mine ne marchait pas, il ne serait plus motivé pour racheter une nouvelle ferme d'élevage des poulets. Il fut obligé d'aller dans le district voisin et de travailler dans une usine de marbre en tant que gestionnaire. Un peu plus tard, quand le site de la Montagne Jaune construisait les équipements, son usine était le fournisseur des marches en marbre pour construire les routes dans les montagnes. Dans les années 90, à cause de son âge et de son état physique, Guoqiang HU est revenu dans son village pour reprendre les travaux dans les champs. Mais un an après, il a donné son terrain mesurant 2 mu (unité pour mesurer la superficie, qui équivaut à 0,0667 hectare au total, 1,2 hectare par personne) à ses voisins pour qu'ils le cultivent. Il a déménagé et au lieu d'habiter dans le groupe de Datong qui n'appartenait pas à la zone de développement touristique, il s'est installé dans le groupe trois, qui se situait dans les itinéraires des touristes. Il a trouvé une maison en face de la rue et commencé à vendre les antiquités comme des souvenirs touristiques, il devenait par conséquent marchand touristique du village de Xidi.

Les expériences de Guoqiang HU ne faisait pas exception, non seulement à Xidi, mais aussi dans tout le District de Yi. D'un côté, avant la fondation de la République populaire de Chine, les habitants de la région de Huizhou respectaient les pensées traditionnelles issues des systèmes juridiques et héréditaires du féodalisme, en plus de tous les mouvements politiques depuis l'année 1949. Les habitants qui étaient nés et habitaient de générations en générations dans cette région étaient tous prudents et discrets, autrement dit, ils étaient assez réservés quant à l'arrivée des nouvelles choses dans le développement économique et social. D'un autre côté, après la fondation de la République populaire de Chine, le gouvernement local n'arrivait pas à échapper à la pauvreté, il avait en général des grands difficultés financières. Par conséquent, il souhaitait fortement mettre en place des politiques à travers des actions administratives pour augmenter leurs revenus. Par conséquent, il y avait quelques dirigeants dans le gouvernement qui contrôlaient les pouvoirs et les ressources et qui profitaient de leurs postes pour enrichir leurs intérêts personnels. Les habitants du village se plaignaient comme ci-dessous :

« Le District de Yi est très pauvre, on n'a ni l'industrie, ni l'agriculture, les locaux n'étaient pas satisfaisants. On ne savait rien non plus des affaires dans le gouvernement. Les entreprises dans la province du Zhejiang étaient avantageuses, car le gouvernement les a aidé pour les développer, puis en a tiré de la taxe. Tandis que dans la province du Anhui, ce n'était pas comme ça, les entreprises se développaient à peine, alors le gouvernement leur demandait déjà de l'argent. »

« Pour le village de Xidi, c'est très difficile d'attirer l'industrie pour fabriquer les petits produits artisanaux. Maintenant tout le District de Yi est très pauvre car il n'y a pas d'industrie, le district a des grands problèmes financiers, c'est l'Etat qui finance les

fonctionnaires. Un patron qui aurait voulu y investir, en transmettant sa demande, il y aurait eu une dizaine de départements dans le gouvernement qui lui auraient demandé de l'argent. Dans ces conditions, qui oserait créer des entreprises ? »

Brièvement, vers l'année 1986, au tout début du développement touristique dans le village de Xidi, à part la très faible production agricole, il n'y a guère de projet industriel qui pourrait faire avancer l'économie du village. Par contre, dans les régions alentours, comme dans le sud de la province du Suzhou et dans le nord de la province du Zhejiang, les entreprises industrielles se sont développées comme des champignons qui poussaient après la pluie du printemps ; les agriculteurs du sud et du centre de la province du Zhejiang commencent à aller partout en Chine, afin de créer les marchés spécifiques pour la vente à la cheville.

CHAPITRE 11

LE DEBUT DE LA MISE EN TOURISME

I. Frappement et ouverture de la porte : la découverte du patrimoine

Après la fondation de la Chine, la renommée de l'habitat ancien du style Hui de Xidi s'est déjà étendu parmi les amateurs locaux de patrimoine culturel. Cependant, après la mise en œuvre de la politique de réforme et d'ouverture, ce sont des experts et des savants ayant découvert Xidi par hasard ainsi que les médias suite à leur découverte qui ont rendu célèbre l'habitat ancien au niveau mondial.

Pendant sa visite à Huizhou en Juillet 1979, Deng Xiaoping gravit le Mont Huangshan et déclare, «Le Mont Huangshan est un bon endroit pour développer le tourisme, il vous apportera la fortune. Il faut élaborer un plan d'aménagement. »¹⁶⁰

Dans le but de mettre en œuvre l'instruction de Deng Xiaoping, le gouvernement provincial et la mairie de Huizhou attachent une grande importance à l'exploitation et l'amélioration de l'infrastructure et de l'accueil touristique sur le Site du Mont Huangshan, y compris l'installation d'hôtels supplémentaires. A cette époque, Wan li, Secrétaire du comité provincial du Parti, prend contact avec le département d'architecture de l'Université de Qinghua et lui a envoyé une offre d'emploi d'architecte visant à la construction des hôtels sur le site. En tant que Ministre de la Construction urbaine pendant les années 1950 et ayant dirigé la construction du Grand Palais du Peuple de Beijing, Wan Li avait beaucoup de contacts avec les anciens professeurs et experts de l'Université de Qinghua. Cette ancienne université connue pour la formation en architecture envoie un groupe d'experts pour la conception du premier hôtel - l'hôtel de Yungu sur le Site du Mont Huangshan. Shan Deqi, alors lecteur au département d'architecture de l'Université de Qinghua à l'époque, est un des piliers de ce groupe. Il mène cinq à six jeunes lecteurs au Mont Huangshan pour effectuer la première prospection. A travers les observations effectuées sur place et l'étude de documents historiques (principalement des peintures de paysages de l'Ecole de Xinan), Shan remarque que le Mont Huangshan faisant partie du cercle de la Culture Huizhou. L'hôtel doit faire ressortir le paysage plutôt que d'en faire partie. Shan décide donc d'effectuer des recherches sur l'architecture du style Hui. Les habitants locaux lui suggèrent la vieille Rue Tunxi et l'ensemble d'arches décorées Tangyue du district She. Cependant, les experts remarquent que la caractéristique géographique du site de l'hôtel - situé au milieu de la forêt dans la montagne, avec un ruisseau passant devant sa porte - ressemble partiellement à l'organisation du village traditionnel de Huizhou caractérisé par le style du Jardin Shuikou. Ils s'informent alors auprès des locaux sur la possibilité de faire

¹⁶⁰ discours important de Deng Xiaoping lors de sa visite à Huangshan (15.07.1979) « Science sociale de Huizhou », édition 1.

référence à l'aménagement de l'espace et au style architectural de certains villages traditionnels dans le but de créer une série sur l'ensemble des bâtiments hôteliers en prenant la rue d'eau en tant qu'axe de l'aménagement. Les locaux leur ont suggéré de se rendre à Xidi et Hongcun du district de She afin de visiter des villages intégralement conservés.

En fait, l'arrivée de Shan Deqi apporte une autre dimension - l'échange académique international. En 1980, grâce à la mise en contact avec le professeur Li Daozeng, le département d'architecture de l'Université de Qinghua accueille le premier groupe d'hôtes étrangers : quatre chercheurs en provenance de la faculté de l'environnement de l'Université de Berkeley. Ils souhaitent particulièrement visiter l'habitat ancien chinois. À l'époque, la beauté de l'habitat ancien de Xidi et de Hongcun n'a pas encore été découverte par Wu Liangyong, directeur du département d'architecture de l'Université de Qinghua, qui s'est déjà rendu au Mont Huangshan avec quelques collègues en 1979 après le Mouvement du redressement des erreurs et du rétablissement de la vérité. À moment-l'étude de l'architecture de l'habitat ancien n'a pas encore été considérée comme une discipline indépendante. Pour Shan, la mission la plus importante, est donc de trouver un lieu de visite correspondant à la demande des invités américains. Il propose d'abord la maison traditionnelle à cour carrée (Siheyuan) de Beijing, mais les experts américains refusent cette proposition car ils connaissent déjà la Siheyuan grâce à la lecture de bon nombre de documents, et plusieurs séjours prévus à Beijing leur permettraient d'avoir l'occasion de la visiter à tout moment. Shan Deqi décide donc de leur faire visiter l'habitat ancien de Huizhou, car d'une part, le département d'architecture avait pour projet la conception de l'hôtel de Yungu au Mont Huangshan ; et d'autre part, Shan étant né à Wuhu dans la province du Anhui ; il a donc été sensibilisé à la culture de Hui depuis son enfance. Outre l'habitat ancien de Huizhou, il pense également à l'habitat traditionnel du Sichuan. Ces deux styles d'habitat représentent respectivement deux cultures régionales extrêmement caractéristiques. D'ailleurs, la multiplicité des documents existants sur ces deux cultures (la culture hui et la culture Bashu) favoriserait l'échange académique avec la délégation américaine.¹⁶¹

Shan effectue son premier voyage à Huizhou pendant les vacances d'hiver en 1980. Pendant le voyage, Il constate que le bâtiment de Hongcun n'était pas en bon état, et qu'à Xidi, la situation était pire : des centaines d'anciens bâtiments élégants étaient délabrés à cause de nombreuses années d'usure naturelle et liée à l'homme l'homme. Le manque de temps ne lui permet de changer le lieu de visite, il conduit donc les visiteurs américains à Xidi comme prévu. Contrairement à ce qui était prévu, ils apprécient la visite organisée

¹⁶¹Voir Zhang Xiaoming, l'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (Lüyou dui xiangcun shequ shehui jingji de yingxiang yanjiu : yi shijie wenhua yichandi xidi wei li). Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-sian, Canton 2006, 272 pages.

par Shan, ce qui le pousse à approfondir ses recherches sur l'histoire culturelle de Xidi qui remonte à plus de 800 ans. Au fil du temps, il constate non seulement l'authenticité des documents historiques, mais développe aussi un plan d'aménagement du village de Xidi.

La visite appréciée par les experts américains ainsi que la nouvelle découverte à Xidi ouvrent une nouvelle piste tant pour Shan lui-même que pour ses collègues du département. La recherche était à l'époque limitée aux études réalisées par leurs prédécesseurs spécialisés en architecture historique chinoise et uniquement centrée sur de vastes palais et des temples, alors que les recherches sur l'habitat étaient ignorées. D'après certains grands maîtres du département d'architecture de l'Université de Qinghua, hormis les maisons traditionnelles à cour carrée (Siheyuan) qui se trouvent principalement à l'est de la ville de Beijing, la notion d'habitat ancien représente le patrimoine abandonné faute de valeur accordé par des recherches ; ces vieux bâtiments ne méritant pas d'être exposés au public. La haute appréciation inattendue des homologues américains réhausse la vision de la valeur culturelle et architecturale de l'habitat ancien de Huizhou, ce qui encourage Shan et ses jeunes collègues issus du premier département d'architecture de la Chine d'étendre activement leurs connaissances dans ce nouveau domaine de recherche. Shan saisit toutes les occasions pour présenter Xidi à son entourage, par exemple à ses anciens camarades travaillant au Ministère de la Construction. En 1984, il achève sa première thèse sur l'habitat de Xidi, publiée dans le magazine chinois « Architecte ». Au cours de la même année, il prend l'initiative de mettre en place un cours sur l'habitat chinois à l'Université de Qinghua dans le but de présenter les habitats de Huizhou et Sichuan ainsi que la maison traditionnelle à cour carrée de Beijing. Xidi et Hongcun, réputés comme la fleur de l'habitat de Huizhou et profitant de l'influence importante du département d'architecture de Qinghua dans le domaine académique, sont désormais renommés tant en Chine qu'à l'étranger.¹⁶² En 1985, mis en contact par Zhu Zixuan, collègue de Shan, un groupe de 7 professeurs en provenance de l'Université de Tokyo visitent Xidi. Plus tard, Xidi accueille d'autres groupes japonais parmi lesquels des enseignants et étudiants qui ont dressé une carte des bâtiments anciens de Xidi.

Depuis lors, outre le monde intellectuel conduit par le département de l'architecture de Qinghua, les médias se sont intéressés à cette vieille terre. Par exemple, en 1985, plusieurs tournages ont lieu à Xidi : en janvier, un documentaire sur l'habitat ancien des dynasties Ming et Qing a été tourné par le Studio Cinéma Documentaire Central ; en mai, « Villages dans la peinture chinoise », production de la Compagnie d'Édition de vidéos touristiques de Chine en collaboration avec le Studio cinématographique du « 1^{er} Août » fut fait ; « le village ancien de Xidi », un documentaire de paysage réalisé par le gouvernement du district de Yi et M. Hu Lingsun, scénariste du Théâtre des enfants de

¹⁶²idem

Shanghai. Le 1^{er} décembre 1982, l'Arche commémorative du préfet Hu Wenguang est classé dans les sites historiques et culturels au niveau du district par le gouvernement du district de Yi. Le 3 juillet 1986, l'ensemble de l'habitat ancien de Xidi entre dans les sites historiques et culturels au niveau provincial, ensuite au niveau national le 25 juin 2001. Mais ce qui réjouit le plus le gouvernement et le public locaux est le fait que Xidi et Hongcun sont tous les deux inscrits à la liste de Patrimoine mondial de l'UNESCO le 30 novembre 2000. Shan avait déposé la première candidature en 1988. A l'époque, il était déjà professeur au département d'architecture de Qinghua.

Certes, le projet de l'installation de l'hôtel de Yungu dans le Mont Huangshan et la première visite de l'habitat ancien de Huizhou effectuée par les experts américains permet à Xidi de se faire connaître dans le monde par hasard. Pourtant, il s'agit des centaines de vieux bâtiments représentant le trésor de la culture architecturale de Huizhou qui ont donné à Xidi une renommée mondiale. De plus, la forte conscience de la protection du patrimoine culturel et des documents historiques des locaux favorise la découverte de l'ensemble de l'habitat ancien à Xidi et à Hongcun. « Les informations proposées par les habitants locaux ont énormément facilité mon travail. » a confirmé Shan. En ce sens, pour ainsi dire, le monde extérieur a frappé à la porte de Xidi au moment où les habitants locaux avaient envie de l'ouvrir, leur volonté commune a poussé Xidi et Hongcun à se tourner vers le monde. ¹⁶³

II. L'impulsion et le soutien : l'association du gouvernement et la population locale

Lors de son voyage au Mont Huangshan en 1979, au moment de la communication avec les accompagnements locaux, Deng Xiaoping, en tant que dirigeant d'Etat, a prononcé pour la première fois après la révolution culturelle, une instruction suprême sur le développement de l'économie touristique qui a eu une influence importante, voire s'étendant jusqu'à aujourd'hui. L'idée concernant l'économie touristique exprimée par Deng contient trois intérêts stratégiques (Zang Shikai 1999) : (1) il met en lumière l'identité économique du tourisme en indiquant que le tourisme est une industrie économique combinée qui joue un rôle important dans le développement de l'économie nationale ; (2) il formule une demande du réajustement de la mono structure industrielle dans l'économie rurale qui, depuis longtemps, dépendait fortement de la production céréalière ; (3) il joue un rôle pilote en traçant le chemin du développement du secteur tertiaire en Chine. Pendant la visite à Huizhou autour de l'an 1982, Hu Yaobang, Zhao Ziyang et d'autres dirigeants chinois ont réaffirmé l'instruction de Deng et demandé au gouvernement local d'optimiser l'utilisation des ressources culturelles et naturelles, tout

¹⁶³Idem

en développant le tourisme dans la région montagneuse. Pendant la Deuxième session de la 6^e Assemblée populaire nationale (APN) (du 15 au 31 mai 1984), Hu Yunlong, membre de l'APN et Secrétaire du Comité du Parti de la municipalité de Huizhou a pris l'initiative de présenter une idée consistant à transformer Huizhou en « Suisse orientale ». En 1985, le gouvernement et le comité du Parti de la province d'Anhui accordent la priorité à l'exploitation de la zone touristique du sud du Anhui dans le programme du développement économique pour les seize prochaines années. (Wu Cunxin, 1985)

C'est dans ce contexte favorable de la politique macroéconomique, que le tourisme a vu le jour dans le village de Xidi. En 1982, suivant la proposition de Shan, les villageois ont placé un panneau affichant « Bureau d'accueil touristique » à l'entrée du village dans le but d'organiser une visite guidée gratuite par les anciens villageois cultivés. A partir de mars 1985, de plus en plus de touristes de voyages organisés en provenance du Japon, des Etats-Unis et de Hongkong sont venus visiter le village, ce qui a renforcé la certitude des dirigeants villageois sur le charme de l'habitat ancien. Dans le contexte de la politique de réforme et d'ouverture, avec le soutien des gouvernements aux différents échelons, les dirigeants villageois ont l'idée d'organiser des visites payantes au profit du revenu collectif du village. En utilisant le fonds provenant des activités de l'atelier de chaux de propriété collective, d'une part, ils permettent la rénovation des routes du village ; d'autre part, ils achètent du bois de construction servant à la rénovation et l'offrent aux propriétaires des vieux bâtiments les mieux entretenus. Le 15 octobre 1986, le Bureau d'accueil touristique agréé par le gouvernement a été mis en service. Cet établissement, nominalement sous la direction du gouvernement du district, est effectivement établi et géré par les cadres et habitants du village. A l'époque, faute de ressources suffisantes, un petit cabinet provisoire à côté de l'entrée du village sert de billetterie ; les billets d'entrée sont de morceaux de paquets de cigarettes sur lesquels on a écrit au pinceau le prix « deux *Jiao*¹⁶⁴ » ; le sceau officiel du comité des villageois a servi de sceau de vente ; « Hu Jinsun, qui avait travaillé à Shanghai et est rentré en retraite, a été invité à rédiger le guide de visite, il a aussi pris la responsabilité avec les autres villageois âgés de former des jeunes guides touristiques. [...] un établissement touristique rudimentaire caractérisé de « la collectivité villageois » a été ainsi mis en service. »

Au moment de l'ouverture du Bureau d'accueil touristique en 1986, le prix d'entrée unitaire était deux *Jiao*, alors qu'à partir de 1987, avec un nombre croissant de touristes et une réputation étendue, le prix doublait sans cesse de cinq *Jiao* à quatre *Yuan* pendant plusieurs années de suite et s'est élevé à 8 yuans en 1994, ce qui a permis aux habitants de Xidi de toucher des bénéfices sur la vente de billets. En septembre 1993, le Bureau d'accueil touristique a été transformé en « Société de service touristique de Xidi » dont Tang, secrétaire de cellule villageois, ainsi que Cha, Chef du comité des villageois ont occupé les postes de directeur et vice-directeur. Disposant de plusieurs années

¹⁶⁴ *Jiao* : monnaie chinoise, équivalent aux 10 centimes.

d'expérience dans ce secteur, ils ont trouvé la clé de la réussite : assurer la bonne relation permanente avec les agences de tourisme et former systématiquement les guides touristiques. Plutôt que de chercher du personnel qualifié en tourisme, la direction a sélectionné quelques jeunes du village et les fait directement participer aux activités de la société afin de développer leurs capacités de pratiques. En 1988, lors du départ en retraite de la première équipe dirigeante, le prix d'entrée unitaire de Xidi s'est élevé à 38 yuans (tableau 11-1). Le nombre total des sites de propriété collective (soit les monuments appartenant directement à la collectivité par exemple les temples des ancêtres) et ceux de propriété privée (soit les maisons privées ouvertes partiellement au public) atteint le chiffre de 21. La distribution caractéristique de postes dans l'économie collective - le cumul du cadre du comité du Parti et celui de l'établissement économique collective - s'est poursuivie dans la sélection de personnel à venir.

Tableau 11-1 : L'évolution du tarif d'entrée(en yuans) au village de Xidi

Période	Prix d'entrée unitaire normal
septembre 1986 – janvier 1987	0,2
janvier 1987 – mars 1991	0,5
avril 1991	2
mai 1991 – le 14 juillet 1993	4
le 15 juillet 1993 – le 6 avril 1994	8
le 7 avril 1994 – le 31 mars 1995	12
le 1er mai 1995 – le 31 décembre 1997	20
le 1er janvier 1998 – le 31 décembre 1999	25
le 1er janvier 2000 – le 30 avril 2002	38
le 1er mai 2002 – le 31 octobre 2005	55
le 1er novembre 2005 – le 28 février 2011	80
le 1er mars 2011- présent	104

Source : Sociétés des services touristiques de Xidi

Aussi connu que Xidi, Hongcun a aussi rapidement exploité le tourisme. Pourtant, le projet est confié à une agence de voyage appartenant au Bureau municipal de tourisme du District de Yi (à l'origine du Bureau d'exploitation de ressources du District de Yi). *« Le fait que Hongcun était géographiquement cogéré par trois villages a provoqué beaucoup de conflits d'intérêt économique à cause desquels plusieurs projets du développement n'ont pas été mis en route. Avant 1997, le revenu annuel de la vente de billets n'a atteint que 10% de celui de Xidi. [...] Malgré un fort intérêt, le Bureau du tourisme du district qui a fait partie de l'investissement de la rénovation du pont en arc de Nanhu n'a pas réussi à développer à pleine vitesse le tourisme de Hongcun à cause de la confusion indescriptible du rapport d'intérêt avec le comité des villageois. »* (d'après un villageois tenant un gîte rural).

Freiné par les facteurs défavorables mentionnés ci-dessus, d'autant que l'habitat ancien de Hongcun n'a pas été aussi bien conservé que celui de Xidi, le développement du tourisme de Hongcun progresse lentement. Pour redresser cette situation défavorable, le gouvernement du district essaie de trouver des solutions convenables dont la plus utilisée est le transfert du droit de gestion du tourisme. En 1996, trois ans après le

commencement de la distribution du profit de la vente de billets à Xidi, consciente de la forte rentabilité du modèle de Xidi, les villageois de Hongcun ont demandé à récupérer le droit de gestion détenu par le Bureau du tourisme. Faute d'accord entre les deux parties, les dirigeants du village ont demandé finalement une solution auprès du gouvernement du district. Le différend qui a provoqué une grande polémique est réglé par la mise en œuvre d'une décision définitive produite après une réunion multilatérale : dans le but de répondre à la tendance de la politique de la séparation des pouvoirs entre l'administration et la direction des entreprises, le Bureau du tourisme du district a été obligé de rendre le droit de gestion du tourisme à la municipalité du bourg de Jilian qui, dans ce temps-là, administrait le village de Hongcun. La paix n'a duré qu'un an après la mise en œuvre de la décision, en manifestant dans la rue, les villageois ont demandé davantage de droits de gestion autonome. Pour éviter la hausse du mécontentement du public, la municipalité du bourg a accordé une concession en créant un établissement provisoire sous la direction du comité des villageois au premier semestre de 1997. Alors que l'établissement visant à l'exploitation du tourisme à Hongcun a réalisé 240 000 *yuan* de bénéfices touristiques en 1997, un nouveau projet sur le droit de gestion touristique est déjà en gestation depuis le premier semestre de 1997. Yang Chen, Secrétaire du Comité du Parti du district de Yi, s'est rendu à Beijing avec des collègues pour chercher des moyens d'investissement. A la suite de la négociation avec le Groupe Zhongkun sous la protection de l'association des Maires de Chine, les deux parties parviennent finalement à un accord : le droit de gestion touristique de Hongcun, Nanping, Guanli ainsi que la Maison d'accueil du district (Résidence de Zhongcheng maintenant) sont transférés au Groupe de Zhongkun pour une durée initiale de 30 ans. Ce résultat a suscité à nouveau la colère des villageois. Leurs protestations diverses ne réussissent pourtant pas à changer le fait que la Société d'exploitation touristique de Jingyi sous l'égide du Groupe de Zhongkun, a pris le droit de gestion touristique de Hongcun à partir de 1998.

III. Le pilotage des éites du village

Les éites du village ont joué un rôle important pendant la première phase du développement du tourisme à Xidi. Sans ces dirigeants intelligents comme Tang et Cha, le tourisme de Xidi n'aurait peut-être pas connu un tel succès. Le bilan de Tang réalisé portant sur une dizaine d'années de travail sur le tourisme a été approuvé non seulement par les villageois, mais aussi par les cadres du bourg, voire ceux du district. Bien qu'il soit respecté de tous, il restait toujours quelques villageois qui ont douté de Tang et pensaient qu'il avait profité de sa fonction pour se faire offrir des avantages. Par exemple, le fait que Tang ait ouvert le premier gîte rural de Xidi a suscité le doute chez quelques villageois sur son moyen de financement. Mais les regards méfiants n'ont pas empêché Tang d'être chaleureusement accueilli par ses voisins. D'autre part, malgré la discorde

avec certains cadres du gouvernement du district pendant son travail au poste de directeur de la société et de Secrétaire de cellule du village, Tang s'est bien entendu avec eux une fois parti de son poste, ce qui a été confirmé par le patron du gîte rural : « à chaque fois qu'il va au district, il reçoit beaucoup d'invitations des anciens cadres du district. En fait, ils se sont mal entendus lorsqu'ils étaient dans leurs postes de travail, car ils représentaient respectivement l'intérêt des villageois et celui du gouvernement ».

En fait, on pourrait mieux comprendre le sens du mot « élite » à travers la biographie de Tang. Peu cultivé mais faisant partie très tôt du Parti communiste, il était déjà à la tête du village à l'âge de 15 ans ; en 1959, il occupait déjà plusieurs postes dans le village, chef de brigade, instructeur de compagnie de milice, comptable, médiateur, secrétaire de la cellule de la Ligue. C'était un homme intelligent mais avec un mauvais caractère dû à son jeune âge. Pendant la période la plus intensive de l'affrontement armé de la Révolution culturelle, pour éviter de se mêler au conflit, il a adopté une position neutre et attaché la charge d'explosif sur lui pour faire reculer ceux qui désiraient le convaincre d'en faire partie. Un autre fait reflétant la sagesse de Tang : du point de vue historique, à Xidi, la famille portant le nom de famille « Hu » était toujours la plus grande famille qui a occupé une partie importante de la population du village. Pourtant, avec l'afflux de migrants pauvres en provenance des villages voisins après la libération de Chine et la mise en œuvre de la réforme agraire visant à distribuer la terre aux paysans, la famille Hu a énormément perdu son pouvoir dominateur. A cette époque, la famille Tang vivant comme tailleur de pierre depuis des générations s'est installée à Xidi. La vie instable dans le milieu des conflits clandestins entre les familles différentes, ainsi que la prise du travail politique et social du village depuis la jeunesse, ont permis à Tang de bien connaître l'importance du pouvoir ainsi que de maîtriser le savoir-vivre parmi les relations interhumaines, familiales et claniques. Autre exemple concret : Tang n'a jamais écarté les descendants de la famille Hu, mais au contraire les a promus aux postes importants autant que possible, sa position neutre et sa capacité de gestion du pouvoir lui ont permis d'entretenir une bonne relation avec les autres forces dans le village. Dès la fin de la Révolution culturelle, il a été nommé secrétaire de la cellule du village par l'échelon supérieur. Désormais, Tang a naturellement pris en main tout le pouvoir de gestion du village, et lui-même, s'est déjà formé le modèle de « élites du régime » dans les organisations de base du Parti. Tout ce dont nous avons parlé ci-dessus nous a permis de facilement comprendre que le succès du tourisme de Xidi est non seulement né dans une circonstance favorable, mais est encore lié au pouvoir, à la compétence ainsi qu'à l'intelligence de Tang. Tang n'est cependant pas le cas isolé dans les régions rurales de la Chine ; pendant la même époque, dans les provinces voisines du Anhui telles que Zhejiang et Jiangsu, on pourrait trouver bon nombre d'« élites du régime » qui ont créé et dirigé des établissements industriels dans leurs propres villages.

Conclusion

Le texte ci-dessus a mis l'accent sur l'analyse de la situation socio-économique dans laquelle Xidi devait faire face pendant une période historique particulière de la fin des années 1970 au début des années 1980, y compris les trois aspects suivants : le contexte historique du développement socio-économique de Xidi (surtout l'histoire du succès et le déclin des commerçants de Hui), la situation difficile du développement social, agricole (en particulier la production céréalière) et industriel et la patrimonialisation de l'ensemble de l'habitat ancien de Xidi qui a fait venir des touristes. L'union des influences de ces trois aspects a finalement donné la naissance au tourisme de Xidi :

- 1) Selon l'analyse, on peut trouver deux facteurs importants qui favorisent la conservation du paysage du village ancien et d'une multitude de vieux bâtiments : en premier lieu, Xidi, situé dans le pays natal des commerçants de Hui, a bénéficié depuis des centaines d'années du financement des commerçants de Hui à l'usage de la construction de l'habitat et des lieux de culte. Ensuite, la pauvreté des familles villageoises a freiné la démolition et la rénovation des vieux bâtiments. Donc, le succès de Xidi n'est pas un cas fortuit, mais une conséquence logique : quand l'extérieur (le monde architectural comme exemple) a tourné son regard par hasard vers le patrimoine de Xidi sous la conduite des personnalités intelligentes locales, la renommée de Xidi s'est rapidement étendue à l'aide de divers moyens de communication qui étaient capables d'influencer les médias publics et les décisions gouvernementales.
- 2) Malgré le déclin des commerçants de Hui, le sens des affaires a été bien conservé. Contrairement à la volonté des gouvernements centraux et locaux, les villageois de Xidi n'ont globalement pas pratiqué l'agriculture collective basée sur la production céréalière. C'est pourquoi après avoir découvert que Xidi pouvait leur permettre de vivre comme leurs ancêtres en pratiquant le commerce, ils ont abandonné la culture des terres.
- 3) En plus du fait que les villageois n'étaient pas très favorables à la culture de la terre, une situation géographique désavantageuse, ainsi que deux grandes transformations de la forme d'organisation de la production agricole après la fondation de la Chine, ont également freiné le développement agricole.
- 4) Il ne faut pas oublier les facteurs au niveau gouvernemental. D'une part, à l'époque, l'importance des dirigeants des gouvernements centraux et provinciaux portant sur le tourisme a créé une opinion publique et des mesures politiques en faveur du développement du tourisme de Xidi. D'autre part, faute de moyens pour accélérer le développement industriel local ou poussé par les motifs égoïstes, le gouvernement local (y compris celui du district et du bourg) a abandonné, voire entravé le développement industriel. Cela a poussé Xidi à obligatoirement poursuivre son exploitation touristique officiellement ou tacitement approuvée par le gouvernement.
- 5) En somme, que ce soit pour suivre le courant de l'époque ou sous la pression des circonstances, le tourisme de Xidi, qui a commencé au milieu des années 1980, va bientôt fêter ses 30 ans.

CHAPITRE 12

LA REPARTITION DES REVENUS TOURISTIQUES A XIDI

I. La naissance d'un premier plan de répartition en deux fois

D'après l'article-2 de «la Loi organique des Comités de villageois de la République populaire de Chine »:

« Les comités de villageois sont des organisations autonomes de base des masses, à l'aide desquelles les villageois s'autogèrent, s'auto-éduquent et s'auto-servent. Les comités de villageois sont élus démocratiquement, décident démocratiquement, gèrent démocratiquement et sont contrôlés démocratiquement. Ils s'occupent des affaires publiques et des œuvres d'utilité publique dans leurs zones d'habitations respectives, réconcilient les habitants qui ont des différends entre eux, aident au maintien de l'ordre public, transmettent les avis et les revendications des masses aux gouvernements populaires et leur font des suggestions. »

Cependant, selon le chercheur taiwanais Chan Chunben (2014), l'autonomie des villageois reste une autonomie sous la pression des gouvernements locaux, celle du gouvernement cantonal en particulier. Les gouvernements locaux, même s'ils ne peuvent pas intervenir ouvertement dans les élections des comités de villageois, continuent à chercher à contrôler les chefs ainsi que l'administration du village. Par conséquent, le degré d'autonomie des villageois dépend de celui de la concession des pouvoirs par les gouvernements locaux ainsi que du résultat des jeux entre les différents groupes populaires en question.

Selon les «Règlements sur les entreprises rurales de propriété collective » publiés le 3 juin 1990 par le Conseil des affaires d'Etat, *« Une entreprise rurale de propriété collective est une entreprise créée par une collectivité d'agriculteurs d'un canton ou d'un village. [...] La propriété de l'entreprise appartient à l'ensemble des agriculteurs du canton ou du village en question. Elle est exercée par l'assemblée des agriculteurs ou des délégués des agriculteurs ou la collectivité économique qui représente le corps entier des agriculteurs. Le propriétaire de l'entreprise décide légalement l'orientation et le mode d'exploitation de l'entreprise, le directeur et la forme d'admission de celui-ci, ainsi que la distribution des bénéfices après impôts. [...] Les employés ont le droit de participer à la gestion démocratique de l'entreprise. [...] Au moins 60% des bénéfices après impôts doivent rester à l'entreprise et lui laisser à disposer. [...] »*¹⁶⁵

¹⁶⁵ Voir les « Règlements de la République populaire de Chine sur les entreprises rurales de propriété collective » (Zhonghuarenmingongheguoxiangcunjitisuoyouzhiquiyetiaoli), <http://baike.baidu.com/view/2001300.htm?fi=aladdin>.

Et selon la «Loi de la République populaire de Chine sur les entreprises rurales » qui est mise en vigueur à partir du premier janvier 1997, «*Pour les entreprises rurales établies avec l'investissement des collectivités économiques rurales, la propriété appartient au corps entier des agriculteurs en question. [...] Les entreprises rurales pratiquent la comptabilité indépendante, l'opération commerciale autonome et l'auto-responsabilité des bénéfices et des pertes. [...] L'Etat protège les droits et les intérêts légaux des entreprises rurales avec leur propriété légale ne faisant sujet à aucun empiétement. Nulle organisation ou personne ne peut violer les lois ou les règlements pour s'ingérer dans la production ou la gestion des entreprises rurales, ou changer le responsable ou entamer illégalement sur ou employer sans compensation leur propriété [...] Les entreprises rurales pratiquent la gestion démocratique selon la loi. En décidant le système gestionnaire et administratif ou le responsable de l'entreprise, ou en déterminant les politiques importantes sur l'exploitation, ou en fixant les normes de salaires, de l'aide sociale, de la protection ou de la sécurité de travail, etc., les investisseurs doivent observer les avis du syndicat et des employés de l'entreprise, et rendre régulièrement publique l'exécution pour la soumettre à la surveillance des employés.* »¹⁶⁶

Evidemment, le Comité de villageois de Xidi ainsi que l'entreprise rurale de propriété collective créée par celui-ci, Société des services touristiques de Xidi, jouissent des droits mentionnés ci-dessus.

Or, certaines cultures de l'Asie de l'Est étaient longtemps influencées par deux écoles de pensées, dont le confucianisme qui préconisait comme règle le bon gouvernement par des chefs bienveillants et vertueux, et le légalisme qui insistait sur l'adhérence stricte à la loi. L'influence d'une école de pensée au-dessus de l'autre variait tout au long des siècles. Une étude indique que dans l'ensemble de l'Asie de l'Est, il n'y a que le Japon, la Corée du Sud, le Singapour ainsi que Taïwan et Hong Kong qui ont des sociétés qui ont fortement investi dans un Etat limité par la loi (a law-bound stat) (Chu Yun-han et al., 2008). Selon Awzar Thi (2008), membre de la Commission asiatique des droits de l'homme, l'Etat de droit est faible ou inexistant en Thaïlande, au Cambodge et dans la majorité des pays asiatiques. Dans les pays tels que la Chine et le Vietnam, la transition à une économie de marché a été un facteur important dans un mouvement vers l'Etat de droit, parce qu'un Etat de droit est important pour les investisseurs étrangers comme pour le développement économique. Néanmoins, nombreux sont ceux qui doutent si l'Etat de droit dans ces pays sera limité aux sujets commerciaux ou se renversera dans d'autres secteurs aussi bien, et si ce débordement augmentera ainsi des perspectives pour des valeurs relatives telles que la démocratie et les droits de l'homme (Peerenboom Randall, 2004). D'après Peerenboom Randall et He Xin (2009), le Parti Communiste

¹⁶⁶ Voir la «Loi de la République populaire de Chine sur les entreprises rurales » (Zhonghuarenmingongheguoxiangzhenqiye fa), http://www.gov.cn/banshi/2005-06/01/content_3432.htm.

Chinois fait prendre le « *rule by law* » (gouvernement par la loi) pour le « *rule of law* » (gouvernement selon la loi). Les circonstances législatives chinoises restent encore en quelque sorte *rex, lex*, autrement dit, le pouvoir au-dessus de la loi. En effet, cela est remarqué par les juristes comme par les hommes politiques chinois. Ainsi, l'ex-chef d'Etat chinois Hu Jintao et son successeur Xi Jinping insistent tous beaucoup sur l'Etat de droit et le gouvernement selon la loi. Beaucoup d'indices montrent que l'Etat de droit sera le sujet principal de la quatrième session plénière du Comité central du Parti Communiste Chinois qui aura lieu en octobre 2014 à Pékin.

Toutefois, reste courante l'intervention des autorités locales dans les affaires des comités de villageois ainsi que dans celles des entreprises rurales. En effet, l'intervention des autorités du district et cantonales accompagne tout au long le développement du tourisme à Xidi comme dans d'autres villages tels que Hongcun en particulier, mais aussi dans le reste de Chine. Malgré la diversité des prétextes ronflants et pompeux, le but réel des autorités est claire comme le jour : s'approprier les intérêts économiques. Cela saute aux yeux des villageois et est un fait relevé par de nombreux journalistes^{167,168} tout comme les chercheurs¹⁶⁹. Il n'est donc pas étonnant que les autorités du district se soient immiscées dans le plan de la distribution des recettes des entrées du site de Xidi qui aurait dû être uniquement une affaire de la Société des services touristiques de Xidi et du Comité des villageois de Xidi.

A travers les interrogations de plusieurs villageois et des cadres du village, nous nous sommes rendus compte que le plan de répartition des recettes de la billetterie de Xidi a été élaboré en deux étapes, en suivant deux modes de décision différents. Pour le plan de la première répartition, il s'agissait de la définition de la répartition touchée respectivement par le district, le canton et le village dans l'ensemble des revenus de la billetterie. Ce plan a été arrêté lors d'une assemblée convoquée par le district de Yi, avec la participation des compétences du district concernées, du gouvernement cantonal, de la Société de services touristiques de Xidi ainsi que des cadres du village. Les villageois ordinaires étaient nettement exclus de cette étape. Tandis que pour le plan de la deuxième répartition, il s'agissait de la somme redistribuée aux habitants du village en fonction des règles. Cette somme est incluse dans la partie distribuée au village lors de la première répartition.

¹⁶⁷Liu Zhanghao. Les autorités et les villageois se disputent le droit d'exploitation du site touristique. La « réforme » de Xidi. (*Guan min juelilyoujingqujingyingquan. Xidicun "bianfa"*.) <http://www.time-weekly.com/story/2013-05-09/129659.html>

¹⁶⁸Yuan Er. Faire payer l'entrée de la vieille ville : qui dispute les intérêts avec le peuple ? (*Guchengshoufei : shui yu min zheng li ?*) <http://jingjin.hebei.com.cn/system/2013/05/14/012768262.shtml>

¹⁶⁹Voir Zhang Xiaoming, l'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (*Liyouduixiangcunsheshehuijingji de yingxiangyanjiu : yi shijiewenhuyayichandi Xidiwei li*). Thèse de doctorat de l'Université de Sun Yat-sian, Canton 2006, 272 pages.

Les villageois ordinaires ont-ils participé à l'élaboration de ce deuxième plan ? Les cadres du village savent très bien que les habitants ont le droit d'y participer. D'après Huang Bingguang, directeur du Comité des villageois de Xidi, le processus initialement défini était le suivant :

« Les deux comités¹⁷⁰ se réunissent d'abord pour discuter du plan de la deuxième répartition. Il sera présenté ensuite à l'assemblée générale des délégués des villageois. Si le plan n'est pas adopté par l'assemblée générale, les deux comités devront continuer à discuter et proposer des modifications.[...] C'était donc l'assemblée générale des deux comités qui a décidé tout. En 2000, on avait décidé de redistribuer les sommes en fonction de l'état des bâtiments. Cela n'a pas été adopté malgré 11 assemblées générales. Pour s'en sortir, la décision a été prise à l'issue d'un vote. Parmi les 11 personnes qui ont voté 2 personnes étaient contre le plan. »

Or, d'après les villageois que l'auteur a rencontrés, beaucoup de membres des deux comités ont leur poste à la Société surtout le secrétaire de la cellule du Parti du village qui cumule la fonction de directeur de la Société. Par conséquent, cela donne l'impression que c'est la Société qui décide du plan de la deuxième répartition.

L'auteur : *« Est-ce le comité des villageois qui décide chaque année du plan de répartition des bénéfices ? »*

L'enquêteur : *« C'est la Société qui décide. Le comité de village n'a aucun droit, c'est la Société, son directeur. Pour la forme, c'est le comité des villageois, mais dans la réalité ces gens-là ont tous une place à la Société »*

Par ailleurs, il faut parler du rôle spécial du Comité cantonal d'administration du patrimoine et du tourisme de Xidi. Il évalue les comportements des villageois avec un système de notes similaire à celui du permis de conduite. Le résultat a un effet direct sur le montant de la quote-part touché par chaque villageois. Un villageois a dit : *« Si on viole les règles définies par le comité il nous enlève des points, et le comité des villageois nous confisque de l'argent. Il pourrait s'agir de la boni individuelle, mais de quote-part liée aux bâtiments également.[...] Quant aux règles à respecter, il y a ceux de la sauvegarde des maisons anciennes, du maintien de propreté de la prévention contre l'incendie, de la protection environnementale, du contrôle des naissances, de l'hospitalité des touristes, etc. Tous ces éléments sont mis en lien avec la répartition du bénéfice à la fin de l'année. Le village décide un volume total, et le comité d'administration définit les articles de diverses règles ainsi que le crédit de chaque article. Enfin bref, ce sont le comité des villageois et le comité d'administration qui déterminent les règles et les critères. »*

¹⁷⁰Le Comité de la cellule du Parti Communiste Chinois de Xidi ainsi que le Comité des villageois de Xidi.

Compte tenu de ce qui précède, les villageois se trouvaient toujours dans une position dominée lors de l'élaboration des plans de répartition des recettes de la billetterie. Pour le plan de la première répartition, ce sont les institutions du Parti du district, dont principalement le comité du district, qui prend la décision. Les bénéficiaires sont l'Etat, les finances locales (les impôts), les finances de l'agglomération (des fonds pour la protection patrimoniale laissés en libre disposition), le Comité des villageois (les bénéfices après les impôts), la Société des services touristiques de Xidi (les bénéfices après les impôts). Concernant le plan de la deuxième répartition des revenus touristiques, il est décidé par les deux comités à Xidi, dont le chef est le président du Parti du village (soit le directeur de la Société des services touristiques de Xidi). A propos des bénéficiaires, ce sont le comité des villageois (fonds communs) et les villageois (le bénéfice).

II. Le plan de répartition et le résultat de la répartition

1. La première répartition

La première répartition détermine que les revenus de la billetterie de la Société des services touristiques de Xidi servent à payer les impôts d'Etat et les impôts locaux (environ 20%), à payer les coûts de fonctionnement de la société (salaires, coûts de commercialisation, frais d'administration, remboursement de la dette, etc.). D'autre part, la Société des services touristiques de Xidi doit payer les fonds de protection patrimoniale, soit 20% des revenus des billetteries. Pour les bénéfices qui restent, ils sont partagés entre le Comité des villageois et la Société des services touristiques de Xidi. Un des coûts de fonctionnement de la Société des services touristiques de Xidi est la rémunération directe des sites qui ont signé la convention pour les portes ouvertes aux visiteurs. Il s'agit de 8 sites publics et de 13 sites de résidence. Le tableau 12-1 ci-dessous montre le résultat de la première répartition des revenus de la billetterie de la Société des services touristiques de Xidi entre 1994 et 2004.

Tableau 12-1 : Les recettes et les dépenses de la Société des services touristiques de Xidi entre 1994 et 2004 (par 1 000 *yuans*)

ann ée	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
recettes (revenu des entrées uniquement)	474	1075	1490	2270	2940	3300	5290	8440	11600	8580	14400

d dépenses	fonds de la protection patrimoniale	77	186	250	350	550	650	1030	1610	2190	1820	2800
	taxes	28	60	130	340	350	520	910	1370	1460	1390	1660
	salaires du personnel	42	89	189	252	285	360	450	560	750	730	850
	quota du Comité des villageois	15	35	15	160	250	280	720	1060	1500	960	1740
	quote-part des maisons privées ouvertes au public	39	30	44	49	53	53	54	55	51	47	55
	quote-part des sites « publiques »	38	110	190	190	232	247	251	205	205	209	218
	au total	239	510	818	1341	1720	2110	3415	4860	6156	5156	7323
somme non définie	235	565	672	929	1220	1190	1875	3580	5444	3424	7077	

Sources : Société des services touristiques de Xidi. Cité de Zhang Xiaoming. L'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (*Liyouduixiangcunshiqushehuijingji de yingxiangyanjiu : yi shijiewenhuayichandixidiwei li*). Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-Sen, Canton 2006, 272 pages.

On voit que, avec «la somme non définie» (coûts de commercialisation, frais d'administration, remboursement de la dette, etc.), la première répartition des revenus se compose de 7 parties (prendre 2004 comme critère) :

- (1) fonds de la protection patrimoniale, un pourcentage de 19.4%,
- (2) taxes, un pourcentage de 11.5%,
- (3) salaires du personnel, un pourcentage de 5.9%,
- (4) quote-part du Comité des villageois (comprenant les fonds publics et les bénéfices pour les villageois), 12.1%,

- (5) quote-part des maisons privées ouvertes au public, 0.4%,
- (6) quote-part des sites « publics », 1.5%,
- (7) somme non d'finie, 49.1%.

Au cours de l'enquête, nous nous rendons compte que, premièrement, les fonds pour la protection patrimoniale sont d'abord payés à la mairie du district, puis ils seront remis à la mairie de l'agglomération l'année suivante et seront contrôlés par les finances de l'agglomération. D'ailleurs, une partie des fonds versée directement au comité de gestion du tourisme de l'agglomération, représente 40% des fonds pour la protection patrimoniale, soit 8% des revenus des billetteries. Cette somme d'argent plus le fonds spécial transféré par la municipalité provinciale, sont attribués à la restauration des bâtiments anciens et à l'amélioration de l'environnement périphérique à Xidi. Evidemment, c'est la mairie de l'agglomération qui obtient des bénéfices importants lors de la première répartition. C'est aussi elle qui contrôle les fonds pour la protection patrimoniale. Pour ces fonds, les villageois et les cadres du village expriment beaucoup de plaintes : ils pensent que bien qu'ils soient nécessaires, les 20% des revenus des billetteries qu'on leur accorde sont trop élevés. Un des responsables du comité des villageois a dit : *« Le gouvernement a pris 40% des revenus tous les ans, les fonds pour la protection patrimoniale et les taxes représentent aussi un pourcentage important. En plus de cela, il faut payer 33% de taxes pour les bénéfices restants de la société. Combien d'argent restera-t-il à la fin ? Pour les bénéfices qui reviennent aux villageois, il faut aussi enlever les taxes. On pouvait recevoir 700 yuans auparavant, mais on ne reçoit plus que 530 yuans par personne actuellement (en 2004, la répartition de bénéfices est en fonction du nombre de personnes). Les taxes sont déjà retenues à l'avance par la société. Pour les gens de la ville, ils reçoivent 800 yuans tous les mois et ils payent la taxe. Mais pour les villageois, qui ne reçoivent que 1 000 yuans par an, ce n'est certainement pas raisonnable de leur demander de payer les taxes également. »* En outre, ce sont les institutions au niveau du district et de l'agglomération qui disposent des fonds pour la protection patrimoniale. Ainsi, les villageois ne peuvent pas savoir la situation de l'utilisation de ces fonds, et ils ne peuvent pas surveiller si l'argent est dépensé correctement.

Deuxièmement, la Société des services touristiques de Xidi liste les salaires du personnel, la quote-part du Comité des villageois et la quote-part des maisons privées ouvertes au public comme des éléments indépendants. Ils ne rentrent donc pas dans le bénéfice restant après le prélèvement des impôts, qui est alors partagé avec le comité des villageois. Conformément au principe du partage des bénéfices, la Société des services touristiques de Xidi dispose d'une autre somme qui représente la quote-part du Comité des villageois, soit 12.1% des revenus de la billetterie. Mais on ne sait pas si cette somme rentre dans la « somme non d'finie ».

Il y a encore des problèmes à propos de la quote-part des différents sites. Bien qu'il soit fort possible que les sites publics aient une importance plus grande que les sites de

résidence, au niveau de leur dimension et de leur valeur, la différence entre les quotas de ces deux types de sites est énorme. En 2004, la quote-part pour les 13 sites de résidence était de 4230.77 yuans par ménage, tandis que celle pour les 8 sites publics était de 27250.00 yuans par ménage, soit 6,5 fois de différence entre les deux (voir le tableau 12-2 sur les quotas des sites publics entre 1994 et 2004). Il faut savoir que des sites publics sont gérés par les institutions publiques du district ou de l'agglomération : la salle du Respect (Jing'aitang) est gérée par le comité de la protection patrimoniale du bourg de Xidi, Zoumalou a été reconstruit par le bureau du tourisme du district et lui appartient, Hua Ting appartient à la municipalité de l'agglomération. Mais depuis des années, les quotas de ces trois sites sont toujours restés au même niveau (à cause de SARS, les revenus des billetteries de Xidi sont passés de 11,6 millions yuans en 2002 à 8,58 millions yuans en 2003, alors que les quotas de ces trois sites publics sont restés les mêmes qu'en 2002). Alors que les quotas des sites publics ne changent pas malgré la baisse des revenus des billetteries, les quotas pour les villageois baissent. En effet, cela nous montre pourquoi les institutions du district ainsi que leurs responsables s'engagent de manière active pour le développement du tourisme à Xidi : c'est le bénéfice économique qu'ils recherchent.

Tableau 12-2 : La quote-part des sites «publics »du village de Xidi entre 1994 et 2004 (en 1000 yuans)

Site	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Jingai Tang	23	37	46	46	46	46	46	46	46	46	46
Zouma Lou	15	24	32	32	32	32	32	32	32	36	45
Hua Ting	-	49	56	56	56	56	56	56	56	56	56
Zhuimu Tang	-	-	56	56	56	56	56	56	56	56	56
KuangguZhai	-	-	-	-	42	56	56	4,2	4,2	4,2	4,2
Diji Tang	-	-	-	-	-	1,1	4,8	4,9	5,0	4,8	5,2
GuifuTing	-	-	-	-	-	-	-	4,2	4,2	4,2	4,2
Jiangqinglin Hu	-	-	-	-	-	-	-	1,4	1,4	1,4	1,4

Sources : Sociétés des services touristiques de Xidi. Cité de Zhang Xiaoming. L'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (*Liyouduixiangcunsheshequshhuijingji de yingxiangyanjiu : yi shijiewenhuayichandixidiwei li*). Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-Sen, Canton 2006, 272 pages.

2. La deuxième répartition

Comme ce que l'on voit dans le tableau 12-3, c'est en 1990 que les villageois de Xidi ont reçu leur premier bénéfice de 2 yuans. Il avait été distribué par la station des services touristiques de Xidi (la Société des services touristiques de Xidi d'aujourd'hui) sous le titre de l'aide au paiement des *tiliu* et des *tongchou*¹⁷¹. Entre 1995 et 1996, le bénéfice était de 27,5 yuans par ménage et il a été donné au titre de l'aide au paiement des *tiliu* et des *tongchou*¹⁷² ainsi qu'au paiement de taxe éducative. De 1996 et 1998, le Société des services touristiques de Xidi distribuait 100 yuans par personne pour ses villageois. Vu que c'était Maolin TANG, président du village et directeur de la Société des services touristiques, qui gérait les affaires du village et aussi la société ses idées personnelles avaient ainsi des effets très importants sur la planification des répartitions des revenus touristiques.

Tableau 12-3 : Les quotas réellement reçus par les résidents de Xidi entre 1990 et 1998

Année	Titre de quote-part	Montant en yuans	
		par ménage	par habitant
1990	aide partielle au paiement des trois <i>tiliu</i> et des cinq <i>tongchou</i>	-	2
1991	aide partielle au paiement des trois <i>tiliu</i> et des cinq <i>tongchou</i>	-	2
1992	aide partielle au paiement des trois <i>tiliu</i> et des cinq <i>tongchou</i>	-	4
1993	aide partielle au paiement des trois <i>tiliu</i> et des cinq <i>tongchou</i>	-	7
1994	aide entière au paiement des trois <i>tiliu</i> et des cinq <i>tongchou</i>	-	7
1995	aide entière au paiement des trois <i>tiliu</i> et des cinq <i>tongchou</i> ainsi qu'au	27,5	-

¹⁷¹ Les trois « *tiliu* » étaient les trois impôts perçus par les comités des villageois aux paysans, dont le fonds d'accumulation public était destiné aux travaux agro-hydrauliques, au reboisement, à l'achat des biens immobilisés à l'usage de production, et aux œuvres au profit de la collectivité ; le fonds au bien-être public était destiné à la subvention aux besoins des villageois en difficulté (âgés, handicapés ou moins de 16 ans, sans capacité de travail, ni moyens d'existence, ni personne d'obligation de leur subsistance, etc.), à la cotisation médicale, et au bien-être collectif ; ainsi que les frais d'administration, destinés à l'administration du village. Le terme des trois « *tiliu* » s'employait souvent avec celui des cinq « *tongchou* » qui étaient les cinq impôts perçus par les cantons et destinés respectivement au contrôle des naissances, aux soins particuliers aux militaires invalides, aux familles des militaires et des martyrs révolutionnaires, à l'entraînement des miliciens, à la construction routière et à l'éducation obligatoire. Les *tiliu* et *tongchou* ainsi que la taxe éducative rurale ont été supprimés par l'Etat en 2002.

¹⁷² Les trois « *tiliu* » étaient les trois impôts perçus par les comités des villageois aux paysans, dont le fonds d'accumulation public était destiné aux travaux agro-hydrauliques, au reboisement, à l'achat des biens immobilisés à l'usage de production, et aux œuvres au profit de la collectivité ; le fonds au bien-être public était destiné à la subvention aux besoins des villageois en difficulté (âgés, handicapés ou moins de 16 ans, sans capacité de travail, ni moyens d'existence, ni personne d'obligation de leur subsistance, etc.), à la cotisation médicale, et au bien-être collectif ; ainsi que les frais d'administration, destinés à l'administration du village. Le terme des trois « *tiliu* » s'employait souvent avec celui des cinq « *tongchou* » qui étaient les cinq impôts perçus par les cantons et destinés respectivement au contrôle des naissances, aux soins particuliers aux militaires invalides, aux familles des militaires et des martyrs révolutionnaires, à l'entraînement des miliciens, à la construction routière et à l'éducation obligatoire. Les *tiliu* et *tongchou* ainsi que la taxe éducative rurale ont été supprimés par l'Etat en 2002.

	celui de taxe éducationnelle rurale		
1996	aide entière au paiement des trois <i>tiliu</i> et descendant <i>tongchou</i> ainsi qu'au celui de taxe éducationnelle rurale	27,5	100
1997	bénéfice par habitant de la Société des services touristiques de Xidi	-	120
1998	bénéfice par habitant de la Société des services touristiques de Xidi	-	170

Sources : Le centre de service et de gestion de l'exploitation économique rurale du bourg de Xidi. Cité de Zhang Xiaoming. L'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (*Liyouduixiangcunsheshuohuijingji de yingxiangyanjiu : yi shijiewenhua yichandixidiwei li*). Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-Sen, Canton 2006, 272 pages.

En 1999, en fonction des expériences acquises, deux plans ont été publiés au nom du comité des villageois et mis en application. C'étaient le *Plan de répartition pour la prime de propriété et de protection environnementale à Xidi* et le *Plan de répartition pour le financement de la protection des ressources*. Ces deux derniers sont réalisés sous la direction du nouveau président du village Guoqiang TANG ainsi que le nouveau président du comité des villageois Binguang HUANG. Ci-dessous les contenus de ces deux plans.

Plan de répartition pour la prime de propriété et de protection environnementale à Xidi

a. Prime totale:

- (1) Population agricole dont le Hukou¹⁷³ dans le village et habite dans le village,
- (2) Population du village qui part pour les études ou le travail,
- (3) Militaires des services actifs dans le village et les réformés militaires,
- (4) Population dont le Hukou est établi dans le village mais qui habite ailleurs et

¹⁷³Le *Hukou* ou *Huji* est à la fois un livret de ménage et un passeport intérieur familial utilisé dans plusieurs pays de l'Asie de l'Est. Mis en place à l'époque des Royaumes combattants de Chine antique (IV^e siècle av. J.-C.), ce système d'état civil et d'enregistrement des ménages existe toujours de nos jours en République populaire de Chine (Chine continentale), République de Chine (Taïwan), en République démocratique de Corée (Corée du Nord), République de Corée (Corée du Sud, abolie en 2008), au Japon et au Vietnam. En République populaire de Chine, la gestion et la délivrance de *hukou* relèvent des Bureaux de la sécurité publique (commissariats) dépendant du Ministère de la sécurité publique. La domiciliation du *hukou* conditionne l'accès et la tarification des écoles et autres services. Si la modification de ce domicile est aisée pour les diplômés et propriétaires de logement, le changement de ville est beaucoup plus compliqué pour les citoyens non diplômés, voire impossible pour les paysans venus en ville. Le *Hukou* est un moyen pour les villes de réguler l'exode rural. Le 1^{er} mars 2010, treize quotidiens chinois ont publié le même éditorial demandant au gouvernement de supprimer le système de *hukou*. Le 30 juillet 2014, le Conseil des affaires d'Etat a publié les « avis sur la promotion approfondie de la réforme du système de *huji* » (*Guowuyuan guanyujinyibutuijinhujizhidugaige de yijian*) dans lesquels, il conseille d'unifier les systèmes de *hukou* pratiqués respectivement en ville et à la campagne en supprimant la distinction des statuts de *hukou*, soit ceux de ménage urbain et de ménage rural. Le but de la réforme est de « conduire la population agricole vers les villes » et de « promouvoir méthodiquement la citadinisation de la population transférée du secteur agricole ».

- loue ses rizières pour travailler, ou les personnes âgées¹⁷⁴ qui sont dépendantes de leurs enfants,
- (5) Les étudiants qui enregistrent leur Hukou ailleurs en passant dans une école de degré supérieur¹⁷⁵.
- b. Prime partielle:
- (1) Compter le nombre de mois selon le mois d'enregistrement d'installation, de désinstallation, de naissance, de mort,
 - (2) Le Hukou d'une partie du couple est dans le village, ses enfants qui ont le Hukou dans le village et y vivent bénéficient d'une moitié de la somme (les familles dont tous les membres sont des résidents permanents du village sont exclues),
 - (3) Enfants seuls qui sont confiés le papier de gloire et ont moins de 14 ans ont la prime de 5 yuans par mois pour les fils et 6 yuans par mois pour les filles, si le Hukou de l'un des parents des enfants n'est pas dans le village, la prime est réduite de moitié
- c. Pas de prime:
- (1) Le Hukou n'est pas dans le village, ou malgré l'enregistrement au village, le type du Hukou est non agricole,
 - (2) Quelqu'un qui a le Hukou du village mais réside ailleurs depuis plus de 2 ans (possède le logement fixe au-delà du village et vie avec la famille au-delà du village),
 - (3) Population de désinstallation du village qui possède l'enregistrement provisoire dans le village (désinstallation hors mariage).
- d. Les autres:
- (1) La date de déclaration de Hukou est prise en compte comme la date de naissance,
 - (2) Prime de mois sera distribuée selon la prime moyenne de mois de l'année,
 - (3) Pour l'homme qui enregistre son Hukou dans le village après le mariage d'une femme du village, il faut qu'il y réside au moins dix ans pour bénéficier de la prime (l'installation de Hukou du beau-fils pour la famille d'une seule fille est exclue),
 - (4) Quelqu'un qui réinstalle son Hukou à Xidi après sa désinstallation du début, doit y résider plus de deux ans pour bénéficier de la prime,
 - (5) La définition de l'année : du 1er janvier au 31 décembre.

Plan de répartition pour le financement de la protection des ressources touristiques à Xidi

¹⁷⁴Population de plus de 60 ans.

¹⁷⁵Ajouté en 2001.

- (1) Les b ˆatis mont ˆes avant la fondation de la nouvelle Chine sont consid ˆer ˆes comme des b ˆatis anciens, et ceux mont ˆes apr ˆes sont consid ˆer ˆes comme des b ˆatis nouveaux,
- (2) L ˆetat et la fonction de b ˆatis sont fond ˆes sur les notes prises au moment d ˆarpentage pour faire les cartes (en d ˆecembre 2000),
- (3) Selon la superficie des b ˆatis en m ˆetres carr ˆe
- (4) Les maisons anciennes ont le droit de 100% du financement de la protection ; les maisons construites apr ˆes 1949 mais avant le succ ˆes de la d ˆeclaration du patrimoine mondial ont le droit de 60% du financement de la protection ; les b ˆatis construits apr ˆes le succ ˆes de la d ˆeclaration du patrimoine mondial ainsi que tous les b ˆatis ˆa l ˆusage de production (salle pour les vers ˆa soie, la bouverie, etc.) ont le droit ˆa 20% du financement de la protection des ressources qui est distribu ˆe selon la superficie;
- (5) Suspension du financement de la protection des ressources pour les b ˆatis qui ont un changement de formes, de structures ou d ˆusages sans l ˆapprobation.

Tableau 12-4 : Les quotas r ˆellement re quis par les r ˆesidents de Xidi entre 1999 et 2012

Ann ˆe	prime de propret ˆe et de protection environnementale (par r ˆesident, en yuans)	prime de protection des ressources touristiques (par famille, en yuans)	
		pour vieilles maisons (m ²)	pour nouvelles maisons (m ²)
1999	200	100 yuans par m ˆenage sans distinction	
2000	270	7,2	4,3
2001	330	19,0	5,4
2002	430	14,0	8,4
2003	324	11,0	
2004	530	12,0	
2005	500	17,0	
2006	750	24,0	
2007	900		
2009	1100		
2010	1300	42,0	25,0
2012	1600	55,0	27,5

Par ailleurs, à partir de 2001, la Société des services touristique de Xidi prend l'assurance d'accident pour les adultes du village ; à partir de 2003, elle paie l'abonnement de télévision par câble pour tout le village ; à partir de 2004, elle prend l'assurance pour toutes les constructions dans le village ; à partir de 2006, elle subventionne les villageois âgés plus de 60 ans, le montant était fixé au début à 80 yuans par personne par mois, plus tard à 100 yuans par mois pour ceux qui entre 60 et 70 ans et 120 pour ceux qui ont plus de 70 ans.

Le président du comité des villageois pense que les quotas à la société et aux villageois sont très petits. Il dit que *«les villageois reçoivent très peu d'argent des revenus de la Société des services touristiques de Xidi. La quote-part pour le village au total était de moins de 12% des revenus en 2004, on doit payer les bénéfices aux habitants, on doit aussi payer pour les investissements des projets publics et la protection des patrimoines, ça ne suffit certainement pas »*.

Les employés de la Société des services touristiques de Xidi ne sont pas contents non plus, ils attribuent le crime au gouvernement. Monsieur HUANG, contrôleur de la société nous a dit que *«Tu sais combien on gagne par mois maintenant ? 800 ? Encore moins, c'est cinq ou six cents par personne, c'est aussi le salaire pour les guides. Les responsables de la société gagnent plus, mais la différence ne serait pas très importante. La plupart des revenus est pris par le gouvernement »*.

Par contre, les villageois qui sont devenus riches (surtout les commerçants des chambres d'hôte et des restaurants), ils ne font pas attention à la quote-part. Ils disent que *«les villageois ne savent pas que les quotas à Xidi sont pour le moment plus importants que ceux à Hongcun. En fait, la quote-part est seulement une partie des bénéfices, ce n'est pas tout. Il faut que les villageois comprennent que s'il n'y pas la Société de Jingyia qui fait l'exploitation, il n'y aurait pas autant de touristes, et le nombre de ces derniers n'aurait pas une croissance si importante, et les villageois n'auraient pas autant d'intérêts commerciaux. Par rapport aux intérêts commerciaux, la quote-part est tout petite. »*

Certes, la quote-part n'a pas d'importance pour les grands commerçants, mais quelques cents yuans par personne seraient un revenu important pour les familles qui ont une pénurie de main-d'œuvre, qui ne peuvent pas faire du commerce, ou qui gagnent mal leur vie.

Par rapport à la situation de répartition des revenus touristiques à Hongcun (tableau 12-5), la quote-part des villageois de Xidi est beaucoup plus grande que celle des

villageois de Hongcun. Cela pourrait peut-être s'expliquer par la différence qui existe entre les processus de prise de décision pour la répartition de revenus. Selon Monsieur Zha, directeur de l'Administration du Tourisme du District de Yi, l'exploitation du tourisme à Hongcun a commencé après la signature de la convention d'exploitation des sites à Hongcun en 1998. La convention est signée par la mairie du district de Yi et la Société de Jingyi, tandis que les villageois, ainsi que la mairie de l'agglomération et les deux comités des villages, n'étaient au courant. D'après la première convention, à partir des revenus d'entrées en 1996 (0.13 million de yuans), la Société de Jingyi paye 0,17 million de yuans comme frais de location à la mairie du district. A part cela, la société doit aussi transférer 5% des revenus de la billetterie à cette dernière. Le 0,17 million plus 5% des revenus d'entrées sont gérés par la mairie du district. Il les distribue au bureau du patrimoine culturel ainsi qu'au bureau du tourisme, qui ont les droits de gestion des sites à Hongcun. Il donne aussi de l'argent à la mairie de l'agglomération pour les frais d'administration. Il ne reste déjà presque plus d'argent pour les villageois. Ce plan de répartition des revenus était valable jusqu'en 2000, l'année où Hongcun est devenu patrimoine mondial. Etant donné que le nombre des touristes a augmenté avec une grande vitesse et les revenus d'entrée ont eu une croissance très importante, les villageois pensaient que les bénéfices pour eux étaient trop petits. Ainsi, ils ont demandé de changer le pourcentage pour la répartition des revenus touristiques. Finalement, la mairie du district, le bureau du tourisme, la mairie de l'agglomération ainsi que la Société de Jingyi sont tombés d'accord pour la nouvelle convention complémentaire. Mais c'était une négociation au sein des premiers, les villageois n'ont pas pu y participer. D'après cette nouvelle convention, la Société de Jingyi doit payer la taxe sur les chiffres d'affaires, les impôts des revenus. En plus, elle doit payer 33% des revenus des billetteries à la mairie du district, pour être les origines de la répartition :

- (1) 20% pour les fonds de protection patrimoniale,
- (2) 4% pour les frais d'administration de la mairie de l'agglomération,
- (3) 1% pour le bureau du tourisme,
- (4) 8% au comité des villageois, dont 3% pour les financements des projets publics et 5% aux villageois.

Tableau 12-5 : Le montant moyen du bénéfice reçu par les villageois de Hongcun entre 1998 et 2013 (par personne, en yuans)

année	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2010	2013
bénéfice	15	45	70	160	300	300	400	700	1600	2800

Sources: Cellule de Hongcun du Comité du Parti Communiste Chinois

Les plans de répartitions des revenus de la billetterie à Hongcun sont faits en deux processus. Pour le plan de la première répartition, les villageois de Hongcun sont également exclus, mais le problème est que même la mairie et aussi le comité des villageois sont tenus dans l'ignorance de ce qui se passe pour la répartition. En plus, quand on fait des modifications pour le plan de la première répartition, on a aussi intégré un élément (concernant le plan de répartition des quote-parts reçues par le comité des villageois) qui devrait être le contenu important de l'assemblée pour le plan de la deuxième répartition. A propos de la deuxième répartition, c'est présidé et aussi décidé par la mairie du district et la mairie de l'agglomération, ce n'était même pas passé par les deux comités du village, et les villageois sont exclus collectivement encore une fois. Par conséquent, beaucoup d'habitants de Hongcun doutent de la légalité du régime de fonctionnement du tourisme dans leur village. Heureusement, les bénéfices aux villageois connaissent une augmentation évidente depuis 2002, ainsi le nouveau plan n'a pas provoqué enfin la colère des villageois. Mais d'après le directeur de l'Administration du tourisme du district de Yi, l'importance est que *«les villageois ont trouvé de nouveaux emplois et ont une croissance des revenus à travers le tourisme. Par exemple, la fabrication des produits artisanaux, les hôtels, la restauration et les autres activités commerciales. Il y a tous les jours plus de 3 000 étudiants qui habitent dans le village, ils portent en effet de l'argent aux villageois, ainsi les bénéfices de la fin d'année ne sont pas si importants pour eux »*¹⁷⁶.

En effet, tandis que les revenus de la billetterie approchent ou dépassent un million, le bénéfice pour les villageois de Xidi était de 100 yuans (en 1996), mais celui de Hongcun, village à côté était de 70 yuans (en 2000). A cet égard, si l'on veut que la répartition des revenus soit plus équitable pour les villageois, il faut qu'ils aient l'occasion de participer à la prise de décision.

3. Le hukou et la répartition des revenus touristiques

Dans les deux plans opérationnels pour la deuxième répartition, les conditions sur les statuts des habitants ainsi que leur qualification pour la répartition des revenus sont bien indiqués. Par exemple, dans le quartier Zhulingxia, qui se situe au-delà de la zone de protection du patrimoine culturel mondial à Xidi mais qui appartient au village de Xidi, la population du quartier n'a le droit qu'à la prime de propriété et de protection environnementale et à la prime de protection des ressources touristiques. De plus, en fonction des éléments comme le Hukou, le lieu de résidence, le mariage, la profession et les revenus économiques, etc., la prime de propriété et de protection environnementale pour les villageois est divisée en trois niveaux : prime totale, prime partielle et pas de

¹⁷⁶Entretien effectué en août 2005.

prime. Certes, c'est le Hukou qui est l'élément le plus important. En effet, pour les villageois qui n'ont pas le droit à la prime, c'est toujours en raison de leur Hukou. Car : (1) l'enregistrement du Hukou n'est pas dans le village ou le Hukou est de type non agricole ; (2) le Hukou est dans le village mais le villageois réside en dehors du village depuis plus de 2 ans (possède le logement fixe en dehors du village et vit avec la famille en dehors du village) ; (3) population de désinstallation du village qui possède l'enregistrement provisoire dans le village (désinstallation hors mariage). Les villageois savent bien sûr le lien qui existe entre le Hukou et le bénéfice :

L'auteur : « *Le nombre d'habitants du village connaît-il une augmentation ?* »

Le patron d'un petit restaurant familial : « *Le nombre d'habitants n'a pas augmenté. Il y a des gens qui sortent du village pour le travail, le service militaire, les études, le mariage. Mais on ne transfère pas son Hukou si l'on se marie avec quelqu'un d'extérieur du village*¹⁷⁷, *les citoyens de la République populaire de Chine ont le droit de choisir leur lieu de résidence d'après la loi* »

L'auteur : « c'est à cause de la distribution du bénéfice ? »

« *Les conditions d'obtention des bénéfices sont très précises maintenant, c'est en effet à cause des cadres du village. Il faut qu'ils fassent correctement eux-mêmes. Ils changent le Hukou de leurs enfants et leurs parents pour profiter des bénéfices, bien sûr que les autres veulent en profiter aussi. C'est pourquoi les critères deviennent de plus en plus précis, mais ça ne plaît toujours pas aux villageois.* »¹⁷⁸

A cet égard, on pense que la relation entre le bénéfice et le Hukou serait la meilleure raison pour expliquer la situation du Hukou des femmes de villages, car si elles ne changent pas le lieu de leur Hukou, elles pourraient avoir le bénéfice à la fin de l'année. Bien que les villageois de Xidi se plaignent aussi du plan opérationnel pour la répartition des bénéfices, on pense qu'une répartition en fonction de Hukou est plus raisonnable par rapport à la répartition selon la possession des champs et des rizières à Hongcun. Le patron d'un restaurant à Hongcun dit que « *les champs et les rizières n'ont aucun lien avec le tourisme, ce sont les résidences anciennes qui rentrent dans le tourisme, pourquoi on fait la répartition en fonction des champs et des rizières ? D'un côté cette règle n'est déjà pas correcte, de l'autre côté, les chiffres sur les champs et les rizières ne sont pas corrects non plus. Certaines familles ont vendu leurs terrains*¹⁷⁹,

¹⁷⁷En Chine populaire, en général, après le mariage, les femmes chinoises font transférer son hukou (le registre de son état civil) du bulletin de chez ses parents à celui de chez son mari pour faire composer le hukou ben (bulletin d'état civil) propre à la nouvelle famille.

¹⁷⁸Entretien effectué en août 2005.

¹⁷⁹Il s'agit effectivement d'une location du droit d'exploitation. La Chine populaire pratique la propriété collective de la terre rurale à partir de février 1953 et a déclaré officiellement la propriété d'Etat de la terre urbaine en décembre 1982 par la « Constitution de la République populaire de Chine ». A partir du début des années 1980, le système de responsabilité de ménage (*Jiatinglian chanchengbaozerenzhi*) est pratiqué dans la campagne chinoise. La propriété

mais ils ont encore le bénéfice ; certaines familles ont déjà déménagé, ils n'ont pas du tout le terrain à cultiver, mais ils reçoivent aussi le bénéfice. »

Dans le plan de répartition des revenus à Xidi, on voit l'importance de Hukou. En effet, Xiaoye SHE et Yingying CHEN (2000:92) pensent que, l'identité des membres d'une commune est toujours le critère pour toutes les catégories de répartition pour l'économie d'une commune. Pour la plupart des personnes, être membre d'une commune est un statut donné on l'a parce qu'on est né dans la commune ou on se marie avec quelqu'un d'une commune. L'identité communautaire est la condition importante pour la répartition de toutes les ressources de la commune, bien que l'économie communautaire offre l'opportunité de travail aux locaux et aussi aux gens de l'extérieur, les locaux ont toujours la priorité d'après la politique de répartition et celle de l'emploi. Autrement dit, la répartition selon le Hukou est la forme de réalisation des actions naturelles des villageois (Xiaoye SHE, 1996)¹⁸⁰.

collective de la terre continue sous ce nouveau système, mais le droit d'exploitation de la terre est distribué aux ménages et peut être transféré sous la forme de localisation.

¹⁸⁰Au 21^e siècle, dans beaucoup de villages chinois et surtout au sud de Chine, la répartition liée avec l'identité communautaire des habitants devient un régime à travers les actions coopératives d'une commune. Ce dernier est une base d'une possession collective du territoire, il partage tous les ans ses biens collectifs parmi les ménages sous le titre de population. Pour les actions personnelles, on a le droit de les revendre, d'hériter, d'offrir et d'hypothéquer, mais c'est toujours la collectivité qui est le prioritaire permanent, ce dont les individus bénéficient sont les bénéfices et les dividendes. Les derniers sont distribués en fonction de l'identité communautaire des personnes et peuvent être d'un montant élevé. Ainsi, les agriculteurs du sud de Chine sont attachés à leur statut et ne veulent pas aller en ville.

CHAPITRE 13

LE RETOUR AU VILLAGE DE XIDI ET L'EPOQUE OU «TOUT LE MONDE EST COMMERÇANT »

I. Le retour au village de Xidi

Le début des années 1990 est le meilleur moment pour le développement industriel dans les bourgs, c'est aussi le moment où les mains d'œuvre émigrantes venant des campagnes au centre et à l'ouest de Chine allaient chercher du travail dans les régions côtières où l'économie était plus développée. Même si la province du Anhui, où se situe le village de Xidi, se situe géographiquement à l'est de Chine, les statistiques l'incluent dans la zone du centre de la Chine. Ainsi, à ce moment-là le village de Xidi a également atteint son paroxysme de l'exode rural (Tableau 13-1). Entre 1988 et 1992, le taux de départ des mains d'œuvre du village de Xidi était le plus élevé parmi les 7 villages administratifs sous la juridiction du bourg de Xidi. A partir du milieu des années 1990, si nous prenons l'année de 1996 comme exemple, ce taux pour le village de Xidi a baissé au quatrième rang. Bien que le taux absolu de départ des mains d'œuvre ait légèrement remonté après une baisse continue (Graphique 5.2), la situation d'exode rural ne s'est toujours pas améliorée par rapport aux autres villages. En 2004, le taux de départ des mains d'œuvre du village de Xidi était de 8,84%, ce qui le classait au dernier rang parmi tout les bourgs. Par rapport à l'avant-dernier, le village de Tankou, il y avait 5,16% de moins ; par rapport à la moyenne du bourg (19,59 %) il avait 10,75% de moins. Considérant l'évolution du taux de départ des mains d'œuvre émigrantes du village de Xidi, qui était contre le flux normal, il nous semble très important de discuter les formes et les causes du retour des mains d'œuvres émigrantes dans le village de Xidi.

Tableau 13-1 : L'évolution de la proportion des mains-d'œuvre migrantes sur la population en âge de travailler des villages administratifs sous la juridiction du bourg de Xidi entre 1988 et 2004 (en %)

Village administratif	1988	1992	1996	2000	2004
Xidi	5,70	6,57	5,38	3,17	8,84
Aifeng	1,95	0,91	8,03	5,83	16,95
Liyuan	0,77	0,77	23,65	30,53	38,24
Yuanchuan	1,49	1,93	1,56	2,05	17,50
Yecun	1,41	1,52	2,48	6,35	24,81
Shiyin	2,61	0,79	9,91	7,90	19,68
Tankou	1,08	0,87	3,58	6,77	14,00

Sources : Les bulletins de l'économie coopérative du bourg de Xidi (1988, 1982, 1996, 2000, 2004). Cité de Zhang Xiaoming. L'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (*Liyou dui xiangcun shequ shehui jingji de yingxiang yanjiu : yi shijie wenhua yichandi xidi wei li*). Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-Sen, Canton 2006, 272 pages.

Pendant notre visite sur le terrain de recherche, nous avons entendu plusieurs histoires concernant «le retour au village de Xidi ». Nous pouvons les classer en 4 catégories ci-dessous :

La première, c'est le retour au village après le service militaire. Comme M. X HU, qui est éretournédans son pays natal après son service militaire en 1994. Il a pu obtenir un poste au Comité de gestion du tourisme du bourg de Xidi en tant que membre du service d'inspection. Il aidait également sa mère pour le travail aux champs. L'autre exemple que nous pouvons citer est celui du fils aîné d'un villageois M. XX WU, il a fini son service militaire en décembre 2005, puis il est rentré dans son pays natal la même année. A l'aide de son père, M. XX WU a réussi à avoir un poste dans l'entreprise des services touristiques de Xidi.

La deuxième, c'est le retour au village après avoir terminé le travail ailleurs. Par exemple, M. XX HU, qui avait son étal devant Jing Ai Tang (la salle du Respect), était allé à la ville de Cixi dans la province du Zhejiang au début des années 1990 pour la fabrication des objets en bronze, puis il était rentré chez lui en 1994. Il pense que *«maintenant il n'y a pas beaucoup de gens qui partent ailleurs pour travailler, si nous comparons avec d'autres villages autour, c'est une personne à peine par famille en moyenne »*. L'autre exemple est celui d'un commerçant qui gère du jardin des pêches et des pruniers. Avant, il travaillait dans le bourg de Jingde Zhen qui se situe dans la province du Jiangxi. Il dit : *« après, j'ai démissionné et je suis rentré chez moi, je fais un étal pour vendre un peu de livres, des sculptures en pierre et en bois, on travaille un peu dans le tourisme pour avoir un peu d'argent pour vivre »*.

La troisième, c'est le retour au village pour habiter dans la famille de la jeune fille après son mariage. C'est le cas de la fille de M. Maolin TANG, l'ancien représentant du Parti de village de Xidi qui s'est mariée il y a une vingtaine d'années au bourg de Yi. Mais dix ans avant, quand son fils était en cinquième à l'école primaire, elle est rentrée dans sa famille de jeune fille à Xidi. Dans la journée, elle gère un stand de bijoux devant le restaurant Ningxiu appartenant à son petit frère afin de gagner un peu d'argent pour sa famille. L'autre exemple, c'est la fille d'un représentant de villageois, M. XX HU. Elle a étudié le droit à l'université, après ses études, elle a trouvé un travail mais elle ne l'a pas pris, à la place, elle a passé les examens pour avoir le certificat de guide-interprète, puis elle a rencontré son mari actuel dans le bourg. Ensuite elle a démissionné, ce n'était pas facile de travailler en tant que guide-interprète et elle a décidé de retourner chez ses parents à Xidi. Ses parents lui ont passé la boutique y compris les marchandises, puis ils en ont racheté une nouvelle, pour tout recommencer.

La quatrième, c'est le retour au village après les études. L'exemple le plus représentatif est celui du fils de Mme HU, voisine du restaurant Ningxiu. En 2003, ce garçon a fini ses études en licence professionnelle (dont la spécialité est le design des jardins) et il est rentré directement à Xidi pour aider ses parents à gérer leur boutique. Ce phénomène du retour au village directement après les études a reçu cependant beaucoup de critiques de certains villageois: *« c'est vrai que dans le village il y a certaines familles qui ont pu gagner de l'argent en travaillant dans le tourisme, ils faisaient appel à leurs enfants pour rentrer à la maison et aider les parents à gérer les boutiques. Il y a un enfant qui étudie les jardins à la ville de Wuhu, et après ses études en licence professionnelle, il est rentré directement à la maison sans essayer de chercher un travail pour aider la famille à gérer leur boutique. Si j'étais ses parents, je lui demanderais de partir, il ne faudrait pas regarder l'argent que l'on gagne maintenant, même si on peut en gagner beaucoup, on ne sait pas si ça va durer longtemps ou pas. »*

Si nous regardons les 4 catégories des comportements du « retour à Xidi », ce sont des comportements qui montrent que les gens rentrent directement au village. Mais pour ces personnes qui retournent au village de manières différentes, leurs sentiments et leur situation actuelle se différencient également. Tout d'abord, « retourner à la famille de jeune fille », « rentrer chez soi après les études en abandonnant le travail » sont des choix faits volontairement et positivement par eux-mêmes, parce qu'après leur retour, ils pourront profiter des conditions favorables pour devenir commerçant à Xidi. De plus rentrer dans ce métier demande peu de compétences et de techniques spécifiques, dans la mesure où ils peuvent avoir l'aide des proches. C'est pour cette raison qu'ils préfèrent abandonner les opportunités de travailler ailleurs et rentrer à leur pays natal pour avoir un poste qui leur permet de gagner plus. Ensuite, « le retour au village une fois qu'ils finissent leur travail ailleurs » semble un peu regrettable. Par exemple, le villageois M. XX HU a directement dit dans l'enquête que *« la raison pour laquelle ils rentraient n'est pas seulement pour « développer le tourisme ». De plus, chaque famille a sa propre difficulté par exemple, certaines sont restreintes par leur l'âge, s'ils ont une quarantaine d'années, c'est très difficile pour apprendre les nouvelles techniques, puis la santé n'était pas comme avant »*. D'autres personnes témoignent que *« certaines personnes sont mariées et ont des enfants, c'est logique qu'ils rentrent au village après »*, car *« les enfants ont besoin d'aller à l'école »*. Finalement, *« le retour après le service militaire »* est le moyen pour retourner au village qui inquiète le plus les gens qui y retournent ainsi que leurs parents. En fait, dans les zones où l'économie ne se développe pas très bien, le service militaire est un moyen très attractif pour les jeunes villageois qui ont déjà l'intention de partir. Néanmoins, depuis une dizaine d'années, la conscription devenait de plus en plus difficile dans le village de Xidi. Un autre gérant de restaurant, M. HU a témoigné que *« dans notre village, il n'y a peu de personne qui souhaitent faire le service militaire lors de la conscription. Du coup le gouvernement a publié un slogan comme « c'est honteux de se soustraire au service militaire. »*

En fait, ce n'est pas vrai que le service militaire ne soit plus attractif pour les jeunes à Xidi. Selon M. HU, M. XX WU dont nous avons cité les discours précédemment, a fait tous ses efforts en mobilisant ses réseaux et a dépensé plus de 10 000 *yuan* pour que son fils puisse partir en service militaire. Ce qui inquiète le plus les villageois, c'est que quelques années après le service militaire, ces jeunes qui partent honorablement en service militaire ne trouvent guère un travail qui leur plaît et se retrouvent souvent en chômage ou en demi-chômage. Cela apporte plus de pression économique pour la famille. Comme a dit M. Hu : « *c'était honorable de partir, mais quand ils sont rentrés au village, c'est un peu honteux si on le dit d'une manière pas très jolie* ». En anticipant leur future détresse, les habitants de Xidi ne veulent pas laisser partir leurs enfants en service militaire depuis maintenant une dizaine d'années ; ils préfèrent que leurs enfants restent à la maison, restant oisifs ou en faisant de petites affaires.

Pour conclure sur les différentes formes de « retour » que vivent actuellement les villageois de Xidi et si nous les regardons selon l'attitude des villageois, on voit que certains le choisissent volontairement, d'autres le font parce qu'ils n'ont pas d'autres choix. Par contre, les gens qui sont retournés à Xidi ne participaient plus à la production agricole, ils commençaient tout de suite à travailler dans le tourisme, ce qui rend le commerce touristique à Xidi de plus en plus concurrentiel. Il faut également noter que rien ne les empêche de retourner au village même s'il existe une situation difficile telle que « le retour après le service militaire ». Cela montre que le développement du tourisme, notamment le développement des commerces, permet aux villageois de Xidi d'avoir l'idée suivante : le tourisme se développe bien à Xidi, si cela n'allait pas ailleurs, quand on retourne au pays natal, on trouverait toujours solution pour y vivre. C'est une idée évidente qui montre que les habitants souhaitent vivre en dépendant de l'activité touristique, ou autrement dit, c'est l'idée qui dépend du développement des commerces touristiques. Les agriculteurs sont des êtres raisonnables qui savent faire leur choix de métier en fonction du rapport coûts et profits provisoires. Par conséquent, face aux opportunités commerciales apportées par le tourisme communautaire dans le cas de Xidi, le phénomène de l'ancrage des mains d'œuvre au pays natal par le développement touristique s'explique par les choix raisonnables des autochtones.

II. « Tout le monde est commerçant » ?

« *L'ambiance commerciale est trop présente* », « *c'est trop commercialisé* », sont des commentaires faits le plus par les chercheurs et les touristes par rapport au tourisme à Xidi. Certains ont même dit que « *tout le monde est commerçant* » à Xidi.

« Pour tous ceux qui venaient d'arriver à Xidi, après avoir garé la voiture dans le parking à l'ouest du village, après quelques marches, ils voient tout de suite les 14 étals

permanents devant eux. Les patrons des stands sont quasiment tous autochtones, quand ils parlent pour attirer les acheteurs, ils parlent le mandarin avec un accent du bourg de Yi. Si les touristes continuent à marcher vers l'est en passant par le petit pont au bord du lac Mingjing et par la billetterie à l'entrée, ils peuvent voir de loin le portique d'honneur de l'officier impérial HU Wenguang sur la place en face du Lac. Mais si les touristes souhaitent continuer à marcher joyeusement encore plus loin, ils entendent de nouveaux le mandarin avec un accent du bourg de Yi. Les boutiques se trouvent à gauche, les patrons ou les employeurs sont debout ou assis et restent à l'entrée de la porte, en criant et en montrant les antiquités dans leurs mains pour attirer l'attention des acheteurs et des touristes. Ces boutiques sont beaucoup plus grandes que les étals qui se trouvent à côté du parking, par contre les marchandises sont plus ou moins identiques, par exemples, des parties des bâtiments anciens (les sculptures sur la porte, les carreaux de fenêtre), des décorations en métal, des porcelaines, des peintures et calligraphies, des bijoux, des pinceaux et encres, des encriers chinois, etc.. Une fois que les touristes arrivent à s'en sortir de la criée chaleureuse de quelques patrons, ils entrent sur la place du portique d'honneur pavée des cailloux. Quand ils veulent regarder le fameux portique d'honneur, ils voient également les marchands ou restaurants à l'est et au nord de la place. Après avoir quitté le site du portique d'honneur, ils peuvent entrer à la rue de Dalu à Xidi par une porte voûtée, s'ils se baladent à pied, ils peuvent trouver au final sur les deux côtés de la rue des boutiques partout, c'est comme si « tous les foyers ouvrent une boutique, chaque famille exerce le commerce ». Les patrons s'asseyent devant chez eux, les étals devant leur maison prennent un peu de place au bord de la rue, si l'on jette un coup d'œil derrière la porte, on voit que les antiquités sont les marchandises principales présentes partout dans les rayons ou sur de longues tables. Quand les patrons voient que les touristes s'approchent, ils se mettent debout et les saluent : « venez chez moi pour visiter », cela est non refusable¹⁸¹.

« En 1986, quand les villageois commencent à développer le tourisme, il y avait seulement un restaurant géré par un paysan. Après, jusqu'en 2010, il y a au total 186 foyers d'agriculteurs qui commencent à travailler dans le tourisme, même les patrimoines de résidence les plus connus du village comme « Ruiyu Ting (la demeure de Ruiyu) », « Taoli Yuan (le jardin des pêcheurs et des pruniers) », « Dong Yuan (le jardin de l'est) » sont remplis par divers souvenirs touristiques. Maintenant quand les touristes entrent au village de Xidi, beaucoup de personnes âgées portent les casseroles et plats, pour vendre le maïs, les crêpes sucrées, les concombres, les taros, etc. en forçant les touristes à en acheter. A la fin de la journée, certains villageois attendent devant l'entrée du village, une fois que les autocars touristiques arrivent, ils se rapprochent pour forcer

¹⁸¹Zhang Xiaoming, l'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (*Lüyou dui xiangcun shequ shehui jingji de yingxiang yanjiu : yi shijie wenhua yichandi xidi wei li*). Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-sian, Canton 2006, 272 pages, page 129.

les touristes à aller chez eux. Le petit village du style typique de Hui, qui gardait toujours le souvenir du passé et qui donnait envie aux gens de venir le visiter, a maintenant bien changé ! »¹⁸²

« La physionomie stylistique des villages anciens de Xidi et Hongcun, qui sont classés comme patrimoine culturel par l'UNESCO et qui sont connus comme « le musée des habitats locaux des dynasties de Ming et Qing », a été influencée par l'ambiance sur-commercialisée. Le style historique du village ancien est disparu, l'ambiance touristique a totalement changé »¹⁸³

« Parmi des milliers d'enquêtes aux touristes lancées par l'équipe de recherche dans les villages de Zhouzhuang, Tongli, Xidi et Hongcun, la plupart des enquêtés trouvent que les villages sont trop commercialisés, cela pose un problème. »¹⁸⁴

« Le Chef religieux a dit que le site de Xidi est une faiblesse à l'issue de la commercialisation, c'est vraiment comme ce qu'il a dit ! »¹⁸⁵

« Le village de Hongcun est plus amusant, le village de Xidi est trop commercialisé [...]. »¹⁸⁶

« Le village de Hongcun est meilleur que le village de Xidi, parce qu'il y a le système hydraulique autour. De plus, les habitants sont plus simples, tandis qu'au village de Xidi, c'est trop commercialisé, tous les marchands sont bruyants, si tu t'assoies sur leur chaise, ils ne te laissent pas partir sans avoir dépensé sinon ils t'engueulent. Mon dieu ! »¹⁸⁷

« Comparant avec le village de Hongcun, le village de Xidi est plus grand, sa structuration du village est mieux construite, le niveau architectural est plus élevé aussi. Par contre, l'effet de la commercialisation est plus fort, chaque famille ouvre des boutiques, les différents panneaux rendent les bâtiments moins historiques. »¹⁸⁸

¹⁸²Zhang Jianping. Le village de Xidi en voie de disparition (*Yuanqu de Xidi cun*). Photo China (*zhongguo sheyingjia*), 2010, n°10, pages 102-109.

¹⁸³Zhang Qiongni. La mise en valeur et la protection des ressources de patrimoine mondial dans notre pays (*Woguo shijie yichan ziyuan kaifa liyong yu baohu*). The theory and practice of finance and economics, vol. 28, n°149, septembre 2007, pages 117-120.

¹⁸⁴Song Rui. Le tourisme des vieux villages et bourgs en Chine : réflexions sur le développement et les difficultés. (*Zhongguo gu cunzhen liyou : fazhan zhuangkuang yu mianlin kunnan de sikao*) in : Analyses et perspectives sur le développement touristique en Chine, édition 2008 (*2008 nian zhongguo liyou fazhan fenxi yu yuce*). Pékin : Editions de documentation scientifique (*Kexue wenxian chubanshe*), avril 2008, 550 pages.

¹⁸⁵Il s'agit d'une remarque d'un visiteur dont le pseudonyme est « Mao (Le chat) G » publiée le 5 octobre 2007 sur www.dianping.com : <http://www.dianping.com/review/4379452>.

¹⁸⁶Il s'agit de la réponse d'un internaute à la question d'un autre, publiée le 6 août 2012 sur www.baidu.com:<http://zhidao.baidu.com/question/460173091.html>.

¹⁸⁷Il s'agit également de la réponse d'un internaute à la question d'un autre, publiée le 30 juillet 2013 sur www.so.com:<http://wenda.so.com/q/1372548078064842>.

¹⁸⁸Danzeng Caiwang. Le voyage en voiture dans Huizhou et Wuyuan (*Huizhou, Wuyuan zijiayou ji*), publié le 7 mars 2003 sur www.lvping.com: <http://www.lvping.com/journals/AllSingleJournals.aspx?Writing=757726>.

Non seulement les personnes qui viennent ailleurs comme les touristes et les chercheurs ont des sentiments forts sur la commercialisation dans le village de Xidi, même les habitants locaux nous ont témoigné cela.

« Les gens qui ont des boutiques chassent les touristes derrière, ils leur demandent tout le temps de venir chez eux pour « voir » ». Quelques villageois se moquent comme cela.

La vice-directrice des comités de la protection patrimoniale et du management touristique du bourg de Xidi, Mme Dan CHENG a également dit : *« les actions commerciales doivent correspondre aux règlements, celles comme « venez chez moi pour voir... » chasser les touristes pour les forcer à acheter les choses, tricher devant les touristes, les étals non-approuvés en dehors des vraies boutiques... ce genre de comportements doivent être strictement interdits. »*

Les témoignages venant de plusieurs interlocuteurs démontrent clairement une forte ambiance commerciale au village de Xidi après le développement touristique, mais quelles sont les modalités commerciales à Xidi ? Comment se répartissent-elles ? Est-ce vrai que « tout le monde est commerçant » à Xidi ?

1. Typologie et répartition des commerces à Xidi

Ning WANG (1999) est un des premiers chercheurs à avoir proposé la notion de la commercialisation du tourisme en Chine. Il pense que la contradiction interne de la commercialisation du tourisme est celle de l'homogénéisation, la standardisation et la fausseté des produits touristiques, produite par la quête des expériences authentiques par les touristes. Cela aboutit à une relation contradictoire entre les touristes et le tourisme, d'un côté les touristes aiment bien voyager, d'un autre côté ils détestent également les ennuis pendant le voyage.¹⁸⁹ D'après Bao Jigang et Su Xiaobo (2004), la commercialisation du tourisme dans les villages historiques est faite en fonction de loyers différentiels ; les fonctionnaires, les touristes, les commerçants et les habitants locaux cherchent à maximaliser leurs propres profits dans le contexte de la théorie des jeux et prennent en décision par eux-mêmes. La commercialisation du tourisme est donc non évitable. Plus concrètement, la commercialisation du tourisme se traduit comme ci-dessous : 1) La transformation des fonctions commerciales est accélérée par le tourisme, il s'agit d'un changement des clients ciblés par la plupart des marchands. Il y a beaucoup plus de boutiques visant la clientèle touristique, leur nombre dépasse celles qui visent la clientèle locale et les offres de marchandises proposées par les boutiques dépassent

¹⁸⁹Wang Ning. Tourism, modernity and "like and dislike"(Lǐyou, xiandaixingyu "haowujiaozhi"). Sociology Research (Shehuixueyanjiu), 1999, no. 6, pages: 93-102.

également le pouvoir d'achat ; 2) il existe une forte homogénéité des produits touristiques, le nombre des produits artisanaux est réduit, les marchandises produites en grande quantité se trouvent partout dans le marché (Xu Honggang, 2005)¹⁹⁰.

Afin de vérifier si tous les villageois de Xidi étaient commerçants comme ce que l'on disait et de classer les catégories commerciales dans le village de Xidi, des enquêtes de terrain ont été réalisées en mai 2009. Etant donné que les commerces se concentraient dans les quartiers fréquentés par les touristes en donnant tous sur les voies de passage, les enquêtes ont touché l'ensemble de la zone touristique indiquée sur le plan de visite au village, couvrant environ 3/4 de la superficie totale du village, concernant les 9 aires suivantes : place du portique (*pailou guangchang*), parking (*tingche chang*), rue des snacks (*xiaochi jie*), rue principale (*dalu jie*), rue transversale (*henglu jie*), rue perpendiculaire (*zhijie*), ruisseau de devant (*qianbian xi*), ruisseau de derrière (*houbian xi*) et ruelle du ciel (*qingyun long*).

Parmi 171 commerces dispersés dans ces 9 aires, on peut identifier 10 catégories (tableau 13-2).

Tableau 13-2 : Les catégories des commerces dans le village de Xidi

N°	catégorie	nombre	descriptions	public visé
1	boutiques de mémoire	99	sculptures sur le bois, la pierre et la brique, pierre à encre, éventail, peinture, calligraphie, antiquité, bijouterie, etc.	touristes
2	boutiques du terroir	12	thé, fromage de soja en sachet, pousse de bambous séchés, etc.	touristes
3	restaurants & hôtels-restaurants	16	de taille considérable, capables d'accueillir des groupes	touristes
4	snacks	15	généralement de petite taille	touristes
5	chambres d'hôte	5	de petite taille, proposent parfois des repas aux individus et petits groupes	touristes
6	librairies	2	livres, guides et cartes touristiques, cartes postales, vidéos touristiques	touristes
7	magasin des vêtements	7	vêtements de caractère touristique et vêtements courants	touristes et habitants
8	Épiceries et superettes	8	produits de la vie courante	touristes et habitants
9	établissements de divertissement	3	1 discothèque, 1 salle de billard et 1 cybercafé	touristes et habitants
10	services courants	4	1 poste, 1 bureau de Chine mobile, 1 salon de coiffure, 1 pharmacie	habitants essentiellement

Dans cette zone officiellement proposée aux touristes, parmi 202 constructions donnant sur la rue, on comptait 31 maisons soit 15% sans aucune fonction commerciale et se regroupant pour la plupart sur le ruisseau de derrière (*houbian xi*) où se termine la

¹⁹⁰ XU Honggang. A theoretical model of path dependence for cultural heritage tourism commercialization (*Wenhuyayichanliuyoushangyehua de lujingyilaililunmoxing*). Tourism science (*Liyou kexue*), vol.19, no.3, June 2005, pages: 74-78.

visite des groupes guidés en haute saison (donc la moins touristique parmi les 9 aires) ; 149 soit 74% destinés uniquement aux touristes ou presque (catégories 1, 2, 3, 4, 5 et 6) ; 18 soit 9% à la fois aux touristes et aux habitants (catégories 7, 8 et 9) ; seul 4 soit 2% proposant des services courants essentiellement aux habitants.

Parce qu'il y a beaucoup de demande pour les souvenirs, les boutiques qui en vendent sont les plus nombreuses, leur répartition spatiale est la plus vaste aussi. Par ailleurs, pour ce genre de boutiques, les critères pour la surface, la direction sur laquelle la boutique donne et la structuration spatiale ne sont pas exigeantes. Parmi les souvenirs les plus connus, il y a les «trois sculptures de Huizhou » (sculptures en bois, en pierre et en brique) qui sont les plus courantes, par contre la plupart est produite dans la chaîne en grande quantité tous les produits se ressemblent, il n'y a très peu qui sont fait par les vrais artisans. Ces villageois qui fabriquent à la main ces souvenirs ont tous l'intention de montrer leurs techniques devant les touristes, pour mieux vendre leurs produits. Toutes les familles qui sont ouvertes aux touristes et qui sont nommées par les locaux comme «les familles pour visiter », mettent en place leur étal dans la cour chez eux pour la vente des souvenirs, notamment les antiquités vraies ou fausses. D'autres vendent également des produits du terroir, des livres et des vidéos.

Les boutiques où l'on vend les produits du terroir, les livres et les vidéos ainsi que les vêtements se concentrent sur les trois rues où il y a le plus des touristes dans le village. Ce sont la rue principale (*dalu jie*), la rue perpendiculaire (*zhijie*) et la rue transversale (*henglu jie*). La raison peut être que la demande de ces marchandises est moindre par rapport à celle des objets artisanaux, il leur faut une meilleure situation pour obtenir plus de contacts avec les clients potentiels.

La répartition des snacks est également assez étendue. Ces restaurants possèdent souvent de petites surfaces et attirent principalement les touristes individuels et les petits groupes, parfois aussi les habitants, notamment les enfants. Les groupes guidés de taille moyenne ou plus grande mangent souvent dans les restaurants voire dans les hôtels-restaurants dont la surface est plus grande et les conditions meilleures.

Les chambres d'hôte connaissent une concentration visible sur le ruisseau de derrière (*houbian xi*) qui a l'air le moins fréquenté par les touristes, les groupes guidés en particulier. Cet endroit renferme moins de boutiques et d'étalages mais est plus au calme et a plus de charme.

Les épiceries et superettes ainsi que les établissements de divertissement se trouvent communément sur l'axe principal du village : la rue principale (*dalu jie*) qui est traversée par la foule comprenant à la fois les touristes et les habitants.

Les services courants se concentrent sur la rue des snacks (*xiaochi jie*) qui relie l'entrée du village (place de portique) et la route du chef-lieu du district à la Montagne Jaune. Ils peuvent attirer ainsi les touristes comme les habitants de Xidi et des environs.

2. Mécanisme du développement des commerces à Xidi

Si le fait que les touristes aient des besoins en matière visite, de restauration, d'hébergement ainsi que de produits du terroir lors de leurs pratiques touristiques constitue une condition externe pour l'exercice des activités commerciales des habitants de Xidi, l'esprit d'entrepreneur est le facteur interne, qui permet une transformation de l'identité de villageois à commerçant.

« La formation de l'esprit d'entrepreneur se compose de deux éléments : la qualité personnelle et les facteurs socio-culturels. Pour les petites entreprises, la qualité personnelle de l'entrepreneur décide le développement de sa petite entreprise. Les actions des petites entreprises révèlent l'esprit d'entrepreneur. Le nombre croissant de touristes réveille chez les autochtones la conscience des valeurs de l'autoproduction, des infrastructures et de l'environnement. Cela suscite des pratiques innovantes des élités de la communauté. Le dirigeant principal actuel du gouvernement du bourg a expliqué lors d'une interview la fonction exemplaire des élités de la communauté pendant le développement touristique et pour la gestion des petites entreprises : « La vieille génération a beaucoup contribué au développement du tourisme de Xidi. A l'époque, les conditions étaient très difficiles, les pionniers ont mobilisé les autres villageois. » Le processus pour avoir l'esprit d'entrepreneur est un processus d'apprentissage sur les fautes et les expériences. Au début, les commerces touristiques à Xidi étaient sous forme de restauration et de vente des produits du terroir au profit des logements ruraux et des produits agricoles. Ces activités touristiques spontanées ne prenaient guère de risques en termes économiques, c'était seulement sous certaines conditions historiques spécifiques qu'il existait des risques en termes du régime et de la politique. Mais les entrepreneurs des petites entreprises ont pu avoir du succès grâce au macro-environnement qui devenait de plus en plus souple et favorable, et se présentent en tant que bons exemples. Lors de nos entretiens avec les premiers entrepreneurs des petites entreprises, nous avons remarqué qu'ils possèdent plus ou moins du charme personnel et certaine base matérielle, gardent une bonne relation sociale avec les élités de la politique dans ou en dehors du village, ou voire eux-mêmes sont les élités politiques du village. »¹⁹¹

¹⁹¹Voir Yin Shoubing, Liu Yunxia, Zhao Peng. Driving mechanism of the small tourism firms development in scenic areas: a case study of Xidi village (*Jingquneilitiyouxiaoqiye fazhan de qudongjizhi: xidicunyanjiu*). Geographical research (*Diliyanjiu*), vol.32, no. 2, February 2013, pages 360-368.

Les facteurs socio-culturels influencent beaucoup la formation de l'esprit des entrepreneurs des petites entreprises touristiques. Le village de Xidi se situe dans les zones montagnardes au sud de la province du Anhui, les conditions naturelles empêchent le développement de l'agriculture locale. Depuis longtemps, la tradition de partir ailleurs pour être commerçant s'est formée. Les villageois possédaient non seulement les idées commerciales simples mais fortes, mais aussi les compétences de travailler dans le commerce.

Nous pouvons retrouver ces idées en parlant avec une gérante de boutique, qui a environ 50 ans : *« même s'il y a des touristes étrangers qui viennent, ce n'est pas très grave, nous pouvons négocier le prix avec la calculatrice, ils peuvent comprendre tout de suite. »*

Nous avons rencontré également une vieille dame qui fait les galettes et les vend tout de suite. Elle a parlé à un père avec deux garçons jumeaux : *« Mes galette farcies de sésame noir avec le parfum de l'osmanthe sont meilleures que les hamburgers. Ils vendent un hamburger à 10 yuan et moi, c'est à 1 yuan. »*

En même temps, au fil du développement du tourisme, le village de Xidi s'est touristifié au fur et à mesure. Les modalités de l'utilisation foncière penchent et se stabilisent de plus en plus vers le tourisme. Le gouvernement exproprie continuellement pour l'aménagement touristique, telles que les rues commerciales, les jardins de *Shuikou*, le Lac *Mingjing*, les parkings, les routes entre bourgs *Yi* et *Tang*, les éco-parcs, etc. De plus en plus de villageois, soit prennent l'initiative, soit sont forcés de quitter la terre et participer à la gestion des activités touristiques. Les chercheurs comme Shoubing YIN, Yunxia ZHAO et Peng ZHAO (2013) montrent que la terre n'est plus la ressource de vie pour les commerçants de Xidi¹⁹².

C'est normal qu'il y ait de l'imitation, l'innovation totale est très rare. Les dites de la communauté qui possèdent l'esprit d'entrepreneur ont créé leur propre entreprise, ils montrent un très bon exemple pour les villageois. D'autres villageois travaillaient dans le tourisme en imitant leurs pratiques. Les commerçants interviewés ont prouvé ce point de vue :

« A ce moment-là, quand on a vu que les autres ont pu gagner de l'argent en ouvrant des boutiques, notre famille pensait également à vendre quelque chose pour gagner de l'argent comme les autres » (La Famille de Poterie (*Taoqi Shijia*)).

¹⁹² Yin Shoubing, Liu Yunxia, Zhao Peng. Driving mechanism of the small tourism firms development in scenic areas: a case study of Xidi village (*Jingqunailiyouxiaoqiye fazhan de qudongjizhi: xidicunanliyanjiu*). Geographical research (*Diliyanjiu*), vol.32, no. 2, February 2013, pages 360-368.

« Avant il n'y avait personne qui fait le commerce, après les familles devant et derrière ont toutes commencé à le faire, alors je fais pareil qu'eux » (Chambre d'hôte Linxi (Linxi Kezhan)).

« Nous avons une entreprise familiale, bien que nous arrivions ici un peu plus en retard, nous ne sommes pas comme les autres. Nos enciens sont faits maison, notre clientèle sont les touristes aisés. » (La Famille des pierres à encre du district de She (Sheyan Shijia)).

« Maintenant il existe une concurrence, mais ce n'est pas grave, les autres ne peuvent pas voler les spécialités personnelles » (Le Pavillon des pierres extraordinaires (Qishi Xuan)).

De part leurs caractéristiques de gestion, les propriétaires des petites entreprises pensent qu'ils n'ont pas besoin d'une segmentation précise et de techniques spéciales car les barrières pour rentrer dans le secteur ne sont pas très hautes. Par conséquent, peu importe l'imitation de la création d'entreprise entre les petits entrepreneurs, ou le recrutement d'employés, les actions sont en général faites à partir de l'unité de la famille vers l'extérieur selon les relations familiales, du mariage ou géographiques, pour former un réseau familial de gestion. C'est comme ce que dit le patron des chambres d'hôtes du jardin de l'ouest (Xiyuan), il travaille ensemble avec les autres chambres d'hôtes par le moyen du « partage de la clientèle », le patron du restaurant *Shanzhen* a employé les villageois locaux. L'esprit d'entrepreneur des élites de la communauté et les actions « imitation-innovation » des villageois forment ensemble la locomotive interne qui a abouti à une croissance des petites entreprises en termes de nombre.

3. Diversification des habitants

En effet, tout au long du développement du tourisme, et l'élargissement des opportunités commerciales, les habitants à Xidi se diversifient de plus en plus. Une partie des habitants actuels travaillent dans le secteur tertiaire, d'autres travaillent dans le secteur premier ou secondaire ; certains sont autochtones, d'autres sont migrants.

a. Les habitants statutaires (ceux qui ayant le hukou de Xidi)

La proportion de main-d'œuvre ayant le *hukou* de Xidi et exerçant une activité du secteur tertiaire a connu une augmentation considérable depuis la mise en tourisme du village comme montre le tableau ci-dessous :

Tableau 13-3 : L'évolution de la structure d'emploi des mains-d'œuvre de Xidi entre 1987 et 2007

ann ée	secteur primaire (%)	secteur secondaire (%)	secteur tertiaire (%)
1987	85,5	6,6	7,9
1988	72,1	11,8	16,1
1990	76,0	5,8	18,2
1992	75,6	5,3	19,1
1994	74,7	6,9	18,4
1996	73,2	7,3	19,5
1998	68,8	7,4	23,8
1999	67,1	6,7	26,2
2000	65,9	7,1	27,0
2001	59,1	6,5	34,4
2002	56,3	8,6	35,1
2004	56,1	7,7	36,2
2006	45,9	10,3	43,8
2007	47,2	6,8	45,9

Sources : Calcul de l'auteur à la base des statistiques offertes par l'Administration cantonale de l'exploitation économique rurale de Xidi.

A travers le tableau ci-dessus, on remarque ais ément une reconversion continue des villageois de Xidi, du secteur primaire au secteur tertiaire en particulier. Or le secteur tertiaire se r ésume aux m étiers touristiques à Xidi ; le transfert des mains-d'œuvre se fait donc de l'agriculture vers le tourisme (Cui Fangfang, 2009)¹⁹³. Bien entendu, comme le tourisme et l'agriculture sont tous des secteurs caract éris és par une certaine saisonnalité, il n'est pas étonnant qu'une forte proportion de la population de Xidi cumule des emplois. Par exemple en morte saison agricole, les agriculteurs peuvent vendre leurs propres produits du terroir aux touristes ou travailler dans les commerces de leurs parents ; tandis qu'en pleine saison agricole, ceux qui travaillent dans le tourisme peuvent aller dans les champs aussi.

En tous cas, le village de Xidi vit de plus en plus du tourisme et tend à se touristifier, « *en se transformant graduellement du chef-lieu cantonal en station touristique* » (Cui Fangfang, 2009)¹⁹⁴. Ainsi, le comité des villageois de Xidi qualifie le tourisme en tant qu'« industrie de pilier » du village, en avouant qu'« *[en 2010], plus de 80% du revenu du village est venu du secteur tertiaire (tourisme essentiellement) et que près de 60% des mains-d'œuvre travaillaient dans les métiers du tourisme ou liés au tourisme* »¹⁹⁵. Et les ménages vivant essentiellement du tourisme étaient au nombre de 180 environ. Cela représentait la moitié du village¹⁹⁶. Donc, il est clair que le tourisme devient d éjà secteur majeur de Xidi ; cependant, le proverbe rép été par les touristes, « *tout le monde est commer çant* », n'est pas encore le fait à Xidi.

¹⁹³ Cui Fangfang. Study on tourisme labor migration of the world heritage area Xidi (*Xidi liyou laogong yimin yanjiu*). mémoire de master, Canton : Université de Sun Yat-sian, 2009, 84 pages.

¹⁹⁴ Cui Fangfang. Study on tourisme labor migration of the world heritage area Xidi (*Xidi liyou laogong yimin yanjiu*). mémoire de master, Canton : Université de Sun Yat-sian, 2009, 84 pages.

¹⁹⁵ Voir le dossier de candidature du village de Xidi pour villages modèles lors de la construction des nouveaux villages socialites (*xidi cun chuangjian xin nongcun jianshe mofan cun huibao cailiao*) sur http://oa.ahxf.gov.cn/village/Content.asp?WebID=16819&Class_ID=35509&id=380148.

¹⁹⁶ Voir <http://wcwy.ahxf.gov.cn/village/?WebName=xdzxdc>.

En effet, dans le village de Xidi, il existe deux territoires que les villageois surnomment respectivement « Allemagne de l'Ouest » et « Allemagne de l'Est ».

L'« Allemagne de l'Ouest »

Jiang Haiping, Wang Yanhua et Li Jinglong (2009)¹⁹⁷ ont effectué en décembre 2007 une enquête auprès des 214 ménages du village de Xidi et les classaient en 7 catégories selon leurs revenus touristiques en dehors du boni distribué par le comité des villageois :

- 33 ménages (14%) sans ou ayant très peu de revenus touristiques,
- 25 ménages (12%) touchant des salaires venant du tourisme,
- 29 ménages (14%) recevant des loyers en louant leur vieille maison à ceux qui tiennent un commerce visant les touristes,
- 15 ménages (7%) proposant des services d'hébergement et/ou de restauration,
- 85 ménages (40%) tenant leur propre boutique,
- 23 ménages individuels (11%), toutes des personnes âgées vivant seules, possédant entièrement ou partiellement une vieille maison, mais ne louant pas,
- 4 ménages (4%) vivant du transport touristique.

b. Les migrants

Le développement touristique continu de Xidi attire des migrants. En effet, ceux qui travaillent au village dans le secteur tertiaire lié étroitement au tourisme, comprennent non seulement les ménages indigènes, mais aussi des migrants.

Selon les enquêtes réalisées par Minhui LIN en janvier 2009, sur la place du portique d'honneur, qui est aussi l'endroit où il y a le plus des touristes (qui se situe à l'entrée du village de Xidi), 54,54% des boutiques sont gérées et exercées par les gens qui viennent ailleurs. Dans la rue principale du village (*dalu jie*), 46,03% des boutiques sont louées par les gens qui viennent ailleurs ; dans la rue transversale (*henglu jie*), ce taux est encore plus élevé soit 63,63% (Minhui LIN, 2009)¹⁹⁸.

A part des commerçants individuels locaux et étrangers (les petites entreprises), il y a beaucoup de grandes entreprises, surtout les entreprises foncières, qui ont plus de compétences et qui participent également aux commerces de Xidi.

Le village de vacances qui s'appelle *Xiangxi Gu* (la vallée de *Xiangxi*) est un hôtel investi et construit par l'entreprise immobilière locale (la société par actions

¹⁹⁷Jiang Haiping, Wang Yanhua & Li Jinglong. Research on development models of ancient villages based on community management: a case study of world cultural heritage Xidi village and Hongcun village (*Jiyushequcanyu de gucunluoxingyichan di liyoukaifamoshiyanjiu*). East China economic management, vol. 23, n°8, août 2009, pages: 24-28.

¹⁹⁸Lin Minhui. Le contrôle de la commercialisation via le tourisme des villages et bourgs historiques : les cas du village de Xidi et du bourg de Tongli (*lishi chengzhen liyou shangyehua kongzhi yanjiu : yi xidi gucunluo he tongli guzhen weili*), mémoire de master, Canton : Université de Sun Yat-sian, 2009, 132 pages.

d'exploitation foncière de *Tiancheng* du bourg *Yi*) avec 150 millions de *yuan*. Cet hôtel se situe à l'entrée du site de Xidi, avec une distance de 800 m. Il est ouvert depuis 2007 et possède 168 chambres.¹⁹⁹

Persuadé que Xidi peut attirer une nouvelle population importante, un entrepreneur immobilier de Hefei (capitale de la province du Anhui) a fondé en 2006 dans le district de District de Yi une société de lotissement immobilier nommé « Immobilière *Yineng* de Xidi ». Celle-ci lance ensuite un projet de lotissement situé à 500 m à l'ouest du village de Xidi, nommé « Xidi 1047 »²⁰⁰, couvrant une aire de 48 637 m² pour une superficie de construction de 74 826 m² au total. Il s'agit des propriétés de 30 à 50 m² chacune pour la plupart, destinées à divers usages tels que résidences secondaires, résidences de vacances, auberges, bars, restaurants et boutiques, etc.. Le prix moyen est de 6 000 *yuan*/m² en 2013.²⁰¹

Xintiandi à Xidi est un autre projet d'immobilier, qui se situe 50 m plus loin par rapport au site touristique de Xidi. Ce projet est financé et construit par la Société des médicaments de *Tianma* à Suzhou, qui n'a aucun rapport ni avec le tourisme, ni avec le secteur immobilier. La surface de ce projet mesure 14 000 m²; dont la surface de construction mesure 25 000 m². Il a été mis en marché à partir de 2011 (y compris les logements et les boutiques). Pour les logements, le prix est de 3 000 *yuan*/m²; pour les boutiques, le prix est de 4 100 *yuan*/m².

L'existence des commerçants individuels qui viennent d'ailleurs et la participation des entreprises immobilières ont aggravé la concurrence commerciale de Xidi, mais d'un côté cela montre la grande opportunité apportée par le développement du tourisme à Xidi; de l'autre côté cela prouve implicitement que les villageois de Xidi commencent à travailler dans les commerces, ce qui n'est pas un choix fait sans avoir réfléchi.

Selon le comité des villageois de Xidi, en 2008, 398 âmes travaillent entièrement ou essentiellement dans le secteur touristique. Parmi eux, on distingue :

- d'abord, environ 260 qui sont des villageois autochtones de Xidi, dont une centaine de personnes employés par des entreprises telles que la Société des services touristiques de Xidi (80) et les deux resorts (*Taoyuan Renjia* et *Xiangxi Gu*), le reste travaillant pour leur propre commerce familial ci-dessus mentionné
- ensuite, une cinquantaine qui, d'origine du district de District de Yi dont le canton de Xidi fait partie, tiennent communément des boutiques et des établissements de divertissement dans les maisons en location, et ne passent pas leur nuit dans le village généralement.

¹⁹⁹Voir http://hotels.ctrip.com/hotel/479387.html#ctm_ref=hod_sr_lst_def_n_1.

²⁰⁰Le village de Xidi fut fondé en 1047 sous les Song du Nord.

²⁰¹Voir <http://baike.baidu.com/view/6500464.htm?fr=aladdin>, <http://hf.house365.com/d0t112p3/8000000/2012/05/04/173041/> et <http://trip.house.sina.com.cn/news/2013-01-06/24014.html>.

- et enfin, 88 migrants (ceux qui ont un *hukou* du dehors du district de District de Yi) venant de 10 provinces, dont 53, soit 60%, sont originaires de la province de Anhui, en particulier des districts sous la juridiction de la municipalité de Huangshan, mais aussi d'autres provinces (9 provinces concernées), en particulier les 3 provinces limitrophes (9 pour le Zhejiang, 8 pour le Jiangxi et 7 pour le Jiangsu).

L'enregistrement du commissariat cantonal de Xidi confirme l'existence des immigrants ainsi que leur nombre : à la fin de l'année 2008, les migrants enregistrés au village de Xidi comptaient 100 personnes, dont :

- 88 vient sur le tourisme, occupant 22,1% des postes créés par le tourisme dans le village. Parmi cette catégorie, environ 2/3 sont des hommes contre 1/3 des femmes. La quasi-totalité d'entre eux sont âgés de 18 ans à 55 ans, notamment de 26 ans à 45 ans (78,4%).
- 12 autres sont des populations qui retournent ou «migrantes ». Ici la population migrante consiste en des personnes retournant à leur village natal après leur retraite mais gardant leur *hukou* du lieu de leur ancienne profession. Pour la population «migratrice », il s'agit des personnes possédant une habitation secondaire au village. Cette dernière population est communément plus jeune et mieux diplômée que la première, d'origine des grandes villes telles que Shanghai, Ningbo. Profitant de leur maison pour tenir très souvent un bar ou des chambres d'hôte, ces migrants passent la plupart de leur temps dans les villes où ils ont leur occupation principale considérée plus ou moins aisée (écrivain, professeur d'université par exemple) et laissent leur commerce plutôt par goût à leur employés pour le reste du temps.

Le bar qui s'appelle Pig's inn²⁰² et ses patrons méritent d'être cités spécifiquement.

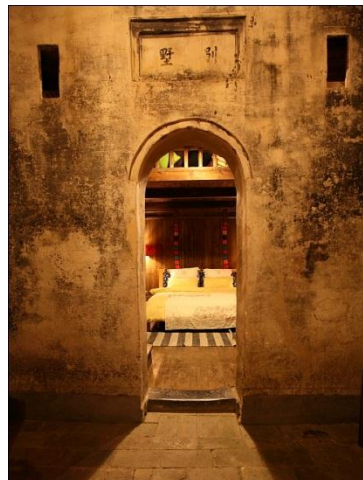


Photo 13-1 : L'entrée du Bar Pig's inn

²⁰²Voir <http://blog.sina.com.cn/zhulanjiuba>.

A l'est du village de Xidi, sur la rue de Renrang Li, il y a un bâtiment de trois étages daté de l'époque Qing, qui attire l'attention. Il a un nom spécifique et une bonne réputation : le bar Pig's inn.

A peu près dix ans auparavant, deux jeunes poètes venant de Shanghai avaient acheté cette maison avec une somme inférieure à 100 000 *yuans* pour y «vivre en ermite ». On l'appela plus tard « Pig's inn » parce qu'il y a une porcherie devant cette maison. Ces deux poètes avaient investi avec environ 1 million de *yuan* pour le restaurer. Au début, c'était un endroit pour que les amis et les proches se réunissent pour passer des soirées, puis quand il devint de plus en plus connu, le bar Pig's Inn commença à ouvrir ses portes au public, les clients étant des artistes chinois et étrangers. Un peu plus tard, 90% des clients venaient des pays étrangers, qui réservaient les places sur internet. La porte de la maison était fermée toute la journée, il n'y avait même pas un panneau devant. « *On a peur de déranger les clients qui habitent ici* », dit le personnel.





Photo 13-2 : La chambre et l'espace public du Bar Pig's inn

En effet, l'espace public dans ce bar est très grand. Au rez-de-chaussée, il y a deux chambres pour les invités, décorées de façon traditionnelle du pays de Hui. Une de ces deux chambres possède un salon indépendant, un lit en fer à l'ancienne et un mini bar, il y a aussi des cuisines à l'ancienne avec du feu en bois, le couvercle en bois montre la douceur de la maison. Au premier étage, il y a une suite dont le style est à l'ancienne et la décoration est assez traditionnelle, avec un salon indépendant donnant sur le paysage et un lit en vigne ; deux chambres avec la fenêtre donnant sur le paysage, décorées de façon traditionnelle ; une salle de lectures où on peut se connecter à internet ou écouter de la musique ; une salle de musique ainsi qu'un balcon. Au deuxième étage, c'est une terrasse permettant d'admirer le paysage. La façon de décorer cette ancienne maison est unique et créative, elle est aussi très bien équipée. Cela corrige les défauts des anciennes maisons de Hui, qui sont très belles de l'extérieur mais dans lesquelles, il n'y a pas beaucoup de lumière, l'espace de vie y est très étroit, il n'y a pas d'eau courante, pas de toilettes, etc.

Ces 5 chambres sont assez chères, la plus chère pourrait être vendue de plus de 800 yuan, la moins chère est à peu près à 300 yuan. Surtout en haute saison, en avril, mai ou en octobre, c'est complet tous les jours.

Les patrons de Pig's Inn ont réussi à restaurer et réutiliser les maisons anciennes du style de Hui, cela a été bien apprécié par les protecteurs locaux et officiels de la ville de Huangshan. Ces deux patrons ont ouvert un autre bar dans les deux autres villages patrimoniaux : les villages de Hong et de Bishan, cela a également très bien marché.

CHAPITRE 14

AMENAGEMENT COMMERCIALISE

Certains chercheurs se sont servis de la théorie de la capacité de charge de l'environnement touristique afin de tirer la conclusion que la commercialisation elle-même consiste en un défi psychologique chez les touristes et une sur-commercialisation est dangereusement défavorable au développement durable d'une destination. Ainsi, en s'appuyant sur le concept de la limitation d'un changement acceptable (limits of acceptable change) récemment apparu dans le milieu de recherche de la capacité de charge de l'environnement touristique, et vu que la commercialisation d'une destination est inexorable, ces chercheurs ont proposé un système d'indices de la limitation d'une commercialisation acceptable (limits of acceptable commercialization) pour contrôler la commercialisation d'une destination dans un degré acceptable par l'intermédiaire d'une coopération entre l'administration, les entreprises touristiques et les autochtones. Cependant, une difficulté est inévitable à ce système d'indices, que signifie la commercialisation face aux différents acteurs (stakeholders), comment leurs différents besoins se concilient-ils et se coordonnent-ils ? Regardons à travers le cas de Xidi :

- (1) La commercialisation aux yeux des touristes se résume principalement à la scène commerciale ou aux activités commerciales qu'ils rencontrent pendant un voyage. Cela se présente en général par l'ensemble des aspects visuels (un grand nombre de boutiques, les affaires de rue), auditifs (les appels des commerçants), tactiles (les racolages, les ventes collantes) etc. Pour la majorité des touristes, cette expérience touristique est habituellement négative. Les touristes ont peut-être besoin d'endroits pour acheter des souvenirs, mais ils ne veulent pas un tel service si massif et si dense.
- (2) Pour l'entreprise des services touristiques de Xidi et le comité des villageois, le premier bénéficiaire des recettes de la billetterie assez stables, le dernier prélève annuellement d'un pourcentage fixé sur cette billetterie, de plus, vu l'existence du comité du management touristique de Xidi subordonné au gouvernement du bourg de Xidi, l'entreprise des services touristiques de Xidi et le comité des villageois inclinent à éviter des responsabilités et ne veulent pas investir leurs ressources financière et humaine au contrôle de la commercialisation. Certes, lors de la critique d'extérieur de l'image de Xidi et répondent à l'appel du district de Yi pour garder l'image touristique de Xidi, ces deux institutions ont contribué à une part des ressources humaine et financière pour soutenir les missions du comité du management touristique de Xidi. Cependant, des situations désastreuses apparaissent souvent de différentes manières. Par exemple, plus la destination est commercialisée, plus l'environnement concurrentiel des commerçants devient cruel, les guides, profitant de cette occasion, ont plus de tendance à menacer les commerçants pour partager leurs bénéfices à travers les achats guidés avec des frais de commission sous table. Ainsi, la commercialisation est égale à l'entreprise des services touristiques de Xidi et au comité des villageois, qui soutiennent même discrètement cette commercialisation ;
- (3) Pour les villageois notamment les commerçants, la commercialisation est nécessaire, parce que le revenu de nombreux villageois dépend entièrement aux activités commerciales touristiques. L'exploitation touristique à Xidi se concentre principalement aux troisième et

sixième groupes des villageois, dont une grande partie des familles ont loué leurs champs à l'entreprise des services touristiques de Xidi, au comité des villageois et au gouvernement du bourg, et toute la famille change leur activité au commerce lié au tourisme, tel que la vente des souvenirs touristiques, des produits locaux, des objets antiques, des calligraphies et peintures, des encriers, des livres et des produits audiovisuels, ou certaines familles ont choisi d'ouvrir un restaurant, un gîte, une auberge, une salle de billard, salle de Karaoké, etc. Si l'administration mettait en application les politiques sévères du contrôle de la commercialisation, ce serait un coup fort pour de nombreuses familles autochtones.

- (4) Le gouvernement du bourg et le comité du management touristique du bourg de Xidi, par la préoccupation de la protection des patrimoines, sont plutôt contre la sur-commercialisation. Le comité du management touristique du bourg de Xidi est une institution subordonnée au gouvernement du bourg de Xidi en charge du management administratif des activités touristiques de Xidi, dont le responsable est cumulé par le chef du bourg, le responsable adjoint est cumulé par le vice-représentant de la partie communiste du bourg. Cette organisation administrative démontre une considération importante attachée au développement touristique du bourg de Xidi. Ces quatre groupes d'acteurs précédents ne possèdent pas les mêmes connaissances et préférences de la commercialisation, voire certains acteurs portent des attitudes opposées sur la commercialisation. Ainsi, il est difficile de parvenir à « une limitation de la commercialisation acceptable » en prenant en considération des besoins différents de tous les acteurs. En outre, les acteurs de la commercialisation de Xidi dépassent largement ces quatre là. Comme mentionné précédemment dans cette recherche, un grand nombre de migrants viennent à Xidi pour des activités touristiques, y compris les gens des villages du même district de Yi, tels que Longjiang, Hongxing, mais aussi de d'autres districts tels que Xi, Qimen, Xiuning, voire des provinces de proximité telles que Zhejiang et Jiangsu, ou même du Guizhou au plus loin. En tant que commerçants, la contradiction entre les autochtones et les migrants existe depuis toujours. Un villageois opérant un étal permanent situé au parking pense que « *les migrants ne doivent pas exercer des activités à Xidi* », car leur activités commerciales « *polluent l'environnement, les déchets ont besoin d'être traités par le village* », de plus, « *si les touristes achètent des produits de contrefaçon ou de mauvaise qualité, ils auront l'impression que les villageois de Xidi sont méchants et cela détruira l'image de Xidi* ». Cet exposé exprime la plainte d'une partie des autochtones face à la concurrence des migrants, mais pour ceux qui louent leurs immobiliers aux migrants, dont le revenu reste stable en dépit de crises éventuelles, ils sont plutôt contents de leur arrivée.

I. Les mesures de management

En vue de contrôler la sur-commercialisation de plus en plus marqué qui affecte l'image touristique de Xidi, le comité du management touristique du bourg de Xidi, en tant qu'institution subordonnée au gouvernement du bourg de Xidi, en coopération avec l'entreprise des services touristiques de Xidi et le comité des villageois, a établi une série de réglementations, en combinant « les mesures traditionnelles » et des règlements divers

de l'état, de la province du Anhui, de la ville de Huangshan, du district de Yi. Mais il se trouve parfois gêné en raison de nouveaux problèmes apparus dans la réalité il est en effet difficile de réagir face aux nouveaux modes et aux changements des activités des commerçants touristiques. Nous allons d'abord dans un premier lieu les méthodes du management des étals permanents, les effets ainsi que les réactions des commerçants, et ensuite décrire les méthodes d'aménagement des sites touristiques, les effets et les réactions des commerçants.

1. L'établissement des étals permanents

Vu que la libre installation d'étals par les villageois est devenue hors de contrôle, le comité d'administration touristique et patrimoniale du bourg de Xidi (étant ci-après dénommé «le comité d'administration»), depuis sa création en 1999, cherche sans cesse des solutions pour changer cette situation, dont une piste importante est de «fixer» ces étals initialement «mobiles» afin d'en contrôler le nombre et de fixer les points de commercialisation. Début 2000, dans l'objectif de soutenir la demande d'inscription au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO, et de limiter l'expansion de la commercialisation à Xidi, avec le parrainage des gouvernements du district et du bourg, le comité d'administration a décidé d'interdire tous les étals mobiles, d'arrêter toutes les activités commerciales dans les rues par les commerçants ayant déjà leur boutique ou par d'autres villageois. Le comité a programmé également un nombre déterminé d'étals permanents sur le parking et la place de Dafudi, pour satisfaire à la fois les besoins commerciaux des villageois, et de changer le désordre provoqué par la libre installation de stands mobiles. Au mois d'avril 2004, le comité d'administration a décidé d'utiliser une partie du budget assigné du gouvernement du bourg au management touristique de Xidi pour fabriquer des étals permanents en bois, chacun coûte environ 800 yuans, de même style afin de créer une cohérence visuelle. Les villageois souhaitant faire du commerce, peuvent participer à l'appel à location des stands permanents. Cet appel à location n'est en réalité qu'une simple demande d'utilisation, les villageois ne paient que 120 yuans (soit 10 yuans par mois) et le permis de commercialisation, une fois obtenu le droit d'utilisation d'un étal permanent, n'occasionne pas d'autres frais.

Cependant, cette action d'amélioration du comité d'administration n'a pas eu tout de suite la compréhension des villageois, l'appel à location a rencontré des difficultés suivantes :

- (1) Les villageois expérimentés connaissent l'importance de la localisation des étals (ceux qui rejoignent les circuits touristiques occupent les meilleures localisations), les gens ne sont pas arrivés à se mettre à l'accord sur une compétition égale après une longue discussion qui a duré un mois et demi.
- (2) Le nombre d'étals a été initialement fixé à 26, dont 14 au parking et 12 à la place de

Dafudi, la demande a pourtant largement dépassé ce nombre, les frères d'une même famille ou voire les maris et les femmes présentent individuellement la demande de location d'un étal.

Pour la première difficulté, la solution proposée par le comité d'administration est de fixer le numéro de chaque étal, et faire tirer au sort les villageois ayant droit de participer à la vente de location d'étals permanents. La solution pour la deuxième difficulté est liée étroitement au tirage au sort ; pour réduire le nombre des demandeurs au nombre d'offres, le comité du management a adopté une méthode du « tirage au sort approuvé » satisfaisant les trois conditions suivantes :

- (1) Les demandeurs doivent être d'origine du village ;
- (2) Les familles ayant déjà une boutique pour exercer les activités commerciales n'ont pas droit de participer au tirage au sort, chaque famille ne peut avoir qu'un étal permanent au maximum ;
- (3) Les anciens commerçants d'étals sont privilégiés.

Grâce à ces trois conditions, le nombre final des demandeurs s'est réduit à un peu plus que le nombre d'offres. Après l'obtention de l'approbation du gouvernement, le comité d'administration a décidé d'ajouter 4 étals à l'ouest du site de la salle du Respect (Jing'ai tang) pour satisfaire aux besoins commerciaux des villageois. Cependant, un nouveau problème est survenu : les anciens commerçants du parking ne voulaient pas travailler à la place de Dafudi ou au site de la salle du Respect (Jing'ai tang) et ceux qui avaient travaillé à la place de Dafudi ou au site de la salle du Respect (Jing'ai tang) ne voulaient pas déménager au parking. Le comité n'est pas intervenu directement dans ce genre de situations, mais a demandé aux villageois de s'arranger entre eux après le tirage au sort. Bref, à partir du mois de septembre 2004, la commercialisation d'établissements à Xidi a été contrôlée. Après cette mise en état des étals, le comité du management devenait très fermé sur les demandes d'ajouter des stands, sur les reventes ou sur la sous-location des étals. En particulier lorsqu'il est nécessaire de laisser le management quotidien à une personne de l'extérieur, le locataire légal de l'étal (le villageois) doit payer la caution de 2000 yuans. Aux aspects généraux, il n'y a pas de grand problème sur le projet d'étals permanents, mais les caractéristiques telles que la localisation est fixée, l'arrangement est aligné, le style est identique, la sous-location est restreinte, perturbent les villageois. Par exemple, le revenu de certaines familles dépend dangereusement des bénéfices des étals permanents, ils subissent des crises financières s'ils ne sont bien localisés. *« J'ai le pire étal cette année après le tirage au sort, passant par mon étal, les touristes sont emmenés directement à la salle du Respect (Jing'ai tang), ils ne s'arrêtent pas pour regarder mes produits. »* D'autres villageois en veulent au comité du management sur le renouvellement annuel du permis de la commercialisation d'étals permanents, le total des frais du changement du permis, de la location du stand et d'autres frais consiste en une dépense lourde : *« la location de stand coûtait avant 120 yuans par an, plus 150 yuans des frais du management de l'industrie de du commerce, 60 yuans du*

permis commercial, et plus de 70 yuans des frais de n'importe quoi. Le bureau de l'industrie et du commerce nous oblige à renouveler le permis commercial tous les ans. Pourquoi il faut le renouveler tous les ans ? Nous sommes allés au bureau de l'industrie et du commerce pour le demander. Ils ont dit : « Ce n'a rien à voir avec nous, ce sont les affaires de votre gouvernement du bourg qui nous a demandé de le faire. »

« Nous donnons au gouvernement environ 330 yuans par an pour notre étal permanent, dont 120 pour la location, 150 au bureau de l'industrie et du commerce, des dizaines de Yuan pour le permis, les gens dans la restauration doivent ajouter un permis hygiénique. A partir de cette année, le renouvellement devient biennuel, avant c'était annuel. En fait, dans d'autres endroits, les gens renouvellent leur permis tous les trois ou quatre ans. »

« Aujourd'hui, pour les étals, on nous oblige de renouveler tous les ans le permis, c'est en fait un chantage annuel. L'autrefois, la Chambre de commerce et d'industrie fixait un renouvellement tous les quatre ans, mais plus tard les commerçants de Xidi ont demandé de le faire tous les ans. Nous sommes allés nous renseigner, on nous a dit qu'il s'agissait d'une demande du bourg. La Chambre de commerce et d'industrie a alors modifié la règle au renouvellement annuel, cela fait au total plus de 300 yuans par an, dont 150 yuans des frais du management de l'industrie et du commerce, 175 yuans du renouvellement du permis, et 37 yuans des frais d'abonnement de la Chambre. [La Chambre] n'a jamais fait de réunion avec nous, on nous a dit que les commerçants à Xidi sont tous abonnés à la Chambre, il faut donc donner de l'argent pour l'abonnement. Si tu veux faire du commerce, il faut donner cet argent, cela alourdit nos charges. »

2. Autres mesures

- (1) Le management des emplacements fixes d'achats touristiques. Ces emplacements fixes commerciaux comprennent non seulement le parking, la place de Dafudi, le site du Jing'ai tang (la salle du respect) où se trouvent les étals permanents, mais aussi les boutiques au nord-ouest de la place du portique investies et bâties par le gouvernement du district et le bureau de tourisme du district. Ces boutiques sont d'abord prises en location par l'entreprise des services touristiques de Xidi et puis sous-louées aux commerçants.
- (2) Tous les étals à l'intérieur des sites publics (tels que la salle du Respect), sites d'habitation (tels que Xiyuan) sont obligés de déménager aux boutiques au nord-ouest de la place du portique, et bénéficient des avantages tels que frais de location à un prix raisonnable (pour les détails, voir les règlements des administrations concernées, telles que le bureau des taxes, le bureau de l'industrie et du commerce).
- (3) Pour toutes les boutiques au bord des rues, il est interdit de vendre en dehors de

- la boutique.
- (4) L'entreprise des services touristiques de Xidi prend en charge le contrôle des ventes des guides, les achats guidés par les guides sont interdits à l'intérieur de Xidi et des sites touristiques. En outre, les guides ont interdiction d'arranger les temps d'achats une fois les touristes entrés à Xidi. Après la visite, les guides doivent amener les touristes au centre d'achats pour les achats ; les achats guidés et les dessous-de-table sont interdits.

3. Inspection et sanctions

Afin d'assurer l'efficacité de l'aménagement commercial et des mesures de contrôle ci-dessus, le comité du management a sorti une autre mesure importante : la création de l'équipe d'inspection du management touristique, qui prend en charge la surveillance de toutes les activités commerciales de tous villageois y compris les étals permanents et les boutiques. Ceux qui violent les règles sont notés et bénéficient de moins de bonus annuel par le comité des villageois. Prenons l'exemple des règles suivantes :

II. Critères principaux et grille de notation (au total 100 points)

[...]

4. Commercialisation civilisée. Aligner de sa propre volonté libre l'étal selon l'emplacement défini. Emplacement incorrect, commercialisation en dehors de la boutique, déduire 2 points par une fois; tromperie et chantage, vente forcée, fardage, déduire 2 points par une fois; réclamation des touristes, déduire 10 points par une fois ; évocation de billets [...] déduire 5 points par une fois.

5. Protection environnementale. Tag, dessin, affichage et autres actions détruisant l'image de Xidi, déduire 1 point par une fois et restauration obligatoire, l'hébergement est responsable des actions faites par leurs clients ; l'installation sans autorisation des pare-soleil, pare-pluie ou panneau d'affichage, déduire 3 points par une fois et demande de l'auto-démontage, en cas de négligence à la demande, un démontage forcé sera fait et plus de 10 points seront déduits.

Ci-après est une notification adressée au comité des villageois de Xidi en hiver 2004, concernant la sanction de la déduction des points et du bonus annuel aux familles locales ayant violé les règles.

Notification du traitement de la déduction du bonus annuel

Le comité des villageois de Xidi,

En vue de protéger et exploiter d'une manière raisonnable les patrimoines culturels mondiaux du village de Xidi, de développer l'économie touristique et de normaliser l'ordre touristique, conformément aux *Règlements du management de Xidi*, la réduction des points en fonction des actions contre les règles est exercée. Cette notification indique la réduction des points des années 2003 et 2004, veuillez déduire respectivement et proportionnellement le bonus annuel des frais de la protection des ressources et de la responsabilité devant maison. La formule de calcul est la suivante : $\text{bonus déduit} = \frac{\text{le total des frais de la protection des ressources et de la responsabilité devant maison} \times \text{points déduits}}{100} \times 100\%$. Veuillez rendre le rapport de l'application au comité du management touristique de Xidi avant le 31 décembre.

Annexe : Grille d'application des mesures du management de Xidi

Comité du management touristique de Xidi du district de Yi

le 13 novembre 2004

Cette mesure du management directement liée aux intérêts économiques a reçu des résultats remarquables : selon la statistique de janvier en juin 2005, seulement 3 sanctions ont été effectuées. Ce qui est regrettable, c'est que lors de l'élaboration de cette mesure de sanction, directement liée aux intérêts économiques des villageois, le comité du management et le comité des villageois de Xidi n'ont pas sollicité les villageois pour demander leur avis. Même si le comité du management a bien conscience qu'il faut partir du principe de l'auto-gouvernance des villageois, toute décision liée aux intérêts économiques des villageois doit passer par l'assemblée des représentants des villageois, y compris le bonus annuel, la réduction des points, les frais et d'autres décisions importantes, mais ces principes sont négligés consciemment ou non lors de l'exécution. Bien évidemment, cette mesure consiste en un outil de management autoritaire partant de l'intention du gouvernement ou des dirigeants, sans l'intervention des intéressés, les villageois, aussi son exécution ne répond pas aux besoins des villageois, d'où la difficulté à obtenir des réactions et des coordinations. Par exemple, certains villageois se plaignent de la méconnaissance de la définition de la « commercialisation », et par ailleurs cela embête leur vie privée :

« Nous nous asseyons devant chez nous, le comité du management vient nous interdire disant que c'est la commercialisation, ça influence le sentiment des touristes. C'est bizarre, il ne me laisse pas m'asseoir devant chez moi, et alors où je peux m'asseoir ! Les touristes viennent, bienvenue, c'est quand même le patrimoine mondial, mais ça ne peut pas embêter la liberté des habitants ! »

4. L'échec de la réorganisation commerciale

Les problèmes de réorganisation lors du développement touristique de Xidi concernent principalement les problèmes commerciaux à l'intérieur des sites. Les villageois ordinaires se plaignent fortement sur le remplissage des étals à l'intérieur des sites :

« Le plus gros problème est la commercialisation dans les sites, [mais] actuellement il en y a déjà une dizaine. »

« Nous sommes conscients du problème de la commercialisation à Xidi, mais il y a des étals dans les sites publics, les sites d'habitation, le comité du management ne les voit pas, mais torture sans cesse nos pauvres trentaine d'étals. »

« La sur-commercialisation, ce n'est pas le commerce à l'extérieur, c'est surtout le commerce à l'intérieur des sites. »

« Franchement, les bénéfices diminuent ces dernières années, il y a sûrement quelques problèmes liés au management, trop d'étals dans les sites, cela influence le sentiment des visiteurs, c'est trop commercialisé. En effet, il y a moins d'étals à Xidi qu'à Hongcun, mais trop d'étals à l'intérieur des sites. Le comité du management réorganise tous les ans les étals, mais ne touche jamais aux stands à l'intérieur des sites. »

« On dit que c'est trop commercialisé, mais qu'est-ce qui est trop commercialisé ? Ce sont des ventes aux sites. Il est maintenant très difficile d'entrer dans les sites touristiques, il n'y a que des étals, les touristes sont occupés aux achats une fois qu'ils entrent dans les sites. Tout le monde le sait dans notre district, dans notre bourg. Vous avez déjà le bonus, avez-vous encore besoin des ventes ? »

Le comité du management touristique du bourg de Xidi a également remarqué les effets négatifs du commerce dans les sites touristiques, il a fermé le fameux site de Xiyuan (le jardin de l'ouest) à titre d'exemple pour punir le commerce non raisonnable.

D'autres villageois sont indifférents sur la fermeture du jardin de l'ouest (Xiyuan) car cela n'a pas d'impact sur leurs intérêts, mais ils prennent à cœur la réouverture :

« le jardin de l'ouest (Xiyuan) a été fermé pendant certains temps, à cause de la commercialisation contre les règles. Maintenant, pour le développement touristique, on ne sait pas pourquoi, mais il est rouvert, le porte est ouverte, les étals sont donc là »

Les plaintes des villageois peuvent être dues aux traitements différents de la fermeture du site sur les problèmes identiques :

« ...maintenant le jardin des pêcheurs et des pruniers (Taoliyuan) a aussi des problèmes, mais il est interdit de réinstaller des étals à la réouverture, seulement quelques ventes de bouquins sont autorisées. »

En effet, les traitements différents de jardin de l'ouest (Xiyuan) et de le jardin des pêcheurs et des pruniers (Taoliyuan) ne peuvent pas être confrontés à l'énormité du problème prochainement discuté ci-après. Le tourisme à Xidi a pris son essor à partir du milieu des années 1990 ; l'arrivée abondante des touristes a amené de nombreuses opportunités commerciales, mais a aussi attiré la convoitise aux intérêts économiques des gens de l'intérieur et de l'extérieur. Prenons le maître de la demeure de Ruiyu (Ruiyu ting) Hu Hui et ses descendants comme exemple de l'intérieur, et Yu Zhihuai, vice-président du comité national de Conférence consultative politique du peuple chinois du district de Yi comme exemple de l'extérieur.

Hu Huisheng est parti pour le travail quand il était jeune, au milieu des années 1980, il est promu de président de l'école du Parti communiste du district de Yi à vice-responsable de « l'équipe de direction de l'exploitation des ressources touristiques du district de Yi » et responsable du bureau du tourisme. Il a été la première personne assigné par le gouvernement du district au développement touristique de Xidi. Retraité au milieu des années 1990, il est très influent grâce à ses expériences autoritaires d'élite. Hu Z., le petit-fils de sa belle-sœur, a commencé à vendre à la fin des années 1990 des ouvrages de sculpture sur pierre et souvenirs touristiques tels que les presse-papiers avec le couplet antithétique le plus connu de Xidi (« La joie vient toujours du harcèlement, l'avantage vient souvent du dommage ») à la demeure de Ruiyu (Ruiyu ting). L'étal de la famille de Hu à la demeure de Ruiyu (Ruiyu ting) est toujours à l'exception des actions de réorganisation des étals à Xidi. Selon les autres villageois, cela a une relation étroite avec l'influence de Hu Huisheng. A cause de l'exemple de la demeure de Ruiyu (Ruiyu ting), les étals des autres sites touristiques sont rouverts après la fermeture temporaire, les commerçants prennent la famille de Hu comme prétexte : « Pourquoi Hu Huisheng est autorisé de vendre des choses, alors que je n'ai pas le droit ! » Ainsi, les commerçants dans les sites ne s'inquiètent pas des actions d'inspection. Le responsable du comité du management doit en rester là à cause du manque d'argument, il ne peut pas offenser l'ancien directeur Hu Huisheng.

Le directeur actuel de l'institut de la culture de Huizhou du district de Yi, Yu Zhihuai était écrivain de l'opéra de Huangmei, vice-président du comité national de Conférence consultative politique du peuple chinois du district de Yi, responsable du comité de la protection des patrimoines de Xidi et Hongcun du district de Yi. Pendant la dizaine d'années passées, il se rendait tous les weekends de chez lui dans le district de Yi au village de Xidi, pour vendre ses ouvrages délicats au site de la salle de la Rémémoration (Zhuimu Tang) qui était en général le dernier arrêt des circuits de visite. Il y restait jusqu'à la fin d'après-midi où il y avait peu de touristes. En effet, le bureau de la

culture du district a assigné des employés pour vendre des livres et produits audiovisuels à l'entrée du site de la salle du Respect (Jing'ai Tangi), la vente privée de Yu à la salle de la Rémémoration (Zhuimu Tang) entrevoit l'irruption de la force de l'extérieur par le biais de l'administration à Xidi pour obtenir des intérêts économiques. Certains villageois sont susceptibles à cette action, prenons ce que dit un villageois dont le nom de famille est Hu :

« C'est dû à la commercialisation, maintenant beaucoup de sites vendent des choses, y compris à l'intérieur de la salle de la Rémémoration (Zhuimu Tang). (...) Cette salle de la Rémémoration appartient même à notre groupe ! (...) Il ne nous donne jamais de l'argent. (...) Personne ne l'autorise de venir ici. Il vend ses ouvrages, deux fois par semaine. »

Son épouse ajoute en colère :

« Ce n'est pas juste, il y a toujours de l'injustice dans notre village ! »

Si le cas de Hu Huisheng, autochtone de Xidi, peut être toléré voire soutenu secrètement par les villageois (les sites d'habitation acceptent la commercialisation volontairement, l'existence de Hu Huisheng devient un bon prétexte pour ces sites face à l'intervention du comité du management, ainsi les commerçants retirent des bénéfices aux étals à l'intérieur des sites), Yu Zhihuai, en tant qu'un étranger, n'est pas accepté par les villageois. Pourquoi Yu est arrivé à le faire malgré l'objection ? Peut-être a-t-il réussi à bénéficier de ces avantages par le biais de son autorité d'administration, ou a-t-il obtenu l'accord du responsable du sixième groupe du village de Xidi qui surveille la salle de la Rémémoration (Zhuimu Tang), ou encore a-t-il eu l'accord discret du responsable du comité du management touristique de Xidi ? On ne connaît pas la réponse. Mais une chose est sûre, s'il existe toujours les cas de « Hu Huisheng » et de « Yu Zhihuai », et que le régime du management d'administration touristique de Xidi n'a pas de grand changement, la réorganisation des étals aux sites touristiques de Xidi ne peut échapper à l'échec. La réalité semble avoir confirmé cela.

Si le fait qu'une grande partie des familles villageoises de Xidi vivent du commerce touristique est considéré comme le développement de cette activité économique dans cette communauté villageoise, la raison du développement du commerce touristique de Xidi pourrait ainsi être disséquée sous trois aspects, soit connaissances spécialisées du secteur, main d'oeuvre qualifiée et ambiance du secteur qui sont d'ailleurs avancés par Jin Xiangrong et Zhu Xiwei (2002) lors de l'analyse de l'origine des régions dont un secteur particulier est prédominant. Ils sont avancés en tant que trois conditions historiques. Premièrement, sous l'aspect des connaissances spécialisées du secteur, ayant le souvenir de l'histoire des anciens commerçants de la région de Huizhou, les villageois sont en majorité à considérer le commerce comme un moyen efficace d'accéder à la richesse. L'activité économique est interrompue pendant près de cent ans sauf que les

principes et techniques du commerce qui sont l'égués de génération en génération ne sont pour autant oubliées. Deuxièmement, dans le domaine de la main d'oeuvre qualifiée, de l'aliment et le logement les plus rudimentaires et les produits spéciaux de la région à de multiples hôtels et restaurants familiaux ainsi que les antiquités et peintures en tant que marchandises, des habitants de Xidi ont vite maîtrisé les mesures de gestion sur le marché économique actuel et accèdent à une vie dont la qualité est meilleure. Par exemple, Zhuang, le patron de l'hôtel Wangyue Lou à Xidi, après avoir vécu grâce à la reconstruction de toutes les pièces de sa maison pour convenir aux étudiants, est allé faire du commerce au village Hongcun, où il ouvre une branche de son Wangyue Lou qui offre plus de lits, plus de sièges et plus de bénéfices. Troisièmement, concernant l'atmosphère industrielle, Xidi attire des touristes d'outre-mer en raison des anciens bâtiments résidentiels, sa réputation est rendue célèbre par divers honneurs successivement gagnés. Depuis la fin des années 1990, le nombre de touristes a soudainement augmenté pour les activités commerciales, le nombre de clients potentiels de plus en plus important est précisément la garantie de sa confiance commerciale, ce qui est la base de marché pour obtenir le fondement des intérêts commerciaux.

5. L'ouverture du nouveau quartier

En septembre 2009, le gouvernement du district de Yi a fondé le comité de gestion des boutiques de haut de gamme de Xidi et Hongcun, qui a mis l'accent sur la protection absolue de la zone centrale du patrimoine, a interdit de délivrer des permis d'exploitation aux villageois locaux, et a interdit aux villageois d'utiliser leurs maisons pour faire du commerce touristique. En même temps, à travers de loyer et l'expropriation des terres de la zone de patrimoine, le gouvernement local a élaboré des lieux opérationnels (par exemple le 1047 de Xidi et la rue commerciale de Nouveau Monde etc.), afin de promouvoir les petites entreprises locales à l'extérieur. Les villageois viennent d'abord acheter les nouveaux emplacements commerciaux pour faire du commerce, la base du tourisme commercial passe de leurs propres maisons ou de locations d'étals à faible coût à des étals commerciaux à coût élevé. Le groupe communautaire, notamment les villageois ordinaires sont liés au système et aux capitaux. À cela s'ajoute une capacité réduite d'innovation, le développement du commerce au sein du village est d'avantage contrôlé. La quantité est ainsi stabilisée.

Cependant, ce nouveau quartier ne connaît pas un grand succès. Il y a déjà 3 ans depuis le lancement du 1047 de Xidi et du Nouveau Monde en 2011, or, actuellement, il reste encore un grand nombre de résidences et d'étals commerciaux. La majorité des étals vendus a des affaires languissantes et manque de popularité.



Photo 14-1 : Nouveau Monde de Xidi: beau mais pas populaire

Ouvert en 2007, le village de vacances Xiang Xi Gu est déjà délabré ses affaires sont languissantes. Il peut être prouvé par les avis des utilisateurs de Ctrip, qui est le plus grand site de réservation d'hôtel en ligne en Chine:

«L'hôtel est très général. (...). Nous avons démarré une demie journée sur un chemin de montagne tout noir, après arriver à l'hôtel, il n'y a personne sauf nous, cela nous donne une impression d'arriver au fond de la montagne. Après entrer la chambre, à cause de peu clients logeaient, des articles de toilette ne sont pas un service entier, nous avons dû demander à nouveau un service, ainsi, le niveau de santé est passable, les équipements sont très vieux. Le personnel de la réception nous semble posséder plusieurs jobs à temps partiel. Il n'y a que 5 minutes si nous conduisons voiture à la billetterie de site de paysage à Xidi, je ne sais pas si c'est parce que l'hôtel est proche de ce site que je pense au niveau de ces équipements, ce prix est trop cher.» Un avis resté par un client le 23 juillet, 2014.

«Cet hôtel appelé cinq étoiles, c'est trop honte, il manque beaucoup de choses, les équipements sont mauvais, le miroir est moule, on n'y ira pas la deuxième fois. Je propose le Ctrip annule cet hôtel pour ne pas se déclasser. J'ai été grondé par ma famille à cause de réserver un tel hôtel.» Un avis laissé par un autre client le 7 février 2014.

«Près de Xidi, mais les équipements sont trop mauvais. Le petit déjeuner est comme cel à l'auberge, mais hors de prix. Je ne propose pas cet hôtel.» Un avis laissé par encore un autre client le 8 octobre 2013.

«Réservé par 680, tous les parts sont trop mauvais. On a trouvé des cafards quand on a mangé au restaurant du premier étage, mais il n'y a pas d'excuse. Je l'admire, faut pas le réserver jamais.» Un avis au 3 octobre 2013.

«Il y a environ entre 800 et 1000 metres de l'hôtel à l'entrée de Xidi, le parking est juste à l'entrée, il y a des bus gratuits pour aller au site de paysage. L'environnement naturel de l'hôtel est pas mal, il est très calme, mais ses équipements sont très moyens. Il est très humide dans la chambre, on sent le mois. Le plâtre est un peu tombé à cause d'être humide. Les lampes et la télévision dedans sont aussi en panne. Le service est difficile à juger, mais on peut trouver quelqu'un quand il existe des problèmes. Les sortes de petit déjeuner est très peu, le goût n'est pas très bon. Les plats de dîner ne sont pas nombreux. À tout prendre, le standard de cet hôtel est tout au plus trois étoiles, son prix est encore un peu plus cher. Il est décent si juste pour être commode, mais laisse passer si vous avez la demande plus haute.» Un avis marqué au 11 octobre 2012.

«L'hôtel est près de Xidi, il faut passer 20 minutes à pieds pour y arriver. Pendant la semaine d'or du premier octobre, on a choisi cet hôtel qui reste encore un grand nombre de chambres (marqué en ligne) dans le cas des autres hôtels sont pleins, la première impression tout d'abord était qu'il est très calme, la lumière de son hall est terne. L'attitude de service était très mauvais quand on faisait s'enregistrer dans cet hôtel, il nous a refusé directement dès que nous avons demandé de changer la chambre. Cependant, d'après observer, on a trouvé qu'il y avait encore beaucoup de chambres libres. Le Ctrip nous montre que le frais d'un lit supplémentaire est 120RMB, mais il faut nous payer 280RMB finalement, nous n'avons pas d'autre choix que de payer ce qu'ils nous ont été demandé. Les sortes de petit déjeuner étaient très simples. C'est une expérience très échouée de réservation un tel hôtel.» Un avis au 9 octobre 2012.

II. Attitudes des différentes parties sur contrôler la commercialisation

La reorganisation du comportement commercial est pour le contrôler et le régler, mais non pas pour interdire des activités commerciales. Le tourisme commercial depuis des années grandit et épanouit spontanément, ce qui change subtilement des différents groupes communautaires et des individus de Xidi sur l'attitude et la connaissance du développement commercial, y compris l'approbation du gouvernement, les cadres de village, les villageois dirigeants communautaires.

1. Approbation du gouvernement

En raison de mettre à jour le concept commercial, le gouvernement du bourg et ses dirigeants de différents classes de son sous-comité du management deviennent depuis regarder son développement avec indifférence jusqu'à le régulariser et le contrôler activement, le cœur du travail administratif quotidien du tourisme de Xidi est de contrôler le développement de commercialisation extrême ainsi du comportement commercial non-normalisé Une motivation évidente de cette changement est que le gouvernement, en tant

que structure administrative qui assume les directives, engage la gestion de première ligne le patrimoine culturel mondial de Xidi. Il a la responsabilité de maintenir le bon environnement des anciens villages et la bonne ambiance sociale de Xidi, alors il est très nécessaire d'éliminer la rue désordre dû à la commercialisation excessive ainsi de diminuer la commercialisation forte. Bien sûr, peu dirigeants de bourg, tels que Tao Ping, le chef adjoint du district de Yi et le secrétaire du Parti de Xidi, éprouve l'importance d'assurer le revenu économique des villageois et d'augmenter le niveau de vie par le développement commercial. Pour cela, son attitude sur la commercialisation est plus pratique:

«Pour résoudre définitivement le problème de travailler dans la rue, vaut mieux laisser d'abord les villageois de compléter l'accumulation primitive. Mon avis est différent par rapport aux nombreux fonctionnaires. Pourquoi différent? Parce que le peuple chinois n'a pas l'accumulation primitive, c'est actuellement ce que le peuple fait. Il est tout simplement irréaliste de les forcer ni travailler dans la rue, ni faire du commerce afin d'avoir un ancien village propre, dans le cas où ils peuvent juste gagner de l'argent pour s'alimenter. Quand leur accumulation primitive arrive à un certain niveau, la meilleure condition est de la transférer volontairement à l'extérieur par trouver les autres façons de vivre et le revenu économique eux-mêmes.»

2. Cadres de village

Bien que les cadres de village ne soient pas obligés de conduire des villageois à réaliser une fortune familiale, mais ils possèdent eux-mêmes un état-civil de membres du groupe communautaire, alors qu'ils vont naturellement profiter les ressources touristiques communes de l'ancien Xidi pour augmenter le revenu familial, d'autant plus qu'ils dominant un peu l'autorité de base qui peut les laisser appliquer des activités commerciales touristiques plus facile par rapport aux autres villageois communs. Eux-mêmes et leurs familles, même leurs amis sont satisfaire de pratiquer le commerce touristique. Des Cadres de village y compris Tang Maolin, l'ancien secrétaire du Parti et Tang Guoqiang, le secrétaire du Parti actuel possèdent tous des magasins.

Les attitudes répandues au-dessous peuvent être représentées les cadres de village sur les activités commerciales touristiques:

«Toutes les familles font du commerce, mais elles ne peuvent qu'faire cela à cause des conditions de village ne sont pas assez bonnes. C'est différent entre Xidi et Hongcun, jusqu'à maintenant, il n'y a aucun conseil. Si à ce temps là, on a permet de développer à l'autre côté de route, on peut établir une rue commerciale, et alors le commerce à l'intérieur de village pouvait être peu. Pour l'instant, il ne peut que maintenir comme ça. C'était depuis 1986 où le village a commencé à faire le tourisme, mais il n'y a rien développé. Le village faisait toujours des planifications qui dépensaient pas mal d'argent

mais il a lanc é aucun r é sultat de ces planifications. » dite par Hu, la membre de comit é des villageois et la directrice des femmes .

3. Villageois

Cependant, malgr é les dirigeants du bourg, les cadres du village ont telle ou telle sensibilisation ou action sur les activit é s commerciales touristiques, la cause r é elle de conduire à d é velopper le tourisme cmmercial en grande vitesse est les villageois communs. Leurs concept commercial fait un impact le plus direct lors de participer l'intensit é et la fr é quence des activit é s commerciales touristiques. Impartialement, nombreuses familles des villageois d é pendent de plus en plus de revenu apport é par le tourisme commercial:

«Ils (le comit é du management) tout r é gèlent maintenant (le travail gestionnaire sur les stands fix é s), certaines familles veulent encore continuer à mettre le stand, mais elles ne sont pas obtenu un agr é ment. En effet, certains lieux sont un peu large et pr è s des coins, alors si l'on veut mettre le stand, on peut quand m ê me, cela ne d é rrange pas le tourisme. Il faut laisser les villageois faire travailler par le stand, ceux qui habitent au pied d'une montagne vivent de la montagne, ceux qui habitent pr è s de l'eau vivent de l'eau. »

«La protection est encore n é cessaire, les villageois ont maintenant ce concept, sans cette enseigne de patrimoine, le tourisme est difficile à r é aliser. Le gouvernement qui demande de contr ô ler le commerce a sa raison, mais maintenant les villageois ne peut que compter sur cela, il ne peut pas forcer les villageois de ne pas faire du commerce, sinon o ù vient le revenu? »

«Le commerce faut naturellement d é velopper, mais ne faut pas trop. Si toutes les familles ouvrent les magasins, ceux qu'ils ventent sont presque les m ê mes, alors tout le monde ne peut pas gagner l'argent. Les touristes vont avoir marre, et donc le nombre des arriv é s va â tre de moins en moins, qui fait finalement les affaires plus languissantes. Je pense que maintenant, cette situation est juste, malgr é le nombre de magasins n'est pas peu, et il existe des concurrences, les affaires peuvent toujours continuer. »

Les paroles au-dessus repr é sentent les voix du c œ ur des villageois ayant d é jà des magasins. Ils sont le groupe d'intér ê ts acquis par la commercialisation touristique de Xidi. Face à l'environnement commercial appliqu é avec chaque jour qui passe, ils esp è rent, d'une part, le gouvernement peut encourager à continuer de d é velopper le commerce, d'autre part, ils esp è rent aussi que le gouvernement peut contr ô ler le nombre de commer ç ants et interdire les nouveaux concurrents à adh é rer.

Pour ceux qui ne poss è dent pas le devanture, les villageois esp è rent partager le grand g âteau du tourisme commercial comme les commer ç ants, ils se soucient é gale ment

le nombre des touristes (car le nombre des touristes concerne directement le niveau de bonus de revenu des billets d'entrée de fin d'année, mais l'importance de bonus pour ce groupe dépasse les commerçants), cependant, ils s'inquiètent également de la commercialisation désordonnée qui peut-être conduire à réduire le nombre des touristes. Prend un exemple de villageois habitant au bord du circuit touristique :

«La condition actuelle est passable. Mais il faut ouvrir plus de magasins dans le village. Il y a beaucoup de magasins au long de circuit touristique, mais ici presque rien. Si le gouvernement ne nous laisse pas ouvrir le magasin, ma famille va ouvrir un quand même. Tu vois que ma position est bonne. Bien sûr, le commerce n'est pas mieux quand il est de plus en plus nombreux. Les touristes ne viennent pas quand l'ambiance commerciale est trop forte.»

4. Touristes

La commercialisation que les touristes remarquent, d'une part est sur la vision, genre des nombreux magasins et des produits semblables, etc; d'autre part émerge pendant le temps de l'interaction avec des habitations locaux, par exemple, les commerçants vont attirer les clients avec le voix fort, arracher les clients et venter les produits à travers de suivre les clients, etc. La plupart des touristes veulent non seulement déguster le goût de *le plus beau village en Chine* à Xidi, mais aussi veulent acheter certains souvenirs. Par conséquent, ils sont d'accord en général avec l'existence de commerce, mais veulent le contrôler. Le motif du gouvernement qui contrôle le commerce sourit généralement les touristes. Mais le niveau d'accepter la commercialisation à Xidi des différents touristes ne sont pas les mêmes.

«C'est normal de vendre certains produits. Cela n'influence pas l'effet de visiter lors de les mettre dans notre maisons. Est-ce qu'il y a des magasins actuellement qui font pas le commerce? Comme Lijiang, sa commercialisation n'est pas très grave? Mais il est quand même amusant. Franchement, ça dépend comment tu t'amuse.» dite par un touriste de Sichuan.

«Il faut évidemment contrôler le commerce. La condition de Xidi est passable. J'ai entendu mes amis dire qu'avant, il existe beaucoup de commerçants qui arrachent les clients. Cette fois je ne mentionne pas cela. Les villageois gardent tous devant leurs portes, qui fait une spécialité rurale. Ne pas trop, c'est bon.» parlé par un touriste de Hangzhou.

«Je pense qu'il faut venir ici à la basse saison, car il n'y a pas beaucoup de touristes, comment ça marche même la plupart des villageois ouvrent les magasins dans leurs propres maisons? La qualité des touristes augmentera à condition que le nombre des touristes ne soit pas trop. Bien entendu, la commercialisation ne faut pas trop développer.»

La situation actuelle est pas trop mauvaise. S'il y a encore peu de commerce, ce sera mieux. » expliqua par un touriste vient de Shenzhen.

5. Savants

Dans le processus de contrôler la commercialisation touristique à Xidi, les savants jouent souvent un rôle *éducateur* et *introduceur*. Des nombreux savants chinois, soit prit la position d'initiative, soit sur l'invitation de donner des conseils au gouvernement, pour analyser la stratégie de développement touristique à tel ancien village genre Xidi, pour réaliser le développement durable touristique des anciens villages à la base de les protéger. Afin d'atteindre ce but, ils sont souvent des initiateurs ou partisans de contrôler la commercialisation touristique. Ils mettent en usage de plusieurs places et moyens pour faire de la propagande et l'éducation à travers de causeries, de forums tribunes, de conférences théoriques, etc. Dans le cas de Xidi, le public direct principalement est des fonctionnaires locaux et des cadres d'entreprise de service touristique de Xidi.

Pourtant, afin de réaliser le but de développement économique du gouvernement et d'apporter l'intérêt au peuple par le développement touristique, les savants doivent aussi trouver la sortie adapté de développement touristique commercial pour les lieux locaux. Le centre de recherche du développement et de la planification touristique de l'Université de Sun Yat-sen, sous la demande du district de Yi, indique dans l'article *Analyse stratégique du développement touristique de Xidi, Hongcun*, que Xidi doit développer « le tourisme de masse ». C'est à dire qu'il faut conjointre des ressources touristiques et d'hébergement des équipements du site de paysage à l'extérieur, en même temps contrôler le marché de petit article de village à l'intérieur, ainsi, à travers d'ouvrir plusieurs circuits touristiques, que fasse des magasins du site se disperser automatiquement à cause de l'intérêt.

Bien que les conseils des savants n'ont pas été cent pour cent accepté et appliqué par le gouvernement et les entreprises locaux, l'effet est encore évidemment.

6. Médias

Aujourd'hui, les médias sont de plus en plus développés, l'impact des médias sur les lieux touristiques ne peut pas être ignoré. Les médias ont l'habitude de critiquer les autres, cela plus ou moins les fait avoir la supériorité morale par rapport les autres industries. Par conséquent, une bonne image touristique de Xidi est liée très forte avec la propagande des médias.

L'appréciation de la plupart des médias sur Xidi est «le plus beau village en Chine», cela nécessite Xidi maintenir le beau paysage rural et l'honnête peuple aux leurs yeux. Ils tiennent l'attitude de critique en général sur le développement de la commercialisation qui est incompatible avec le paysage rural et l'honnête peuple idéal. Par exemple, le canal légal de CCTV prenait la contrainte et les règles du comportement commercial des villageois par le gouvernement de Xidi comme l'idée directrice, raconte l'expérience réussie de protéger le patrimoine, de développer le tourisme et d'augmenter le niveau de vie des villageois de Xidi. Cette couverture exerce une action clairement positive sur l'image touristique de Xidi.

Naturellement, certains médias font attention à l'intérêt des villageois sous leurs angle qu'ils exposent les erreurs, l'injustice et le côté sombre dans le processus d'intervenir le développement touristique. Certaines journales comme *Moniteur de commerce et d'industrie*, *Weekend du Sud* rapportaient l'une après l'autre dans l'année 2001 et 2002 le pétitionnement des villageois de Hongcun qui ont accusé le fait que le gouvernement du district été en collusion avec des entreprises touristiques d'extérieur a conduit à emprêter sur les droits et l'intérêt des villageois locaux. Nombreux anciens villages développés en tourisme ne veulent pas faire face à ce type de reportages, y compris Xidi.

Par conséquent, les reportages médiatiques positifs ou négatifs affectent toujours les lieux touristiques, surtout les nerfs du gouvernement local. Parce que les reportages médiatiques influencent non seulement l'appréciation du site de paysage ainsi du nombre de touristes, mais aussi la renommée politique du gouvernement local, c'est à dire que l'intérêt politique. C'est pour cette raison que les média, qui semblent aucun lien d'intérêt avec les lieux touristiques, peuvent avoir l'effet de surveillance du point de vue d'opinion publique, pour contenir et affecter les comportements du gouvernement et des entreprises touristiques dans les lieux touristiques.

Le contrôle de la commercialisation de Xidi et même le développement touristique ainsi de la protection de patrimoine, dans l'analyse finale, sont tous affectés ensemble en même temps plusieurs acteurs au-dessus.

CHAPITRE 15

CONFLITS, CRISES : « REFORME » ?

1. Le système du pétitionnement en Chine

Une longue explication facilitera de mieux comprendre l'histoire du pétitionnement des villageois de Xidi que nous montrerons ci-après.

Le pétitionnement, également connu comme « *xin fang* » ou « *shang fang* » (lettres et visites des masses), est le système administratif pour des plaintes et des réclamations d'audition des citoyens en République populaire de Chine. En Chine impériale, des pétitionnaires se sont appelés « *yuan min* » (personnes qui ont des griefs). Nombreux sont les films, feuilletons et opéras dans lesquels des pétitionnaires revendiquant la justice viennent s'adresser au *yamen*²⁰³ et battre un tambour installé devant celui-ci pour exprimer leurs réclamations. Par conséquent, chaque *yamen* est censé être équipé d'un tambour réservé uniquement à cette fonction. Parfois des pétitionnaires qui refusent d'accepter le jugement du *yamen* de première instance se jettent devant le palanquin ou la berline d'un mandarin de plus haut niveau en mission dans le coin ou passant par l'endroit. Au cas où aucun mandarin ne peut aider, il est possible que les pétitionnaires voyagent jusqu'à la capitale de l'empire pour demander l'intervention de l'empereur. Cela témoigne effectivement d'une logique enracinée dans l'esprit du peuple chinois : les gouvernements et les fonctionnaires d'un niveau plus haut sont généralement plus justes et plus fiables, alors que les mauvais éléments se cachent surtout parmi les cadres de base. Etant donné que les postes de ces derniers sont distribués par les premiers, si l'on arrive à apprendre ce que font les cadres de base à leurs supérieurs, la justice peut être réhabilitée et les intérêts du peuple peuvent être protégés (Li Zhenjie, 2004 : p.139).

Depuis des années, les pétitionnaires recherchent de plus en plus la justice par le système judiciaire. Cependant, ceux qui estiment que la justice les a déçus voyagent souvent à Pékin pour un dernier recours en faisant appel aux règles de la façon historique.

Sous le système actuel, le Bureau national pour la réception des lettres et des visites des masses (*GuojiaXinfangJu*) et les bureaux locaux sont commissionnés pour recevoir des lettres et appels ainsi que des visites de personnes ou de groupes sur des suggestions, des plaintes et des réclamations. Après analyse des cas, les bureaux transféreront les dossiers aux autorités compétentes. Ils surveilleront les progrès du règlement et les

²⁰³ Dans la Chine impériale, édifice où étaient installées l'ensemble des administrations locales (généralement districtales ou préfectorales) dirigées par un mandarin. Le *yamen* avait souvent comme annexes, la résidence du mandarin, la prison et le dépôt des armes, etc.

communiqueront aux pétitionnaires. Donc le but de l'établissement d'un tel système est de construire une voie de transmission entre le gouvernement et l'ensemble des citoyens.

Le nombre des personnes ayant recours à ce système a connu une augmentation considérable depuis 1993, malgré sa mise en œuvre dès la fondation de la République populaire de Chine en 1949. Les statistiques officielles indiquent que les bureaux pour la réception des lettres et des visites des masses ont traité chaque année environ 10 millions de pétitionnements entre 2003 et 2007.²⁰⁴

D'après la réglementation, les pétitionnaires peuvent commencer leurs tentatives pour la réparation aux bureaux locaux attachés aux diverses autorités locales (parmi lesquels, le plus fréquent est celui attaché directement à la municipalité soit le Bureau municipal pour la réception des lettres et des visites des masses). S'ils ne sont pas satisfaits du résultat, ils peuvent relever la hiérarchie en s'adressant au bureau provincial, voire au bureau national à Pékin.

Or, comme la République populaire de Chine possède effectivement quatre niveaux administratifs rigoureusement hiérarchisés : provincial, préfectoral, districtal et cantonal, ainsi que les comités de base correspondant à des entités territoriales qui complètent l'articulation administrative dans les villes (comités de quartier) comme dans les campagnes (comités des villageois)²⁰⁵, et que chaque niveau a de diverses instances qui ont l'habitude d'esquiver les responsabilités devant les embarras (bien entendu, elles agiront tout différemment devant les intérêts), il est fréquent qu'un citoyen ordinaire ne sache pas à quel saint s'avouer. Ainsi, quand les demandes ne sont pas traitées au niveau local, les pétitionnaires seront obligés d'aller jusqu'à Pékin pour chercher un recours, malgré que ce soit extrêmement difficile pour un citoyen ordinaire : premièrement, il y a beaucoup de route à faire ; deuxièmement, il s'agit de dépenses considérables ; troisièmement, il reste encore les éventuelles malversations et oppressions. La réglementation donne en plus la possibilité de sauter des grades pour les pétitionnaires. Or, l'actualité est cruelle. Avec le système de pétitionnement, la plupart de pétitions sont renvoyées vers les gouvernements locaux en question. Les pétitionnaires subiraient ainsi de nouvelles oppressions en rentrant chez eux. En plus, l'arrivée massive des « *yuan min* » à Pékin met la capitale en difficulté. Par conséquent, l'administration centrale réalise depuis 2005 les statistiques sur le nombre de pétitionnaires des différentes provinces se rendant à Pékin et établit chaque année un classement des provinces selon ces statistiques. Puisque ce classement a un effet direct sur la promotion des cadres, les bureaux de pétitionnement des différents niveaux et des différentes provinces font tout ce qu'ils peuvent pour arrêter les pétitionnements. Ainsi se sont produits des scandales

²⁰⁴ Voir "Complaint department busiest office in Beijing," Xinhua News Agency, September 2, 2007, http://www.chinadaily.com.cn/china/2007-09/02/content_6142475.htm

²⁰⁵ Voir secteur 1 de chapitre 1, « les échelons des divisions territoriales en Chine actuelle ».

parfois monstrueux tels que les « agents de sécurité noirs », « les prisons noires » ou la conduite des pétitionnaires à l'hôpital psychiatrique ou au « *laogai* » (camp de rééducation par le travail). Ayant rencontré des critiques massives, cette évaluation a été finalement annulée en 2013. En février 2014, afin d'éviter toutes ces actions dans le noir, le gouvernement central a établi le système d'admission du pétitionnement en ligne.

2. Le pétitionnement collectif des villageois de Xidi

Le pétitionnement collectif des villageois de Xidi de l'hiver 2000 au printemps 2001 n'a pas été de longue durée, mais il est resté gravé dans la mémoire du village.

En novembre 2000, les villageois de Xidi ont commencé à préparer le dialogue avec le gouvernement local. Cinq mois plus tard, en mars 2001, l'événement a été réprimé par le district de *Yi*. La meilleure redistribution des revenus touristiques réclamée par les villageois n'a pas vu le jour. Cependant, c'était la première fois que les villageois organisaient par eux-mêmes une action collective pour dialoguer avec les autres acteurs (plus puissants) du tourisme à Xidi, et ce pour défendre leurs propres intérêts. Quasi-parallèlement, les villageois de Hongcun ont aussi lancé un mouvement de défense d'intérêts touristiques qui a duré plus longtemps²⁰⁶ et qui a connu une intrigue plus riche et un impact plus important²⁰⁷.

Zhang Xiaoming (2006) a présenté en détail le pétitionnement des villageois de Xidi dans sa thèse :

« A la sortie de l'automne en 2000, les villageois étaient de plus en plus mécontents du fait qu'ils n'étaient jamais au courant ni des revenus touristiques de la société ni de leur répartition. Ils se sont alors réunis au Comité des villageois et à la Société des services touristiques de Xidi afin de « demander justice ». Le 5 novembre, une partie des villageois ainsi que les responsables de la Société ont été convoqués à la mairie cantonale pour recevoir l'interposition de celle-ci. Etant donné que nulle des deux parties ne voulait faire des concessions, l'interposition des autorités cantonales a échoué. Entre le 8 et le 12 novembre, il y avait encore des villageois qui continuaient à aller à la

²⁰⁶La manifestation de Hongcun a duré un an, commencé en octobre 2000 où a eu lieu la première assemblée des deux comités du village (comité du Parti et comité des villageois) dans lesquelles les villageois de Hongcun ont été convaincus sur l'empiètement des autorités districtales sur leurs droits et leurs intérêts ; et terminé le 31 octobre 2001 où le Tribunal supérieur de la province du Anhui a rejeté l'appel des villageois de Hongcun, en raison de « absence de fondement factuel ».

²⁰⁷On y constate une opposition directe entre les villageois de Hongcun et les autorités districtales. L'opposition réside également entre ces premiers et la Société *Jing-Yi* qui s'occupe de la valorisation du village de Hongcun. En outre, puisque le journal *Southern Weekly* de Cantona a publié un article intitulé « *La douleur de Hongcun* » dans lequel le journaliste du Journal Minglei ZHAI a dévoilé le pillage de la Société *Jing-Yi* en montrant sa pitié sur les villageois de Hongcun, la Société a accusé le journal et le journaliste de diffamation. Enfin *Southern Weekly* a dû s'excuser ouvertement à la Société *Jing-Yi* selon le jugement du tribunal au nom de Minglei ZHAI et ce dernier, en furie, a démissionné sans hésitation.

Société en insistant pour dialoguer avec celle-ci. Durant cette période, les autorités cantonales n'affirmaient toujours pas leur position. Cependant, le secrétaire-adjoint du comité cantonal du Parti, Jiuzhang HU, accumulant à ce moment-là les postes de directeur-adjoint et de comptable en chef de la Société des services touristiques de Xidi, a provoqué la colère de certains villageois. Ils lui reprochaient de profiter de son pouvoir pour satisfaire illégalement son propre intérêt.

L'assemblée des deux comités de Xidi (Comité du Parti et Comité des villageois) a eu lieu le 13 novembre. «Au nom de la vulgarisation de l'éducation des lois, elle était en effet organisée dans le but de persuader les membres du Parti, les cadres du village et leurs parents de ne pas participer à la manifestation ». Cette assemblée a eu un effet immédiat. Des élités du village, qui avaient l'intention de participer à cette activité dans le but de «demander la justice », en sont sortis. De plus, aucun cadre du village n'assigné la lettre de pétition. Lorsqu'on a collecté de l'argent pour que les représentants puissent aller pétitionner à Hefei²⁰⁸, «tous les ménages ont offert 20 yuans, sauf les ménage des cadres du village »²⁰⁹. Beaucoup de villageois étaient très mécontents de cela, ils pensaient que les deux comités du village étaient manipulés par les autorités cantonales. Ils ne voulaient pas que les villageois s'assemblent sous la direction de quelqu'un. Ainsi, les villageois sont allés à la mairie districtale le 15 novembre. C'était la première fois qu'ils faisaient une demande formelle auprès du district. Ils ont demandé à ce dernier de leur donner avant le 25 novembre les réponses à leurs questions sur les affaires du village de Xidi telles que la déclaration des situations financières, l'application de la gestion démocratique et le contrôle par les citoyens .

Par contre, le gouvernement districtal pensait que Xidi en était à une phase critique concernant sa demande de classement au patrimoine culturel mondial (Xidi a été classé au patrimoine culturel mondial le 30 novembre 2000), et qu'il fallait maintenir la stabilité absolue à Xidi, car les attentions portées par la société chinoise et la société internationale (les médias en particulier) atteindraient un pic à ce moment-là. Ainsi, aucune réponse n'a été donnée jusqu'à la première semaine du mois de décembre. A travers des sources spécifiques, certains villageois ont pu avoir des informations concernant les avis des cadres du district. Aux yeux des cadres, les villageois de Xidi étaient les émeutiers, car ils ne pensaient pas à l'intérêt général du village et provoquaient des troubles en ce moment important pour Xidi. Les cadres ont ainsi décidé de ne pas tenir compte de ce que faisaient les villageois. Cette attitude a rendu ces derniers très remontés contre les autorités du district de Yi. Etant donné qu'elle ne pouvait répondre à leurs attentes, ils ont décidé de pétitionner.

²⁰⁸ Capitale de la province du Anhui.

²⁰⁹ Il s'agit d'une villageoise interviewée par Zhang Xiaomin.

Une partie des villageois a signé ensemble, le 9 décembre 2000, une lettre de pétition destinée aux différents secteurs de niveau provinciale et à leurs responsables, dont le Comité provincial du Parti du Anhui, le Gouvernement provincial, l'Assemblée populaire provinciale, la Commission provinciale de contrôle de la discipline, le Parquet provincial, l'Administration provinciale du tourisme, etc. 350 villageois se sont présentés pour signer la lettre de pétition, mais il n'y avait que 337 signatures complètes (nom et prénom) et lisibles. Parmi les 13 signatures qui ont des problèmes, certaines ont été mal faites et étaient illisibles, les autres sont des signatures non complètes : les villageois qui ne savent pas écrire ont demandé aux autres de signer pour eux, et ces signatures ont été faites sans le nom de famille des villageois. Parmi les 10 plus grandes familles du village, les « TANG » montraient une différence importante sur le pourcentage de représentativité par rapport aux autres grands noms²¹⁰. [...]

Avec la grande confiance des villageois, quatre représentants des villageois, Senlei WANG, Yingai WANG, Chunjiu HU et Keqing HU sont partis pétitionner à Hefei, la capitale de la province du Anhui. Il y a lieu de mentionner qu'« ils ne sont pas membres du Parti »²¹¹. Comme ils ne savaient pas à quelle institution ils devaient d'abord s'adresser, ils sont allés tout de suite au Gouvernement provincial du Anhui en arrivant à Hefei. Mais les gendarmes ne les ont pas laissés entrer. Avec gentillesse, le concierge leur a proposé d'aller au Bureau provincial pour la réception des lettres et des visites de masse (Sheng zhengfu Xinfang Ju). Ainsi, ils y sont allés et ont remis la lettre signée par les villageois au personnel du bureau. Ils n'ont eu aucune réponse, et ont été priés de retourner au village le plus vite possible et d'y attendre les nouvelles. Quelques jours après, ils sont retournés au village et se sont rendu compte que leur lettre avait déjà été envoyée à la municipalité de Huangshan quelques jours auparavant. De plus, la municipalité de Huangshan avait déjà appelé le gouvernement districtal pour leur demander d'organiser une délégation afin de comprendre la situation et de résoudre les problèmes. Cela a donné un espoir aux villages, car les chefs des autorités provinciales et municipales ont demandé aux autorités districtales de régler le problème. Par conséquent, celles-ci ont été obligées de descendre au village pour connaître les problèmes et de les traiter.

Par contre, de la mi-décembre jusqu'à janvier 2001, le gouvernement districtal n'a rien fait. A la mi-janvier 2001, quand la répartition des revenus touristiques de l'année 2000 a été finie, le gouvernement districtal a enfin informé que les cadres du district viendraient sur place pour écouter les villageois et résoudre les problèmes. Les villageois ont été mis en colère encore une fois. Ils avaient espéré que les problèmes seraient réglés avant la fin 2000. Dans ce cas-là, la répartition des revenus touristiques serait déjà plus

²¹⁰Selon l'enquête de M. ZHANG, plusieurs TANG travaillent au comité du Parti du village ou ils sont les cadres au comité des villageois, non seulement ils ne participent pas à la pétition eux-mêmes, mais ils demandent aussi à leurs enfants de ne pas y participer.

²¹¹Il s'agit d'un villageois ayant le nom de famille Wu qui tient une boutique et interviewé par Zhang Xiaoming.

correcte l'année suivante. Mais les cadres du district sont venus en janvier 2001, ils ne pouvaient déjà rien faire sur la répartition des revenus touristiques de l'année 2000. Ainsi, quand les villageois ont vu arriver maire-adjoint du district, Mincheng YU, envoyé par le gouvernement districtal, ils se sont énervés. A l'arrivée du maire-adjoint, les représentants des pétitionnaires et une dizaine de villageois attendaient déjà depuis longtemps dans la salle de réunion. Quand il a voulu entrer dans la salle de réunion, les villageois l'ont interpellé en lui disant : « C'est l'affaire de notre village, qu'est-ce que tu viens faire ? ». Il est finalement entré dans la salle de réunion, mais quand il a voulu en sortir pour aller aux toilettes au cours de la réunion, les villageois l'ont arrêté une nouvelle fois en disant « le problème n'est pas encore résolu, où vas-tu ? »

Sous cette tension extrême, il semblait que la situation allait s'empirer. Mais contre toute attente, l'histoire du pétitionnement pris fin soudainement. Après le retour du maire-adjoint du district, aucun responsable du gouvernement districtal n'a osé venir sur place pour le problème de répartition des revenus à Xidi. Mais l'attitude des autorités districtales a provoqué un changement important : ils ne donnaient plus appui ferme au gouvernement cantonal, au comité des villageois, ni à la Société des services touristiques de Xidi. Par la suite, Jiuzhang HU, l'adjoint du secrétaire du Parti du canton qui avait été blâmé dans la lettre de pétition, a été destitué de ses fonctions. En outre, le gouvernement districtal a demandé à deux comités des villageois de Xidi de changer les plans de répartition des revenus touristiques. La distribution des bénéfices à la population a été fixée à 200 yuans par personne jusqu'au début de l'année 2000, puis elle a été augmentée à 270 yuans par personne. La distribution du bénéfice selon les bâtis a été quant à elle fixée à 100 yuans par ménage, mais le bénéfice lié aux bâtis serait désormais distribué selon les superficies, les statues, les fonctions, ...des bâtis. Ainsi, les bénéfices que les ménages peuvent recevoir ont connu une croissance importante par rapport aux bénéfices reçus en l'an 2000. A ce moment-là, l'un des représentants les plus importants pour la pétition, Chunjiu HU, a dû aller à Wuhu avec sa femme pour se réunir avec leurs fils et belle-fille et a ainsi quitté Xidi. C'était en outre la période de célébration du nouvel an pour tous les chinois. Par conséquent, l'idée de « demander justice » a été laissée de côté et l'équipe de pétitionnaires s'est dispersée.

Dans l'ensemble, bien que la première demande de pétition des villageois (examiner le compte) n'ait pas été réalisée, les autres problèmes des villageois sur la répartition des revenus touristiques ont été réglés sur la base de concessions mutuelles des villageois et du gouvernement, seule entente qui satisfasse les deux parties. Mais certains organisateurs et militants du pétitionnement n'ont pas approuvé cet accord, justifiant qu'il était dommage d'accepter ces concessions après tous les efforts menés.

D'après moi, il faut continuer à pétitionner... Si la première fois n'est pas la bonne, nous y retournerons. Si l'on me refuse pour la première fois, je repartirai après. Si cela ne marche pas au niveau provincial, j'irai au Conseil des Affaires d'Etat, à l'Assemblée

*Populaire, il y a toujours le Bureau pour la pétition. Concernant la dépense, si les villageois se réunissent, il n'y aura pas de problème d'argent. Si l'on ne peut pas y aller, on pourra envoyer une pétition tous les mois. Après tant d'efforts je doute qu'il n'y ait toujours personne qui s'occupe de ce problème.*²¹²

*Les idées des villageois ne sont pas correctes. Beaucoup de villageois pensent que les gens qui font la corruption s'arrêteront quand ce sera suffisant pour eux. Si l'on procède à des élections, celui qui sera élu pratiquera également la corruption : ils ne veulent donc pas voter pour une nouvelle personne. Effectivement, je ne suis pas d'accord avec cela, mais les villageois ne réfléchissent pas beaucoup, ils ne savent pas comment dire les cadres.*²¹³

3. Les différentes explications sur les raisons du pétitionnement

La pétition a changé les relations entre les villageois, le gouvernement local, la société et les individus qui possèdent des idées différentes. A propos des raisons de la pétition des villageois à Xidi, les différentes institutions et individus ont des compréhensions très différentes.

a. Une des explications des villageois : consulter le compte

Selon le contenu de la lettre de pétition et ce qu'on a remarqué au cours des entretiens avec les villageois, le but principal de la pétition est de vérifier les finances de la société touristique. D'après les entretiens faits durant l'été 2006, l'auteur s'est aperçu que beaucoup de villageois étaient encore mécontents de ne pas avoir pu consulter le compte de la société :

«La pétition, c'est pour consulter le compte. Depuis autant d'années, à partir de 1986 jusqu'à maintenant, on n'est jamais au courant de l'état financier de la société. Je veux juste savoir : pourquoi on ne peut pas faire voir le compte, pourquoi ? C'est le plus important. » C'est ce que dit Mme Wang, commerçante de souvenirs.

« On publie les usages de l'argent distribué au village, mais on n'est jamais au courant de l'état financier de la société, elle ne publie jamais le détail des comptes. On est allé à la société à ce moment-là, pour consulter leurs comptes. Par exemple, si la société distribue 100 000 yuans au village et que le village utilise cette somme d'argent pour faire ceci ou pour faire cela, il faut tout publier. » C'est l'idée de M. HU, propriétaire d'un magasin.

²¹²Il s'agit d'un villageois ayant le nom de famille Wang qui tient une boutique et interviewé par Zhang Xiaoming.

²¹³Il s'agit d'un villageois ayant le nom de famille Tang qui est délégué des villageois au comité des villageois et tient une boutique, interviewé par Zhang Xiaoming.

M.HU, délégué des villageois au comité des villageois nous a dit qu' « *On fait une pétition, c'est juste parce que la société ne nous permet pas de connaître son compte. Des sections concernées sont venues du district pour épurer le compte de la société mais son compte n'a jamais été publié. Les villageois demandent qui va publier le compte, ils demandent aussi s'il faut le publier. En effet, ce n'est pas possible de publier le compte de la société. On dit que l'on ne peut pas le faire, parce qu'il s'agit des confidences commerciales. Selon la loi, on a le droit de ne pas publier les confidences au sein de la société. Par contre, la société des services touristiques de Xidi appartient au village de Xidi, elle est une section du village. Puisqu'on publie le compte du village, pourquoi on ne publie pas le compte de la société? Il faut le publier, sinon nous ne serons pas d'accord.* »

Un autre villageois qui s'occupe de la gestion de l'électricité du village nous a dit que « *les bénéficiaires d'aujourd'hui pour les villageois sont très petits, on est tous mécontents. Cela ne serait pas clair si l'on ne publie pas son compte. On dit que l'on ne publie pas le compte, car il s'agit des confidences commerciales, mais où vont les revenus touristiques de quelques millions de yuans ?* »

Pourquoi les villageois veulent consulter le compte de la société touristique alors qu'ils n'arrivent pas à avoir le soutien du district pour le faire ? Les villageois considèrent qu'il existe de la corruption entre certains cadres du village et certains responsables du district. Dans le but d'assurer les postes dans le village et dans la société, certains cadres du village offrent souvent une partie des revenus de la société à certains responsables du district pour avoir leur soutien. C'est pourquoi ni la société, ni le district permettent aux villageois de consulter le compte.

M. WU, patron d'un restaurant de snack nous a dit que si « *La société ne publie pas son compte c'est pour rassurer les villageois et pour soutenir le district. En effet, le district ne sait plus quelle somme d'argent il a reçu, il ne peut donc pas montrer tout cela aux villageois, voilà pourquoi la société ne publie pas son compte pour aider le district à contrôler la situation... Si la Commission provinciale de contrôle de la discipline et la Commission centrale de contrôle de la discipline viennent, ça va peut-être marcher. Mais il faut que le district et la société ne soient pas informés. S'ils sont au courant de l'arrivée des fonctionnaires supérieurs, ils fausseront tout de suite la comptabilité et on ne pourra plus trouver les problèmes.* »

En outre, des villageois ont blâmé l'ancien directeur de la société, Maolin TANG, qui a démarré le développement du tourisme à Xidi :

Selon M. HU, patron d'un magasin de souvenirs, « *notre tourisme, c'est notre village qui s'en occupe. Mais après, l'agglomération et le district se sont aussi intégrés dedans, la société leur a offert beaucoup d'argent.* »

Mais il y a aussi des villageois qui ont des idées différentes. Par exemple, M. HUANG, membre du comité de gestion du patrimoine, nous a dit que *«les villageois demandent à la société de publier son compte, ce qui n'est pas raisonnable. Les sociétés suivent des lois spéciales pour leur fonctionnement et elles ont droit de ne pas publier les données confidentielles. D'ailleurs, les institutions du district font l'apurement du compte de la société tous les ans. Normalement, il n'y a pas de problème. »*

b. Une autre explication des villageois : l'injustice dans la répartition des bénéfices

Après quelques années d'exploitations touristiques sous la direction de la société des services touristiques de Xidi, les villageois ont dû à les bénéfices pour la population et pour leurs bâtis. Mais ils ressentent de plus en plus que la répartition des bénéfices n'est pas juste. Concernant la répartition des bénéfices, il s'agit d'une part de la première répartition évoquée dans la première partie du Chapitre V. C'est la répartition des revenus des billets d'entrées entre l'Etat, le Trésor districtal, le gouvernement districtal, le gouvernement cantonal, le comité des villageois et la Société des services touristiques de Xidi. Des expressions typiques nous montrent bien les mécontentements des villageois: *«Il existe une différence extrême entre les bénéfices qui reviennent au district et celles qui reviennent aux villageois »*, *«les autorités districtales et cantonales tire beaucoup de profit en imposant des taxes et des projets »*; *«Concernant les différents sites intégrés à la société des services touristiques, ils reçoivent des bénéfices touristiques très différents distribués par la société ce n'est pas juste. »*

«La raison principale pour faire une pétition est que les villageois ne sont pas contents du plan de répartition. Par exemple, le musée d'art Yingtianqi reçoit un bénéfice de 48 000 yuans par an ; le portique d'honneur de Zoumalou, ancienne bouverie du village, renouvelé par le gouvernement districtal, a un bénéfice de 30 000 yuans par an ; la salle du RespectJingai Tang, créée par le bureau du patrimoine culturel peut recevoir aussi 48 000 yuans par an ; le bénéfice pour Kuangguzhai, entrepris par des Pékinois qui ont des relations avec les cadres du district, était de 30 000 yuans par an ; la salle de la Rémémoration Zhuimu Tang du comité des villageois reçoit 30 000 yuans par an. Ces bénéfices sont fixes, ils ne changent pas avec les revenus touristiques de la société. Par contre, les autres sites historiques reçoivent un bénéfice beaucoup moins important, si l'on reçoit 4 200 yuans ou 3 600 yuans par an c'est déjà beaucoup ; il y a aussi des bénéfices de 2 000 yuans ou 1 000 yuans par an. Pour les autres villageois qui n'ont pas de bénéfices de bâtis, ils ne reçoivent que 200 ou 300 yuans par an. Bien que les sites qui reçoivent un bénéfice important soient des sites de qualité, il ne faut pas oublier que c'est avec les sites historiques aux alentours qu'ils forgent ensemble le beau paysage du

village. Vu que les différences de bénéfices entre certains sites publics et les sites privés sont si importantes, les villageois sont vraiment très mécontents. Après la pétition, le bénéfice pour Kuangguzhai a baissé on ne lui distribue que 5 000 ou 6 000 yuans par an. » d'après M. HUANG, membre du comité de gestion du patrimoine de Xidi, déjà mentionné dans les récits précédents.

D'autre part, il s'agit de la deuxième répartition. Au sein de cette répartition, le comité des villageois distribue une partie des bénéfices qu'il a reçu aux villageois, la partie restante sera utilisée comme des fonds publics. A propos de cette répartition, les villageois pensent que les familles de certains cadres souhaitent « monter une entreprise au nom du collectif, mais qu'elle ne bénéficiera qu'à leur famille ». Lorsque les familles de quelques cadres obtiennent beaucoup de bénéfices, les bonus pour les villageois sont toujours très limités. Selon une partie des villageois, le problème dans la deuxième répartition est en lien avec le système économique collectif du village, car ce système provoquera une concentration des pouvoirs dans les mains de quelques cadres du village.

M. HUANG nous a aussi dit qu' *« une autre raison est que la réforme du système n'est pas encore déclenchée, les villageois en sont insatisfaits. Les membres du comité sont élus, ils se détachent tous de leur travail régulier et sont les premiers riches du village. Mais ils ne pensent qu'à eux-mêmes. Depuis des années, il n'existe plus une bonne relation entre les cadres et les villageois, c'est partout pareil, ce n'est pas seulement à Xidi. »*

c. Une autre explication des villageois: les cadres du village profitent de son pouvoir pour obtenir des intérêts privés

Certains cadres du village et de l'agglomération profitent de leur pouvoir pour obtenir des intérêts privés : c'est aussi l'une des raisons les plus importantes pour faire cette pétition. Nous présenterons ici des récits des villageois pour faire connaître ce problème

M. HU, patron d'un restaurant snack, qui a été précédemment évoqué nous a dit que : *« Au début, les cadres venaient dans notre village en vélo et portaient les chaussures des pauvres, quand on leur proposait des cigarettes, ils ne les prenaient jamais. Mais quelques mois après, tout a changé. Ils portaient des chaussures en cuir, ils avaient une moto ou une voiture. »* En fait, la voiture dans les villages du Anhui au début du 21^e siècle était encore un objet de luxe.

S.Q. HU était secrétaire-adjoint du Parti du canton et directeur-adjoint et comptable général de la Société des services touristiques de Xidi à l'époque. Il était le seul cadre à avoir été dénoncé dans la lettre de pétition pour avoir exploité le Lac de *Mingjing*, lorsque des territoires locaux devaient être pris par l'Etat et être remboursés. En profitant

deson pouvoir, M. HU a aussi mis ses champs dans la zone du projet et a reçu un remboursement plus élevé que les autres. De plus, il a agrandi sa maison sans l'approbation du gouvernement. Cela a énervé les autres villageois n'ayant pas les mêmes bénéfices, ils voulaient exprimer leur mécontentement et recevoir un remboursement plus correct grâce à la pétition.

Cependant, il y a des villageois qui pensent que le but de la pétition est de consulter le compte de la société mais pas de critiquer S.Q. HU qui n'est que l'un des cadres communautaires. Ils pensent que si S.Q. HU devient le cible des villageois, c'est parce que des personnes de la société qui ne s'entendent pas bien avec lui le poussent au front.

Mme WANG qui a également été évoqué ci-dessus, nous a dit que *« l'objectif initial de la pétition est de consulter le compte. Guoqiang TANG y a participé après, il a dit à ma sœur qu'il fallait aussi dénoncer HU dans la lettre de pétition. En fait, on s'enfiche de l'argent que HU a obtenu grâce à ses champs, si c'est fait, c'est fait. Mais le compte de la société est toujours dans le noir depuis des années, on veut qu'ils nous fassent voir leur compte. »*

« S.Q. HU a été destitué de ses fonctions à cette époque-là, parce que les gens de la société l'ont mis sur la cible pour détourner l'attention des villageois. » C'est l'idée de M. Hu, qui a été évoqué dans les parties précédentes.

Evidemment, Guoqiang TANG et S.Q. HU, qui travaillent tous deux pour la société ne s'entendent pas. En effet, Guoqiang TANG a joué un rôle très important dans le changement du but de la pétition, c'est-à-dire de passer de l'objectif de consulter le compte à celui de destituer S.Q. HU. A cette époque, Guoqiang TANG était déjà président du Parti et directeur de la Société des services touristiques de Xidi. Proposé par l'ancien président du Parti, S.Q. HU est devenu vice-président du Parti du village, mais il contrôlait le compte de la société en tant que comptable général. Guoqiang TANG n'était pas content de ne pas pouvoir contrôler le compte de la société après en avoir été le directeur pendant deux ans. A ce moment-là, les villageois étaient en train d'organiser la pétition, pour réclamer la consultation du compte et mieux répartir les revenus touristiques. Guoqiang TANG a dissimulé aux villageois pour avoir leur confiance, et après il a montré l'importance du problème de S.Q. HU qui était plutôt un problème entre eux, pour que S.Q. HU devienne la cible de la pétition des villageois. Sa « stratégie » a fait détourner l'attention des villageois pour le compte de la société il a aussi pu profiter de la pétition des villageois pour renvoyer S.Q. HU qui lui empêchait de contrôler le compte de la société

d. L'explication des autorités districtales : pour tirer profits des dupes

Parmi les trois explications des villageois sur la pétition, la deuxième et la troisième portent toutes sur les conflits entre les villageois, les autorités districtales et les cadres. Bien que la première explication porte sur le conflit entre les villageois et la société, la société est présidée par le chef du Parti du village et elle est considérée comme société collective pour certaines familles des cadres du village. Par conséquent, le conflit entre les villageois et la société est effectivement le conflit entre les villageois et les cadres du village. Autrement dit, c'est le conflit entre les villageois et l'autorité communautaire qui est piloté et surveillé par l'autorité supérieure. Par conséquent, les trois explications nous montrent toutes la contradiction entre les villageois et le district sur les bénéfices économiques touristiques.

Cependant, le gouvernement cantonal n'impute pas la pétition à l'opposition entre les villageois et le district, peut-être dans le but d'atténuer «les oppositions internes de la population »²¹⁴, et de maintenir la stabilité pour le travail dans le village, le gouvernement cantonal a dit autrement sur les raisons de la pétition.

Ping TAO, le secrétaire du Parti du canton de Xidi au moment de l'entretien, nous a dit que *«A vrai dire, si la pétition a eu lieu, c'est parce que des villageois ont été dupés par quelqu'un. A cette époque-là, les stands dans le village étaient très en désordre, ainsi des gens du gouvernement districtal sont venus pour régler ce problème. Certains villageois n'étaient pas d'accord sur l'aménagement des stands. Ils ont ainsi profité des sentiments de mécontentements des villageois sur la répartition des bénéfices touristiques et ont provoqué un autre problème, pour détourner l'attention que le district portait sur l'aménagement des stands... En période de transition économique et sociale, il peut y avoir des problèmes dans tous les systèmes de répartition, cela a offert des chances multiples à certaines personnes.»*

Yongzhong NI, maire du canton de Xidi à l'époque de l'entretien, nous a dit qu' *«en 1999, nous avons décidé d'aménager les zones commercialisées dans le village, pour créer des conditions favorables à la demande de classement au patrimoine mondial. Mais Huisheng HU était contre l'idée de l'aménagement. Il a ainsi demandé à quelques dizaines de ménages de fermer leur site de résidence avec lui, cela a provoqué l'arrêt du tourisme dans le village pendant un moment. Ensuite, quelques centaines de villageois ont été incités à aller à la société touristique pour consulter son compte. Enfin, le district et la province ont tous connu le problème qui a eu lieu à Xidi, nous ne pouvons qu'arrêter le projet d'aménagement face à la presse.»*

Ici, on a changé l'expression sur le conflit entre les villageois et le gouvernement et les pouvoirs de base. On a dit que c'était une conversation et une confrontation entre les villageois et le gouvernement, provoqués par des dites (ex : Huisheng HU) des

²¹⁴Un terme répété très fréquemment par les autorités chinoises.

villageois. On pense que certaines personnes du village ont dupé et incité les autres villageois pour préserver leurs intérêts personnels. Il est intéressant de noter que les cadres du canton n'ont pas parlé du tout sur le fait qu'ils étaient beaucoup critiqués par les villageois.

En outre, les chefs du canton pensent que la demande des villageois pour consulter le compte de société est compréhensible mais n'est pas raisonnable. D'ailleurs, ils ont critiqué les responsables de la société et les cadres du village pour avoir sous-estimé les qualités des villageois. Ping Tao, président du Parti de l'agglomération nous a dit que «des responsables de la société et des cadres du village pensent que certaines dépenses sont difficiles à faire comprendre les villageois, par exemple, les commissions pour les agences de voyages et les frais d'accueil, etc. »

4. Après le pétitionnement

a. Le mécontentement qui dure

A partir de 2001, il n'y avait plus de pétitionnement de masse et d'organisation. Mais les villageois étaient toujours insatisfaits de la Société des services touristiques, des cadres du village et du canton.

Selon les expériences de ces dernières années, les villageois sont très mécontents de la gestion du compte de la société

M. WU, patron d'un restaurant nous a raconté que «Les personnes qui font les ménages aujourd'hui dans le village ont beaucoup de travail, mais ils ne sont payés que 400 yuans par mois... S'ils sont dix, les salaires pour eux seraient moins de 50 mille yuans au total. Par contre, la société a mis 170 mille pour les ménages dans le village quand elle a fait le projet financier. Comment on dépense cet argent-là ? La comptabilité ne correspond pas à la vérité. [...] L'année dernière, nous avons organisé un groupe de basketball dans le village pour participer au concours qui a eu lieu en ville. Au soir du jour de concours, M. TANG nous a invité de mangé en ville, il n'a payé qu'un peu plus de mille yuans, mais il a demandé une facture de trois mille yuans pour le remboursement. Je l'ai vu de mes yeux. Pour le jour du concours, tous les membres du Parti dans le village ont été récupérés par une navette pour aller en ville, en disant soi-disant aller encourager l'équipe du village. En fait, c'est juste pour avoir un grand dîner payé avec l'argent public.»

L'un des résultats de la pétition est la destitution des fonctions de S.Q HU dans le village et dans la société. En revanche, Guoqiang TANG a beaucoup bénéficié de sa destitution. Il est chef du Parti dans le village, il est aussi directeur de la société, il

contrôle les finances collectives du village et aussi les finances de la société. Désormais, « non seulement il contrôle les assurances des logements des villageois, les frais de la distribution des télévisions, et aussi les assurances contre les accidents physiques pour les villageois entre 18 ans et 60 ans ainsi que les subsistances pour les personnes de plus de 60 ans », dit M. HU, contrôleur de la billetterie du site touristique de Xidi, « le comité des villageois paye tout ce qui n'est pas cher pour les habitants, il négocie avec la société et lui demande de payer la grande partie pour tout ce qui coûte cher pour les villageois », dit Bingguang HUANG, directeur du comité des villageois à l'époque. Cela montre bien que les finances publiques du village et les finances de la société sont vraiment très liées. En outre, cela implique que les finances du village et de la société sont toutes dans le contrôle de Jianhua TANG, sinon la situation serait différente. Devant cette situation, Bingguang HUANG, s'inquiète beaucoup. Il a dit que « normalement, c'est difficile de savoir les usages de l'argent de la société, car le président du Parti du village est aussi responsable de la société ». Dans ce cas-là, les doutes des villageois qui portaient auparavant sur les finances de société, deviennent aujourd'hui des doutes sur les responsables de la société et du village. M. HU, commerçant déjà évoqué nous a raconté que « M. ZHA a vu le livre de compte de la société par hasard, sur lequel il est indiqué que les frais de papiers et de crayons pour le village sont de plus de 40 mille yuans. C'est incroyable. Pour un village de mille habitants, il n'y a que quelques personnes qui travaillent au comité des villageois, est-ce que l'on doit acheter autant de crayons et de papiers ? »

À part la Société des services touristiques de Xidi, il y a aussi le Comité d'administration du tourisme qui est géré directement par le canton. Le Comité s'occupe de la gestion quotidienne du tourisme à Xidi, il a aussi recruté des villageois pour former une équipe d'inspection. Mais d'un côté, le Comité a recruté quelqu'un qui a déjà été en prison à cause d'une inspection, de l'autre côté certains membres de cette équipe sont très violents, il y a ainsi des conflits entre les villageois et l'équipe d'inspection sans arrêt.

M. WU, patron d'un restaurant nous a dit « qu'ils nous embêtent souvent, il y a des prisonniers dans l'équipe d'inspection. On dit que l'on recrute ces gens-là pour nous étouffer et pour combattre le mal avec le mal... Les toilettes en bas de la place de Dafudi sont gérées par le père du prisonnier, il ne permet de les utiliser qu'aux touristes mais pas aux villageois... On voulait ainsi que les villageois deviennent des mendiants. Si nous organisons une pèlerinage, ils nous battent et nous injurient. »

b. Le « flicage »

Après le pèlerinage des villageois, les autorités districtales et cantonales renforcent le contrôle dans le village. L'équipe d'inspection qui est subalterne du Comité

d'Administration du tourisme à Xidi a deux missions principales: la gestion quotidienne de l'ordre du tourisme à Xidi et l'élimination des facteurs d'instabilité dans le village. Xiaoming ZHANG a fait son travail de terrain à Xidi et il a présent éses deux exp ériences dans le village dans sa th èse. Ses exp ériences nous montreront bien que le contr ôle de l'opinion public et la punition à titre d'exemple sont les deux moyens les plus utilisés pour la mission d'élimination.

La premi ère exp érience :

Dans la matinée du 3 juillet 2005, l'auteur causait à quelques villageois à la boutique du petit-d éjeuner g éré par Yinchuan WU. M. WU va le soir chez l'ancien président du Parti du village pour jouer aux cartes. Etant donné que l'auteur a passé des jours dans le village et voit M. WU de temps en temps au cours de séjour, M. WU a su que l'auteur est all é dans leur village pour conna îre la situation du développement touristique et la situation de la répartition des revenus touristiques à Xidi. Un jour, l'auteur est passé devant la boutique de M.WU en se promenant, il a été invité par M. WU d'entrer dans sa boutique. Normalement, on offre d'abord du thé après l'arrivée d'un invité. Mais avant que l'auteur se soit bien installé, M. WU a tout d'abord sorti et a déplié quelques papiers au format A4, qui étaient dans un tiroir. M.WU a montré ces papiers à l'auteur. En effet, ce sont les photocopies de la lettre de la pétition. En 2000, les villageois ont organis é une pétition et ils ont fait ensemble cette lettre pour demander une répartition plus juste des revenus touristiques. Devant la confiance des villageois, l'autre leur a dit qu'il ne pourrait peut-être pas les aider à régler les problèmes comme journaliste, mais il peut faire conna îre à plus de monde le probl ème à Xidi et leur demander d'y porter plus d'attention. Après un moment, plus de commerçants sont venus et ont participé à la conversation. Soudainement, le portable de l'auteur a sonné. Le responsable du Comité d'administration du tourisme l'a appelé pour lui informer que le président du Parti du village voulait le rencontrer. Yinchuan WU a été étonné de cet appel et il a dit à l'auteur que « *C'est le canton qui t'appelle. Tu verras, on t'invitera pour déjeuner et tu seras dans leur côté après le déjeuner.* » Il a ainsi rang é la lettre et n'a plus parlé avec l'auteur. Dans ce cas-là, l'auteur ne pouvait que parler avec les autres commerçants. Plusieurs jours après, l'auteur a vu encore une fois la photocopie de la pétition, par hasard (c'était un autre villageois qui la gardait). Cette expérience montre d'un côté que l'auteur n'avait pas assez de connaissances pour bien réagir sur des situations différentes quand on faisait le travail de terrain ; de l'autre côté, cela reflète le malentendu entre les villageois et le canton. Les villageois craignent que l'enquêteur ne soit plus dans leur côté après des conversations avec le canton. Mais effectivement, ils s'inquiètent encore plus que l'enquêteur pourrait donner leur nom au canton. Dans ce cas-là ils seraient totalement dans les filets du Comité d'administration du tourisme et de l'équipe de l'inspection, cela mettrait leurs affaires dans une grande difficulté

La deuxi ème exp érience :

Dans la matinée du 4 novembre 2005, l'auteur a fait un entretien chez Keqin HU. Il a parlé avec une villageoise qui s'appelle Yingshun WANG, commerçante louant un étal fixe sur la place de Dafudi pour faire du commerce. En effet, l'auteur a eu l'intention de parler avec Chunjiu HU et ce dernier a proposé de faire l'entretien le soir chez lui. Etant donné que l'étal de M.HU est juste à côté de celui de Yingshun WANG, elle a entendu les conversations entre l'auteur et son voisin. Mme WANG a ainsi dit à l'auteur qu'elle a des choses à lui dire et lui a proposé d'aller chez Keqin HU, qui habite juste en face de la rue. Au cours de la conversation, F.Q. HU, un jeune qui portait des lunettes, est rentré avec le talkie-walkie dans la main. Sunying WANG l'a salué ainsi que les autres villageois qui étaient dans la maison et en sortaient ensemble. Quand le jeune est reparti, Yingshun WANG a dit à l'auteur qu'il est le frère cadet du vice-président du Parti du village. Il travaillait aux champs après ses études de lycée et vient d'être recruté par le comité de gestion du tourisme pour travailler dans l'équipe d'inspection. On lui demande de maintenir l'ordre du commerce touristique. Un peu plus tard, Yu HU, membre de l'équipe de l'inspection qui connaissait déjà l'auteur, est arrivé. Il a salué l'auteur tout simplement et s'en est allé en disant qu'il a des choses à faire ailleurs. En sortant de la maison, M. HU a pris son talkie-walkie pour parler avec quelqu'un. Yingshun WANG et les autres villageois qui restaient se sont beaucoup inquiétés au début. Quand ils ont vu que Yu HU est parti en ayant la mine de rien, ils se sont rassurés. En effet, F.Q. HU craignait que l'auteur soit journaliste, il a ainsi appelé ses responsables. Par conséquent, on a envoyé Yu HU pour le vérifier. Parce que Yu HU connaissait l'auteur, il a ainsi dit à ses responsables que c'est quelqu'un de sûr. [...]

Au soir, l'auteur est allé chez Keqin HU, pour faire un entretien avec lui. Quand il était en pleine conversation, sa mère a coupé plusieurs fois notre discussion avec le dialecte. Elle a demandé à son fils de ne pas parler autant avec des gens extérieurs. Elle a aussi dit à l'auteur que « Ça ne sert à rien. De plus, ce ne sont pas les affaires de mon fils... Il y a des choses dont on ne peut pas parler. ».

A l'occasion d'un échange avec Yu HU, l'auteur lui a parlé de son expérience chez Keqin HU, il a raconté ce que ses responsables lui avaient dit « On devient patrimoine culturel mondial, le district, la municipalité et la province nous portent tous beaucoup d'attention, nous devons garder une bonne image de Xidi et empêcher quelqu'un avec des buts cachés d'y entrer. Si les journalistes veulent faire des interviews, il faut qu'ils envoient un fax à l'agglomération et le bureau de communication du district fera le nécessaire pour les accueillir. Par exemple, une dizaine de médias internet sont venus pour faire une interview au sujet des « dix meilleurs Bourgs célèbres de charme de Chine », nous les avons très bien accueillis. Les enquêtes en cachettes ne sont pas interdites, c'est le but d'enquête qui compte. Ça ne fait pas longtemps, il y avait quelqu'un ... il habitait chez un agriculteur pendant 4 jours. Les villageois nous ont dit qu'il y avait un journaliste dans le village et ils ont enquêté sur eux. Ainsi, nous avons

organisé un groupe et l'avons enfin trouvé. A ce moment-là, il avait déjà fait sa valise et était prêt à s'en aller. Nous avons fait envoyer la police pour examiner ses bagages. On a vu qu'il avait ramassé beaucoup de documents et avait pris beaucoup de photos.

*Le contrôle de l'opinion publique est un moyen qui est beaucoup pratiqué dans la gestion et les contrôles des organisations sociales de base en milieu rural. A propos des événements qui pourraient entraîner des conflits ou la tension sociale, les cadres du village et de l'agglomération préfèrent tous les enlever avant qu'ils ne se développent. Depuis des années, les situations vécues de la société sont souvent exposées au grand jour par les médias de masse. Par conséquent, les journalistes et surtout les enquêtes en cachettes font peur aux cadres communautaires.*²¹⁵

M. ZHANG a aussi noté ce que dit Yingshun WANG, sur le mal qu'elle a avec la gestion de son commerce de souvenirs.

*« Dès qu'il y a un petit problème, on nous demande d'aller à la police. La police m'a demandé d'y aller aujourd'hui pour mon étal. En effet, Xiaohui, qui travaille pour le Comité d'administration du tourisme a grandi dans le village, il n'avait pas de travail fixe... Mon étal était un peu au-delà de zone commerciale, Xiaohui l'a remarqué et m'a demandé de bouger mon étal. Je lui ai dit que je le ferais un peu plus tard, il n'était pas d'accord. Ainsi, il a essayé de bouger mon stand, mais il a raté. Etant donné que les gens à côté ne voulaient pas l'aider, il a pris un vase et un pot de mon stand, voulant les confisquer. Je l'ai arrêté et lui ai demandé pourquoi il prenait mes affaires. Subitement, il a jeté mes objets par terre. Tout le monde l'a vu, même les touristes l'ont vu également. Ainsi, je me suis disputé avec lui. Comme il était plus fort que moi, je n'ai pu que le mordre, à la fin. Il a cassé mes affaires et c'est sûr qu'il n'indemniserait pas ma perte, je l'ai ainsi mordu pour décharger ma colère. Mais j'ai été envoyé à la police après. Je pensais que j'avais raison, j'y suis ainsi allée pour leur parler ; si j'avais tort, je n'oserais pas d'y aller. Enfin, le responsable de la police m'a appelé et m'a demandé d'y aller encore une fois, en disant qu'ils ne me sanctionneraient pas. Les autres villageois m'ont conseillé de ne pas y aller, ils ont dit que la police voulait juste de l'argent, je serais tranquille si je leur donne de l'argent en secret »*²¹⁶.

Pingyuan ZHANG, commerçant d'un stand nous a aussi dit qu'il avait été mis dans la prison pendant 6 jours.

« Il y a deux ans, on nous a demandé de ranger les stands un soir avant une inspection. J'ai dû aller voir ma tante ce soir-là, car elle était malade. Je leur ai dit que je rangerais

²¹⁵Zhang Xiaoming, l'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (*Lüyouduixiangcunsheshehujingji de yingxiangyanjiu : yi shijiewenhuayichandixidiwei li*). Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-Sen, Canton 2006, 272 pages, pages 154-156.

²¹⁶Idem, page 156.

mon stand le lendemain. La police n'était pas d'accord, on s'est disputé et j'ai été mis après dans la prison pendant 6 jours. A propos de moi, je dis toujours ce que je veux, je ne me cache pas. La politique du Parti communiste chinois est très bien, mais les membres communautaires du Parti font n'importe quoi... Je ne peux pas les supporter.»²¹⁷

L'auteur a aussi remarqué qu'il était surveillé quand on faisait les enquêtes en 2005, 2006, 2007 et 2008. De plus, nous avons rencontré beaucoup de villageois qui ont refusé d'être enquêtés en raison de la peur du gouvernement.

Nous avons eu beaucoup de difficultés à enquêter les villageois, mais l'enquête sur les gens de l'administration était aussi très difficile à réaliser. En décembre 2007, nous avons demandé au responsable du Comité d'administration du tourisme de nous offrir des statistiques, qui portent sur les nombres des visiteurs à Xidi et à Hongcun, ainsi que les revenus touristiques pour ces deux villages. Le responsable a eu beaucoup de doutes, il nous a demandé «tu fais ta thèse en France, pourquoi tu viens dans notre village pour faire l'enquête? As-tu une lettre de recommandation? Si tu ne l'as pas, qu'est-ce qui pourrait prouver que tu ne sois pas un espion? Que tu ne viens pas pour ramasser des informations pour les étrangers?»

Ainsi, l'auteur lui a montré sa lettre de recommandation. Il l'a lu plusieurs fois et a ensuite passé des appels pour vérifier. Après la vérification, il a dit à son secrétaire «*donne lui le nombre des visiteurs et les revenus des billets d'entrées, ne lui montre pas les autres choses.* »

Il ressort de ce qui précède, le canton, le Comité d'administration du tourisme (équipe de l'inspection) et la police cantonale ont renforcé le flicage et le contrôle du village, depuis la pétition qui a duré de la fin 2000 au début 2001. Ils ont deux moyens principaux pour bien contrôler la situation, dont la première est de contrôler les opinions publiques. Ils se prémunissent contre les journalistes et les chercheurs de l'extérieur, pour couper les canaux de communication entre les villageois et les médias de masse. Dans ce cas-là les villageois n'auront pas les moyens pour parler de leurs plaintes, les médias ou les chercheurs ne peuvent pas faire les enquêtes sans l'autorisation. Le deuxième moyen pour le renforcement du contrôle est de punir à titre d'exemple. On châtie avec sévérité des villageois (surtout les commerçants), qui ne respectent pas les ordres touristiques ou ne respectent pas les personnels qui travaillent pour les différentes institutions communautaires. On donne des paroles d'admonestation aux villageois ou on les met en prison, pour faire peur à la population et pour leur rendre sage devant l'autorité. Ces deux moyens ont l'air de bien fonctionner pendant ces dernières années. De nos jours, les villageois ne sont plus aussi honnêtes qu'ils l'étaient avant la mise en tourisme du village.

²¹⁷Idem, page 157.

Parmi eux, certains portent toujours beaucoup de plainte et ne sont pas d'accord avec le contrôle actuel ; mais la plupart d'entre eux ont l'air d'être soumis à la situation d'aujourd'hui. Ces deniers ne veulent plus résister contre les autorités, certains disent que *«Il y a déjà beaucoup de gens qui sont venus, mais ça ne sert à rien de vous en parler, je ne veux plus en parler. Tu n'es pas l'empereur KANG Xi. Lui, il a fait des visites en cachette pour connaître la vérité il est descendu lui-même pour voir pour faire les vraies inspections. A propos d'aujourd'hui, s'il y a des fonctionnaires qui viennent pour faire les visites, on aura déjà tout caché avant leurs arrivées, même un ou deux mois en avance. Les fonctionnaires ne voient que des faux, à quoi l'inspection sert-elle aujourd'hui ? »*

I. Élections du chef du comité des villageois

En août 2011, les élections du directeur du comité des villageois de Xidi (qui s'appelle aussi « chef du village ») suscitent de nouveau une vive polémique parmi les villageois. Cependant, par rapport à l'année 2001 marqué par les visages frustrés des pétitionnaires, cette fois-ci, la situation est toute différente. Selon «le 29^e rapport statistique du développement de l'internet en Chine» publié le 17 janvier 2012 par le Centre d'Information Internet de Chine, au mois de décembre 2011, La Chine compte environs 513 millions d'internautes et gagne chaque année 55,8 millions d'internautes supplémentaires. Le taux de pénétration de l'internet en Chine s'établit à 38,3%.²¹⁸ *«Avec l'essor de la technologie informatique et la vulgarisation étendue de l'application de l'internet, l'e-politique, basé sur la plate-forme électronique, est de plus en plus apprécié par les citoyens pour participer aux affaires politiques. Ce nouveau mode, caractérisé par sa directivité son égalité son interactivité et sa facilité d'équilibre, modifie dans une certaine mesure la répartition des ressources politiques. De plus, disposant de plusieurs avantages tels que l'anonymat, l'interactivité, l'instantanéité, la directivité et l'ouverture, etc., l'internet non seulement favorise la participation de masse à la politique en baissant le coût et étendant les sources d'informations, mais aussi facilite la communication et l'organisation des participants. Grâce à cela, les citoyens, conscients de leurs droits et intérêts politiques, sont activement mobilisés de prendre une part dans la surveillance et la participation politique. [...] Pour les groupes vulnérables, l'internet leur propose une nouvelle plate-forme de la participation politique et perfectionne dans bien des aspects le mécanisme de la protection des droits et intérêts politiques des groupes vulnérables.»²¹⁹* » L'internet sert de plate-forme importante sur laquelle les

²¹⁸ Voir <http://baike.baidu.com/view/9007917.htm?fr=aladdin>

²¹⁹ Meng Yun-hua. Networks politics and protection of the political rights of vulnerable groups (*Wangluozhengzhiyuruoshiquntizhengzhiquanyibaohu*). Journal of Henan University of Thechnology (Edition social sciences), vol.10, no.2, June 2014, pages 119-112, 137.

internautes chinois pratiquent leurs activités politiques par diverses voies : les forums électroniques, les messages électroniques et les blogs (Yang Jin, 2013).

Ayant réalisé que le chemin de pétition est sans issue, les villageois de Xidi choisissent enfin de miser sur l'internet pour raconter au public tout ce qu'ils ont vu et entendu sur les élections du chef du comité des villageois, car l'attention du monde extérieur leur permet d'exercer une pression sur les individus ou les partis accusés d'avoir violé leurs intérêts, de plus, le soutien du public favorise aussi la mise en place d'un nouvel ordre équitable dans le village.

Compte tenu de la délicatesse des élections du comité des villageois, le gouvernement du district prend toutes les mesures pour bloquer la communication entre les villageois et les chercheurs, ce qui explique donc pourquoi nous nous appuyons sur l'internet en vue de trouver une percée analytique.

1. Les propos en ligne

Le 22 août 2011, un internaute (Internaute A) laisse un commentaire par rapport aux élections sur le site Baidu, le plus grand moteur de recherche chinois : *« nous sommes en train d'élire le nouveau chef du comité des villageois, monsieur A arrive en tête après le premier tour des élections.²²⁰ Son nom est enfin affiché sur la liste de candidats à la suite des réunions du comité des villageois et de la commission électorale. Pourtant, l'après-midi le gouvernement du district le convoque et lui souffle le chaud et le froid afin de le convaincre de volontairement se retirer des élections. En tant qu'ancien membre du Parti, je crois que le comportement du gouvernement est inapproprié, qui pourrait me dire s'il s'agit d'un acte illégal ? »²²¹*

Le 29 août 2011, un autre internaute (Internaute B) réécrit : *« Les élections du comité des villageois de Xidi à Huangshan dans la province du Anhui sont injustes, les fonctionnaires du gouvernement ont violé la loi électorale. A la fin du premier tour des élections²²², Zhuang est en tête, suivi par Hu²²³. Le résultat est affiché au public après la confirmation du comité des villageois. Mais deux à trois jours après, le gouvernement du district demande à Zhuang de quitter les élections en utilisant des mesures d'intimidation. Mais les villageois apportent tout leur soutien à Zhuang tandis que Hu, malgré son ancienneté dans le comité des villageois, n'est pas aimé des villageois. Le nom de Zhuang est effacé sur le bulletin de vote lors du deuxième tour des élections car il a été*

²²⁰ Selon la «Loi de la République populaire de Chine sur l'élection des comités de villageois», ici sont les élections préliminaires. Voir ci-après : Village de Xidi (*Xidicun*). L'état de la préparation des élections du huitième comité des villageois de Xidi (*Xidicundibajiegunlinweiyuanhuihuanjiexuanjugongzuoqingkuang*), http://oa.ahxf.gov.cn/village/Content.asp?WebID=16819&Class_ID=35509&id=42578, consulté le 24 septembre 2014.

²²¹ Voir http://zhidao.baidu.com/question/310455466.html?ql=relate_question_3

²²² Ici sont les élections préliminaires.

²²³ Hu est Hu Yihong, il a occupé le poste de secrétaire adjoint de la cellule du Parti de Xidi d'octobre 1998 à mars 2005 et du chef adjoint du comité des villageois de Xidi de janvier 1991 à décembre 2006.

obligé de se retirer des élections. Malgré cela, beaucoup de villageois persistent à le soutenir en écrivant son nom sur le bulletin de vote. L'élection dure toute la journée à partir de 8h30 jusqu'à 18h le 28 août, Zhuang est toujours en tête en gagnant 395 voix valables. A part ça, il empoche une centaine de bulletins nuls (manque de nom de famille, nom avec la faute d'orthographe, nom de famille écrit en chinois traditionnel ainsi que nom terminé par d'autres signes, etc.) Hu arrive en 2^e position avec plus de 200 voix. Vu qu'aucun d'entre eux n'obtient la majorité des voix, soit plus de 450 voix, selon la loi électorale, les deux premiers candidats seront élus pour le prochain tour. Mais regarde ce que le gouvernement du district fait : à 19h30, le même jour, avant même la publication du résultat du deuxième tour des élections, le gouvernement du district annonce par téléphone le début du troisième tour et la radiation de Zhuang sur la liste électorale. Sans accord des représentants villageois, les fonctionnaires gouvernementaux tiennent à récupérer eux-mêmes les bulletins de vote porte-à-porte dans le village. Ce tour des élections dure jusqu'à 1h00 du lendemain matin, heureusement leur tentative se solde par un échec parce que cette fois-ci, le nombre de voix de Hu désigné par le gouvernement n'atteint pas un tiers des voix totales. Voilà la dernière info sur les élections, je vous tiens au courant s'il y a des nouvelles. A mon avis, le comportement du gouvernement est trop sinistre, j'espère que tout le monde peut réagir pour sensibiliser largement le public. Quel est le but du gouvernement ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui se cache derrière le fait ? Nous avons besoin d'aide juridique, tout ce que nous voulons est d'élire un chef du village veillant aux intérêts des villageois, mais pourquoi c'est tellement difficile ? »

«Vous pouvez vous adresser au gouvernement supérieur, ça ne sert à rien de porter plainte ici, je vous conseille de téléphoner à la station de télévision, au bureau d'un journal ou à la préfecture » suggère un internaute (Internaute C).

« Ça ne sert à rien de s'adresser à la préfecture, on dit que c'est la décision de la préfecture qui souhaite réprimer cette affaire le plus vite possible. A la fin du premier tour, Zhuang et Hu sont respectivement en 1^e et 2^e position, Hu s'entend alors avec quelques villageois et envoient les lettres anonymes en disant du mal de Zhuang au gouvernement du district pendant plusieurs jours de suite. N'ayant pas de réponse, ils les envoient ensuite à la préfecture de Huangshan, la préfecture demande au gouvernement du district de radier le nom de Zhuang sur la liste de candidats par crainte de complications. Le chef du district de Yi, actuellement en préparation de la promotion à la préfecture, ne veut pas s'attirer des ennuis et menace les fonctionnaires de Xidi de destitution s'ils n'effacent pas le nom de Zhuang. » révéle une source (Internaute D).

«C'est normal que celui qui a la majorité de voix soit éliminé, parce qu'il représente les intérêts des villageois pas ceux des fonctionnaires corrompus. La Chine est effectivement une société esclavagiste sous le couvert du communisme. Le gouvernement peut convoquer sans mandat de comparution à son gré les habitants qui militent pour

leurs propres intérêts. Il a envie de transmettre un message : que Hu sera le futur directeur du comité des villageois et de laver vos cerveaux. Les villageois n'ont pas besoin d'en avoir peur, si le gouvernement pousse trop, on peut monter sur Beijing pour porter plainte, plus concrètement à la Porte de Xinhua. » exprime sa colère cet internaute. (Internaute E)

«Vous n'avez pas trouvé ça bizarre ? En tant que commerçant, Zhuang n'occupe aucun poste au sein du village, ni fait aucune contribution au développement du tourisme de Xidi, s'il ne s'agit pas d'achat de voix, pourquoi et comment des centaines de villageois sont parvenus à un consensus aboutissant à voter pour lui ? Je crois que c'est ça la plus grande fraude.» un internaute exprime l'opinion opposante. (Internaute F)

«Si vous doutez de Zhuang, pourquoi vous ne doutez pas de Hu ? Hu travaille dans le village depuis plusieurs années, mais pourquoi il n'est pas directement élu s'il a vraiment fait quelque chose pour les villageois ? Ce que les villageois choisissent est un chef à leur faveur, pas un fantoche. Les villageois ne sont pas bêtes, ils ont leur propre critique.» réplique un autre internaute. (Internaute G)

«Je suis tout à fait pour l'auteur, les fonctionnaires du gouvernement, contrairement à la volonté de la plupart des villageois, veulent seulement manipuler clandestinement les intérêts du village à la faveur du placement d'un chef fantoche du village. C'est pour ça ils évincent Zhuang par tous les moyens. Voyons les chiffres : en tant que station touristique de cinq A de propriété villageoise, Xidi empoche chaque année plus de 20 millions de yuans issus de la vente de billet d'entrée tandis que chaque villageois ne touche que 1300 yuans de bénéfice à la fin de l'année, alors que le comité des villageois s'endette d'environ cinquante millions de yuans. Où est l'argent ? Est-ce qu'il est tombé dans la poche des fonctionnaires du village ? Personne ne peut nous expliquer, les villageois ont besoin d'un chef sérieux qui ose dénoncer la manipulation secrète du gouvernement. » cet internaute montre les chiffres (Internaute H)

«Tout le pouvoir appartient au peuple, c'est la Constitution qui nous confère ce droit. Maintenant c'est non seulement le problème des villageois, mais aussi celui des dirigeants. Xidi a gagné des centaines de millions de yuans par la vente de billet d'entrée, mais pourquoi nous sommes endettés ? Est-ce que vous voulez que vos enfants soient nés avec une dette de cinquante millions de yuans ? Je comprends bien le jeu, le gouvernement du district va vendre notre droit de gestion touristique de Xidi pour payer la dette. » cet internaute doit être un villageois de Xidi et sa prédiction est confirmée deux ans après.

2. Les informations de source officielle

Les informations annoncées par la source officielle montrent aussi l'étrangeté des élections.

La première nouvelle sur les élections est publiée par le comité des villageois de Xidi sur son site officiel le 13 août :

«La cellule du Parti du village et les représentants des villageois se sont réunis dans la matinée du 25 juillet et ont fondé la 8^e Commission électorale des villageois composée d'un directeur, Tang Guoqiang, secrétaire de la cellule du Parti et 10 autres membres : Chen Ronghua, ChaJianyuan, Sun Chaoli, Hu Liangkang, Hu Songqing, Tang Guoping, ChaJiansheng, Wang Jianping, Hu Guoping, Hu Jianyuan. De l'après-midi du 25 jusqu'au 26 juillet, 33 représentants dont 9 femmes en provenance de 9 groupes des villageois sont élus. Le 30 juillet, les représentants se sont réunis et ont adopté plusieurs résolutions importantes sur le nouveau comité des villageois, y compris les conditions essentielles de participation des candidats, le programme électoral, le règlement électoral, etc. La liste d'électeurs a été publiée le 6 août, ensuite le 12 août, les candidats seront désignés par le vote, et le 28 août sera la journée des élections, tous les résultats seront en temps voulu affichés au public, les élections entrent actuellement dans la phase de la vérification de l'éligibilité des candidats. »

L'information ci-dessus présente la procédure des élections et montre que jusqu'au 13 août, la préparation est toujours dans l'ordre souhaité

Cependant, le gouvernement de Xidi publie une information le 18 août qui nous permet de trouver quelques indices sur cette crise électorale :

«[...] Récemment, les dirigeants du district Wang Yifa, Zhang De, Tao Ping et Shu Qiang, etc. ont amené les responsables des établissements du district à Xidi pour inspecter le progrès des élections du comité des villageois, ils ont particulièrement rendu visite à certains villages qui ont rencontré des difficultés. Les inspecteurs [...] ont formulé quelques demandes : en premier lieu, [...]; Deuxièmement, il faut exercer un contrôle plus sévère sur la procédure des élections en réglementant toutes les opérations concernées et orienter activement les villageois à l'exercice licite de leurs propres droits ; Troisièmement, il faut imposer le respect de la discipline électorale, mettre fin à l'infraction telles que le «faire campagne», l'achat de vote, etc., maintenir l'ordre public ainsi que créer un environnement favorable au renouvellement du comité des villageois.»²²⁴

²²⁴Wu xueying. Le canton de Xidi assigne aux cadres leurs responsabilités afin de rassurer la préparation des élections des comités de villageois (*Xidizhenluoshibaobaozerenzhi, quanmiantuijincunweihuihuanjiexuanjugongzuo*). <http://www.yixian.gov.cn/chn201105121012249/article.jsp?articleId=20666>, consulté le 24 septembre 2014.

Notre doute est davantage confirmé par une autre nouvelle publiée le 27 août sur le site officiel du gouvernement du district de Yi : Le 26 août, avec l'accompagnement de Wang Guoping, secrétaire adjoint du Comité du Parti du district, ainsi que Yang Lin, chef du Département de l'Organisation du district, la délégation préfectorale (Huangshan) du Département de l'Organisation et le Bureau des Affaires Civiles dirigé par Xu Jianling, chef adjoint du Département de l'Organisation, s'est rendue à Xidi pour inspecter la préparation des élections du comité des villageois, ils ont aussi rendu visite aux membres des groupes d'inspection préfectoraux et du district.

Pendant leur inspection, Yang Lin, membre du comité du district et chef du Département de l'Organisation du district, ainsi que Chen Honghui, secrétaire du Comité du Parti de Xidi, leur ont respectivement rapporté l'état d'avancement électoral. Zhang Hua, directeur du Bureau de Redressement du Style de Travail rattaché à la Commission préfectorale de Contrôle de la discipline, leur a également rendu compte de son travail et expérience vécue. [...]

Un peu plus tard, Xu Jianling leur a adressé certaines demandes sur le travail électoral : 1) mettre pleinement en valeur le rôle essentiel du Comité du Parti et le rôle d'avant-garde et exemplaire des communistes, orienter activement les villageois à l'exercice licite de leurs propres droits ; 2) mener à bien le travail de la stabilisation d'état d'esprit de la population, surtout de ceux qui n'ont pas réussi aux élections, [...] ; 3)[...] ; 4)[...] ; 5)stabiliser la société tout en atténuant les contradictions sociales, mener à bien l'accueil des visites et plaintes du public et éliminer les facteurs d'instabilité de la société dans l'œuf pour le but de créer un environnement favorable à la 5^e session de la Conférence des Représentants du Parti Communiste. [...] »²²⁵

Il faut savoir que dans la structure administrative chinoise fortement caractérisée par une hiérarchisation stricte, les actions franchissant l'échelon supérieur ou inférieur immédiat sont généralement interprétées comme « anormales ». La présence d'une délégation du niveau préfectoral montre que les dirigeants préfectoraux auraient eu vent des élections à Xidi et craignait alors la capacité de repartie des gouvernements du district et du canton. Certains termes du reportage (soulignés ci-dessus) méritent réflexion. Ils transpirent effectivement du souci de la préfecture et confirment vaguement et indirectement certaines plaintes en ligne.

Deux jours après l'inspection de la délégation préfectorale, soit le 28 août 2011, le résultat de vote confirme l'inquiétude des gouvernements locaux : Zhuang a eu plus de

²²⁵ YixianXianfeng Wang. La délégation dirigée par Xu Jianling, directrice adjointe du département de l'organisation du Comité préfectoral du Parti Communiste Chinois, arrive au district de Yi pour inspecter la préparation des élections des deux comités villageois (comité du Parti et comité des villageois) (*Shiweizuzhibufubuzhang Xu Jianlingyixing dao yixianduchazhidaocun "liangwei" huanjiexuanjugongzuo*), <http://www.yxxfw.gov.cn/news/ShowInfo.asp?InfoID=11173>, consulté le 24 septembre 2011

votes bien que, sous la pression gouvernementale, il se soit retiré des élections. Sans accord des représentants villageois, les fonctionnaires du gouvernement sont alors obligés de récupérer eux-mêmes les bulletins de vote avec l'urne (ce qui a manifestement violé la «Loi de la République populaire de Chine sur l'élection des comités de villageois»). Néanmoins, le nombre de voix de Hu désigné par le gouvernement n'atteint pas un tiers des voix totales, il n'est donc pas élu. (Internaute B)

A cause de cela, Xidi est alors le seul village de la ville de Huangshan qui n'a pas terminé dans le délai prévu les élections du comité des villageois, les dirigeants préfectoraux et du district sont donc obligés d'inspecter et de diriger la préparation des élections avant le démarrage d'un nouveau tour des élections. En Chine, c'est rarissime que les dirigeants préfectoraux et ceux du district interviennent ensemble dans l'inspection et la direction des élections du comité des villageois. On peut trouver un reportage concerné sur le site officiel de la préfecture de Huangshan :

« Le 26 septembre sera le jour des élections du comité des villageois de Xidi du district de Yi, le seul village dans la ville qui n'a encore pas terminé ses élections. Le 25 septembre à midi, avec l'accompagnement des dirigeants du district, Cheng Yingfeng, secrétaire adjoint du comité du Parti préfectoral s'est rendu à Xidi pour inspecter et diriger la préparation des élections. [...] »²²⁶

Dans son discours, Chen demande :

« Les dirigeants du district et cantonaux doivent y attacher une haute importance, [...], se rendre sur place, [...], assurer la stabilité. [...]. Organiser la préparation des élections selon les dispositions de la Loi, assurer la légalité des élections et la validité des résultats [...]. Traiter avec fermeté les cas d'infraction à la loi et à la discipline, combattre avec force et l'attitude ferme les tendances malsaines. [...]. Accélérer la réforme des entreprises. Traiter avec tout le sérieux les opinions publiques sur l'accélération de la réforme des entreprises. Accélérer la réforme des entreprises selon le principe de la séparation des pouvoirs entre le comité des villageois et la direction des entreprises. Accélérer le développement des entreprises à travers la réforme, augmenter la rentabilité générale du tourisme de Xidi, et en même temps préserver et développer les intérêts des villageois. »

En tant que dirigeant principal de Huangshan, le discours de Cheng a porté quelques messages importants :

1) Ne voulant aucun problème, les autorités du Parti et du gouvernement de

²²⁶Le Bureau municipal des informations (*Xinxi ban*). Cheng Yingfeng va à Xidi pour inspecter et diriger la préparation des élections du comité des villageois (*Cheng Yingfeng dao Yixian Xidizhenduchazhidaocunweihuihuanjiexuanjugongzuo*), <http://www.huangshan.gov.cn/News/NewsDetails.aspx?ArticleId=38309>, consulté le 24 septembre 2014.

- Huangshan placent au premier plan la stabilité de Xidi.
- 2) Les comportements de Zhuang au cours des élections, c'est-à-dire le «faire compagne» et l'achat de voix, sont qualifiés d' «infraction à la loi et à la discipline» par les autorités de Huangshan. Le soutien de la majorité des villageois est considéré comme «la tendance malsaine».
 - 3) Les autorités remarquent l'illégalité dans la procédure des élections du 28 août.
 - 4) En fait, l'appel des villageois de Xidi sur la réforme de l'entreprise (Société de service touristique de Xidi) et la séparation des pouvoirs entre le comité des villageois et la direction de l'entreprise représentent leur demande que le comité des villageois, la cellule du Parti ainsi que leurs membres se retirent de la gestion de la Société de service touristique de Xidi.
 - 5) Les autorités et les villageois pensent que le rendement touristique de Xidi n'a encore pas atteint son niveau mérité, il faut l'«augmenter rapidement» à travers «la réforme».
 - 6) Les autorités confirment qu'il faut renforcer davantage la préservation et le développement des intérêts des villageois.

Les élections du 26 septembre 2011 se sont soldées par le fait que Hu Yihong, désigné par les autorités, a été élu le chef du comité des villageois.

En fait, ce n'est pas la première fois que les autorités interviennent dans les élections de Xidi, un autre cas connu de tous est celui des élections de la cellule du Parti de Xidi en 2005.

On sait que dès sa création, la fonction du directeur de la Société des services du tourisme de Xidi est toujours accaparée soit par le chef soit par le secrétaire de la cellule du Parti du village de Xidi. Sans aucun doute, c'est le personnage numéro 1 du village de Xidi tant au niveau politique qu'au niveau économique. En 1998, après la retraite de Tang Maolin, ancien chef du Parti du village de Xidi et fondateur de la Société des services touristiques de Xidi, son neveu Tang Guoqiang lui a succédé à ces deux postes. Or, lors des élections du comité des villageois du début de l'an 2005, Tang Guoqiang n'a pas été élu membre du comité (il y en a cinq au total). Il faut savoir que dans la vie politique chinoise, il est extrêmement rare qu'un chef du Parti ne soit pas membre du gouvernement du même échelon (pour un secrétaire de cellule du village, c'est le membre des comités des villageois). Un peu plus tard, c'était les élections de la nouvelle cellule du Parti. Le secrétaire sortant Tang Guoqiang n'était qu'à la troisième position (les membres de la cellule du Parti du village de Xidi sont au nombre de cinq également), après le directeur et le directeur-adjoint du comité des villageois récemment élus. Selon l'habitude, il aurait peu de chance de garder son titre. Or, à ce moment crucial, Tang a gagné le fort soutien de la part du comité cantonal du Parti et celui-ci l'a renommé directement secrétaire de la cellule.

L'élection est un moyen important pour la reconstitution du pouvoir. A travers la revue de ces élections, on peut facilement remarquer que la stabilité de Xidi et les intérêts issus du développement touristique font toujours l'objet de toute l'attention des autorités. Elles cherchent alors à réaliser la domination du pouvoir en plaçant ses hommes de confiance dans les postes importants villageois.

II. Crises dans tous les aspects

Près de 30 ans de développement touristique a valu à Xidi une réputation qui se voit d'avantage agrandie. Aussi apporte-il des impacts positifs à tous les niveaux de la société. Par exemple, Zhu Guoxing & Qian Kejin (2005) s'aperçoivent que le développement du tourisme à Xidi:

- (1) a changé la structure de l'économie agricole qui était auparavant unitaire;
- (2) a multipliés les débouchés des villageois et en a augmenté le salaire;
- (3) a amélioré l'environnement du village;
- (4) a contribué au renouvellement de la conception des villageois et à la modernisation du village ;
- (5) a amélioré la qualité de vie des villageois²²⁷

Il y a également des experts tels que Huang Wei-wei, Ding Yu-lian et Shen Fei (2011)²²⁸ qui expliquent qu'en même temps, les impacts négatifs ne tardent pas à se faire remarquer:

- (1) Du côté environnemental: a. Pollution de déchet solide; b. Pollution de l'eau; c. Pollution sonore ; d. Destruction du sol.
- (2) Du côté économique: a. Montée des prix; b. Agrandissement des risques causés par le fait de s'appuyer seulement sur le tourisme; c. Écart grandissant entre les riches et les pauvres.
- (3) Du côté de la culture sociale: a. Destruction de la physionomie traditionnelle des villages; b. Mode de vie traditionnel qui est menacé ; c. Amoindrissement des caractéristiques qui sont propres aux villages.

À part les crises qui sont relativement facile à être observées, de multiples crises qui ne le sont pas existent également à Xidi et ne cessent de se faire remarquer avec le tourisme qui s'y développe. Zhang Xiaoming (2006) les a résumés en quatre crises

²²⁷Zhu Guoxing & Qian Kejin. Le lien entre la mise en tourisme des villages et les problèmes du secteur agricole, de la campagne et des paysans : les cas du district de Yi, préfecture de Huangshan, province de l'Anhui (Cunluoliyoufazhanyu "sannong" wentiguanxichutan : yi Anhui sheng Huangshanshi Yixianweili). *Journal of Huangshan University*, vol.7, no.5, October 2005, pages 45-46.

²²⁸Huang Wei-wei, Ding Yu-lian, Shen Fei. A study on the negative influence of Southern Anhui rural tourism on the environment : a case study of Xidi and Hongcun (*Wannanxiangcunliyou dui huanjing de fumiandingxiangyanjiu: yi Xidi Hongcunweili*). *Journal of Anhui Agricultural University (Social Sciences Edition)*, vol. 20, no.2, March 2011, pages 24-26, 101.

principales: a. Crise de gestion; b. Crise des secteurs; c. Crise de participation; d. Crise de l'héritage. Je vais ensuite disséquer les crises qu'affronte Xidi en me servant de cette méthode de d'analyse.

1. Crise de gestion

La crise qu'affronte la Société des services touristiques de Xidi dans le domaine de la gestion tire son origine de :

a. le système de gestion.

Autrement dit, le système où le pouvoir du Parti pourrait s'immiscer de façon arbitraire dans les affaires de l'entreprise, qui est d'ailleurs critiqué par de nombreux chercheurs (Wang Yong & al., 2006²²⁹; Wang Li & al., 2006²³⁰). Le pouvoir qui intervient dans les affaires de la Société des services touristiques de Xidi se divise en deux parties: pouvoir du village d'une part et pouvoir des autres organes autoritaires situés en dehors du village de l'autre.

Puisque la Société des services touristiques de Xidi est à l'initiative du village, le secrétaire du Parti de Xidi et le secrétaire adjoint détiennent également les postes de directeur et de directeur adjoint de l'entreprise, respectivement. Selon le régime administratif qui est en vigueur en Chine actuelle, le secrétaire du Parti a de grand pouvoir politique. Les pouvoirs politiques et économiques sont ainsi concentrés à celui qui est secrétaire du Parti de Xidi tout en assurant les fonctions du directeur de la Société des services touristiques de Xidi. La plupart des villageois y compris les cadres du village qui ne détiennent pas de poste à l'entreprise s'y opposent:

«Les postes de secrétaire du Parti et de directeur de l'entreprise ne devraient pas être détenus par une même personne. Si on est secrétaire du Parti, on ne pourrait être en même temps directeur de l'entreprise. Les comptes ne sont pas clairs. Facile à comprendre. Il n'y a que lui seul qui s'en occupe!» A dit un Monsieur Wu, patron d'une entreprise que l'on a mentionné dans les paragraphes précédents.

«Le directeur de l'entreprise ne devrait pas être aussi secrétaire du Parti, et vice

²²⁹ Wang Yong, Lu Lin, Zhang Dehui, Tao Ping, Wang Li. Study on management system in ancient village resorts : case studies of Xidi and Hongcun, Yixian county (*Gucunluoxingliuyoudiguanlitizhiyanjiu: yiYixianXidiHongcunweili*). *Journal of Anhui Normal University (Natural Science Edition)*, vol 29, no.3, June 2006, pages 294-207, 306.

²³⁰ Wang Li, Lu Lin, Wang Yong, Yang Zhao, Liang Dongdong, Lu Song. Study on relationship between tourism stakeholders and impacts of tourism development in ancient village resorts: a case study of world cultural heritage Xidi and Hongcun villages (*Gucunluotiyou di lizhutiguanxijiyingxiangyanjiu: shijieyichan di Xidi, Hongcunshizhengfenxi*). *Resource Development & Market (Ziyuankaiyfayushichang)*, 2006, 22(3), pages 276-279.

versa. Puisqu'on est chef dans le village et dans l'entreprise... Bien sûr qu'on ne peut pas exercer un contrôle sur soi-même. » A dit un Monsieur Hu, villageois qui tient un petit commerce mentionné également dans les paragraphes précédents.

Par ailleurs, l'intéressé risque d'être surmené en assumant deux fonctions:

« Je suis le cousin du directeur de l'entreprise. Je le dis tout le temps, il ne faut pas toujours écouter les hauts cadres. Il faut d'ailleurs passer par le comité des villageois. La dernière fois qu'on a eu l'assemblée des délégués des villageois, il a dit qu'il était surmené.. » A dit un Monsieur Tang, délégué des villageois qui tient un restaurant.

« Le secrétaire du Parti assume aussi les fonctions de directeur de l'entreprise. Il est occupé du matin au soir par toute sorte de choses. On l'entend dire qu'il est très fatigué. Lors de la réunion, il arrive, il parle, il s'en va. Il n'a pas le temps... La dernière fois que la branche du Parti organisait deux séances pour étudier comment maintenir la nature du communisme, il n'avait pas le temps et du coup, il a combiné deux séances prévues respectivement le 17 et le 19 en une seule séance » a dit Madame Hu, membre du comité des villageois et chargée des affaires des femmes.

Même les autorités cantonales le trouvent inadéquat. Par exemple, le secrétaire du Parti du canton, Tao Ping a dit:

« La Société des services touristiques de Xidi, en tant qu'entreprise, doit mettre un accent particulier sur les profits. Mais en tant qu'entreprise montée par le village, elle doit être responsable auprès des villageois. En fait, elle ne l'est pas suffisamment... »

Ce qu'il a dit montre le problème central: après avoir cumulé deux fonctions, le secrétaire du Parti doit faire face à deux catégories de problèmes qui correspondent respectivement aux deux fonctions qu'il assurent. D'un côté, en tant que directeur de l'entreprise, il doit attacher le plus de l'importance à la rentabilité pour atteindre l'objectif économique de chaque année; de l'autre côté, en tant que secrétaire du Parti du village, il a pour objectif de satisfaire aux besoins économiques des villageois et de réaliser le développement communautaire. Cependant, le niveau de vie des villageois ne s'est pas élevé et le capital de l'entreprise est insuffisant. À cela s'ajoute une réalité que l'écart des profits des dix ans derniers entre Xidi et Hongcun devient de plus en plus visible. Dans ce contexte défavorable, il est difficile de satisfaire aux besoins de la croissance économique de l'entreprise tout en assurant le développement communautaire.

Le problème du pouvoir politique qui s'immisce aux affaires de l'entreprise sera imputé au moins en partie, aux autorités locales. Même les cadres du canton de Xidi le reconnaissent:

« Le problème central réside dans le gouvernement local qui se mêle aux affaires de

l'entreprise. Les relations sont ambiguës entre le gouvernement cantonais, la Société des services touristiques de Xidi et le comité des villageois... » a confié Monsieur Cheng Dan, secrétaire adjoint du Parti du canton de Xidi et directeur adjoint du Comité d'administration du patrimoine de Xidi.

Le fait que le gouvernement cantonal intervienne dans les affaires de l'entreprise se constate d'ailleurs dans le compte-rendu de l'assemblée des deux comités de Xidi qui ont eu lieu le 3 juin 2004:

« [...]

2. Annonce que le département de la planification de Pékin est invité par le comité cantonal de la gestion touristique à planifier le développement touristique de Xidi. Montant des frais: 200,000 yuans qui seront pris en charge par l'entreprise;

3. Annonce que le comité cantonal de la gestion touristique suggère à l'entreprise d'inviter Ma Yongmei qui se classe au troisième rang au concours Miss World à être l'ambassadrice de l'image touristique de Xidi;

[...] »

Faites attention à l'expression utilisée dans le compte-rendu de l'assemblée: «annoncer ». Le comité d'administration du patrimoine et du tourisme, en tant qu'institutions subordonnés au gouvernement cantonal, pourraient prendre des décisions aussi grandes d'inviter une autre institution de faire la planification dont les frais occasionnés seront pris en charge par l'entreprise et de recruter une ambassadrice de l'image dont la rémunération sera également à la charge de l'entreprise. À savoir qu'elles sont prises sans avoir négocié avec les cadres du village et de l'entreprise. Brièvement dit, ils ont pris la décision avant «de l'annoncer » au village et à la société. Il est partant imaginable que le comité du parti du canton, le gouvernement cantonal, voire même le comité du Parti du district ainsi que le gouvernement du district interviennent dans plus d'affaires de l'entreprise et de façon plus profonde. Cela est enraciné dans la tradition chinoise que les organisations du Parti et les institutions autonomes sont obligées d'obéir aux «conseils », aux «suggestions » et aux «annonces » du gouvernement ou du comité du Parti qui leur sont supérieurs. Le fait que le secrétaire du Parti du village assume également les fonctions du directeur général de l'entreprise facilite ces «conseils », «suggestions » et «annonces » d'influencer de façon plus directe la gestion de l'entreprise.

b. la déficience des ressources humaines qui comprend deux dimensions:

- a) Capacité insuffisante des cadres supérieurs.

La mise en question de la capacité des cadres supérieurs de la Société des services touristiques de Xidi se concentre sur son directeur général qui est estimé être dépourvu d'une culture suffisante et d'une conception de la gestion des entreprises modernes, bien qu'il ait suivi (il a été son adjoint) pendant plusieurs années l'ancien secrétaire du Parti Tang Maolin (qui est également l'ancien directeur de l'entreprise). Nous avons parlé dans les paragraphes précédents de l'affaire de l'élection de l'ancien directeur du comité des villageois dans laquelle deux personnages sont mentionnés dont l'un, un certain monsieur Zhuang est le patron du restaurant Wangyuelou de Xidi. Quand il était jeune, il a fait du commerce dans la province du Zhejiang durant plusieurs années et a eu affaire à des commerçants d'origine de Ningbo et de Wenzhou. Les commerçants de la province du Zhejiang sont considérés à l'unanimité comme les plus doués dans les affaires. Zhuang pense également que cette expérience lui a valu un certain sens du commerce. Après être retourné au village, il a ouvert un restaurant qui est rémunérateur grâce à une gestion efficace. Il a ensuite ouvert un autre restaurant à Hongcun. Offrir aux agences de voyage les tickets d'entrée à un prix favorable est une stratégie de marketing largement adoptée par les sites touristiques en Chine. Il est aussi la principale stratégie de marketing adoptée par Tang Guoqiang, directeur de la Société des services touristiques de Xidi. À l'égard de cette stratégie, Zhuang a critiqué

« Sait-il comment faire le marketing? Je parle souvent au maire, monsieur Ni pour qu'il puisse (Société des services touristiques de Xidi) me faire recruter au marketing. Dans ce cas, je me rendrais directement aux universités. Les étudiants sont le groupe de consommateurs le plus large. Nous pouvons aussi faire venir les enseignants. Pourquoi pas... Je ne veux d'ailleurs pas de salaire, tu me donnes de l'argent en fonction des touristes que je fais venir. Quant à lui, il fait attention seulement aux agences de voyage. En fait, ce n'est pas une bonne affaire! »

Même les chefs du canton pensent que Tang Guoqiang n'est pas compétent dans ce domaine. Par exemple, le secrétaire adjoint du Parti du canton de Xidi et directeur adjoint du Comité d'administration du patrimoine et du tourisme de Xidi, Cheng Dan a dit :

« Le directeur de la Société n'a pas une compétence suffisante alors que le fait qu'il est également secrétaire du Parti est d'abord au centre du problème. La compétence du directeur est décisive pour le futur de l'entreprise. En tant que directeur, on n'a pas besoin d'avoir des diplômes, mais on est obligé d'avoir une conception de gestion des entreprises modernes, une connaissance culturelle suffisante, de la diligence, de la clairvoyance et une envie d'étudier d'avantage et de faire des progrès... »

b) Des employés qui ne sont pas qualifiés

Les employés de la Société des services touristiques de Xidi ne sont pas qualifiés dans l'ensemble, d'après les villageois ainsi que selon le gouvernement local.

« Avant 1949, il y avait 64 propriétaires fonciers à Xidi. À ce moment-là, tout le monde avait l'accès aux connaissances culturelles. Jusqu'en 1958, chaque année il y avait en moyenne deux ou trois jeunes qui pouvaient entrer à l'université. Mais après 1958, la situation se dégrade... Maintenant il faut que les villageois se lancent dans le tourisme sauf qu'ils ne sont pas suffisamment qualifiés. Pour travailler dans le tourisme, il faut être agile. Nous ne le sommes pas... Il ne reste qu'à faire venir de l'extérieur les hommes qualifiés. » a dit un tel monsieur Zha qui vend des souvenirs sur la place de Dafudi.

« Il n'y a pas d'hommes qualifiés dans l'entreprise, pas un qui ait un diplôme universitaire. D'après une agence de voyage dans la ville de Huangshan, la situation est comparable à « un lycéen qui joue avec une bande de paysans ». C'est vrai que les diplômes ne correspondent pas de façon stricte aux compétences personnelles. Mais si on fait quelque chose, il faut toujours penser à faire du progrès. Actuellement, nous manquons de trois types de personnel qualifié : personnel spécialisé en gestion, personnel spécialisé en marketing et guides spécialisés. Il nous faut ceux équipés des connaissances culturelles ainsi que de l'expérience réelle dans le secteur. Le réseau de relations que les derniers pourraient apporter sera aussi un vecteur de ressources importantes qui concourent au développement futur de Xidi. Comme Hongcun a fait venir l'ancien directeur adjoint d'une agence de voyage internationale de Huangshan. La croissance fulgurante des touristes internationaux de Hongcun est liée forcément avec le réseau de relations que le dernier a apporté » a révélé Cheng Dan, secrétaire adjoint du Parti du canton de Xidi et directeur adjoint du Comité d'administration du patrimoine et du tourisme de Xidi.

Durant l'investigation, beaucoup de touristes ont révélé que les guides-conférenciers de la Société des services touristiques de Xidi ne sont pas qualifiés, qu'ils n'ont même pas une attitude sérieuse envers le travail.

« Les guides-conférenciers ici ne parlent pas bien le mandarin. Ils ont un fort accent. Nous ne comprenons guère. » a dit un groupe de touristes venant du nord-est de la Chine.

« Les guides-conférenciers de Xidi ne sont pas aussi qualifiés que ceux de Hongcun. Ils n'expliquent pas. Ils récitent... En plus, ils ne font que presser les touristes d'aller plus vite, ce qui fait qu'on n'a plus envie de faire la visite. » a dit un jeune couple venant de Shanghai.

« Tous les guides-conférenciers parlent de la même chose. Autant dire qu'ils récitent le même texte. J'ai posé à quelques-uns des questions sur Xidi et les commerçants de la province du Anhui, soit ils disent n'importe quoi, soit ils font semblant de ne pas entendu avoir et ne répondent pas. » a dit un étudiant portant des lunettes qui semblait contrarié.

« Les guides-conférenciers parlent sans sourire ni passion. Ils expédient le travail, c'est tout. Ce n'est pas intéressant. » s'est plaint une étudiante à côté.

« La guide-conférencière qui nous a amenés ici jouait sur son téléphone tout au long du trajet. Elle n'a pas beaucoup parlé! » ont ronchonné quelques hommes âgés venant de la province du Zhejiang.

« Ce qui est pire est que beaucoup d'employés ne sont pas seulement incompetents, ils transgressent même les règlements pour leur intérêt personnel. Par exemple, le secrétaire adjoint du Parti du canton de Xidi et directeur adjoint du Comité d'administration du patrimoine et du tourisme de Xidi, Cheng Dan a révélé que les guides-conférenciers sont en majorité des hommes âgés dont les connaissances sont démodées et qui ne changent pas de discours durant des années. Elle a aussi divulgué que beaucoup de guides sont en collusion avec les foyers qui tiennent une boutique ou un étal, qu'ils organisent eux même le circuit, conduisent les touristes à ces boutiques ou stands avant d'y prélever de l'argent à la dérobée. » Quelques villageois ont confirmé que ce phénomène existait auparavant.

« Ça ne marche pas si tu ne leur donnes pas de l'argent. Sinon ils n'amèneront pas les touristes chez toi. Ou même s'ils viennent, ils vont les presser à partir bientôt en disant que « ces trucs sont partout en vente » ou « allez plus vite, des sites touristiques vont fermer ».. Tu pourrais faire plus d'affaires pourvu qu'ils laissent les touristes à rester chez toi quelques minutes de plus » a dit un villageois dont le nom de famille est Hu et qui vend des pierres sculptées dans la rue transversale.

« Une fois arrivés aux sites touristiques qui ont des relations avec eux, les guides-conférenciers vont parler aux touristes: « on va bientôt finir le trajet. Maintenant le temps vous est laissé pour faire des achats. Pour économiser le temps, on ne va pas s'arrêter au retour. » Tout le monde fait ça. Nous n'avons pas d'autres moyens sauf d'entretenir une bonne relation avec eux » a dit un autre villageois dont le nom de famille est aussi Hu.

« Les actes de certains guides-conférenciers sont à mépriser. Pour gagner plus d'argent, des guides-conférenciers de Xidi réduisent soit le temps destiné à des sites touristiques, soit le nombre des sites touristiques que les touristes devaient visiter, mais restent longtemps chez des boutiques qui ne sont pas des sites touristiques » a dit un commerçant dont la boutique n'est pas dans l'itinéraire de la visite guidée.

Zhang Xiaoming (2006) a enregistré des contrôleurs des billets des sites touristiques de Xidi qui ont partagé le revenu des tickets d'entrée en profitant de la défectuosité de la gestion. Des villageois ont d'ailleurs révélé des manœuvres plus dégradantes des contrôleurs des billets de « faire venir de l'argent ».

« Ils sont entrés sans être aperçus ? Forcément non, ils sont entrés grâce à l'aide de quelqu'un ! On est sur la route. Voici une ruelle, il y a quelqu'un qui garde l'entrée ; voilà une autre ruelle qui est aussi gardée. Comment se fait-il qu'ils sont entrés sans être vus ? De toute façon, ils ne savent pas où aller. Il y a quelqu'un qui les a fait entrer ! Une fois entré, celui qui leur a montré le chemin dit à l'entreprise, " ils sont entrés sans avoir acheté de tickets » les contrôleurs vont arriver tout de suite. Ils feront un contrôle de tickets avant d'en partager le revenu. C'est fait comme ça ! » a expliqué un monsieur Hu qui tient une boutique dans la rue des snacks.

« Auparavant on battait à l'entrée ceux qui n'avaient pas acheté de ticket. Maintenant on fait semblant de ne pas le savoir. On te fait entrer avant de t'agripper, te battre. D'après une expression fixe du chinois, c'est-à-dire « fermer la porte avant de battre le chien ». On bat même les touristes. Au mois d'avril de cette année, il y avait des touristes qui ont été renvoyés au dehors du village. Cela est dû en effet à ce qu'ils sont entrés dans les sites touristiques sans avoir acheté les tickets » a dit Monsieur Wu qui est mentionné à maintes reprises dans les paragraphes précédents.

Les employés de la Société des services touristiques de Xidi sont majoritairement incompetents. Il y en a même une partie qui transgressent les règlements. Cela étant, pourquoi l'entreprise les a recrutés ? Et pourquoi, après avoir su ce qu'ils ont fait, l'entreprise ne les a pas licenciés ? D'après l'investigation, en tant qu'entreprise montée par le village, la Société des services touristiques de Xidi, à son ouverture, est dotée d'une mission qui est de résoudre le problème de travail des villageois. À cela s'ajoute que les grandes entreprises manquent à Xidi aussi bien aux villages situés aux alentours, il en résulte que travailler dans la Société des services touristiques de Xidi est très attractif pour les jeunes de Xidi et de ses alentours. Comme tout le monde le sait, jusqu'à aujourd'hui, la société chinoise reste une société où les relations interpersonnelles l'emportent. Le village de Xidi est d'une petite dimension, ce qui fait que le réseau des relations y est étroit. Il n'est partant pas curieux de trouver que les postes dans la Société des services touristiques de Xidi sont majoritairement occupés par les cadres du village ou du canton d'une part et de l'autre par les enfants ou les parents des cadres des organes des autorités. Dans ce contexte, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'entreprise ne les licencie pas tout en sachant qu'ils ne sont pas qualifiés. Même si on leur inflige une amende, elle ne sera pas sévère : une amende de 50 yuans, de 100 yuans, ou un rapport écrit pour s'excuser. Voilà trois types d'amende les plus en vue. (Zhang Xiaoming, 2006)

Bref, le système de gestion et la qualité du personnel de la Société des services touristiques de Xidi ont de plus en plus de difficultés à répondre à la demande du développement des sites touristiques de Xidi. A contrario, les sites touristiques de Hongcun sont gérés par la Société *Jing-Yi*, une entreprise pékinoise qui est dotée d'une meilleure gestion et d'une meilleure structure des ressources humaines. Les directeurs et les employés sont également plus qualifiés. Il est facile de comprendre que les sites

touristiques de Xidi dont la rentabilité devançait de loin les sites touristiques de Hongcun ont été dépassés dans tous ces aspects par ces derniers. L'écart devient même de plus en plus grand.

2. Crise des secteurs

Dans le texte précédent, nous avons analysé la situation difficile du développement agricole et industriel à Xidi ainsi que la raison pour laquelle cette situation, ainsi que d'autres facteurs, l'a conduit à chercher son développement dans le tourisme. Depuis près de 30 ans, le secteur tertiaire dont la part la plus importante est le service touristique se développe de façon manifeste alors que les secteurs primaire et secondaire continuent à décroître, ce qui fait que le village s'appuie de plus en plus sur le tourisme.

a. Déclin du secteur agricole

Les statistiques de l'Administration cantonale de l'exploitation économique rurale de Xidi montre que de l'année 1986 à 2013, en 28 ans, la surface de la terre arable de Xidi a décliné plus de 80%. Si nous disons que jusqu'à la fin de l'année 1990, la structure économique du village de Xidi est centrée sur le tourisme tout en mettant l'accent sur la production des céréales et de l'huile, la culture des muries, l'éducation des vers à soie et la sylviculture (Liang Dongdong et Lu Lin, 2005)²³¹, à partir de la fin de 1990, avec une surface de plus de 3,300 mètres carrés de terre à l'entrée du village qui est « louée » afin de construire le parc de stationnement et la rue du commerce, la déclin de la terre arable commence à s'accélérer. Jusqu'en 2005, à peu près 80% de la terre arable de Xidi, soit plus de 300 *mu*²³², une centaine de foyers agricoles concernés, est réquisitionné par le gouvernement cantonal pour créer une nouvelle zone de Xidi (plus de 100 *mu*), reconstruire le jardin de *Shuikou*²³³, etc. Le comité des villageois a également « loué » des terres des villages de Daxing, Dali et Datong qui appartiennent administrativement au village de Xidi afin de construire le jardin écologique de visite et le jardin écologique des deux ruisseaux. La réquisition ne s'est jamais arrêtée. À l'entrée de l'année 2014, le canton de Xidi a réquisitionné 55 *mu* de plus dans la zone *Xiahutian* situé dans le village de Xidi, pour la plantation des fleurs et des arbres d'agrément²³⁴.

²³¹ Liang Dongdong, Lu Lin. A preliminary study on land use in ancient village tourist destinations: a case study of the world cultural heritage, Xidi in Yi county (Gucunluoxinglüyoudituliliyong de chubuyanjiu: shijiewenhuayichanXidianlifexi). Economicgeography (Jingjidili), vol. 25, no.4, July 2004, pages 562-564.

²³² Un *mu* = 666,67 mètres carrés.

²³³ *Shuikou* est une notion importante de la géomancie, qui veut dire, « la sortie où se convergent tous les eaux du coin ». Les vieux villages de la préfecture historique de Huizhou se situent majoritairement dans de petits bassins. Les villageois font construire des jardins à la sortie d'eau du village. C'est ce que nous appelons jardin de *shuikou*. Il y avait un jardin de *shuikou* situé à l'entrée du village de Xidi. Il est détruit pendant la révolution culturelle.

²³⁴ Luo Yue. Le canton de Xidi du district de Yi améliore l'ordre du « tourisme des vacances d'été » par trois « -ations » (YixianXidizhen "sanhua" tisheng "shuqiyou" shichangzhixu). <http://www.hsnw.gov.cn/bdxx/477585.shtml>, consulté le

Une importante surface de terre a ainsi été modifiée, elle se transforme de terre agricole en terre à usage touristique, ce qui force les paysans qui vivaient de la terre à s'orienter vers le tourisme. La base de la production agricole s'amoindrit. La surface de la culture du riz et du colza se réduit de façon considérable, sans dire les potagers, les vergers, les jardins de thé et les jardins de murie dont la surface devient insignifiante.

Prenons pour exemple la culture des muries et l'éducation des vers à soie. Avant le développement du tourisme, tel que ceux de multiples villages à district de Yi, beaucoup de foyers de Xidi vivaient de la culture des muries et de l'éducation des vers à soie. Cette dernière occuperait une grande surface. Les vers à soie venant d'être incubés d'une feuille d'œufs²³⁵ pourraient remplir 50 plateaux tressés de lanières de bambou, plateaux dont le diamètre est d'un mètre. Pourtant, d'un côté les exigences de la construction deviennent de plus en plus sévères depuis que le village de Xidi est classé parmi les patrimoines culturels du monde et les patrimoines nationaux de Chine, ce qui fait qu'il est difficile pour les villageois de faire une construction à dessein productif; mais de l'autre côté, avec le développement du tourisme, les maisons du village sont majoritairement reconstruites en boutique, en hôtel familial, en restaurant, etc. Au lieu d'augmenter, la surface de l'atelier pour l'éducation des vers à soie est en continuelle baisse. À cela s'ajoute que la surface des jardins de murie est également en réduction, qu'elle ne reste que moins de 20 mu en 2005. Nous pouvons dire finalement que l'éducation des vers à soie à Xidi est sur le point de disparaître.

Bien que le tourisme ait valu aux villageois des opportunités de travail, déposer de la terre et se détacher de l'agriculture angoissent beaucoup d'agriculteurs:

« Toute la terre de mon foyer est réquisitionnée pour créer la nouvelle zone. Sans l'investissement, ils démolissent les constructions et laissent la terre incultivée. Chez moi, il n'y a que moi seul qui travaille, ma femme ne travaille pas. Beaucoup d'autres font du commerce grâce au développement du tourisme. Mais si par hasard le tourisme est décliné, comment on peut faire? » a dit un Monsieur Hu, délégué des villageois qui s'occupent de l'électricité du village de Xidi.

« J'ai dit aux cadres du village une fois, la terre louée aux entreprises, de quoi on peut vivre dans l'avenir?... je suis maintenant parmi les agriculteurs sans terre. Puisque je vous ai loué la terre, je n'ai donc plus de terre. Et comment je peux vivre? On peut vivre d'un étal, mais si on n'a pas d'étal?... Les villages situés aux alentours de Xidi pourraient s'appuyer sur l'agriculture, sur l'éducation des vers à soie. Et nous? S'appuyer sur la montagne? Il n'y a pas grand-chose dans la montagne. S'appuyer sur la terre qui reste? Même la terre utilisée à la culture du riz est partie pour la plantation des arbres! » a dit un autre Monsieur Hu qui vend des souvenirs.

29 septembre 2014.

²³⁵ Une feuille d'œufs veut dire une feuille de papier remplie d'œufs.

« Comment résoudre le problème que les agriculteurs ont perdu leur travail? Au cas où le tourisme s'effondre, comment ils peuvent faire? Maintenant qu'on a réquisitionné la terre pour 30 ans, on ne peut pas prédire les catastrophes naturelles ni les fléaux causés par l'homme. Les agriculteurs en perte de travail sont plus difficiles que les ouvriers chômeurs. Les ouvriers sont pris en charge par le pays qui leur accorde une assurance de chômage et une pension, mais qui s'occupe des agriculteurs? » a dit un troisième Monsieur Hu qui tient une boutique.

Même dans la Société des services touristiques de Xidi, les villageois qui ont un revenu stable s'inquiètent du futur. Ils craignent de perdre du travail, d'avoir une crise familiale, une fois le système de la gestion touristique de Xidi transformé (par exemple, une entreprise de l'extérieur s'intervient dans la gestion):

« La bonne situation ne va pas durer longtemps. Qui sait comment serons-nous dans l'avenir? Maintenant que nous n'avons pas de terre, nous sommes obligés de travailler dans l'entreprise. Si un jour l'entreprise était gérée par une autre entreprise venant de l'extérieur, qu'elle nous a renvoyés, nous n'aurions plus de quoi vivre » a dit un contrôleur des tickets.

Non seulement les villageois sont-ils angoissés, mais aussi les cadres du villages expriment leur regret tout en étant inquiets de la situation:

« On avait tort de réquisitionner la terre pour créer la nouvelle zone. Les groupes un à six²³⁶ et les villages de Datong et de Dali²³⁷, en dialecte local, sont la quintessence de la viande séchée, c'est-à-dire, la meilleure terre. C'est vraiment dommage » a dit madame Hu, directrice du bureau des affaires des femmes.

« J'ai écrit un rapport au canton pour parler de l'assurance vie des agriculteurs dépossédés de terre... Une fois que la vie est assurée, tout le monde pourrait se rassurer » a dit Madame Sun, agente qui s'occupe de l'organisation au sein de la branche du Parti du village et déléguée d'un groupe des villageois.

Partant, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi des villageois insistent pour ne pas laisser leurs parts de terre réquisitionnées. Par exemple un villageois Hu Aijiu insiste pour réserver sa part de terre dans le jardin écologique et il continue à y cultiver du chou et du maïs. Il a dit: *« je ne veux pour rien au monde laisser réquisitionner ma part de terre... Je vais ériger un panneau là-bas sur lequel je vais écrire: laisser aux descendants à cultiver. »* Et c'est ce qu'il a fait.

À l'égard des villageois qui ne veulent pas laisser leurs parts de terre réquisitionner,

²³⁶C'est-à-dire les groupes des villageois qui sont, depuis l'effondrement de la commune populaire dans la Chine continentale, des groupes administratifs de village qui est l'organisation autonome de base de la campagne. Ils s'occupent de façon directe des foyers agricoles.

²³⁷Datong et Dali sont deux villages naturels sous la juridiction du village administratif de Xidi.

des manœuvres dont le gouvernement cantonal se sert pourraient être qualifiées infâmes:

«Auparavant, il y avait des foyers qui ne voulaient pas la laisser réquisitionner, mais on a détruit les infrastructures dans les champs. Les diguettes et les canaux saccagés, on ne pourrait plus cultiver. Il ne reste qu'à la faire réquisitionner par le gouvernement » s'est plaint un villageois âgé qui tient un étal.

b. Absence du secteur industriel

Tel qu'il est disséqué dans le texte précédent, l'industrie est dès le début le point faible de Xidi. Avec le développement durable du tourisme, le village de Xidi devient de plus en plus touristifié ce qui fait que l'industrie qui est considéré généralement comme incompatible avec le tourisme y perd d'autant plus son terrain.

«L'industrie? Quelle industrie avons-nous à Xidi? Au plus l'artisanat familial dont les touristes sont les principaux clients... L'orientation de Xidi décidée par le gouvernement du niveau supérieur est de continuer à développer le tourisme tout en exploitant les caractéristiques qui lui sont propres. Faire de l'industrie? Ça ne marche pas » a dit Cheng Honghui, secrétaire adjoint du Comité d'administration du patrimoine et du tourisme de Xidi.

a) Secteur tertiaire

Nous avons analysé dans le texte précédent la situation du développement du secteur tertiaire qui est centré sur le tourisme à Xidi. Puisque le revenu de la Société des services touristiques de Xidi occupe un pourcentage important dans le revenu général de tous les secteurs de l'économie agricole de Xidi, une fois qu'elle sera frappée d'une crise, le village de Xidi, voire même le canton de Xidi sera frappé de façon plus acharnée dans le domaine de l'économie sociale. Pour beaucoup de foyers dans le village, le revenu apporté par le secteur tertiaire qui est centré dans le cas de Xidi sur l'économie touristique est la partie la plus importante du revenu général de l'année. Pourtant, il est difficile pour les villageois de Xidi de se lancer dans le commerce. Cela est dû au fait qu'ils doivent faire face non seulement aux fluctuations du marché touristique, mais aussi à une concurrence qui est de plus en plus acharnée, d'autant plus que dernièrement, des citoyens plus qualifiés qui détiennent des ressources économiques plus abondantes entrent dans la concurrence.

Après une enquête, Zhang Xiaoming (2006) s'est aperçu qu'après 1996, le revenu du commerce des foyers agriculteurs du village de Xidi a vécu cinq ans d'essor fulgurant avant d'atteindre son point culminant en 2001. À partir de l'année 2002, des fluctuations commencent à se faire remarquer. Notamment l'année 2003 où le tourisme tout entier est frappé par le SARS, le revenu du commerce s'abaisse jusqu'au niveau de l'année 1999. Le rétablissement en 2004 n'est pas plus manifeste.

Les sites touristiques en Chine préconisent majoritairement «une économie qui vit des tickets d'entrée ». Pour la plupart des sites touristiques en Chine, le revenu de la billetterie est la ressource économique principale. À partir de la fin de l'année 2004 où des sites touristiques tels que la cité interdite de Pékin projetaient de rehausser le tarif d'entrée, les autres sites touristiques célèbres à travers le pays n'ont pas tardé à y emboîter le pas. Dans les années qui s'ensuivent, la plupart des sites touristiques ont augmenté le tarif d'entrée. Le « rapport de l'analyse des tarifs d'entrée des sites touristiques classés 4A et 5A de la Chine en 2013 » publié par le centre de la recherche touristique de l'Académie des sciences sociales de la Chine montre que le tarif moyen des tickets d'entrée de tous les sites touristiques classés 5A de la Chine est à 109 yuans. 52.94% des sites touristiques ont fixé le tarif entre 100 à 200 yuans alors que 7.19% des sites touristiques l'ont fixé à plus de 200 yuans²³⁸. Le village de Xidi classé parmi les sites touristiques de 5A n'est pas une exception. Le 10 juin 2005, le Bureau des prix de la Municipalité de Huangshan a autorisé à Xidi et Hongcun d'augmenter le tarif d'entrée, de 55 yuans par personne à 80 yuans par personne à partir du premier novembre de la même année. Cinq ans après, le 4 août 2010, le Bureau a annoncé une autre augmentation du tarif d'entrée de Xidi et de Hongcun: à partir du premier mars 2011, le tarif d'entrée allait s'augmenter de 80 yuans par personne à 104 yuans par personne. Bien que de multiples groupes sociaux tels que les médias, les intellectuels, les internautes ainsi que les agences de voyage mettent en cause unanimement ces deux augmentations et s'y opposent de façon acharnée, le gouvernement local a proclamé que l'augmentation était raisonnable et que la procédure était légitime²³⁹.

Un rapport publié par l'Académie de la recherche touristique de la Chine et le site internet du tourisme de Xiecheng montre que d'après les dépenses des touristes domestiques, les tickets d'entrée sont la dépense la plus grande de toute la dépense touristique (21,92%). Une enquête menée par un site touristique qui a attiré plus de 1000 internautes montre d'ailleurs que 89,2% des internautes considèrent que les tickets d'entrée sont « trop chers ce qui a un impact négatif sur l'enthousiasme d'aller en voyage ». 61% des internautes pensent qu'il faut circonscrire les tarifs des tickets d'entrée des sites touristiques de 5A au-dessous de 60 yuans²⁴⁰.

L'augmentation du tarif des tickets d'entrée exercera forcément une influence néfaste sur le nombre des touristes, ce qui est d'ailleurs une des raisons de l'augmentation

²³⁸Li Jinlei. Nombreux sites touristiques augmentent leur tarif d'entrée. Les experts disent qu'il ne faut plus se dépendre de « l'économie des entrées payantes » (Duojiyajingqumenpiaozhangji. Zhuanjiachengyingbaituo "menpiaojingji" yilai). <http://finance.chinanews.com/gn/2014/09-18/6602691.shtml>, consulté le 30 septembre 2014.

²³⁹Fang Jiawei. L'augmentation des entrées de Xidi et de Hongcun est mise en cause (XidiHongcunmenpiaozhangjiaozhiyi). <http://ah.anhuinews.com/system/2010/08/11/003331383.shtml>, consulté le 30 septembre 2014.

²⁴⁰Li Jinlei. Les entrées des sites touristiques dépassent cent yuans et les touristes ne peuvent plus s'offrir la visite (Jingqumenpiao po bai rang renwan bu qi. "Menpiaojingji" zaogoubing). <http://finance.chinanews.com/cj/2012/04-05/3797563.shtml>, consulté le 30 septembre 2014.

du tarif avancés par les sites touristiques.

Dans la demande officielle (Réf. Tourisme de Xidi[2004]08) remise par la Société des services touristiques de Xidi au Bureau des prix du district de Yi à la fin de l'année 2004, nous avons mentionné

«...Nous estimons qu'il faut ajuster le tarif d'entrée des sites touristiques de Xidi afin d'augmenter le revenu de l'économie touristique de Xidi et de favoriser le développement durable du tourisme de Xidi. L'augmentation du revenu touristique concourra à circonscrire le nombre des touristes des sites touristiques, à soulager les sites touristiques d'une pression hors mesure, et à protéger d'avantage les anciennes constructions. En même temps, la marque du patrimoine culturel du monde et le positionnement des sites touristiques pourraient pleinement se refléter... »

Les raisons variées qui sont avancées donnent l'impression d'être légitimes. En fait, elles ne tiennent pas bon. Nous mettons de côté le problème de la relation qui existe ou non entre le nombre des touristes des sites touristiques et la protection du patrimoine, au moins l'augmentation du revenu touristique est en paradoxe avec la limitation des touristes dans les sites touristiques. Afin d'augmenter le revenu touristique de Xidi, dans la condition où le tarif d'entrée est rehaussé, il faut au moins maintenir le nombre des touristes à un certain degré sinon, avec la chute du nombre des touristes, même si le tarif d'entrée est rehaussé une fois de plus, le revenu des tickets d'entrée ne sera sans doute pas augmenté. De plus, une fois que le but de « limiter le nombre des touristes des sites touristiques » sera atteint, les villageois vivant de la consommation des touristes dans les achats, sous quelle influence seront la restauration et l'hôtellerie?

Après avoir appris que le bureau des prix a autorisé aux sites touristiques d'augmenter le tarif d'entrée, les villageois de Xidi et de Hongcun ont majoritairement exprimé leur inquiétude et mécontentement :

« Augmenter le prix ne nous fait pas de bien... Prend l'exemple des villageois qui tiennent des étals: le nombre des touristes a baissé à qui vendons-nous alors les petites choses? Plus il y a de touristes qui passent devant l'étal, plus de choses nous pouvons vendre » a dit un monsieur Hu, villageois qui tient un étal.

« On dirait qu'augmenter le tarif d'entrée est pour contrôler le nombre des touristes et ainsi protéger les anciennes constructions. Mais la réalité est que les étals ne vivent que des touristes, s'ils arrivent moins, nous n'allons pas gagner grand-chose... Si le commerce ne se développe pas, le revenu va forcément s'abaisser » a dit un autre monsieur Hu, d'un des villages.

« Qu'est-ce qu'il va apporter d'augmenter le tarif? Les villages aux alentours ont tous des anciennes constructions. Cela ne fait pas de bien à Xidi. Le tarif accordé aux

agences de voyage cette année ne va pas être changé, c'est à partir de l'année prochaine que le nouveau tarif s'appliquera aux touristes en groupe. Maintenant ce ne sont que les touristes qui organisent eux même le voyage sans l'intermédiaire des agences de voyage qui payent plus d'argent, les groupes achètent les tickets d'entrée tels qu'avant. Ceux les plus touchés sont les étudiants. Si mille étudiants viennent et disent aux autres étudiants, à leurs parents au retour que le ticket d'entrée de Xidi est cher, les derniers ne viendront pas. L'effet de la promotion des étudiants est grand. Nanping et Guanlu²⁴¹ sont aussi en développement touristique. Il n'y a pas de limitation. Les restaurants et les hôtels sont autorisés à être construits. Les étudiants pourraient y aller faire de la peinture, au lieu de venir à Xidi. » (un monsieur Tang, député des villageois qui tient un hôtel a exprimé lui aussi l'inquiétude.)

« Le tarif d'entrée va augmenter à partir d'aujourd'hui (le premier novembre 2005), de 55 yuans à 80 yuans. L'entreprise a bien dit qu'il est fait pour « contrôler le nombre des touristes et protéger d'avantage le patrimoine mondial ». C'est vraiment n'importe quoi. Si le but est de contrôler le nombre des touristes, pourquoi accorder aux agences de voyage une ristourne? Leur donner la ristourne n'est-il pas pour qu'ils puissent apporter plus de touristes? Et finalement ça retombe sur les villageois de payer pour l'environnement détruit. » Un villageois de Hongcun dont le nom de famille est Wang réfutait furieusement les raisons de l'augmentation du tarif d'entrée aux sites touristiques.

D'après les statistiques officielles, il est manifeste que le but de limiter le nombre des touristes est atteint. Si nous faisons référence au tableau ci-après (tableau 15-1), nous pouvons remarquer que chaque année où il y a un ajustement du tarif correspond à un taux de croissance des touristes de Xidi qui est considérablement inférieur à celui de l'année précédente comme à celui de l'année suivante. L'année 1991 qui a vécu deux fois un ajustement de tarif a même vu une décroissance de 22,2%. Les années 1993, 1994 et 1995 ont vécu chacune un ajustement de tarif. Les taux de croissance des touristes ont atteint respectivement 16,5%, 16,8% et 35,4%. Cela est dû à deux raisons principales. D'un côté, le discours de Deng Xiaoping lors de sa tournée au sud de la Chine en 1992²⁴² a stimulé l'économie chinoise des années 1990 (y compris l'économie touristique) qui a vécu un essor fulgurant; de l'autre côté, le gouvernement chinois a mis en application successivement en 1994²⁴³ et en 1995²⁴⁴ deux politiques, qui font que les chinois ont

²⁴¹Nanping et Guanlu sont des autres vieux villages patrimoniaux situés dans le district de Yi.

²⁴²Face au développement économique qui est entravé par l'incertitude politique et l'isolement international, au printemps 1992, à l'âge de 88 ans, Deng Xiaoping surprend les médias en Chine et dans le monde avec ses visites des villes de Canton, Shenzhen et Zhuhai, outre Shanghai, où il prononce des discours annonçant la poursuite et l'approfondissement des réformes. Ainsi, Deng indique clairement que l'ouverture économique ne fait pas marche arrière. Le vieux chef stimule les réformes économiques lancées qui se traduisent par une accélération sans précédent de la croissance économique et des investissements étrangers en Chine pendant les années 1990.

²⁴³La République populaire de Chine a adopté la politique de « 44 heures de travail et 1,5 jours de repos en moyen par semaine » à partir du 1er mars 1994.

²⁴⁴La République populaire de Chine a adopté la politique de « 40 heures de travail et 2 jours de repos par semaine » à partir du 1er mai 1995.

moins de jours de travail chaque semaine et plus de jours de repos, ce qui a contribué dans une grande mesure au développement du tourisme domestique. Si les taux de croissance des touristes de ces trois années sont comparés avec ceux des années qui ne se combinent pas avec une année de l'ajustement du tarif (80,7% en 1992, 37,1% en 1996 et 83,0% en 1997), ils sont manifestement plus bas. Les deux derniers ajustements, soit l'ajustement de 55 yuans à 80 yuans par personne en 2005 et celui de 80 yuans à 104 yuans par personne en 2010 ont un effet particulièrement manifeste sur la limitation de l'augmentation des touristes. Désormais, même si l'année précédente n'est pas l'année de l'ajustement de tarif, la croissance de touristes du village de Xidi n'a jamais atteint 20%. L'année 2013 a vu la décroissance des touristes sans même l'ajustement de tarif. Bien que le nombre de touristes soit sous l'influence de multiples facteurs qui comprennent l'accessibilité des sites touristiques, la sécurité, la gestion, le service, la capacité de faire du marketing, le développement économique du foyer émetteur des touristes, etc. Mais il est indéniable que le tarif du ticket d'entrée est l'un des facteurs importants qui exercent une influence sur le nombre des touristes.

Tableau 15-1 : L'évolution du tarif et du nombre d'entrées du village de Xidi depuis 1987

Année	Plein tarif individuel (en yuan)	Taux de croissance de tarif (en %)	Nombre d'entrées (en mille)	Taux de croissance d'entrées (en %)
1987	0,5	-	7,6	-
1988	0,5	-	8,8	15,8
1989	0,5	-	10,8	22,7
1990	0,5	-	20,7	91,7
1991	0,5 jusqu'à fin mars ; 2 en avril ; 5 à partir du 1er mai	- 300 150	16,1	-22,2
1992	5	-	29,1	80,7
1993	5 jusqu'au 14 juillet ; 8 à partir du 15 juillet	- 60	33,9	16,5
1994	8 jusqu'au 6 avril ; 12 à partir du 7 avril	- 50	39,6	16,8
1995	12 jusqu'au 31 mars ; 20 à partir du 1er avril	- 66,7	53,6	35,4
1996	20	-	73,5	37,1
1997	20	-	134,5	83,0
1998	25	25	141,5	5,2
1999	25	-	170,1	20,2
2000	38	52	183,0	7,6
2001	38	-	270,8	48,0
2002	55	44,7	283,6	4,7
2003 ²⁴⁵	55	-	287,9	1,5
2004	55	-	432,2	50,1
2005	55 jusqu'au 31 octobre ; 80 à partir du 1er novembre	- 45,5	439,0	1,6
2006	80	-	469,8	7,0
2007	80	-	550,2	17,1
2008	80	-	554,5	10,1

²⁴⁵En 2003, l'épidémie SARS a ravagé la Chine et a infligé de lourdes pertes à l'industrie touristique du pays.

2009	80	-	614,0	10,7
2010	80	-	690,9	12,5
2011	80 jusqu'au 28 février ; 104 à partir du 1er mars	- 30	719,5	4,1
2012	104	-	822,9	14,4
2013	104	-	812,1	-1,32

Sources : Le Comité districtal du Tourisme du district de Yi.

D'après des enquêtes menées ces dernières années, un bon nombre des villageois trouvent que « les affaires ne vont pas bien » :

« C'est de plus en plus difficile de faire du commerce! Le loyer et le coût sont élevés alors que le nombre des touristes n'augmente pas » a dit le patron d'un restaurant.

« Nous vendons des choses de petite valeur, des babioles. Il faut qu'ils se vendent en quantité sinon, nous ne gagnerons pas grand-chose. Le nombre des touristes en baisse a forcément une influence sur nous » a dit madame Wang qui tient un étal de souvenirs.

« Ces dernières années, le nombre des touristes augmente à peine. Vous voyez, l'année dernière, au lieu d'augmenter, le nombre a même baissé. Par contre, les boutiques et étals n'ont pas diminué. Si ça persiste, la vie va être difficile » a dit un monsieur Hu, villageois qui tient une boutique de souvenirs.

« Nous n'allons pas mourir de faim. Mais depuis ces dernières années, l'écart entre notre village et Hongcun dans le nombre des touristes devient de plus en plus grand. On ne peut pas continuer ainsi. En plus, on ne peut pas seulement faire attention aux tickets d'entrée! De toute façon, nous, les villageois, ne tirons pas grand-chose du revenu des tickets d'entrée. Pour gagner notre vie, il faut quand même s'appuyer sur le commerce! » a dit un autre monsieur Hu, villageois qui tient également un étal.

Il est évident que les villageois vivant du tourisme ressentent de façon manifeste l'influence qu'apporte le ticket d'entrée qui est de plus en plus cher sur le commerce qu'ils font.

Quelques touristes ont été interrogés et ils reconnaissent que le prix élevé du ticket d'entrée freine dans une certaine mesure leurs consommations dans d'autres domaines, ce qui est visible notamment chez les étudiants.

« Le ticket d'entrée est trop cher. Nous devons payer en plus les repas, les nuitées dans l'hôtel et le transport. Si nous pouvons économiser de l'argent, pourquoi pas le faire... » ont dit un groupe des filles venant d'une université de Hefei.

« Les souvenirs n'ont pas de cachet. En plus, nous n'avons pas besoin de produits alimentaires locaux. Par ailleurs, le ticket d'entrée, même s'il est à tarif réduit, est très cher » ont dit un couple d'étudiants venant d'une université de Nankin.

« Les sites touristiques d'aujourd'hui ne font qu'extorquer de l'argent, avec le ticket d'entrée si cher. Nous sommes venus à cinq, y compris grand-père et grand-mère. Il nous faut payer plus de 400 yuans de tickets d'entrée pour seulement un site touristique! On n'ose plus de dépenser de l'argent n'importe où » ont dit un couple d'une trentaine années qui viennent de la province du Shandong.

3. Crise de participation

La participation dont il s'agit comprend deux aspects différents. D'un côté, comment les villageois de Xidi participent, conformément aux lois et aux règlements, dans la décision et la supervision des affaires communautaires (y compris la protection du patrimoine et le développement touristique); de l'autre côté, comment ils partagent de façon égale les opportunités économiques qu'apporte le développement touristique.

a. Difficulté dans la participation aux décisions comme aux à la supervision

Selon les dispositions des articles juridiques tels que «Loi de l'organisation du comité des villageois de la République populaire de Chine » et «Méthodes des élections du comité des villageois de la province du Anhui », le village de Xidi a élaboré en mars 1999 la «Règlementation de l'administration autonome des villageois ». Par ailleurs, le gouvernement central a imposé au 13 février 1999 les «Règlements de l'organisation du Parti communiste chinois dans la campagne ». Actuellement le travail du comité des villageois de Xidi et de la branche du Parti du village se déploie théoriquement en faisant référence aux dits règlements et articles juridiques.

Pourtant, dans le régime administratif de la Chine actuelle, le gouvernement est inférieur au comité du Parti du même grade. Cela fait que dans le village, le directeur du comité des villageois est inférieur au secrétaire du comité du Parti du village. Nous prenons pour exemple le village de Xidi, dû à la tradition que le secrétaire du comité du Parti assume également les fonctions du directeur général de la Société des services touristiques de Xidi, le pouvoir économique du village de Xidi est longtemps entre les mains du secrétaire du Parti alors que le directeur du comité des villageois, dépourvu des ressources économiques, a des difficultés à mettre son pouvoir politique en place pleinement. Partant, il ne peut jouer un rôle de participant dans son sens complet au sein de l'élaboration des politiques des affaires du village et des affaires du développement touristique. Le comité des villageois a ainsi des difficultés à avoir une voix autonome devant le comité du Parti. Cela fait qu'aux yeux des villageois, le comité du Parti est seul représentatif des deux comités du village et le fait que le secrétaire du comité du Parti assume aussi les fonctions du directeur général de la Société des services touristiques de Xidi donne l'impression que les deux comités du village équivalent à la Société des

services touristiques de Xidi:

« L'entreprise et le village ne font qu'un, sauf que les sceaux sont différents » a dit monsieur Hu, député des villageois qui tient une boutique des pierres sculptées.

Le méfait de ce régime réside en ce qu'il confond le comité des villageois qui aurait dû représenter dans son sens complet l'intérêt des villageois avec le comité du Parti qui, dans la plupart du temps, ne fait qu'accepter les instructions du comité du Parti qui lui est supérieur en grade. Il confond également le comité du Parti avec la Société des services touristiques de Xidi dont « la richesse appartient à tous les villageois » et doit être « gérée par le comité des villageois »²⁴⁶ d'après la « Règlementation de l'administration autonome des villageois ». Tous les pouvoirs convergent au comité du Parti avant de se concentrer au secrétaire du comité du Parti qui assume la double fonction. Une structure de la centralisation des pouvoirs est ainsi formée. Dans cette situation, le comité des villageois se situe entre le comité du Parti qui détient majoritairement les pouvoirs et les villageois qui ne les ont pas. Il est dépourvu de confiance de la part du comité du Parti et de soutien économique accordé par la Société des services touristiques de Xidi qui est en effet entre les mains du comité du Parti. Il lui est pourtant difficile de mettre son pouvoir en jeu:

« On dirait que le village est administré de façon autonome par les villageois. En fait l'assemblée des villageois a rarement lieu telle que la réunion des délégués des villageois qui n'est pas fréquente sauf dans les années électorales. On y assiste et écoute la décision annoncée par les cadres du village. Si l'on a des opinions contraires, on parle. Qu'est-ce qu'on peut faire de plus? Ce qui est décidé est décidé! » (Monsieur Hu, député des villageois qui tient une boutique des pierres sculptées continuait à se plaindre.)

« Les affaires du village sont difficiles : les villageois veulent l'administration autonome. Mais sans le pouvoir, on ne peut rien faire! » a dit aussi Monsieur Hu qui tient un étal.

Le Comité des villageois qui est censé diriger les villageois et administrer le village de façon autonome se trouve ainsi dans une position inférieure, à cela s'ajoute l'assemblée des villageois qui n'est qu'un trompe-l'œil, il est plus difficile pour les villageois ordinaires de participer à la décision des problèmes concernant le développement touristique. Par exemple, un bon nombre des affaires concernant l'intérêt propre des villageois telles que la réquisition de la terre et la construction du jardin écologique sont avancées par le gouvernement et le comité du Parti du canton et de la commune dont les instructions sont transmises par le comité du Parti du village au comité des villageois. Ce dernier est responsable de les mettre en œuvre. Les villageois sont privés du droit de participation aux décisions. La recherche des autres scientifiques

²⁴⁶ Article 14, partie 1 du chapitre 3 de la « règlementation de l'administration autonome des villageois »

reflète également que le moyen principale des villageois de Xidi et de Hongcun de participer aux décisions sur le tourisme est à présent l'assemblée des villageois sauf que d'après une majorité des villageois, ce n'est que par les matériaux de promotion distribués (par exemple les matériaux visant à apprendre aux habitants l'importance de protéger le patrimoine, celle de bien nettoyer la terre devant la porte, celle de maintenir l'ordre du village, etc.) qu'ils sont au courant de la situation du développement touristique local. En plus, la plupart des matériaux de promotion sont des documents à titre instructif, il leur est rarement arrivé d'y apporter des opinions. (Wang Li & al., 2006)²⁴⁷

D'après la situation présente, que ce soit les villageois de Xidi ou de Hongcun, leur volonté de participation est spontanée. Ils se font de temps en temps des opinions sur les affaires du village. Ils se sont exprimés pour vouloir superviser les affaires financières du village. Pourtant, une procédure formelle de la participation ne s'est pas formée. La voix émise durant le processus de la participation de ce type est partant fréquemment négligée par les cadres du village qui sont souvent hostiles envers ceci. Certes, Xidi n'est pas un cas d'exception. Ce phénomène existe également à Hongcun qui est aussi parmi les villages du patrimoine mondial. L'écrivain agriculteur de Hongcun, propriétaire de l'hôtel *Shurentang* Wang Senqiang a ainsi déclaré

« Certains cadres ont tort de dédaigner la conscience démocratique et la qualité culturelle des villageois. Les procédures (de la participation) pourraient démarrer dès maintenant. La qualité des villageois pourraient sûrement atteindre les exigences. Le problème est qu'il ne faut pas confondre « atteindre » et « réussir ». À savoir que pas une chose dans le monde ne pourrait être faite du jour au lendemain. Parmi les villageois, il y a sûrement des uns qui sont insolents, ce qui n'est non plus contournable même dans les villes. La participation démocratique et l'administration autonome pourraient être effectuées dans les villes. Pourquoi elles ne se feraient pas dans les villages? Ce qui est crucial, c'est de les éduquer, de leur faire comprendre pourquoi nous allons faire cela. »

b. In égalité dans le partage des opportunités

Théoriquement, tous les villageois de Xidi doivent partager de façon égale aux opportunités apportées par le développement touristique sauf que la réalité le dément. Nous prenons ici pour exemple deux opportunités les plus intéressées par les villageois -- l'opportunité de faire du commerce et celle du travail.

²⁴⁷ Wang Li, Lu Lin, Wang Yong, Yang Zhao, Liang Dongdong, Lu Song. Study on relationship between tourism stakeholders and impacts of tourism development in ancient village resorts: a case study of world cultural heritage Xidi and Hongcun villages (Gucunluolüyou di liyizhutiguangxijiyixiangyanjiu: shijieyichan di Xidi, Hongcunshizhengfenxi). *Resource Development & Market (Ziyuankafayushichang)*, 2006, 22(3), pages 276-279.

a) In égalité dans le partage des opportunités de faire du commerce

Nous avons appris lors de l'investigation à Xidi que la partie ouest et la partie est du village sont appelés ironiquement «l'Allemagne de l'ouest» et «l'Allemagne de l'est» par les villageois locaux. Cela est dû au fait que la zone de visite de Xidi se concentre sur l'ouest et le milieu du village. Aucun itinéraire ne passe par l'est du village. Les foyers de l'ouest et du milieu du village tiennent majoritairement des boutiques ou étaux alors que le revenu principal des foyers de l'est du village vient de l'agriculture ou du travail qu'ils font ailleurs. Une partie des habitants fait du travail saisonnier dans des restaurants ou des hôtels du village, ce qui leur vaut de façon indirecte un revenu touristique. La disparité du développement touristique et de la structure économique entre l'est et l'ouest du village donne lieu au changement de la structure des habitants de la communauté les hommes moins âgés ainsi que les jeunes femmes sont majoritairement allés travailler ailleurs, ce qui fait que ceux restés aux domiciles sont en général les enfants et les personnes âgées. La situation est d'autant plus délicate que les infrastructures se concentrent également au milieu et à l'ouest du village. Sous l'effet conjoint de ces facteurs, l'est du village est arriéré de façon patente comparé à la partie ouest et devient peu à peu la zone vécue, voire dégradée du village (Xu Honggang, Wu Yuefang, Peng Lijuan, 2010). Pourtant, même à l'ouest et au milieu du village, les opportunités du commerce sont partagées de façon inégales entre les foyers situés sur l'itinéraire de visite et les foyers situés hors de l'itinéraire, voire même entre les foyers situés aux différentes parties de l'itinéraire.

À part la position spatiale, d'autres facteurs ont également de l'influence sur la manière et la profondeur de la participation des villageois de Xidi au commerce, par exemple, compétence personnelle, âge, ressources économiques, structure familiale, réseau social, etc. (Zhang Xiaoming & Bao Jigang, 2009).

Bref, les opportunités du commerce et l'intérêt commercial apportés par le développement touristique ne sont pas partagés de façon égale par les villageois de Xidi, ce qui entraîne la différenciation des habitants du village sur le plan économique: la disparité entre les foyers riches et pauvres devient de plus en plus grande²⁴⁸.

b) In égalité dans le partage des opportunités de travail

L'inégalité des habitants de Xidi dans le partage des opportunités de travail se reflète principalement dans le recrutement des employés de la Société des services touristiques de Xidi.

Prenons pour exemple le recrutement des guides-conférenciers. Les guides-

²⁴⁸ Wu Zhenzhen. The study on the management and development of small tourism enterprises in ancient villages: a case study of Xidi ancient village (Gucunluoltüyouxiaoqiyejingyingyufazhanyanjiu: yiXidigucunluoweili). Mémoire de master, Université Normale de l'Anhui, mai 2012, 111 pages.

conférenciers de Xidi doivent en principe avoir un certificat. Ceux qui sont compétents seront les premiers à être considérés. Cependant, le phénomène du népotisme n'est pas rare en pratique (Zhang Xiaoming 2006; Xu Honggang, Wu Yuefang, Peng Lijuan, 2010), ce qui soulève le mécontentement des villageois à grande échelle:

« Concernant la gestion des guides-conférenciers, je pense que la modalité qu'adopte Hongcun est mieux. Puisque le tourisme de Hongcun est géré par une entreprise extérieure, elle n'a pas beaucoup de relations avec Hongcun. Les candidats seront donc soumis à un examen. Ceux qui obtiendront les meilleurs résultats seront enfin recrutés... » a dit Monsieur Zhuang, patron d'un restaurant situé à l'entrée du village.

« Pour le moment, ma fille travaille ailleurs. Quand elle est sortie de l'école, elle s'est portée candidate pour être guide-conférencière auprès de la Société des services touristiques de Xidi. Mais puisqu'on n'a pas de relation, elle n'a pas été recrutée » a dit une femme en train de récolter des légumes dans les champs à l'est du village.

« Il semble qu'il faut passer par l'examen, mais en fait les relations seules comptent. Même si l'on échoue à l'examen, on est quand même susceptible d'être recruté pourvu qu'on ait des relations. Sans relation, tu penses! » a dit une telle dame Wang, villageoise qui tient un étal sur la place Dafudi.

« Les relations seules comptent! L'entreprise ouvre grande sa porte à ceux dont le père est cadre. Le frère, la fille et la belle-fille du secrétaire du Parti, le fils, la fille et la belle-fille du chef du village, la nièce et la belle-nièce d'un tel Wang, secrétaire adjoint du Parti, le fils d'un tel Hu du comité des villageois, deux nièces d'un tel Zha, directeur adjoint de la Société.. Tout le monde en est au courant. Comment tu fais pour les persuader? Je leur ai dit, mais personne ne m'écoute... » a divulgué de façon plus précise Monsieur Hu qui tient un étal.

« (Guide-conférencier) Tang n'est-elle pas la fille de Tang Guoqiang (Secrétaire du Parti du village) ? (Guide-conférencier) Huang n'est-il pas le fils du chef du village! Il ne faut pas hériter de telle façon. Il ne faut d'ailleurs pas occuper une place et en faire profiter tous les parents. Surtout que les épreuves font du bien à la jeune génération » a dit aussi un autre villageois.

« Ne pense pas que les guides-conférenciers venant de l'extérieur du village sont entrés sans relations! Il y en a une bonne partie qui ont des relations avec les hauts responsables du district et du canton. L'entreprise ose-t-elle ne pas les recruter? » a dit Zha, contrôleur de ticket.

Les cadres du village et de l'extérieur du village arrangent des positions pour leurs parents et amis au sein de la Société des services touristiques de Xidi en profitant du

pouvoir et des ressources qu'ils ont entre les mains. Il semble que cela ne fait que leur valoir un travail stable et un salaire relativement bon comparé avec les villageois ordinaires. Mais en fait, cela réduit l'enthousiasme et la motivation qu'ils (surtout les jeunes) ont d'aller faire une découverte du monde extérieur tout en privant les autres villageois et leurs enfants de l'opportunité de travailler dans la Société des services touristiques de Xidi, ce qui soulève le mécontentement parmi les villageois, secoue leurs autorités dans la gestion du village et élargit la scission entre les différents groupes sociaux.

Bref, le développement touristique accélère la différenciation de la société du village de Xidi tandis que la structure du pouvoir tissée par les cadres et leurs relations ainsi que la pérennisation et le durcissement de cette structure donnent lieu à «la fixation des classes sociales » (Wang Wenlong, 2010; Dong Peng & Jia Lianzhe, 2013; Yang Hualei, 2014), sinon «le durcissement de la structure sociale » (Duan Linpeng 2011; Shiniankanchai, 2014). Selon Zhang Xihong (2013), que ce soit le fait que Tang Guoqiang ait pris le relais de son oncle, Tang Maolin, d'être secrétaire du Parti et directeur de l'entreprise ou le népotisme de la Société des services touristiques de Xidi sont des représentations concrètes de la «fixation des classes sociales » et du «durcissement de la structure sociale » du village de Xidi. S'éclaircit également la tendance du clanisme du pouvoir politique de base de la Chine qui se traduit par:

- a) élargissement sans arrêt du réseau familial des cadres de base;
- b) tendance de monopoliser le pouvoir politique de base par la « familiarisation »;
- c) anomalie du milieu politique de base;
- d) élargissement aux niveaux supérieurs de la « familiarisation » du pouvoir politique de base.

La structure déséquilibrée et endurcie du pouvoir n'est pas favorable au développement de la productivité et à la transaction sur le marché. Elle freine également l'innovation institutionnelle (Xin Benlu, 2012).

4. Crise du patrimoine

Il est incontestable que la protection au mieux du patrimoine des anciennes constructions et la pérennisation de la physionomie du vieux village sont les conditions préalables essentielles à un tourisme durable et à l'exploitation de son effet économique et social. Une fois que le patrimoine de Xidi, faute d'une protection suffisante, sera dévasté la base des ressources de la gestion touristique de Xidi sera fondamentalement ébranlée et le moteur qui permet à l'économie communautaire de fonctionner sera ainsi supprimé. Bien que Xidi soit classé successivement parmi les patrimoines mondiaux et

les patrimoines nationaux, cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de crise dans le domaine de la protection patrimoniale.

Le vieux village renferme une grande quantité de constructions patrimoniales qui sont exposés à de multiples périls et menaces sous toutes les formes possibles (LuoZhewen, 2005; Wu Meiping, 2011; Yan Jinqiang, 2011; Zhang Youtian, 2013), qui comprennent:

Premièrement, l'usure naturelle. Il s'agit principalement de la détérioration graduelle de la structure ainsi que les différentes parties des anciennes constructions sous l'effet naturel, par exemple, le vieillissement, la désagrégation, la moisissure, la pourriture, la rouille, la décoloration, la déformation, le fendillement, la fragmentation, le déversement, le déplacement, l'affaissement des fondations, etc.

Deuxièmement, les catastrophes naturelles qui comprennent : a. Désastres météorologiques, tels que l'orage, la grêle, coups de tonnerre, la tempête de neige, le déluge, l'ouragan, la tempête de sable; b. Désastres géologiques, comme la solifluction en coulées, glissement de terrain, l'affaissement du sol, le tremblement de terre, l'éruption volcanique; c. Désastres écologiques, par exemple, le fléau d'insectes, le fléau de rats, érosion du sol.

Troisièmement, les catastrophes environnementales telles que la pluie acide, la pollution de l'air, la pollution de l'eau, la pollution de la terre.

Quatrièmement, les catastrophes dues à la négligence humaine telles que l'incendie.

Cinquièmement, les catastrophes causées par la gestion ou une décision qui n'est pas appropriée, telles que celles engendrées par l'utilisation, l'entretien, la protection ou la gestion inappropriée(e).

Sixièmement, le vandalisme tel que les caractères gravés par les touristes, le vol des trafiquants d'objets anciens, le démolissage des anciennes constructions des habitants et du gouvernement.

a. Menace de l'incendie

Pour les vieux villages tels que Xidi dont les constructions sont en bois et sont attenantes l'une à l'autre, l'incendie constitue la plus grande menace. Les levains pourraient être plusieurs, comme la négligence en utilisant du feu, le vieillissement des lignes électroniques, la transgression des règles d'installation et d'utilisation des électroménagers, jouer avec du feu, mettre le feu à dessein, jeter une cigarette qui n'est pas éteinte, l'autoallumage, les coups de tonnerre, etc. (Bai Xiaohui & Li Jianyu, 2013). Une fois que l'incendie aura lieu, il sera difficile de l'éteindre, dû au fait que dans les vieux villages, les constructions en bois sont en générale contiguës l'une à l'autre et les

rues sont étroites. Il le sera d'autant plus difficile que des éléments des anciennes constructions tels que la peinture en couleur et la sculpture seront détériorés en contact avec l'eau (Zhang Yaoze & Li Jianhua, 2009). Bien que le gouvernement cantonal ait pris de multiples mesures, telles que renforcer l'équipement des infrastructures de la prévention contre l'incendie, promouvoir auprès des habitants et des touristes des connaissances de la prévention contre l'incendie, afficher le slogan de l'interdiction de fumer, choisir 50 personnes parmi les guides-conférenciers, les nettoyeurs et les communistes afin de former une brigade visant à dissuader les gens de fumer, signer la «garantie de la prévention contre l'incendie » avec les hôtels, les restaurants, les boutiques et les villageois, mettre en application deux fois par soirée de rappels consistant à avertir les villageois de «faire très attention au feu ». Pourtant, dans le cadre d'un contrôle des menaces d'incendie qui a eu lieu en 2013, 33 menaces²⁴⁹ ont été découvertes.

b. Termites et abeilles noires

A part les menaces latentes telles que l'incendie, Xidi affronte également les dégâts apportés par les termites. Une investigation a été menée à la deuxième moitié de septembre de l'année 2008 en vue d'éclaircir le problème des termites dans le village. En été de cette même année, soit jusqu'avant ladite investigation, le bureau de la prévention contre les termites du district de Yi a mené une investigation sur la situation des anciennes constructions sous la menace des termites. 60 des 124 foyers dont les constructions d'habitation sont classées parmi les patrimoines culturels mondiaux ont été prélevés de façon aléatoire. Il a été découvert que 58 foyers parmi cet échantillon souffrent des termites, ce qui fait que le taux de danger atteint 97%. Dans Lvfutang, une construction datant de la fin de la dynastie Ming située au fond de la ruelle Qiyun, les poutres transversales du rez-de-chaussée et du premier étage, les colonnes et les escaliers, sont ravagés par les termites à grande échelle. Hu Yihong, propriétaire de la construction a révélé : «le résultat de l'investigation menée par le bureau de la prévention contre les termites du canton est que la surface de Lvfutang, endommagée par les termites dépasse 1000 mètres carrés. Dans la deuxième moitié de l'année 2004, il y avait des spécialistes envoyés par le canton qui sont venus ici prendre des mesures de prévention sauf que les termites n'ont jamais été exterminés. Puisque les poutres transversales et les colonnes sont ravagés par les termites, habiter dans cette construction nous rend inquiets tout le temps. » Au jardin de l'est situé à la rue transversale, il est observé que les colonnes, le plancher, l'escalier ainsi que le grenier de cette construction sont endommagés gravement. Des parties en bois sont entièrement ravagées. Poussant l'escalier du grenier de façon légère, tout l'escalier commence à secouer. L'Administration de la construction du district de Yi a montré un dossier dans lequel il est bien noté que 592,38 mètres carrés du jardin

²⁴⁹ Han Yonglin. Le bourg de Xidi s'efforce d'améliorer la prévention d'incendie (Xidizhenzhuolitishengguminjuxiaofangguanlishuiping). <http://www.newshs.com/a/20131101/00178.htm>, consulté le 2 octobre 2014.

de l'est souffrent des dégâts apportés par les termites. Le propriétaire Hu Yueqin a dit : « Ça fait plus de deux ans que je n'ose pas monter au grenier. Pour éviter que la cuisine ne s'écroule, je me prépare à changer les colonnes dans la cuisine. » Zhuimutang, situé à la rue principale (*Dalu Jie*), est un temple des ancêtres construit en vue d'offrir des sacrifices aux ancêtres de tous les villageois portant le nom de famille Hu. D'après le directeur du comité des villageois, le mur en bois et là où les poutres sont reliées aux colonnes sont exposés aux ravages des termites. La surface atteinte est de plus de 900 mètres carrés.

À part les termites, les abeilles noires qui prolifèrent en grand nombre apportent de graves dégâts aux parties des constructions d'habitation de Xidi. D'après l'investigation générale menée par l'Université du Sud-Est, la surface exposée aux dommages des deux villages atteint déjà 80% de la surface totale. Actuellement, les départements locaux qui sont concernés prennent des mesures de prévention une fois tous les deux ans contre les termites ainsi que les abeilles noires. Mais d'après l'effet, le problème n'est jamais résolu de façon entière²⁵⁰.

c. vieillissement naturel

Les anciennes constructions de Xidi ont traversé des siècles. Les murs de beaucoup de constructions souffrent du fendillement et du déversement. Les parties en bois moisissent à différents degrés, ce qui est à l'origine de la réduction de la force de support qui donne lieu au déversement de certaines structures en bois. En même temps, la peinture se décolore et les sculptures de pierre et de brique souffrent de la désagrégation qui est plus grave d'année en année. Cela étant, les exigences de la technologie de la restauration sont difficiles à atteindre. Les ressources économiques exigées dépassent celles demandées pour la construction d'un nouveau bâtiment dont la surface serait similaire. La restauration est d'autant plus difficile que les problèmes de la protection et de la prévention contre la pourriture des parties en bois attendent toujours d'être résolus. En raison du changement des matériaux de construction et de la manière de construire, ou dû à la limitation par de multiples facteurs tels que les ressources économiques, le temps et la gestion, beaucoup de technologies traditionnelles telles que la sculpture de brique, celle de pierre et celle de bois s'exposent à la menace de disparaître.

d. Demande des habitants de reconstruire ou agrandir d'anciennes maisons et de construire de nouvelles maisons

Les anciennes constructions de Xidi, qu'elles soient en bois ou en pierre, sont en général supportées par les colonnes de bois. Les chambres y sont également séparées par

²⁵⁰Feng Xiansheng. La protection des villages de Xidi et Hongcun affrontent cinq problèmes épineux(*Wu da nanti tiaozhanXidiHongcunbaohu*). <http://news.qq.com/a/20071026/002183.htm>, consulté le 2 octobre 2014.

le mur de bois tout comme les planchers de chaque étage qui sont aussi faits de bois. Les chambres étroites dans lesquelles très peu de lumière pourrait pénétrer, l'équipement culinaire et hygiénique moderne qui y manque, le vieillissement des lignes électroniques, l'incompatibilité avec le mode de vie moderne, à cela s'ajoute que ces anciennes constructions sont en général exposées aux menaces des insectes et du vieillissement, les habitants ont le désir ardent de reconstruire ou agrandir les anciennes maisons ou même construire de nouvelles maisons. En même temps, avec le développement du tourisme à Xidi, motivés par l'intérêt économique, un bon nombre des villageois souhaite reconstruire leurs maisons, dépôts, porcheries et ateliers de production en des bâtiments répondant aux demandes des touristes, tels que hôtel, restaurant et boutique. À part certaines constructions telles que Jing'aitang, Zhuimutang et Huating dont le droit de propriété est au ressort respectivement du bureau des objets anciens du canton, du comité des villageois et du gouvernement cantonal qui représentent l'État ou le groupe, une centaine d'anciennes constructions d'habitation appartiennent à chaque foyer. Auparavant, les villageois de Xidi ne sont pas beaucoup limités dans le traitement de leurs propres maisons, même si après 1986, l'année où les anciennes constructions de Xidi sont classées par la province du Anhui parmi les Unités de sauvegarde patrimoniale, pourvu qu'il soit conforme aux règlements, les villageois pourraient reconstruire, agrandir ou même démolir leurs maisons à leur guise. Pourtant, lorsque le gouvernement a décidé de déclarer la candidature de Xidi et de Hongcunau pour le classement de l'UNESCO, c'est-à-dire à partir de l'année 1996, la situation a changée; après l'année 2000, avec l'entrée des deux villages dans la liste des patrimoines mondiaux, les mesures de protection l'emportent sur la demande de construction. En effet, les autorités locales, au nom de «la protection du patrimoine » et de «la protection entière » et par le biais d'une série de règlements mis en application, ont privé en réalité les villageois du droit de traitement de leurs propres maisons. Ceux qui osent transgresser les règlements recevront le bonus réduit jusqu'à zéro ou seront infligés d'une amende, d'une détention, voire même d'un emprisonnement²⁵¹. Cela étant, la demande des habitants d'améliorer les conditions d'habitation et d'agrandir l'atelier pour faire du commerce existe encore et toujours, les actions de transgression des règlements à la dérobée ne sont jamais terminées. Par exemple lors de l'investigation d'un foyer situé au nord du village, un hôte a dit: *« pour que plus de lumière puisse pénétrer, nous avons ouvert une grande fenêtre dans le mur. Nous avons également démolie une lucarne pour éviter que la pluie ne tombe dans la chambre. Bien que le gouvernement n'autorise pas la reconstruction des maisons, mais puisque nous ne sommes pas dans l'itinéraire de la visite. Très peu de touristes viennent visiter. En plus, nous ne dépendons pas des touristes pour gagner notre vie... »*

²⁵¹L'affaire la plus célèbre est celle qui a eu lieu au janvier de l'année 2002 où un villageois de Xidi qui s'appelle Tang Guiyu voulait changer les poutres de sa maison (sa maison est d'ailleurs classée par le gouvernement parmi les anciennes constructions qu'il faut protéger). Au cours de la restauration, elle a agrandi la restauration jusqu'à ce qu'elle a demandé aux ouvriers de démolir le mur de toute la maison et cela, sans la permission de la part du bureau des objets anciens. Ce dernier a porté plainte au tribunal et elle était infligée d'un an d'emprisonnement en raison de la destruction des objets anciens.

e. Aménagement abusif des compétences locales

En considération des intérêts politiques et économiques, le gouvernement local entretient avec soin les constructions patrimoniales de Xidi. Pourtant sous le régime en vigueur de la Chine, les départements gouvernementaux sont dépourvus de la démocratie. En apparence, la décision est faite par l'ensemble des hauts responsables, mais en réalité, il arrive souvent que les directeurs principaux (c'est en général une personne qui est à la tête d'un tel organe gouvernemental) décident à leur guise. Bien que les institutions spécialisées interviennent dans la planification et la conception du programme, le projet avancé par lesdites institutions doit plaire aux principaux directeurs. Dans ce contexte, une fois que les connaissances et les opinions du directeur ne sont pas à la hauteur, le plan d'aménagement « bien intentionné » conduira en revanche à de graves conséquences, parfois même catastrophiques. Les affaires de cette sorte se sont déjà produites à Xidi à maintes reprises. Le fils de l'ancien secrétaire du Parti Tang Maolin et patron du restaurant *Ningxiu* ne se sont jamais plaints: *« le gouvernement cantonal a fait démolir les briques servant au carrelage dans les anciennes constructions d'habitations pour les changer contre de nouvelles briques. En fait, les briques qu'on a fait démolir sont de vraies antiquités. Il a fait démolir ensuite les pans de mur cassés pour construire un parterre, ..., au lieu de les protéger, c'est les dévaster. C'est comme si on ajoutait des têtes dernièrement modelées sur les statues de guerriers décapités découvertes dans le tombeau de l'empereur Shi Huangdi des Qin. Les égouts du village étaient auparavant sans couvercle. Ce n'est pas sans raison, ... Ces dernières années, les restaurants se multiplient. Ça arrive souvent que les égouts soient obstrués, qu'il en émane une odeur fétide. Les gens du comité de la gestion ne s'occupent pas de l'origine de cette odeur puante. Ils ne font que couvrir les égouts avec des dalles de pierre tout en considérant que les égouts couverts par les dalles ne produiront plus d'odeur puante..., l'observation de nos ancêtres pendant des centaines d'années n'est-elle pas plus scientifique que la décision faite par les spécialistes et le gouvernement cantonal en quelques mois? »*

a) «Jardin écologique »



Photo 15-1 : L'entrée du village de Xidi, avril 2003, photo faite par Zhang Jianping



Photo 15-2 : L'entrée du village de Xidi, août 2010, photo faite par Zhang Jianping

Au cours de la construction du «jardin écologique» qui a duré plusieurs années, le gouvernement cantonal a fait disparaître les champs au bord du village et a introduit des variétés d'arbres qui sont d'ailleurs plantées en grande quantité dans les villes. Parmi les variétés introduites, il y a même le palmier qui n'est pas originaire de la région et qui coûte cher. Certains arbrisseaux sont soigneusement élagués qui présentent des formes jardinières gracieuses. Cette entreprise dont le gouvernement a pris l'initiative a fait l'objet d'une opposition générale auprès des villageois de Xidi:

«Ceux qui viennent des grandes villes on les a déjà trop vus. Ils viennent ici surtout pour voir les fleurs de colza, les blés et les choux plantés par les agriculteurs. Qui vient ici pour voir le jardin écologique?» a répliqué monsieur Zha, patron d'un restaurant.

« Pourquoi faire ce jardin écologique, dans les grandes villes, on le ferait beaucoup mieux que nous, n'est-ce pas? » a rétorqué Monsieur Hu qui tient un étal.

« Ça sert à quoi, faire un jardin écologique? Aux alentours de Xidi, ça doit être les champs de blé, les champs de colza! C'est des fleurs de colza que les touristes ont pris des photos, n'est-ce pas? » a dit Monsieur Zhuang, patron d'un restaurant.



Photo 15-3 : Panorama sur la rivière derrière en printemps 2003, photo faite par Zhang Jianping

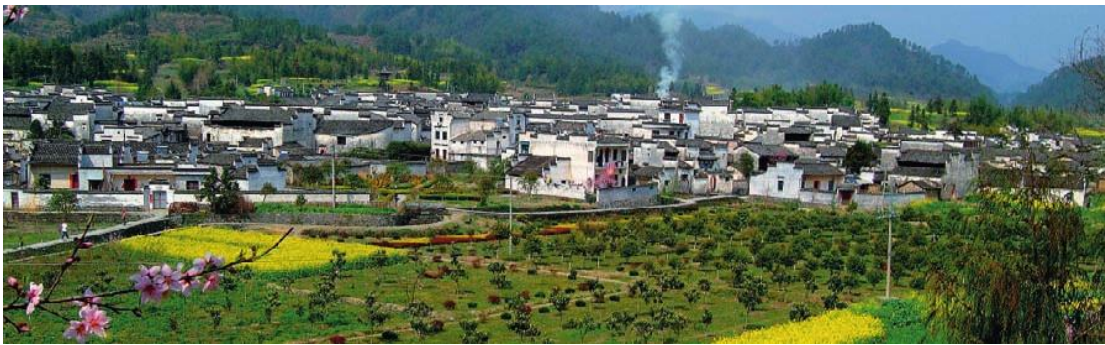


Photo 15-4 : Panorama sur la rivière derrière en printemps 2006, photo faite par Zhang Jianping



Photo 15-5 :Le sud du village en mai 2002 (à gauche, photo faite par Yan Houkang) et en avril 2006 (à droite, photo faite par Zhang Jianping)

b) Renouvellement des anciennes dalles de pierre

De nombreuses rues dans le village de Xidi sont construites sous les dynasties des Ming et Qing qui remontent à 300 ans. Elles sont couvertes des « dalles noires du district de Yi » qui sont originaires de la région. De nature polies, le temps leur a valu en plus un trait de simplicité, à cela s'ajoute que des herbes et des fleurs sauvages poussent des fissures entre les dalles, tout ce constitue une peinture dont la beauté n'est que naturelle.

En octobre 2012, à la demande du bureau des constructions de la province de l'Anhui, les travaux de « l'enterrement des trois lignes » commencent à se mettre en application au village de Xidi. Il s'agit d'enterrer les lignes électroniques de basse tension, les lignes téléphoniques ainsi que les câbles de la télévision sous les rues revêtues des dalles de pierre. Au cours des travaux, une partie des anciennes dalles de pierre se sont brisées, elles sont partant changées en de nouvelles dalles. Les dalles nouvellement posées sont bien découpées sauf que l'épaisseur n'est que de 10 centimètres alors que celle des anciennes dalles atteint plus de 15 centimètres, ce qui fait que de nombreuses nouvelles dalles se sont vues cassées après le passage des touristes. À part l'épaisseur, la qualité de ces dalles originaires de Jiujiang de la province du Jiangxi est inférieure à celle des dalles noires du district de Yi utilisées auparavant. Les dernières sont dures. Elles résistent bien à l'usure et ne sont pas faciles à casser. De qualité nombreuses, elles ont été réputées pour être parmi les meilleures matières de faire la sculpture de pierre. Dans la situation d'alors où le transport était sous-développé, il est arrivé que ceux qui habitaient à une centaine de kilomètres de la région venaient à Yi faire l'achat de cette pierre. Le 16 avril 2013, Zhang Jianping, un célèbre photographe de Huangshan qui suit de près la transformation du village de Xidi y est allé après avoir reçu un appel téléphonique d'un villageois de Xidi. Il a remarqué que 40% à 50% des rues pavées des anciennes dalles ont disparues. À leur place, celles revêtues des nouvelles dalles seraient lancées à l'utilisation prochainement. « La valeur de Xidi consiste en son état naturel. Les rues couvertes des anciennes dalles auxquelles le temps passé a laissé son empreinte font partie de la culture des anciennes constructions de Xidi. Elles sont aussi un des symboles de la vie tranquille et simple que nous menons ici. Comment peut-on les changer sans aucune discussion? » a dit Zhang Jianping qui était confus et furieux. Tel est ce dont il qualifie des villages auxquels une longue histoire a valu une culture dissemblable tel que celui de Xidi: les anciennes maisons sont son corps, les arbres sont ses cheveux et les rues couvertes des anciennes dalles sont ses pieds. « *Maintenant que les pieds sont amputés, même si l'on le garnit des pieds d'or, il reste handicapé.* » Zhang Jianping est allé négocier avec le secrétaire du Parti du village Tang Guoqiang en espérant que la reconstruction pourrait garder la forme originale des anciennes rues. Il a aussi publié les photos prises sur place garnies de l'illustration sur Internet par le biais de son blog et son

Weibo avec le souhait qu'elles puissent attirer l'attention des internautes. Le lendemain, le nombre de clics a dépassé un million avec des milliers de transferts. Deux jours après, le nombre de clics a dépassé quatre millions. Cependant, les attitudes des villageois de Xidi sont hétérogènes. Ceux qui sont pour disent: «*les anciennes rues sont usées. Elles ne sont plus plates. Il faut les réparer*» tandis que les villageois qui s'y opposent considèrent: «*les rues nouvellement pavées ne sont pas aussi solides que les anciennes rues. Les dernières recèlent d'ailleurs une beauté d'ancienneté et l'usure ne nous empêche pas de marcher dessus.*» Un villageois qui s'appelle Hu Fengyuan a dit: «*je pense que les anciennes rues sont meilleures. Le désaccord des villageois ne sert à rien. Personne ne nous a demandé l'avis avant l'entreprise.*»²⁵²

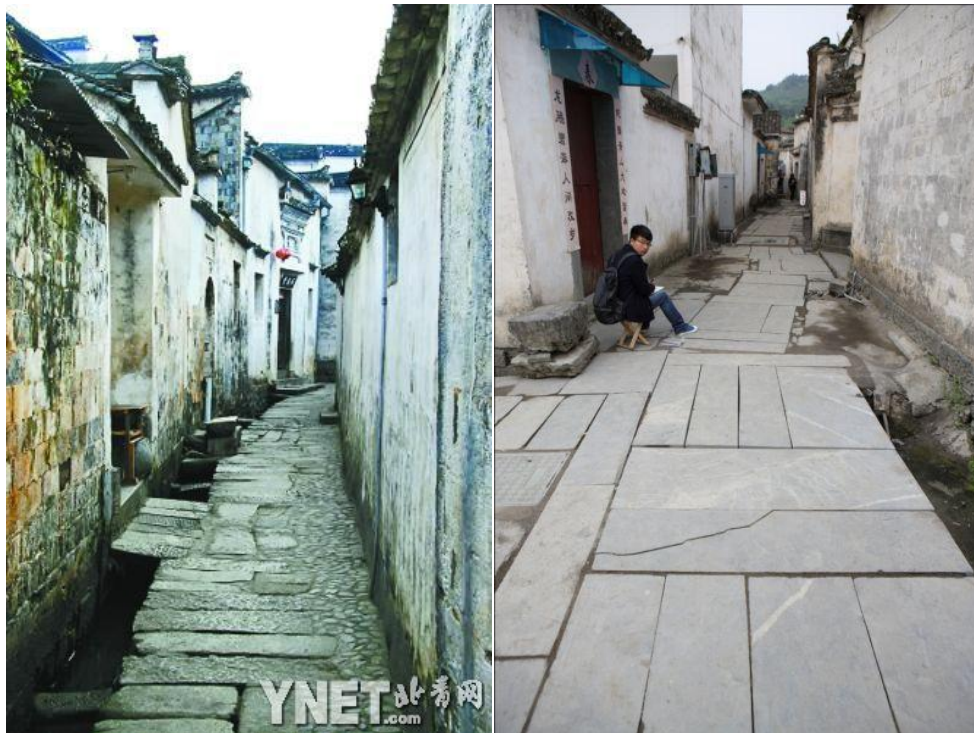


Photo 15-6 : Les ruelles pavées dans Xidi en avril 2006 (à gauche) et en avril 2013 (à droite), photo faite par Zhang Jianping

En voyant les reportages publiés sur Internet, nous y sommes allés également. Nous avons rencontré des ouvriers qui pavèrent alors les rues avec de nouvelles dalles. Ils sont aussi des habitants du village. Quand ils répondent sur la qualité des anciennes et nouvelles rues, un ouvrier a dit, après avoir réfléchi: «*les nouvelles rues sont faciles à être nettoyées, mais je préfère les anciennes rues.*» Un villageois qui s'appelle Huang Hesun nous a dit: «*je suis contre le changement des dalles. Mais mon avis ne sert à rien... Je ne suis pas d'accord de changer les anciennes dalles devant ma maison. Le*

²⁵²Zhao Zhuo & Qi Yuming. Les vieilles constructions de Huizhou en ruines et en attente (Pobaiyudengdaizhong de Huizhou gujian). <http://bjyouth.yinet.com/3.1/1304/23/7968528.html>, consulté le 28 septembre 2014.

gouvernement ne cherche que la simplicité Le changement des dalles est apparemment plus simple que la réparation, en plus, j'ai entendu dire que le prix des nouvelles dalles est à 10% de celui des dalles noires du district de Yi. Mais c'est encore pour la protection du patrimoine? »

f. problème hygiénique

Le traitement des eaux usées et des ordures constitue également des équations difficiles à résoudre. Auparavant, les villages tels que Xidi collectaient les excréments des hommes et des animaux par le biais des seaux d'aisances. Ils étaient ensuite fermentés avant d'être utilisés en tant qu'engrais agricole. Quant au traitement des eaux, nous dépendions de la pluie qui se confondait avec les eaux usées tout en les diluants. Ils se convergeaient au fleuve après l'autoépuration. Pourtant, avec le changement de mode de vie des villageois, notamment avec le développement du tourisme, le nombre des touristes a augmenté de façon fulgurante, à cela s'ajoute l'augmentation des restaurants et des hôtels, le traitement des eaux usées et des ordures, problème ressortissant d'ailleurs aux villes modernes devient de plus en plus incontournable au village et ne cesse d'obséder les villageois. En 2006, l'évacuation des ordures annuelle de Xidi a déjà atteint 515 tonnes alors que les eaux usées dépassaient 300 mille tonnes²⁵³. À présent, l'entassement et l'enterrement constituent encore les traitements principaux des ordures à Xidi. Le village ne s'est pas équipé non plus d'un système de drainage indépendant et bien conçu. Une grande quantité des eaux usées sont drainées au fleuve ou s'infiltrent sous la terre sans aucun traitement. À savoir que de nombreux étudiants dessinent dans le village. Les eaux résiduaires des colorants qui comportent des matières chimiques et métaux lourds sont en grande partie déversées sur place. Elles polluent les fleuves dont la qualité d'eau a tendance de se détériorer. « *Nous n'avons pas encore trouvé une solution effective qui pourrait répondre au problème du traitement des eaux usées et des ordures* » a confié le responsable du Bureau de la planification du district Yi.

g. Érosion du sol

L'étendue de la végétation forestière située aux alentours du village de Xidi réduit chaque année, ce qui accentue l'érosion du sol qui est d'ailleurs la raison principale de l'accumulation de la vase et du sable. Le lit du fleuve ainsi élevé d'année en année et le drainage de l'eau de plus en plus difficile.

Sous la pression des crises dans tous les aspects, les différents acteurs de Xidi sont pris par une anxiété généralisée. Le mécontentement et la méfiance s'accroissent de jour en jour. Le centre de l'antagonisme se focalise peu à peu sur le régime de la gestion touristique. La discussion sur « la réforme du régime de la gestion touristique » devient

²⁵³Idem.

chaque jour plus acharné.

III. La réforme

Alors que Xidi et Hongcun sont souvent mis en comparaison depuis leurs mises en tourisme depuis 1986, ces deux villages eux-mêmes se différencient toujours au niveau du système d'exploitation et du rendement touristique.

1. La douleur de Hongcun²⁵⁴

La mise en tourisme de Hongcun, gérée par le Bureau du tourisme du district, débute avec Xidi en 1986. Bien que le prix de son billet d'entrée s'élève de 3 maos à 8 yuans pendant onze ans de 1986 à 1996, le village n'en touche aucun bénéfice sauf de quelques sites des habitats anciens. Entre-temps, malgré plusieurs demandes orales et écrites déposées aux gouvernements cantonal et du district dans le but de gérer le tourisme par la collectivité du village comme Xidi, c'est jusqu'à la fin de 1996 que Hongcun obtient l'autorisation sous condition du dépôt d'une caution de sécurité de 30,000 yuans. Le fond étant rapidement réuni par le comité des villageois grâce au financement des villageois, la nouvelle société touristique ouvre ses portes à partir du 8 janvier 1997 et pour la première fois, les villageois commencent à toucher les bénéfices issus de l'exploitation du tourisme, soit 10 yuans en 1997. Cependant, 8 mois après l'ouverture de la société, le gouvernement du district commence à chercher les investissements d'entreprises extérieures sous prétexte de la mauvaise gestion de la part du comité des villageois. Le 27 septembre, sans informer le comité des villageois, le gouvernement du district signe un «Accord de la coopération sur l'exploitation des projets touristiques et des habitats anciens du district de Yi de la préfecture de Huangshan» (appelé ci-après «Accord de la coopération») avec le Groupe *Zhongkun* de Pékin. Les deux parties parviennent finalement à un accord sur le droit de gestion touristique de Hongcun, Nanping, Guanlu, qui sera transféré au Groupe *Zhongkun* pour une durée initiale de 30 ans. Le 3 novembre, le gouvernement cantonal de Jilian qui administre Hongcun à l'époque signe un «Accord de la coopération sur les projets touristiques de Hongcun» avec la Société de la valorisation touristique *Jing-Yi* (ça veut dire Beijing et le district de Yi) (appelée ci-après Société Jing-Yi) créée par le Groupe *Zhongkun*. Le 8 janvier 1998, la Société *Jing-Yi* prend en charge officiellement le droit de gestion touristique de Hongcun. Depuis lors, le nombre de touristes de Hongcun connaît une hausse rapide, surtout après le tournage du film «le Tigre et le Dragon» réalisé par Li An.

Le 11 août 1999, la Société *Jing-Yi* signe l'«Accord de la gestion du site touristique

²⁵⁴ZhaiMinglei. La douleur de Hongcun(*Hongcunzhi tong*). *Southern Weekly (Nanfangzhoumo)*, le 21 mars 2002.

de Hongcun» avec le comité des villageois de Hongcun ainsi que le gouvernement du district de Yi. L'«Accord» détaille le moyen de distribution des recettes de billetterie et les responsabilités des trois parties. Selon l'«Accord», 95% des recettes totales sera versé au compte de la Société *Jing-Yi* tandis que le canton de Jilian (maintenant appelé le canton de Hongcun) n'en touchera que 4%, le dernier 1% sera distribué au comité des villageois ; Chaque année, la Société *Jing-Yi* doit respectivement verser 92,000 yuans à Hongcun et 78,000 yuans au canton de Jilian. (Liang Dekuo & Wang Banghu, 2006) Bien que ce soit un «Accord» amical tripartite, Hongcun n'a pas le droit de présenter d'objection ni la latitude d'en discuter.

Ce résultat imposé par le gouvernement du district suscite une forte résistance parmi les villageois. D'une part, pour faire déguerpir la Société *Jing-Yi*, ils déversent les ordures dans la rue, enduisent les excréments d'animaux sur les murs et refusent les visites touristiques. D'autre part, ils s'adressent au gouvernement du district pour déposer une demande de la récupération du droit de gestion touristique de Hongcun avec les signatures et les empreintes digitales de plus de 380 villageois. D'ailleurs, ils font appel aux médias publics : le 24 novembre 2000, le premier reportage intitulé «accusation collective des villageois de Hongcun», rédigé par un journaliste appelé Niu Ben, est publié sur la première page de «*Gong Shang Dao Bao*», journal provincial du Anhui. Le conflit du droit de gestion touristique de Hongcun commence à attirer l'attention du public. Pourtant, pour bloquer la fuite de l'information, le gouvernement du district non seulement censure une centaine de numéros de journal distribués au district de Yi, mais aussi s'adresse au Département de la communication provinciale afin de faire pression à «*Gong Shang Dao Bao*». Le 25 juillet 2001, 736 villageois porte une plainte auprès du tribunal populaire intermédiaire de la préfecture de Huangshan pour une infraction contre la Société *Jing-Yi* et le gouvernement du district de Yi. Etant déclarée non recevable en raison du «manque de preuve correspondant», ils font appel au tribunal populaire supérieur du Anhui le 3 septembre, leur accusation est pourtant mise dehors pour la même raison. Le seul point positif est que sous la pression des villageois, le gouvernement du district de Yi et la Société *Jing-Yi* parviennent à un accord que la Société *Jing-Yi* versera 33 % des recettes de la billetterie de l'année 2002 au gouvernement du district de Yi.

Le 21 mars 2002, le journal cantonnais «*Nan Fang Zhou Mo*» consacre une page entière à un article intitulé « La douleur de Hongcun» rédigé par un journaliste appelé QuMinglei. Au lendemain la Société *Jing-Yi* dépose plainte contre ce journal cantonnais pour un faux reportage qui provoque une influence négative à la Société. En décembre 2002, le tribunal populaire intermédiaire de la préfecture de Huangshan rend le premier jugement en demandant au journal cantonnais de publier dans sa cinquième page une déclaration d'excuses et de verser en une fois une indemnité de 50,000 yuans à la Société *Jing-Yi*. Le journal cantonnais fait appel ensuite au tribunal populaire supérieur du Anhui.

En mars 2003, le tribunal donne l'ordonnance finale : la déclaration des excuses confirmée mais l'indemnité annulée. Le journal cantonnais est alors obligé de publier une déclaration des excuses, ce qui provoque finalement la démission de l'auteur de l'article.

2. La compétition entre deux modèles

Alors que le gouvernement du district et la Société *Jing-Yi* chantent sans cesse le modèle de gestion touristique de Hongcun, les chercheurs (Wu Hao, 2003) se trouvent en désaccord et approuvent plutôt celui de Xidi. Ils croient que le dernier, en rendant le droit de gestion aux villageois, est un modèle réussi de l'entreprise de propriété collective qui permet de faire fortune aux villageois, tandis que le modèle de Hongcun, produit illégale de la coopération entre le gouvernement local et l'entreprise extérieure, viole brutalement les intérêts des villageois qui bénéficient très peu du développement du tourisme. Les villageois de Xidi, qui touchent beaucoup plus de bénéfices et se sentent ainsi plus heureux, attirent les jalousies des villageois de Hongcun. (Wang Li, 2004) Par exemple en 2002, malgré une forte augmentation du prix de billet d'entrée depuis 1998 de 15 yuans à 300 yuans, le bénéfice reçu par villageois de Hongcun n'atteint encore pas la moitié de la somme que chaque habitant de Xidi reçoit. C'est pour cela que tout le monde soutient la décision de Tang Maolin, directeur de la Société de services touristiques de Xidi et secrétaire de la cellule du Parti de Xidi à l'époque, qui refuse la proposition de Yang Zheng, secrétaire du Parti du district, de transférer le droit de gestion touristique de Xidi au Groupe *Zhongkun* de Pékin.

Pourtant, les chercheurs qui approuvent le modèle de Xidi en constatent aussi ses défauts. Par exemple la faible formation de la direction de la société risque de freiner le développement touristique (Wu Hao, 2003). Certains chercheurs comme Zhou Meihua et Zhou Yongguang (2002) remarquent déjà que la gestion autonome, le manque de financements ainsi que le faible niveau de gestion constituent un goulot d'étranglement pour le développement touristique de Xidi, tandis que le modèle de Hongcun, basé sur une gestion professionnelle de l'entreprise extérieure, est capable de rapidement exploiter les sites et relever le niveau des prestations.

En effet, depuis la prise en charge de la Société *Jing-Yi*, le nombre d'entrées et la recette de billetterie bondissent respectivement de 23,100 et 246,600 yuans en 1997 à 46,9300 et 14,79 millions de yuans en 2004, soit respectivement un taux d'augmentation progressif de 53,76% et de 79,49%. Ils sont beaucoup plus élevés par rapport à ceux de Xidi, soit 18,15% et 32,81% pour la même période. En 2004, pour la première fois dans l'histoire, Hongcun réalise un meilleur résultat que Xidi sur les trois principales normes touristiques, incluant les nombres de touristes internationaux et nationaux ainsi que la somme de la vente de billets d'entrée. Le rattrapage de Hongcun forme une forte crainte tant pour les dirigeants du village et de la Société que pour les villageois de Xidi. Si l'on compare l'efficacité de deux modèles, que ce soit les fonctionnaires gouvernementaux, la

direction et les employés de deux sociétés touristiques, ou encore les habitants de Hongcun et de Xidi, apprécient de plus en plus le modèle de Hongcun et s'inquiètent davantage de l'avenir de la Société de services touristiques de Xidi. (Zhang Xiaoming, 2006) Quant aux chercheurs, malgré leur doute continu sur la légalité du système de gestion de Hongcun, ils commencent à avouer la capacité gestionnaire de la Société *Jing-Yi* (Yao Guorong, Lu Lin, Zhang Dehui, 2004 ; Wang & al. 2006 ; Ying Tianyu, 2006 ; Wang Yanhua 2008 ; Gong Shengxia, 2012).

Dans ce contexte, les voix de la réforme du système de gestion de la Société de services touristiques de Xidi s'élèvent de plus en plus fortes, celle la plus forte est en provenance des chefs des gouvernements du district et du canton. En mi-juin 2005, pendant sa visite à Xidi, Tao Ping, secrétaire du Parti du canton de Xidi, laisse quelques phrases d'un ton significatif au moment de la réunion avec les membres du comité des villageois et du comité de la cellule du Parti de Xidi ²⁵⁵: *«le but du village de Xidi tient en une phrase : devenir la locomotive du tourisme de Xidi et redevenir le village touristique n°1 de la préfecture de Huangshan. Pour réaliser ce but, il faut assurer les quatre aspects suivants :*

1. *changer le moteur de la locomotive ;*
2. *construire les rails et les voies pratiques ;*
3. *changer ou rénover les vieux wagons ;*
4. *renforcer la gestion de personnels de train, c'est-à-dire celle de guides touristiques.»*

Les mots de Tao Ping contiennent visiblement d'autres sens : «changer de moteur de la locomotive», cela veut suggérer que la direction de la société est confrontée à des problèmes, il faut changer de personnels. Cette phrase est pointée directement vers le directeur de la Société ainsi le secrétaire de la cellule du Parti Tang Guoqiang qui est aussi présent à la réunion. En fait, dans la société chinoise qui tient beaucoup à «la face», c'est très rare d'ouvertement adresser une critique devant la personne concernée, ce qui montre nettement la certitude de Tao Ping, chef du canton de Xidi, qui représente également la position des autorités cantonales.

Les comparaisons suivantes concernant «rails ou voies», «wagons» et «personnels de train» issues de l'expression «locomotive» révèlent respectivement les inquiétudes de Tao Ping sur le système, les postes de travail ainsi que le personnel de la société de service touristique de Xidi. C'est-à-dire que selon le secrétaire du Parti cantonal, de la direction au système de gestion, en passant par les moyens de gestion et la disposition du personnel, la Société des services touristiques de Xidi a besoin d'engager une réforme intégrale plutôt que partielle.

255Le procès-verbal de la réunion des comités des villageois et du Parti de Xidi : «Les études effectuées par le groupe du gouvernement districtal », le 17 juin 2005.

Cependant, les ressources humaines, matérielles et financières dont la Société ou le village, voire le canton disposent sont trop limitées pour réaliser la réforme. Le seul moyen est donc de s'appuyer sur l'intervention extérieure. Étant donné que la coopération avec la Société *Jing-Yi* sur le tourisme de Hongcun est chaudement chantée par le gouvernement du district, et compte tenu du régime actuel chinois (le canton se soumet au district) on peut facilement savoir qui sera le partenaire idéal de Xidi d'après les autorités du district.

Le tourisme étant le moteur de la fortune de Xidi, l'appartenance du droit de gestion touristique touche directement aux intérêts de la Société des services touristiques de Xidi dirigée par Tang Guoqiang ainsi qu'à ceux du réseau relationnel derrière. Malgré les contradictions inconciliables existantes dans ce groupe d'intérêts, il ne se résigne pas pour autant au transfert du droit de gestion touristique de Xidi. D'autre part, la crainte de suivre la même voie de Hongcun rend les villageois hautement vigilants à l'intervention des entreprises extérieures. À l'époque (en 2004), bien que pour la première fois, Xidi soit rattrapé par Hongcun au niveau des principales normes touristiques incluant le nombre d'entrées et les recettes de billetterie, les villageois de Xidi n'ont pas pour autant l'intention de faire venir les entreprises externes, d'autant plus qu'en ce temps-là les bénéfices qu'ils touchent sont beaucoup plus élevés que ceux distribués aux villageois de Hongcun. (tableau 15-2)

Tableau 15-2: L'évaluation des principales normes touristiques de Xidi et de Hongcun entre 1992 et 2013

année	village	nombre d'entrées (par mille)	dont touristes internationaux (par mille)	recettes de billetterie (mille yuans)	boni par habitant (yuans)
1992	Xidi	29,1	?	108,8	4
	Hongcun	6,7	?	35,0	0
1993	Xidi	33,8	?	187,3	7
	Hongcun	7,1	?	39,1	0
1994	Xidi	39,6	?	409,5	7
	Hongcun	8,2	?	58,3	0
1995	Xidi	53,6	?	949,1	n.c.
	Hongcun	11,0	?	92,0	0
1996	Xidi	73,5	1,5	1 328,5	100
	Hongcun	15,4	1,2	128,4	0
1997	Xidi	134,5	2,4	1 964,0	120
	Hongcun	23,1	1,4	246,7	10
1998	Xidi	141,4	1,2	3 024,1	170
	Hongcun	39,4	2,2	482,3	30
1999	Xidi	170,1	1,4	3 927,7	200
	Hongcun	49,5	2,4	653,5	45
2000	Xidi	184,0	1,6	5 291,9	518
	Hongcun	81,2	3,2	1 279,2	70
2001	Xidi	270,8	1,8	8 510,5	647
	Hongcun	200,9	11,3	3 874,8	160
2002	Xidi	283,6	4,2	11 813,4	907
	Hongcun	253,9	27,1	8 024,4	300
2003	Xidi	287,9	?	8 663,2	712
	Hongcun	247,0	?	7 235,5	300
2004	Xidi	432,2	3,5	14 312,7	1 139

	Hongcun	469,3	16,8	14 797,7	400
2005	Xidi	439,0	?	14 526,2	1 112
	Hongcun	531,6	?	18 111,8	700
2006	Xidi	469,8	?	17 895,5	?
	Hongcun	602,9	?	28 420,0	1 000
2007	Xidi	550,2	?	21 245,4	2 400
	Hongcun	776,9	?	38 134,1	1 500
2008	Xidi	554,5	?	22 517,9	2 181
	Hongcun	828,1	?	40 364,1	1 500
2009	Xidi	614,0	7,6	23 669,5	2 738
	Hongcun	924,5	44,0	43 221,2	1 500
2010	Xidi	690,9	9,2	26 900,0	2 773
	Hongcun	1 099,3	45,4	48 560,0	1 600
2011	Xidi	719,5	8,4	34 294,0	3 286
	Hongcun	1 225,1	50,2	65 783,4	2 100
2012	Xidi	822,9	9,5	39 720,0	3 545
	Hongcun	1 436,3	55,0	81 850,0	2 800
2013	Xidi	812,1	9,0	39 820,0	3 470
	Hongcun	1 520,3	54,2	89 812,9	2 800

Sources : Comités des villageois de Xidi et de Hongcun

3. La fin de l'entreprise de propriété villageoise

Pourtant, à cause d'une aggravation continue de l'écart entre les normes touristiques de Hongcun et celles de Xidi, celui entre les revenus des habitants de ces deux villages se creuse sans cesse. De plus en plus de villageois de Xidi demandent donc de réformer le système de gestion touristique de Xidi afin de réduire l'écart entre les deux villages.

La volonté des villageois de Xidi répond tout à fait au désir du gouvernement du district. Mais cette fois-ci il envisage de créer une entreprise plutôt que de faire venir les entreprises extérieures car en premier lieu, les villageois de Xidi ne veulent pas suivre la voie de Hongcun. Si l'on impose l'intervention des entreprises comme la Société Jing-Yi, il risque de susciter une contestation vive des villageois et ainsi d'attirer l'attention de ses supérieurs et celle du monde extérieur. Ensuite, la création de sa propre entreprise permet de maximiser ses intérêts générés du tourisme en centralisant la gestion, le marketing ainsi que l'exploitation.

En novembre 2012, la Société du développement touristique du Groupe *Huihuang* du district de Yi (appelée «Groupe *Huihuang* » ci-après) est fondée par la Commission de Contrôle et de Gestion des Biens publics du district de Yi. Tao Ping (il était le secrétaire du Parti du canton de Xidi), maire adjoint chargé du tourisme, en cumule le président. Au bout de six mois après sa création, cinq sites touristiques incluant Daguling, Pingshan, Lucun, le Rafting de Taohuayuan ainsi que la Forêt de bambous de Mukeng sont sous le contrôle du Groupe *Huihuang*, Xidi sera le sixième selon son plan du développement.

En avril 2013, un tract intitulé «Lettre ouverte adressé à tous les villageois», signé par le Groupe dirigeant de réforme de la Société des services touristiques de Xidi (appelé «Groupe de réforme» ci-après), a circulé parmi les villageois de Xidi. La lettre indique que les systèmes d'exploitation et de gestion touristique de Xidi ne s'adaptent plus à la concurrence intensive sur le marché ni à la tendance du développement économique du tourisme, la seule solution est donc d'entreprendre une réforme du système et du mécanisme. Un projet de réforme est rapidement présenté au lendemain de l'envoi de la lettre, dans lequel l'objet de la réforme sera la Société des services touristiques de Xidi alors que le comité du Parti et le gouvernement cantonaux de Xidi joueront le rôle d'exécuteur du projet. Pour résoudre complètement les problèmes existants, le travail commencera par la réforme du système et finira par celle du mécanisme.

Le 30 avril 2013, Liu Zhanghao, un journaliste d'un journal de Canton, Time-Weekly, une fois qu'elle a appris la nouvelle, vient faire des interviews à Xidi. En-voici le reportage²⁵⁶ :

«Les villageois sont mécontents du retard du développement pendant ces dernières années» révéle Cheng Honghui, secrétaire du comité du Parti du canton. Et à côté Tang Guoqiang, directeur de la Société des services touristiques de Xidi, lui répond avec un sourire. Occupant ce poste depuis 1995, Tang cumule chef du comité des villageois de Xidi. *«Bien sûr que ce n'est pas le problème de la direction. Les villageois aiment bien fourrer leurs nez dans les affaires du village, même l'achat d'un billet d'avion pour une réunion à Beijing peut faire l'objet de leur mécontentement. Ils vont demander pourquoi prendre l'avion au lieu du train qui coûte moins cher»* dit Cheng au journaliste en pointant vers Tang, *«il ne gagne que trente mille yuans par an. Personne ne peut réussir son poste, parce que l'on n'a pas de pouvoir de décision.»* Tang n'exprime cependant pas son avis.

Cependant d'après les villageois de Xidi, c'est eux qui perdent le pouvoir de décision.

«Vu que la direction de la Société est composée des cadres du village, ceux qui ont des relations avec la direction, même en provenance d'autres provinces, peuvent entrer librement dans le site. C'est incontrôlable parce que nous ne voyons pas le bilan !» Un villageois appelé Huang Hesun demande de finir le règlement du compte avant la mise en œuvre de la réforme.

Tang avoue que bien que le bilan ne soit pas affiché sur le mur (cela veut dire n'est pas publié ici noté par le journaliste), on l'annonce chaque année lors de l'assemblée populaire des représentants villageois ou celle des membres du Parti. Selon le rapport

²⁵⁶Liu Zhanghao. La «Réforme» de Xidi. Le gouvernement et les villageois se mesurent pour le droit d'exploitation du site (*Xidicun "bianfa"*). *Guan min jueli liuyou jingqu jingying quan*. Time-Weekly (*Shidai zhoubao*), le 9 mai 2013.

d'audit de 2011 que son comptable nous montre, la somme du compte de produits au début de l'année est de 13,84 millions de yuans tandis qu'il reste encore 8,10 millions de yuans à encaisser à la fin de l'année.

« Sans vente des marchandises, ni prestation de services, d'où vient-elle une grosse somme du compte de produits ? » demande le journaliste.

« Si, on vend des billets d'entrée. » explique le comptable.

« Mais ils sont payés en liquide, non ? »

Sans répondre, le comptable retire le rapport. Tang se retranche derrière le secret commercial.

[...]

« Les comptes ne sont jamais publiés depuis une vingtaine d'années, chaque année on ne touche qu'un petit peu de bénéfice, soit 1600 yuans l'année dernière » dit un villageois appelé Hu Aijiu d'une voix vibrante en brandissant les mains.

Selon les villageois comme Hu Aijiu, la répartition des bénéfices en fonction du nombre de personnes par foyer et de la surface d'habitation semble raisonnable, mais leurs revenus ne connaissent pas pour autant une augmentation visible. *« 100 yuans de plus par an. Ça ne sert à rien. »*

En effet, les villageois de Xidi sont mécontents du revenu modeste plutôt que le moyen de la répartition des bénéfices. Ce mécontentement est particulièrement renforcé par le fait que leurs voisins, les villageois de Hongcun, gagnent beaucoup plus qu'eux grâce à la vente des billets d'entrée, bien que ces deux villages soient tous entrés dans le patrimoine mondial.

« En 2003, les recettes de billetterie de Xidi étaient de 10 millions de yuans tandis que Hongcun n'emportait que 2 à 3 millions de yuans ; l'année suivante, Hongcun a gagné presque autant que Xidi ; alors l'année dernière, des recettes de billetterie de Xidi n'ont pas fait la moitié de celles de Hongcun » dit Tang d'un ton impuissant, *« L'année dernière, notre budget du marketing est de moins de 200,000 yuans, beaucoup moins que Hongcun. »*

Tang nous explique que les villageois n'acceptent pas l'augmentation du budget du marketing dans la crainte que leurs bénéfices soient réduits. La plupart d'entre eux croient qu'il ne s'agit pas de l'augmentation du budget, mais du moyen de l'utilisation du budget.

«Le problème est la méfiance entre deux côtés,» dit Huang Hesun, «Nous demandons de changer de direction, mais le gouvernement ne peut pas voler la propriété de l'entreprise de la collectivité du village sous ce prétexte.»

Cette fois quand les autorités cantonales de Xidi proposent de rattacher la Société des services touristiques au Groupe *Huihuang* sous forme de filiale en vue d'exercer le droit de gestion touristique par le haut, les villageois de Xidi ne veulent pas donner une réponse affirmative.

La propriété, le droit de gestion touristique et le pouvoir de décision constituent une barrière entre les villageois et les autorités cantonales de Xidi qui ont envie de s'en sortir. Chacune de deux parties a l'intention de les prendre en main.

«Nous voulons aussi faire partie de la direction, mais ils ne nous le permettent pas» dit un représentant des villageois appelé Hu Qinglin au journaliste de Time-Weekly, dans le but de surveiller voire gérer la Société des services touristiques de Xidi, les villageois se sont réunis pour voter leur propre candidat du chef du comité des villageois.

L'initiateur du projet de réforme, les autorités cantonales de Xidi, est convaincu que le rattachement de la Société des services touristiques de Xidi au Groupe *Huihuang* est réalisable à condition que les bénéfices des villageois soient garantis.

L'élaboration du nouveau moyen de la distribution de bénéfices est basé sur celui de 2012, c'est-à-dire qu'en plus de 6,2 millions de yuans de base, les 8% supplémentaires de recettes réalisées sur la vente de billets, par rapport à l'année précédente, seront versés par la Société des services touristiques de Xidi à la collectivité du village et aux villageois.

Un maire adjoint chargé du tourisme dit à notre journaliste qu'ils conçoivent trois projets de réformes parmi lesquels les deux premiers sont refusés par les villageois car il s'agit d'un transfert complet de la propriété, c'est-à-dire que le Groupe *Huihuang* possèdera entièrement la Société des services touristiques de Xidi. D'après le troisième projet, les biens immobiliers de la Société des services touristiques de Xidi évalués seront mis en utilisation payante par le Groupe *Huihuang*. *«Peut-être sous la forme de location»* explique ce maire adjoint cumulant le président du Groupe *Huihuang*, *«nous n'avons pas fait appel aux capitaux étrangers, nous n'avons pas non plus l'intention de les introduire au futur, parce que c'est préférable que le gouvernement joue un rôle prédominant dans le développement du tourisme.»*

Le rapport annuel de 2011 de la Société des services touristiques de Xidi montre qu'à la fin de l'année les actifs totaux s'élève à 51,42 millions de yuans, dont les actifs immobilisés sont de 10,84 millions de yuans tandis que les actifs ne sont que de 92,000 yuans. Le rapport de 2012 ne marquera probablement pas de changement majeur, donc

pour le Groupe *Huihuang*, que ce soit le transfert ou la location, le coût sera très faible. Le projet de réforme propose que les capitaux de la Société des services touristiques de Xidi soient transférés à un compte indépendant et les fonds imputés en circuit fermé soient destinés aux installations d'infrastructure et aux investissements de nouveaux projets.

Le décret N° 18 de la Direction générale du Conseil des Affaires d'Etat, rendu public en 2004, souligne l'interdiction de la location, de la gestion forfaitaire et du transfert des patrimoines mondiaux au titre d'individu, de groupe social, d'entreprise et d'institution. Faisant partie du patrimoine mondiale, Xidi ne peut pas utiliser le moyen de Hongcun, c'est-à-dire de signer un contrat forfaitaire avec le Groupe *Zhongkun*, il lui reste donc deux partenaires au choix : les entreprises nationales ou collectives. Dans l'avenir prévisible, La Société des services touristiques de Xidi sera rattachée au Groupe *Huihuang*. D'après Cheng Honghui, tout sera réglé dans un ou deux mois.

«Est-ce que l'on a le projet d'entrer en bourse comme le Huangshan Tourisme²⁵⁷ au futur ? » dit le responsable du Groupe *Huihuang* au journaliste, *«Avant l'entrée en bourse, nous allons tout d'abord regrouper les ressources touristiques périphériques, par exemple le projet de l'installation des gîtes ruraux qui sera mis en route très prochainement.»*

Le Groupe *Huihuang* détient actuellement trois stations touristiques et leurs sociétés gestionnaires. Son projet est de regrouper toutes les ressources touristiques du district de Yi (sauf celles de Hongcun) après le rattachement de Xidi et ensuite de créer une société d'exploitations touristiques en copiant le modèle de Hongcun.

Selon le projet de réforme, le Groupe *Huihuang* proposera un circuit touristique qui contient principalement la visite de Xidi et celles des autres sites aux alentours. Le billet d'entrée sera valable pour tous les sites ; d'ailleurs, il a le projet de construire un nouveau village avec l'installation des gîtes ruraux intégralement gérés par une nouvelle société dans la périphérie du village ancien de Xidi. Le projet indique que le Groupe *Huihuang* prendra la charge de l'exploitation touristique de Xidi alors que le comité du Parti et comité des villageois ne s'occuperont que de l'assurance de l'ordre touristique et de l'aménagement de l'environnement dans les sites touristiques.

Apparemment, les autorités cantonales de Yi se préparent minutieusement pour réussir cette affaire alors que les cadres du village de Xidi (presque équivalent à la direction de la Société des services touristiques de Xidi) et les villageois se sont éloignés à cause des contradictions inconciliables sur la répartition des intérêts, ce qui facilite

²⁵⁷Huangshan Tourism Development Co.,Ltd. Fondée au 18 novembre 1996 par le Groupe de Huangshan Tourisme (était la Société générale du développement du tourisme de Huangshan) avec ses 10 filiales avec la mise de fonds des investisseurs étrangers. Son champ d'activité s'étend aux divers secteurs touristiques : l'exploitation et la gestion de sites touristiques, l'hôtellerie, l'installation de remontées mécaniques, l'agence de voyages, etc.

l'intervention du gouvernement districtal de Yi. En termes concrets, lorsqu'une réforme est nécessaire pour régler les problèmes existants dans la gestion touristique de Xidi, le manque ou le retard de l'action du comité des villageois favorise certainement l'intervention extérieure.

Plus de deux mois après, le Groupe Huihuang prend en charge discrètement le site touristique de Xidi. Contrairement à leurs habitudes, aucun média ne vient rapporter cette «grande affaire». Quant à la Société des services touristiques de Xidi, elle se retire enfin de la scène en mettant fin à la gestion touristique de la collectivité des villageois. Bien sûr, ce n'est pas la fin du tourisme de Xidi.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion, mais ce n'est pas la fin

La mise en tourisme du village de Xidi débute en 1986. Apparemment elle est née dû à une série d'événements fortuits : le voyage de Deng Xiaoping au Mont Huangshan, les enquêtes sur place des professeurs de l'Université de Qinghua, la visite des architectes américains, etc., Ensuite elle est accréditée grâce à son inscription dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000, enfin elle se termine par une transformation de type de propriété par nécessité.

Cependant, l'essor du tourisme de Xidi n'est pas qu'un hasard. Après la mise en œuvre de la politique de réforme et d'ouverture, la vie des Chinois connaît aujourd'hui un changement sans précédent, causé par les vagues de l'industrialisation et de l'urbanisation. Tout en profitant du fruit de la civilisation moderne, ils souffrent du travail intensif, de la vie au rythme rapide ainsi que des relations humaines qui s'affaiblissent. Les anciens villages, qui racontent la longue histoire de la culture agricole chinoise et semblent en rupture avec la société, revitalisent cependant leur nostalgie et leur dépeignent un monde poétique à vivre. Tout comme ce que le Président chinois Xi Jinping souligne sur l'urbanisation : *« il faut permettre aux habitants de pouvoir contempler la montagne et l'eau et provoquer ainsi la tendre nostalgie. »* En ce sens, la prospérité du tourisme dans les anciens villages accompagnée de l'essor de l'industrialisation et de l'urbanisation est explicable.

Sous les dynasties des Ming et des Qing, les activités des commerçants Hui cultivés connaissent un début de prospérité dans le bassin du Yangtsé ils sont reconnus avec les commerçants de Jin du nord de la Chine comme les deux plus grandes bandes de commerçants. La tradition des Chinois les conduit à retourner volontairement à leur pays natal au soir de leurs vies avec toutes les fortunes accumulées de leurs activités commerciales. Cette tradition, qui se transmet de père en fils parmi eux, contribue à donner lieu à l'installation de villages de style original. A la fin des dynasties des Qing, la bande de commerçants Hui, qui sont proches des bureaucrates, entre dans son déclin dû à la chute de l'Empire chinois. Les villages du Huizhou, en suivant son chemin, sont peu à peu oubliés par le monde. Pendant la même période, une ville internationale est en plein épanouissement : Shanghai, qui commence à se faire connaître, et dans laquelle deux bandes de commerçants ayant plus de sens des affaires et l'esprit ouvert, les commerçants du Zhejiang et du Jiangsu, montent sur la scène de l'histoire.

Bien que la situation géographique isolée cause la pauvreté générale dans la région de Huizhou, elle favorise aussi la conservation des anciens villages. Pendant la période Maoïste, malgré la vague rouge qui pénètrent profondément dans cette région pour se débarrasser des vieilles cultures et des vieilles coutumes, une multitude de patrimoines

réussissent à être intégralement conservés grâce à la résistance des habitants locaux qui gardent toujours le respect aux trésors laissés par leurs ancêtres. Le pays de Huizhou fait partie donc des régions les moins dévastées par la Révolution Culturelle en Chine. Après la mise en œuvre de la politique de réforme et d'ouverture, les paysans de Huizhou considérés conservateurs n'avancent pas avec leurs voisins. Ils ne créent pas d'usines comme les paysans du sud du Jiangsu, ni font du marketing partout en Chine avec les paysans du Zhejiang. Heureusement, ils entendent l'appel de Deng Xiaoping sur la mise en tourisme de la Montagne Jaune. Une fois découvert la valeur touristique de leurs vieilles maisons qui font venir les visiteurs, ils s'engagent sans hésitation dans la mise en tourisme sous le pilotage des élités du village. Les vieux villages de Huizhou et leurs habitants vivent donc une évolution sous un double-processus de patrimonialisation et de touristification. Le nombre croissant de touristes non seulement mobilise fortement les paysans de ne pas quitter la terre et de se consacrer au commerce, mais fait aussi venir la population migrante et les entreprises extérieures. D'ailleurs, les gouvernements locaux, poussés par le désir d'intérêt économique, interviennent dans le combat du droit de gestion touristique. Malgré un essor touristique grâce à la participation de toutes les parties, La sur-commercialisation des anciens villages provoquent aussi une énorme plainte parmi les touristes. Les gouvernements mettent en œuvre une série de mesures au profit de leurs propres intérêts politiques et économiques.

Parmi tous les vieux villages de Huizhou, Xidi et Hongcun sont sans doute les plus connus. Ces deux villages démarrent leurs mises en tourisme au milieu des années 80, sont ensuite classés par l'UNESCO en 2000. Cependant, par multiples raisons, surtout dû à l'écart au niveau des compétences entre les élités de Xidi et de Hongcun, ces deux villages prennent des chemins différents. Le modèle de Xidi est marqué par la création d'une entreprise de propriété villageoise sous la direction des élités du village tandis que celui de Hongcun est caractérisé par l'intervention d'une entreprise extérieure (imposée par les autorités districtales). La comparaison entre ces deux modèles alimente énormément notre recherche. Le jugement varie tout le temps en fonction des performances de deux villages qui résultent de mises en œuvre de mesures différentes. Bien que les villageois touchent plus ou moins les intérêts générés de la mise en tourisme et que leurs vies dépendent de plus en plus du développement touristique, leurs plaintes et protestations contre les dirigeants du village ou les entreprises extérieures ne s'arrêtent jamais pour autant.

Lorsque notre recherche arrive à sa conclusion, le contrat forfaitaire d'une durée de 30 ans signés entre Hongcun et le Groupe *Zhongkun* n'arrive pas encore à son terme. Cependant, le modèle de la mise en tourisme de Xidi, caractérisé par son entreprise rurale, est mis en transformation au bout de 27 ans de développement. Apparemment, ce résultat est dû aux efforts inlassables de la part du gouvernement cantonal, mais s'il n'y avait pas eu son intervention, est-ce que le tourisme de Xidi aurait dû ou pu poursuivre sur l'ancien

chemin ? Le succès et le déclin du tourisme de Xidi de propriété villageois, comme le destin commun de beaucoup d'entreprises familiales, confirme un proverbe chinois : la prospérité ne dure jamais plus de trois générations. Créé par les élites du village de la première génération, la Société Xilv, comme la plupart des entreprises rurales chinoises, est née depuis sa naissance sous une tonalité patriarcale. Son grand potentiel né avec sa création et son dynamisme qui marque fortement son développement nous font oublier ses défauts inhérents : sa propriété collective et le droit de supervision purement nominal, le système de gestion imparfait, le manque d'idée directrice et de personnels qualifiés, etc. Elle connaît donc son goulot d'étranglement à la suite d'une courte période de prospérité. Les contradictions inextricables existantes au sein de l'entreprise et du village, en épuisant progressivement son enthousiasme et son dynamisme, détruisent son dernier rayon d'espoir de réaliser une auto-transformation en entreprise moderne. Elle tire finalement à sa fin à sa deuxième génération.

À Xidi, le processus de patrimonialisation et celui de touristification débutent ensemble au milieu des années 80. Malgré notre terrain de recherche limité le chemin que Xidi a parcouru pendant trente ans peut être considéré comme une image réduite des processus de patrimonialisation et de touristification des anciens villages chinois. Depuis une trentaine d'années, surtout à partir de 2000 (où Xidi et Hongcun sont entrés dans le patrimoine mondial), les médias et les chercheurs y accordent une haute attention en publiant d'innombrables reportages et articles. Alors, où vont le tourisme de Xidi de propriété nationale et sa protection des patrimoines ? Quel est le point de vue des touristes et celui des médias et des milieux scientifiques ? Est-ce qu'il fonctionnera mieux que « la période de propriété villageoise » ? Est-ce qu'il assurera aux villageois plus d'avantages ? Sa gestion touristique et sa protection des patrimoines seront-ils approuvés par les villageois de Xidi ainsi que le public et ensuite serviront de « nouveau modèle d'entreprise d'Etat » à la mise en tourisme et à la protection des patrimoines des anciens villages chinois ? Une série de problématiques sont dans l'attente des résultats qui seront menés par les futures études.

BIBLIOGRAPHIE

- Association académique de la Ville célèbre d'histoire et de culture de Xi'an (*Xi'an lishi wenhua mingcheng yanjiu hui*), *La protection et le développement des Bourgs et Villages cibles d'histoire et de culture de Xi'an (Xi'an lishi wenhua mingzhen mingcun baohu yu fazhan)*, Xi'an, Editions du Peuple du Shaanxi (*Shaanxi renmin chubanshe*), 343p.
- BAI Wenming, 1999, *L'art des anciennes architectures chinoises. (Zhongguo gujianzhu yishu)*, Jinnan, Huanghe,
- BAI Xiaohui & LI Jianyu, 2013, «A fire risk analysis of historical buildings (*Wenwu jianzhu huozai weixian xing ji xiaofang anquan xianzhuang pouxi*) », in *Journal of Chinese People's Armed Police Force Academy (Wujing xueyuan xuebao)*, Vol. 29, N° 2, 2013, pp. 69-71.
- BAO Jigang et SU Xiaobo, 2004, «La recherche de la commercialisation du tourisme des villes et bourgs historiques (*Lishi chengzhen de lvyou shangyehua yanjiu*) », in *Acta Geographica Sinica*, N°3, 2004, p427-436
- BILLIoud S. et HUCHET J.-F. (Dir.), 2007, *En marche vers la société d'harmonie, Perspectives Chinoises*, n°3 (en ligne), URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/3493>
- BODOLEC Caroline, *L'Architecture en voûte chinoise : un patrimoine inconnu*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, 315 pages
- CHAI Zejun, 1997, *Les fresques des temples à Shanxi (Shanxi siguan bihua)*, Beijing, Wenwu,.
- CHAI Zejun. 1999, *Essays on premodern architecture by Chai Zejun (Chai Zejun gujianzhu wenji)*, Beijing, Wenwu,.
- CHAN Chunben, 2014, «Autonomie des villageois ? ou plutôt sujétion des villageois ? Une réflexion sur le processus de développement de la démocratie parmi la base de la campagne de Chine continentale. (*Cunmin zizhi ? Yi hai shi cunmin tazhi ? dui zhongguo dalu nongcun jicheng minzhu fazhan guocheng de zai xingsi*). » (en ligne), URL : <http://www.npf.org.tw/post/2/13637#>
- CHEN Chong et JIANG Jinsong, 2010, «A study of conservation planning based on New Countryside Construction: A case study about ancient village of Dongshan, Xishan town in Suzhou (*Xin Nongcun jianshe Beijing xia de gu cunluo baohu yanjiu : yi Suzhou shi Dongshan Xishan zhen gu cunluo weili*). » in *Ideal space (Lixiang kongjian)*, N°41, October 2010, pp.46-51.
- CHEN Chunsheng, 2000, *Le guide des documentaires sur les anciennes architectures chinoises (Zhongguo gujianzhu wenxian zhinan)*, Beijing, Kexue, (in process, SA)

- CHEN Congzhou, PAN Hongxuan, LU Bingjie, 1993, *Les habitats chinois (Zhongguo minju)*, Shanghai, Maison d'édition de Xuelin, Hongkong, Compagnie de Sanlian, 310p.
- CHEN Guyuan, *L'histoire de la législation chinoise (Zhong Guo Fa Zhi Shi)*, Shanghai, Shangwu Yinshuguan, 1934, p.63
- CHEN Hui, 2009, *Un village ancien n'est plus ancien. Les enquêtes dans un village de la préfecture de Quzhou dans l'ouest du Zhejiang (Gu cun bu gu. Zhe xi quzhou gucun diaocha)*, Jinan, Edition du peuple du Shandong (*Shandong renmin chubanshe*), 243p.
- CHEN Mingda, 1980, *The Timber Pagoda in Yingxian (Yingxian muta)*. Beijing, Wenwu,.
- CHEN Mingda, 1981, *Research on greater carpentry in the Building standards*, Vols. 2, Beijing, Wenwu,
- CHEN Mingda, 1985, *Essays on the History and of Premodern Chinese Architecture and Sculpture by Chen Mingda (Chen Mingda gu jianzhu yu daosu shilun)*, Beijing, China Building Industry Press
- CHEN Tongbin, 1996, *Le dictionnaire illustré des anciennes architectures chinoises (Zhongguo gudai jianzhu datudian)(2vols)*, Hebei, Renmin.
- CHEN Wen, 1996, *Le palais de la religion et des arts: les anciens temples grottes bouddhistes (Zongjiao yu yishu de diantang: gudai fojiao shiku si)*, Dalian, Liaoning shifan daxue,.
- CHEN Xiaolin, 1996, *Quatre-vingt-dix-neuf Hutong (Hutong jiushijiu)*, Beijing, Beijing chubanshe,
- CHEN Zhihua, 2006, «Architectural preservation is a special field (*Wenwu jianzhu baohu shi yimen zhuan ye*) » in *World Architecture (Shijie jianzhu)*, N°8, 2006, pp.104-105.
- CHEN Zhihua, 2008, *Les villages (Cunluo)*, Beijing, Shenghuo Dushu Xinzhi Sanlian shudian, juillet 2008, 255p.
- CHEN Guyuan, 1934, *Introduction de l'histoire de l'administration par loi en Chine (Zhongguo fazhi shi gaiyao)*, Beijing, Shangwu yinshu guan, 399p.
- CHEN, Yaodong, 1999, *La collection des arts architecturaux de la Chine (14): les architectures bouddhistes (Zhongguo jianzhu yishu quanji (14): fojiao jianzhu)*, Beijing, Wenwu
- CHENG Guiming et ZHU Qizhen, 2000, *La recherche de la psychologie sociale des agriculteurs de la Chine d'aujourd'hui (Dangdai zhongguo nongmin shehui xinli yanjiu)*, Beijing, Edition de l'Université normale de la capitale, 106p.
- CHU Yun-han, 2008, DIAMOND Larry, NATHAN Andrew J. et DOH Chull Shin, *How Eastern Asians view democracy*, Colombia University Press, 328 p.
- CLEMENT Pierre, 1988, «Préface » in LOUBES Jean-Paul, 1988, *Maisons creusées du Fleuve Jaune : l'Architecture troglodytique en Chine*, Paris, édition CREAPIS, p. 7

- Comité de rédaction des annales du District de Yi (District de Yi difangzhi bianzuan weiyuanhui), 1988, *Annales du district de Yi* (District de Yi zhi), Shanghai, Edition du Journal Guangming (*Guangming ribao chubanshe*), 649 p.
- CREEL H.G., 1955, *La pensée chinoise : de Confucius à Mao Tseu-Tong*, Paris, Payot. Cité ici par Karine Gatelier.
- CUI Fangfang. 2009, *Study on tourisme labor migration of the world heritage area Xidi (Xidi liyou laogong yimin yanjiu)*. Mémoire de master, Canton : Université de Sun Yat-sian, 2009, 84 pages.
- DAI Fanyu, 1995, *L'art des peintures bouddhistes chinois (Zhongguo fojiao meishu shi)*, Beijing, Shumu wenxian
- DEBAINE-FRANCFORT Corinne, 2005, *La redécouverte de la Chine ancienne*, Paris, Découvertes Gallimard, 2005 (1998).
- Dictionnaire encyclopédique Larousse, 1979, Définition du mot Néolithique, Edition de septembre 1979 p.969
- DONG Hong et MA Zhisheng, 2003, « Economic thoughts of chinese old countries protection and development (Zhongguo Gucunluo Baohu yu Kaifa de jingjixue Sikao) », in *Science & Technology Progress and Policy*, N°7, p.171-173,
- DONG Jianhong et alii., 1985, *History of Chinese Cities (Zhongguo chengshi jian zhu shi)*, Beijing, Building Industry Press
- DONG Peng et JIA, 2013, « Lianzhe (Woguo shehui zhuanxing zhong jiecheng fenhua guhua chengyin jiqi duice sikao) » in *West journal (Xibu xuekan)*, N°8. 2013, pp.18-22.
- DU Qiyun et RUAN Xiaoyan, 2006, « La reconnaissance sur le plan de protection. Ce que nous inspirons du plan de protection de Melbourne (*Dui baohu guihua de zai renshi. Moerben yichan baohu guihua de qishi*) », in *Planners (Guihuashi)*, vol.22, N° s1, 2006, pp. 73-75.
- DUAN Linpeng, 2011, « La tendance du durcissement des classes sociales en Chine et le moyen d'amélioration (*Lun woguo shehui jiecheng jiegou de banjie hua qushi ji gaishan tujing*) », in *Monde de l'assurance du travail (Laodong baozhang shijie)*, N° 24, décembre 2011, pages 61-63.
- Equipe de recherche sur « l'accélération de la construction du système des services culturels publics » ("*Jiakuai gonggong wenhua fuwu tixi jianshe yanjiu*" keti zu), 2013, « Recherche sur la protection et le développement des villages traditionnels dans le processus de l'urbanisation : à la base des enquêtes dans les cinq provinces du Centre et de l'Ouest de Chine (*Chengzhen hua jin Cheng zhong chuantong cunluo de baohu yu fazhan yanjiu : jiyu zhongxi bu wu sheng de shizheng diaocha*) », in *Socialism studies (Shehuizhuyi yanjiu)*, N°4, 2013, pp. 116-123.

- ESCARRA Jean, 1937, *La Chine et sa civilisation. première partie de LA CHINE, PASSÉ ET PRÉSENT.* (Une édition électronique réalisée à partir du texte de Jean ESCARRA (1885-1955)), Librairie Armand Colin, Paris, 1937, pp. 1-53 et pp. 59-144. Une édition réalisée par Pierre PALPANT, bélièvre, Paris.
- FEI Xiaotong (écrit parfois «Fei Hsiao-Tung »), 1939, *Peasant Life in China: A Field Study of Country Life in the Yangtze Valley. Preface by Bronislaw Malinowski*, London, G. Routledge and New York, Dutton, 300 p.
- FEI Xiaotong, 1948, *Xiangtu Zhongguo*, Shanghai, Guanchashe, 1948, 46 p.(Traduit en anglais sous le nom de *From the Soil: The Foundations of Chinese Society*, U. of California Press, 1992)
- FENG Zhanwen et XUE Ximing, 2011, «La chronique des études de cas sur le tourisme des vieux villages en Chine (*Guonei gu cunzhen liyou anli yanjiu jinzhan*). », in *Journal of Leshan Teachers College (Leshan shifan xueyuan xuebao)*, vol. 26, N°8, August 2011, pp.63-66, 100.
- FRESNAIS Jocelyne, 2003, *La Protection du patrimoine en République populaire de Chine 1949-1999*, Paris, Editions du C.T.H.S., 653 p.
- FRESNAIS, J., 2001, *La protection du patrimoine en République populaire de Chine 1949-1999*, Editions du C.T.H.S., Paris, 653 p.
- FU Gongyue, 2002, *The Old City Gates of Beijing (Beijing Laochengmen)*, Beijing, Zijingcheng, 2002. (SA)
- FU Xinian, 1998, *Collected essays on the history of Chinese Architecture by Fu Xinian (Fu Xinian jianzhushi lunwenji)*, Beijing: Wenwu,
- FUJII Hiroshi, 1987, «Recherche sur les commerçants du sel de la dynastie Ming. Recherche sur les commerçants dans les frontières, à l'intérieur et sur l'eau (Mingdai yanshang de kaocha: bianshang, neishang, shuishang de yanjiu) traduit par LIU Miao », in «*Recueil des traductions des recherches sur la société et l'économie de Huizhou (Huizhou shehui jingji shi yanjiu yiwengji)*, Hefei, Huangshan shushe, pp. 244-346
- GATELIER Karine, 2005, *Autoritarisme et continuité en Chine*, Grenoble (France), publié en ligne le 02/10/2005, URL : <http://www.irenees.net/fr/fiches/notions/fiche-notions-105.html>
- GE Jianxiong (dir), 1997, *L'histoire des émigrants chinois (Zhongguo Yimin Shi)(6vols)*, Fuzhou, Edition du peuple du Fujian, 405p, 606p, 458p, 692p, 570p, 656p
- GED F., 2009, «Ouverture au tourisme et mise en valeur du patrimoine culturel en Chine rurale. Des contradictions structurelles ? », in Laffage A. & Nussaume Y., 2009, *De l'enseignement du paysage en architecture*, Editions de la Villette, Paris, p. 274-279.

- GENTELLE Pierre, 1974, *La Chine*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Magellan, la géographie et ses problèmes », 270 p.
- GERNET Jacques, 2005, *Le monde chinois. Tome 1: De l'âge de bronze au Moyen Âge. 2100 avant J.-C. - Xe siècle après J.-C.*, Paris, Pocket, Armand Colin, (Armand Colin, 1972),
- GONG Shengxia, 2012, *The study of the interests of farmers maximize business model in Wannan rural tourism: based on the examples of Xidi and Hongcun (Wannan xiangcun nongmin liyi zuidahua jingying moshi yanjiu: yi Xidi, Hongcun weili).*, Mémoire de master, Université du Anhui, mai 2012, 53p.
- GUO Qian, 2005, *Les lignées du peuple et les constructions des habitations des provinces du Hunan et du Jiangxi ainsi que la recherche de la culture (Xiang gai minxi minju jianzhu yu wenhua yanjiu)*, Beijing, Edition de l'Industrie constructive de la Chine, 269 p.
- HE J. & LI H. & WANG Q., 2004, «Rural tourism in China: A case study of Nongjiale in the Chengdu Metropolitan Area », *Mountain Research and Development*, Vol. 24, n°3, p. 260-262.
- HE Xuefeng, 2000, « Sociétés semi-relationnelles --- un angle de comprendre l'élection du comité des villageois (Lun ban shuren shehui --- lijie cunweihui xuanju de yige shijiao). », in *Cass Journal of Political Science*, N° 3, 2000, p61-69.
- HU Zhaoliang, 1955, «Enquête sur la géographie économique de la préfecture de Huizhou (Huizhou zhuqu jingji dili diaocha baogao) », in *Enseignements et recherches (Jiaoxue yu yanjiu)*, N° 2 1955, 22-28.
- HUANG Ping, 2008, «La disposition de la forteresse de Tun de la province du Guizhou sous les dynasties des Ming et Qing ainsi que la brève histoire de la culture héritière des ethnies minoritaires --- la recherche sur la reconstruction du village dévasté de l'ethnie Qiang (Ming qing guizhou tunbao shezhi he zuqun wenhua chuancheng shilie --- jian lun qiangzu cunzhai zaihou chongjian) », in *Journal de l'Université des ethnies minoritaires du sud-ouest (page de la culture humaine et de la science sociale)*, No. 208, p306-312,.
- HUANG Wei-wei, DING Yu-lian, et SHEN Fei, 2011, «A study on the negative influence of Southern Anhui rural tourism on the environment : a case study of Xidi and Hongcun (Wannan xiangcun liyou dui huanjing de fumian yingxiang yanjiu: yi Xidi Hongcun weili). », in *Journal of Anhui Agricultural University (Social Sciences Edition)*, vol. 20, N°2, March 2011, pp.24-26, p.101.
- Institute For Research in Chinese Architecture, 1930-1945, *Bulletin of the Institute For Research in Chinese Architecture (Zhongguo yingzao xueshe huikan)*, 7 vols.
- ITŌ Chuta, 1931, *History of Chinese Architecture (Shina Kenchiku shi)*, 5 vols. Tokyo, Yuzankaku,

- JIANG Haiping, WANG Yanhua et LI Jinglong, 2009, « Research on development models of ancient villages based on community management: a case study of world cultural heritage Xidi village and Hongcun village (Jiyushequcanyu de gucunluoxingyichan di lüyoukaifamoshiyanjiu). », in *East China economic management*, vol. 23, N°8, août 2009, p. 24-28.
- JIANG Zhou, 2007, «News ideas on the protection of heritage buildings and the surroundings (Wenwu jianzhu jiqi zhoubian huanjing baohu de xin silu). », in *Huazhong architecture (Huazhong jianzhu)*, vol.25, N°11, 2007, pp. 149-151.
- JIN Xiangrong et ZHU Xiwei, 2002, «*The origin and evolution of specialized industrial districts : a historical and theoretical approach (Zhuanye hua chanye qu de qi yuan yu yanhua: yige lishi yu lilun shijiao de kaocha)* », in *Economic research journal (Jingji yanjiu)*, n°8, 2002, pp 74-82.
- LAZARROTTI, O., 2011, *Patrimoine et tourisme. Histoire, lieux, acteurs, enjeux*, Belin, Paris, 272 p.
- LEROI-GOURHAN André 1945, *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 512 p.
- LI hui, PAN Wuyun, WEN Bo, YANG Ningning, JIN Jianzhong, JIN Li et LU Daru, 2003, Origin of Hakka and Hakkanese : A Genetics Analysis (Kejiaren Qiyuan de Yichuanxue Fenxi), in ACTA GENETICA SINICA (Yichuan Xuebao)
- LI Jie, 1103(Song dynasty), *Treatise on Architectural Methods (Yingzao Fashi)*
- LI Xinhua, YANG Zhaoping et LIU Xuling. 2006, «Ancient village tourism in Xinjiang » in *Arid Land Geography*, 2006, N°2 p.301-306
- LI Zegang, 1982, «Introduction des commerçants de Huizhou (Huishang shulüe) », in *Forum de Jianghuai*, N°1, 1982, p14-18.
- LI Zhenhong, 2008, *Mo-Tseu : explications brèves et présentation générale (Mozi, Jianzhu Tongshuo)*, Presse de l'Université de Henan,
- LI Zhenjie, 2004, *Enquêtes parmi les «grassroots» (milieux inférieurs). Des enquêtes sociologiques sur les problèmes de développement des organisations de base en Chine (Caogendiaocha: zhongguojicengfazhanwenti de shehuixuediaocha)*, Beijing, Edition d'économie et de gestion (*Jingjiguanlichubanshe*), janvier 2004, 231 p.
- LIANG Dekuo et WANG Banghu, 2005, «Exploring operation and management of world heritage Xidi and Hongcun, first half (*Shijie yichan di Xidi, Hongcun jingying guanli tizhi tansuo, shang*). », in *Journal of Hefei University, social sciences edition (Hefei xueyuan xuebao shehui kexue ban)*, vol. 22, N°1, February 2005, pp. 28-33.
- LIANG Dongdong et LU Lin, 2004, «A preliminary study on land use in ancient village tourist destinations: a case study of the world cultural heritage, Xidi in Yi county (Gu cunluo

xing lüyoudi tuli liyong de chubu yanjiu: shijie wenhua yichan Xidi anli fenxi). », in *Economic geography (Jingji dili)*, vol. 25, N°4, July 2004, p.562-564.

LIANG Shuming, 1949, *Les idées maîtresses de la culture chinoise, traduction des deux premiers chapitres traduits par Michel Masson, disponible en ligne*, URL : http://www.institutricci.org/A6_documents/data_doc/Doc/Liang_SM_ch_1_et_2_enc.pdf

LIANG Sicheng(dir.), 1949, *Catalogue du patrimoine architectural national(Quanguo Zhongyao Wenwu Jianzhu Jianmu)*, Beijing, Université de Qinghua et Société pour la recherche sur l'architecture chinoise.

LIANG Sicheng, 2001, *La collection complète de Liang Sicheng(Liang Sicheng quanji)*, Beijing, Zhongguo jianzhu gongye

LIN Minhui, 2009, *Le contrôle de la commercialisation via le tourisme des villages et bourgs historiques : les cas du village de Xidi et du bourg de Tongli (lishi chengzhen liuyou shangyehua kongzhi yanjiu : yi xidi gucunluo he tongli guzhen weili)*, Mémoire de master, Canton : Université de Sun Yat-sian, 2009, 132 p.

LIU Changxue, 2004, *On the several subjects of tourism development in vernacular villages in Southern Anhui (Wannan gu cunluo liuyou fazhan ruogan wenti yanjiu)*., Mémoire de master, Université Normale du Anhui, mai 2004, 48 p.

LIU Dunzhen [LIU Tun-chen], 1957, *Chinese residential architecture (Zhongguo zhuzhai gaishuo)*. Beijing, China Building Industry Press, 231p. Revised format reprint, Taipei: Mingwen shuju, 1981. French translation by Georges and Marie-Helene Metailie, Sophie Clement-Charpentier and Pierre Clement, *La maison chinoise*, Paris: Berger-Levrault, 1980.

LIU Dunzhen, 1982-87, *Collected Essays of Liu Dunzhen (Liu Dunzhen wenji)*. 3 vols. Beijing, China Building Industry Press, 1982-87.

LIU Hongyan, 2011, «Les problèmes et les issues de la protection des ressources culturelles architecturales des vieux villages : les cas des vieux villages de Hezhou (*Gu cunluo jianzhu wenhua ziyuan baohu zhong cunzai de wenti yu duice yanjiu: yi Hezhou gu cunluo weili*). », in *La Réforme et l'Ouverture (Gaiye yu Kaifang)*, janvier 2011, pp. 130-131.

LIU Jialong, 2013, «Human-cultural ecology research of ancient town and village tourism plan (*Woguo gu zhen gu cunluo liuyou guihua renwen sixiang yanjiu*). », in *Ecological economy*, N° 4, 2013, pp. 146-149.

LIU Junnan, 2009, «La recherche sur le niveau de développement de l'économie agricole préhistorique dans la région du Bas Yangtze (*Changjiang Zhongyou Shiqian Nongye Jingji Fazhan Shuiping Yanjiu*) », in *L'archéologie de l'agriculture (Nongye Kaogu)*, N°1, (en ligne), URL : <http://economy.guoxue.com/article.php/19811>

- LIU Peilin et SHEN Xiuying, 2004, «L'actualité, les problèmes et les issues du tourisme des vieux villages en Chine (*Zhongguo gu cunluo liyou zhi xianzhuang wenti ji duice*). » in *Tamsui Oxford journal of tourism (Zhenli guanguang xuebao)*, N °2, 2004, pp. 37-58.
- LIU Zhanghao, 2013, «Les autorités et les villageois se disputent le droit d'exploitation du site touristique. La «réforme» de Xidi. (*Guan min jue lil iyoujingqujingyingquan. Xidicun "bianfa"*). », article en ligne, URL : <http://www.time-weekly.com/story/2013-05-09/129659.html>
- LIU Zhiping, 1944, «L'habitation sous la forme d'un sceau dans la province du Yunnan. » in *Bulletin of Institute for Research in Chinese Architecture (Zhong guo ying zan xue she hui kan)*, Tome 7, N °1
- LIU Zhiping, 1987, *Typology and structure of Chinese architecture (Zhongguo jianzhu leixing ji jiegou)*. Beijing, China Building Industry Press, 2nd edition
- LIU Peilin, 2005, «Déclaration commune de l'appel à la protection des vieux villages et vieux bourgs (Guzhen mingcun baohu huhuan gongtong xuanyan) », in *Journal of Hengyang Normal University*, N °2, 2005, p6-8.
- LONG Qingzhong, 1934, «Recherche sur l'habitation troglodytique (*xue ju za kao*) », in *Bulletin of Institute for Research in Chinese Architecture (Zhong guo ying zan xue she hui kan)*, recueil de l'Institut chinois d'Architecture, Tome V, N °I
- LOU Qingxi, 2007, *Architecture traditionnelle chinoise (Zhongguo Jianzhu Fa)*, 176 p.
- LOU, Qingxi, 1999, *Chinese Ancient Architectures and Culture (Zhongguo jian zhu xing tai yu wen hua)*, Taibei, Yi shu jia chu ban she
- LU Bingjie, 2001, «La tentation de classer les habitations traditionnelles de la ville de Meizhou et les anciennes constructions de Weilong (Meizhou shi chuantong minju fenlei chutan yu laoshi weilongwu) », in LU Yuanding, *Les habitations et la culture du Hakka en Chine (Zhongguo keja minju yu wenhua)*, Guangzhou, Edition de l'Université de la Science et de la Technologie du sud de la Chine, p.169-174
- LU Yuanding et WEI Yanjun, 2001, «Les caractéristiques et les modèles d'habiter des bâtiments entourés des Hakkas dans la région du Canton, du Fujian et du Jiangxi », in LU Yuanding, *Les habitations et la culture des Hakkas en Chine*, Canton, Presse de l'Université de technologie du sud de la Chine
- LU Yuanding, 2004, *L'architecture des habitats chinois (I,II,III) (Zhongguo Minju Jianzhu)*, Presse de l'Université de technologie du sud de la Chine, 1304p.
- LUNG David P. Y., 1991, *Chinese traditional vernacular architecture (Zhongguo Chuantong Minju Jianzhu)*, Hongkong, La municipalité de la région du Hongkong, 92p.

- LUO Deyin, 2008, Deux villages c éramiques dans le Sud et le Nord de Chine : Sanqingkou et Zhaoxian.(Nanbei Liangci cun : Sanqingkou et Zhaoxian), pr éface realizee par CHEN Zhihuan, Beijing, Edition de l'Université de Qinghua, 141p.
- LUO Pinghan, 2004, *L'histoire du mouvement de coopération agricole (Nongye hezuohua yundong shi)*. Fuzhou, Edition du Peuple du Fujian (*Fujian renmin chubanshe*), 2004, 382 p.
- LUO Xianglin, 1933, *Th éorie de la recherche sur les Hakkas (Kejia Yanjiu Daolun)*, Xingning, Xishan Shuzang, 292p.
- LUO Zhewen, 1982, « Mesures majeures de la protection et de la construction des Villes c é d ères d'histoire et de culture de notre pays (*Woguo lishi wenhua mingcheng baohu yu jianshe de zhongda cuoshi*) », in *Urbanisme (Chengshi Guihua)*, n 3, 1982, pp. 1-5
- LUO Zhewen, 1998, *Essays on premodern architecture by Luo Zhewen (Luo Zhewen gujianzhu wenji)*. Beijing, Wenwu
- LUO Zhewen, 2001, « Il faut prévaloir la protection sur l'exploitation (*Baohu zhongyu kaifa*) », in *Journal du Comité des Villes c é d ères d'histoire et de culture de l'Association acad émique des Sciences urbaines de Chine (Zhongguo chengshi kexue yanjiuhui lishi wenhua mingcheng weiyuanhui huibao)*, 16 février 2001.
- LUO Zhewen, 2005, « Les principes de la restauration de l'architecture ancienne et l'application des nouveaux mat ériaux et techniques. Les caract éristiques chinoises dans la protection et la restauration du patrimoine architectural (*Gu jianzhu weixiu yuanze he xin cailiao xin jishu de yingyong : wenwu jianzhu baohu weixiu zhong de zhongguo tese wenti*) », in *Acte du colloque international du d éveloppement de la science et de la techonologie de protection du patrimoine culturel*, P ékin, 2005.
- MENG Yun-hua, 2014, « Networks politics and protection of the political rights of vulnerable groups (*Wangluo zhengzhi yu ruoshi qunti zhengzhi quanyi baohu*) », in *Journal of Henan University of Thechnology (Edition social sciences)*, vol.10, n 2, June 2014, pp.119-112, p.137.
- MIYAMOTO Nagajirou, 2007, « La recherche sur le recouvrement des ruines et des constructions d éruites de Chengtoushan (Chengtoushan Yizhi », « Chengtoushan du Bourg Li – La recherche complexe et coop ératrice sino-japonaise sur l'archéologie environnementale de la plaine de Liyang (Lixian Chengtoushan-Zhongri hezuo Liyang Pingyuan Huanjing Kaogu Yu Youguan Zonghe Yanjiu) », in l'Édition de presse de l'archéologie, p.164
- OAKES, T., 1998, *Tourism and Modernity in China*, Routledge, New-York, 252 p.
- OWEN Stephen, 1986, *Remembrances, the experience of the past in classical Chinese literature*, Cambridge, Massachusetts

- PAN An, 1993, «Lignées du peuple et styles locaux de la construction traditionnelle (*Minxi yu difang chuantong jianzhu fengge*) », in *Architecte (Jianzhushi)*, N°56, p52-54.
- PAN An, 1994, *La recherche des constructions des agglomérations du Hakka (Kejia juju jianzhu yanjiu)*, Thèse de doctorat de l'Université de la Science et de la Technologie du sud de la Chine.
- PAN An, 1998, *Lignées du peuple et constructions des agglomérations du Hakka (Kejia minxi yu kejia juju jianzhu)*, Beijing, Edition de l'Industrie constructive de la Chine, 289p.
- PEERENBOOM Randall et HE Xin, 2009, « Dispute Resolution », in *China East Asia Law Review*, Vol. 4, p1-61.
- PEERENBOOM Randall, 2004, « *Asian Discourses of Rule of Law*, p.39 (Routledge 2004) »
- RUAN Yisan, 2011, «La protection des villes célèbre d'histoire et de culture nécessite le retour du bon sens (*Lishi wenhua mingcheng baohu huhuan «lixing huigui*) ». in *Observation des villes(Chengshi guancha)*, 2011.
- SANJUAN, T., 1997, *A l'ombre de Hong Kong, le delta de la rivière des Perles*, L'Harmattan, Paris, 321 p.
- SANJUAN, T., 2007, *Atlas de la Chine. Les mutations accélérées*, Editions Autrement, Paris, 80 p.
- SCHMUTZ Georges-Marie, 1993, *La Représentation de la Chine en Sociologie*, Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, Berne, Peter Lang, pp. 223-224
- SHAN Deqi, 2003, *Les Habitations chinoises (Zhongguo Minju)*, Beijing, China Intercontinental Press, 144 p
- SHAN Jixiang, 2011, *De la «protection des reliques culturelles » à la «protection du patrimoine culturel (cong «wenwu baohu » zou xiang «wenhua yichan baohu »)*, Tianjin, Presse de l'Université de Tianjin, novembre 2011, p. 38.
- SHE Xiaoye et CHEN Yingying, 2000, *La pratique de la communauté le développement d'un «méga-village» (Shequ de shijian: "chaoji cunzhuang" de fazhan licheng)*, Hangzhou, Edition du Peuple du Zhejiang (*Zhejiang renmin chubanshe*), 402 p.
- SHI Nianhaim, 1981, *La collection des fleuves et des montagnes (Heshan Ji) (Vol 2)*, Beijing, Shenghuo Dushu Xinzhi Shanlian Shudian, p.192, p.232-237
- SHIBA YOSHINOBO 1987, «Le développement du commerce de Huizhou sous les Song (Songdai Huizhou shangye de fazhan) », traduit par LIU Miao, in «*Recueil des traductions des recherches sur la société et l'économie de Huizhou(Huizhou shehui jingji shi yanjiu yiwenti)*», Hefei, Huangshan shushe, pp. 227-233

- SHIGETA Toku, 1987, « *Un face des hommes d'affaires de Huizhou (Huizhou shangren zhi yimian)* », traduit par LIU Miao, in « *Recueil des traductions des recherches sur la société et l'économie de Huizhou (Huizhou shehui jingji shi yanjiu yiwenji)*, Hefei, Huangshan shushe, 417-456.
- SHINIANKANCHAI, 2014, « Le durcissement de la structure sociale: que dit l'histoire ? (*Shehui banjie : lishi gaosu women shenme ?*). » in *Avancer sur le meme bateau (Tong zhou gong jin)*, N 2, 2014, p.4-8.
- SMITH Arthur Henderson, 1899 *Village life in Chine : a Study in Sociology. New York-Chicago-Torento*. Fleming H. Revell Compagny, 1899, 360p.
- SONG Rui, 2008, « Le tourisme des vieux villages et bourgs en Chine : réflexions sur le développement et les difficultés. (*Zhongguo gu cunzhen liyou : fazhan zhuangkuang yu mianlin kunnan de sikao*) », in *Analyses et perspectives sur le développement touristique en Chine, édition 2008 (2008 nian zhongguo liyou fazhan fenxi yu yuce)*. Beijing, Editions de documentation scientifique (*Kexue wenxian chubanshe*), avril 2008, 550 p.
- STOCK, M., 2004, « valeurs des lieux » : l'exemple de Brighton & Hove (Sud-Est d'Angleterre) », communication en ligne, URL : <http://www.ceped.org/cdrom/peuplement15-181104/html/stock.htm>
- TAN Qixiang, 1948, « La nouvelle recherche sur le bourg de Qin (*Qinjun Xinkao*) », in *Journal of Zhejiang*, Vol 2 N 1
- TAUNAY B. et Violier P., 2012, « L'émergence au prisme du tourisme chinois », *Echogéo*, [En ligne], n 21, 2012, URL : <http://echogeo.revues.org/13190>
- TAUNAY B., 2009, *Le tourisme intérieur chinois. Approche géographique à partir de provinces du sud-ouest chinois*, Thèse de doctorat en géographie, Université de la Rochelle, 471 p.
- THI Awzar, 2008, *Asia needs a new rule-of-law debate*. United Press International, (en ligne) URL : UPIAsia.com (2008-08-14).
- TREMON A. et BAPTANDIER B., (Dir.) 2012, *Chines : l'Etat au musée*, Gradhiva, Paris, 264 p.
- WANG Anyi, 2006, *Le chant des regrets éternels*, Picquier
- WANG Dongfang, 2012, « Les villages traditionnels en disparition (*Zhengzai xiaoshi de chuantong cunluo*). » in *Baike zhishi*, N 2 de la deuxième moitié du décembre 2012, pp.47-49.
- WANG Li, 2004, *Study on residents' attitudes and tourism development strategy in traditional village and town resorts. Case studies of Xidi & Hongcun villages, TAS and Wuzhen Town (Chuantong cunzhen liyou di jumin taidu yu kaifa celüe yanjiu : yi Xidi, Hongcun, Tunxi laojie ji Wuzhen weili)*. Mémoire de master, Université Normale du Anhui, mai 2004, 73p.

- WANG Li, LU Lin, WANG Yong, YANG Zhao, LIANG Dongdong, LU Song, 2006, « *Study on relationship between tourism stakeholders and impacts of tourism development in ancient village resorts: a case study of world cultural heritage Xidi and Hongcun villages (Gu cunluo liyou di liyi zhuti guanxi ji yingxiang yanjiu: shijie wenhua yichandi Xidi Hongcun shizheng fenxi)* », in *Resource development & Market (Ziyuan kaifa yu shichang)*, Vol. 22, N°3, 2006, pp. 276-279.
- WANG Ning. 1999, «Tourism, modernity and "like and dislike"(Liyou, xiandaixingyu "haowujiaozhi"). », in *Sociology Research (Shehui xueyanjiu)*, 1999, N° 6, p.93-102.
- WANG Qijun, 2006, *Habitations traditionnelles*, Beijing, Editions en Langues étrangères, 107 p.
- WANG Qijun, 2006, *Parcourir la Chine : La vie en tant qu'ermite dans le paradis (Les habitats chinois)(Xingzou Zhongguo : Jieli Renjing(Zhongguo Minju))*, Shanghai, Maison d'édition de l'art de Shanghai, 175p.
- WANG Tingyuan, 1986, « *La description sur les commerçants du mont-de-pi é d'origine de Huizhou (Huizhou dianshang lunshu)*, in *Science historique du Anhui (Anhui shixue)*, N°1, pp. 15-21.
- WANG Wanhua, 2013, *Study on legal systems of preservation of cultural relics buildings in China (Woguo wenwu jianzhu baohu falüzhidu yanjiu)*, Mémoire de master, Université du Sud-Ouest (Chongqing), juin 2013, 39 p.
- WANG Wenlong, 2010, « *Social capital, unequal opportunity and class solidity (Shehui ziben, fazhan jihui bujundeng yu jiecheng guhua)*. », in *Journal of Jishou University Social sciences edition (Jishou daxue xuebao shehui kexue ban)*, vol.31, N°4, July 2010, pp. 75-79.
- WANG Xianming, 2005, *Les constructions d'habitation au milieu de la province du Shanxi (Jinzhong Dayuan), Collection de la littérature champêtre (Xiangtu zhongguo xilie congshu)*, Beijing, Librairie de Sanlian, 140 p.
- WANG Yanhua, 2008, *A study on the operating model of ancient-village tourism based on different parties of interest (Liyi zhuti shijiao xia de gu cunluo liyou jingying moshi tantao)*, Master's degree thesis, Beijing International Studies University, May 2008, 59 p.
- WANG Yong, LU Lin, ZHANG Dehui, TAO Ping et WANG Li, 2006, « *Study on management system in ancient village resorts: case studies of Xidi and Hongcun, District de Yi county (Gu cunluo xing liyou di guanli tizhi yanjiu: yi District de Yi Xidi Hongcun weili)*. » in *Journal de l'Université Normale du Anhui, édition Science naturelle (Anhui shifan daxue xuebao ziran kexue ban)*, vol. 29, n°3, 2006, pp. 294-297, 306.
- WU Cunxin, 1985, « *La valorisation des ressources touristiques de Huizhou (Huizhou liyou ziyuan de kaifa he liyong)* », in *Forum de Jianghua (Jianghuai luntan)*, n°4, 1985, pp. 63-71.

- WU Hao, 2003, *Analyses comparatives stratégiques sur l'état de la mise en tourisme et la protection patrimoniale des vieux villages de Xidi et Hongcun de l'ancienne préfecture de Huizhou, lieux classés en patrimoine mondial de l'UNESCO (Shijie wenhua yichan di Huizhou gu cunluo Xidi Hongcun liyou kaifa yu yichan baohu xianzhuang bijiao zhengce fenxi ji xiangguan shexiang)*, rapport d'enquêtes réalisé sous le concours de l'Université de Pékin, 2003.
- WU Meiping, 2011, *Research on preventive conservation of architectural heritage (Jianzhu yichan de yufangxing baohu yanjiu)*. Thèse de doctorat, Université du Sud-Est, octobre 2011, 294 p.
- WU Wenzhi & ZHAO Lei. «Research progress on ancient towns and villages tourism in China (Woguo gu cunzhen liyou yanjiu jinzhan). » in *Economic Geography (Jingji Dili)*, vol. 30, N° 11, November 2010, pp.1908-1914.
- WU Zhenzhen, 2012, *The study on the management and development of small tourism enterprises in ancient villages: a case study of Xidi ancient village (Gu cunluo liyou xiao qiye jingying yu fazhan yanjiu: yi Xidi gu cunluo weili)*. Mémoire de master, Université Normale du Anhui, mai 2012, 111 pages.
- XIN Benlu, 2012, «The changes of power structure and innovation of economic system: on the basis of historical view (Quanli jiegou bianhua yu jingji zhidu chuangxin: jiyu lishi shijiao de fenxi). » in *Hebei academic journal (Hebei xuekan)*, vol. 32, no.5, September 2012, pp. 136-139.
- XU Honggang, 2005, «A theoretical model of path dependence for cultural heritage tourism commercialization (Wenhuyichan liyoushangyehua de lujingyilaililunmoxing). », in *Tourism science (Liyou kexue)*, vol.19, N°3, June 2005, p. 74-78
- XU Honggang, WU Yuefang, PENG Lijuan, 2010, «Path dependence in travel route formation in ancient village tourism destinations: An empirical study of Xidi and Hongcun (Gu cunluo liyou di youxian guhua de lujing yilai : shijie yichan di Xidi Hongcun shizheng yanjiu) », in *Geographical research (Dili yanjiu)* , Vol. 29, N°7, 2010, pp. 1324-1334.
- XU Songling, 2005, *La troisième politique nationale: la protection du patrimoine culturel et naturel en Chine (Disan guocuo: lun Zhongguo wenhua yu ziran yichan baohu)*, Beijing, L'Édition La Science (*Kexue chubanshe*), 508 p.
- YAN Jinqiang, 2011, *Une recherche tentative sur les problèmes de la surveillance du patrimoine architectural dans notre pays (Woguo jianzhu yichan jiance zhong wenti yu duice chutan)*. Mémoire de master, Université de Tianjin, décembre 2011, 70 p.
- YANG Hualei, 2014, «La phobie de l'égalité, la « transition des caractères acquis » et l'écart entre les riches et les pauvres (Gongping yanwu, huodexing yichan yu pinfu chaju). » in *Journal of Southwest University, Social sciences edition (Xinan daxue xuebao shehui kexue ban)*, vol.40, no.1, January 2014, pp. 34-42.

- YANG Jing. *Les choix d'accès des citoyens pour la participation politique et l'expression des avis en ligne*(Wangluo zhengzhi canyu yu gongmin yijian biaoda de lujing xuanze). Mémoire de benke, soutenu en mai 2013, Changsha, Université du Hunan des Arts et de la Science, 16 p.
- YAO Guorong, LU Lin et ZHANG Dehui, 2004, « Recherche sur le système de la valorisation touristique des vieux villages : le cas du village de Hongcun dans le district de District de Yi, province du Anhui (*Gu cunluo kaifa yu liyou jingying jizhi yanjiu : yi Anhui sheng District de Yi Hongcun weili*) », in *Issues in agricultural economy (Nongye jingji wenti)*, N°4, April 2004, pp. 67-70.
- YAO Bangzao, 2000, *Introduction des études sur Huizhou (Huizhouxue gailun)*, Beijing, Edition de la science sociale de la Chine, 62 p
- YI Ding et YU Lu, 2001, *Le choix de la situation géographique selon le Feng-shui chinois, (Zhongguo fenshui yu jianzhu xuanzhi)*, Taipei, Yishujia,.
- YIN Robert K..*Case Study Research.Design and Methods*.Third Edition.Applied social research method series Volume 5. Sage Publications. California, 2002.
- YIN Shoubing, LIU Yunxia et ZHAO Peng, 2013, « Driving mechanism of the small tourism firms development in scenic areas: a case study of Xidi village (*Jingquneliiyouxiaoqiye fazhan de qudongjizhi: xidicunanliyanjiu.*) » in *Geographical research (Diliyanjiu)*, vol.32, N° 2, February 2013, pp. 360-368
- YING Tianyu, 2006, *Recherche sur le modèle de la valorisation touristique communautaire des vieux villages ainsi que les liens des pouvoirs en question en Chine (Zhongguo gu cunluo liyou "gongshehua" kaifa moshi jiqi quanli guanxi yanjiu: yi Wannan Xidi cun yu Hongcun cun weili)*. Mémoire de master, Université du Zhejiang, avril 2006, 112 pages.
- YONG Xu et WU Licai, 2004, *Reflections on county, township and village governance reform (Zou Chu sheng Zhi Zhe Gua, Shi Zhi Zhe Zhong De Kun Jing: Xian Xiang Cun Zhi Li Ti Zhi Fan Si Yu Gai Ge)*, Xi'an, Presse de l'Université du Nord-Ouest (Xibei Daxue Chubanshe), p54.
- YU Ying, 2007, *La recherche des types de la construction du sud-est de la Chine (Zhongguo dongnanxi jianzhuquxi leixing yanjiu)*, Thèse de doctorat de l'Université de la Science et de la Technologie du sud de la Chine en 1997, Beijing, Edition de l'Industrie constructive de la Chine, 2001, 340 p.
- ZANG Shikai, 1999, « *Promouvoir la réputation de Huangshan pour enrichir le peuple de Huangshan: la théorie rayonnante du discours du camarade Deng Xiaoping à Huangshan et la portée sur la pratique (Ba huangshan paizi da chu qu, rang Huangshan renmin fu qilai: Deng Xiaoping tongzhi Huangshan tanhua de weida lilun yu shijian yiyi)* », in *Sciences sociales de Huizhou (Huizhou shehui kexue)*, n°4, 1999, pp. 1-7.

- ZHANG Anmeng, 2006, «Quand les vieux villages deviennent les sites touristiques (*Dang gu cunluo chengwei jingqu de shihou*). » in *China territory today (Jinri guotu)*, N°9, pp.12-18.
- ZHANG Jianping, 2010, «Le village de Xidi s'éloignant (*Yuanqu de Xidi cun*). » in *Photo China (Zhongguo sheying)*, N°10, 2010, pages 102-109.
- ZHANG Liang, 2003, *Naissance du concept de patrimoine en Chine (XIXe-XXe siècles)*, Editions Recherches & IPRAUS, 287 p
- ZHANG Qiongni, 2007, «La mise en valeur et la protection des ressources de patrimoine mondial dans notre pays (*Woguo shijie yichan ziyuan kaifa liyong yu baohu*). », in *The theory and practice of finance and economics*, vol. 28, n°149, septembre 2007, p.117-120.
- ZHANG Wanling, 2013, *Recherche sur le moyen économique pour la protection des villages et bourgs d'histoire et de culture (Lishi wenhua cun zhen baohu de jingji tujing yanjiu)*. Thèse de doctorat, Université de Technologie de Chine du Sud, juin 2013, 191 pages.
- ZHANG Xiaoming et BAO Jigang, 2009, «Tourism development and return migration of rural labor force: case study on Xidi village (*Liyou fazhan yu xiangcun laodongli huiliu yanjiu: yi Xidi cun weili*) », in *Scientia Geographica Sinica (Dili kexue)*, Vol. 29, N°3, 2009, pp. 360-367.
- ZHANG Xiaoming, 2006, *L'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (Liyou dui xiangcun shequ shehui jingji de yingxiang yanjiu : yi shijie wenhua yichandi xidi wei li)*. Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-sian, Canton 2006, 272 page.
- ZHANG Xiaoming, 2006, l'impact de la mise en tourisme sur la communauté rurale aux niveaux économique et social : le cas de Xidi, un lieu classé en patrimoine mondial culturel par l'UNESCO (*Liyouduixiangcunshequshehuijingji de yingxiangyanjiu : yi shijiewenhuayichandixidiwei li*). Thèse doctorale de l'Université de Sun Yat-sian, Canton 2006, 272 pages
- ZHANG Xihong, 2013, «Le moyen d'élimination du clanisme du pouvoir politique de base (*Jiceng quanli "jiazuhua" de zhili zhi dao*). », in *Study & Exploration (Xuexi yu tansuo)*, N°12, 2013, pp. 66-71.
- ZHANG Yaoze et LI Jianhua, 2009, «Recherche tentative sur le système de prévention contre l'incendie de l'architecture patrimoniale (*Wenwu jianzhu xiaofang anquan tixi chutan*). » in *Acte du 11^e colloque annuel de l'Association nationale de Science de Chine*, le 8 septembre 2009, Chongqing.

- ZHANG Youtian, 2013, *Study on historical built-up areas common disasters and disaster prevention strategy (Lishi jianzhu miji qu changjian zaihai District de Yig ji fangzai cel iè yanjiu)*. Mémoire de master, Université de Tianjin, décembre 2013, 102 pages.
- ZHAO Xia, 2012, *On the order changes and value reconstruction of rural culture (Xiangcun wenhua de zhixu zhuanxing yu jiazhi chongjian)*. Thèse de doctorat, Université Normale du Hebei, juin 2012, 201 pages.
- ZHAO Xinliang, 2007, *Habiter poétiquement : l'analyse culturelle des habitations traditionnelles chinoise (3 Tomes)*, Beijing, Zhongguo Jianzhu Chubanshe, 197p.
- ZHOU Meihua et ZHOU Yongguang, 2002, «Enquête sur la valorisation touristique des villages de la préfecture de Huangshan (*Huangshan shi nongcun liyou kaifa diaoyan baogao*). » in *Sciences sociales de Huizhou (Huizhou shehui kexue)*, N°2, 2002, pp. 25-29.
- ZHOU Zhenhe et YOU Rujie, 1986, *Le dialect et la culture chinoise (Fangyan yu Zhongguo Wenhua)*, Shanghai, Edition du peuple de Shanghai, 295p.
- ZHU Guoxing et QIAN Kejin, 2005, «Le lien entre la mise en tourisme des villages et les problèmes du secteur agricole, de la campagne et des paysans : les cas du district de District de Yi, préfecture de Huangshan, province de l'An'hui (*Cunluo liyou fazhan yu "sannong" wenti guanxi chutan : yi Anhui sheng Huangshan shi District de Yi weili*). », in *Journal of Huangshan University*, vol.7, N°5, October 2005, p.45-46.
- ZHU Taoxing et LU Lin, 2007, «Reflection on plan and developement pattern of traditional villages and towns---Xidi ancient village as an example (*Chuantong Chunzhen Lvyou Guihua yu Kaifa Moshi Tanta - Yi District de Yi Xidi Gucunluo Weili*) », in *Journal of Shijiazhuang Railway Institute*, N°1, 2007, p.91-92
- ZHU Xiaoming et FENG Guobao, 2002, *History environment vitality (Lishi, Huanjing, Shengji – Gucunluo de Shijie)*, Beijing, China building materials press, 163p
- ZOU Tongqian, 2005, *Les cas classiques de la valorisation touristique des vieux villes, bourgs et villages (Gu cheng, gu zhen yu gu cun liyou kaifa jingdian anli)*, Beijing, Edition L'Education du tourisme (*Liyou jiaoyu chubanshe*), 283 p.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Formulaire de candidature pour le Bourg/Village célèbre d'histoire et de culture de Chine

ANNEXE 2 : Liste des six classements des Bourgs/Villages célèbres d'histoire et de culture de Chine

ANNEXE 3 : Present Seatus of Xidi (cartes), 1999

ANNEXE 4 : Present Seatus of Hongcun (cartes), 1999

ANNEXE 5 : Evaluation des Organisations consultatives, 1999

ANNEXE 6 : Dossier d'inscription des villages de Xidi et Hongcun, 2000

ANNEXE 7 : Document original de la décision : Report de la vingt-quatrième session du comité du patrimoine mondial, 2000

ANNEXE 8 : The state of conservation of world heritage forests, 2005

Thèse de Doctorat

Shiwei SHEN

Les vieux villages chinois : évolution, patrimonialisation et mise en tourisme

The ancient Chinese villages: evolution, heritage and tourism development

Résumé

La Chine traditionnelle était une société fortement agricole dans laquelle la plupart du peuple habitait les villages. Ceux-ci, constituant chaque un monde en soi, montraient une grande diversité sous différents aspects. Les caractéristiques de la Chine rurale résident surtout dans les vieux villages. Et la répartition des agglomérations en Chine que l'on voit aujourd'hui résulte d'une évolution trimillénaire.

Si la notion de patrimoine est très ancienne en Chine, celle de sauvegarde de patrimoine, patrimoine bâti en particulier, est beaucoup plus récente. Concernant la protection des agglomérations, les actions d'Etat ne sont qu'une réalité de trois décennies, visant d'abord les « Villes célèbres » (1982), ensuite les « Quartiers historiques » (1986), et enfin les « Bourgs et Villages célèbres » (2002). Accentuée par les multiples classements aux différents échelons administratifs, la protection des vieux villages en Chine connaît une série de paradoxes et reste une mission lourde et longue.

Malgré les reproches entendus, la mise en tourisme peut être un choix et assurer les moyens de la protection des vieux villages. Le cas de Xidi montre un double-processus de patrimonialisation et de mise en tourisme débutant au milieu des années 1980. Marquée par la gestion d'une entreprise de propriété collective, à l'initiative des élites du village et sous le pilotage de ceux-ci, la mise en tourisme de Xidi change profondément le village. Elle témoigne du développement d'une diversité de conflits entre les différents acteurs en place. Ceux-ci, ajoutés d'autres crises, mène le modèle de Xidi à sa fin au bout de 27 ans de pratique. Cependant, la « réforme » imposée par les gouvernements locaux n'arrive pas à calmer le village et les controverses autour de la protection et la mise en tourisme de Xidi comme de beaucoup d'autres vieux villages chinois restent vives et nombreuses.

Mots clés

Vieux villages, évolution, patrimoine, patrimonialisation, mise en tourisme, Chine.

Abstract

Traditional China was a highly agricultural society where the majority of people lived in villages. Each village constituted a miniature world, which showed great diversity at all levels. All the characteristics of rural China mainly remained in ancient villages. The settlement distribution structure, as we see today, is the product of continuous evolution in three thousands years.

The concept of heritage appeared in China in early times. But heritage protection, in particular, the concept of architectural heritage protection in China was more closed to now. As for settlement protection, history of action from government could be merely traced back to three decades. These actions first of all came out for "Famous Cities"(1982), and then for "Historical Blocks"(1986) and finally for "Famous Town and Village"(2002). The protection of ancient villages in China focused on the lists published with different names and levels, facing a series of paradoxes and with long way to go.

Despite enormous criticism, tourism utilization is still one of the alternatives in the protection of ancient villages. The case of Xidi showed the double process of heritage and tourism development, which started in the Mid-1980s. Under the advocacy and leadership of local village elites, Xidi tourism development implemented the management of collective ownership enterprise. The entire development witnessed the profound changes in the village and various conflicts among different actors. All sorts of conflicts and crisis accompanying eventually lead to the end of Xidi mode after 27 years practice. Xidi, however, has not been in peace due to the reform imposed by the local government, there still has been intense and widespread controversy surrounding Xidi as well as many other Chinese ancient villages.

Key words

Ancient villages, evolution, heritage, heritage development, tourism development, China.